

Jésus se trouve à Jérusalem et précisément aux environs de l'Antonia. Avec Lui sont tous les apôtres sauf l'Isariote. Une grande foule se hâte vers le Temple. Tout le monde est en habits de fête, tant les apôtres que les autres pèlerins, et je pense donc que ce sont les jours de la Pentecôte. De nombreux mendiants se mêlent à la foule. Ils racontent plaintivement leurs misères en des refrains apitoyés et ils se dirigent vers les meilleurs endroits, près des portes du Temple ou au croisement des chemins par lesquels la foule arrive. Jésus passe en faisant l'aumône à ces malheureux qui s'ingénient à exposer leurs misères tout en en faisant le récit. J'ai l'impression que Jésus est déjà allé au Temple car j'entends les apôtres qui parlent de Gamaliel qui a fait semblant de ne pas les voir bien qu'Etienne, un de ses auditeurs, lui ait signalé le passage de Jésus.

J'entends aussi Barthélémy qui demande à ses compagnons: "Qu'a-t-il voulu dire ce scribe par cette phrase: "Un groupe de moutons de boucherie"?"

"Il parlait de quelqu'affaire qui le concernait" répond Thomas.

"Non, il nous montrait du doigt. Je l'ai bien vu. Et puis, la seconde phrase confirmait la première: "D'ici peu, l'Agneau sera Lui aussi tondu et puis mené à l'abattoir".

"Oui, j'ai entendu moi aussi" confirme André.

"Bon! Mais je brûle d'envie de revenir en arrière et de demander au compagnon du scribe ce qu'il sait de Judas de Simon" dit Pierre.

"Mais il ne sait rien! Cette fois Judas n'y est pas parce qu'il est réellement malade, nous le savons, nous. Peut-être il a trop souffert du voyage que nous avons fait. Nous nous sommes plus résistants, lui a vécu ici, confortablement. Il se fatigue facilement" répond Jacques d'Alphée.

"Oui, nous le savons. Mais ce scribe a dit: "Il manque le **caméléon** au groupe". Le caméléon, n'est-ce pas cet animal qui à son gré change de couleur?" demande Pierre.

"Oui, Simon. Mais il a sûrement voulu parler de ses habits toujours nouveaux. Il y tient, il est jeune. Il faut l'excuser..." dit d'un ton conciliant le Zélate.

"C'est vrai cela aussi. Pourtant!... Quelles phrases curieuses!" conclut Pierre.

"Il semble que toujours ils nous menacent" dit Jacques de

7

Zébédée.

"Le fait est que nous nous savons menacés et nous voyons des menaces même où il n'y en a pas..." observe Jude Thaddée.

"Et nous voyons des fautes même où il n'y en a pas" conclut Thomas.

"C'est bien vrai! Le soupçon est une vilaine chose... Qui sait comment va Judas, aujourd'hui? En attendant, il jouit de ce paradis et de la présence de ces anges... J'aurais plaisir à être malade moi aussi pour posséder toutes ces délices!" dit Pierre, et Barthélémy lui répond: "Espérons qu'il sera bientôt guéri. Il faut terminer le voyage parce que la saison chaude nous presse."

"Oh! les soins ne lui manquent pas, et puis... le Maître y pensera si jamais" assure André.

"Il avait beaucoup de fièvre quand nous l'avons quitté. Je ne sais comment elle lui est venue, ainsi..." dit Jacques de Zébédée, et Mathieu lui répond: "Comment la fièvre arrive! Parce qu'elle doit venir. Mais ce ne sera rien. Le Maître ne s'en inquiète pas du tout. S'il avait vu du danger, il n'aurait pas quitté le château de Jeanne."

En effet Jésus n'est pas du tout inquiet. Il parle avec Margziam et avec Jean et va devant en donnant des aumônes. Il explique certainement à l'enfant beaucoup de choses car je vois qu'il lui indique tel et tel détail. Il se dirige vers l'extrémité des murs du Temple à l'angle nord-est. Là se trouve une foule nombreuse qui s'en va vers un endroit où il y a des portiques qui précèdent **une porte** que j'entends nommer "**du Troupeau**".

"C'est la Probatique, la piscine de Bethsaïda.

Maintenant, regarde bien l'eau. Tu vois comme elle est calme en ce moment? D'ici peu tu verras qu'elle a une sorte de mouvement et qu'elle se soulève en touchant ce signe humide. Le vois-tu? Alors l'Ange du Seigneur descend, l'eau sent sa présence et le vénère comme elle peut. L'Ange porte à l'eau l'ordre de guérir l'homme qui s'y plongera rapidement. Vois-tu quelle foule? Mais un trop grand nombre sont distraits et ne voient pas le premier mouvement de l'eau; ou bien, sans pitié, les plus forts repoussent les plus faibles. On ne doit jamais se distraire en présence des signes de Dieu. Il faut garder l'âme toujours éveillée parce qu'on ne sait jamais quand Dieu se manifeste ou envoie son Ange. Et il ne faut jamais être égoïste, même pour raison de santé. Bien des fois, parce qu'ils sont restés à discuter sur celui qui touche le premier ou qui en a davantage besoin, ces malheureux manquent le bienfait de la venue de

8

l'ange." Jésus donne toutes ces explications à Margziam qui le regarde, les yeux grands ouverts, attentifs, et pendant ce temps surveille aussi l'eau.

"Peut-on voir l'Ange? Cela me plairait."

"Lévi, un berger de ton âge, le vit. Regarde bien toi aussi et sois prêt à le louer."

L'enfant ne se distrait plus. Ses yeux regardent alternativement l'eau et au-dessus de l'eau, et il n'entend plus rien, ne voit rien d'autre. Jésus, pendant ce temps, regarde ce petit peuple d'infirmités, d'aveugles, d'estropiés, de paralytiques, qui attendent. Les apôtres aussi observent attentivement. Le soleil produit des jeux de lumière sur l'eau et envahit royalement les **cinq rangées** de portiques qui entourent **les** piscines.

"Voilà, voilà!" s'écrit Margziam. "L'eau se gonfle, s'agite, resplendit! Quelle lumière! L'Ange!"... et l'enfant s'agenouille.

En effet, pendant le mouvement du liquide dans le bassin, ce liquide semble augmenter de volume par un flot subit et immense qui le gonfle et l'élève vers le bord. L'eau resplendit comme un miroir au soleil. Une lueur éblouissante pendant un instant. Un boiteux se plonge rapidement dans l'eau pour en sortir peu après, avec sa jambe, déjà marquée d'une grande cicatrice, parfaitement guérie. Les

autres se plaignent et se disputent avec l'homme guéri. Ils lui disent qu'enfin lui pouvait encore travailler, mais pas eux. Et la dispute se prolonge.

Jésus regarde tout autour et voit sur un grabat un paralytique qui pleure doucement. Il s'en approche, se penche et le caresse en lui demandant: "Tu pleures?"

"Oui. Personne ne pense jamais à moi. Je reste ici, je reste ici, tous guérissent, moi, jamais. Cela fait trente-huit ans que je suis sur le dos. J'ai tout dépensé, les miens sont morts, maintenant je suis à charge à un parent éloigné qui me porte ici le matin et me reprend le soir... Mais comme cela lui pèse de le faire! Oh! Je voudrais mourir!"

"Ne te déssole pas. Tu as eu tant de patience et de foi! Dieu t'exaucera."

"Je l'espère... mais il me vient des moments de découragement. Toi, tu es bon, mais les autres... Celui qui est guéri pourrait par reconnaissance pour Dieu rester ici pour secourir les pauvres frères..."

"Ils devraient le faire, en effet. Mais n'aie pas de rancœur. Ils n'y pensent pas, ce n'est pas de la mauvaise volonté. C'est la joie de la

9 guérison qui les rend égoïstes. Pardonne-leur..."

"Tu es bon, toi. Tu n'agiras pas ainsi. Moi, j'essaie de me traîner avec les mains jusque-là, lorsque l'eau du bassin s'agite. Mais toujours un autre me passe devant et je ne puis rester près du bord, on me piétinerait. Et même si je restais là, qui m'aiderait à descendre? Si je t'avais vu plus tôt, je te l'aurais demandé..."

"Veux-tu vraiment guérir? Alors, lève-toi, prends ton lit et marche!" Jésus s'est redressé pour donner son ordre et il semble qu'en se relevant il relève aussi le paralytique, qui se met debout et puis fait un, deux, trois pas, comme s'il n'y croyait pas, derrière Jésus qui s'en va, et comme il marche vraiment, il pousse un cri qui fait retourner tout le monde.

"Mais, qui es-tu? Au nom de Dieu, dis-le-moi! L'Ange du Seigneur, peut-être?"

"Je suis plus qu'un ange. Mon nom est Pitié. Va en paix."

Tous se rassemblent. Ils veulent voir. Ils veulent parler. Ils veulent guérir. Mais les gardes du Temple accourent. Je crois qu'ils surveillent aussi la piscine et ils dispersent par des menaces cette assemblée bruyante.

Le paralytique prend son brancard - deux barres montées sur deux paires de roues et une toile usée clouée sur les barres - et il s'en va heureux en criant à Jésus: "Je te retrouverai. Je n'oublierai pas ton nom et ton visage."

Jésus, en se mêlant à la foule, s'en va d'un autre côté, vers les murs. Mais il n'a pas encore dépassé le dernier portique qu'arrivent, comme s'ils étaient poussés par une rafale de vent, un groupe de juifs des pires castes, tout enflammés par le désir de dire des insolences à Jésus. Ils cherchent, regardent, scrutent. Mais ils n'arrivent pas à bien comprendre de qui il s'agit, et Jésus s'en va alors que ceux-ci, déçus, d'après les renseignements des gardiens, assaillent le pauvre paralytique guéri et heureux et lui font des reproches: "Pourquoi emportes-tu ce lit? C'est le sabbat. Cela ne t'est pas permis."

L'homme les regarde et dit: "Moi, je ne sais rien. Je sais que celui qui m'a guéri m'a dit: "Prends ton lit et marche". Voilà ce que je sais."

"C'est sûrement un démon car il t'a ordonné de violer le sabbat. Comment était-il? Qui était-ce? Un juif? Un galiléen? Un prosélyte?"

"Je ne sais pas. Il était ici. Il m'a vu pleurer et s'est approché de moi. Il m'a parlé. Il m'a guéri. Il s'en est allé en tenant un enfant

10 par la main. Je crois que c'est son fils, car il peut bien avoir un fils de cet âge."

"Un enfant? Alors ce n'est pas Lui!... Comment a-t-il dit qu'il s'appelait? Ne le lui as-tu pas demandé? Ne mens pas!"

"Il m'a dit qu'il s'appelait Pitié."

"Tu es un imbécile! Ce n'est pas un nom, cela!"

L'homme hausse les épaules et s'en va.

Les autres disent: "C'était sûrement Lui. Les scribes **Ania** et **Zachée** l'ont vu au Temple."

"Et pourtant c'est Lui. Il était avec ses disciples."

"Mais **Judas** n'y était pas. C'est celui que nous connaissons bien. Les autres... peuvent être des gens quelconques."

"Non, c'étaient eux."

Et la discussion continue alors que les portiques se remplissent de malades...

Jésus rentre dans le Temple par un autre côté, **du côté ouest** qui est celui qui est davantage en face de la ville. Les apôtres le suivent.

Jésus regarde tout autour et finalement voit ce qu'il cherche: **Jonathas** qui, de son côté, le cherche.

"Il va mieux, Maître. La fièvre tombe. Ta Mère dit aussi qu'elle espère pouvoir venir d'ici le prochain sabbat."

"Merci, Jonathas, tu as été ponctuel."

"Pas très. J'ai été retenu par **Maximin de Lazare**. Il te cherche.

Il est allé **au portique de Salomon**."

"Je vais le rejoindre. La paix soit avec toi, et porte ma paix à ma Mère et aux femmes disciples, en plus de Judas."

Et Jésus s'en va vivement vers le portique de Salomon où en effet il trouve Maximin.

"Lazare a su que tu étais ici. Il veut te voir pour te dire une chose importante. Viendras-tu?"

"Sans aucun doute et sans tarder. Tu peux lui dire qu'il m'attend **dans le courant de la semaine**."

Maximin s'en va lui aussi après quelques autres paroles.

"Allons prier encore, puisque nous sommes revenus jusqu'ici" dit Jésus et il va vers l'atrium des hébreux.

Mais, tout près de là, il rencontre le paralytique guéri qui est venu remercier le Seigneur. Le miraculé le voit au milieu de la foule, il le salue joyeusement et Lui raconte ce qui est arrivé à la piscine après son départ. Et il termine: "Quelqu'un qui s'est étonné de me voir ici en bonne santé m'a dit qui tu es. Tu es le Messie. Est-ce

11

vrai?"

“Je le suis. Mais même si tu avais été guéri par l'eau ou par une autre puissance, tu aurais toujours le même devoir envers Dieu, celui d'user de ta santé pour bien agir. Tu es guéri. Va donc, avec de bonnes intentions, reprendre les activités de la vie, et ne pêche jamais plus. Que Dieu n'ait pas à te punir davantage encore. Adieu. Va en paix.”

“Je suis âgé... je ne sais rien... Mais je voudrais te suivre pour te servir et pour savoir. Veux-tu de moi?”

“Je ne repousse personne. Réfléchis cependant avant de venir, et si tu te décides, viens.”

“Où? Je ne sais pas où tu vas...”

“A travers le monde. Partout tu trouveras des disciples qui te guideront vers Moi. Que le Seigneur t'éclaire pour le mieux.”

Jésus maintenant va à sa place et prie...

Je ne sais si le miraculé va spontanément trouver les juifs ou si ceux-ci, étant aux aguets, l'arrêtent pour lui demander si celui qui lui a parlé est celui qui l'a miraculeusement guéri. Je sais que l'homme parle avec les juifs et puis s'en va, alors que ceux-ci vont près de l'escalier par lequel Jésus doit descendre pour passer dans les autres cours et sortir du Temple. Quand Jésus arrive, sans le saluer ils Lui disent: “Tu continues donc à violer le sabbat malgré tous les reproches qui t'ont été faits? Et tu veux qu'on te respecte comme envoyé de Dieu?”

“Envoyé? Davantage encore: comme Fils, car Dieu est mon Père. Si vous ne voulez pas me respecter, abstenez-vous-en. Mais Moi, je ne cesserai pas pour autant d'accomplir ma mission. Il n'est pas un seul instant où Dieu cesse d'œuvrer. Maintenant encore mon Père œuvre et Moi aussi j'œuvre, car un bon fils fait ce que fait son Père et parce que c'est pour œuvrer que je suis venu sur la terre.” Des gens s'approchent pour écouter la discussion. Parmi eux il y en a qui connaissent Jésus, d'autres à qui il a fait du bien, d'autres encore qui le voient pour la première fois. Certains l'aiment, d'autres le haïssent, beaucoup restent incertains. Les apôtres entourent le Maître... Margziam a presque peur et son petit visage semble près des larmes.

Les juifs, un mélange de scribes, pharisiens et saducéens, crient bien haut leur scandale: “Tu oses! Oh! Il se dit le Fils de Dieu!

Sacrilège! Dieu est Celui qui est et Il n'a pas de Fils! Mais appelez **Gamaliel**! Mais appelez **Sadoc**! Rassemblez les rabbis pour qu'ils l'entendent et le confondent.”

12

“Ne vous agitez pas. Appelez-les et ils vous diront, s'il est vrai qu'ils savent, que Dieu est Un et Trin: Père, Fils et Saint-Esprit et que le Verbe, c'est-à-dire le Fils de la Pensée, est venu, comme on l'avait prophétisé, pour sauver du Péché Israël et le monde. Je suis le Verbe. Je suis le Messie annoncé. Pas de sacrilège donc si j'appelle mon Père Celui qui est le Père. Vous vous inquiétez parce que j'accomplis des miracles, parce que grâce à eux j'attire à Moi les foules et les persuade. Vous m'accusez d'être un démon parce que j'opère des prodiges. Mais Belzébuth est dans le monde depuis des siècles et, en vérité, il ne manque pas d'adorateurs dévoués...

Pourquoi alors ne fait-il pas ce que je fais?”

Les gens chuchotent: “C'est vrai! C'est vrai! Personne ne fait ce qu'il fait, Lui.”

Jésus continue: “Je vous le dis: c'est parce que je sais ce que lui ne sait pas, et que je peux ce que lui ne peut pas. Si je fais les œuvres de Dieu, c'est parce que je suis son Fils. De lui-même quelqu'un ne peut arriver à faire ce que qu'il a vu faire. Moi, le Fils, je ne puis faire que ce que j'ai vu faire du Père car je suis Un avec Lui dans les siècles des siècles, pas différent de Lui en nature et en puissance. Toutes les choses que fait le Père, je les fais Moi aussi qui suis son Fils. Ni Belzébuth ni d'autres ne peuvent faire ce que je fais parce que Belzébuth et les autres ne savent pas ce que je sais. Le Père m'aime, Moi, son Fils et Il m'aime sans mesure comme Moi aussi je l'aime. Pour cela Il m'a montré et me montre tout ce qu'Il fait afin que je fasse ce qu'Il fait, Moi, sur la terre en ce temps de grâce, Lui au Ciel, avant que le Temps existât pour la Terre. Et Il me montrera des œuvres toujours plus grandes afin que je les accomplisse et que vous en restiez émerveillés.

Sa Pensée est inépuisable dans son action. Moi, je l'imite, étant également inépuisable dans l'accomplissement de ce que pense le Père et veut par sa pensée. Vous, vous ne savez pas encore ce que crée sans jamais s'épuiser l'Amour. Nous sommes l'Amour. Il n'y a pas de limites pour Nous, et il n'est rien qui ne puisse être appliqué aux trois degrés de l'homme: l'inférieur, le supérieur, le spirituel. En effet, de même que le Père ressuscite les morts et leur rend la vie, Moi également, le Fils, je peux donner la vie à qui je veux et même, à cause de l'amour infini que le Père a pour le Fils, il m'est accordé non seulement de rendre la vie à la partie inférieure, mais bien aussi à la partie supérieure en délivrant la pensée de l'homme et son cœur des erreurs de l'esprit et des passions mauvaises, et à la partie spirituelle en rendant à l'esprit l'indépendance à l'égard

13

du péché. Le Père, en effet, ne juge personne, car Il a remis tout jugement au Fils, car le Fils est Celui qui par son propre sacrifice a acheté l'Humanité pour la racheter. Et cela, le Père le fait par justice, car il est juste que l'on donne à Celui qui paie avec sa propre monnaie, et pour que tous honorent le Fils, comme déjà ils honorent le Père.

Sachez que, si vous séparez le Père du Fils, ou le Fils du Père, et ne vous souvenez pas de l'Amour, vous n'aimez pas Dieu comme Il doit être aimé: avec vérité et sagesse, mais vous commettez une hérésie parce que vous n'en honorez qu'un seul alors qu'Eux sont une admirable Trinité. Aussi celui qui n'honore pas le Fils, c'est comme s'il n'honorait pas le Père, car le Père, Dieu, n'accepte pas qu'une seule partie de Lui-même soit adorée, mais Il veut que soit adoré son Tout. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé dans une pensée parfaite d'amour. Il refuse donc de reconnaître que Dieu sait faire des œuvres justes.

En vérité je vous dis que celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé possède la vie éternelle et n'est pas frappé par la condamnation, mais il passe de la mort à la vie parce que croire en Dieu et recevoir ma parole signifie recevoir en soi-même la Vie qui ne meurt pas. L'heure arrive et même pour beaucoup elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et où vivra celui qui l'aura entendue résonner vivifiante au fond de son cœur.

Que dis-tu, scribe?”

“Je dis que les morts n'entendent plus rien et que tu es fou.”

“Le Ciel te persuadera qu'il n'en est pas ainsi et que ta science est nulle comparée à celle de Dieu. Vous avez tellement humanisé les choses surnaturelles que vous ne donnez plus aux mots qu'une signification immédiate et terrestre. Vous avez enseigné l'**Haggadda** avec des formules figées, les vôtres, sans vous efforcer de comprendre les allégories dans leur vérité,

et maintenant, en votre âme, épuisée d'être pressée par une humanité qui triomphe de l'esprit, vous ne croyez même plus à ce que vous enseignez. Et c'est la raison pour laquelle vous ne pouvez plus lutter contre les forces occultes.

La mort, dont je parle, n'est pas celle de la chair mais celle de l'esprit. Viendront ceux qui entendent de leurs oreilles ma parole et l'accueillent en leur cœur et la mettent en pratique. Ceux-là, même s'ils sont morts en leur esprit, recouvreront la vie parce que ma Parole est Vie qui se répand. Et Moi, je peux la donner à qui je

14

veux parce qu'en Moi existe la perfection de la Vie, parce que, comme le Père a en Lui la Vie parfaite, le Fils a eu du Père la Vie, en Lui-même, parfaite, complète, éternelle, inépuisable et transmissible. Et avec la Vie, le Père m'a donné le pouvoir de juger, car le Fils du Père est le Fils de l'Homme, et il peut et doit juger l'homme.

Et ne vous étonnez pas de cette première résurrection, la spirituelle, que Moi j'opère par ma Parole. Vous en verrez des plus fortes encore, plus fortes pour vos sens alourdis, car en vérité je vous dis qu'il n'y a rien de plus grand que l'invisible mais réelle résurrection d'un esprit. Bientôt viendra l'heure où la voix du Fils de Dieu pénétrera dans les tombeaux et tous ceux qui s'y trouvent l'entendront. Et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour aller à la résurrection de la Vie éternelle, et ceux qui auront fait le mal à la résurrection de la condamnation éternelle.

Je ne vous dis pas que cela je le fais et le ferai par Moi-même, par ma seule volonté, mais par la volonté du Père unie à la mienne. Je parle et je juge d'après ce que j'entends et mon jugement est droit parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

Je ne suis pas séparé du Père. Je suis en Lui, et Lui est en Moi, et je connais sa Pensée et la traduis en paroles et en actes.

Ce que je dis pour me rendre témoignage à Moi-même ne peut être acceptable pour votre esprit incrédule qui ne veut voir en Moi rien d'autre que l'homme semblable à vous tous. Il y en a aussi un autre qui rend témoignage pour Moi et dont vous dites que vous le vénerez comme un grand prophète. Je sais que son témoignage est vrai, mais vous, vous qui dites que vous le vénerez, vous n'acceptez pas son témoignage parce qu'il est différent de votre pensée qui m'est ennemie. Vous ne recevez pas le témoignage de l'homme juste, du dernier Prophète d'Israël parce que, quand cela ne vous convient pas, vous dites qu'il n'est qu'un homme et peut se tromper.

Vous avez envoyé des gens pour interroger Jean espérant qu'il dirait de Moi ce que vous désirez, ce que vous pensez de Moi, ce que vous voulez penser de Moi. Mais Jean a rendu un témoignage de vérité, et vous n'avez pu l'accepter. Puisque le Prophète dit que Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu, dans le secret de vos cœurs, parce que vous craignez les foules, vous dites que le Prophète est un fou, comme l'est le Christ. Moi aussi, cependant, je ne reçois pas le témoignage de l'homme, fût-il le plus saint d'Israël. Je vous dis:

15

il était la lampe allumée et lumineuse mais vous avez bien peu voulu jouir de sa lumière. Quand cette lumière s'est projetée sur Moi, pour vous faire connaître le Christ pour ce qu'Il est, vous avez laissé mettre la lampe sous le boisseau et avant encore vous avez dressé entre elle et vous un mur pour ne pas voir dans sa lumière le Christ du Seigneur.

Je suis reconnaissant à Jean de son témoignage et le Père lui en est reconnaissant. Et Jean aura une grande récompense pour le témoignage qu'il a rendu, lumineux aussi pour ce motif au Ciel, le premier soleil qui y resplendira de tous les hommes là-haut, lumineux comme le seront tous ceux qui auront été fidèles à la Vérité et affamés de Justice. Mais Moi, cependant, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean et ce témoignage ce sont mes œuvres. Parce que les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres je les fais et elles témoignent que le Père m'a envoyé en me donnant tout pouvoir. Et ainsi c'est le Père Lui-même qui m'a envoyé, c'est Lui qui témoigne en ma faveur.

Vous n'avez jamais entendu sa Voix ni vu son Visage, mais Moi je l'ai vu et je le vois, je l'ai entendue et je l'entends. Vous n'avez pas, demeurant en vous, sa Parole parce que vous ne croyez pas à Celui qu'Il a envoyé.

Vous étudiez l'Écriture parce que vous croyez obtenir par sa connaissance la Vie éternelle. Et ne vous rendez-vous pas compte alors que ce sont justement les Écritures qui parlent de Moi? Et pourquoi alors continuez-vous à ne pas vouloir venir à Moi pour avoir la Vie? Moi, je vous le dis: c'est parce que, quand une chose est contraire à vos idées invétérées, vous la repoussez. Il vous manque l'humilité. Vous ne pouvez pas arriver à dire: "Je me suis trompé. Celui-ci, ou ce livre, dit ce qui est et moi je suis dans l'erreur". C'est ainsi que vous avez agi avec Jean, avec les Écritures, avec le Verbe qui vous parle. Vous ne pouvez plus voir ni comprendre parce que vous êtes prisonniers de l'orgueil et étourdis par vos voix.

Croyez-vous que je parle ainsi parce que je veux être glorifié par vous? Non, sachez-le, je ne cherche ni n'accepte la gloire qui vient des hommes. Ce que je cherche et veux, c'est votre salut éternel. Voilà la gloire que je cherche. Ma gloire de Sauveur, qui ne peut exister si je ne possède pas des sauvés, qui augmente avec le nombre de ceux que je sauve, qui doit m'être donnée par les esprits que j'ai sauvés et par le Père, Esprit très pur. Mais vous, vous ne serez pas sauvés. Je vous connais pour ce que vous êtes. Vous n'avez pas

16

en vous l'amour de Dieu, vous êtes sans amour. C'est pour cela que vous ne venez pas à l'Amour qui vous parle et vous n'entrez pas dans le Royaume de l'Amour. Là vous êtes des inconnus. Le Père ne vous connaît pas parce que vous ne me connaissez pas Moi qui suis dans le Père. Vous ne voulez pas me connaître.

Je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas, alors que vous êtes disposés à recevoir quiconque viendrait en son propre nom, pourvu qu'il vous dise ce qui vous plaît. Vous dites que vous êtes des esprits de foi? Non, vous ne l'êtes pas. Comment pouvez-vous croire, vous qui mendiez la gloire les uns aux autres et ne cherchez pas la gloire des Cieux qui vient de Dieu seul? La gloire qui est Vérité ne se complaît pas aux intérêts qui s'arrêtent à la terre et caressent seulement l'humanité vicieuse des fils dégradés d'Adam.

Moi, je ne vous accuserai pas auprès du Père. Ne le pensez pas. Il y a déjà quelqu'un qui vous accuse. Ce Moïse en qui vous espérez. Lui vous reprochera de ne pas croire en lui puisque vous ne croyez pas en Moi, car lui a écrit sur Moi et vous ne me reconnaissez pas d'après ce qu'il a laissé écrit de Moi. Vous ne croyez pas aux paroles de Moïse qui est le grand sur lequel vous jurez. Comment

pouvez-vous alors croire aux miennes, à celles du Fils de l'Homme en qui vous n'avez pas foi? Humainement parlant, c'est logique. Mais ici, nous sommes dans le domaine de l'esprit et vos âmes y sont confrontées. Dieu les observe à la lumière de mes œuvres et confronte les actions que vous faites avec ce que je suis venu enseigner. Et Dieu vous juge.

Quant à Moi, je m'en vais. Pendant longtemps vous ne me trouverez pas. Et croyez aussi que ce n'est pas pour vous un triomphe, mais un châtement. Partons."

Et Jésus fend la foule qui en partie est muette, en partie chuchote des approbations que la peur des pharisiens réduit à des chuchotements. Jésus s'en va.

88. À BETHANIE. "MAÎTRE, MARIE A APPELÉ MARTHE"

Jésus, en compagnie du Zélote, arrive au jardin de Lazare par une belle matinée d'été. L'aurore n'est pas encore à sa fin, aussi

17
tout est frais et riant.

Le jardinier, qui accourt recevoir le Maître, Lui montre un pan de vêtement blanc qui disparaît derrière une haie et il dit: "Lazare va à la tonnelle des jasmins avec des rouleaux qu'il va lire. Je vais l'appeler."

"Non. J'y vais, seul."

Et Jésus marche rapidement le long d'un sentier bordé d'une haie en fleurs. L'herbette qui est le long de la haie, atténue le bruit des pas, et Jésus cherche à poser le pied justement sur elle pour arriver à l'improviste devant Lazare.

Il le surprend debout, avec ses rouleaux posés sur une table de marbre, qui prie à haute voix: "Ne me déçois pas, Seigneur. Ce brin d'espérance qui est né dans mon cœur, Toi, fais-le grandir. Donne-moi ce que, par mes larmes, je t'ai demandé dix et cent mille fois. Ce que je t'ai demandé par mes actions, par le pardon, par tout moi-même. Donne-le-moi en échange de ma vie. Donne-le-moi au nom de ton Jésus qui m'a promis cette paix. Peut-il Lui mentir? Dois-je penser que sa promesse a été un vain mot? Que son pouvoir est inférieur à l'abîme de péché qu'est ma sœur? Dis-le-moi, Seigneur, pour que je me résigne par amour pour Toi..."

"Oui, je te le dis!" dit Jésus.

Lazare se retourne vivement et crie: "Oh! mon Seigneur! Mais quand es-tu venu?" et il se penche pour baiser le vêtement de Jésus.

"Il y a quelques minutes."

"Seul?"

"Avec Simon le Zélote, mais ici, où tu es, je suis venu seul. Je sais que tu dois me dire une grande chose. Dis-la-moi donc."

"Non. Auparavant réponds à la question que j'ai posée à Dieu. Suivant ta réponse, je te la dirai."

"Dis-la-moi, dis-la-moi, cette grande chose. Tu peux la dire..." et Jésus sourit en ouvrant les bras pour l'y inviter.

"Dieu Très-Haut! Mais est-ce vrai? Toi, alors, tu sais que c'est vrai?!" et Lazare se réfugie dans les bras de Jésus pour Lui confier sa grande chose.

"Marie a appelé Marthe à Magdala. Et Marthe est partie, inquiète, craignant quelque grand malheur... Et moi, je suis resté seul ici, avec la même crainte. Mais Marthe m'a fait parvenir une lettre par le serviteur qui l'a accompagnée, une lettre qui m'a rempli d'espoir. Regarde, je l'ai ici, sur le cœur. Je la garde là, parce qu'elle m'est plus précieuse qu'un trésor. Ce ne sont que quelques mots, mais je les lis de temps en temps pour être certain qu'ils ont

18
bien été écrits. Regarde..." et Lazare sort de son vêtement un petit rouleau lié par un ruban violet et il le déroule. "Tu vois? Lis, lis à haute voix. Lue par Toi, la chose me paraîtra plus certaine."

"Lazare, mon frère. A toi paix et bénédiction. Je suis arrivée rapidement et en bonnes conditions. Et mon cœur n'a plus palpité par la crainte de nouveaux malheurs, parce que j'ai vu Marie, notre Marie, en bonne santé et... dois-je te le dire? Elle est moins agitée qu'auparavant. Elle a pleuré sur mon cœur, des pleurs interminables... Et puis, à la nuit, dans la pièce où elle m'avait conduite, elle m'a demandé tant et tant de choses sur le Maître. Rien de plus, pour le moment. Mais moi, qui vois le visage de Marie, et qui entends ses paroles, je dis qu'en mon cœur est née l'espérance. Prie, mon frère. Espère. Oh! si c'était vrai! Je reste encore parce que je comprends qu'elle me veut auprès d'elle comme pour être défendue contre la tentation et pour apprendre... Quoi? Ce que nous nous savons déjà: la bonté infinie de Jésus. Je lui ai parlé de cette femme venue à Béthanie... Je vois qu'elle pense, pense, pense... Il nous faudrait Jésus. Prie. Espère. Le Seigneur soit avec toi!" Jésus replie le rouleau et le rend.

"Maître..."

"J'y irai. Peux-tu prévenir Marthe qu'elle vienne à ma rencontre à Capharnaüm d'ici **quinze jours**, au plus?"

"Oui, je peux, Seigneur. Et moi?"

"Tu restes ici. Marthe aussi, je la renverrai ici."

"Pourquoi?"

"Parce que ceux qui sont rachetés ont une pudeur profonde et rien ne les impressionne plus que l'œil d'un père ou d'un frère. Moi aussi je te dis: "Prie, prie, prie"."

Lazare pleure sur la poitrine de Jésus... Ensuite, après s'être repris, il parle encore de son inquiétude, de ses découragements... "Cela fait presque un an que j'espère... que je désespère... Comme il est long le temps de la résurrection!..." s'écrie-t-il. Jésus le laisse parler, parler, parler... jusqu'à ce que Lazare s'aperçoive qu'il manque aux devoirs de l'hospitalité, et il se lève pour conduire Jésus à la maison. Pour y arriver, ils passent près d'une haie touffue de jasmins en fleurs, sur leurs corolles en forme d'étoiles bourdonnent des abeilles d'or.

"Ah! J'ai oublié de te dire... Le vieux patriarche que tu m'as envoyé est retourné dans le sein d'Abraham. Maximin l'a trouvé assis ici, la tête appuyée contre cette haie comme s'il s'était endormi près des ruches dont il prenait soin comme si elles avaient

été des maisons toutes pleines d'enfants dorés. C'est le nom qu'il donnait aux abeilles. Il paraissait les comprendre et en être compris. Et sur le patriarche endormi dans la paix de sa bonne conscience, quand Maximin le trouva, il y avait un voile précieux de petits corps couleur d'or. Toutes les abeilles étaient posées sur leur ami. Les serviteurs eurent du mal à les détacher de lui. Il était si bon que peut-être il avait un goût de miel... Il était si honnête que peut-être pour les abeilles c'était comme une corolle non contaminée... J'en ai eu du chagrin. J'aurais voulu l'avoir plus longtemps dans ma maison. C'était un juste..."

"Ne le pleure pas. Il est dans la paix et du lieu de la paix il prie pour toi qui as adouci ses derniers jours. Où est-il enterré?"

"Au fond du verger, encore près de ses ruches. Viens que je t'y conduise..."

Et ils s'en vont par un petit bois de lauriers cireux, vers les ruches d'où arrive un bourdonnement laborieux...

23 Juillet, 8h du matin.

C'est un Judas bien pâle qui descend du char avec la Madone et les autres femmes disciples, c'est-à-dire les Marie, Jeanne et Élise... et, à cause du bruit qu'il y a eu dans la maison ce matin, je n'ai pas pu écrire pendant que je voyais et alors, maintenant qu'il est 18 heures, je ne peux que dire ce que j'ai compris et entendu. Judas convalescent est revenu auprès de Jésus, qui est à Gethsémani, avec Marie qui l'a soigné et Jeanne qui insiste pour que les femmes et le convalescent reviennent en char en Galilée. Jésus est d'accord et fait monter aussi l'enfant avec elles. Par contre, Jeanne et Élise restent à Jérusalem pour quelques jours pour retourner ensuite, Élise à Béthsur, Jeanne à Béther. Je me souviens qu'Élise disait: "Maintenant j'ai le courage d'y retourner parce que ma vie n'est plus sans but. Je te ferai aimer de mes amis." Et je me rappelle que Jeanne ajoute: "Et moi, je le ferai sur mes terres, tant que Chouza me laisse ici. Ce sera encore te servir bien que je préférerais te suivre."

Je me souviens aussi que Judas disait qu'il n'avait pas regretté sa mère même aux heures les plus mauvaises de sa maladie parce que "ta Mère a été une vraie mère pour moi, douce et aimante, et je ne l'oublierai jamais" a-t-il dit. Le reste est confus (pour les paroles) et donc je n'en parle pas parce que c'est moi qui le dirais et non les personnes de la vision.

89. MARGZIAM CONFIE À PORPHYREE ÉPOUSE DE PIERRE

Jésus est sur le lac de Galilée avec ses apôtres. C'est de grand matin. Tous les apôtres sont là parce que même Judas, parfaite-

20
ment guéri est avec eux, le visage rendu plus doux par la souffrance et par les soins qu'on lui a donnés. Il y a aussi Margziam un peu ému de se trouver sur l'eau pour la première fois. Il ne veut pas le faire paraître, mais à chaque tangage un peu violent, il s'agrippe avec un bras au cou de la brebis qui partage sa peur en bêlant lamentablement, et de l'autre bras il saisit ce qu'il peut, un mât, un siège, une rame qui se trouve à sa portée, ou même la jambe de Pierre ou d'André ou des mousses qui passent en faisant leurs manœuvres et il ferme les yeux, persuadé peut-être que c'est sa dernière heure.

Pierre lui dit de temps en temps, en lui donnant une tape sur les joues: "Hé! Tu n'as pas peur? Un disciple ne doit jamais avoir peur..." Et l'enfant, de la tête fait signe que non, mais comme le vent augmente et que l'eau s'agite de plus en plus à mesure que l'on se rapproche de l'embouchure du Jourdain, il se raidit davantage et ferme plus souvent les yeux quand, à une embardée imprévue par une vague qui prend la barque de flanc, il pousse un cri de terreur.

Alors il y en a qui rit et qui raille en plaisantant Pierre d'être devenu le père d'un garçon qui n'a pas le pied marin, et qui plaisante Margziam qui dit toujours qu'il veut aller par terres et par mers prêcher Jésus et qui a peur de faire quelques stades sur un lac. Mais Margziam se défend en disant: "Chacun a peur d'une chose inconnue. Moi de l'eau, Judas de la mort..."

Je comprends que Judas a eu grand-peur de mourir, et je m'étonne qu'il ne réagisse pas à cette observation mais qu'au contraire il dise: "Tu as bien dit. On a peur de ce qu'on ne connaît pas. Mais maintenant nous allons arriver. Bethsaïda est à quelques stades et tu es sûr d'y trouver de l'amour. Moi, je voudrais me trouver ainsi à peu de distance de la maison du Père et d'être sûr d'y trouver de l'amour!" Il le dit d'un air las et triste.

"Tu te méfies de Dieu?" demande André étonné.

"Non, c'est de moi que je me méfie. Pendant ces jours de maladie, entouré de tant de femmes pures et bonnes, je me suis senti si petit en mon esprit! Comme j'ai réfléchi! Je me disais: "Si elles s'efforcent de devenir toujours meilleures et d'acquérir le Ciel, que ne dois-je pas faire moi?" Parce qu'elles, et elles me paraissaient toutes déjà saintes, se sentent encore pécheresses. Et moi?... Y arriverai-je jamais, Maître?"

"Avec de la bonne volonté, on peut tout."

"Mais ma volonté est très imparfaite."

21

"L'aide de Dieu lui donne ce qui lui manque pour devenir complète. Ton humilité présente est venue de la maladie. Tu vois donc que le bon Dieu a pourvu, par un incident pénible, à te donner une chose que tu n'avais pas."

"C'est vrai, Maître. Mais ces femmes! Quelles disciples parfaites! Je ne parle pas de ta Mère, pour elle on le sait, je parle des autres. Oh! vraiment, elles nous ont surpassés! J'ai été une des premières épreuves de leur futur ministère. Mais, crois-le, Maître, tu peux te reposer en sécurité sur elles. Élise et moi, nous étions soignés par elles, et Élise est retournée à Béthsur avec une âme renouvelée, et moi... moi j'espère la refaire maintenant qu'elles l'ont travaillée..." Judas, encore affaibli, pleure. Jésus, qui est assis près de lui, lui met une main sur la tête en faisant signe aux autres de ne pas parler.

Mais Pierre et André sont très pris par les dernières manœuvres d'approche et ne parlent pas, quant au Zélote, Mathieu, Philippe et Margziam, ils n'essaient sûrement pas de parler, l'un distrait par l'anxiété d'être arrivé, les autres par prudence naturelle.

La barque suit le cours du Jourdain et au bout d'un moment s'arrête sur le rivage. Les garçons descendent pour tenir la barque en place en l'attachant par un cordage à une pierre et pour installer une planche qui servira de passerelle. Pierre prend son long vêtement et ainsi fait André. La seconde barque fait la même manœuvre et les autres apôtres en descendent. Jésus et Judas descendent aussi alors que Pierre passe à l'enfant son petit vêtement, l'ajuste pour qu'il soit présentable à sa femme.

Les voilà tous à terre, y compris les brebis.

“Et maintenant, allons-y” dit Pierre. Il est vraiment ému. Il donne la main à l'enfant qui, à son tour, est pris par l'émotion au point d'oublier les brebis dont Jean s'occupe. Il demande en un sentiment imprévu de peur: “Mais, voudra-t-elle de moi? Et est-ce qu'elle m'aimera bien?” Pierre le rassure, mais peut-être la crainte est-elle contagieuse et il dit à Jésus: “Dis-le-lui, Toi, Maître, à Porphyrée. Moi, j'ai peur de ne pas savoir le dire.” Jésus sourit, mais promet de s'en occuper.

Ils ont vite fait de rejoindre la maison en suivant la grève. Par la porte ouverte, on voit que Porphyrée est occupée à ses besognes domestiques.

“La paix à toi!” dit Jésus en s'avançant vers la porte de la cuisine où la femme est en train de ranger la vaisselle.

“Maître! Simon!” La femme court se prosterner aux pieds de

22

Jésus et puis à ceux de son mari. Ensuite elle se redresse et, avec son visage, aimable s'il n'est pas beau, dit en rougissant: “Il y a si longtemps que je vous attendais! Êtes-vous tous en bonne santé? Venez! Venez! Vous devez être fatigués...”

“Non. Nous venons de Nazareth où nous nous sommes arrêtés **quelques jours** et nous avons fait un autre séjour à Cana. A Tibériade, il y avait les barques. Tu vois que nous ne sommes pas fatigués. Nous avons avec nous un enfant et Judas de Simon affaibli par une maladie.”

“Un enfant? Un disciple si petit?”

“Un orphelin que nous avons recueilli en route.”

“Oh! mon chéri! Viens, mon trésor, que je t'embrasse!”

L'enfant, qui était resté craintif à moitié caché derrière Jésus, se laisse prendre par la femme qui s'est agenouillée comme pour être à sa hauteur et il se laisse embrasser sans réticence.

“Et maintenant vous l'emmenez avec vous, toujours avec vous, si petit? Il se fatiguera...” La femme est toute apitoyée. Elle serre l'enfant dans ses bras et garde sa joue appuyée contre celle de l'enfant.

“En réalité, j'avais une autre idée: celle de le confier à une femme disciple quand nous allons loin de la Galilée, du lac...”

“A moi, non, Seigneur? Moi, je n'ai jamais eu d'enfant, mais des neveux oui, et je sais comment m'occuper des enfants. Je suis la disciple qui ne sait pas parler, qui n'a pas assez de santé pour te suivre comme font les autres, qui... oh! Tu le sais! Je serai lâche, même, si tu veux, mais tu sais dans quelles tenailles je suis prise. Tenailles, ai-je dit? Non, je suis entre deux cordages qui me tirent en directions opposées et je n'ai pas le courage d'en rompre un. Permits-moi, au moins de te servir un peu en étant la mère-disciple pour cet enfant. Je lui apprendrai ce que les autres enseignent à tant de gens... A t'aimer, Toi...”

Jésus lui pose la main sur la tête, sourit et dit: “On a amené l'enfant ici parce qu'ici il aurait trouvé une mère et un père. Voilà, faisons la famille.” Jésus met la main de Margziam dans celle de Pierre, dont les yeux sont tout brillants, et de Porphyrée. “Et élevez saintement cet innocent.”

Pierre, qui est déjà au courant, s'essuie une larme du revers de la main, mais sa femme, qui ne s'y attendait pas, reste un moment muette de stupeur puis de nouveau s'agenouille et dit: “Oh! mon Seigneur, tu m'as pris mon époux en me rendant, pour ainsi dire, veuve. Mais maintenant tu me donnes un fils... Tu rends donc

23

toutes les roses à ma vie, non seulement celles que tu m'as prises, mais celles que je n'ai jamais eues. Que tu sois béni! Plus que s'il était né de mes entrailles ce petit me sera cher, car c'est de Toi qu'il me vient.” Et la femme baise le vêtement de Jésus et embrasse l'enfant, le prend ensuite sur son sein... Elle est heureuse...

“Laissons-la à ses épanchements” dit Jésus. “Reste, toi aussi, Simon. Nous allons en ville pour prêcher. Nous viendrons ce soir sur le tard te demander nourriture et repos.”

Et Jésus sort avec les apôtres, laissant en paix les trois...

Jean dit: “Mon Seigneur, aujourd'hui Simon est heureux!”

“Est-ce que tu veux aussi un enfant?”

“Non. Je voudrais seulement une paire d'ailes pour m'élever jusqu'aux portes des Cieux et apprendre le langage de la Lumière pour le redire aux hommes” et il sourit.

Ils attachent les brebis au fond du jardin près de la cabane des filets, ils leur donnent des feuilles, de l'herbe et de l'eau du puits, et s'en vont vers le centre de la ville.

90. JÉSUS PARLE À BETHSAÏDA

Jésus parle de la maison de Philippe. Il y a beaucoup de gens rassemblés devant et Jésus est debout sur le seuil où l'on accède par un double perron.

La nouvelle de l'adoption par Pierre d'un enfant qui est venu avec sa petite fortune de trois brebis pour retrouver la grande richesse d'une famille, s'est répandue comme une tache d'huile sur un tissu. Tous en parlent et chuchotent en faisant des commentaires qui correspondent aux différentes mentalités. L'un, sincère ami de Simon et de Porphyrée, partage leur joie. Un autre, malveillant, dit: “Pour le faire accepter il a dû le pourvoir d'une dot.” Un autre, brave homme, dit: “Tous nous aimerons bien ce petit que Jésus aime.” Un autre dit méchamment: “La générosité de Simon? Oui, bien sûr! Ce sera pour lui un bénéfice, sinon!...”

D'autres, avides: “Je l'aurais fait, moi aussi si j'avais eu un enfant avec des brebis. Trois, vous pensez!? Un petit troupeau. Et belles! C'est la laine et le lait assurés, et puis les agneaux à vendre ou à garder! C'est une richesse! Et l'enfant peut être utile, travailler...”

24

D'autres élèvent la voix: “Oh! quelle honte! Se faire payer une bonne action? Simon n'y a sûrement pas réfléchi. Dans sa modeste richesse de pêcheur, nous l'avons toujours connu généreux envers les pauvres, surtout envers les enfants. Il est juste, maintenant que lui n'a plus le gain de la pêche et que sa famille compte une personne de plus, qu'il ait un peu de gain d'une autre façon.”

Pendant que chacun fait ses commentaires en tirant de son propre cœur ce qu'il a de bon ou de mauvais, en l'habillant de paroles, Jésus parle avec un homme de Capharnaüm qui est venu le rejoindre pour Lui dire de venir au plus tôt parce que la fille du chef de la synagogue est mourante et aussi parce que, depuis quelques jours, une dame accompagnée d'une servante est à sa recherche. Jésus promet de venir le matin suivant, ce qui afflige ceux de Bethsaïda qui voudraient le garder plusieurs jours.

“Vous avez moins besoin de Moi que les autres. Laissez-moi aller. Du reste, maintenant, tant que dure l'été, je resterai en Galilée et souvent à Capharnaüm. Nous nous verrons facilement. Là-bas, il y a un père et une mère angoissés. C'est charité de les secourir. Vous approuvez la bonté de Simon envers l'orphelin. Ceux qui sont bons parmi vous. Mais seul le jugement des bons a de la valeur. Ceux qui ne le sont pas, il ne faut pas écouter leurs jugements toujours imprégnés de poison et de mensonge. Alors vous, les bons, devez approuver aussi ma bonté d'aller soulager un père et une mère. Gardez-vous de laisser stérile votre approbation, mais qu'elle vous porte à imiter.

Tout le bien qui vient d'un acte de bonté, ce sont les pages de l'Écriture qui le disent. Rappelons-nous Tobit. Il mérita que l'archange protégeât son Tobie et lui montrât comment rendre la vue à son père. Mais quelle charité, et sans penser au profit, avait accompli le juste Tobit malgré les reproches de sa femme et les dangers qui menaçaient sa vie! Et, souvenez-vous des paroles de l'archange: "C'est une bonne chose que la prière accompagnée du jeûne, et l'aumône a plus de valeur que des montagnes d'or, car l'aumône délivre de la mort, purifie des péchés, fait trouver la miséricorde et la vie éternelle... Quand tu priais tout en larmes et que tu ensevelissais les morts... je présentais tes prières au Seigneur".

Mon Simon, en vérité je vous le dis, surpassera de beaucoup les vertus du vieux Tobit. Il vous restera pour être un tuteur de vos âmes en ma Vie, après que Moi je m'en serai allé. Et maintenant il commence sa paternité d'âme pour être demain le père saint de

25

toutes les âmes qui me seront fidèles. Ne médisez donc pas, mais si un jour, comme un oiseau tombé du nid vous trouvez sur votre route un orphelin, recueillez-le. Ce n'est pas la bouchée de pain partagée avec l'orphelin qui appauvrit la table des vrais fils mais, au contraire, elle apporte à la maison les bénédictions de Dieu. Faites-le car Dieu est le Père des orphelins et c'est Lui-même qui vous les présente pour que vous les aidiez à se refaire le nid qui a été défait par la mort. Et faites-le car c'est l'enseignement de la Loi que Dieu a donnée à Moïse qui est notre législateur car, en terre ennemie et idolâtre, il a trouvé pour sa faiblesse d'enfant un cœur qui, plein de pitié, s'est penché sur lui pour le sauver de la mort en le sauvant des eaux, à l'abri des persécutions, car Dieu l'avait destiné à être un jour le libérateur d'Israël. Un acte de pitié a valu à Israël son chef. Les répercussions d'un acte bon sont comme les ondes sonores qui se répandent très loin du point où elles sont produites, ou si vous préférez, comme les ondes du vent qui transportent très loin les semences enlevées à des terrains fertiles.

Allez maintenant. La paix soit avec vous.”

91. L'HÉMORROÏSSE ET LA FILLE DE JAÏRE

La vision s'est manifestée alors que je priais très épuisée et soucieuse et donc bien dans les plus mauvaises conditions pour penser, de moi-même, à de pareilles choses. Mais l'épuisement physique et mental et les soucis se sont dissipés dès l'apparition de mon Jésus et j'écris.

Jésus se trouve sur une route ensoleillée et poussiéreuse qui côtoie les rives du lac. Il se dirige vers le pays, entouré d'une grande foule qui l'attendait certainement et qui se presse autour de Lui bien que les apôtres jouent des bras et des épaules pour qu'il puisse passer et élèvent la voix pour amener la foule à laisser un peu de place.

Mais Jésus ne s'inquiète pas de cette bousculade. Dépassant de la tête la foule qui l'entoure, il la regarde avec un doux sourire alors qu'elle se serre autour de Lui, répond aux saluts, caresse quelque enfant qui réussit à se faufiler dans la masse des adultes et à s'approcher de Lui, il pose la main sur la tête des petits enfants que les mères soulèvent au-dessus de la tête des gens, pour qu'il les touche. Tout en marchant lentement, patiemment au milieu de tout ce

26

vacarme et de ces continuelles bousculades qui ennuieraient tout autre que Lui.

Une voix d'homme crie: “Faites place, faites place.” C'est une voix angoissée et que beaucoup doivent connaître et respecter comme celle d'un personnage influent car la foule, qui s'ouvre très difficilement tellement elle est serrée, laisse passer un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu d'un vêtement long et flou, la tête couverte d'un foulard blanc dont les pans retombent le long du visage et du cou.

Arrivé devant Jésus, il se prosterne à ses pieds et dit: “Oh! Maître, pourquoi as-tu été absent si longtemps? Ma fillette est si malade. Personne ne peut la guérir. Toi seul, tu es mon espoir et celui de sa mère. Viens, Maître. Je t'ai attendu avec une angoisse infinie. Viens, viens, tout de suite. Mon unique enfant est en train de mourir...” et il pleure.

Jésus pose sa main sur la tête de l'homme en larmes, sur la tête courbée et que secouent des sanglots, et il lui répond: “Ne pleure pas. Aie foi. Ta fillette vivra. Allons auprès d'elle. Lève-toi! Allons!” Jésus dit ces deux derniers mots sur un ton de commandement. Tout d'abord, c'était le Consolateur, maintenant c'est le Dominateur qui parle.

Ils se remettent en marche. Jésus a à son côté le père qui pleure, et il le tient par la main. Quand un sanglot plus fort secoue le pauvre homme, je vois Jésus qui le regarde et lui serre la main. Il ne fait rien d'autre, mais quelle force doit refluer dans une âme quand elle se sent ainsi traitée par Jésus! Auparavant, à la place du père, il y avait Jacques, mais Jésus lui a fait céder la place au pauvre père. Pierre est de l'autre côté. Jean est à côté de Pierre et il cherche avec lui à opposer une barrière à la foule, comme font Jacques et l'Isariote de l'autre côté, près du père qui pleure. Les autres apôtres sont en partie devant, en partie derrière Jésus. Mais il en faudrait d'autres! Surtout les trois qui sont derrière, parmi lesquels je vois Mathieu, n'arrivent pas à retenir la muraille vivante. Mais, quand ils crient un peu trop et, pour un peu, insulteraient la foule indiscrète, Jésus tourne la tête et dit doucement: “Laissez faire ces petits qui sont à Moi!...”

A un certain moment, cependant, il se retourne brusquement, il laisse la main du père et il s'arrête. Non seulement il tourne la tête, mais il se retourne complètement. Il semble encore plus grand, car il a pris une attitude de roi. Avec la figure et le regard devenu sévère, inquisiteur, il scrute la foule. Ses yeux envoient des éclairs

27

qui n'expriment non pas la dureté mais la majesté: "Qui m'a touché?" demande-t-il.

Personne ne répond.

"Qui m'a touché, je répète" insiste Jésus.

"Maître" répondent les disciples, "tu ne vois pas comme la foule te presse de tous côtés? Tous te touchent, malgré nos efforts."

"Qui m'a touché pour obtenir un miracle, je le demande. J'ai senti un pouvoir miraculeux sortir de Moi parce qu'un cœur le demandait avec foi. Quel est ce cœur?"

Les yeux de Jésus s'abaissent deux ou trois fois, pendant qu'il parle, sur une petite femme d'environ quarante ans, très pauvrement vêtue et très ridée, qui cherche à s'éclipser dans la foule, à se dissimuler dans la cohue. Ces yeux doivent la brûler, elle se rend compte qu'elle ne peut s'enfuir, revient en avant et se jette à ses pieds, le visage presque dans la poussière, les mains tendues en avant qui, cependant, n'osent pas toucher Jésus.

"Pardon! C'est moi. J'étais malade. Douze ans que j'étais malade! Tout le monde me fuyait. Mon mari m'a abandonnée. J'ai dépensé tout mon avoir pour qu'on ne me considère pas comme déshonorée, pour vivre comme tout le monde. Mais personne n'a pu me guérir. Tu vois, Maître? Je suis vieille avant l'âge. Ma force s'en est allée avec ce flux inguérissable et avec elle ma paix. On m'a dit que tu es bon. Celui qui me l'a dit a été guéri par Toi de sa lèpre et qui, pour avoir vu pendant tant d'années tout le monde le fuir, n'a pas éprouvé de répulsion pour moi. Je n'ai pas osé le dire avant. Pardon! J'ai pensé que si je te touchais, je serais guérie. Mais je ne t'ai pas rendu impur. J'ai à peine effleuré le bord de ton vêtement là où il traîne sur le sol, sur les ordures du sol... Moi aussi, je suis une ordure... Mais je suis guérie, que tu sois béni! Au moment où j'ai touché ton vêtement, mon mal s'est arrêté. Je suis redevenue comme toutes les femmes. Je ne serai plus évitée par tout le monde. Mon mari, mes enfants, mes parents pourront rester avec moi, je pourrai les caresser. Je serai utile dans ma maison. Merci Jésus, bon Maître. Que tu sois éternellement béni!"

Jésus la regarde avec une infinie bonté. Il lui sourit et lui dit: "Va en paix, ma fille. Ta foi t'a sauvée. Sois définitivement guérie. Sois bonne et heureuse. Va."

Pendant qu'il parle encore, arrive un homme, un serviteur je pense. Il s'adresse au père resté pendant tout ce temps dans une attitude respectueuse mais tourmentée comme s'il était sur la braise. "Ta fille est morte, il est inutile d'importuner le Maître

28

davantage. Elle a rendu l'esprit, et déjà les femmes chantent les lamentations. La mère t'envoie dire cela et te prie de venir tout de suite."

Le pauvre père pousse un gémissement. Il porte ses mains au front et le serre en se comprimant les yeux et en se courbant comme s'il avait reçu un coup.

Jésus, qui paraît ne devoir rien voir ni rien entendre, attentif comme il l'est à écouter la femme et à lui répondre, se tourne au contraire et pose la main sur les épaules courbées du pauvre père. "Homme, je te l'ai dit: "aie foi". Je te répète: "aie foi". Ne crains pas. Ta fillette vivra. Allons la trouver." Et il se met en route en tenant étroitement serré contre Lui l'homme anéanti. La foule, devant cette douleur et la grâce déjà survenue, s'arrête intimidée, s'écarte, laisse passer librement Jésus et les siens et puis suit comme un sillage la Grâce qui passe.

Ils font ainsi une centaine de mètres environ, peut-être plus - je ne sais pas calculer - et pénètrent toujours plus au centre du pays. Il y a un rassemblement de gens devant une maison de belle apparence, qui commente à haute voix l'évènement, répondant par des cris perçants à des cris plus aigus qui viennent de la porte grande ouverte. Ce sont des cris perçants, aigus, tenus sur une note fixe et qui semblent être dirigés par une voix plus aiguë qui s'élève toute seule et à laquelle répond un groupe de voix plus faibles, puis un autre chœur de voix plus pleines. C'est un vacarme qui ferait mourir quelqu'un qui se porte bien.

Jésus ordonne aux siens de rester devant la sortie et il appelle avec Lui Pierre, Jean et Jacques. Il entre avec eux dans la maison en tenant toujours serré le bras du père en larmes. Il semble vouloir lui infuser par cette étreinte la certitude que Lui est là pour le rendre heureux. Les... pleureuses (je dirais: celles qui hurlent) en voyant le chef de famille et le Maître redoublent leurs cris. Elles battent des mains, agitent des tambourins, font résonner des triangles et sur cet... accompagnement appuient leurs lamentations.

"Taisez-vous" dit Jésus. "Il ne faut pas pleurer. La fillette n'est pas morte, elle dort."

Les femmes poussent des cris plus forts, et certaines se roulent par terre, se griffent, s'arrachent les cheveux (ou plutôt font semblant) pour montrer qu'elle est bien morte. Les musiciens et les amis secouent la tête devant l'illusion de Jésus. Ils croient bien qu'il s'illusionne. Mais Lui répète un: "Taisez-vous!" tellement énergique que le vacarme, s'il ne cesse pas complètement, devient

29

un bourdonnement et il avance.

Il entre dans une petite chambre. Sur le lit est étendue une fillette morte. Maigre, pâle, elle gît déjà revêtue et ses cheveux bruns sont coiffés avec soin. La mère, à droite, pleure près du petit lit et baise la petite main cireuse de la morte. Jésus... comme il est beau en ce moment! Comme je l'ai vu peu de fois! Jésus s'approche avec empressement, il semble glisser sur le sol, en volant, tant il se hâte vers ce petit lit.

Les trois apôtres restent contre la porte qu'ils ferment au nez des curieux. Le père s'arrête au pied du lit.

Jésus va à la gauche du lit, il tend la main gauche et prend avec elle la petite main de la morte qui s'abandonne. J'ai bien vu. C'est la main gauche de Jésus et la main gauche de la petite. Il lève le bras droit en portant sa main ouverte à la hauteur de ses épaules et puis l'abaisse comme quelqu'un qui jure ou commande. Il dit: "Fillette, je te le dis, lève-toi!"

Un instant où tous, sauf Jésus et la morte, restent en suspens. Les apôtres allongent le cou pour mieux voir. Le père et la mère regardent leur enfant, les yeux mornes. Un instant. Puis un soupir soulève la poitrine de la petite morte. Une légère couleur monte au visage de cire et en fait disparaître la teinte livide de la mort. Un sourire se dessine sur les lèvres pâles avant encore que s'ouvrent les

yeux, comme si la fillette faisait un beau rêve. Jésus tient toujours la main dans sa main. La fillette ouvre doucement les yeux, elle regarde tout autour d'elle comme si elle venait de s'éveiller. Elle voit d'abord le visage de Jésus qui la fixe de ses yeux magnifiques et qui lui sourit avec une bonté qui l'encourage, et elle Lui sourit.

“Lève-toi” répète Jésus et, écartant avec sa main les préparatifs funèbres répandus sur le lit et à côté (fleurs, voiles, etc.), il l'aide à descendre, à lui faire faire ses premiers pas en la tenant toujours par la main.

“Donnez-lui à manger, maintenant” commande-t-il. “Elle est guérie. Dieu vous l'a rendue. Remerciez-le, et ne parlez à personne de ce qui est arrivé. Vous savez ce qui lui était arrivé, vous avez cru et vous avez mérité le miracle. Les autres n'ont pas eu foi, il est inutile de chercher à les persuader. A ceux qui nient le miracle, Dieu ne se manifeste pas. Et toi, fillette, sois bonne. Adieu! Paix à cette maison” et il sort en refermant la porte derrière Lui.

La vision cesse.

30

Je vous dirai que les deux détails qui m'ont particulièrement réjoui ont été ceux où Jésus cherche dans la foule qui l'a touché et surtout quand debout près de la petite morte, il lui prend la main et lui ordonne de se lever. La paix, la sécurité sont entrées en moi. Il n'est pas possible que quelqu'un qui a pitié comme Lui et qui est puissant puisse n'avoir pas pitié de nous et ne pas vaincre le Mal qui nous fait mourir.

Jésus pour le moment ne fait pas de commentaires, comme il ne dit rien sur d'autres choses. Il me voit presque morte et il ne juge pas opportun que je sois mieux ce soir. Qu'il soit fait comme Lui le veut. Je suis déjà suffisamment heureuse de posséder en moi sa vision.

92. JÉSUS ET MARTHE À CAPHARNAÛM

En sueur et couvert de poussière, Jésus, avec Pierre et Jean, rentre dans la maison de Capharnaüm.

Il a à peine mis le pied dans le jardin, se dirigeant vers la cuisine, que le maître de maison l'appelle familièrement en Lui disant:

“Jésus, elle est revenue cette dame dont je t'ai parlé à Bethsaïda. Elle est revenue te chercher. Je lui ai dit de t'attendre et je l'ai conduite là-haut dans la chambre du haut.”

“Merci, Thomas, j'y vais tout de suite. S'il vient d'autres personnes, fais-les attendre ici.” Jésus monte lestement l'escalier sans même enlever son manteau.

Sur la terrasse où l'escalier aboutit, se trouve immobile **Marcelle**, la servante de Marthe. “Oh! Notre Maître! Ma maîtresse est là, à l'intérieur. Elle t'attend **depuis tant de jours**” dit la femme en s'agenouillant pour vénérer Jésus.

“Je m'y attendais. Je vais tout de suite la trouver. Dieu te bénisse, Marcelle.”

Jésus lève le rideau qui protège contre la lumière encore violente bien que le crépuscule soit très avancé et enflamme l'air et paraît embraser les maisons blanches de Capharnaüm par la réverbération rouge d'un énorme brasier. Dans la pièce, toute voilée et enveloppée de son manteau, assise près d'une fenêtre, se trouve Marthe. Peut-être regarde-t-elle une anse du lac où plonge une avancée d'une colline boisée. Peut-être ne regarde-t-elle que ses pensées. Elle est sûrement très absorbée au point qu'elle n'entend pas le léger bruit des pas de Jésus qui s'approche. Et elle sursaute quand il l'appelle.

“Oh! Maître!” s'écrie-t-elle, et elle se jette à genoux, les bras tendus comme pour demander de l'aide, puis elle se penche jusqu'à

31

toucher du front le sol, et elle pleure.

“Mais, pourquoi? Allons, lève-toi! Pourquoi ce grand chagrin? As-tu quelque malheur à m'annoncer? Oui? Quoi donc? Je suis allé à Béthanie, tu le sais? Oui? Et j'y ai appris de bonnes nouvelles. Maintenant tu pleures... Qu'est-ce qui est arrivé?” et il la force à s'asseoir sur le siège placé contre le mur et il s'assoit en face d'elle.

“Allons, enlève ton voile et ton manteau, comme je le fais. Tu dois étouffer là-dessous. Et puis je veux voir le visage de cette Marthe troublée pour chasser tous les nuages qui l'assombrissent.”

Marthe obéit, toujours en larmes, et l'on voit son visage rougi, aux yeux enflés.

“Et alors? Je vais t'aider. Marie t'a fait appeler. Elle a beaucoup pleuré, elle a voulu savoir beaucoup de choses sur Moi, et tu as pensé que c'était bon signe, au point que tu as désiré que je vienne pour accomplir le miracle. Et Moi, je suis venu. Et maintenant?...”

“Maintenant, plus rien, Maître! Je me suis trompée. C'est un trop vif espoir qui fait voir ce qui n'est pas... Je t'ai fait venir pour rien... Marie est pire qu'auparavant... Non! Que dis-je? C'est une calomnie, je mens. Elle n'est pas pire car elle ne veut plus d'hommes autour d'elle. Elle est différente, mais elle est toujours mauvaise. Elle me semble folle... je ne la comprends plus.

Auparavant, au moins, je la comprenais. Mais maintenant! Qui peut la comprendre, maintenant?” et Marthe pleure d'un air désolé.

“Allons, calme-toi et dis-moi ce qu'elle fait. Pourquoi est-elle mauvaise? Elle ne veut donc plus d'hommes autour d'elle, je suppose donc qu'elle vit retirée dans sa maison. Est-ce ainsi? Oui? C'est bien, c'est très bien. Elle t'a désirée auprès d'elle, comme pour se défendre de la tentation - ce sont tes paroles - en empêchant les relations coupables, ou même simplement ce qui pourrait amener à de coupables relations, c'est un signe de bonne volonté.”

“Tu l'affirmes, Maître? Crois-tu vraiment qu'il en est bien ainsi?”

“Mais, bien sûr. En quoi alors te semble-t-elle méchante? Raconte-moi ce qu'elle fait...”

“Voilà.” Marthe, un peu plus rassurée par la certitude de Jésus, parle avec plus d'ordre. “Voilà. Depuis que je suis venue, Marie n'est plus sortie de la maison et du jardin, pas même pour aller en barque sur le lac. Et sa nourrice m'a dit que même auparavant elle ne sortait, pour ainsi dire, plus. C'est depuis la Pâque qu'elle semble avoir commencé de changer. Cependant, avant ma venue, il venait encore des personnes la voir, et elle ne les renvoyait pas toujours

32

Parfois elle donnait l'ordre de ne laisser entrer personne et cela paraissait un ordre qui devait durer. Puis, elle arrivait à frapper les serviteurs, prise d'une injuste colère lorsque, accourant au vestibule parce qu'elle avait entendu les voix des visiteurs, elle voyait

qu'ils étaient déjà partis. Depuis ma venue, elle ne l'a plus fait. Elle m'a dit la première nuit, et c'est pour cela que j'ai tant espéré: "Retiens-moi, attache-moi, mais ne me laisse plus sortir, pour que je ne vois personne d'autre que toi et la nourrice. Car je suis une malade et je veux guérir. Mais ceux qui viennent chez moi, ou qui veulent que j'aille chez eux, sont comme des marais qui donnent la fièvre. Ils me rendent de plus en plus malade. Mais ils sont si beaux, en apparence, ils sont si pleins de fleurs et de chansons, avec des fruits d'aspect agréable que moi je ne sais pas résister car je suis une malheureuse, je suis une malheureuse. Ta sœur est faible, Marthe. Et il y en a qui profitent de ma faiblesse pour me faire faire des choses infâmes auxquelles ne consent pas quelque chose que j'ai en moi. Quelque chose qui me reste de maman, de ma pauvre maman..." et elle pleurait, elle pleurait.

Et voici comment je me suis comportée: avec douceur aux heures où elle est plus raisonnable, avec fermeté aux heures où elle me semble un fauve en cage. Elle ne s'est jamais révoltée contre moi. Et même, après les moments de plus grande tentation, elle vient pleurer à mes pieds, la tête sur mes genoux et elle dit: "Pardonne-moi! Pardonne-moi!" Et si je lui demande: "Et quoi, ma sœur? Tu ne m'as pas fait souffrir", elle me répond: "Parce que, tout à l'heure, ou hier soir, quand tu m'as dit: 'Tu ne sortiras pas d'ici' moi, en mon cœur, je t'ai haïe, maudite et j'ai désiré ta mort".

Elle ne te fait pas de la peine, Seigneur? Mais elle est folle, peut-être? Son vice l'a rendue folle? Je pense qu'un amant lui a donné un philtre pour s'en faire une esclave de luxure et que cela lui a monté au cerveau..."

"Non, pas de philtre, pas de folie. C'est autre chose, mais continue."

"Donc, avec moi, elle est respectueuse et obéissante. Les serviteurs aussi, elle ne les a plus maltraités. Mais pourtant, depuis le premier soir, elle n'a plus rien demandé à ton sujet. Même si je parle de Toi, elle fait dévier la conversation, quitte ensuite à rester des heures et des heures sur le rocher où se trouve le belvédère à regarder le lac, jusqu'à en être éblouie et à me demander, à chaque barque qu'elle voit passer: "Tu crois que c'est celle des pêcheurs galiléens?" Elle ne dit jamais ton Nom ni celui des apôtres, mais je

33
sais qu'elle pense à eux et à Toi dans la barque de Pierre. Et je comprends aussi qu'elle pense à Toi parce que parfois, le soir, quand nous marchons dans le jardin ou quand nous attendons l'heure du repos, moi en cousant, elle les bras croisés, elle me dit: "C'est donc ainsi qu'il faut vivre d'après la doctrine que tu suis?" Et parfois elle pleure, d'autre fois elle rit d'un rire sarcastique de folle ou de démon.

D'autres fois elle se détache les cheveux toujours si artistement coiffés, elle en fait deux tresses et se passe un de mes vêtements et elle vient devant moi avec les tresses qui retombent sur les épaules ou ramenées par devant, avec un col montant, pudique, ressemblant à une fillette avec son habit, ses tresses et l'expression de son visage et elle dit encore: "C'est donc ainsi que devrait devenir Marie?" et parfois aussi elle pleure en baisant ses deux tresses magnifiques, grosses comme le bras et qui retombent jusqu'aux genoux, tout cet or éclatant qui était la gloire de ma mère. D'autres fois, au contraire, elle pousse cet horrible éclat de rire ou bien elle me dit: "Mais regarde, plutôt voici ce que je fais et je quitte le monde" et elle noue ses tresses autour de cou et les serre jusqu'à en devenir violette comme si elle voulait s'étrangler. D'autres fois, on comprend qu'elle sent plus fortement sa... sa chair, alors elle se plaint ou se fait mal. Je l'ai trouvée qui se frappait férocement le sein, la poitrine et se griffait le visage, qui se frappait la tête contre le mur, et si je lui demandais: "Mais pourquoi fais-tu cela?" elle se tournait vers moi, "bouleversée, féroce en me disant: "Pour me rompre les entrailles et la tête. Les choses nuisibles, maudites, il faut les détruire. Je me détruis".

. Et, si je parle de la miséricorde divine, de Toi - en effet, je parle de Toi quand même comme si elle était la plus fidèle de tes disciples, et je te jure que parfois j'ai du dégoût à parler ainsi devant elle - elle me répond: "Pour moi, il ne peut y avoir de miséricorde, j'ai dépassé les bornes". Et alors elle est prise par une furie de désespoir, elle crie en se frappant jusqu'au sang: "Mais pourquoi? Pourquoi, pour moi ce monstre qui me déchire, qui ne me donne pas la paix, qui me porte au mal avec une voix ensorcelante? Et puis viennent s'y unir les voix qui me maudissent, celle du père, de maman, les vôtres, parce que toi aussi et Lazare, vous me maudissez et Israël me maudit, et ces voix me font devenir folle..."

Moi, alors, quand elle parle ainsi, je réponds: "Pourquoi penses-tu à Israël, ce n'est qu'un peuple, au lieu de penser à Dieu? Mais puisque tu n'as pas pensé avant à tout piétiner, pense maintenant

34
à passer par dessus tout et à te soucier d'autre chose que le monde, c'est-à-dire de Dieu, de ton père, de ta mère. Et eux ne te maudissent pas si tu changes de vie, mais ils t'ouvrent leurs bras..." Et elle m'écoute, pensive, étonnée comme si je lui racontais une fable irréaliste, et puis elle pleure... Mais elle ne répond pas. Parfois, au contraire, elle commande aux serviteurs des vins et des drogues, et elle boit et mange tous ces produits et elle explique: "C'est pour ne pas penser".

Maintenant, depuis qu'elle sait que tu es sur le lac, elle me dit toutes les fois qu'elle s'aperçoit que je viens vers Toi: "Un jour ou l'autre je viendrai, moi aussi" et riant de ce rire qui est une insulte pour elle-même, elle dit pour finir: "Ainsi, au moins, l'œil de Dieu tombera aussi sur le fumier". Mais je ne veux pas qu'elle vienne. Et maintenant, j'attends pour venir que, lassée par la colère, le vin, les larmes, par tout, elle s'endorme épuisée. Aujourd'hui encore je suis partie ainsi de façon à revenir de nuit, avant qu'elle ne se réveille. Voilà ma vie... et maintenant, je n'espère plus..." et ses pleurs, que n'arrête plus la pensée de tout rapporter avec ordre, redoublent plus fortement qu'avant.

"Te souviens-tu, Marthe, de ce que je t'ai dit une fois? "Marie est une malade". Tu ne voulais pas le croire. Maintenant, tu le vois... Tu dis qu'elle est folle, elle-même se dit qu'elle est malade de fièvres qui la poussent au péché. Moi, je dis: elle souffre d'une possession démoniaque. C'est toujours une maladie. Ces incohérences, ces furies, ces pleurs, ces désolations, ces élans vers Moi, ce sont les phases de son mal qui, arrivé au moment de la guérison, connaît les crises les plus violentes. Tu fais bien d'être bonne avec elle, tu fais bien d'être patiente, tu fais bien de parler de Moi! N'éprouve pas de dégoût à dire mon Nom en sa présence. Pauvre âme de ma Marie! Et pourtant elle est sortie des mains du Créateur pas différente des autres, de la tienne, de celle de Lazare, de celles des apôtres et des disciples. Elle aussi, je la compte et je la vois parmi les âmes pour lesquelles je me suis fait chair afin d'être Rédempteur. C'est même pour elle, plus que pour toi, pour Lazare, les apôtres et les disciples que je suis venu. Pauvre, chère âme qui souffre, de ma Marie! De ma Marie empoisonnée par sept poisons en plus du poison originel et universel! De ma Marie prisonnière! Mais laisse-la venir à Moi! Laisse-la respirer ma respiration, entendre ma voix, rencontrer mon regard!... Elle s'appelle: "Fumier"...

Oh! pauvre chère âme! Des sept démons qu'elle a en elle, le moins fort est celui de l'orgueil! Mais, rien que pour cela, elle se sauvera!"

35

"Mais si en sortant elle trouve quelqu'un qui de nouveau la ramène au vice? Elle-même le craint..."

"Et toujours elle le craindra, maintenant qu'elle est arrivée à avoir la nausée du vice. Mais ne crains pas. Quand une âme a déjà le désir de venir au Bien, qu'elle n'est plus retenue que par l'Ennemi diabolique qui sait qu'il va perdre sa proie, et par l'ennemi personnel du moi qui raisonne encore en homme et se juge lui-même en homme, en appliquant à Dieu son jugement pour empêcher l'esprit de dominer le moi humain, alors cette âme est déjà forte contre les assauts du vice et des vicieux. Elle a trouvé l'Étoile Polaire et ne dévie plus.

Et également il ne faut plus lui dire: "Et tu n'as pas pensé à Dieu, mais tu penses à Israël?" C'est un reproche implicite. Il ne faut pas le faire. Elle sort des flammes, elle n'est que plaies. Il ne faut l'effleurer qu'avec les baumes de la douceur, du pardon, de l'espérance...

Laisse-la libre de venir. Tu dois même lui dire quand tu comptes venir, mais ne lui dis pas: "Viens avec moi". Et même, si tu arrives à comprendre qu'elle vient, ne viens pas toi. Reviens, attends-la à la maison. Elle te viendra, frappée par la Miséricorde. Car Moi, je dois lui enlever la force mauvaise qui maintenant la possède et, pendant un certain temps, elle sera comme saignée à blanc, comme une personne à laquelle le médecin a enlevé les os. Mais après elle ira mieux. Elle sera stupéfaite.

Elle aura un grand besoin de caresses et de silence. Assiste-la comme si tu étais pour elle un second ange gardien, sans te faire entendre. Et si tu la vois pleurer, laisse-la pleurer. Et si tu l'entends se poser des questions, laisse-la faire. Et si tu la vois sourire, puis s'assombrir, et puis sourire avec un sourire qui n'est plus le même, avec un regard changé, avec un visage changé, ne lui pose pas de questions, ne la mets pas en tutelle. Elle souffre plus maintenant pour remonter que quand elle est descendue. Et elle doit agir par elle-même, comme par elle-même elle a agi lorsqu'elle est descendue. Elle n'a pas alors supporté vos regards quand vous la voyiez descendre, parce que dans vos yeux il y avait un reproche. Mais maintenant elle ne peut, dans sa honte finalement réveillée, supporter votre regard. Alors elle était plus forte, parce qu'elle avait en elle Satan qui était son maître, et la force mauvaise qui la conduisait et elle pouvait défier le monde, mais pourtant elle n'a pas voulu être vue par vous dans son péché. Maintenant elle n'a plus Satan comme maître. Il est encore son hôte, mais déjà, par sa

36

volonté, Marie lui tient la gorge. Et elle ne m'a pas encore, Moi, et c'est pour cela qu'elle est trop faible. Elle ne peut même pas supporter la caresse de tes yeux fraternels pour son retour au Sauveur. Toute son énergie s'emploie et se dépense pour serrer la gorge du septuple démon. Pour tout le reste, elle est sans défense, nue. Mais Moi, je la revêtirai et la fortifierai.

Va en paix, Marthe. Et demain dis-lui que je parlerai **près du torrent de la Source**, ici à Capharnaüm, après le crépuscule. Va en paix! Va en paix! Je te bénis."

Marthe est encore perplexe.

"Ne tombe pas dans l'incrédulité, Marthe" lui dit Jésus qui l'observe.

"Non, Seigneur, mais je réfléchis... Oh! donne-moi quelque chose que je puisse donner à Marie pour lui donner un peu de force... Elle souffre tant... et moi j'ai si peur qu'elle ne réussisse pas à triompher du démon!"

"Tu es une enfant! Marie nous a, toi et Moi. Peux-tu ne pas réussir? Pourtant, viens et tiens. Donne-moi cette main qui n'a jamais péché, qui a su être douce, miséricordieuse, active, pieuse. Elle a toujours fait des gestes d'amour et de prière. Elle n'est jamais devenue paresseuse. Elle ne s'est jamais corrompue. Voilà, je la tiens dans les miennes pour la rendre plus sainte encore. Lève-la contre le démon, et lui ne la supportera pas. Et prends cette ceinture qui m'appartient. Ne t'en sépare jamais, et chaque fois que tu la verras, dis-toi à toi-même: "Plus forte que cette ceinture de Jésus est la puissance de Jésus et avec elle on vient à bout de tout: démons et monstres. Je ne dois pas craindre". Es-tu contente, maintenant? Ma paix soit avec toi. Va tranquille."

Marthe le vénère et sort.

Jésus sourit en la voyant reprendre sa place dans le char que Marcelle a fait venir à la porte pour aller à Magdala.

93. GUÉRISON DES DEUX AVEUGLES ET DU MUET POSSÉDÉ

Après cela, Jésus descend à la cuisine et, voyant que Jean va se rendre à la fontaine, au lieu de rester dans la cuisine chaude et enfumée il préfère aller avec Jean laissant Pierre aux prises avec

37

des poissons que viennent d'apporter les garçons de Zébédée pour le souper du Maître et des apôtres.

Ils ne vont pas à la source qui est à l'extrémité du pays mais à la fontaine de la place et où certainement l'eau arrive encore de cette source belle et abondante qui jaillit sur la pente de la colline, près du lac. Sur la place, c'est la foule habituelle des pays de Palestine le soir. Les femmes avec leurs amphores, les enfants qui jouent et les hommes qui s'entretiennent d'affaires ou... des potins du pays. Passent aussi, entourés de serviteurs ou de clients, les pharisiens qui regagnent leurs riches maisons. Tout le monde s'écarte, avec respect, pour les laisser passer, quitte ensuite, à peine sont-ils passés, à les maudire de tout cœur en racontant leurs dernières injustices et leurs usures.

Mathieu, dans un coin de la place parle à ses anciens amis, ce qui fait dire avec mépris et à haute voix au pharisien Urie: "Les fameuses conversions! L'attache au péché demeure et cela se voit par les amitiés qui durent. Ah! Ah!"

A quoi Mathieu se retourne vivement pour répondre: "Elles durent pour les convertir."

"Ce n'est pas nécessaire! Ton Maître suffit. Toi, reste loin d'eux, pour que la maladie ne revienne pas, en admettant que tu sois réellement guéri."

Mathieu devient rouge, dans l'effort qu'il fait pour ne pas leur dire leurs quatre vérités, mais il se borne à répondre: "Ne crains et n'espère rien."

"Quoi?"

“Ne crains pas que je redevienne Lévi le publicain, et n'espère pas que je t'imité pour perdre ces âmes. Les séparations et les mépris, je les laisse, à toi et à tes amis. Moi, j'imité mon Maître et je fréquente les pécheurs pour les amener à la Grâce.”

Urie voudrait répliquer, mais survient l'autre pharisien, le vieil **Éli** et il dit: “Ne souille pas ta pureté et ne contamine pas ta bouche, mon ami. Viens avec moi” et il prend Urie par le bras et l'amène vers sa maison.

Pendant ce temps la foule, où il y a surtout des enfants, s'est resserrée autour de Jésus. Parmi les enfants il y a **Jeanne et Tobie**, la sœur et le frère qui, il y a déjà longtemps, se disputaient pour des figues, et ils disent à Jésus en touchant de leurs petits mains la taille élevée de Jésus pour attirer son attention: “Écoute, écoute. Aujourd'hui aussi nous avons été bons, sais-tu? Nous n'avons jamais pleuré. Nous ne nous sommes jamais taquinés par amour

38

pour Toi. Nous donnes-tu un baiser?”

“Vous avez donc été bons et par amour pour Moi! Quelle joie vous me donnez. Voici mon baiser, et demain, soyez meilleurs encore.”

Et il y a **Jacques**, le petit qui chaque sabbat portait à Jésus la bourse de Mathieu. Il dit: “Lévi ne me donne plus rien pour les pauvres du Seigneur, mais moi, j'ai mis de côté toutes les piécettes qu'on me donne quand je suis bon et maintenant je te les donne. Les donneras-tu aux pauvres pour mon grand-père?”

“Certainement. Qu'est-ce qu'il a ton grand-père?”

“Il ne marche plus. Il est si vieux et ses jambes ne le portent plus.”

“Cela te désole?”

“Oui, parce qu'il était mon maître quand on allait à travers la campagne. Il me disait tant de choses, il me faisait aimer le Seigneur. Même maintenant il me parle de Job et me fait voir les étoiles du ciel, mais de son siège... C'était plus beau auparavant.”

“Je viendrai **demain** voir ton grand-père. Es-tu content?”

Et Jacques est remplacé par Benjamin, pas celui de Magdala, le Benjamin de Capharnaüm, celui d'une lointaine vision. Arrivé sur la place en même temps que sa mère et ayant vu Jésus, il quitte la main maternelle et se jette avec un cri qui paraît un gazouillis d'hirondelle au milieu de la petite foule remuante et, arrivé devant Jésus, il Lui enlace les genoux en disant: “A moi aussi, à moi aussi une caresse!”

Passé à ce moment-là le pharisien **Simon** qui s'incline pompeusement devant Jésus qui lui rend sa salutation. Le pharisien s'arrête et, alors que la foule s'écarte comme intimidée, le pharisien dit: “Et à moi, tu ne donnerais pas une caresse?” et il sourit légèrement.

“A tous ceux qui me le demandent. Je me félicite avec toi de ton excellente santé. On m'avait dit à Jérusalem que tu avais été quelque peu malade.”

“Oui, bien malade. J'ai désiré te voir pour guérir.”

“Croyais-tu que je le puisse?”

“Je n'en ai jamais douté, mais j'ai dû me guérir tout seul parce que tu as été longtemps absent. Où es-tu allé?”

“Jusqu'aux confins d'Israël. C'est ainsi que j'ai occupé les jours entre Pâque et Pentecôte.”

“Beaucoup de succès? J'ai entendu parler des lépreux d'Hinnom et de Siloan. Grandiose. Cela seulement? Certainement pas, mais cela, je le savais par le prêtre **Jean**. Celui qui est sans préventions croit en Toi et il est heureux.”

39

“Et celui qui ne croit pas parce qu'il a des préventions, qu'en est-il de lui, sage Simon?”

Le pharisien se trouble un peu... il se débat entre le désir de ne pas condamner ses trop nombreux amis qui sont prévenus contre Jésus et celui de mériter les compliments de Jésus. Mais il surmonte ce trouble et il dit: “Celui qui ne veut pas croire en Toi, malgré les preuves que tu donnes, est condamné.”

“Je voudrais que personne ne le soit...”

“Toi, oui. Nous ne répondons pas à cette bonté que tu as pour nous. Trop ne te méritent pas... Jésus, je voudrais que tu sois mon hôte demain...”

“Demain, je ne peux pas. Ce sera **dans deux jours**. Acceptes-tu?”

“Toujours. J'aurai... des amis... et tu devras les excuser si...”

“Oui, oui. Je viendrai avec Jean.”

“Lui seulement?”

“Les autres ont d'autres missions. Les voilà qui reviennent des campagnes. La paix à toi, Simon.”

“Dieu soit avec Toi, Jésus.”

Le pharisien s'en va et Jésus se joint aux apôtres.

Ils reviennent à la maison pour le souper. Mais pendant qu'ils mangent le poisson grillé, les rejoignent des aveugles qui déjà avaient imploré Jésus sur la route. Ils répètent maintenant leur: “Jésus, Fils de David, aie pitié de nous!”

“Mais, partez! Il vous a dit: "demain" et que ce soit demain. Laissez-le manger” leur dit Simon Pierre d'un ton de reproche.

“Non, Simon, ne les chasse pas. Tant de constance mérite une récompense. Venez vous deux” dit-il ensuite aux aveugles et ils entrent en tâtant de leur bâton le sol et les murs. “Croyez-vous que je puisse vous rendre la vue?”

“Oh! oui, Seigneur! Nous sommes venus parce que nous en sommes certains.”

Jésus se lève de table, s'approche d'eux, met ses doigts sur les paupières aveugles, lève le visage, prie et dit: “Qu'il vous soit fait selon la foi que vous avez.” Il enlève les mains, et les paupières immobiles remuent parce que la lumière frappe de nouveau les pupilles qui sont revenues à la vie pour l'un, et pour l'autre les paupières se dessillent et là où il y avait une suture due certainement à des ulcères mal soignés, voilà que se reforme sans défauts le bord de la paupière et elle se lève et s'abaisse comme des ailes qui battent.

Les deux tombent à genoux.

40

“Levez-vous et allez et veillez bien à ce que personne ne sache ce que je vous ai fait. Portez la nouvelle de la grâce que vous avez reçue à votre ville, à vos parents, à vos amis. Ici, ce n'est pas nécessaire ni favorable à votre âme. Gardez-la exempte de blessures dans sa foi, comme maintenant, sachant ce qu'est l'œil, vous le préserverez de blessures pour ne pas être aveugles de nouveau.”
Le repas se termine. Ils montent sur la terrasse où il y a un peu de fraîcheur. Le lac n'est que scintillement sous le quartier de lune. Jésus s'assied sur le bord du muret et s'abstrait dans la contemplation du lac aux vagues argentées. Les autres parlent entre eux à voix basse pour ne pas le déranger.

Mais ils le regardent, comme fascinés. En effet, comme il est beau! Tout auréolé par la lune qui éclaire son visage à la fois sévère et serein, qui permet d'en étudier les plus légers détails, il se tient, la tête légèrement appuyée contre le sarment rêche de la vigne qui monte de là pour s'étendre ensuite sur la terrasse. Ses yeux allongés d'un bleu clair, qui dans la nuit paraissent couleur d'onyx, semblent épandre sur toutes choses des ondes de paix. Parfois, ils se lèvent vers le ciel serein parsemé d'astres, d'autres fois ils s'abaissent sur les collines, et plus bas sur le lac, parfois encore, ils fixent un point indéterminé et ils semblent sourire à leur propre vision. Les cheveux ondulent un peu sous le vent léger. Une jambe suspendue à peu de distance du sol, l'autre qui s'appuie sur le sol, il reste ainsi, assis de biais avec ses mains qui s'abandonnent sur les genoux et son habit blanc paraît accentuer sa blancheur lumineuse, le rendre argenté par l'effet de la lumière lunaire, alors que les mains longues et d'un blanc d'ivoire semblent accentuer leur teinte de vieil ivoire et leur beauté virile bien qu'effilées. Le visage aussi, avec son front haut, le nez rectiligne, l'ovale agréable des joues que prolonge la barbe blonde légèrement cuivrée, semble sous cette lumière lunaire prendre la teinte du vieil ivoire en perdant la nuance rosée que pendant le jour on remarque en haut des joues.

“Tu es fatigué, Maître?” demande Pierre.

“Non.”

“Tu me sembles pâle et pensif...”

“Je réfléchissais. Mais je ne crois pas être plus pâle que d'habitude. Venez ici... La lumière de la lune vous rend tous pâles, vous aussi. Demain, vous irez à Corozain. Peut-être vous trouverez des disciples. Parlez- leur et veillez à être ici demain, au crépuscule. Je prêcherai près du torrent.”

41

“Quelle belle chose! Nous le dirons à ceux de Corozain. Aujourd'hui, au retour, nous avons rencontré Marthe et Marcelle. Elles sont venues ici?” demande André.

“Oui.”

“A Magdala on parlait beaucoup de Marie, qui ne sort plus, qui ne donne plus de fêtes. Nous nous sommes reposés chez la femme de l'autre fois. Benjamin m'a dit que quand il veut faire le méchant il pense à Toi et...”

“... et à moi, dis-le aussi, Jacques” dit l'Isariote.

“Il ne l'a pas dit.”

“Mais il l'a sous-entendu en disant: "Je ne veux pas être beau et par contre méchant, moi" et il m'a regardé de travers. Il ne peut me souffrir...”

“Antipathie sans importance, Judas. N'y pense pas” dit Jésus.

“Oui, Maître, mais c'est ennuyeux que...”

“Y a-t-il le Maître?” crie une voix du chemin.

“Oui. Mais que voulez-vous de nouveau? Le jour ne vous suffit pas, long comme il est? Est-ce une heure pour déranger de pauvres voyageurs? Revenez demain” ordonne Pierre.

“C'est que nous avons avec nous un muet qui est possédé et, pendant le trajet, il nous a échappé trois fois. Sans cela, on serait arrivé plus tôt. Soyez bons! **Dans un moment, quand la lune sera haute**, il hurlera fort et épouvantera le pays. Voyez comme déjà il s'agite?!”

Jésus se penche du haut du muret après avoir traversé toute la terrasse. Les apôtres l'imitent. Un cercle de visages courbés sur une foule de gens qui lèvent la tête vers ceux qui se penchent.

Au milieu, avec des mouvements et des mugissements d'ours ou de loup enchaîné, un homme avec les poignets bien attachés pour qu'il ne s'enfuit pas. Il mugit en s'agitant avec des mouvements de bête et comme s'il cherchait sur le sol je ne sais quoi. Mais quand il lève les yeux et rencontre le regard de Jésus, il pousse un hurlement bestial, inarticulé, un véritable hurlement et il cherche à s'enfuir.

La foule, presque tous les adultes de Capharnaüm, s'écarte, effrayée. “Viens, par charité! Cela le reprend, comme auparavant...”

“Je viens tout de suite.”

Et Jésus descend rapidement et va en face du malheureux qui est plus agité que jamais.

“Sors de lui. Je le veux.”

42

Le hurlement s'évanouit en une seule parole: “Paix!”

“Oui, la paix. Aie la paix, maintenant que tu es délivré.”

La foule crie, émerveillée, en voyant le brusque passage de la fureur à la tranquillité, de la possession à la délivrance, du mutisme à la parole.

“Comment avez-vous su que j'étais ici?”

“A Nazareth on nous a dit: "Il est à Capharnaüm". A Capharnaüm cela nous a été confirmé par deux hommes qui avaient eu les yeux guéris par Toi, dans cette maison.”

“C'est vrai! C'est vrai! A nous aussi ils l'ont dit...” crient plusieurs. Et ils commentent: “Jamais on n'a vu pareilles choses en Israël!”

“S'il n'avait pas eu l'aide de Belzébuth, il ne l'aurait pas fait” ricanent les pharisiens de Capharnaüm parmi lesquels ne se trouve pas Simon.

“Aide ou pas aide, je suis guéri et les aveugles aussi. Vous, vous ne pouvez le faire malgré vos grandes prières” réplique le muet possédé qui a été guéri et il baise le vêtement de Jésus qui ne répond pas aux pharisiens et se borne à congédier la foule avec son: “La paix soit avec vous”. Il retient le miraculé et ceux qui l'accompagnent en leur offrant un abri dans la chambre du haut pour se reposer jusqu'à l'aube.

94. PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE

Jésus parle à la foule. Monté sur le bord planté d'arbres d'un torrent, il parle à une foule nombreuse répandue dans un champ dont le blé est coupé et qui présente l'aspect désolant des chaumes brûlés par le soleil.

C'est le soir. Le crépuscule descend, mais déjà la lune monte. Une belle et claire soirée d'un début d'été. Des troupeaux rentrent au bercail et le tintement des sonnailles se mêle au chant perçant des grillons ou des cigales, un grand: gri, gri, gri...

Jésus prend la comparaison des troupeaux qui passent. Il dit: “Votre Père est comme un berger attentif. Que fait le bon pasteur? Il cherche de bons pâturages pour ses brebis, où il n'y pas de ciguë ni de plantes dangereuses, mais des trèfles agréables, des herbes aromatiques et des chicorées amères mais bonnes pour la santé. Il

43

cherche une place où se trouve en même temps que la nourriture, de la fraîcheur, un ruisseau aux eaux limpides, des arbres qui donnent de l'ombre, où il n'y a pas d'aspics au milieu de la verdure. Il ne se soucie pas de trouver des pâturages plus gras parce qu'il sait qu'ils cachent facilement des serpents aux aguets et des herbes nuisibles, mais il donne la préférence aux pâturages de montagne où la rosée rend l'herbe pure et fraîche, mais que le soleil débarrasse des reptiles, là où l'on trouve un bon air que remue le vent et qui n'est pas lourd et malsain comme celui de la plaine. Le bon pasteur observe une par une ses brebis. Il les soigne si elles sont malades, les panse si elles sont blessées. A celle qui se rendrait malade par gloutonnerie, il élève la voix, à celle qui prendrait du mal à rester dans un endroit trop humide ou trop au soleil, il dit d'aller dans un autre endroit. Si une est dégoûtée, il lui cherche des herbes acidulées et aromatiques capables de réveiller son appétit et les lui présente de sa main en lui parlant comme à une personne amie. C'est ainsi que se comporte le bon Père qui est aux Cieux avec ses fils qui errent sur la terre. Son amour est la verge qui les rassemble, sa voix leur sert de guide, ses pâturages c'est sa Loi, son bercail le Ciel.

Mais voilà qu'une brebis le quitte. Combien il l'aimait! Elle était jeune, pure, candide comme une nuée légère dans un ciel d'avril. Le berger la regardait avec tant d'amour en pensant à tout le bien qu'il pouvait lui faire et à tout l'amour qu'il pourrait en recevoir. Et elle l'abandonne.

Le long du chemin qui borde le pâturage, un tentateur est passé. Il ne porte pas une casaque austère, mais un habit aux mille couleurs. Il ne porte pas la ceinture de peau avec la hache et le couteau suspendus, mais une ceinture d'or d'où pendent des sonnettes au son argentin, mélodieux comme la voix du rossignol, et des ampoules d'essences enivrantes... Il n'a pas le bourdon avec lequel le bon pasteur rassemble et défend les brebis, et si le bourdon ne suffit pas, il est prêt à les défendre avec sa hache ou son couteau et même au péril de sa vie. Mais ce tentateur qui passe a dans les mains un encensoir tout brillant de pierres précieuses d'où s'élève une fumée qui est à la fois puanteur et parfum, qui étourdit comme éblouissent les facettes des bijoux, oh! combien faux! Il va en chantant et laisse tomber des poignées d'un sel qui brille sur le chemin obscur...

Nonante-neuf brebis le regardent sans bouger.

La centième, la plus jeune et la plus chère, fait un bond et

44

disparaît derrière le tentateur. Le berger l'appelle, mais elle ne revient pas. Elle va, plus rapide que le vent, rejoindre celui qui est passé et, pour soutenir ses forces dans sa course, elle goûte ce sel qui pénètre au dedans et la brûle d'un délire étrange qui la pousse à chercher les eaux noires et vertes dans l'obscurité des forêts. Et, dans les forêts, à la suite du tentateur, elle s'enfoncé, elle pénètre, monte et descend et elle tombe... une, deux, trois fois. Et une, deux, trois fois, elle sent autour de son cou l'embrassement visqueux des reptiles, et assoiffée, elle boit des eaux souillées, et affamée, elle mord des herbes qui brillent d'une bave dégoûtante.

Que fait pendant ce temps le bon pasteur? Il enferme en lieu sûr les nonante-neuf brebis fidèles et puis se met en route et ne s'arrête pas jusqu'à ce qu'il trouve des traces de la brebis perdue. Puisqu'elle ne revient pas à lui, qui confie au vent ses appels, il va vers elle. Il la voit de loin, enivrée et enlacée par les reptiles, tellement ivre qu'elle ne sent pas nostalgie du visage qui l'aime, et elle se moque de lui. Et il la revoit, coupable d'être entrée comme une voleuse dans la demeure d'autrui, tellement coupable qu'elle n'ose plus le regarder... Et pourtant le pasteur ne se lasse pas... et il va. Il la cherche, la cherche, la suit, la harcèle. Il pleure sur les traces de l'égarée: lambeaux de toison: lambeaux d'âme; traces de sang: délits de toutes sortes; ordures: témoignages de sa luxure. Il va et la rejoint.

Ah! je t'ai trouvée, mon aimée! Je t'ai rejointe! Que de chemin j'ai fait pour toi! Pour te ramener au bercail. Ne courbe pas ton front souillé. Ton péché est enseveli dans mon cœur. Personne, excepté moi qui t'aime, ne le connaîtra. Je te défendrai contre les critiques d'autrui, je te couvrirai de ma personne pour te servir de bouclier contre les pierres des accusateurs. Viens. Tu es blessée? Oh! montre-moi tes blessures. Je les connais, mais je veux que tu me les montre, avec la confiance que tu avais quand tu étais pure et quand tu me regardais moi, ton pasteur et ton dieu, d'un œil innocent. Les voilà. Elles ont toutes un nom. Oh! comme elles sont profondes! Qui te les a faites si profondes ces blessures au fond du cœur? Le Tentateur, je le sais. C'est lui qui n'a ni bourdon ni hache mais qui blesse plus profondément avec sa morsure empoisonnée et, après lui, ce sont les faux bijoux de son encensoir, qui t'ont séduite par leur éclat... et qui étaient un soufre infernal qui se produisait à la lumière pour te brûler le cœur. Regarde combien de blessures, combien de toison déchirée, combien de sang, combien de ronces!

45

Oh! pauvre petite âme illusionnée! Mais dis-moi: si je te pardonne, tu m'aimeras encore? Mais dis-moi: si je te tends les bras, tu t'y jetteras? Mais dis-moi: as-tu soif d'un amour bon? Et alors: viens et reviens à la vie. Reviens dans les pâturages saints. Tu pleures.

Tes larmes mêlées aux miennes lavent les traces de ton péché, et Moi, pour te nourrir, puisque tu es épuisée par le mal qui t'a brûlée, je m'ouvre la poitrine, je m'ouvre les veines et je te dis: "Nourris-toi, mais vis!"

Viens que je te prenne dans mes bras. Nous irons plus rapidement aux pâturages saints et sûrs. Tu oublieras tout de cette heure de désespoir et tes nonante-neuf sœurs, les bonnes, jubileront pour ton retour. Je te le dis, ma brebis perdue, que j'ai cherchée en venant de si loin, que j'ai retrouvée, que j'ai sauvée, qu'on fait une plus grande fête parmi les bons pour une brebis perdue qui revient que pour les nonante-neuf justes qui ne se sont pas éloignées du bercail."

Jésus ne s'est jamais retourné pour regarder vers le chemin qui se trouve derrière Lui et par lequel est arrivée, dans la pénombre du soir, Marie de Magdala, encore très élégante, mais habillée, du moins, et couverte d'un voile foncé qui cache ses traits et ses formes. Mais, quand Jésus arrive à ces paroles: "Je t'ai trouvée, mon aimée", Marie passe la main sous son voile et pleure doucement et sans arrêt. Les gens ne la voient pas car elle est au-delà du talus qui borde le chemin. Il n'y a pour la voir que **la lune désormais haute**, et l'esprit de Jésus...

qui me dit: "Le commentaire est dans la vision, mais je t'en parlerai encore. Maintenant repose-toi, car c'est l'heure. Je te bénis, Maria fidèle."

95. "APRÈS AVOIR RAPPELÉ LA LOI J'AI FAIT CHANTER L'ESPÉRANCE DU PARDON"

Jésus dit:

"Depuis Janvier, depuis le moment où je t'ai fait voir le souper dans la maison de Simon le lépreux, toi et celui qui te guide, vous avez désiré connaître davantage Marie de Magdala et les paroles que je lui avais adressées. Sept mois après, je vous découvre ces pages du passé pour vous faire plaisir et pour donner une règle de conduite à

46
ceux qui doivent savoir se pencher sur ces âmes lépreuses, et une voix qui s'adresse à ces malheureux qui étouffent dans leur tombeau de vice, pour qu'ils en sortent.

Dieu est bon. Avec tout le monde, Il est bon. Il ne se sert pas des mesures humaines. Il ne fait pas de différence entre péché et péché mortel. Le péché, quel qu'il soit, l'afflige. Le repentir le rend joyeux et prêt à pardonner. La résistance à la Grâce le rend inexorablement sévère car la Justice ne peut pardonner à l'impénitent qui meurt en cet état malgré tous les secours qu'il a eus pour se convertir.

Mais, dans les conversions manquées, il y en a sinon la moitié, au moins quatre sur dix, qui ont pour cause première la négligence de ceux qui sont chargés des conversions, un zèle mal compris et menteur qui est un voile qu'ils mettent sur un réel égoïsme et sur leur orgueil qui leur permet de rester tranquilles dans leur propre asile, sans descendre dans la boue pour en arracher un cœur. "Moi, je suis pur, je suis digne de respect. Je ne vais pas là où il y a de la pourriture et où on peut me manquer de respect". Mais celui qui parle ainsi n'a pas lu l'Évangile où il est dit que le Fils de Dieu alla convertir les publicains et les prostituées pas seulement les honnêtes gens de l'ancienne Loi? Mais ne pense-t-il pas celui-là que l'orgueil est une impureté de l'esprit, que le manque de charité est une impureté du cœur? Tu seras vilipendé? Moi, je l'ai été avant toi et plus que toi, et j'étais le Fils de Dieu. Tu devras mettre ton vêtement au contact de l'impureté? Et Moi, ne l'ai-je pas touchée de mes mains, cette impureté, pour qu'elle se redresse et que je lui dise: "Marche sur ce nouveau chemin"?

Ne vous souvenez-vous pas de ce que j'ai dit à vos premiers prédécesseurs? "Dans n'importe quel cité ou village où vous entrez, renseignez-vous s'il y a quelqu'un qui le mérite, et demeurez près de lui". Cela pour que le monde ne jase pas. Le monde est trop disposé à voir le mal en toutes choses. Mais j'ai ajouté: "En entrant ensuite dans les maisons - j'ai dit 'maisons' et non pas 'maison' - saluez en disant: 'Paix à cette maison'. Si la maison en est digne, la paix viendra sur elle, si elle ne l'est pas, la paix reviendra vers vous". Cela pour vous enseigner que jusqu'à la preuve certaine de l'impénitence, vous devez avoir pour tous le même cœur. Et j'ai complété l'enseignement en disant: "Et si quelqu'un ne vous reçoit pas et n'écoute pas vos paroles, en sortant de ces maisons et de ces cités secouez la poussière qui est restée attachée à vos semelles". La fornication, sur les bons que la Bonté aimée avec constance

47
transforme pour ainsi dire en un bloc poli de cristal, n'est que de la poussière. Une poussière qu'il suffit de secouer ou de souffler sur elle pour qu'elle s'envole sans laisser de blessure.

Soyez vraiment bons, un seul bloc, avec la Bonté éternelle au centre, et aucune corruption ne pourra monter pour vous souiller au-dessus des semelles qui s'appuient sur le sol. L'âme est tellement au-dessus! L'âme de celui qui est bon et de qui n'est qu'une chose avec Dieu. L'âme est au Ciel. Là n'arrive pas la poussière et la boue, même si elle est lancée avec rancœur contre l'esprit de l'apôtre. Elle peut atteindre la chair, vous blesser matériellement et moralement en vous persécutant parce que le Mal hait le bien, ou en vous offensant. Et qu'est-ce que cela fait? N'ai-je pas été offensé, Moi? N'ai-je pas été blessé? Mais est-ce que ces coups et ces paroles obscènes ont fait impression sur mon Esprit? L'ont-ils troublé? Non. Comme un crachat sur un miroir et comme un caillou lancé contre la pulpe juteuse d'un fruit, ils ont glissé sans pénétrer ou bien ils ont pénétré, mais seulement en surface, sans blesser le germe renfermé dans le noyau, en favorisant, au contraire, la germination car il est plus facile pour le germe de sortir d'une masse entrouverte que de celle qui est entière. C'est en mourant que le grain germe et que l'apôtre devient fécond. En mourant matériellement parfois, en mourant presque journallement au sens métaphorique parce que le moi humain n'en est que brisé. Et ce n'est pas la mort: c'est la Vie. C'est le triomphe de l'esprit sur ce qui n'est qu'humain.

Elle est venue à Moi par un caprice d'oisive qui ne sait comment occuper ses heures de loisir. A ses oreilles assourdies par les adulations mensongères de ceux qui la berçaient par des hymnes à la sensualité pour l'avoir comme esclave, à ses oreilles a résonné la voix limpide et sévère de la Vérité. De la Vérité qui n'a pas peur qu'on la méprise et qu'on la méconnaisse et qui parle en regardant

Dieu. Et comme un carillon un jour de fête, toutes les voix se sont fondues dans la parole. Les voix habituées à résonner dans les cieux, dans le libre azur de l'air, en se propageant par les vallées et les collines, les plaines et les lacs pour rappeler les gloires du Seigneur et ses festivités.

Ne vous rappelez-vous pas le carillon de fête qui, en temps de paix, rendait si gai le jour dédié au Seigneur? La grosse cloche donnait, avec son battant, le premier son, au nom de la Loi divine. Elle disait: "Je parle au nom de Dieu, Juge et Roi". Mais ensuite les

48

plus petites arpégeaient: "Qui est bon, miséricordieux et patient" jusqu'à ce que la cloche la plus argentine disait d'une voix angélique: "Sa charité pousse au pardon et à la compassion pour vous enseigner que le pardon est plus utile que la rancœur et la compassion que l'inexorabilité. Venez à Celui qui pardonne, ayez foi en Celui qui compatit". Moi aussi, après avoir rappelé la Loi, piétinée par la pécheresse, j'ai fait chanter l'espérance du pardon. Comme une bande soyeuse de vert et d'azur, je l'ai secouée parmi les teintes noires pour y mettre ses paroles réconfortantes.

Le pardon! La rosée sur la brûlure du coupable. La rosée ce n'est pas comme la grêle qui frappe comme une flèche, blesse, rebondit et s'en va sans pénétrer, en tuant les fleurs. La rosée descend si légère que même la fleur la plus délicate ne la sent pas se poser sur ses pétales de soie. Mais ensuite, elle en boit la fraîcheur et se restaure. Elle se pose près des racines, sur la glèbe brûlée et la pénètre... C'est une moiteur de larmes, les pleurs des étoiles, les pleurs aimants d'une nourrice sur ses enfants qui ont soif, et qui descend, en les restaurant en même temps que le lait doux et nourrissant. Oh! le mystère des éléments qui agissent même quand l'homme repose ou pêche!

Le pardon est comme cette rosée. Il amène avec lui non seulement la netteté, mais les sucs vitaux qu'il prend non aux éléments mais aux foyers divins. Puis, après la promesse du pardon, voici la Sagesse qui parle et qui dit ce qui est licite et ce qui ne l'est pas, et rappelle et secoue. Pas par dureté mais par souci maternel de sauver.

Que de fois votre silex ne se rend-il pas plus impénétrable et plus tranchant envers la Charité qui sur vous se penche!... Que de fois vous vous enfuyez alors qu'Elle vous parle!... Que de fois vous vous moquez d'Elle! Que de fois vous la haïssez!... Si la Charité en usait avec vous comme vous le faites avec Elle, malheur à vos âmes! Au contraire, vous le voyez! Elle est l'Infatigable Marcheuse qui va à votre recherche. Elle va vous rejoindre même si vous vous enfouissez dans de dégoûtantes tanières.

Pourquoi ai-je voulu aller dans cette maison? Pourquoi n'y ai-je pas opéré le miracle? C'est pour enseigner aux apôtres comment ils doivent agir, en défiant les préventions et les critiques pour accomplir un devoir si élevé qu'il échappe à ces choses du monde.

Pourquoi ai-je dit à Judas ces paroles? Les apôtres s'en tenaient beaucoup à leur tempérament d'hommes. Tous les chrétiens en sont là, même les saints de la terre, à un moindre degré. Quelque

49

chose en survit, même chez ceux qui sont parfaits. Mais les apôtres n'en étaient pas encore là. Leur pensée était pénétrée d'humain. Je les élevais, mais le poids de leur humanité les ramenait en bas. Pour les faire monter toujours plus, je devais mettre sur le chemin de la montée des choses capables d'arrêter leur descente de façon qu'ils s'arrêtent contre elles à réfléchir et prendre du repos pour ensuite monter plus haut que la fois précédente, des choses qui fussent d'un niveau capable de les persuader que Moi j'étais un Dieu. Pour cela des introspections d'âmes, pour cela la victoire sur les éléments, pour cela des miracles, pour cela la transfiguration, la résurrection et des ubiquités.

Je me trouvai sur le chemin d'Emmaüs alors que j'étais au Cénacle et l'heure des deux présences, confrontée entre les apôtres et les disciples, fut une des raisons qui les secoua le plus en les arrachant à leurs biens et en les lançant sur la voie du Christ.

Plus que pour Judas, membre qui couvait déjà en lui la mort, je parlais pour les onze autres. Je devais nécessairement faire briller à leurs yeux que j'étais Dieu, non par orgueil mais parce que c'était nécessaire pour leur formation. J'étais Dieu et Maître. Ces mots indiquaient qui j'étais. Je me suis révélé par une puissance qui dépassait l'humain et j'enseignais une perfection: de ne pas avoir des conversations mauvaises même en notre intérieur. Parce que Dieu voit et Dieu doit voir un intérieur pur pour pouvoir y descendre et y faire sa demeure.

Pourquoi n'ai-je pas opéré le miracle en cette maison? Pour faire comprendre à tous que la présence de Dieu exige une ambiance pure, par respect pour la grandeur de sa majesté. Pour parler sans remuer les lèvres, mais avec une parole plus pénétrante, à l'esprit de la pécheresse et lui dire: "Le vois-tu, malheureuse? Tu es tellement souillée que tout, autour de toi en est souillé, tellement souillé que Dieu ne peut y agir. Toi, tu es plus souillée que celui-ci parce que tu renouvelles la faute d'Eve et que tu offres le fruit aux Adams, en les tentant et en les enlevant à leur Devoir. Toi, ministre de Satan".

Pourquoi, cependant, je ne veux pas qu'elle soit appelée "satan" par la mère angoissée? Parce qu'aucune raison ne justifie l'insulte et la haine. La première nécessité qui s'impose et la première condition pour avoir Dieu avec nous, c'est de n'avoir pas de rancœur et de savoir pardonner. La deuxième nécessité, c'est de savoir reconnaître qu'en nous aussi et en ce qui est nôtre il y a de la culpabilité. Ne pas voir seulement les fautes d'autrui. La troisième

50

nécessité, c'est de savoir se conserver reconnaissants et fidèles après avoir eu la grâce, par justice envers l'Éternel. Malheureux ceux qui, après avoir obtenu la grâce, sont pires que des chiens et ne se souviennent pas de leur Bienfaiteur, alors que le chien s'en souvient!

Je n'ai pas dit une parole à Marie-Magdeleine. Comme si elle avait été une statue, je l'ai regardée un instant, et puis je l'ai laissée. Je suis revenu aux "vivants" que je voulais sauver. Elle, matière morte comme et davantage qu'une statue de marbre, je l'ai enveloppée d'une négligence apparente. Mais je n'ai pas dit une parole ni fait un acte qui n'eût pas pour principal but sa pauvre âme que je voulais racheter. Et ma dernière parole: "Moi, je n'insulte pas. N'insulte pas. Prie pour les pécheurs. Rien d'autre" comme une guirlande de fleurs que l'on forme, elle est allée se souder à la première que j'avais dite sur la montagne: "Le pardon est plus utile que la rancœur, et la compassion plus que l'inexorabilité". Et elles l'ont enfermée, la pauvre malheureuse, dans un cercle velouté, frais, parfumé de bonté, en lui faisant sentir combien l'amoureux service de Dieu est différent de l'esclavage féroce de Satan, combien est

suave le parfum céleste en comparaison de la puanteur de la faute et combien il est reposant d'être aimé saintement plutôt que d'être possédé sataniquement.

Voyez comme le Seigneur est modéré dans ses volontés. Il n'exige pas des conversions foudroyantes. Il ne prétend pas à l'absolu d'un cœur. Il sait attendre. Il sait se contenter. Et pendant qu'Il attend que celle qui est perdue retrouve le chemin, que la folle retrouve la raison, Il se contente de ce que peut Lui donner la mère bouleversée.

Je lui demande seulement: "Peux-tu pardonner?" Combien d'autres choses j'aurais eu à lui demander, pour la rendre digne du miracle si j'avais jugé comme les hommes! Mais je mesure divinement vos forces. Pour cette pauvre mère bouleversée, c'était déjà beaucoup d'arriver à pardonner, et je ne lui demande que cela à cette heure. Après, lui ayant rendu son fils, je lui dis: "Sois sainte et rends sainte ta maison". Mais pendant qu'elle est bouleversée, je ne lui demande que le pardon pour la coupable. On ne doit pas tout exiger de celui qui peu avant était dans le néant des ténèbres. Cette mère serait ensuite venue à la lumière totale et, avec elle, l'épouse et les enfants. Sur le moment, à ses yeux aveuglés par les larmes, il fallait faire arriver le crépuscule de la Lumière: le pardon, l'aube du jour de Dieu.

51

De ceux qui étaient présents - je ne compte pas Judas, je parle des gens accueillis à cet endroit, pas de mes disciples - un seul ne serait pas venu à la Lumière. Ces défaites accompagnent les victoires de l'apostolat. Il y a toujours quelqu'un pour qui l'apôtre se fatigue vainement. Mais elles ne doivent pas, ces défaites, faire perdre courage. L'apôtre ne doit pas prétendre tout obtenir. Contre lui existent des forces adverses qui portent une foule de noms et qui, comme les tentacules des pieuvres, ressaisissent la proie qu'il leur avait arrachée. Le mérite de l'apôtre reste le même. Malheureux l'apôtre qui dit: "Je sais que là je ne pourrai convertir, et donc je n'y vais pas". Celui-là est un apôtre sans valeur.

Il faut y aller même s'il y en a qu'un sur mille qui se sauvera. La journée de l'apôtre sera fructueuse pour ce seul homme, comme elle le serait pour mille. Car il aura fait tout ce qu'il pouvait, et c'est cela que Dieu récompense. Il faut aussi penser que là où l'apôtre ne peut faire de conversions parce que celui qu'on doit convertir est trop accaparé par Satan et que les forces de l'apôtre sont insuffisantes pour l'effort demandé, Dieu peut intervenir. Et alors? Qui est plus que Dieu?

Autre chose que doit absolument pratiquer l'apôtre, c'est l'amour. L'amour manifeste. Pas seulement l'amour secret des cœurs fidèles. Cela suffit pour les frères qui sont bons. Mais l'apôtre est un ouvrier de Dieu, et il ne doit pas se borner à prier: il doit agir. Qu'il agisse avec amour, un grand amour. La rigueur paralyse le travail de l'apôtre et le mouvement des âmes vers la Lumière. Pas de rigueur, mais de l'amour.

L'amour c'est le vêtement d'amiante que les flammes des mauvaises passions ne peuvent attaquer. L'amour vous sature d'essences préservatrices qui empêchent la pourriture humano-satanique de pénétrer en vous. Pour conquérir une âme, il faut savoir l'aimer. Pour conquérir une âme, il faut l'amener à aimer. Aimer le Bien en repoussant tous ses pauvres amours de péché.

J'ai voulu l'âme de Marie. Et comme pour toi, petit Jean, je ne me suis pas borné à parler de ma chaire de Maître. Je suis descendu la chercher sur les chemins du péché. Je l'ai poursuivie et persécutée de mon amour. Douce persécution! Je suis entré, Moi la Pureté, où elle était, elle l'Impureté.

Je n'ai pas redouté le scandale, ni pour Moi ni pour les autres. Le scandale ne pouvait entrer en Moi parce que j'étais la Miséricorde, et celle-ci pleure sur les fautes mais ne s'en scandalise pas. Malheureux le pasteur qui se scandalise et qui se retranche derrière ce

52

paravent pour abandonner une âme! Ne savez-vous pas que les âmes se relèvent plus facilement que les corps et que la parole de pitié et d'amour qui dit: "Ma sœur, relève-toi, pour ton bien" opère souvent le miracle? Je ne craignais pas le scandale d'autrui Aux yeux de Dieu, mon action était justifiée. Aux yeux des bons elle était comprise. L'œil malveillant en qui fermente la malice qui se dégage d'un intérieur corrompu, n'a aucune valeur. Il trouve des fautes même en Dieu. Il ne voit de parfait que lui-même. Je ne m'en souciais donc pas.

Voici les trois conditions du salut d'une âme:

Être d'une grande intégrité pour pouvoir parler sans crainte d'être réduit au silence. Parler à toute une foule, de façon que notre parole apostolique qui s'adresse à elle qui se groupe autour de la barque mystique aille, par des ondulations qui s'étendent, toujours plus loin, jusqu'à la rive boueuse où sont couchés ceux qui stagnent dans la boue et ne se soucient pas de connaître la Vérité.

C'est le premier travail à faire pour briser la croûte de la glèbe dure et la préparer aux semailles. C'est le travail le plus sévère, pour celui qui l'accomplit et pour celui qui le supporte parce que la parole doit, comme le soc tranchant, blesser pour ouvrir. Et en vérité je vous dis que le cœur de l'apôtre qui est bon se blesse et saigne par la souffrance de devoir blesser pour ouvrir. Mais cette douleur aussi est féconde. C'est par le sang et les pleurs de l'apôtre que devient fertile la glèbe inculte.

Seconde qualité: Travailler même là où quelqu'un, qui comprendrait mal sa mission, s'enfuirait. Se briser en s'efforçant d'arracher l'ivraie, le chiendent et les épines pour mettre à nu le terrain labouré et faire briller sur lui, comme un soleil, la puissance de Dieu et sa bonté, et en même temps en qualité de juge et de médecin être sévère et pourtant plein de pitié, s'arrêtant pour attendre, pour donner le temps aux âmes de surmonter la crise, de réfléchir, de décider.

Troisième point: Dès que l'âme qui dans le silence s'est repentie, en pleurant et en méditant ses erreurs, ose venir timidement vers l'apôtre, craignant d'être chassée, que l'apôtre ait un cœur plus grand que la mer, plus doux qu'un cœur de maman, plus énamouré qu'un cœur d'époux et qui l'ouvre tout grand pour en faire couler des flots de tendresse.

Si vous avez Dieu en vous, Dieu qui est Charité, vous trouverez facilement les paroles de charité qu'il faut dire aux âmes. Dieu parlera en vous et par vous et comme le miel qui coule d'un rayon,

53

comme le baume qui coule d'une ampoule, l'amour ira sur les lèvres brûlées et dégoûtées, ira aux esprits blessés et sera soulagement et remède. Faites que les pécheurs vous aiment, vous, docteurs des âmes. Faites qu'elles goûtent la saveur de la Charité céleste et en deviennent anxieuses de ne plus chercher d'autre nourriture. Faites qu'elles éprouvent en votre douceur un tel soulagement qu'elles le cherchent pour toutes leurs blessures.

Il faut que votre charité écarte d'eux toute crainte parce que, comme le dit l'épître que tu as lue aujourd'hui: "La crainte suppose le châtement. Celui qui craint n'est pas parfait en charité". Mais ne l'est pas non plus celui qui fait craindre. Ne dites pas: "Qu'as-tu fait?" Ne dites pas: "Va-t-en". Ne dites pas: "Tu ne peux pas goûter l'amour bon". Mais dites, dites en mon nom: "Aime et je te pardonne". Mais dites: "Viens, les bras de Jésus sont ouverts". Mais dites: "Goûte ce Pain angélique et cette Parole et oublie la poix d'enfer et le mépris de Satan". Faites-vous bêtes de somme pour les faiblesses d'autrui. L'apôtre doit porter son fardeau et celui d'autrui en même temps que ses croix et celles d'autrui. Et, quand vous venez à Moi chargés des brebis blessées, rassurez-les, ces brebis errantes, et dites: "Tout est oublié à partir de maintenant"; dites: "N'aie pas peur du Sauveur. Il est venu du Ciel pour toi, exprès pour toi. Je ne suis que le pont pour te conduire à Lui qui t'attend, outre le canal de l'absolution pénitentielle, pour t'amener à ses pâturages saints, dont le commencement est ici sur la terre, mais continuent ensuite, dans une Beauté éternelle qui nourrit et charme, dans les Cieux".

Voilà le commentaire. Il vous concerne peu, vous brebis fidèles au Bon Pasteur. Mais pour toi, petite épouse, il sera un accroissement de confiance, pour le Père il sera encore plus de lumière dans sa lumière de juge, pour beaucoup il sera non pas l'aiguillon qui pousse au Bien, mais il sera la rosée dont j'ai parlé, qui pénètre et nourrit et qui fait se redresser les fleurs flétries. Levez la tête. Le Ciel est là-haut. va en paix, Maria. Le Seigneur est avec toi."

96. JÉSUS DIT À MARTHE: "TU AS DÉJÀ TA VICTOIRE EN MAIN"

Jésus va monter dans la barque. C'est une claire aurore d'été qui effeuille les roses sur le crêpe de soie du lac, quand survient Marthe

54

avec sa servante. "Oh! Maître! Écoute-moi pour l'amour de Dieu."

Jésus redescend sur la rive et dit aux apôtres: "Allez m'attendre près du torrent. Entre temps, préparez tout pour la mission vers **Magedan**. La Décapole aussi attend la parole.

Allez."

Et pendant que la barque se détache et prend le large, Jésus marche à côté de Marthe, respectueusement suivie par Marcelle. Ils s'éloignent ainsi du pays en cheminant sur la rive qui, tout de suite après une bande de sable, déjà mélangée de rares herbes sauvages, se couvre de végétation et quitte la ligne horizontale pour grimper en donnant l'assaut aux pentes qui se mirent dans le lac.

Quand ils ont rejoint un endroit solitaire, Jésus dit en souriant: "Que veux-tu me dire?"

"Oh! Maître... cette nuit peu **après la fin de la seconde veille**, Marie est revenue à la maison. Ah! mais j'oubliais de te dire qu'elle m'avait dit **à sexte**, pendant que nous mangions: "Te déplairait-il de me prêter un de tes habits et un manteau? Ils seront un peu courts, mais je laisserai le vêtement flou et je descendrai le manteau..." Je lui ai dit: "Prends ce que tu veux, ma sœur" et le cœur me battait très fort parce que, auparavant, dans le jardin, j'avais dit en parlant à Marcelle: "Au crépuscule, il faut être à Capharnaüm car le Maître parle à la foule ce soir" et j'avais vu Marie sursauter, changer de couleur, ne sachant plus rester en place, mais elle allait et venait seule comme une âme en peine, agitée, sur le point de décider... et ne sachant pas encore ce qu'accepter, ce que repousser.

Après le repas, elle est allée dans ma chambre et elle a pris le vêtement le plus sombre que j'avais, le plus modeste, elle l'a essayé et a prié la nourrice de descendre tout l'ourlet parce que l'habit était trop court. Elle avait essayé de le faire par elle-même, mais avait reconnu en pleurant: "Je ne sais plus coudre, j'ai oublié tout ce qui est utile et bon..." et elle m'a jeté les bras autour du cou en me disant: "Prie pour moi". Elle est sortie seule, au crépuscule... Comme j'ai prié pour qu'elle ne rencontre personne qui l'empêche de venir ici, pour qu'elle comprenne ta parole, pour qu'elle réussisse à étrangler définitivement le monstre qui la rend esclave... Regarde: j'ai ajouté à ma ceinture ta ceinture bien serrée sous l'autre, et quand je sentais la pression du cuir dur sur ma taille qui n'est pas habituée aux ceintures si rigides, je disais: "Lui est plus fort que tout".

Et puis, avec le char on a vite fait, puis nous sommes venues,

55

Marcelle et moi. Je ne sais si tu nous as vues dans la foule... Mais quelle douleur, quelle épine dans le cœur, en ne voyant pas Marie! Je pensais: "Elle a regretté, elle est revenue à la maison. Ou bien... ou bien elle s'est enfuie, ne pouvant plus résister à mon autorité qu'elle avait réclamée". Je t'écoutais et je pleurais sous mon voile. Ces paroles paraissaient faites pour elle... et elle ne les entendait pas! Je pensais ainsi, moi qui ne la voyais pas. Je suis revenue à la maison découragée. C'est vrai. Je t'ai désobéi parce que tu m'avais dit: "Si elle vient, attends-la à la maison". Mais considère mon cœur, Maître! C'était ma sœur qui venait vers Toi! Est-ce que je pouvais n'être pas là pour la voir près de Toi? Et puis!... Tu m'avais dit: "Elle sera brisée". Je voulais être près d'elle, tout de suite pour la soutenir...

J'étais agenouillée en larmes et en prière dans ma chambre et **la seconde veille** était finie **depuis longtemps** quand elle est rentrée. Si doucement que je ne l'ai entendue que quand elle est tombée sur moi, me serrant étroitement dans ses bras et disant: "C'est vrai tout ce que tu dis, sœur bénie. Et même c'est beaucoup plus que tu ne dis. Sa miséricorde est beaucoup plus grande. Oh! ma Marthe! Tu n'as plus besoin de me retenir! Tu ne me verras plus cynique et désespérée! Tu ne m'entendras plus dire: 'Pour ne pas penser!' Maintenant je veux penser, je sais à quoi penser. A la Bonté faite chair. Tu as prié, ma sœur, certainement tu as prié pour moi. Mais tu as déjà ta victoire en main. Ta Marie qui ne veut plus pécher, qui renaît maintenant, la voilà. Regarde-la bien en face, car c'est une nouvelle Marie au visage lavé par les pleurs de l'espérance et du repentir. Tu peux me baiser, sœur pure. Il n'y a plus de traces d'amour honteux sur mon visage. Il a dit qu'il aime mon âme, car c'est à elle et d'elle qu'il parlait. La

brebis perdue, c'était moi. Il a dit, écoute si je dis bien. Tu la connais la manière de parler du Sauveur..." et elle m'a répété, mais parfaitement, ta parabole.

Elle est si intelligente, Marie! Bien plus que moi! Elle sait se rappeler. Ainsi, je t'ai entendu deux fois. Si sur tes lèvres ces paroles étaient saintes et adorables, sur les siennes, elles étaient pour moi saintes, adorables et aimables car c'étaient les lèvres d'une sœur, de ma sœur retrouvée, revenue au bercail familial qui me les disaient. Nous sommes restées embrassées, assises sur la natte du sol, comme quand nous étions petites et que nous restions ainsi dans la chambre de maman ou bien près du métier où elle tissait ou brodait ses splendides étoffes. Nous sommes restées ainsi, nous n'étions plus séparées par le péché et il me semblait que

maman

56
aussi était présente par son esprit. Nous avons pleuré sans douleur et même avec tant de paix! Nous nous embrassions heureuses... Et puis Marie, fatiguée par le chemin qu'elle avait fait à pied, par l'émotion de tant de choses, s'est endormie dans mes bras et, avec l'aide de la nourrice, je l'ai couchée sur mon lit... et je l'ai quittée pour accourir ici..." et Marthe baise les mains de Jésus, radieuse.

"Je te dis, Moi aussi, ce que t'a dit Marie: "Tu as ta victoire en main". Va et sois heureuse. Va en paix. Aie une conduite toute de douceur et de prudence avec celle qui vient de renaître. Adieu, Marthe. Fais-le savoir à Lazare, qui là-bas se tourmente."

"Oui, Maître. Mais Marie, quand viendra-t-elle avec nous, les disciples?"

Jésus sourit et dit: "Le Créateur a fait la création en six jours, et le septième, Il s'est reposé."

"Je comprends. Il faut avoir de la patience..."

"Patience, oui. Ne pas soupirer. C'est une vertu, cela aussi. La paix à vous, femmes. Nous nous reverrons bientôt" et Jésus les quitte pour aller vers le lac où la barque attend près de la rive.

97. MARIE- MAGDELEINE DANS LA MAISON DU PHARISIEN SIMON

Pour me réconforter de mes souffrances complexes et me faire oublier les méchancetés des hommes, mon Jésus m'accorde cette suave contemplation.

Je vois une salle très riche. Un riche lampadaire à becs multiples est suspendu au milieu et il est tout allumé. Aux murs, des tapis très beaux, des sièges ornés de marqueterie et incrustés d'ivoire et de lames précieuses, et aussi des meubles très beaux.

Au milieu, une grande table carrée, mais formée de quatre tables réunies. La table est certainement disposée de cette manière pour les nombreux convives (tous des hommes) et elle est couverte de très belles nappes et de riche vaisselle. Il y a de nombreuses amphores et des coupes précieuses et les serviteurs se déplacent tout autour, apportant des plats et versant des vins. Au milieu du carré, il n'y a personne. Je vois le très beau dallage, sur lequel se reflète la lumière du lampadaire à huile. A l'extérieur, par contre, il y a de nombreux lits-sièges tous occupés par des convives.

57

Il me semble me trouver dans l'angle à moitié obscur situé au fond de la salle, près d'une porte qui est grande ouverte à l'extérieur, mais qui est en même temps fermée par un lourd tapis ou tapisserie qui pend de son architrave.

Du côté le plus éloigné de la porte, se trouve le maître de maison avec les invités de marque. C'est un homme âgé, vêtu d'une ample tunique blanche serrée à la taille par une ceinture brodée. L'habit a aussi au cou, au bord des manches et du vêtement lui-même, des bandes de broderies appliquées comme si c'étaient des rubans brodés ou des galons, si on préfère les appeler ainsi. Mais la figure de ce petit vieux ne me plaît pas. C'est un visage méchant, froid, orgueilleux et avide.

A l'opposé, en face de lui, se trouve mon Jésus. Je le vois de côté, je dirais presque par derrière. Il a son vêtement blanc habituel, des sandales, les cheveux séparés en deux sur le front et longs comme toujours.

Je remarque que Lui et tous les convives ne sont pas allongés comme je croyais qu'on l'était sur ces lits-sièges, c'est-à-dire perpendiculairement à la table, mais parallèlement. Dans la vision des noces de Cana, je n'avais pas fait beaucoup attention à ce détail, j'avais vu qu'ils mangeaient appuyés sur le coude gauche, mais il me semblait qu'ils n'étaient pas couchés parce que les lits étaient moins luxueux et beaucoup plus courts. Ceux-ci sont de vrais lits, ils ressemblent aux divans modernes, à la mode turque. Jésus a Jean pour voisin, et comme Jésus s'appuie sur le coude gauche (comme tout le monde) il en résulte que Jean se trouve encastré entre la table et le corps du Seigneur, arrivant avec son coude gauche à l'aine du Maître, de manière à ne pas le gêner pour manger et à lui permettre aussi, s'il le veut, de s'appuyer confidentiellement sur sa poitrine.

Il n'y a pas de femmes. Tout le monde parle, et le maître de maison s'adresse de temps en temps à Jésus avec une familiarité pleine d'affectation et une condescendance manifeste. Il est clair qu'il veut Lui montrer, et montrer à tous ceux qui sont présents, qu'il Lui a fait un grand honneur de l'inviter dans sa riche maison, Lui, pauvre prophète que l'on juge aussi un peu exalté...

Je vois que Jésus répond avec courtoisie, paisiblement. Il sourit de son léger sourire à ceux qui l'interrogent, il sourit d'un sourire lumineux si celui qui Lui parle, ou même seulement le regarde, est Jean.

Je vois se lever la riche tapisserie qui couvre l'embrasement de la

58

porte et entrer une femme jeune, très belle, richement vêtue et soigneusement coiffée. La chevelure blonde très épaisse fait sur sa tête un véritable ornement de mèches artistement tressées. Elle semble porter un casque d'or tout en relief, tellement la chevelure est fournie et brillante. Elle a un vêtement dont je dirais qu'il est très excentrique et compliqué si je le compare à celui que j'ai toujours vu à la Vierge Marie Des boucles sur les épaules, des bijoux pour retenir les fronces en haut de la poitrine, des chaînettes d'or pour dessiner la poitrine, une ceinture avec des boucles d'or et des pierres précieuses. Un vêtement provocant qui fait ressortir les lignes

de son très beau corps. Sur la tête un voile si léger... qu'il ne voile rien. Ce n'est qu'une parure, c'est tout. Aux pieds de très riches sandales avec des boucles d'or, des sandales de cuir rouge avec des brides entrelacées aux chevilles.

Tous, sauf Jésus, se retournent pour la regarder. Jean l'observe un instant, puis il se tourne vers Jésus. Les autres la fixent avec une visible et mauvaise gourmandise. Mais la femme ne les regarde pas du tout et ne se soucie pas du murmure qui s'est élevé à son entrée et des clins d'œil de tous les convives, excepté Jésus et le disciple. Jésus fait voir qu'il ne s'aperçoit de rien, il continue de parler en terminant la conversation qu'il avait engagée avec le maître de maison.

La femme se dirige vers Jésus et s'agenouille près des pieds du Maître. Elle pose par terre un petit vase en forme d'amphore très ventrue, enlève de sa tête son voile en détachant l'épingle précieuse qui le retenait fixé aux cheveux, elle enlève les bagues de ses doigts et pose le tout sur le lit-siège près des pieds de Jésus, ensuite elle prend dans ses mains les pieds de Jésus d'abord celui de droite, puis celui de gauche et en délace les sandales, les dépose sur le sol, puis elle Lui baise les pieds en sanglotant et y appuie son front, elle les caresse et ses larmes tombent comme une pluie qui brille à la lumière du lampadaire et qui arrose la peau de ces pieds adorables.

Jésus tourne lentement la tête, à peine, et son regard bleu sombre se pose un instant sur la tête inclinée. Un regard qui absout. Puis il regarde de nouveau vers le milieu. Il la laisse libre dans son épanchement.

Mais les autres, non. Ils plaisantent entre eux, font des clins d'œil, ricanent. Et le pharisien se met assis un moment pour mieux voir et son regard exprime désir, contrariété, ironie. C'est de sa part la convoitise pour la femme, ce sentiment est évident. Il

59

est fâché d'autre part qu'elle soit entrée si librement, ce qui pourrait faire penser aux autres que la femme est... une habituée de la maison. C'est enfin un coup d'œil ironique à Jésus...

Mais la femme ne fait attention à rien. Elle continue de verser des larmes abondantes, sans un cri. Seulement de grosses larmes et de rares sanglots. Ensuite elle dénoue ses cheveux en retirant les épingles d'or qui tenaient en place sa coiffure compliquée et elle pose aussi ces épingles près des bagues et de la grosse épingle qui maintenait le voile. Les écheveaux d'or se déroulent sur les épaules. Elle les prend à deux mains, les ramène sur sa poitrine et les passe sur les pieds mouillés de Jésus, jusqu'à ce qu'ils soient secs. Puis elle plonge les doigts dans le petit vase et en retire une pommade légèrement jaune et très odorante. Un parfum qui tient du lys et de la tubéreuse se répand dans toute la salle. La femme y puise largement, elle étend, elle enduit, baise et caresse.

Jésus, de temps en temps, la regarde avec une affectueuse pitié. Jean, qui s'est retourné étonné en entendant les sanglots, ne peut détacher le regard du groupe de Jésus et de la femme. Il regarde alternativement l'Un et l'autre.

Le visage du pharisien est de plus en plus hargneux. J'entends ici les paroles connues de l'Évangile et je les entends dites sur un ton et accompagnées d'un regard qui font baisser la tête au vieillard haineux.

J'entends les paroles d'absolution adressées à la femme qui s'en va en laissant ses bijoux aux pieds de Jésus. Elle a enroulé son voile autour de sa tête en y enserrant le mieux possible sa chevelure défaite. Jésus, en lui disant: "Va en paix", lui pose un instant la main sur sa tête inclinée, mais avec une extrême douceur.

98. "IL EST BEAUCOUP PARDONNÉ À QUI AIME BEAUCOUP"

Jésus maintenant me dit:

"Ce qui a fait baisser la tête au pharisien et à ses amis, et ce que l'Évangile ne rapporte pas, ce sont les paroles que mon esprit, par mon regard, ont dardé et enfoncé dans cette âme sèche et avide. J'ai répondu avec beaucoup plus de force que je ne l'aurais fait par des paroles car rien ne m'était caché des pensées des hommes. Et

60

lui m'a compris dans mon langage muet qui était encore plus lourd de reproche que ne l'auraient été mes paroles.

Je lui ai dit: "Non, ne fais pas d'insinuations malveillantes pour te justifier à tes propres yeux. Moi, je n'ai pas ta passion vicieuse. Cette femme ne vient pas à Moi poussée par la sensualité. Je ne suis pas comme toi, ni comme sont tes semblables. Elle vient à Moi parce que mon regard et ma parole, entendue par pur hasard, ont éclairé son âme où la luxure avait créé les ténèbres. Et elle vient parce qu'elle veut vaincre la sensualité et elle comprend, la pauvre créature, qu'à elle seule, elle n'y arriverait jamais. C'est l'esprit qu'elle aime en Moi, rien que l'esprit qu'elle sent surnaturellement bon. Après tant de mal qu'elle a reçu de vous tous, qui avez exploité sa faiblesse pour vos vices, en la payant ensuite par les coups de fouet du mépris, elle vient à Moi parce qu'elle se rend compte qu'elle a trouvé le Bien, la Joie, la Paix, qu'elle avait inutilement cherchés parmi les pompes du monde. Guéris-toi de cette lèpre de l'âme, pharisien hypocrite, sache avoir une juste vision des choses. Quitte l'orgueil de ton esprit et la luxure de ta chair. Ce sont des lèpres plus fétides que les lèpres corporelles. De cette dernière, mon toucher peut vous guérir parce que vous me faites appel pour elle, mais de la lèpre de l'esprit non, parce que de celle-là vous ne voulez pas guérir parce qu'elle vous plaît. Elle, elle le veut. Et voilà que je la purifie, que je l'affranchis des chaînes de son esclavage. La pécheresse est morte. Elle est là, dans ces ornements qu'elle a honte de m'offrir pour que je les sanctifie en les consacrant à mes besoins et à ceux de mes disciples, pour les pauvres que je secours avec le superflu d'autrui, parce que Moi, Maître de l'univers, je ne possède rien maintenant que je suis le Sauveur de l'homme. Elle est là, dans ce parfum répandu sur mes pieds, humilié comme ses cheveux, sur cette partie du corps que tu as négligé de rafraîchir avec l'eau de ton puits après tant de chemin que j'ai fait pour t'apporter la lumière, à toi aussi. La pécheresse est morte. Et Marie est revenue à la vie, redevenue belle comme une fillette pure par sa vive douleur, par la sincérité de son amour. Elle s'est lavée dans ses larmes. En vérité je te dis, ô pharisien, qu'entre celui qui m'aime dans sa jeunesse pure et celle-ci qui m'aime dans le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce, Moi je ne fais pas de différence, et à celui qui est Pur et à la Repentie je confie la charge de comprendre ma pensée comme nul autre, et celle de donner à mon Corps les derniers honneurs et le premier salut (je ne compte pas le salut particulier de ma Mère) quand je serai ressuscité".

61

Voilà ce que je voulais dire par mon regard au pharisien.

Mais à toi, je fais remarquer une autre chose, pour ta joie et la joie d'un grand nombre. A Béthanie aussi, Marie répéta le geste qui marqua l'aube de sa rédemption. Il y a des gestes personnels qui se répètent et qui traduisent une personne comme son style. Des gestes uniques. Mais, comme il était juste, à Béthanie le geste est moins humilié et plus confiant dans sa respectueuse adoration. Marie a beaucoup cheminé depuis l'aube de sa rédemption. Beaucoup. L'amour l'a entraînée comme un vent rapide vers les hauteurs et en avant. L'amour l'a brûlée comme un bûcher, détruisant en elle la chair impure et en rendant maître souverain en elle un esprit purifié. Et Marie, différente dans sa dignité de femme retrouvée, comme différente dans son vêtement, simple maintenant comme celui de ma Mère, dans sa coiffure, dans son regard, dans sa contenance, dans sa parole, toute nouvelle, a une nouvelle manière de m'honorer par le même geste. Elle prend le dernier de ses vases de parfum, mis en réserve pour Moi, et me le répand sur les pieds, sans pleurer, avec un regard que rendent joyeux l'amour et la certitude d'être pardonnée et sauvée, et sur la tête. Elle peut bien me faire cette onction et me toucher maintenant la tête, Marie, le repentir et l'amour l'ont purifiée avec le feu des séraphins et elle est un séraphin.

Dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. A qui m'aime beaucoup. Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aimez le Sauveur! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon Cœur et mes bras.

Souvenez-vous-en toujours: "Je ne fais pas de différence entre celui qui m'aime avec une pureté intacte et celui qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce". Je suis le Sauveur. Souvenez-vous-en toujours.

Va en paix. Je te bénis."

99. CONSIDÉRATIONS SUR LA CONVERSION DE MARIE-MAGDELEINE

Aujourd'hui, je n'ai pas cessé de penser à la dictée de Jésus d'hier soir, et à ce que je voyais et comprenais même sans qu'il parle.

62

Cependant, je vous dis incidemment que les conversations des convives, pour celles que je comprenais, c'est-à-dire celles qui s'adressaient particulièrement à Jésus, roulaient sur les événements du jour: les Romains, leurs oppositions à la Loi, et puis la mission de Jésus en tant que Maître d'une nouvelle école. Mais sous une apparence bienveillante, on comprenait que c'étaient des questions retorses et captieuses posées pour le mettre dans l'embarras, chose qui n'était pas facile parce que Jésus opposait en peu de mots à toute remarque, une réponse juste et décisive.

Comme on Lui demandait par exemple de quelle école ou secte particulière il s'était fait le nouveau maître, il répondit simplement: "De l'école de Dieu. C'est Lui que je suis en sa sainte Loi et c'est de Lui que je me soucie en faisant en sorte que pour ces petits (et il regardait Jean avec amour et en Jean il regardait tous ceux qui ont le cœur droit) elle soit renouvelée complètement en son essence comme elle l'était le jour que le Seigneur Dieu la promulgua sur le Sinaï. Je ramène les hommes à la Lumière de Dieu."

A une autre question sur ce qu'il pensait de l'abus de César qui s'était rendu le maître souverain de la Palestine, il avait répondu: "César est ce qu'il est parce que c'est la volonté de Dieu. Rappelez-vous le prophète Isaïe. N'appelle-t-il pas, lui, par inspiration divine, Assur le "bâton" de sa colère? La verge qui punit le peuple de Dieu qui s'est trop séparé de Dieu et a la feinte pour vêtement et pour esprit? Et ne dit-il pas qu'après s'en être servi pour punir, il le brisera parce qu'il aura abusé de sa fonction, en devenant orgueilleux et féroce?"

Ce sont les deux réponses qui m'ont le plus frappé.

Ce soir, ensuite, mon Jésus me dit en souriant:

"Je devrais t'appeler comme Daniel. Tu es celle qui désire et qui m'es chère parce que tu désires tant ton Dieu et je pourrais continuer à te dire ce qui fut dit à Daniel par mon ange: "Ne crains pas parce que, dès le premier jour où tu as appliqué ton cœur à comprendre et à t'affliger en présence de Dieu, tes prières ont été exaucées et je suis venu à cause d'elles". Mais ici ce n'est pas l'ange qui parle.

C'est Moi qui te parle: Jésus.

Toujours, ô Maria, je viens quand quelqu'un "applique son cœur à comprendre". Je ne suis pas un Dieu dur et sévère. Je suis la Miséricorde vivante, et plus rapide que la pensée, je viens vers celui qui se tourne vers Moi.

Même pour la pauvre Marie de Magdala, si plongée dans son péché, je suis venu rapidement avec mon esprit dès que j'ai senti s'élever en elle le désir de comprendre. Comprendre la lumière de Dieu et son état de ténèbres. Et pour elle, je me suis fait Lumière. Je parlais à beaucoup de gens ce jour-là, mais en vérité je parlais pour elle seule. Je ne voyais qu'elle qui s'était approchée, poussée par la fougue d'une âme qui se révoltait contre la chair qui la tenait assujettie. Je ne voyais qu'elle avec son pauvre visage en détresse, avec son sourire contraint qui cachait, sous une apparence

63

de sécurité et de joie trompeuse qui était un défi au monde et à elle-même, sa grande peine intérieure. Je ne voyais qu'elle, bien plus enserrée par les ronces que la brebis égarée de la parabole, elle qui se noyait dans le dégoût de sa vie venu à la surface comme ces vagues profondes qui amènent avec elles l'eau du fond.

Je n'ai pas dit de grandes paroles, ni abordé un sujet indiqué pour elle, pécheresse bien connue, pour ne pas la mortifier et pour ne pas la contraindre à fuir, à rougir d'elle-même ou à venir. Je l'ai laissée tranquille. J'ai laissé ma parole et mon regard descendre en elle et y fermenter pour faire de cette impulsion d'un moment, son glorieux avenir de sainte. J'ai parlé par une de mes plus douces paraboles: un rayon de lumière et de bonté qui se répandait justement pour elle. Et, ce soir-là, alors que je mettais le pied dans la maison du riche orgueilleux chez qui ma parole ne pouvait fermenter en gloire future parce que tuée par l'orgueil pharisaïque, je savais déjà qu'elle serait venue après avoir tant pleuré dans la pièce où elle avait péché et qu'à la lumière de ses pleurs était déjà décidé son avenir.

Les hommes, brûlés par la luxure, en la voyant entrer ont tressailli en leur chair et ont laissé pénétrer le soupçon en leur pensée. Tous l'ont désirée, sauf les deux "purs" du banquet: Jean et Moi. Tous ont cru qu'elle venait poussée par un de ces probables caprices qui,

vraie possession démoniaque, la jetaient dans des aventures imprévues. Mais Satan était désormais vaincu. Et tous ont pensé, envieux, en voyant qu'elle ne se tournait pas vers eux, qu'elle venait pour Moi.

L'homme salit toujours même les choses les plus pures quand il est seulement homme de chair et de sang. Seuls les purs voient juste parce qu'il n'y a pas en eux de péché pour troubler la pensée. Mais que l'homme ne comprenne pas, cela ne doit pas effrayer, Maria. Dieu comprend et cela suffit pour le Ciel.

La gloire qui vient des hommes n'augmente pas d'un gramme la gloire qui est le sort des élus dans le Paradis. Souviens-toi s'en toujours. La pauvre Marie de Magdala a toujours été mal jugée dans ses bonnes actions. Elle ne l'avait pas été dans ses mauvaises actions parce que c'étaient des bouchées de luxure offertes aux vicieux. Critiquée et mal jugée à Naïm, dans la maison du pharisien, critiquée et accablée de reproches à Béthanie, dans sa maison.

64

Mais Jean, qui dit une grande parole, donne la clef de cette dernière critique: "Judias... parce qu'il était voleur". Moi je dis: "**Le pharisien et ses amis** parce qu'ils étaient luxurieux". Voilà, vois-tu? L'avidité de la sensualité, l'avidité de l'argent élèvent la voix pour critiquer une bonne action. Les bons ne critiquent pas. Jamais. Ils comprennent.

Mais, je le répète, peu importe les critiques du monde. Ce qui importe, c'est le jugement de Dieu.

Et je te prépare à l'enseignement de demain. Marque le chapitre 12.ème de Daniel avec les paroles qui lui furent dites par mon ange lumineux: "Ne crains pas. La paix est avec toi, rends-toi courageux et sois fort", et toi sache toujours répondre: "Parle, ô mon Seigneur, car tu m'as révigoree".

Jésus nie dit ensuite:

"Quand je te vois ainsi attentive à mes enseignements, tu me sembles une écolière diligente et affectionnée à son maître qui pour elle est tout le "connaissable". Quand d'autre part tu découvres par toi-même des détails nouveaux, tu fais des observations (et cela au cours des visions) tu me fais penser à un bon petit que son père tient par sa menotte en le conduisant devant ce qu'il veut que son enfant voie pour devenir plus intelligent, mais qui, en même temps, n'intervient pas pour donner à son petit la joie de découvrir quelque chose de nouveau et de se sentir grandir par lui-même en fait de pensée.

Pour faire cela tu dois être toujours libre des soucis humains. Toujours plus libre. Tu dois avoir toujours plus d'assurance pour marcher à l'aise dans les sentiers de la contemplation et toujours plus tranquille et confiante en Moi qui te tiens par la main. Un père ne le laisse pas voir, mais par mille détours que l'amour lui inspire, il arrive à ce que son enfant voie telle chose que lui veut que son enfant voie. Oh! Moi, je suis le plus aimant des pères et le plus patient des maîtres pour mes petits et, quand je peux en tenir un par la main, docile et attentif, je suis heureux. Heureux d'être Maître et Père.

Il est si difficile que mes créatures mettent avec confiance leur main dans ma main pour être conduites, instruites par Moi et pour me dire: "Je t'aime par dessus toute chose et avec tout moi-même!" A celles-là, peu nombreuses qui sont ainsi toutes "miennes", sans réserve, Moi j'ouvre les trésors des révélations et des contemplations et je me donne sans réserve.

C'est pourquoi, Maria, puisque je vous choisis pour faire connaître ma Divinité, dans ses différentes manifestations, à ceux qui ont besoin d'être réveillés et amenés à entrevoir Dieu, souviens-toi d'être tout à fait scrupuleuse pour répéter ce que tu vois. Même une bagatelle a de la valeur et elle n'est pas à toi, mais à Moi. Aussi, il ne t'est pas permis de l'escamoter. Ce serait malhonnête et égoïste. Rappelle-toi que tu es la citerne d'eau divine ou l'eau se déverse pour que tous y aient accès. Pour les dictées, tu es arrivée à la plus fidèle fidélité. Dans les contemplations, tu observes avec beaucoup d'attention, mais dans la hâte d'écrire, et à cause de ton état particulier de santé et de l'ambiance où tu te trouves, il t'arrive d'omettre quelque détail. Il faut l'éviter, mets-les au bas des pages mais indique-les tous. Ce n'est pas un reproche mais un doux conseil de ton Maître.

65

Il y a quelques jours tu m'as dit. "Que les hommes t'aient un peu plus par mon entremise, cela justifie toute ma fatigue et toute ma vie et j'en suis bien récompensée. Même s'il n'y avait qu'un seul homme qui revienne à Toi par l'intermédiaire de ta petite 'violette cachée', elle serait heureuse". Plus tu seras attentive et exacte, et plus grand sera le nombre de ceux qui viennent à Moi et plus grande ta félicité spirituelle présente et ta future félicité éternelle.

Va en paix. Ton Seigneur est avec toi,"

100. "CELA VAUT LA PEINE DE PERDRE UNE AMITIÉ POUR CONQUÉRIR UNE ÂME"

Jésus se trouve sur le chemin qui du lac de Méron va vers celui de Galilée. Il y a avec Lui le Zélote et Barthélémy, et ils semblent attendre près d'un torrent, réduit à un filet d'eau qui pourtant nourrit des plantes touffues, les autres qui arrivent de deux côtés différents.

La journée est torride, et pourtant beaucoup de gens ont suivi les trois groupes qui ont dû prêcher à travers les campagnes en acheminant les malades vers le groupe de Jésus et en parlant de Lui à ceux qui sont en bonne santé. Un grand nombre de miraculés forment un groupe heureux assis parmi les arbres, et en eux la joie est telle qu'ils ne sentent même pas l'ennui de la chaleur, de la poussière, de la lumière éblouissante, toutes choses qui ne mortifient pas qu'un peu tous les autres.

Quand le groupe dirigé par Jude Thaddée arrive le premier près de Jésus, apparaît avec évidence la fatigue de ceux qui le forment et de ceux qui le suivent. En dernier lieu vient le groupe dirigé par Pierre où se trouvent beaucoup de gens de Corozain et de Bethsaïda. "Nous avons travaillé, Maître, mais il faudrait qu'il y ait plusieurs groupes... Tu vois. Aller au loin, ce n'est pas possible à cause de la chaleur. Et alors, comment faire? On dirait que le monde s'agrandisse au fur et à mesure que nous travaillons davantage, en éparpillant les pays et en allongeant les distances. Je ne m'étais jamais rendu compte que la Galilée était si grande. Nous n'en travaillons qu'un coin, tout juste un coin, et nous n'arrivons pas à l'évangéliser, tant elle est vaste et si nombreux sont ceux qui ont besoin de Toi et qui te désirent" soupire Pierre.

“Ce n'est pas que le monde s'agrandisse, Simon” répond le Thaddée

66

“C'est que s'étend la notoriété de notre Maître.”

“Oui, c'est vrai. Regarde combien de gens. Certains nous suivent depuis ce matin. Aux heures les plus chaudes, nous nous sommes réfugiés dans un bois, mais même maintenant que **le soir approche**, la marche est pénible. Et ces pauvres gens sont beaucoup plus loin de leurs maisons que nous. Si cela continue d'augmenter ainsi, je ne sais pas comment nous ferons...” dit Jacques de Zébédée.

“En **octobre** les bergers viendront aussi” dit André pour le reconforter.

“Hé! oui! Les bergers, les disciples, c'est bien! Mais ils ne servent que pour dire: "Jésus est le Sauveur. Il est ici". Rien de plus” répond Pierre.

“Mais, au moins, les gens sauront où le trouver. Maintenant, au contraire! Nous venons ici, et eux accourent ici; pendant qu'ils viennent ici, nous allons ailleurs et eux doivent nous courir après. Et avec des enfants et des malades, ce n'est pas bien pratique.” Jésus parle: “Tu as raison, Simon-Pierre. J'ai Moi aussi compassion de ces âmes et de ces foules. Pour beaucoup, ne pas me trouver à un moment donné, ce peut être une cause irréparable de malheur. Regardez comme ils sont las et troublés ceux qui n'ont pas encore la certitude de ma Vérité, et comme ils sont affamés ceux qui ont déjà goûté ma parole et ne savent plus s'en passer, et nulle autre parole ne les contente plus. Ils semblent des brebis sans berger qui errent ici et là sans trouver quelqu'un pour les conduire et les nourrir. J'y pourvoirai, mais vous, vous devez m'aider. De toutes vos forces, spirituelles, morales et physiques. Ce n'est plus en groupes nombreux, mais deux par deux que vous devez savoir aller. Et j'envverrai **deux par deux** les meilleurs des disciples. C'est que la moisson est vraiment grande. Oh! **cet été**, je vous préparerai à cette grande mission. Pour **Tamuz**, nous serons rejoints par Isaac avec les meilleurs disciples. Et je vous préparerai. Vous n'y suffirez pas encore, car si la moisson est vraiment grande, les ouvriers en revanche sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la terre qu'il envoie beaucoup d'ouvriers à sa moisson.”

“Oui, mon Seigneur. Mais cela ne changera pas beaucoup la situation de ceux qui te cherchent” dit Jacques d'Alphée.

“Pourquoi, mon frère?”

“Parce qu'ils ne cherchent pas seulement la doctrine et la parole de Vie, mais aussi la guérison de leurs langueurs, de leurs maladies, de toutes leurs infirmités que la vie ou Satan apportent à la partie inférieure ou supérieure de leur être. Et cela, il n'y a que Toi

67

qui puisses le faire, parce qu'en Toi il y a la Puissance.”

“Ceux qui sont un avec Moi arriveront à faire ce que je fais et les pauvres seront secourus dans toutes leurs misères. Mais vous n'avez pas encore en vous ce qu'il faut pour le faire. Essayez de vous surpasser vous-mêmes, de fouler vos tendances humaines pour faire triompher l'esprit. Assimilez non seulement ma parole mais son esprit, c'est-à-dire sanctifiez-vous par elle et ensuite vous pourrez tout. Et maintenant allons leur dire ma parole puisqu'ils ne veulent pas s'en aller sans que je leur aie donné la parole de Dieu. Et ensuite nous retournerons à Capharnaüm. Là aussi il y a des gens qui attendent...”

“Seigneur, mais est-ce vrai que Marie de Magdala t'a demandé pardon dans la maison du pharisien?”

“C'est vrai, Thomas.”

“Et tu le lui as donné?” demande Philippe.

“Je le lui ai donné.”

“Mais tu as mal fait!” s'écrie Barthélémy.

“Pourquoi? Elle avait un repentir sincère et méritait le pardon.”

“Mais tu ne devais pas le lui donner dans cette maison, publiquement...” Lui reproche l'Isariote.

“Mais je ne vois pas en quoi je me suis trompé.”

“En ceci: tu sais ce que sont les pharisiens, combien d'arguties ils ont en tête, comme ils te surveillent, comme ils te calomnient, comme ils te haïssent. Il y en avait un, à Capharnaüm, qui était un ami et c'était Simon. Et tu appelles dans sa maison une prostituée pour profaner sa maison et scandaliser l'ami Simon.”

“Je ne l'ai pas appelée, Moi. Elle y est venue. Ce n'était pas une prostituée, c'était une repentie. Cela change beaucoup. Si on n'avait pas de dégoût de l'approcher avant et de toujours la désirer, même en ma présence, maintenant qu'elle n'est plus une chair mais une âme, on ne doit pas avoir de dégoût de la voir entrer pour s'agenouiller à mes pieds et pleurer, en s'accusant, s'humiliant dans une humble confession publique que renferment ces pleurs. Simon le pharisien a eu sa maison sanctifiée par un grand miracle: "la résurrection d'une âme". Sur la place de Capharnaüm, il y a maintenant **cinq jours**, il me demandait: "Tu as fait ce seul miracle?" et il répondait lui-même: "Certainement pas" et il avait un grand désir d'en voir un. Je le lui ai donné. Je l'ai choisi pour être le témoin, le paranympe de ces fiançailles de l'âme avec la Grâce. Il doit en être fier.”

“Au contraire, il en est scandalisé. Peut-être tu as perdu un ami.”

68

“J'ai trouvé une âme. Cela vaut la peine de perdre l'amitié d'un homme, sa pauvre amitié d'homme, pour rendre à une âme l'amitié avec Dieu.”

“C'est inutile. Avec Toi, on ne peut obtenir une réflexion humaine. Nous sommes sur la terre, Maître! Rappelle-le-toi. Et ce sont les lois et les idées de la terre qui prédominent. Tu agis suivant la méthode du Ciel, tu te meus dans ton Ciel que tu as dans le cœur, tu vois tout à travers les clartés du Ciel. Mon pauvre Maître! Comme tu es divinement incapable de vivre parmi nous qui sommes pervers!” Judas l'Isariote l'embrasse, admiratif et désolé, disant pour terminer: “Et je m'en afflige, parce que tu te crées tant d'ennemis par excès de perfection.”

“Ne t'en afflige pas, Judas. Il est écrit qu'il en est ainsi. Mais comment sais-tu que Simon est offensé?”

“Il n'a pas dit qu'il est offensé, mais à Thomas et à moi, il a fait comprendre que ce n'est pas une chose à faire. Tu ne devais pas l'inviter dans sa maison, où il n'entre que des personnes honnêtes.”

“Bien! Pour l'honnêteté des gens qui vont chez Simon, n'en parlons pas” dit Pierre.

“Et je pourrais dire que la sueur des prostituées a coulé plusieurs fois sur le dallage, sur les tables, et ailleurs chez Simon le pharisien” dit Mathieu.

“Mais pas publiquement” réplique l'Isariote.

“Non, avec une hypocrisie attentive à le cacher.”

“Tu vois qu'il change alors.”

“C'est un changement aussi l'entrée d'une prostituée qui entre pour dire: "Je laisse mon péché infâme" au lieu de celle qui entre pour dire: "Me voici à toi pour accomplir ensemble le péché".”

“Mathieu a raison” disent-ils tous.

“Oui il a raison. Mais eux ne pensent pas comme nous et il faut en venir à des compromis avec eux, s'adapter à eux pour les avoir comme amis.”

“Cela jamais, Judas. En matière de vérité, d'honnêteté, de conduite morale, il n'y a pas d'adaptation ni de compromis” dit Jésus d'une voix de tonnerre. Et il termine: “Du reste, je sais que j'ai bien agi, et en vue du bien. Cela suffit. Allons congédier ces gens fatigués.” Et il s'en va vers ceux qui, éparpillés sous les arbres, regardent dans sa direction, anxieux de l'entendre.

“La paix à vous tous qui, pendant des stades et à la canicule, êtes venus entendre la Bonne Nouvelle. En vérité je vous dis que vous
69

commencez à comprendre ce qu'est le Royaume de Dieu, combien précieuse est sa possession et combien il est heureux de lui appartenir. Et pour vous toute fatigue perd la valeur qu'elle a pour les autres, parce que l'âme commande en vous et dit à la chair: "Réjouis-toi que je t'accable. C'est pour ton bonheur que je le fais. Quand tu seras réunie à moi, après la résurrection finale, tu m'aimeras dans la mesure où je t'ai piétinée et tu verras en moi ton second sauveur". N'est-ce pas ce que dit votre esprit? Mais bien sûr qu'il le dit! Vous maintenant vous basez vos actions sur l'enseignement de mes paraboles lointaines. Mais maintenant je vous donne d'autres lumières pour vous rendre toujours plus énamourés de ce Royaume qui vous attend et dont la valeur est sans mesure. Écoutez: Un homme était allé par hasard dans un champ pour prendre du terreau et le porter dans son jardin. Voilà qu'en creusant avec fatigue la terre dure, il trouve sous une couche de terre un filon de métal précieux. Que fait alors cet homme? Il recouvre de terre sa découverte. Il n'hésite pas à travailler davantage encore, car la découverte en vaut la peine. Et puis, il va chez lui, rassemble toutes ses richesses en argent et en objets, et ces derniers il les vend pour avoir beaucoup d'argent. Puis il va trouver le propriétaire du champ et lui dit: "Ton champ me plaît. Combien en veux-tu?" "Mais il n'est pas à vendre" dit l'autre. Mais l'homme offre une somme toujours plus forte, disproportionnée avec la valeur du champ et il finit par décider le propriétaire qui pense: "Cet homme est fou! Mais puisqu'il l'est, j'en profite. Je prends la somme qu'il m'offre. Ce n'est pas de l'usure, puisque c'est lui qui veut me la donner. Avec elle je m'achèterai au moins trois autres champs, et plus beaux" et il vend, convaincu d'avoir fait une affaire merveilleuse. Mais, au contraire, c'est l'autre qui fait une bonne affaire, car il se prive d'objets qu'un voleur peut emporter ou que l'on peut perdre ou consommer, et il se procure un trésor qui, parce qu'il est vrai, naturel, est inépuisable. Cela vaut donc la peine qu'il sacrifie ce qu'il a pour cette acquisition, en restant pendant quelque temps avec la seule possession du champ, mais en réalité il possède pour toujours le trésor qui y est caché.

Vous, vous l'avez compris et vous faites comme l'homme de la parabole. Quittez les richesses éphémères pour posséder le Royaume des Cieux. Vous les vendez aux imbéciles de ce monde, les leur cédez, acceptez qu'on se moque de vous pour ce qui, aux yeux du monde, paraît une sottise manière d'agir. Agissez ainsi, toujours,

70

et un jour votre Père qui est dans les Cieux, avec joie vous donnera votre place dans le Royaume.

Retournez dans vos maisons **avant que vienne le sabbat** et, pendant le jour du Seigneur, pensez à la parabole du trésor qu'est le Royaume céleste. La paix soit avec vous.”

Les gens s'éparpillent lentement sur les routes et les sentiers de campagne pendant que Jésus s'en va en direction de Capharnaüm dans le soir qui descend.

Il y arrive **en pleine nuit**. Ils traversent en silence la ville silencieuse au **clair de la lune** qui est la seule lampe qui existe pour les ruelles obscures et mal pavées. Ils entrent en silence dans le petit jardin à côté de la maison, croyant que tout le monde est au lit. Mais, au contraire, une lampe luit dans la cuisine et trois ombres, rendues mobiles par le mouvement de la flamme, se projettent sur le muret blanc du four qui est tout près.

“Il y a des gens qui t'attendent, Maître. Mais cela ne peut pas aller ainsi! Maintenant je vais leur dire que tu es trop fatigué. Monte sur la terrasse en attendant.”

“Non, Simon. Je vais à la cuisine. Si **Thomas** a retenu ces personnes, c'est signe qu'il y a un motif sérieux.”

Mais, pendant ce temps, ceux qui sont à l'intérieur ont entendu le chuchotement et Thomas, le propriétaire de la maison, vient sur le seuil.

“Maître, il y a la dame habituelle. Elle t'attend depuis **hier au coucher du soleil**. Elle est avec un serviteur” et puis, à voix basse:

“Elle est très agitée. Elle pleure sans arrêt...”

“C'est bien. Dis-lui de venir en haut. Où a-t-elle dormi?”

“Elle ne voulait pas dormir, mais finalement elle s'est retirée pour quelques heures vers l'aube, dans ma chambre. **Le serviteur**, je l'ai fait dormir dans un de vos lits.”

“C'est bien, il y dormira encore cette nuit et toi, tu dormiras dans le mien.”

“Non, Maître. J'irai sur la terrasse, sur des nattes. Je dormirai aussi bien.”

Jésus monte sur la terrasse. Voilà Marthe qui monte, elle aussi.

“La paix à toi, Marthe.”

Un sanglot Lui répond.

“Tu pleures encore? Mais n'es-tu pas heureuse?”

De la tête Marthe fait signe que non.

“Mais pourquoi, donc?...”

Une longue pause, pleine de sanglots. Enfin, dans un gémiss-

71

ment: “Depuis plusieurs soirs, Marie n'est plus revenue. Et on ne la trouve pas. Ni moi, **ni la nourrice**, ni **Marcelle**, ne la trouvons... Elle était sortie en commandant le char. Elle était très bien mise... Oh! elle n'avait pas voulu remettre mon vêtement!... Elle n'était pas à moitié nue, elle en a encore de ceux-ci, mais elle était très provocante dans ce... Et elle avait pris avec elle or et parfums... et elle n'est plus revenue. Elle a renvoyé le serviteur aux premières maisons de Capharnaüm en disant. "Je reviendrai avec une autre compagnie". Mais elle n'est plus revenue. Elle nous a trompés! Ou bien elle s'est sentie seule, peut-être tentée... ou il lui est arrivé malheur... Elle n'est plus revenue...” Et Marthe se glisse à genoux, en pleurant la tête appuyée sur l'avant bras qu'elle a mis sur un tas de sacs vides.

Jésus la regarde et dit lentement, avec assurance, dominateur: “Ne pleure pas. Marie est venue à Moi il y a **trois** soirs. Elle m'a parfumé les pieds, elle a mis à mes pieds tous ses bijoux. Elle s'est consacrée ainsi, et pour toujours, en prenant place parmi mes disciples. Ne la dénigre pas en ton cœur. Elle t'a surpassée.”

“Mais où, où est alors ma sœur?” crie Marthe en relevant son visage bouleversé. “Pourquoi n'est-elle pas revenue à la maison? Elle a peut-être été attaquée? Elle a peut-être pris une barque et elle s'est noyée? Peut-être un amant qu'elle a repoussé l'a enlevée? Oh! Marie! Ma Marie! Je l'avais retrouvée et je l'ai tout de suite perdue!” Marthe est vraiment hors d'elle. Elle ne pense plus que ceux qui sont en bas peuvent l'entendre. Elle ne pense plus que Jésus peut lui dire où est sa sœur. Elle se désespère sans plus réfléchir à rien. Jésus la prend par les poignets et la force à rester tranquille, à l'écouter, la dominant de sa haute taille et de son regard magnétique. “Assez! Je veux que tu aies foi en mes paroles. Je veux que tu sois généreuse. Tu as compris?” Il ne la laisse que quand Marthe s'est un peu calmée.

“Ta sœur est allée goûter sa joie, s'entourant d'une solitude sainte, parce qu'elle a en elle la pudeur super sensible de ceux qui sont rachetés. Je te l'ai dit à l'avance. Elle ne peut supporter le regard doux, mais inquisiteur des parents sur son nouveau vêtement d'épouse de la Grâce. Et ce que je te dis est toujours vrai. Tu dois me croire.”

“Oui, Seigneur, oui. Mais ma Marie a été trop, trop au pouvoir du démon. Il l'a reprise tout d'un coup, il...”

“Il se venge sur toi de la proie qu'il a perdue pour toujours. Dois-

72

je donc voir que toi, la courageuse, tu deviens sa proie pour une frayeur folle et sans raison d'être? Dois-je voir qu'à cause d'elle qui maintenant croit en Moi, tu perds la belle foi que je t'ai toujours connue? Marthe! Regarde-moi bien. Écoute-moi. N'écoute pas Satan. Ne sais-tu pas que quand il est obligé d'abandonner sa proie par une victoire que Dieu remporte sur lui, il se met tout de suite à agir, cet inlassable bourreau des êtres, cet inlassable voleur des droits de Dieu pour trouver d'autres proies? Ne sais-tu pas que ce sont les tortures d'une tierce personne, qui résiste aux assauts parce qu'elle est bonne et fidèle, qui affermissent la guérison d'un autre esprit? Ne sais-tu pas que rien n'est isolé de tout ce qui arrive et existe dans la création, mais que tout suit une loi éternelle de dépendances et de conséquences qui fait qu'une action de quelqu'un a des répercussions naturelles et surnaturelles très étendues? Tu pleures ici, toi tu connais ici le doute atroce et tu restes fidèle à ton Christ même à cette heure de ténèbres. Là-bas, dans un endroit voisin que tu ne connais pas, Marie sent se dissoudre le dernier doute sur l'infinité du pardon qu'elle a obtenu. Ses pleurs se changent en sourire et ses ombres en lumière. C'est ton tourment qui l'a conduite là où se trouve la paix, là où les âmes se régénèrent auprès de la Génératrice sans tache, auprès de celle qui est tellement Vie qu'elle a obtenu de donner au monde le Christ qui est la Vie. Ta sœur est chez ma Mère. Oh! ce n'est pas la première qui rentre sa voile dans ce port paisible après que le doux rayon de la vivante Étoile Marie l'a appelée sur ce sein d'amour, par l'amour muet et actif de son Fils! Ta sœur est à Nazareth.”

“Mais comment y est-elle allée, ne connaissant pas ta Mère, ta maison?... Seule... Pendant la nuit... Ainsi... Sans moyens... Avec ce vêtement... Un si long chemin... Comment?”

“Comment? Comme l'hirondelle fatiguée va au nid natal traversant mers et montagnes, triomphant des tempêtes, des nuages et des vents contraires. Comme vont les hirondelles aux lieux de leur hivernage, par un instinct qui les guide, par une tiédeur qui les invite, par le soleil qui les appelle. Elle aussi est accourue vers le rayon qui l'appelle... vers la Mère universelle. Et nous la verrons revenir à l'aurore, heureuse... sortie pour toujours des ténèbres, avec une Mère à son côté, la mienne, et pour n'être jamais plus orpheline. Peux-tu croire cela?”

“Oui, mon Seigneur.”

Marthe est comme fascinée. En effet Jésus a été un dominateur. Grand, debout, et pourtant légèrement incliné au-dessus de Marthe

73

agenouillée, il a parlé lentement d'un ton pénétrant, comme pour passer dans la disciple bouleversée. Peu de fois je l'ai vu avec cette puissance pour persuader par sa parole quelqu'un qui l'écoute. Mais à la fin, quelle lumière, quel sourire sur son visage!

Marthe le reflète par un sourire et une lumière plus apaisée sur son propre visage.

“Et maintenant va te reposer, en paix.”

Et Marthe Lui baise les mains et descend rassérénée...

101. MARIE-MAGDELEINE ACCOMPAGNÉE PAR MARIE PARMI LES DISCIPLES

“Il y aura peut-être de la tempête aujourd'hui, Maître. Tu vois ces bandes couleur de plomb qui arrivent de derrière l'Hermon? Et tu vois comme le lac se plisse? Et tu sens les souffles de la **tramontane** qui alternent avec les chaudes bouffées du **sirocco**. Des tourbillons, signe évident de tempête.”

“Dans combien de temps, Simon?”

“Avant la fin de l'heure de prime. Regarde comme les pêcheurs se hâtent de revenir. Ils sentent le lac qui menace. Sous peu lui aussi aura la couleur du plomb, puis de la poix et puis viendra la furie.”

“Mais il semble si calme!” dit Thomas incrédule.

“Toi, tu connais l'or, et moi je connais l'eau. Ce sera comme je dis. Ce n'est même pas une tempête imprévue. Elle se prépare avec des signes évidents. L'eau est calme en surface, à peine ce crêpe qui semble une plaisanterie. Mais, si tu étais en barque! Tu sentirais comme des milliers de chiquenaudes qui heurtent la carène et secouent étrangement la barque. L'eau bout déjà en dessous. Attends que le ciel donne le signal, et tu verras ensuite!... Laisse la tramontane se mêler au sirocco! Et puis!... Ohé, les femmes! rentrez ce que vous avez étendu et mettez vos bêtes à l'abri. Il va bientôt pleuvoir des pierres et de l'eau à pleins seaux.”

En effet le ciel devient de plus en plus verdâtre avec des traînées couleur d'ardoise par l'arrivée continue de bandes de nuages qui semblent être vomies par le grand Hermon. Elles repoussent l'aurore de la direction d'où elle venait, comme si l'heure revenait vers la nuit au lieu d'avancer vers le midi. Seule une éclaircie continue de fuir en oblique de derrière le barrage des nuages couleur

74

de poix et envoie un irréel coup de pinceau jaune-vert sur la cime d'une colline au sud-ouest de Capharnaüm. Le lac a déjà perdu sa couleur d'azur pour prendre une couleur bleue foncée, et les premières écumes entre les vagues petites, brisées, semblent d'une blancheur irréaliste sur le fond obscur de l'eau. Sur le lac il n'y a plus une barque. Les hommes se hâtent d'échouer les barques, de ramener les filets, les paniers, les voiles et les rames ou, si ce sont des paysans, de débarquer leurs denrées, d'assurer les pieux et les cordages, de renfermer les bêtes dans les étables. Les femmes se hâtent d'aller à la fontaine avant qu'il ne pleuve, ou bien rassemblent les enfants levés avec le soleil et les font rentrer à la maison, et ferment les portes, soucieuses comme des mères poules qui sentent arriver la grêle.

“Simon, viens avec Moi. Appelle **le serviteur de Marthe** et appelle **Jacques, mon frère**. Prends une grosse toile, grosse et large. Deux femmes sont sur la route et il faut aller à leur rencontre.”

Pierre le regarde, curieux, mais obéit sans perdre de temps.

Et, sur la route, alors qu'en courant ils traversent le pays en allant vers le sud, Simon demande: “Mais qui sont-elles?”

“Ma Mère et Marie de Magdala.”

La surprise est telle que Pierre s'arrête un moment comme cloué au sol et il dit: “Ta Mère et Marie de Magdala?!!! Ensemble?!!!”

Puis il se remet à courir parce que Jésus ne s'arrête pas et que ne s'arrêtent pas Jacques et le serviteur. Mais il dit de nouveau: “Ta Mère et Marie de Magdala! Ensemble!... Depuis quand?”

“Depuis qu'elle n'est plus que Marie de Jésus. Fais vite, Simon. Voilà les premières gouttes...”

Et Pierre essaie d'aller aussi vite que ses compagnons plus grands et plus rapides que lui. La poussière s'élève maintenant en nuage de la route brûlée, élevée par un vent qui prend de la force d'un instant à l'autre, un vent qui brise le lac et le soulève en formant des crêtes qui commencent à se briser avec fracas sur le rivage. Quand il est possible de voir le lac, on le voit devenir un gigantesque chaudron où l'eau bout furieusement. Des vagues d'un mètre au moins le parcourent dans tous les sens, se heurtent, s'élèvent en se confondant, se séparent en courant dans des directions opposées à la recherche d'une autre vague pour s'y heurter. C'est tout un duel d'écumes, de crêtes, de bosses pansues, de bruits éclatants, de mugissements, de gifles qui atteignent les maisons les plus proches de la rive. Quand les maisons cachent la vue, le lac fait sentir sa présence par un fracas plus fort que le sifflement du

75

vent qui plie les arbres en leur arrachant les feuilles et en faisant tomber les fruits, et le grondement des coups de tonnerre qui se prolongent, menaçants, précédés d'éclairs de plus en plus fréquents et puissants.

“Qui sait quelle peur doivent avoir ces femmes!” dit Pierre à bout de souffle.

“Ma Mère, non. Quant à l'autre, je ne sais pas. Mais sûrement si nous ne faisons pas vite, elles vont être trempées.”

Ils ont dépassé Capharnaüm de quelques centaines de mètres quand, dans des nuages de poussière, au milieu du premier grondement d'une averse qui se précipite en oblique avec violence, en rayant l'air obscurci, en devenant tout de suite une cataracte qui se pulvérise, qui aveugle, qui coupe la respiration, ils voient alors deux femmes qui courent à la recherche d'un abri sous un arbre touffu.

“Les voilà! Courons!”

Mais bien que son amour pour Marie lui donne des ailes, lui, avec ses jambes courtes et qui n'ont rien d'un coureur, arrive quand Jésus et Jacques ont déjà recueilli les femmes sous un lourd morceau de voile.

“Ici, on ne peut pas rester. On court le risque d'être foudroyés et d'ici peu, la route sera un torrent. Allons, Maître, au moins jusqu'à la première maison” dit Pierre essoufflé.

Ils marchent, avec les femmes au milieu, en tenant la toile étendue sur leurs têtes et leurs dos.

Le premier mot que Jésus dit à Marie-Magdeleine, qui a encore le vêtement du soir du banquet dans la maison de Simon mais avec, sur les épaules, un manteau de Marie Très Sainte, c'est pour dire: “Tu as peur, Marie?”

Elle, qui est toujours restée la tête inclinée sous le voile de sa chevelure qui en courant s'est défaits, rougit, baisse encore davantage la tête et murmure: “Non, Seigneur.”

La Madone aussi a perdu ses épingles et semble une fillette avec les tresses qui lui retombent sur les épaules. Mais elle sourit à son Fils qui est à côté d'elle et Lui parle avec son sourire.

“Tu es trempée, Marie” dit Jacques d'Alphée en touchant le voile et le manteau de la Madone.

“Cela ne fait rien, et maintenant nous sommes à l'abri. N'est-ce pas, Marie? Il nous a sauvés aussi de la pluie” dit doucement Marie à Marie-Magdeleine dont elle sent le douloureux embarras. Celle-ci, de la tête, fait signe que oui.

76

“Ta sœur sera contente de te revoir. Elle est à Capharnaüm. Elle te cherchait” dit Jésus.

Marie lève un moment la tête et fixe de ses yeux splendides le visage de Jésus qui lui parle avec le même naturel qu'aux autres disciples. Mais elle ne dit rien. Elle est brisée par trop d'émotions.

Jésus ajoute: “Je suis content de l'avoir retenue. Je vous laisserai aller après vous avoir bénies.”

Sa parole se perd dans le claquement d'un coup de foudre proche. Marie-Magdeleine a un geste de frayeur... Elle porte les mains à son visage et se courbe en éclatant en sanglots.

“N'aie pas peur!” dit Pierre pour la rassurer. “Le coup est passé, et avec Jésus, il n'y a rien à craindre.”

Jacques aussi, qui est à côté de Marie-Magdeleine, lui dit: “Ne pleure pas. Les maisons sont toutes proches.”

“Je ne pleure pas de peur... Je pleure parce qu'il m'a dit qu'il me bénira... Moi... moi...” et elle ne peut dire autre chose.

La Vierge intervient pour la calmer en disant: “Toi, Marie, tu as déjà franchi ton orage. N'y pense plus. Maintenant, tout est sérénité et paix. N'est-ce pas, mon Fils?”

“Oui, Mère, c'est tout à fait vrai. Sous peu le soleil va revenir, et tout sera plus beau, plus pur, plus frais qu'hier. Ce sera la même chose pour toi, Marie.”

La Mère reprend, en serrant la main de Marie-Magdeleine: “Je dirai à Marthe ce que tu as dit. Je suis contente de pouvoir la voir tout de suite et de lui dire combien sa Marie est pleine de bonne volonté.”

Pierre, qui patauge dans la boue et supporte le déluge avec patience, quitte l'abri pour aller vers une maison demander un refuge.

“Non, Simon. Nous préférons tous revenir dans notre maison, n'est-ce pas?” dit Jésus.

Tous approuvent, et Pierre revient sous la toile.

Capharnaüm est un désert. Y règnent en maîtres le vent, la pluie, le tonnerre, les éclairs, et maintenant la grêle qui résonne et rebondit sur les terrasses et les façades. Le lac est effrayant tant il en impose. Les maisons voisines sont giflées par les vagues car la petite plage n'existe plus. Les barques, tirées à l'abri près des maisons, semblent naufragées tant elles sont remplies d'eau que chaque vague va rejoindre en faisant déborder celle qui y est déjà.

Ils entrent en courant dans le jardin, devenu un énorme marécage où flottent des débris sur l'eau agitée, et de là dans la cuisine

77

où tout le monde est rassemblé.

Marthe pousse un cri aigu quand elle voit sa sœur que Marie tient par la main. Elle se jette à son cou sans remarquer comme elle se mouille en le faisant, elle l'embrasse, l'appelle: “Miri, Miri, ma joie!” Peut-être était-ce le diminutif qui leur servait quand Marie-Magdeleine était toute petite.

Marie pleure, penchée, la tête sur l'épaule de sa sœur, couvrant le vêtement sombre de Marthe d'un lourd voile d'or, unique chose qui brille dans la cuisine obscure où brûle seulement un feu de brindilles pour dissiper les ténèbres que n'arrive pas à vaincre une petite lampe allumée.

Les apôtres sont stupéfaits et aussi le maître de maison et sa femme qui se sont montrés, au cri de Marthe, mais qui après un moment de curiosité compréhensible se retirent discrètement.

Quand la fureur des embrassements s'est un peu calmée, Marthe pense de nouveau à Jésus, à Marie, à l'étrangeté de leur arrivée tous ensemble et elle demande à sa sœur, à la Madone, à Jésus, et je ne saurais dire à qui avec plus d'insistance: “Mais comment?”

Comment se fait-il que nous soyons tous ensemble?”

“L'orage, Marthe, approchait. Je suis allé avec Simon, Jacques et ton serviteur à la rencontre des deux voyageuses.”

Marthe est tellement étonnée qu'elle ne réfléchit pas au fait que Jésus allait ainsi avec assurance à leur rencontre et elle ne demande pas: “Mais tu savais?” C'est Thomas qui le demande à Jésus, mais il n'obtient pas de réponse, car Marthe dit à sa sœur: “Mais, comment se fait-il que tu sois avec Marie?”

Marie-Magdeleine baisse la tête. La Madone vient à son secours en la prenant par la main et en disant: “Elle est venue chez moi comme une voyageuse qui s'en va où on peut lui enseigner le chemin pour arriver à son but. Et elle m'a dit: "Apprends-moi comment faire pour appartenir à Jésus". Oh! Comme elle a une volonté vraie et complète, elle a tout de suite compris et appris cette sagesse! Et moi, je l'ai trouvée tout de suite prête pour la prendre par la main, comme je fais, afin de la conduire à Toi, mon Fils, à toi, bonne Marthe, à vous, frères disciples, et pour vous dire: "Voici la disciple et la sœur qui ne donnera que de surnaturelles joies à son Seigneur et à ses frères". Veuillez me croire et l'aimer tous, comme Jésus et moi nous l'aimons.”

Alors les apôtres s'approchent pour saluer la nouvelle sœur. Il n'est pas exclu qu'il y ait de la curiosité... mais comment faire?! Oui, ce sont encore des hommes...

78

C'est avec son bon sens que Pierre dit: “Tout va bien. Vous les assurez de votre aide et de votre amitié sainte. Mais il faudrait penser que la Mère et la sœur sont trempées... Nous le sommes nous aussi, à vrai dire... Mais pour elles c'est pire. Leurs cheveux dégouttent comme **les saules** après l'ouragan, les vêtements sont salis par la boue et trempés. Faisons du feu, demandons des vêtements, préparons de la nourriture chaude...”

Tout le monde se met au travail et Marthe conduit dans la chambre les deux voyageuses trempées, pendant qu'on active le feu et qu'on étend devant la flamme les manteaux, les voiles, les vêtements absolument trempés. Je ne sais pas comment ils y arrivent... Je sais que Marthe, qui a retrouvé son allant d'excellente maîtresse de maison, va et vient, pleine d'empressement avec des chaudrons d'eau chaude, des tasses de lait fumant, des vêtements prêts par la propriétaire pour venir au secours des deux Marie...

102. LA PARABOLE DES PÊCHEURS

Tout le monde s'est réuni dans la vaste pièce à l'étage supérieur. L'orage violent s'est résolu en une pluie persistante qui tantôt se fait légère comme si elle voulait finir, et tantôt redouble avec une furie imprévue. Le lac aujourd'hui n'est vraiment pas d'azur mais jaunâtre, avec des traînées d'écume quand l'orage s'accompagne de rafales de vent; gris de plomb avec des écumes blanches quand l'orage se calme. Les collines, toutes ruiselantes, avec leurs frondaisons qui plient encore sous le poids de la pluie, avec des branches qui pendent, brisées par le vent, et quantité de feuilles arrachées par la grêle, forment des ruisseaux de tous côtés, aux eaux jaunâtres qui charrient dans le lac des feuilles, des pierres, de la terre arrachée aux pentes. La lumière est restée voilée, verdâtre. Dans la pièce se trouvent, assises près de la fenêtre qui ouvre sur les collines, Marie avec Marthe et Marie-Magdeleine et deux autres femmes dont je ne sais pas exactement qui elles sont. Mais j'ai l'impression qu'elles sont déjà connues de Jésus et de Marie et des

apôtres, car elles sont à l'aise. Certainement plus que Marie-Magdeleine qui reste immobile, la tête baissée, entre la Vierge et Marthe. Elles ont remis leurs vêtements séchés devant le feu et débarrassés de la boue. Mais je m'exprime mal. La Vierge a

79

remis son vêtement de laine bleu foncé, mais Marie-Magdeleine a un vêtement d'emprunt, court et étroit pour elle qui est grande et bien formée, et elle cherche à parer aux défauts du vêtement en restant enveloppée dans le manteau de sa sœur. Elle a rassemblé ses cheveux en deux grosses tresses qu'elle noue sur la nuque n'importe comment parce que pour soutenir leur poids il faudrait bien plus que quelques épingles rassemblées par-ci par-là. En effet, depuis, j'ai toujours remarqué que Marie-Magdeleine complète les épingles avec un ruban qui est une sorte de fin diadème dont la couleur paille se confond avec l'or des cheveux.

De l'autre côté de la pièce, assis sur des tabourets, sur les rebords des fenêtres, il y a Jésus avec les apôtres et le propriétaire de la maison. Il manque le serviteur de Marthe. Pierre et les autres pêcheurs étudient le temps en faisant des pronostics pour le lendemain. Jésus écoute ou répond à ceci et à cela.

“Si j'avais su, j'aurais dit à ma mère de venir. Il est bon que cette femme s'habitue à ses compagnes” dit Jacques de Zébédée en regardant du côté des femmes.

“Hé! si on avait su!... Mais pourquoi maman n'est-elle pas venue avec Marie?” demande le Thaddée à son frère Jacques.

“Je ne sais pas. Je me le demande moi aussi.”

“N'est-elle pas malade?”

“Marie l'aurait dit.”

“Je vais le lui demander” et le Thaddée va du côté des femmes.

On entend la voix limpide de Marie répondre: “Elle va bien. C'est moi qui lui ai épargné une grande fatigue par cette chaleur. Nous nous sommes échappées comme deux fillettes, n'est-ce pas, Marie? Marie est arrivée **le soir, à la nuit**, et nous sommes parties **à l'aube**. J'ai seulement dit à **Alphée**: "Voici la clef. Je reviendrai bientôt. Dis-le à Marie". Et je suis venue.”

“Nous reviendrons ensemble, Mère. Dès que le temps sera beau et que Marie aura un vêtement, nous irons tous ensemble à travers la Galilée en accompagnant les sœurs jusqu'au chemin le plus sûr. Ainsi elles seront connues aussi par **Porphyrée, Suzanne**, par vos femmes et vos filles, Philippe et Barthélémy.”

Elle est charmante, cette parole: “elles seront connues”, pour ne pas dire: “Marie sera connue!” Elle est forte aussi et elle abat toutes les préventions et restrictions mentales des apôtres envers celle qui a été rachetée. Il l'impose, en vainquant leurs oppositions, la gêne qu'elle éprouve, tout. Marthe est rayonnante, Marie-Magdeleine rougit et elle a un regard suppliant, reconnaissant,

80

troublé, que sais-je?... Marie Très Sainte a son doux sourire.

“Où irons-nous pour commencer, Maître?”

“A Bethsaïda, puis par Magdala, Tibériade, Cana, à Nazareth. De là, par Jafia et Semeron, nous irons à Bethléem de Galilée et puis à Sicaminon et à Césarée...” Jésus est interrompu par un sanglot de Marie-Magdeleine. Il lève la tête, la regarde, et puis reprend comme si de rien n'était: “A Césarée vous trouverez votre char. J'ai donné cet ordre au serviteur et vous irez à Béthanie. Nous nous reverrons ensuite, aux Tabernacles.”

Marie-Magdeleine se reprend vite et ne répond pas aux questions de sa sœur, mais elle sort de la pièce et se retire, à la cuisine peut-être, pendant un moment.

“Marie souffre, Jésus, en entendant dire qu'elle doit aller dans certaines villes. Il faut la comprendre... je le dis davantage pour les disciples que pour Toi, Maître” dit Marthe, humble et angoissée.

“C'est vrai, Marthe. Mais il faut qu'il en soit ainsi. Si elle n'affronte pas tout de suite le monde, et ne brise pas cet horrible tyran qu'est le respect humain, son héroïque conversion reste paralysée. Tout de suite et avec nous.”

“Avec nous personne ne lui dira rien. Je te l'assure, Marthe, et aussi au nom de tous mes compagnons” promet Pierre.

“Mais, bien sûr! Nous l'entourerons comme une sœur. C'est ce qu'elle est, comme l'a dit Marie, et c'est cela qu'elle sera pour nous” confirme le Thaddée.

“Et puis!... Nous sommes tous pécheurs, et le monde ne nous a pas épargnés, nous non plus. Aussi nous comprenons ses luttes” dit le Zélote.

“Moi, je la comprends mieux que tous. Il est très méritoire de vivre dans les lieux où nous avons péché. Les gens savent qui nous sommes!... C'est une torture, mais c'est aussi une justice et une gloire d'y résister. Justement, parce qu'est évidente en nous la puissance de Dieu, nous amenons à des conversions, même sans ouvrir la bouche” dit Mathieu.

“Tu le vois, Marthe, que ta sœur est comprise de tous et aimée de tous. Et elle le sera toujours plus. Elle deviendra un signal indicateur pour tant d'âmes coupables et tremblantes. C'est une grande force pour les bons aussi. Car, lorsque Marie aura brisé les dernières chaînes de ses sentiments humains, elle sera un feu d'amour. Elle a seulement changé de direction l'exubérance de son sentiment. Elle a reporté sur un plan surnaturel la puissante faculté d'aimer qu'elle possède, et ensuite elle accomplira des prodiges.

Je

81

vous l'assure. Maintenant elle est encore troublée, mais vous la verrez, jour après jour, se pacifier et se fortifier dans sa nouvelle vie. Dans la maison de Simon, j'ai dit: “Il lui a été beaucoup pardonné parce qu'elle aime beaucoup”. Maintenant je vous dis qu'en vérité tout lui sera pardonné parce qu'elle aimera son Dieu de toute sa force, de toute son âme, de toute sa pensée, de tout son sang, de toute sa chair, jusqu'à l'holocauste.”

“Bienheureuse est-elle de mériter ces paroles! Je voudrais les mériter moi aussi” soupire André.

“Toi? Mais tu les mérites déjà! Viens ici, mon pêcheur. Je veux te raconter une parabole qui semble faite justement pour toi.”

“Maître, attends. Je vais chercher Marie. Elle désire tant connaître ta doctrine!...”

Pendant que Marthe sort, les autres disposent les sièges de manière à faire un demi-cercle autour de celui de Jésus.

Les deux sœurs reviennent et reprennent leur place à côté de Marie très Sainte.

Jésus commence à parler: "Des pêcheurs prirent le large et jetèrent à la mer leurs filets et après le temps nécessaire les tirèrent à bord. C'est avec beaucoup de fatigue qu'ils accomplissaient ainsi leur travail par ordre d'un maître qui les avait chargés de fournir sa ville de poissons de premier choix en leur disant aussi: "Pour les poissons nuisibles ou de mauvaise qualité, ne les transportez même pas à terre. Rejetez-les à la mer. D'autres pêcheurs les prendront. Comme ils travaillent pour un autre patron, ils les porteront à sa ville parce que là on consomme ce qui est nuisible et ce qui rend de plus en plus horrible la ville de mon ennemi. Dans la mienne: belle, lumineuse, sainte, il ne doit entrer rien de malsain".

Une fois le filet tiré à bord, les pêcheurs commencèrent le triage. Les poissons étaient abondants, d'aspect, de grosseur et de couleurs différents. Il y en avait de bel aspect mais dont la chair était pleine d'arêtes, d'un goût détestable dont la panse était remplie de boue, de vers, d'herbes en décomposition qui augmentaient le goût détestable de la chair des poissons. D'autres, au contraire, avaient un aspect désagréable, une gueule qui semblait le visage d'un criminel ou d'un monstre de cauchemar, mais les pêcheurs savaient que leur chair est exquise. D'autres, parce qu'ils étaient insignifiants, passaient inaperçus. Les pêcheurs travaillaient, travaillaient. Les paniers étaient déjà remplis de poissons exquis, et dans le filet il y avait des poissons insignifiants. "Maintenant, cela suffit. Les paniers sont pleins. Jetons tout le reste à la mer" dirent

82

de nombreux pêcheurs.

Mais l'un d'eux qui avait peu parlé, alors que les autres vantaient ou tournaient en ridicule les poissons qui leur tombaient entre les mains, resta à fouiller dans le filet et parmi le menu fretin découvrit encore deux ou trois poissons qu'il mit par-dessus les autres dans les paniers. "Mais, que fais-tu?" demandèrent les autres. "Les paniers sont pleins, superbes. Tu les abîmes en mettant par-dessus, de travers, ce pauvre poisson-là. On dirait que tu veuilles le faire passer pour le plus beau". "Laissez-moi faire. Je connais cette race de poissons et je sais quel profit et quel plaisir ils donnent".

C'est la parabole qui se termine avec la bénédiction du patron au pêcheur patient, connaisseur et silencieux qui a su distinguer dans la masse les meilleurs poissons.

Maintenant écoutez l'application que j'en fais.

Le maître de la cité belle, lumineuse, sainte, c'est le Seigneur. La cité, c'est le Royaume des Cieux. Les pêcheurs, mes apôtres. Les poissons de la mer, l'humanité où se trouvent toutes sortes de personnes. Les bons poissons, les saints.

Le maître de la cité affreuse, c'est Satan. La cité horrible, l'Enfer. Ses pêcheurs le monde, la chair, les passions mauvaises incarnées dans les serviteurs de Satan, soit spirituels c'est-à-dire les démons, soit humains qui sont les corrupteurs de leurs semblables. Les mauvais poissons, l'humanité indigne du Royaume des Cieux, les damnés.

Parmi ceux qui pêchent des âmes pour la Cité de Dieu, il y aura toujours ceux qui rivaliseront avec le savoir patient du pêcheur qui sait persévérer dans la recherche, justement dans les couches de l'humanité où ses autres compagnons plus impatientes ont enlevé seulement ce qui paraissait bon à première vue. Et il y aura aussi malheureusement des pêcheurs qui, étant distraits et bavards, alors que le triage demande attention et silence pour entendre la voix des âmes et les indications surnaturelles, ne verront pas les bons poissons et les perdront. Et il y en aura qui, par trop d'intransigeance, repousseront aussi les âmes qui ne sont pas parfaites extérieurement mais excellentes pour tout le reste.

Que vous importe si un des poissons, que vous capturez pour Moi, montre les signes des luttes passées, présente les mutilations produites par tant de causes, si elles ne blessent pas son esprit? Que vous importe si un de ceux-ci, pour se délivrer de l'Ennemi, s'est blessé et se présente avec ces blessures, si son intérieur manifeste

83

la claire volonté de vouloir appartenir à Dieu? Âmes éprouvées, âmes sûres. Plus que celles qui sont comme des enfants sauvegardés par les langes, le berceau, la mère et qui dorment rassasiés et bons ou sourient tranquilles, mais qui pourtant par la suite, avec la raison et l'âge et les vicissitudes de la vie qui se présentent, pourront donner de douloureuses surprises de déviations morales.

Je vous rappelle la parabole de l'enfant prodigue. Vous en entendrez d'autres parce que je m'efforcerai toujours à faire pénétrer en vous la rectitude du discernement dans la manière d'examiner les consciences et de choisir le mode de guider les consciences qui sont uniques et chacune, par conséquent, a sa façon spéciale de sentir et de réagir devant les tentations et les enseignements. Ne croyez pas qu'il soit facile de faire le tri des âmes. C'est tout le contraire. Cela exige un œil spirituel tout éclairé par la lumière divine, cela exige une intelligence pénétrée par la divine Sagesse, cela exige la possession de vertus à un degré héroïque et avant toutes choses la charité. Cela exige la capacité de se concentrer dans la méditation car toute âme est un texte obscur qu'il faut lire et méditer. Cela exige une union continue avec Dieu en oubliant tous les intérêts égoïstes. Vivre pour les âmes et pour Dieu. Surmonter les préventions, les ressentiments, les antipathies. Être doux comme des pères et de fer comme les guerriers. Doux pour conseiller et redonner du courage. De fer pour dire: "Cela n'est pas permis et tu ne le feras Pas" ou: "cela est bon à faire et tu le feras". Parce que, pensez-y bien, beaucoup d'âmes seront jetées dans les marais infernaux. Mais il n'y aura pas que des âmes de pêcheurs. Il y aura aussi des âmes de pêcheurs évangéliques: celles d'entre elles qui auront failli à leur ministère en contribuant à la perte de beaucoup d'esprits.

Un jour viendra, le dernier jour de la terre, le premier de la Jérusalem complète et éternelle, où les anges, comme les pêcheurs de la parabole, sépareront les justes des mauvais pour qu'au commandement inexorable du Juge les bons aillent au Ciel et les mauvais au feu éternel. Et alors sera connue la vérité en ce qui concerne les pêcheurs et ceux qu'ils auront pêchés, les hypocrisies tomberont et le peuple de Dieu apparaîtra tel qu'il est avec ses chefs et ceux qu'ils auront sauvés. Nous verrons alors que tant de ceux qui sont extérieurement les plus insignifiants ou extérieurement les plus malmenés, sont les splendeurs du Ciel et que les pêcheurs tranquilles et patients sont ceux qui ont fait davantage et qui resplendissent maintenant de pierres précieuses pour tous ceux qu'ils auront

84

sauvés.

La parabole est dite et expliquée."

"Et mon frère?!... Oh! mais!..." Pierre le regarde, le regarde... puis regarde Marie-Magdeleine...

“Non, Simon. Pour elle, je n'ai aucun mérite. Le Maître seul a agi” dit André avec franchise.

“Mais les autres pêcheurs, ceux de Satan, ils prennent donc les restes?” demande Philippe.

“Ils essaient de prendre les meilleurs, les âmes capables d'un plus grand prodige de la Grâce et ils se servent des hommes eux-mêmes pour le faire, en plus de leurs tentations. Il y en a tant dans le monde qui, pour un plat de lentilles, renoncent à leur droit d'aînesse!”

“Maître, tu disais l'autre jour qu'il y en a beaucoup qui se laissent séduire par les choses du monde. Ce seraient encore ceux qui pêchent pour Satan?” demande Jacques d'Alphée.

“Oui, mon frère. Dans cette parabole, l'homme se laisse séduire par la richesse qui pouvait lui donner beaucoup de jouissances en perdant tout droit au Trésor du Royaume. Mais en vérité je vous dis que sur cent hommes il n'y en a qu'un tiers qui sait résister à la tentation de l'or ou à d'autres séductions, et de ce tiers il n'y en a que la moitié qui sache le faire d'une manière héroïque. Le monde meurt asphyxié parce qu'il s'enserme volontairement dans les liens du péché. Il vaut mieux être dépouillé de tout que d'avoir des richesses dérisoires et illusoire. Sachez agir comme des bijoutiers avisés. Quand ils savent que dans un endroit on a pêché une perle rarissime, ils ne se soucient pas de garder dans leurs coffres-forts quantité de petits bijoux, mais ils liquident tout pour acheter cette perle merveilleuse.”

“Mais alors pourquoi Toi-même fais-tu des différences dans les missions que tu donnes aux personnes qui te suivent, et pourquoi nous dis-tu que nous les missions nous devons les regarder comme un don de Dieu? Alors il faudrait aussi renoncer à ces missions parce que ce sont des choses insignifiantes par rapport au Royaume des Cieux” dit Barthélémy.

“Ce ne sont pas des choses insignifiantes: ce sont des moyens. Ce seraient des choses sans importance ou, pour mieux dire, ce seraient des fétus de paille souillés s'ils devenaient un but humain dans la vie. Ceux qui manœuvrent pour avoir un poste dans un but humain intéressé, font de ce poste, même s'il est saint, un fétu de paille souillé. Mais faites-en une acceptation obéissante, un devoir

85
joyeux, un holocauste total, et vous en ferez une perle rarissime. La mission est un holocauste, si on l'accomplit sans réserves, c'est un martyr, c'est une gloire. Elle fait couler larmes, sueur et sang, mais elle forme la couronne d'une royauté éternelle.”

“Tu sais vraiment répondre à tout!”

“Mais m'avez-vous compris? Comprenez-vous ce que je vous dis par des comparaisons trouvées dans les choses de chaque jour, éclairées pourtant par une lumière surnaturelle qui en fait une explication pour des choses éternelles?”

“Oui, Maître.”

“Rappelez-vous alors la méthode pour instruire les foules. Car c'est un des secrets des scribes et des rabbis: le souvenir. En vérité je vous dis que chacun de vous, instruit de la sagesse qui assure la possession du Royaume des Cieux, est semblable à un père de famille qui sort de son trésor les choses utiles pour sa famille en utilisant les choses anciennes ou les nouvelles dans l'unique but de procurer le bien-être à ses propres enfants. La pluie s'est arrêtée. Laissons les femmes en paix et allons chez le **vieux Tobie** qui va ouvrir les yeux de son esprit sur les choses de l'au-delà. La paix à vous, femmes.”

103. MARGZIAM ENSEIGNE LE “PATER” À MARIE-MAGDELEINE

Le beau temps est revenu sur la mer de Galilée. Et même tout est plus beau qu'avant la tempête car tout a été débarrassé de la poussière. L'atmosphère est d'une transparence totale et l'œil, en regardant le firmament, a l'impression qu'il s'est relevé, et devenu plus léger... c'est un voile presque transparent qui s'étend entre la terre et les splendeurs du Paradis. Le lac reflète cet azur parfait et rit tranquille avec ses eaux d'une couleur bleue turquoise.

C'est le commencement de l'aurore. Jésus avec Marie, Marthe et Marie-Magdeleine, monte dans la barque de Pierre. Avec Lui, en plus de Pierre et André, il y a aussi le Zélote, Philippe, Barthélémy. Mathieu, Thomas, les cousins de Jésus, l'Isariote sont au contraire dans la barque de Jacques et Jean. Ils mettent le cap sur Bethsaïda. Un bref trajet que le vent favorise. Le parcours demande quelques minutes.

86
Quand ils sont sur le point d'arriver, Jésus dit à Barthélémy et à son inséparable compagnon Philippe: “Vous irez prévenir vos femmes. Aujourd'hui je viendrai chez vous.” Et il regarde les deux d'une manière expressive.

“Ce sera fait, Maître. Tu ne m'accordes pas à moi ni à Philippe de t'avoir avec nous?”

“Nous ne restons ici que jusqu'au coucher du soleil et je ne veux pas priver Simon Pierre de la joie d'être avec Margziam.”

La barque parvient au rivage et s'arrête. On débarque et Philippe se détache avec Barthélémy de ses compagnons pour aller dans le pays.

“Où vont ces deux-là?” demande Pierre au Maître qui est descendu le premier et se trouve à ses côtés.

“Ils vont prévenir leurs femmes.”

“Je vais, moi aussi, prévenir Porphyrée alors?”

“Pas besoin. Porphyrée est si bonne qu'il n'est pas nécessaire de la préparer. Son cœur ne sait donner que douceur.”

Le visage de Simon Pierre s'illumine quand il entend louer son épouse, et il n'ajoute rien. Entre temps, les femmes sont descendues de la barque à l'aide d'une table qui a servi de débarcadère et elles se dirigent vers la maison de Simon.

Le premier qui les voit c'est Margziam qui est en train de sortir avec ses brebis pour les mener brouter l'herbe fraîche sur les premières pentes de Bethsaïda et, avec un cri de joie, il en donne la nouvelle en courant se réfugier sur la poitrine de Jésus qui s'est incliné pour l'embrasser. Puis il va vers Pierre. Porphyrée accourt, les mains enfarinées, et s'incline pour saluer.

“Paix à toi, Porphyrée. Tu ne nous attendais pas si tôt, n'est-ce pas? Mais j'ai voulu t'amener ma Mère et deux disciples, en plus de ma bénédiction. Ma Mère désirait revoir l'enfant... Le voici dans ses bras. Et les femmes disciples désiraient te connaître... C'est l'épouse de Simon. Une disciple bonne et silencieuse, active dans son obéissance plus que beaucoup d'autres. Elles, ce sont Marthe et Marie de Béthanie. Deux sœurs. Aimez-vous bien.”

“Ceux que tu m'amènes me sont plus chers que mon sang, Maître. Viens. La maison se fait plus belle chaque fois que tu y mets les pieds.”

Marie s'approche, souriante, et embrasse Porphyrée en lui disant: “Je vois qu'en toi est vraiment vivante la mère. L'enfant a déjà une meilleure mine et il est heureux. Merci.”

87

“Oh! Femme, plus que toute autre bénie! Je sais que c'est grâce à toi que j'ai eu la joie de m'entendre appeler: maman. Et sache que je ne te donnerai pas la douleur de ne pas l'être avec tout ce qu'il y a de meilleur en moi. Entre, entre avec les sœurs...”

Margziam regarde Marie-Magdeleine avec curiosité. Il se fait dans sa tête tout un travail de réflexion. A la fin, il dit: “Pourtant... à Béthanie tu n'y étais pas...”

“Je n'y étais pas, mais maintenant j'y serai toujours” dit Marie-Magdeleine en rougissant et en ébauchant un sourire. Et elle caresse l'enfant, en lui disant: “Même si nous ne nous connaissons que maintenant, m'aimes-tu bien?”

“Oui, parce que tu es bonne. Tu as pleuré, n'est-ce pas? Et c'est pour cela que tu es bonne. Et tu t'appelles Marie, n'est-ce pas? Ma mère aussi s'appelait ainsi et elle était bonne. Toutes les femmes qui s'appellent Marie sont bonnes. Cependant” finit-il, pour ne pas blesser Porphyrée et Marthe, “cependant il y en a de bonnes parmi celles qui portent un autre nom. Ta mère, comment s'appelait-elle?”

“**Euchérie**... et elle était si bonne” et deux grosses larmes tombent des yeux de Marie de Magdala.

“Tu pleures, parce qu'elle est morte?” demande l'enfant et il caresse ses très belles mains jointes sur son vêtement foncé, sûrement un de ceux de Marthe mis à ses mesures, car on voit que l'ourlet a été descendu. Et il ajoute: “Mais tu ne dois pas pleurer. Nous ne sommes pas seuls, sais-tu? Nos mères sont toujours près de nous. C'est Jésus qui le dit. Et elles sont comme des anges gardiens. Cela aussi, Jésus le dit. Et si on est bon, elles viennent à notre rencontre quand on meurt et on monte vers Dieu dans les bras de la mère. Mais c'est vrai, tu sais? C'est Lui qui l'a dit!”

Marie de Magdala embrasse bien fort le petit consolateur et le baise en disant: “Prie alors pour que je devienne bonne ainsi.”

“Mais, ne l'es-tu pas? Avec Jésus ne vont que ceux qui sont bons... Et, si on ne l'est pas tout à fait, on le devient pour pouvoir être les disciples de Jésus, car on ne peut enseigner si l'on ne sait pas. On ne peut dire: "Pardonne" si d'abord nous ne pardonnons pas, nous. On ne peut pas dire: "Tu dois aimer ton prochain" si d'abord nous ne l'aimons pas, nous. La sais-tu, la prière de Jésus?”

“Non.”

“Ah! c'est vrai! tu es depuis peu avec Lui. Elle est si belle, sais-tu? Elle dit toutes ces choses. Écoute comme elle est belle.” Et

Margziam dit lentement le “Pater Noster” avec sentiment et foi.

88

“Comme tu la sais bien!” dit Marie de Magdala saisie d'admiration.

“C'est ma mère qui me l'a enseignée la nuit, et la Mère de Jésus le jour. Mais, si tu veux, je vais te l'apprendre. Veux-tu venir avec moi? Les brebis bêlent, elles ont faim. Je vais les mener au pâturage. Viens avec moi. Je t'apprendrai à prier et tu deviendras tout à fait bonne” et il lui prend la main.

“Mais je ne sais pas si le Maître veut...”

“Va, va, Marie. Tu as un innocent pour ami, et des agneaux... Vas-y. En toute sérénité...”

Marie de Magdala sort avec l'enfant et on la voit qui s'éloigne, précédée des trois brebis. Jésus regarde... les autres regardent aussi.

“Ma pauvre sœur!” dit Marthe.

“Ne la plains pas. C'est une fleur qui redresse sa tige après l'ouragan. Tu entends?... Elle rit... L'innocence reconforte toujours.”

104. JÉSUS A PHILIPPE: “JE SUIS L'AMANT PUISSANT”. LA PARABOLE DE LA DRACHME RETROUVÉE

La barque louvoie le long de la côte de Capharnaüm à Magdala.

Marie de Magdala se trouve pour la première fois dans sa pose habituelle de convertie: assise sur le fond de la barque aux pieds de Jésus qui, de son côté, est assis austère sur une des banquettes de la barque. Le visage de Marie-Magdeleine est très différent de celui d'**hier**. Ce n'est pas encore le visage radieux de Marie-Magdeleine qui court à la rencontre de Jésus chaque fois qu'il va à Béthanie, mais c'est déjà un visage débarrassé des craintes et des tourments, et son œil, qui d'abord était humilié autant qu'auparavant il était effronté, maintenant est sérieux et plein d'assurance et dans son sérieux plein de dignité brille de temps à autre une étincelle de joie quand elle entend Jésus qui parle avec les apôtres ou avec sa Mère et Marthe.

Ils parlent de la bonté de Porphyrée si simple et si aimante, ils parlent de l'accueil affectueux de Salomé et des femmes de la famille de Barthélémy et de Philippe, et ce dernier dit: “S'il n'y avait pas cette raison qu'**elles sont encore bien jeunes** et que la mère ne veut pas les savoir sur les routes, elles aussi te suivraient,

89

Maître.”

“Leur âme me suit, et c'est également un saint amour. Philippe, écoute-moi. Ta fille aînée est sur le point d'être fiancée, n'est-ce pas?”

“Oui, Maître, c'est un digne fiancé et ce sera un bon époux. N'est-ce pas, Barthélémy?”

“C'est vrai. J'en suis garant car je connais la famille. Je n'ai pas pu accepter d'être celui qui propose l'affaire mais, si je n'avais pas été retenu auprès du Maître, je l'aurais fait avec l'assurance paisible de créer une famille sainte.”

“Mais la jeune fille m'a prié de te dire de n'en rien faire.”

“Le fiancé ne lui plaît pas? Elle est dans l'erreur, mais la jeunesse est folle. J'espère qu'elle se laissera convaincre. Il n'y a pas de raison de repousser un excellent époux. A moins que... Non, ce n'est pas possible!” dit Philippe.

“A moins que? Achève, Philippe” dit Jésus pour l'encourager.

“A moins qu'elle n'en aime un autre. Mais ce n'est pas possible! Elle ne sort jamais de la maison, et à la maison elle a une vie très retirée. Ce n'est pas possible!”

“Philippe, il y a des amants qui pénètrent même dans les maisons les plus fermées; qui savent parler, malgré toutes les barrières et toutes les surveillances, à celles qu'ils aiment; qui abattent tous les obstacles de veuvage, ou de jeunesse bien gardée, ou... encore d'autre sorte, et qui prennent celles qu'ils veulent. Et il y a aussi des amants qu'on ne peut refuser parce qu'ils sont irrésistibles dans leur volonté, parce qu'ils sont séduisants pour vaincre toute résistance, fut-ce celle du démon. C'est l'un d'eux qu'aime ta fille, et le plus puissant.”

“Mais qui? Quelqu'un de la cour d'Hérode?”

“Ce n'est pas une puissance!”

“Quelqu'un... quelqu'un de la maison du Proconsul, un patricien romain? Je ne le permettrai à aucun prix. Le sang pur d'Israël n'aura pas de contact avec un sang impur. Je tuerais plutôt ma fille. Ne souris pas, Maître! Je souffre!”

“Parce que tu es comme un cheval ombrageux. Tu vois des ombres où il n'y a que de la lumière. Mais sois tranquille. N'est-ce pas aussi un serviteur, le Proconsul, ne sont-ce pas des serviteurs .ses amis patriciens, et n'est-ce pas un serviteur, César?”

“Mais tu plaisantes, Maître! Tu as voulu me faire peur. Il n'y a personne de plus grand que César et de plus maître que lui.”

“Il y a Moi, Philippe.”

90

“Toi? Tu veux épouser ma fille?!”

“Non. Son âme. Je suis l'amant qui pénètre dans les maisons les mieux fermées et dans les cœurs les mieux verrouillés par sept et sept clefs. Je suis Celui qui sait parler malgré toutes les barrières et les surveillances. Je suis Celui qui abat tous les obstacles et prend ce qu'il veut prendre: les purs et les pécheurs, les vierges et les veuves, ceux que le vice n'enchaîne pas et ceux qui en sont esclaves. Et à tous je donne une âme unique et nouvelle, régénérée, rendue heureuse, éternellement jeune. Mes fiançailles. Et personne ne peut refuser de me donner mes douces proies. Ni le père, ni la mère, ni les enfants, et même pas Satan, que je parle à l'âme d'une fillette comme ta fille, ou d'un pécheur plongé dans le péché et tenu par Satan avec sept chaînes, l'âme vient à Moi. Et rien ni personne ne me l'arrache plus. Et aucune richesse, puissance, joie du monde, ne communique la joie parfaite qui est celle de ceux qui s'unissent à ma Pauvreté, à ma Mortification. Dépourvus de tout pauvre bien, revêtus de tous les biens célestes. Joyeux de la sérénité d'appartenir à Dieu, seulement à Dieu... Ce sont eux les maîtres de la terre et du Ciel. De la première parce qu'ils la dominent, du second parce qu'ils le conquièrent.”

“Mais, dans notre Loi, cela n'a jamais existé!” s'exclame Barthélémy.

“Dépouille-toi du vieil homme, Nathanaël. Quand je t'ai vu pour la première fois, je t'ai salué en t'appelant parfait israélite, sans fraude. Mais maintenant tu appartiens au Christ, et pas à Israël. Sois au Christ sans fraude ni réticence. Revêts-toi de cette nouvelle mentalité, autrement tu ne pourras comprendre tant de beautés de la Rédemption que je suis venu apporter à l'humanité toute entière.”

Philippe intervient en disant: “Et ma fille, tu dis qu'elle a été appelée par Toi? Et que fera-t-elle maintenant? Moi, je ne te la dispute pas, mais je voudrais savoir, ne serait-ce que pour l'aider, en quoi consiste ton appel...”

“A amener les lys consacrés par un amour virginal dans le jardin du Christ. Il y en aura tant dans les siècles à venir!... Tant!... Parterres parfumés par l'encens pour contrebalancer les sentines des vices. Âmes de prière pour contrebalancer les blasphémateurs et les athées. Aide à toutes les infortunes humaines, et joie de Dieu.”

Marie de Magdala ouvre les lèvres pour poser une question et elle le fait en rougissant encore, mais avec plus d'aisance que les autres jours: “Et nous, les ruines que tu relèves, que devenons-

91

nous?”

“Ce que sont vos sœurs vierges...”

“Oh! Ce n'est pas possible! Nous avons foulé trop de boue et... et... et ce n'est pas possible.”

“Marie, Marie! Jésus ne pardonne jamais à moitié. Je t'ai dit que je t'ai pardonnée. Et il en est ainsi. Toi, et tous ceux qui péchèrent comme toi et que mon amour pardonne et épouse, vous parfumerez, vous prierez, vous aimerez, vous reconforterez. Rendues conscientes du mal et capables de le soigner où il est, âmes qui, aux yeux de Dieu, sont des martyres'. Elles Lui sont donc chères comme les vierges.”

“Martyres? En quoi, Maître?”

“Contre vous-mêmes et les souvenirs du passé et par soif d'amour et d'expiation.”

“Dois-je le croire?...” Marie-Magdeleine regarde tous ceux qui sont dans la barque, cherchant une confirmation pour l'espérance qui s'allume en elle.

“Demande-le à Simon. Je parlais de toi, et de vous pécheurs en général, un soir éclairé par les étoiles, dans ton jardin. Et tous tes frères peuvent te dire si ma parole n'a pas chanté pour tous les rachetés les prodiges de la Miséricorde et de la conversion.”

“Il m'en a parlé aussi l'enfant, de sa voix angélique. Je suis revenue, l'âme rafraîchie de sa leçon. Il m'a donné la connaissance de Toi, mieux encore que ma sœur, si bien qu'aujourd'hui je me sens plus courageuse pour affronter Magdala. Maintenant que tu m'as dit cela, je sens grandir ma force. J'ai scandalisé le monde mais, je te le jure, mon Seigneur, maintenant le monde, en me regardant, arrivera à comprendre ce qu'est ton pouvoir.”

Jésus lui met un instant la main sur la tête, alors que Marie Très Sainte lui fait un sourire comme elle sait le faire: un sourire de paradis.

. Voici Magdala qui s'étend au bord du lac, avec le soleil qui se lève en face et la montagne d'**Arbèle** qui la protège des vents par derrière, et l'étroite vallée aux pentes abruptes et sauvages d'où débouche dans le lac un petit torrent qui se dirige vers l'occident avec ses bords abrupts, pleins d'une beauté fascinante et sévère.

“Maître” crie Jean de l'autre barque, “voici la vallée de notre retraite...” et son visage resplendit comme si un soleil s'était allumé au dedans de lui.

“Notre vallée, oui. Je l'ai bien reconnue.”

“On ne peut pas ne pas se souvenir des lieux où l'on a connu

92

Dieu” répond Jean.

“Alors moi, je me rappellerai toujours ce lac parce que c'est sur lui que je t'ai connu. Sais-tu, Marthe, que c'est ici que j'ai vu le Maître, **un matin?**...”

“Oui, et pour un peu, nous allions tous à fond, nous et vous. Femme, crois bien que tes rameurs ne valaient pas grand-chose” dit Pierre, en faisant la manœuvre d'abordage.

“Nous ne valions rien, ni les rameurs ni ceux qui étaient avec eux... Mais il reste que cela a été la première rencontre et cela a une grande valeur. Et puis, je t'ai vu sur la montagne, et puis à Magdala, et puis à Capharnaüm... Autant de rencontres, autant de chaînes brisées... Mais Capharnaüm a été l'endroit le plus beau. C'est là que tu m'as délivrée...”

Ils descendent à terre, alors que ceux de l'autre barque sont déjà descendus. Ils entrent dans la ville.

La simple curiosité ou... une curiosité qui n'est pas simple de la part des habitants de Magdala doit être une torture pour Marie-Magdeleine, mais elle la supporte héroïquement en suivant le Maître qui est devant au milieu de tous ses apôtres, alors que les trois femmes sont en arrière. Le chuchotement est fort. L'ironie ne manque pas. Tous ceux qui à l'époque où Marie était la maîtresse influente de Magdala et qui la respectaient par crainte de représailles, maintenant qu'ils la voient et la savent séparée de ses amis puissants, humble et chaste, se permettent de lui témoigner aussi du mépris et de lui lancer des épithètes peu flatteuses.

Marthe, qui en souffre autant qu'elle, lui demande: “Veux-tu rentrer à la maison?”

“Non, je ne quitte pas le Maître. Et Lui, avant que la maison ne soit purifiée de toute trace du passé, je ne l'invite pas à entrer.”

“Mais tu souffres, ma sœur!”

“Je l'ai mérité.” Et on voit qu'elle souffre. La sueur qui perle sur son visage, la rougeur qui se répand jusqu'au cou ne sont pas dues uniquement à la chaleur.

Ils traversent toute la ville de Magdala en se rendant dans les quartiers pauvres, jusqu'à la maison où ils se sont arrêtés l'autre fois. La femme reste stupéfaite quand, levant la tête au-dessus du lavoir pour voir qui la salue, elle se trouve en face de Jésus et la bien connue dame de Magdala qui n'est plus vêtue luxueusement, plus couverte de bijoux, mais qui a la tête couverte d'un voile de lin léger, vêtue de bleu pervenche, un habit montant, étroit, qui n'est certainement pas le sien, bien que l'on ait essayé de le mettre

93

à ses mesures, enveloppée dans un lourd manteau qui doit être un supplice par cette chaleur.

“Me permets-tu de m'arrêter dans ta maison et de parler à ceux qui me suivent?” C'est-à-dire à tout Magdala car toute la population a suivi le groupe apostolique.

“Et tu me le demandes, Seigneur? Mais ma maison est à Toi.” Et elle s'empresse d'apporter des sièges et des bancs pour les femmes et les apôtres. En passant près de Marie-Magdeleine, elle s'incline comme une esclave.

“Paix à toi, ma sœur” répond celle-ci. Et la surprise de la femme est telle qu'elle laisse tomber le petit banc qu'elle a entre les mains. Mais elle ne dit rien. Son acte, pourtant, me fait penser que Marie traitait plutôt avec hauteur les gens qui dépendaient d'elle. Et l'étonnement de la femme grandit quand elle s'entend demander comment vont les enfants, où ils sont, si la pêche a été bonne.

“Ils vont bien... Ils sont à l'école ou chez ma mère. Seul le petit dernier dort dans son berceau. La pêche est bonne. Mon mari te portera la dime...”

“Non, il ne faut plus. Garde-la pour tes enfants, me permets-tu de voir le petit?”

“Viens.”...

Les gens affluent dans la rue.

Jésus commence à parler: “Une femme avait dix drachmes dans sa bourse. Mais alors qu'elle faisait un mouvement, la bourse tomba de son sein, en s'ouvrant, et les pièces tombèrent par terre. Elle les ramassa avec l'aide des voisines présentes et les compta. Il y en avait neuf. La dixième était introuvable. Comme le soir était proche et que la lumière manquait, la femme alluma la lampe, la posa par terre et, ayant pris un balai se mit à balayer attentivement pour voir si la pièce avait roulé loin de l'endroit où elle était tombée. Mais la drachme ne se trouvait pas. Les amies s'en allèrent, lassées de chercher. La femme déplaça alors le coffre, l'étagère, un autre coffre lourd, remua les amphores et les cruches placées dans la niche du mur. Mais la drachme ne se trouvait pas. Alors elle se mit à quatre pattes et chercha dans le tas de balayures, placé auprès de la porte de la maison, pour voir si la drachme avait roulé hors de la maison en se mélangeant aux épiluchures de légumes. Et elle trouva enfin la drachme toute sale, presque enfouie dans les balayures qui étaient retombées sur elle.

La femme, pleine de joie, la prit, la lava, l'essuya. Elle était plus belle qu'auparavant, maintenant. Et elle la montra aux voisines

94

appelées de nouveau à grands cris, celles qui s'étaient retirées après les premières recherches, en leur disant: “Voilà! Vous voyez? Vous m'avez conseillée de ne pas me fatiguer davantage, mais j'ai persisté et j'ai retrouvé la drachme perdue. Réjouissez-vous donc avec moi qui n'ai pas eu la douleur de perdre un seul de mes trésors”.

Votre Maître aussi, et avec Lui ses apôtres, fait comme la femme de la parabole. Il sait qu'un mouvement peut faire tomber un trésor. Toute âme est un trésor et Satan, qui hait Dieu, provoque les mauvais mouvements pour faire tomber les pauvres âmes. Il y en a qui dans la chute s'arrêtent près de la bourse, c'est-à-dire vont à peu de distance de la Loi de Dieu qui garde les âmes sous la protection des commandements. Et il y en a qui vont plus loin, c'est-à-dire s'éloignent davantage encore de Dieu et de sa Loi. Il y en a enfin qui roulent jusque dans les balayures, les ordures, la boue. Et là elles finiraient par périr et être brûlées dans les feux éternels, comme les immondices que l'on brûle dans des endroits spéciaux.

Le Maître le sait et il cherche inlassablement les pièces perdues. Il les cherche partout, avec amour. Ce sont ses trésors, et il ne se fatigue pas, ni ne se laisse dégoûter par rien. Mais il fouille, il fouille, remue, balaie, jusqu'à ce qu'il trouve. Et lorsqu'il a trouvé, il lave par son pardon l'âme retrouvée, et il appelle ses amis: le Paradis tout entier et tous les bons de la terre, et dit: "Réjouissez-vous avec Moi, parce que j'ai trouvé ce qui s'était égaré et c'est plus beau qu'auparavant car mon pardon en a fait quelque chose de nouveau".

En vérité je vous dis qu'il y a grande fête au Ciel et que les anges de Dieu et les bons de la terre se réjouissent pour un pécheur qui se convertit. En vérité je vous dis qu'il n'y a rien de plus beau que les larmes du repentir. En vérité je vous dis que seuls les démons ne savent pas, ne peuvent pas se réjouir pour cette conversion qui est un triomphe de Dieu. Et je vous dis aussi que la manière dont un homme accueille la conversion d'un pécheur donne la mesure de sa bonté et de son union à Dieu.

La paix soit avec vous."

Les gens comprennent l'instruction et regardent Marie-Magdeleine venue s'asseoir à la porte avec le petit bébé dans les bras, peut-être pour se donner une contenance. Les gens s'éloignent lentement et il ne reste que la maîtresse de la petite maison et sa mère, arrivée avec les enfants. Il manque **Benjamin**, encore à l'école.

95

105. "LE SAVOIR N'EST PAS CORRUPTION QUAND IL EST RÉLIGION"

Quand la barque s'arrête dans le petit port de Tibériade, accourent pour les voir quelques désœuvrés qui se promènent près du petit môle. Il y a des gens de toutes classes et de toutes nationalités. Ainsi les vêtements longs et de toutes les couleurs des hébreux, les tignasses et les barbes imposantes des israélites se mêlent aux habits de laine blanche plus courts et sans manches, et aux visages glabres, aux cheveux courts des romains robustes, et aux vêtements encore plus réduits qui couvrent les corps agiles et efféminés des grecs. Ces derniers semblent avoir assimilé jusque dans leurs poses l'art de leur nation lointaine, ils ressemblent à des statues de dieux descendus sur la terre en des corps d'hommes, enveloppés dans leurs tuniques souples, figures classiques sous des chevelures frisées et parfumées, bras chargés de bracelets qui scintillent dans leurs mouvements étudiés.

De nombreuses courtisanes se mêlent à ces deux dernières catégories de gens car les romains et les grecs n'hésitent pas à afficher leurs amours sur les places et dans les rues, alors que les palestiniens s'en abstiennent, quitte ensuite à se livrer au libre amour avec les courtisanes à l'intérieur de leurs maisons. Ceci est bien visible car les courtisanes, malgré les gros yeux que leur font ceux qu'elles interpellent, appellent familièrement par leurs noms divers hébreux parmi lesquels se trouve un pharisien enrubbé.

Jésus se dirige vers la ville précisément là où la foule la plus élégante se rassemble en plus grand nombre. La foule élégante, c'est-à-dire romaine et grecque en majorité, avec une poignée de courtisans d'Hérode et d'autres individus que je crois de riches marchands de la côte phénicienne, vers Sidon et Tyr, car ils parlent de ces villes et de magasins et de bateaux.

Les thermes ont leurs portiques extérieurs remplis de cette foule élégante et oisive qui perd ainsi son temps à discuter sur des sujets de très petite importance tels que le discobole ou l'athlète le plus agile et le plus harmonieux dans la lutte gréco-romaine; ou bien ils parlent de modes et de banquets et prennent des rendez-vous pour des promenades joyeuses en allant inviter les plus belles courtisanes ou les dames qui, parfumées et frisées, sortent des thermes ou des palais, en se dispersant dans ce centre de Tibériade, tout de marbre, décoré artistement comme un salon.

96

Naturellement le passage du groupe provoque une curiosité intense et qui devient tout à fait extraordinaire quand quelqu'un reconnaît Jésus pour l'avoir vu à Césarée ou quand quelqu'un reconnaît Marie-Magdeleine. Pourtant elle marche toute enveloppée dans son manteau et avec un voile blanc qui lui tombe très bas sur le front et sur les joues, de sorte qu'ainsi voilée et de plus la tête baissée, on voit bien peu son visage.

"C'est le Nazaréen qui a guéri la petite de **Valéria**" dit un romain.

"J'aimerais bien voir un miracle" lui répond un autre romain.

"Moi, je voudrais l'entendre parler. On dit que c'est un grand philosophe. Est-ce que nous Lui disons de parler?" demande un grec.

"Ne t'en occupe pas, **Théodate**. Il ne prêche que du vent. Il aurait convenu au tragédien pour une satire" répond un autre grec.

"Ne t'inquiète pas, **Aristobule**. Il semble qu'il descend des nuées et s'en va sur la terre ferme. Tu vois qu'il a une escorte de femmes jeunes et belles?" plaisante un romain.

"Mais celle-là c'est Marie de Magdala!" crie un grec et puis il appelle: "**Lucius! Cornélius! Titus!** Mais regardez, c'est Marie!"

"Mais ce n'est pas elle! Marie en cette tenue! Tu es ivre?"

"C'est elle, je te dis. Je ne puis me tromper même si elle est ainsi déguisée."

Les romains et les grecs se rassemblent du côté du groupe apostolique qui traverse de biais la place remplie de portiques et de fontaines. Même des femmes se joignent aux curieux et c'est justement une femme qui va presque sous le voile de Marie pour mieux la voir et qui reste stupéfaite en voyant que c'est bien elle. Elle demande: "Que fais-tu ainsi mise?" et elle rit avec mépris.

Marie s'arrête, se redresse, lève la main et découvre son visage en rejetant son voile en arrière. C'est Marie de Magdala, dame souveraine sur tout ce qui est méprisable et maîtresse, déjà maîtresse de ses impressions, qui apparaît. "C'est moi, oui" dit-elle de sa splendide voix et avec des éclairs dans ses yeux très beaux. "C'est moi, et j'enlève mon voile pour que vous ne pensiez pas que j'ai honte d'être avec ces saints."

"Oh! Oh! Marie avec des saints! Mais laisse-les! Ne t'humilie pas toi-même!" dit la femme.

"Humiliée, je l'ai été jusqu'à présent. Maintenant, je ne le suis plus."

"Mais tu es folle? Ou c'est un caprice?" dit-elle.

Un romain dit d'un ton méprisant et en lui jetant un coup d'œil:

97

“Viens avec moi. Je suis plus beau et plus gai que cette pleureuse moustachue qui mortifie la vie et en fait un enterrement. La vie est belle! Un triomphe! Une orgie de joie! Viens. Je saurai les surpasser tous pour te rendre heureuse” dit un jeune homme un peu brun, au visage pointu et pourtant agréable, et il va la toucher.

“Arrière! Ne me touche pas. Tu as bien dit: la vie que vous menez est une orgie et des plus honteuses. J'en ai la nausée.”

“Oh! Oh! Il y a peu de temps, c'était pourtant ta vie” répond le grec.

“Maintenant elle fait la vierge” raille un hérédien.

“Tu ruines les saints! Ton Nazaréen perdra son auréole avec toi. Viens avec nous” insiste un romain.

“Vous, venez avec moi à sa suite. Cessez d'être des animaux et devenez au moins des hommes.”

Un chœur d'éclats de rire et de railleries lui répond.

Seul, un vieux romain dit: “Respectez une femme. Elle est libre de faire ce qu'elle veut. Moi, je la défends.”

“Le démagogue! Tu l'entends! Il t'a fait mal, le vin d'hier soir?” demande un jeune.

“Non, il est hypocondriaque, parce qu'il a mal au dos” lui répond un autre.

“Va vers le Nazaréen pour qu'il te le gratte.”

“J'y vais pour qu'il me gratte la boue que j'ai prise à votre contact” répond le vieillard.

“Oh! **Crispus** s'est débauché à soixante ans!” plaisantent un grand nombre en formant un cercle autour de lui.

Mais l'homme appelé Crispus ne se préoccupe pas des railleries et se met à marcher derrière Marie-Magdeleine qui rejoint le Maître qui s'est mis à l'ombre d'un très bel édifice qui s'étend en forme d'exèdre sur les deux côtés d'une place.

Et Jésus est déjà aux prises avec un scribe qui Lui reproche d'être à Tibériade et en cette compagnie.

“Et toi, pourquoi y es-tu? Pourquoi me reproches-tu d'être à Tibériade? Et même je te dis qu'à Tibériade aussi et même plus ici qu'ailleurs, il y a des âmes à sauver” lui répond Jésus.

“Elles ne peuvent être sauvées: ce sont des gentils, des païens, des pécheurs.”

“C'est pour les pécheurs que je suis venu. Pour faire connaître le Dieu Vrai. A tous. Pour toi aussi, je suis venu.”

“Je n'ai pas besoin de maître ni de rédempteur. Je suis pur et instruit.”

98

“Si au moins tu l'étais assez pour connaître ton état!”

“Et Toi, pour connaître combien t'est préjudiciable la compagnie d'une prostituée.”

“Je te pardonne aussi en son nom. Elle, dans son humilité, efface péché. Toi, par ton orgueil, tu doubles tes fautes.”

“Je n'ai pas de fautes.”

“Tu as la plus grande, Tu es sans amour.”

Le scribe dit: “**Raca**” et Lui tourne le dos.

“C'est ma faute, Maître!” dit Marie-Magdeleine et, voyant la pâleur de la Vierge Marie, elle gémit: “Pardonne-moi. Je fais insulter ton Fils. Je vais me retirer...”

“Non. Toi, reste où tu es. Je le veux, Moi” dit Jésus d'une voix dominatrice et avec un tel éclair dans les yeux, et une maîtrise dans toute sa personne qui empêche presque de le regarder. Et puis, plus doucement: “Toi, reste où tu es. Et si quelqu'un ne supporte pas ton voisinage qu'il s'en aille, lui seulement.”

Et Jésus se remet en route en se dirigeant vers la partie occidentale de la ville.

“Maître!” crie le romain corpulent et âgé qui a défendu Marie-Magdeleine.

Jésus se retourne.

“Ils t'appellent Maître, et moi aussi je te donne ce nom. Je désirais t'entendre parler. Je suis à moitié philosophe, à moitié jouisseur, mais tu pourrais, Toi, peut-être faire de moi un homme honnête.”

Jésus le regarde fixement et dit: “Je quitte la ville où règne la bassesse de l'animalité humaine et où le mépris est souverain.” Et il se remet à marcher.

L'homme, derrière, suant et se fatiguant car le pas de Jésus est alerte, et lui est gros et vieillot, alourdi aussi par les vices. Pierre qui s'est retourné en avertit Jésus.

“Laisse-le marcher. Ne t'en occupe pas.,

Peu après, c'est l'Isariote qui dit: “Mais cet homme nous suit. Ce n'est pas bien!”

“Pourquoi? Par pitié ou pour un autre motif?”

“Pitié de lui? Non. C'est parce que un peu plus en arrière le scribe de tout à l'heure nous suit avec d'autres juifs.”

“Laisse-les faire. Mais il aurait mieux valu que tu aies pitié de lui que de toi.”

“De Toi, Maître.”

“Non, de toi, Judas. Sois franc pour te rendre compte de tes sentiments et pour les reconnaître.”

99

“Moi, j'ai vraiment pitié de ce vieil homme. On se fatigue, sais-tu, à te suivre?” dit Pierre tout en sueur.

“Pour suivre la Perfection, on se fatigue toujours, Simon.”

L'homme les suit infatigable, en cherchant à rester près des femmes, auxquelles pourtant il n'adresse jamais la parole.

Marie-Magdeleine pleure silencieusement sous son voile.

“Ne pleure pas, Marie” lui dit la Madone pour la reconforter en lui prenant la main. “Après, le monde te respectera, ce sont les premiers jours qui sont les plus pénibles.”

“Oh! Ce n'est pas pour moi! Mais pour Lui. Si je devais Lui faire du mal, je ne me le pardonnerais pas. Tu as entendu le scribe, ce qu'il a dit? Moi, je le compromets.”

“Pauvre fille! Mais ne sais-tu pas que ces paroles sifflent comme autant de serpents autour de Lui, avant même que tu n'aies pensé à venir vers Lui? **Simon** m'a dit qu'ils l'accusaient de cela dès l'an dernier parce qu'il avait guéri une lépreuse, autrefois pécheresse, qu'il avait vue au moment du miracle et puis plus jamais par la suite, une femme plus âgée que moi, qui suis sa mère.

Mais, ne sais-tu pas qu'il a dû s'enfuir de "La Belle Eau" parce qu'une de tes sœurs, malheureuse, y était allée pour se racheter? Comment veux-tu qu'ils l'accusent si Lui est sans péché? Par des mensonges. Et en quoi les trouver? Dans sa mission parmi les hommes. Un acte bon, on le présente comme preuve d'une faute. Et quelque chose que fasse mon Fils, ce serait toujours une faute pour eux. S'il se renfermait dans un ermitage, il serait coupable de négliger le peuple de Dieu. Il descend dans le peuple de Dieu et il est coupable de le faire. Pour eux, il est toujours coupable."

"Ils sont odieusement méchants, alors!"

"Non, ils sont obstinément fermés à la Lumière. Lui, mon Jésus, est l'Éternel Incompris et il le sera toujours et toujours plus."

"Et tu n'en souffres pas? Tu me parais tellement sereine."

"Tais-toi. C'est comme si mon cœur était enveloppé d'épines piquantes. A chaque respiration, elles me blessent, mais que Lui ne le sache pas! Je me fais voir ainsi pour le soutenir par ma sérénité. Si sa Mère ne le réconforte pas, où pourra-t-il trouver du réconfort, mon Jésus? Sur quel sein pourra-t-il pencher sa tête sans se trouver blessé ou calomnié parce qu'il le fait? Il est donc bien juste que moi, sans égard pour les épines qui déjà me déchirent le cœur, et pour les larmes que je bois aux heures de solitude, je mette un délicat manteau d'amour, que je donne un sourire, à n'importe quel prix pour le laisser plus tranquille, plus

100

tranquille... jusqu'au moment où le flot de la haine sera tel que rien ne servira plus, pas même l'amour de la Mère..." Deux larmes sillonnent le visage pâle de Marie.

Les deux sœurs la regardent, vivement émues. "Mais il a nous, qui l'aimons. Et les apôtres..." dit Marthe pour la consoler.

"Il a vous, oui. Il a les apôtres... encore bien inférieurs à leur tâche... Et ma douleur est plus forte, parce que je sais que Lui n'ignore rien..."

"Alors, il doit savoir aussi que je veux Lui obéir jusqu'à l'immolation, s'il le faut?" demande Marie-Magdeleine.

"Il le sait. Tu es une grande joie sur son dur chemin."

"Oh! Mère!" et Marie-Magdeleine prend la main de Marie et la baise avec effusion.

Tibériade finit dans les jardins du faubourg. Au-delà, il y a la route poussiéreuse qui mène à Cana, bornée d'un côté par des vergers, de l'autre par une suite de prés et de champs brûlés par le soleil de l'été.

Jésus pénètre dans un verger et s'arrête à l'ombre des arbres touffus. Les femmes le rejoignent et ensuite le romain essoufflé qui vraiment n'en peut plus. Il se place un peu à l'écart, ne parle pas, mais regarde.

"Pendant que nous nous reposons, prenons de la nourriture" dit Jésus. "Ici il y a un puits et tout près un paysan. Allez lui demander de l'eau."

Jean et Thaddée y vont. Ils reviennent avec une cruche remplie d'eau jusqu'au bord, suivis du paysan qui offre des figes magnifiques.

"Dieu t'en récompense dans ta santé et dans ta récolte."

"Dieu te protège. Tu es le Maître, n'est-ce pas?"

"Je le suis."

"Tu parles ici?"

"Il n'y a personne qui le désire."

"Moi, Maître. Plus que l'eau qui est si bonne quand on a soif" crie le romain.

"Tu as soif?"

"Tellement. Je t'ai suivi depuis la ville."

"Il ne manque pas, à Tibériade, de fontaines d'eau fraîche."

"Ne te méprends pas, Maître, ou ne fais pas semblant. Je t'ai suivi pour t'entendre parler."

"Mais pourquoi?"

"Je ne sais pas pourquoi ni comment. En la voyant (et il montre

101

Marie-Magdeleine). Je ne sais pas. Quelque chose qui m'a dit: "Il va te dire des choses que tu ne sais pas encore". Et je suis venu."

"Donnez à l'homme de l'eau et des figes. Qu'il restaure son corps."

"Et l'esprit?"

"L'esprit se restaure dans la Vérité."

"C'est pour cela que je t'ai suivi. J'ai cherché la vérité dans la science. J'ai trouvé la corruption. Dans les doctrines, même les meilleures, il y a toujours quelque chose qui n'est pas bon. Je me suis avili jusqu'à en avoir la nausée et devenir un homme nauséabond sans autre avenir que l'heure où je vis."

Jésus le regarde fixement, tout en mangeant le pain et les figes que Lui ont apportés les apôtres.

Le repas est vite terminé.

Jésus, resté assis, commence à parler comme s'il faisait une simple instruction à ses apôtres. Le paysan aussi reste tout près.

"Nombreux sont ceux qui cherchent la Vérité pendant toute leur vie sans arriver à la trouver. Ils semblent des fous qui veulent voir tout en tenant une plaque de bronze sur leurs yeux et ils tâtonnent convulsivement de sorte qu'ils s'éloignent toujours plus de la Vérité, ou bien ils la cachent en renversant sur elle des choses que leur recherche folle déplace et fait tomber. Il ne peut leur arriver que cela, parce qu'ils cherchent la Vérité où elle ne peut être.

Pour trouver la Vérité, il faut unir l'intelligence et l'amour, et regarder les choses non seulement avec des yeux sages, mais avec des yeux bons, car la bonté a plus de valeur que la sagesse. Celui qui aime arrive toujours à avoir un chemin vers la Vérité.

Aimer ne signifie pas jouir de la chair et par la chair. Cela, ce n'est pas de l'amour, c'est de la sensualité. L'amour est une affection d'âme à âme, de partie supérieure à partie supérieure. Par elle, dans la compagne, on ne voit pas une esclave mais celle qui donne le jour aux enfants, seulement cela, c'est-à-dire la moitié qui forme avec l'homme un tout capable de créer une vie, plusieurs vies; c'est-

à-dire la compagne qui est mère et sœur et fille de l'homme, qui est faible plus qu'un nouveau-né ou plus forte qu'un lion, suivant les cas, et qui comme mère, sœur, fille doit être aimée avec un respect confiant et protecteur. Ce qui n'est pas ce que je dis, ce n'est pas de l'amour, c'est du vice. Il ne mène pas en haut mais en bas, pas vers la Lumière mais vers les ténèbres, pas vers les étoiles mais vers la boue. Aimer la femme pour savoir aimer le prochain. Aimer le prochain pour savoir aimer Dieu.

102

Voilà trouvée la route de la Vérité. La Vérité est ici, hommes qui la cherchez. La Vérité est Dieu. C'est là la clef pour comprendre la science.

Il n'y a de doctrine sans défaut que celle de Dieu. Comment l'homme peut-il donner des réponses à ses pourquoi, s'il n'a pas Dieu pour lui répondre? Qui peut dévoiler les mystères de la création, même seulement et simplement ceux-ci, sinon le Suprême Ouvrier qui a fait toute cette création? Comment comprendre le prodige vivant qu'est l'homme, en qui se fondent la perfection animale et la perfection immortelle qu'est l'âme, par laquelle nous sommes des dieux si nous avons en nous une âme vivante, c'est-à-dire libre des fautes qui aviliraient la brute et que pourtant l'homme accomplit et se vante d'accomplir?

Je vous dis les paroles de Job, ô chercheurs de la Vérité: "Interroge les bêtes de somme et elles t'instruiront, les oiseaux et ils te feront comprendre. Parle à la terre et elle te répondra, aux poissons et ils te feront savoir".

Oui, la terre, cette terre verdoyante et fleurie, ces fruits qui se gonflent sur les arbres, ces oiseaux qui prolifèrent, ces courants de vents qui répartissent les nuages, ce soleil qui ne se trompe pas dans son lever depuis des siècles et des millénaires, tout parle de Dieu, tout explique Dieu, tout dévoile et découvre Dieu. Si la science ne s'appuie pas sur Dieu, elle devient l'erreur qui n'élève pas mais avilit. Le savoir n'est pas corruption s'il est religion. Qui connaît en Dieu ne tombe pas, car il a le sentiment de sa dignité, parce qu'il croit en son avenir éternel. Mais il faut chercher le Dieu réel. Pas les fantômes qui ne sont pas des dieux mais des délires des hommes encore enveloppés dans les langes de l'ignorance spirituelle, pour lesquels il n'y a pas ombre de sagesse dans leur religion ni ombre de vérité dans leur foi.

Tout âge est bon pour devenir sage. Cela aussi est encore dit dans Job: "Sur le soir, il se lèvera pour toi une lumière qui ressemble à celle du midi et, quand tu te croiras fini, tu te lèveras comme l'étoile du matin. Tu seras plein de confiance par l'espérance qui t'attend".

Il suffit de la bonne volonté de trouver la Vérité, et tôt ou tard elle se laissera découvrir. Mais une fois qu'elle est trouvée, malheur à qui ne la suit pas, imitant les gens têtus d'Israël qui, ayant déjà en mains le fil conducteur pour trouver Dieu: toutes les choses qui sont dites de Moi dans le Livre, ne veulent pas se rendre à la Vérité et la haïssent, accumulant sur leur intelligence et sur leur

103

cœur les sécheresses de la haine et des formules. Ils ne savent pas que par leur pesanteur la terre s'ouvrira sous leurs pas qu'ils prennent pour une marche triomphale et qui n'est que la démarche asservissante des formalismes, de la rancœur, des égoïsmes. Ils seront engloutis, en tombant là où vont les coupables conscients d'un paganisme plus coupable encore que celui que des peuples se sont donnés par eux-mêmes pour avoir une religion sur laquelle régler leur conduite.

Pour Moi, comme je ne repousse pas ceux qui se repentent parmi les enfants d'Israël, ainsi je ne repousse pas non plus ces idolâtres qui croient à ce qu'on leur a donné à croire et qui au-dedans, dans leur intérieur, disent en gémissant: "Donnez-nous la Vérité!".

J'ai dit. Maintenant, reposons-nous dans cette verdure si l'homme le permet. **Ce soir**, nous irons à Cana."

"Seigneur, je te quitte. Mais comme je ne veux pas profaner la science que tu m'as donnée, je partirai ce soir de Tibériade. Je quitte cette terre. Je vais me retirer avec mon serviteur sur les côtes de la **Lucania**. J'ai là-bas une maison.

Tu m'as beaucoup donné. Je comprends que tu ne puisses donner davantage au vieil **épicurien**. Mais avec ce que tu m'as donné, j'ai déjà de quoi reconstruire ma pensée. Et... Toi, prie ton Dieu pour le vieux **Crispus**, ton unique auditeur de Tibériade. Prie pour qu'avant l'étreinte de **Libitina**

je puisse l'entendre de nouveau et, avec les ressources que je crois pouvoit créer en moi avec tes paroles, te comprendre mieux et comprendre mieux la Vérité. Salut, Maître."

Et il salue à la romaine. Mais ensuite, en passant près des femmes assises un peu à part, il s'incline devant Marie de Magdala et lui dit: "Merci, Marie, cela a été un bien que je te connaisse. A ton vieux compagnon de festins tu as donné le trésor qu'il cherchait. Si j'arrive où tu es déjà, c'est à toi que je le devrai. Adieu."

Et il s'en va.

Marie-Magdeleine serre ses mains sur son cœur, avec un visage étonné et radieux. Puis, à genoux, elle se traîne devant Jésus. "Oh! Seigneur! Seigneur! C'est donc vrai que je puisse amener au Bien? Oh! mon Seigneur! C'est trop de bonté!" Et se baissant, le visage dans l'herbe, elle baise les pieds de Jésus, les lavant de nouveau des pleurs, maintenant reconnaissants, de la grande amante de Magdala.

104

106. DANS LA MAISON DE CANA

Dans la maison de Cana, c'est la fête pour la venue de Jésus et une fête peu inférieure à celle qu'il y eut pour les noces miraculeuses. Il manque les musiciens, il n'y a pas d'invités., la maison n'est pas enguirlandée de fleurs et de verts rameaux, il n'y a pas de tables pour des hôtes nombreux, ni le majordome près des crédences et des jarres remplies de vin. Mais tout est dépassé par l'amour que maintenant on donne dans sa juste forme et sa juste mesure, c'est-à-dire non pas à l'hôte, peut-être un peu parent mais qui n'est jamais qu'un homme, mais à l'Hôte Maître dont on connaît et reconnaît la vraie Nature et dont on révère la Parole comme une chose divine. Aussi les cœurs de Cana aiment avec tout eux-mêmes le Grand Ami qui s'est présenté avec son habit de lin à l'entrée du jardin, au milieu de la verdure du sol et de la rougeur du crépuscule, embellissant toutes choses par sa présence, communiquant sa paix non seulement aux âmes auxquelles il adresse son salut, mais jusqu'aux choses.

Vraiment il semble s'étendre, partout où se tourne son œil bleu, un voile de paix solennelle et pourtant joyeuse. La pureté et la paix s'écoulent de ses pupilles, comme la science de sa bouche et l'amour de son cœur.

Pour qui lira ces pages, ce que je dis paraîtra peut-être impossible. Et pourtant le même lieu qui, avant l'arrivée de Jésus était un endroit ordinaire, ou bien un endroit où un mouvement affairé exclut la paix qu'on suppose étrangère à l'agitation du travail, ce lieu dès qu'il se présente s'ennoblit, et le travail lui-même prend un je ne sais quoi d'ordonné qui n'exclut pas la présence d'une pensée surnaturelle qui se fonde avec le travail manuel. Je ne sais si je m'explique bien. Jésus n'est jamais renfrogné, pas même aux heures de plus grand ennui pour quelque événement qui Lui arrive, mais il est toujours majestueusement digne et il communique cette dignité surnaturelle au cadre où il se meut. Jésus n'est jamais d'une gaieté étourdissante, ni pleurnicheur, avec une figure déformée par le rire, ni un hypocondriaque, même aux moments de plus grande joie ou de plus grand découragement.

Son sourire est inimitable. Aucun peintre ne pourra jamais le reproduire. Il semble que ce soit une lumière qui émane de son cœur, une lumière radieuse aux heures de plus grande joie pour une âme qui se rachète ou une autre qui s'approche de la Perfection; un sourire je dirais couleur de rose quand il approuve les actions spontanées de ses amis ou de ses disciples et il se réjouit de leur voisinage; un sourire azuré, toujours pour rester dans les couleurs, angélique quand il se penche sur des enfants pour les écouter, les instruire, les bénir; un sourire tempéré par la pitié quand il regarde quelque misère de la chair ou de l'esprit; enfin un sourire divin quand il parle du Père ou de sa Mère, ou qu'il regarde et écoute cette Mère très pure.

Je ne puis dire l'avoir vu hypocondriaque même aux heures de plus grand déchirement. Dans les tortures de la trahison, dans les angoisses de la sueur de sang, dans les

105

affaires de la Passion. Si la tristesse submerge l'éclat très doux de son sourire, cela ne suffit pas pour effacer cette paix qui semble un diadème de gemmes paradisiaques qui resplendit sur son front sans rides et éclaire de sa lumière toute sa divine personne.

Et ainsi je ne puis dire l'avoir jamais vu s'abandonner à une gaieté excessive. Pas étranger à un franc éclat de rire, si les circonstances le demandent, il reprend tout de suite après sa sérénité pleine de dignité. Mais quand il rit, il rajeunit prodigieusement au point de prendre le visage d'un jeune de vingt ans et il semble que le monde rajeunisse par l'effet de son beau rire franc, sonore, nuancé.

Je ne peux pas dire non plus Lui avoir vu faire les choses avec hâte. Qu'il parle ou qu'il se meuve, il le fait toujours paisiblement sans être jamais lent ou nonchalant. C'est peut-être parce que, grand comme il l'est, il peut faire de grands pas sans pour cela se mettre à courir pour faire beaucoup de chemin, et parce qu'également il peut atteindre avec facilité les objets éloignés sans avoir besoin de se lever pour les atteindre. Il est certain que jusque dans ses gestes il a l'air majestueux d'un grand seigneur.

Et la voix? Voilà: cela fait presque deux ans que je l'entends parler et pourtant parfois je perds le fil de ce qu'il me dit, tellement je me plonge dans l'étude de sa voix. Et le bon Jésus, patiemment, répète ce qu'il a dit en me regardant avec son sourire de bon Maître, pour éviter que dans les dictées il ne s'ensuive des coupures dues à la béatitude que j'éprouve en écoutant sa voix, en la goûtant, en étudiant son timbre et sa beauté. Mais, après deux ans, je ne saurais pas dire avec précision à quel endroit du registre des voix le classer. J'exclus absolument la voix de basse, comme j'exclus celle de ténor léger. Mais je ne sais toujours pas s'il a une puissante voix de ténor ou celle d'un parfait baryton avec une très grande étendue de son registre vocal. Je dirais que c'est cela parce que sa voix prend parfois des intonations de bronze, presque ouatées tant elles sont profondes, spécialement quand il parle en tête à tête avec un pécheur pour le ramener à la Grâce, ou quand il indique aux foules les déviations des hommes. Mais ensuite, quand il s'agit d'analyser et de mettre à l'index les choses défendues, et de dévoiler les hypocrisies, le bronze se fait plus clair, et il devient tranchant comme un coup de foudre quand il impose la Vérité et sa volonté, jusqu'à arriver à résonner comme une plaque d'or frappée par un marteau de cristal quand elle s'élève pour chanter un hymne à la Miséricorde ou pour magnifier les œuvres de Dieu; ou bien encore elle prend un timbre affectueux pour parler à la Mère et de la Mère. Alors elle est vraiment imprégnée d'amour, cette voix, d'un amour respectueux de fils et d'un amour de Dieu qui loue la plus parfaite de ses œuvres. Et ce ton, bien que moins appuyé, il s'en sert pour parler aux préférés, aux convertis, ou aux enfants. Et il ne fatigue jamais, pas même dans les plus longs discours parce que cette voix revêt la pensée et la parole en exprimant la puissance ou la douceur selon le besoin.

Et moi, je reste parfois la plume à la main à écouter et puis je m'aperçois que le développement de la pensée est trop avancé et qu'il est impossible de ressaisir... et je reste là jusqu'à ce que le bon Jésus répète, comme il fait quand on m'interrompt, pour m'apprendre à supporter patiemment les choses ou les personnes ennuyeuses dont je vous laisse à penser combien elles sont "ennuyeuses" quand elles m'enlèvent la joie parfaite d'écouter Jésus...

Maintenant, à Cana, Jésus remercie **Suzanne** de l'hospitalité qu'elle a donnée à **Aglaé**. Ils sont à part, sous une tonnelle touffue chargée de grappes qui commencent à mûrir, alors que tous les autres se restaurent dans la vaste cuisine.

106

"La femme était très bonne, Maître. Elle n'était vraiment pas une charge. Elle voulait m'aider dans toutes les lessives, dans le nettoyage de la maison pour la Pâque comme une servante et elle travailla, je te l'assure, comme une esclave pour m'aider à terminer les vêtements de la Pâque. Prudente, elle se retirait dès qu'il arrivait quelqu'un, et elle cherchait à ne pas rester même avec mon mari. Elle parlait peu en présence de la famille, elle mangeait peu. Elle se levait avant le jour pour faire sa toilette avant que les hommes ne soient éveillés, et je trouvais toujours le feu allumé et la maison balayée. Mais quand nous étions seules, elle m'interrogeait sur Toi et me demandait de lui apprendre les psaumes de notre religion. Elle disait: "Pour savoir prier comme prie le Maître". Et maintenant, a-t-elle fini de souffrir? Car pour souffrir, elle souffrait beaucoup. Elle avait peur de tout et elle soupirait et pleurait beaucoup. Est-elle heureuse maintenant?"

"Oui, surnaturellement heureuse. Délivrée de ses peurs. En paix. Je te remercie encore du bien que tu lui as fait."

"Oh! mon Seigneur! Quel bien? Je ne lui ai donné que l'amour en ton nom, car je ne sais faire autre chose. C'était une pauvre sœur. Je le comprenais. Et moi, par reconnaissance pour le Très-Haut qui m'a gardée dans sa grâce, je l'ai aimée."

"Et tu as fait davantage que si tu avais prêché au **Bel Nidras**. Maintenant, tu en as ici une autre. L'as-tu reconnue?"

"Et qui ne la connaît pas, dans ces régions?"

“Personne, c'est vrai. Mais vous ignorez encore, vous et le pays, la seconde Marie, celle qui sera toujours fidèle à sa vocation. Toujours. Je te prie de le croire.”

“Tu le dis. Toi, tu sais. Moi, je crois.”

“Dis aussi: "J'aime". Je sais qu'il est plus difficile de compatir et de pardonner à quelqu'un quand il est des nôtres qu'à quelqu'un qui a l'excuse d'être païen. Mais si la douleur de voir des apostasies dans la famille fut forte, que plus forte soit la compassion et aussi le pardon. Moi, j'ai pardonné pour tout Israël” termine Jésus, en détachant les mots.

“Et moi, je pardonnerai, de mon côté, car je pense qu'un disciple doit faire ce que fait le Maître.”

“Tu es dans la vérité, et Dieu s'en réjouit. Allons trouver les autres. La nuit tombe. Il sera doux le repos dans le silence du soir.”

“Tu ne nous diras rien, Maître?”

“Je ne sais pas encore.”

107

Ils entrent dans la cuisine où sont préparés les plats et les boissons pour le souper tout proche.

Suzanne s'avance et dit, avec son visage juvénile qui rougit légèrement: “Mes sœurs veulent-elles venir avec moi dans la chambre du haut? Nous devons préparer rapidement les tables pour le repas, car ensuite nous devons étendre les couches pour les hommes. Je pourrais y arriver seule, mais cela demanderait plus de temps.”

“Je viens, moi aussi, Suzanne” dit la Vierge.

“Non. Nous y suffirons, et cela servira à faire connaissance, car le travail unit comme des frères.”

Elles sortent ensemble, pendant que Jésus, après avoir bu de l'eau mélangée à je ne sais quel sirop, va s'asseoir avec la Mère, les apôtres et les hommes de la maison au frais sous la tonnelle pour laisser libres les servantes et la patronne âgée de terminer les préparatifs du repas.

On entend venir de la chambre du haut les voix des trois femmes disciples qui préparent les tables. Suzanne raconte le miracle survenu à ses noces et Marie de Magdala répond: “Changer l'eau en vin, c'est fort. Mais changer une pécheresse en disciple, c'est encore plus fort. Dieu veuille que je fasse comme ce vin, que je devienne meilleure.”

“N'en doute pas. Il change tout d'une manière parfaite. Il y en a eu une ici, et de plus une païenne, convertie par Lui dans ses sentiments et dans sa foi. Peux-tu douter que cela n'arrive pas pour toi qui appartiens déjà à Israël?”

“Une femme? Jeune?”

“Jeune, très belle.”

“Et où est-elle, maintenant?” demande Marthe.

“Seul le Maître le sait.”

“Ah! alors c'est celle dont je t'ai parlé. Lazare était chez Jésus ce soir-là, et il a entendu les paroles dites pour elle. Quel parfum il y avait dans cette pièce! Lazare l'a conservé dans ses vêtements pendant plusieurs jours. Et pourtant Jésus a dit que le cœur de la convertie le dépassait par le parfum de son repentir. Qui sait où elle est allée? Dans la solitude, je crois...”

“Elle, elle vit dans la solitude, et c'était une étrangère. Moi ici, et je suis connue. Son expiation dans la solitude, la mienne de vivre au milieu du monde qui me connaît. Je n'envie pas son sort parce que je suis avec le Maître. Mais j'espère pouvoir l'imiter un jour pour être sans rien qui me distraie de Lui.”

“Tu le quitterais?”

108

“Non. Mais Lui dit qu'il s'en va. Et alors mon esprit le suivra. Avec Lui, je peux défier le monde. Sans Lui, j'aurais peur du monde. Je mettrai le désert entre le monde et moi.”

“Et Lazare et moi? Comment ferons-nous?”

“Comme vous avez fait dans la douleur. Vous vous aimerez et vous m'aimerez. Et sans rougir. Parce qu'alors vous serez seuls, mais vous saurez que je suis avec le Seigneur. Et que dans le Seigneur, je vous aimerai.”

“Elle est forte et nette, Marie, dans ses résolutions” dit Pierre qui a entendu.

Et le Zélate répond: “C'est une lame droite, comme son père. Elle a les traits de sa mère, mais l'esprit indomptable de son père.”

Et la femme à l'esprit indomptable descend maintenant rapidement pour dire à ses compagnons que les tables sont prêtes.

... La campagne disparaît dans la nuit sereine, mais pour l'instant sans lune. Seule une légère clarté qui vient des étoiles fait apparaître les masses sombres des arbres et les masses blanches des maisons. Rien d'autre. Des oiseaux nocturnes se déplacent dans leur vol silencieux autour de la maison de Suzanne, en quête de mouches, rasant aussi les personnes assises sur la terrasse autour d'une lampe qui projette une légère lumière jaunâtre sur les visages des personnes rassemblées autour de Jésus. Marthe, qui doit avoir grand-peur des **chauves-souris**, jette un cri chaque fois que l'une d'elles l'effleure. De son côté, Jésus se préoccupe des papillons que la lampe attire et, de sa longue main, il cherche à les éloigner de la flamme.

“Ce sont des bêtes absolument stupides, les unes comme les autres” dit Thomas. “Les premières nous prennent pour des mouches, les secondes prennent la flamme pour un soleil et s'y brûlent. Elles n'ont même pas l'ombre d'une cervelle.”

“Ce sont des animaux. Tu veux qu'ils raisonnent?” dit l'Ischariote.

“Non. Je voudrais qu'elles aient au moins l'instinct.”

“Elles n'ont pas le temps de l'acquiescer. Je parle des papillons, car au premier essai, ils sont bel et bien morts. L'instinct s'éveille et se développe après les premières surprises douloureuses” commente Jacques d'Alphée.

“Et les chauves-souris? Elles devraient l'avoir car elles vivent des années. Elles sont stupides, voilà” réplique Thomas.

“Non, Thomas, pas plus que les hommes. Même les hommes semblent souvent de stupides chauves-souris. Ils volent, ou plutôt ils

volettent comme s'ils étaient ivres autour de choses qui ne servent qu'à faire souffrir. Voilà: mon frère, en agitant son manteau, en a abattu une. Donnez-la-moi” dit Jésus.

Jacques de Zébédée, au pied duquel est tombée la chauve-souris qui, maintenant, étourdie, s'agite sur le sol avec des mouvements désordonnés, la prend avec deux doigts par une des ailes membraneuses et, la tenant en l'air comme si c'était un chiffon sale, la met sur les genoux de Jésus.

“La voilà, l'imprudente. Laissez-la faire, et vous verrez qu'elle se ressaisit mais ne se corrige pas.”

“Un singulier sauvetage, Maître. Moi, je l'aurais tuée” dit l'Isariote.

“Non. Pourquoi? Elle aussi a une vie et elle y tient” dit Jésus.

“On ne dirait pas. Ou bien elle ne sait pas qu'elle l'a, ou bien elle n'y tient pas. Elle la met en danger!”

“Oh! Judas! Judas! Comme tu serais sévère avec les pécheurs, avec les hommes! Même les hommes savent qu'ils ont une et une vie, et ils n'hésitent pas à mettre en péril l'une et l'autre.”

“Nous avons deux vies?”

“Celle du corps et celle de l'esprit, tu le sais.”

“Ah! Je croyais que tu faisais allusion aux réincarnations. Il y en a qui y croient.”

“Il n'y a pas de réincarnation, mais il y a deux vies. Et pourtant l'homme les met en danger toutes les deux. Si tu étais Dieu, comment jugerais-tu les hommes qui sont doués de raison en plus de l'instinct?”

“Sévèrement. A moins qu'il ne s'agisse d'hommes diminués intellectuellement.”

“Tu ne considérerais pas les circonstances qui rendent fou moralement?”

“Je n'en tiendrais pas compte.”

“De sorte que toi, tu n'aurais pas pitié de quelqu'un qui connaît Dieu et la Loi et qui pourtant pêche.”

“Je n'en aurais pas pitié, car l'homme doit savoir se conduire.”

“Devrait.”

“Doit, Maître. C'est une honte impardonnable qu'un adulte tombe surtout dans certains péchés, d'autant plus qu'aucune force ne l'y pousse.”

“Quels péchés, selon toi?”

“Ceux de la sensualité, pour commencer. C'est une dégradation irrémédiable...” Marie de Magdala baisse la tête... Judas continue:
110

“... c'est une corruption même pour les autres parce que du corps des impurs se dégage une sorte de ferment qui trouble aussi les plus purs et les amène à les imiter...”

Alors que Marie-Magdeleine baisse toujours plus la tête, Pierre dit: “Oh! là, là! Ne sois pas si sévère. La première qui a commis cette honte impardonnable a été Eve. Et tu ne voudrais pas me dire qu'elle a été corrompue par un ferment impur exhalé par un luxurieux. D'ailleurs sache qu'en ce qui me concerne, je n'éprouve aucun trouble même si je m'assois à côté d'un luxurieux. C'est son affaire...”

“Le voisinage souille toujours. Si ce n'est pas la chair, c'est l'âme, et c'est encore pire.”

“Tu me sembles un pharisien! Mais excuse-moi: alors, de cette façon, il faudrait se renfermer dans une tour de cristal et rester là, sous scellés.”

“Et ne crois pas, Simon, que cela te servirait. C'est dans la solitude que se trouvent les plus redoutables tentations” dit le Zélote.

“Oh! bien! Il resterait les rêves. Rien de mal” dit Pierre.

“Rien de mal? Mais ne sais-tu pas que la tentation influence l'imagination et pousse celle-ci à rechercher un moyen pour satisfaire de quelque façon les cris de l'instinct et ce moyen ouvre la voie à un raffinement dans le péché où la sensualité s'unit à la pensée?” demande l'Isariote.

“Je ne sais rien de cela, cher Judas. C'est peut-être parce que je n'ai jamais été porté, comme tu dis, à réfléchir sur certaines choses. Je vois, me semble-t-il que nous sommes partis loin des chauves-souris et qu'il vaut mieux que tu ne sois pas Dieu. Autrement avec ta sévérité, tu resterais seul au Paradis. Qu'en dis-tu, Maître?”

“Je dis qu'il est bien de ne pas être trop absolu. En effet les anges du Seigneur entendent les paroles des hommes et les notent sur les livres éternels, et il pourrait être déplaisant un jour de s'entendre dire: "Qu'il te soit fait comme tu as jugé". Je dis que si Dieu m'a envoyé, c'est parce qu'Il veut pardonner toutes les fautes dont un homme se repent, sachant combien l'homme est faible à cause de Satan. Judas, réponds-moi: admets-tu que Satan puisse posséder une âme de façon à exercer sur elle une coercition qui diminue son péché aux yeux de Dieu?”

“Non, je ne l'admets pas. Satan ne peut attaquer que la partie inférieure.”

“Mais tu blasphèmes, Judas de Simon!” disent presque ensemble le Zélote et Barthélémy.

111

“Pourquoi? En quoi?”

“En démentant Dieu et le Livre. On y lit que Lucifer attaqua aussi la partie supérieure, et Dieu, par la bouche de son Verbe, nous l'a dit un nombre infini de fois” répond Barthélémy.

“Il est dit aussi que l'homme possède le libre arbitre, ce qui signifie que sur la liberté humaine de la pensée et du sentiment Satan ne peut exercer sa violence. Dieu ne le fait pas non plus.”

“Dieu non, parce qu'Il est Ordre et Loyauté, mais Satan oui, parce qu'il est le Désordre et la Haine” réplique le Zélote.

“La Haine n'est pas le sentiment opposé à la Loyauté, tu parles mal.”

“Je parle bien, car si Dieu est Loyauté, et pour cette raison Il ne manque pas à la parole qu'Il a donnée de laisser l'homme libre de ses actions, le démon ne peut mentir à cette parole puisqu'il n'a pas promis à l'homme le libre arbitre. Mais il est pourtant vrai qu'il est la Haine et que pour cette raison il s'attaque à Dieu et à l'homme, et qu'il s'y attaque en assaillant la liberté intellectuelle de l'homme, outre sa chair, et en conduisant cette liberté de pensée à l'esclavage, à des possessions pour lesquelles l'homme fait des choses qu'il ne ferait pas s'il était délivré de Satan” soutient le Zélote.

“Je ne l'admets pas.”

“Mais les possédés, alors? Tu nies l'évidence” crie Jude Thaddée.

“Les possédés sont sourds, ou muets, ou fous, pas luxurieux.”

“Tu ne penses qu'à ce vice?” dit ironiquement Thomas.

“Parce qu'il est le plus répandu et le plus avilissant”

“Ah! Je croyais que c'était celui que tu connaissais le mieux” dit Thomas en riant.

Mais Judas bondit sur ses pieds comme pour réagir. Puis il se domine et descend l'escalier pour s'éloigner à travers champs.

Un silence... Puis André dit: “Son idée n'est pas complètement fausse. On dirait qu'en fait Satan n'exerce sa possession que sur les sens: les yeux, l'ouïe, la parole, et sur le cerveau. Mais alors, Maître, comment expliquer certaines perversions? Ce ne sont peut-être pas des possessions? Un Doras, par exemple?...”

“Un Doras, comme tu dis, pour ne pas manquer de charité envers personne, et que de cela Dieu te récompense, ou bien une Marie comme tous nous pensons, à commencer par elle, après les allusions claires et vraiment pas charitables de Judas, sont ceux qui sont possédés plus complètement par Satan, qui étend son pouvoir sur les trois grandes puissances de l'homme. Les possessions les

112 plus tyranniques et les plus subtiles, dont se libèrent seulement ceux qui sont toujours assez peu dégradés dans leur esprit pour savoir encore comprendre l'invitation de la Lumière. Doras n'était pas un luxurieux, mais malgré cela, il ne sut pas venir au Libérateur. En cela se trouve la différence. Alors que pour ceux qui sont lunatiques, et muets, sourds ou aveugles, par l'action du démon, les parents cherchent et pensent à me les amener, pour ceux qui sont possédés dans leur esprit, il n'y a que leur esprit qui s'occupe de chercher la liberté. A cause de cela, ils reçoivent le pardon en plus de leur libération, parce que leur vouloir a d'abord commencé la dépossession du démon.

Et maintenant allons nous reposer. Marie, tu sais ce que c'est que d'être prise, prie pour ceux qui se prêtent par intermittence à l'action de l'Ennemi, en commettant le péché et en faisant souffrir.”

“Oui, mon Maître. Et sans rancœur.”

“La paix à tous. Laissons ici la cause de tant de discussions. Les ténèbres avec les ténèbres, dehors, dans la nuit. Et nous, rentrons pour dormir sous le regard des anges.”

Et il dépose sur un banc la chauve-souris qui fait ses premières tentatives de vol, et il se retire avec les apôtres dans la chambre du haut, pendant que les femmes et les propriétaires de la maison s'en vont en bas.

107. JEAN RÉPÈTE LE DISCOURS DE JÉSUS SUR LE THABOR

Ils sont tous en train de monter par le frais raccourci qui mène à Nazareth. Les pentes des collines de Galilée semblent avoir été créées en ce matin, tant la récente bourrasque les a lavées et la rosée les garde lumineuses et fraîches. Tout scintille aux premiers rayons du soleil. L'air est si transparent que l'on découvre tous les détails des monts plus ou moins voisins, et il donne une impression de lumineuse légèreté.

Quand on atteint le sommet d'une colline, c'est un enchantement que la vue d'un coin du lac suprêmement beau sous cette lumière matinale. Tout le monde admire, comme le fait Jésus. Mais Marie de Magdala détourne bien vite son regard de ce spectacle, elle

113 cherche quelque chose dans une autre direction. Ses yeux s'arrêtent sur les crêtes montagneuses qui sont au nord-ouest de l'endroit où elle se trouve, et elle semble ne pas trouver.

Suzanne, qui est là aussi, lui demande: “Que cherches-tu?”

“Je voudrais reconnaître la montagne où j'ai rencontré le Maître.”

“Demande-le-lui.”

“Oh! Cela ne vaut pas la peine de le déranger. Il parle avec Judas de Kériot.”

“Quel homme, ce Judas!” murmure Suzanne. Elle ne dit rien d'autre, mais on devine le reste.

“Cette montagne n'est sûrement pas sur notre route. Mais un jour, je t'y conduirai, Marthe. Il y avait une aurore comme celle-ci et tant de fleurs... Et tant de gens... Oh! Marthe! Et moi, j'ai osé me montrer à tous, avec cette tenue coupable et avec ces amis...”

cf MV 3.3x

Non, je ne puis être offensée par les paroles de Judas. Je les ai méritées. J'ai tout mérité. Et cette souffrance que j'éprouve c'est mon expiation. Tous se souviennent, tous ont le droit de me dire la vérité. Et moi, je dois me taire. Oh! si on réfléchissait avant de pécher! Celui qui m'offense maintenant est mon plus grand ami, parce qu'il m'aide à expier.”

“Mais cela n'empêche pas qu'il a mal agi. Mère, est-ce que ton Fils est vraiment content de cet homme?”

“Il faut beaucoup prier pour lui. C'est ce que dit Jésus.”

Jean laisse les apôtres pour venir aider les femmes dans un passage difficile sur lequel les sandales glissent, d'autant plus que le sentier est couvert de pierres lisses qui semblent des **ardoises rougeâtres**, et il y a une herbe courte, brillante et dure qui trahit les pieds qui n'ont pas prise sur elle. Le Zélote l'imite et, en s'appuyant sur eux, les femmes franchissent le passage dangereux.

“Ce chemin est un peu fatigant. Mais il n'y a pas de poussière, ni de foule et il est plus court” dit le Zélote.

“Je le connais, Simon. Je suis venue dans **ce petit pays a mi-coteau**, avec mes neveux quand Jésus fut chassé de Nazareth”

Le coteau de l'actuelle Ein Mahil. C'était après la mort d'Alphée, en septembre 27 voir MV 106.5, et c'est la confirmation que le refuge se situait bien en ligne droite entre Nazareth et Cana.

dit Marie Très Sainte et elle pousse un soupir.

“Cependant il est beau d'ici le monde. Voici le Thabor et l'Hermon, et au nord les monts d'Arbela et là-bas, au fond, le grand Hermon.

Domage qu'on ne voie pas la mer comme on la voit du Thabor” dit Jean. “Tu y es allé?” “Oui, avec le Maître.”

“Jean, avec son amour pour l'infini, nous a obtenu une grande joie, car Jésus, là-haut, parla de Dieu dans un ravissement que nous n'avions jamais constaté. Et puis, après avoir déjà tant reçu, nous avons obtenu une grande conversion. Tu le connaîtras, toi aussi, Marie, et ton esprit deviendra plus fort encore qu'il ne l'est. Nous avons trouvé un homme endurci dans la haine, abruti par les remords, et Jésus en a fait quelqu'un qui, je n'hésite pas à le dire, sera un grand disciple.

Comme toi, Marie. Crois en effet que c'est bien vrai ce que je te dis, que nous, pécheurs, nous sommes plus malléables pour le Bien quand il nous saisit, parce que nous ressentons le besoin d'être pardonnés, par nous-mêmes aussi” dit le Zélote.

“C'est vrai. Mais tu es bien bon de dire: "nous, pécheurs". Tu as été un malheureux, pas un pécheur.”

“Nous le sommes tous, les uns plus, les autres moins, et celui qui croit l'être moins est plus enclin à le devenir, s'il ne l'est pas déjà. Nous le sommes tous, mais les plus grands pécheurs, quand ils se convertissent, savent être les plus absolus dans le Bien, comme ils l'ont été dans le mal.”

“Ton réconfort me soulage. Toi, tu as toujours été un père pour les enfants de **Théophile**.”

“Et, comme un père, je me réjouis de vous voir tous les trois amis de Jésus.”

“Où l'avez-vous trouvé ce disciple grand pécheur?”

“A Endor, Marie. Simon veut donner à mon désir de voir la mer le mérite de tant de belles et bonnes choses. Mais si Jean l'ancien est venu à Jésus, ce n'est pas grâce à Jean le sot. C'est grâce à Judas de Simon” dit en souriant le fils de Zébédée.

“Il l'a converti?” demande Marthe sceptique.

“Non, mais il a voulu aller à Endor et...”

“Oui” dit Simon. “Pour voir l'ancre de la magicienne... C'est un homme très étrange, Judas de Simon... Il faut le prendre comme il est... Bien sûr!... Et Jean d'Endor nous a conduits à la caverne, et puis il est resté avec nous. Mais, mon fils, c'est toujours à toi qu'en revient le mérite. En effet, sans ton désir de l'infini, nous n'aurions pas suivi cette route, et Judas de Simon n'aurait pas désiré aller faire cette étrange recherche.”

“J'aimerais savoir ce qu'a dit Jésus sur le Thabor... comme j'aimerais reconnaître la montagne où je l'ai vu” soupire Marie-Magdeleine.

“La montagne est celle sur laquelle, à cette heure, paraît s'allumer

115

un soleil à cause **d'une mare** qui sert aux troupeaux et qui recueille des eaux de source.

Nous étions plus haut, là où la cime paraît fourchue comme **un large bident** qui voudrait embrocher les nuages et les diriger ailleurs. Pour le discours de Jésus, je crois que Jean peut te le dire.”

“Oh! Simon! Est-il jamais possible qu'un garçon redise les paroles de Dieu?”

“Un garçon, non. Toi, oui. Essaie, pour faire plaisir aux sœurs, et à moi qui t'aime bien.”

Jean est très rouge quand il commence à redire le discours de Jésus.

“Lui a dit: "Voici la page sans limites sur laquelle les courants écrivent le mot 'Je crois'. Pensez au chaos de l'Univers avant que le Créateur ait voulu mettre en ordre les éléments et les associer merveilleusement et qui a donné aux hommes la terre et ce qu'elle contient, et au firmament les astres et les planètes. Tout, d'abord, était inexistant, comme chaos informe et comme chose organisée. Dieu a tout fait. Il a donc fait, pour commencer, les éléments, car ils sont nécessaires, même si parfois ils semblent nuisibles. Mais, pensez-y toujours: il n'est pas une goutte de rosée, même la plus petite qui n'ait pas sa bonne raison d'exister. Il n'y a pas d'insecte, pour petit et ennuyeux qu'il soit, qui n'ait pas sa bonne raison d'être. Et, de même, il n'est pas de monstrueuse montagne vomissant du feu et des pierres incandescentes, qui n'ait pas sa bonne raison d'être. Et il n'y a pas de cyclone sans raison. Et, en passant des choses aux personnes, il n'y a pas d'événement, pas de larmes, pas de joie, pas de naissance, pas de mort, pas de stérilité ou de maternité abondante, pas de longue vie commune ni de rapide veuvage, pas de malheurs venant de la misère ou de la maladie, comme pas de prospérité et de santé, qui n'ait pas sa bonne raison d'exister, même si cela n'apparaît pas tel à la myopie et à l'orgueil humain, qui voit et juge avec toutes les cataractes et les nuages qui sont propres aux choses imparfaites. Mais l'œil de Dieu, mais la Pensée sans limite de Dieu, voit et sait. Le secret, pour vivre à l'abri des doutes stériles qui fatiguent les nerfs, épuisent, empoisonnent les journées de la terre, c'est de savoir que Dieu fait tout pour une intelligente et bonne raison, que Dieu fait ce qu'Il fait par amour, non dans l'intention stupide de faire souffrir pour faire souffrir.

Dieu avait déjà créé les anges. Une partie d'entre eux n'avaient pas voulu croire qu'était bon le niveau de gloire où Dieu les avait placés, ils s'étaient révoltés, et l'âme brûlée par le manque de foi

116

en leur Seigneur, ils avaient essayé d'assaillir le trône inattaquable de Dieu. Aux raisons pleines d'harmonie des anges croyants, ils avaient opposé leur discorde, leur injuste et pessimiste pensée, et le pessimisme, qui est manque de foi, les avait fait devenir des esprits de ténèbres, eux qui avaient été des esprits de lumière.

Que vivent éternellement ceux qui, au Ciel comme sur la terre, savent donner comme base à leur pensée un optimisme plein de lumière! Jamais ils ne se tromperont complètement, même si les faits les démentent au moins en ce qui concerne leur esprit, qui continuera à croire, à espérer, à aimer par-dessus tout Dieu et le prochain, en restant par conséquent en Dieu jusqu'aux siècles des siècles!

Le Paradis était déjà libéré de ces orgueilleux pessimistes qui voient trouble même dans les œuvres les plus lumineuses de Dieu, de même sur la terre, les pessimistes voient trouble même dans les plus franches et les plus lumineuses actions de l'homme. Voulant se mettre à part dans une tour d'ivoire, se croyant des perfections uniques, ils se condamnent à une obscure prison qui aboutit dans les ténèbres du royaume infernal, le royaume de la Négation. Car le pessimisme est Négation, lui aussi.

Dieu a donc fait la création. Pour comprendre le mystère glorieux de Notre être Un et Trin, il faut savoir croire et voir qu'au commencement était le Verbe et qu'il était avec Dieu, unis tous les deux par l'Amour très parfait que seuls peuvent répandre deux êtres qui sont des Dieux tout en étant Un Seul Être; de même aussi, pour voir la création pour ce qu'elle est, il faut la regarder avec des yeux de croyant car elle porte dans son être l'ineffaçable reflet de son Créateur comme un fils porte l'ineffaçable reflet de son

père. Nous verrons alors qu'ici aussi il y eut au commencement le ciel et la terre et qu'il y eut après la lumière, comparable à l'amour. Car la lumière est joie, comme l'est l'amour. Et la lumière est l'atmosphère du Paradis. Et l'Être incorporel qu'est Dieu est Lumière, et Père de toute lumière intellectuelle, affective, matérielle, spirituelle, au Ciel comme sur la terre.

Au commencement, il y eut le ciel et la terre et c'est pour eux que fut donnée la lumière et par la lumière toutes choses furent faites. Comme au plus haut des Cieux les esprits de lumière furent séparés des esprits de ténèbres, ainsi dans la création les ténèbres furent séparées de la lumière et furent faits le Jour et la Nuit. Le premier jour de la création eut son matin et son soir, avec son midi et son minuit. Et quand le sourire de Dieu: la lumière, revint après

117

la nuit, voilà que la main de Dieu, sa volonté puissante s'étendit sur la terre informe et vide, s'étendit sur le ciel que parcouraient les eaux, un des éléments libres du chaos, et Il voulut que le firmament séparât la course désordonnée des eaux entre le ciel et la terre pour servir de voile aux clartés paradisiaques et de limite aux eaux supérieures, pour empêcher les déluges de descendre sur le bouillonnement des métaux et des atomes, pour raviner et désagréger ce que Dieu réunissait.

L'ordre était établi au ciel. Et l'ordre exista sur la terre par le commandement que Dieu prononça pour les eaux répandues sur la terre. Et la mer fut. La voilà. Sur elle, comme sur le firmament, est écrit: 'Dieu existe'. Quelle que soit l'intelligence d'un homme et sa foi, ou son absence de foi, devant cette page où brille une étincelle de l'infinité qu'est Dieu et qui est un témoignage de sa puissance, tout homme est obligé de croire, parce qu'aucune puissance humaine ni une organisation naturelle des éléments ne peut, même dans une mesure minime, répéter un semblable prodige. A croire, non seulement à la puissance mais à la bonté du Seigneur qui par cette mer donne à l'homme la nourriture et des chemins, des sels salutaires, tempère le soleil et donne libre champs aux vents, donne des semences aux terres éloignées les unes des autres, fait entendre la voix des tempêtes pour rappeler à l'Infini la fourmi qu'est l'homme, l'Infini qui est son Père, donne un moyen de s'élever, en contemplant des spectacles plus élevés, vers des sphères plus élevées.

Il y a trois choses qui nous parlent davantage de Dieu dans la création qui toute entière est un témoignage de Lui: la lumière, le firmament, la mer. L'ordre astral et météorologique, reflets de l'ordre divin; la lumière, que seul un Dieu pouvait faire; la mer, la puissance que Dieu seul, après l'avoir créée pouvait mettre dans des limites définies, en lui donnant le mouvement et la voix sans que, pour cela, comme élément agité de désordre, elle cause un dommage à la terre qui la porte sur sa surface.

Pénétrez le mystère de la lumière qui jamais ne s'épuise. Levez le regard vers le firmament où rient les étoiles et les planètes.

Abaissez-le vers la mer. Voyez-la pour ce qu'elle est, non pas une séparation, mais un pont entre les peuples qui sont sur d'autres rives, invisibles, ignorées encore, mais qu'il faut croire qu'elles existent car c'est pour cela qu'il y a la mer. Dieu ne fait rien d'inutile.

Il n'aurait donc pas fait cette étendue infinie si elle n'avait pas eu comme limites, là-bas, au-delà de l'horizon qui nous empêche de

118
voir d'autres terres, peuplées d'autres hommes, tous venus d'un Dieu unique, amenés là, par la volonté de Dieu, par les tempêtes et les courants pour peupler les continents et les régions. Et cette mer porte dans ses flots, dans la voix de ses eaux et de ses marées, des appels lointains. C'est un intermédiaire, non une séparation. Cette douce anxiété qui affecte Jean vient de l'appel de frères lointains. Plus l'esprit domine la chair, et plus il est capable d'entendre les voix des esprits qui sont unis, même s'ils sont séparés, comme les branches issues d'une unique racine sont unies, même si l'une ne voit même pas l'autre parce qu'un obstacle s'interpose entre elles. Regardez la mer avec des yeux de lumière. Vous verrez des terres et des terres, éparées sur ses plages, à ses limites, et à l'intérieur des terres et des terres encore, et de toutes arrive un cri: 'Venez! Apportez-nous la Lumière que vous possédez. Apportez-nous la Vie qui vous est donnée. Dites à notre cœur le mot que nous ignorons, mais que nous savons être la base de l'univers: amour. Apprenez-nous à lire la parole que nous voyons tracée sur les pages infinies du firmament et de la mer: Dieu. Illuminez-nous, parce que nous pressentons qu'il y a une lumière plus vraie encore que celle qui rougit les cieux et transforme la mer en un scintillement de gemmes. Donnez à nos ténèbres la lumière que Dieu vous a donnée après l'avoir engendrée par son amour l'a donnée à vous mais pour tous, comme Il l'a donnée aux astres mais pour qu'ils la donnassent à la terre. Vous êtes les astres, nous la poussière. Mais formez-nous de la même façon que le Créateur a créé avec la poussière la terre pour que l'homme la peuplât, en L'adorant maintenant et toujours jusqu'à ce que vienne l'heure où il n'y aura plus de terre mais où viendra le Royaume. Le Royaume de la lumière, de l'amour, de la paix, comme le Dieu vivant vous a dit qu'il sera, car nous aussi nous sommes fils de ce Dieu et nous demandons de connaître notre Père'.

Et sachez aller sur les routes de l'infini. Sans crainte et sans mépris à la rencontre de ceux qui appellent et qui pleurent, vers ceux qui aussi vous feront souffrir parce qu'ils pressentent Dieu, mais ne savent pas adorer Dieu, mais qui pourtant vous donneront la gloire parce que vous serez d'autant plus grands que, possédant l'amour vous saurez le donner, en amenant à la Vérité les peuples qui attendent".

C'est ainsi que Jésus a parlé, beaucoup mieux que je ne l'ai fait, mais au moins c'est sa pensée."

"Jean, tu as exactement répété le Maître. Tu as seulement laissé

119

de côté ce qu'il a dit de ton pouvoir de comprendre Dieu grâce à la générosité du don de ta personne. Tu es bon, Jean. Le meilleur d'entre nous!

Nous avons fait le chemin sans nous en apercevoir. Voici Nazareth sur ses collines. Le Maître nous regarde et sourit. Rejoignons-le avec empressement pour entrer en groupe dans la cité."

"Je te remercie, Jean" dit la Madone. "Tu as fait un grand cadeau à la Mère."

"Moi aussi. A la pauvre Marie aussi, tu as ouvert des horizons infinis..."

"De quoi parliez-vous tant?" demande Jésus à ceux qui viennent d'arriver.

"Jean nous a répété ton discours du Thabor. Parfaitement. Et nous en avons été heureux."

"Je suis content que la Mère l'ait entendu, elle qui porte un nom auquel la mer n'est pas étrangère et qui possède une charité vaste comme la mer."

"Mon Fils, tu la possèdes comme Homme et ce n'est encore rien au regard de ta charité infinie de Verbe divin. Mon doux Jésus!"

“Viens, Maman, à côté de Moi, comme quand nous revenions de Cana ou de Jérusalem quand j'étais petit et que tu me tenais par la main.”

Et ils se regardent de leur regard d'amour.

108. JÉSUS À NAZARETH

Le premier arrêt que Jésus fait à Nazareth, c'est à la maison d'Alphée.

Il est sur le point d'entrer dans le jardin, quand il rencontre Marie d'Alphée qui sort avec deux amphores de cuivre pour aller à la fontaine.

“La paix soit avec toi, Marie!” dit Jésus et il embrasse sa parente qui, expansive comme toujours, l'embrasse avec un cri de joie. “Ce sera sûrement un jour de paix et de joie, mon Jésus, puisque tu es venu! Oh! mes fils bien-aimés! Quelle joie de vous voir, pour votre maman!” et elle embrasse affectueusement ses deux fils qui étaient immédiatement derrière Jésus. “Vous restez avec moi, aujourd'hui, n'est-ce pas? J'ai justement allumé le four pour le pain. J'allais chercher l'eau pour ne plus avoir à arrêter la cuisson.”

120

“Maman, nous y allons, nous” disent les fils en s'emparant des cruches.

“Comme ils sont bons! N'est-ce pas, Jésus?”

“Tellement” confirme Jésus.

“Mais avec Toi aussi, n'est-ce pas? Car s'ils devaient t'aimer moins qu'ils ne m'aiment, ils me seraient moins chers.”

“Ne crains pas, Marie. Ils ne sont que joie pour Moi.”

“Es-tu seul? Marie s'en est allée ainsi à l'improviste... Je serais venue, moi aussi. Elle était avec une femme... Une disciple?”

“Oui, la sœur de Marthe.”

“Oh! Que Dieu en soit béni! J'ai tant prié pour cela! Où est-elle?”

“La voilà qui arrive avec ma Mère, Marthe et Suzanne.”

En effet les femmes sont au détour du chemin, suivies par les apôtres. Marie d'Alphée court à leur rencontre et s'écrie: “Comme je suis heureuse de t'avoir pour sœur! Je devrais te dire "fille" car tu es jeune et moi vieille. Mais je t'appelle du nom qui m'est si cher depuis que je le donne à ma Marie. Chérie! Viens. Tu dois être fatiguée... Mais sûrement heureuse aussi” et elle embrasse Marie-Magdeleine, en la tenant ensuite par la main comme pour lui faire sentir encore mieux qu'elle l'aime.

La fraîche beauté de Marie-Magdeleine semble encore plus éclatante près de la figure fanée de la bonne Marie d'Alphée.

“Aujourd'hui, tous chez moi. Je ne vous laisse pas partir” et, avec un soupir de l'âme qui sort involontairement, s'échappe l'aveu: “Je suis toujours tellement seule! Quand ma belle-sœur n'est pas là, je passe des jours bien tristes et solitaires.”

“Tes fils sont absents?” demande Marthe.

Marie d'Alphée rougit et soupire: “Par l'âme, oui, encore. Être disciple unit et sépare... Mais comme toi, Marie, tu es venue, eux aussi viendront” et elle essuie une larme. Elle regarde Jésus qui l'observe avec pitié et s'efforce de sourire pour Lui demander: “Ce sont des choses qui demandent du temps, n'est-ce pas?”

“Oui, Marie, mais tu les verras.”

“J'espérais... Après que Simon... Mais ensuite, il a su d'autres... choses et il est revenu à ses hésitations. Aime-le quand même, Jésus!”

“Peux-tu en douter?”

Marie, tout en parlant, prépare des rafraîchissements pour les voyageurs, sourde aux paroles de toutes les personnes qui déclarent n'avoir besoin de rien.

“Laissons les femmes disciples en paix” dit Jésus et il ajoute: “Et

121

allons par le pays.”

“Tu t'en vas? Peut-être mes autres fils viendront-ils?”

“Je reste toute la journée **demain**. Nous serons donc ensemble. Maintenant, je vais trouver des amis. La paix à vous, femmes. Mère, adieu.”

Nazareth est déjà en émoi pour l'arrivée de Jésus et de Marie de Magdala qui le suit. Il y en a qui se précipite vers la maison de Marie d'Alphée, d'autres vers celle de Jésus pour voir, et trouvant cette dernière fermée, ils refluent tous vers Jésus qui traverse Nazareth, allant vers le centre du pays. La cité est toujours fermée au Maître. En partie ironique, en partie incrédule, avec quelques groupes de gens manifestement méchants dont les sentiments se révèlent par certaines phrases blessantes, la cité suit par curiosité, mais sans amour, son grand Fils qu'elle ne comprend pas. Même dans les questions qu'ils Lui posent, il n'y a pas d'amour mais de l'incrédulité et de la raillerie. Mais Lui ne montre pas qu'il les relève, et il répond avec douceur à ceux qui Lui parlent.

“Tu donnes à tout le monde, mais tu sembles un fils qui n'a aucun lien avec sa patrie, puisqu'à elle tu ne donnes rien.”

“Je suis ici pour donner ce que vous demandez.”

“Mais tu préfères ne pas être ici. Nous sommes peut-être plus pécheurs que les autres?”

“Il n'y a pas de pécheur, si grand qu'il soit, que je ne veuille convertir. Et vous, vous ne l'êtes pas plus que les autres.”

“Tu ne dis pas cependant que nous sommes meilleurs que les autres. Un bon fils dit toujours que sa mère est meilleure que les autres, même si elle ne l'est pas. C'est peut-être pour Toi une marâtre, Nazareth?”

“Je ne dis rien. Le silence est une règle de charité envers les autres et envers soi-même, quand on ne peut dire que quelqu'un est bon et qu'on ne veut pas mentir. Mais la louange à votre égard viendrait bien vite si seulement vous veniez à ma doctrine.”

“Tu veux donc qu'on t'admire?”

“Non. Seulement que vous m'écoutez et me croyiez pour le bien de vos âmes.”

“Et parle, alors! Nous t'écouterons.”

“Dites-moi sur quel sujet je dois vous parler.”

Un homme d'environ quarante, quarante-cinq ans, dit: “Voilà. Je voudrais que tu entres dans la synagogue et que tu m'expliques un point.”

“Je viens tout de suite, **Lévi**.”

122

Et ils vont à la synagogue alors que les gens se pressent derrière Jésus et le chef de la synagogue, remplissant subitement cette dernière.

Le chef prend un rouleau et lit: “Il fit monter la fille du Pharaon de la cité de David dans la maison qu'il lui avait fait construire, car il disait: 'Ma femme ne doit pas habiter dans la maison de David, roi d'Israël, qui fut sanctifiée lorsqu'il y entra l'arche du Seigneur' ". Voilà, je voudrais que tu me dises si tu juges que cette mesure fut juste ou non, et pourquoi.”

“Sans aucun doute elle était juste car le respect pour la maison de David sanctifiée du fait que l'arche du Seigneur y était entrée, l'exigeait.”

“Mais le fait d'être l'épouse de Salomon ne rendait-il pas la fille du Pharaon digne d'habiter dans la maison de David? La femme ne devient-elle pas selon la parole d'Adam "os des os" du mari et "chair de sa chair"? Si elle est telle, comment peut-elle profaner si elle ne profane pas l'époux?”

“Il est dit dans le premier livre d'Esdras: "Vous avez péché en épousant des femmes étrangères et ajouté ce délit aux nombreux délits d'Israël". Et une des causes de l'idolâtrie de Salomon est justement due à ces mariages avec des femmes étrangères. Dieu l'avait dit: "Elles, les étrangères, pervertiront vos cœurs jusqu'à vous faire suivre des dieux étrangers". Les conséquences, nous les connaissons.”

“Mais, pourtant, il ne s'était pas perverti pour avoir épousé la fille du Pharaon puisqu'il arrivait à juger sagement qu'elle ne devait pas rester dans la maison sanctifiée.”

“La bonté de Dieu n'a pas de commune mesure avec la nôtre. L'homme, après une faute, ne pardonne pas, même si lui est toujours coupable. Dieu n'est pas inexorable après une première faute, mais cependant Il ne permet pas que l'homme s'endurcisse impunément dans le même péché. C'est pourquoi Il ne punit pas à la première chute, Il parle alors au cœur. Mais Il punit quand sa bonté ne sert pas à convertir et quand l'homme la prend pour de la faiblesse. Alors descend la punition, car on ne se moque pas de Dieu. Os de son os et chair de sa chair, la fille du Pharaon avait déposé les premiers germes de corruption dans le cœur du Sage, et vous savez qu'une maladie éclate non pas quand il y a un seul germe dans le sang mais quand le sang est corrompu par de nombreux germes qui se sont multipliés à partir du premier. La chute de l'homme dans les bas fonds commence toujours par une légèreté

123

apparemment inoffensive. Puis la complaisance pour le mal grandit. On s'habitue aux compromissions, à la négligence des devoirs et à la désobéissance envers Dieu, et graduellement on, arrive à de grands péchés, chez Salomon jusqu'à l'idolâtrie, en provoquant le schisme dont les conséquences persistent encore maintenant.”

“Alors tu dis qu'il faut apporter la plus grande attention et le plus grand respect aux choses sacrées?”

“Sans aucun doute.”

“Maintenant, explique-moi encore ceci. Tu te dis le Verbe de Dieu. Est-ce vrai?”

“Je le suis. C'est Lui qui m'a envoyé pour apporter la bonne nouvelle à tous les hommes et pour les racheter de tous leurs péchés.”

“Toi donc, si tu l'es, tu es plus que l'arche. Parce que Dieu ne serait pas sur la gloire qui domine l'arche, mais en Toi-même.”

“Tu le dis, et c'est la vérité.”

“Et alors, pourquoi te profanes-tu?”

“Et c'est pour me dire cela que tu m'as amené ici? Mais j'ai pitié de toi, de toi et de celui qui t'a poussé à parler. Je ne devrais pas me justifier parce que toute justification est inutile, brisée qu'elle est par votre rancœur. Mais à vous qui me reprochez mon manque d'amour à votre égard et de profaner ma personne, je vais vous donner, Moi, ma justification. Écoutez. Je sais à quoi vous faites allusion. Mais je vous réponds: "Vous êtes dans l'erreur". De même que j'ouvre les bras aux mourants pour les ramener à la vie et que j'appelle les morts pour les rendre à la vie, j'ouvre les bras à ceux qui sont davantage moribonds et j'appelle ceux qui sont les plus réellement morts: les pécheurs, pour les ramener à la Vie éternelle et les ressusciter s'ils sont déjà décomposés, pour qu'ils ne meurent plus. Mais je vais vous dire une parabole.

Un homme, par l'effet de ses nombreux vices, devint lépreux. Les hommes l'éloignèrent de leur société et l'homme, dans une solitude atroce, réfléchit sur son état et le péché qui l'y a réduit. De longues années passent ainsi, et au moment où il s'y attend le moins, le lépreux guérit. Le Seigneur a usé envers lui de miséricorde à cause de ses nombreuses prières et de ses larmes. Que fait alors l'homme? Peut-il retourner chez lui parce que Dieu a usé de miséricorde envers lui? Non. Il doit se montrer au prêtre. Celui-ci, après l'avoir quelque temps examiné avec attention, le fait purifier après un premier sacrifice de deux passereaux. Et après, non pas une, mais deux lessives de ses vêtements, l'homme guéri revient trouver le prêtre avec les agneaux sans tache, l'agnelle et la

124

farine et l'huile prescrits. Le prêtre le conduit alors à la porte du Tabernacle.

Voilà alors que l'homme est religieusement admis de nouveau dans le peuple d'Israël. Mais vous, dites-moi: quand l'homme va pour la première fois vers le prêtre, pourquoi y va-t-il?”

“Pour être purifié une première fois, de manière à pouvoir accomplir la plus grande purification qui le réintroduit dans le peuple saint!”

“Vous avez bien dit. Mais alors, il n'est pas tout à fait purifié?”

“Oh! non. Il lui manque encore beaucoup pour l'être matériellement et spirituellement.”

“Comment alors ose-t-il s'approcher du prêtre une première fois alors qu'il est tout à fait immonde, et une seconde fois s'approcher même du Tabernacle?”

“Parce que le prêtre est le moyen nécessaire pour pouvoir être réadmis parmi les vivants.”

“Et le Tabernacle?”

“Parce que Dieu seul peut annuler les fautes et c'est avoir foi que de croire qu'au-delà du saint Voile, Dieu repose dans sa gloire dispensant de là son pardon.”

“Mais alors le lépreux guéri n'est pas encore sans faute quand il s'approche du prêtre et du Tabernacle?”

“Non. Certainement pas!”

“Hommes à la pensée retorse et au cœur sans limpidité, pourquoi alors m'accusez-vous si Moi, Prêtre et Tabernacle, je me laisse approcher par ceux qui sont spirituellement lépreux? Pourquoi, pour juger, avez-vous deux mesures?

Oui, la femme qui était perdue, comme Lévi le publicain, ici présente maintenant avec sa nouvelle âme et sa nouvelle fonction, et avec eux d'autres hommes et d'autres femmes déjà venus avant eux, sont maintenant à mes côtés. Ils peuvent y être parce qu'ils sont maintenant réadmis dans le peuple du Seigneur. Ils ont été ramenés auprès de Moi par la volonté de Dieu qui m'a remis le pouvoir de juger et d'absoudre, de guérir et de ressusciter. Il y aurait profanation si en eux demeurait leur idolâtrie comme elle demeurait dans la fille du Pharaon. Mais il n'y a pas de profanation puisqu'ils ont embrassé la doctrine que j'ai apportée sur la terre et que par elle ils sont ressuscités à la Grâce du Seigneur.

Hommes de Nazareth, qui me tendez des pièges parce qu'il ne vous paraît pas possible que réside en Moi la vraie Sagesse et la Justice du Verbe du Père, Moi, je vous dis: "Imitez les pécheurs".

125

En vérité ils vous sont supérieurs quand il s'agit de venir à la Vérité. Et je vous dis aussi: "Ne recourez pas à des manœuvres déshonorantes pour pouvoir vous opposer à Moi". Ne le faites pas. Demandez et Moi, je vous donnerai la Parole de vie, comme je la donne à tous ceux qui viennent à Moi. Accueillez-moi comme un fils de cette terre qui est la nôtre. Moi, je ne vous garde pas rancune. Mes mains sont pleines de caresses, et mon cœur du désir de vous instruire et de vous rendre heureux. Je le suis tellement que, si vous voulez, je passerai le sabbat parmi vous pour vous enseigner la Loi Nouvelle.”

Les gens ne sont pas d'accord entre eux. Mais la curiosité prévaut ou bien l'amour, et un grand nombre crient: “Oui, oui. **Demain** viens ici. Nous t'écouterons.”

“Je prierai pour que tombe, cette nuit, le crépi qui vous durcit le cœur, pour que tombent tous les préjugés et pour qu'en étant délivrés, vous puissiez comprendre la Voix de Dieu, venue apporter l'Évangile à toute la terre, mais avec le désir que la première région capable de l'accueillir soit la cité où j'ai grandi. La paix à vous tous.”

109. LE SABBAT A LA SYNAGOGUE DE NAZARETH

De nouveau la synagogue de Nazareth, le jour du sabbat, cependant.

Jésus a lu l'apologue contre Abimélech et termine avec les paroles: “"qu'il sorte de lui un feu, et qu'il dévore les cèdres du Liban".”

Puis il rend le rouleau au chef de la synagogue.

“Le reste, tu ne le lis pas? Ce serait bon pour faire comprendre l'apologue” Lui dit ce dernier.

“Ce n'est pas nécessaire. Le temps d'Abimélech est très lointain. J'applique au moment présent l'apologue antique.

Écoutez, gens de Nazareth.

Vous connaissez déjà, par les enseignements du chef de votre synagogue, les applications de l'apologue contre Abimélech. En effet, il a été instruit en son temps par un rabbi et celui-ci par un autre encore et ainsi de suite au cours des siècles, et toujours avec la même méthode et les mêmes conclusions.

De Moi, vous entendrez une autre application. Et je vous prie, du

126

reste, de savoir appliquer votre intelligence et ne pas être comme les cordes disposées sur la poulie du puits, et qui tant qu'elles ne sont pas usées vont de la poulie à l'eau, de l'eau à la poulie sans jamais pouvoir changer. L'homme n'est pas un cordage lié, ni un instrument mécanique. L'homme est pourvu d'un cerveau intelligent et il doit s'en servir par lui-même selon les besoins et les circonstances.

Car si la lettre de la parole est éternelle, les circonstances sont changeantes. Malheureux les maîtres qui ne savent pas vouloir la fatigue et la satisfaction d'en faire sortir à chaque fois un enseignement nouveau, c'est-à-dire l'esprit que les paroles anciennes et sages contiennent toujours. Ils seront semblables à l'écho qui ne peut que répéter dix et dix fois un seul mot sans rien y mettre de leur.

Les arbres, c'est-à-dire l'humanité représentée par le bois où se trouvent les arbres, les arbustes et les herbes, éprouvent le besoin d'être conduits par quelqu'un qui se charge de toutes les gloires mais aussi, et cela pèse bien davantage, de toutes les charges de l'autorité, d'être responsable du bonheur ou du malheur de ses sujets, le responsable auprès des sujets, auprès des peuples voisins et, ce qui est redoutable, auprès de Dieu. Car les couronnes, ou les hautes situations sociales quelles qu'elles soient, sont données par les hommes, c'est vrai, mais avec la permission de Dieu, sans l'agrément duquel aucune force humaine ne peut s'imposer. C'est ce qui explique les changements impensables et imprévus de dynasties qui semblaient éternelles et de puissances qui semblaient intouchables et qui, quand elles dépassèrent la mesure dans leur rôle de punitions ou d'épreuves pour les peuples, ont été renversées par eux avec la permission de Dieu, réduites à n'être plus rien que poussière, parfois fanges d'égout.

J'ai dit: les peuples sentent le besoin d'élire quelqu'un qui se charge de toutes les responsabilités, envers les sujets, envers les nations voisines et envers Dieu, ce qui est le plus redoutable de tout.

Le jugement de l'histoire est terrible, et c'est en vain que les intérêts des peuples cherchent à le changer, car les événements et les peuples futurs le rendront à sa vérité première, terrible, mais plus dur est le jugement de Dieu qui ne subit aucunes pressions et qui n'est pas sujet à des changements d'humeur ou de jugement, comme trop souvent les hommes le sont, et encore moins sujet à des erreurs de jugement. Il faudrait donc que ceux qui sont élus

127

pour être les chefs de peuples et les créateurs de l'histoire agissent avec la justice héroïque qui est propre aux saints pour n'être pas déshonorés dans les siècles futurs et punis par Dieu dans les siècles des siècles.

Mais, revenons à l'apologue d'Abimélech.

Les arbres donc voulurent élire un roi et allèrent trouver l'olivier. Mais ce dernier, arbre sacré et consacré à des usages surnaturels à cause de l'huile qui brûle devant le Seigneur et a une place prépondérante dans les dîmes et les sacrifices, qui fournit son huile pour former le baume saint pour l'onction de l'autel, des prêtres et des rois, et descend avec des propriétés, je dirais de thaumaturgie, dans les corps ou sur les corps malades, celui-ci répondit: "Comment puis-je manquer à ma vocation sainte et surnaturelle pour m'abaisser aux choses de la terre?"

Oh! la douce réponse de l'olivier!

Pourquoi n'est-elle pas apprise et pratiquée par tous ceux que Dieu choisit pour une sainte mission, au moins par eux, je dis au moins? Parce que, en vérité, il faudrait bien qu'elle soit dite par tout homme pour répondre aux suggestions du démon, étant donné que tout homme est roi et fils de Dieu, doué d'une âme qui le rend tel, royal, filialement divin, appelé à un destin surnaturel. Il a une âme qui est un autel et une demeure. L'autel de Dieu, la demeure où le Père des Cieux descend pour recevoir l'amour et le respect de celui qui est fils et sujet. Tout homme a une âme, et toute âme, étant un autel, fait de l'homme qui la contient un prêtre, gardien de l'autel, et il est dit dans le Lévitique: "Que le prêtre ne se contamine pas".

L'homme donc aurait le devoir de répondre à la tentation du Démon, du monde et de la chair: "Puis-je cesser d'être spirituel pour m'occuper de choses matérielles et qui portent au péché?"

Les arbres allèrent alors trouver le figuier et l'invitant à régner sur eux. Mais le figuier répondit: "Comment puis-je renoncer à ma douceur et à mes fruits si savoureux pour devenir votre roi?"

Nombreux sont ceux qui se tournent vers celui qui est doux pour l'avoir comme roi, pas tant par admiration pour sa douceur que parce qu'ils espèrent qu'à force d'être doux il finira par devenir un roi de comédie duquel on peut attendre tout consentement et avec lequel on peut se permettre toutes libertés.

Mais la douceur n'est pas la faiblesse, c'est la bonté. Elle est juste, intelligente, ferme. Ne confondez jamais la douceur avec la faiblesse. La première est une vertu, la seconde un défaut. Et parce

128

qu'elle est une vertu, elle communique à celui qui la possède une droiture de conscience qui lui permet de résister aux sollicitations et aux séductions humaines, attentives à le tourner vers leurs intérêts, qui ne sont pas les intérêts de Dieu. Elle demeure à tout prix fidèle à sa destinée.

Celui qui est doux ne rejettera jamais avec âpreté les réprimandes d'autrui. Il ne repoussera jamais avec dureté celui qui le réclame. Mais en pardonnant et en souriant, il dira toujours: "Frère, laisse-moi à ma douce destinée. Je suis ici pour te consoler et t'aider, mais je ne peux devenir un roi tel que tu l'envisages parce que je me soucie et me préoccupe d'une seule royauté, pour mon âme et la tienne: de celle de l'esprit".

Les arbres allèrent trouver la vigne et lui demandèrent d'être leur roi. Mais la vigne répondit: "Comment puis-je, moi, renoncer à être l'allégresse et la force pour devenir votre roi?"

Être roi, à cause de la responsabilité et des remords, car plus rare que le diamant noir est le roi qui ne pêche pas et ne se crée pas des remords, cela amène toujours à s'obscurcir l'esprit. La puissance séduit tant qu'elle brille de loin comme un phare, mais quand on l'a rejointe, on voit que ce n'est qu'une lumière de luciole et non d'étoile.

Et encore: la puissance n'est qu'une force liée par les mille cordages des mille intérêts qui s'agitent autour d'un roi. Intérêts des courtisans, intérêts des alliés, intérêts personnels et de la parenté. Combien de rois se jurent, pendant que l'huile les consacre: "Moi, je serai impartial" et ensuite, ils ne savent pas l'être? Comme un arbre puissant qui ne se révolte pas au premier embrassement du lierre tendre ou fin en disant: "Il est si faible qu'il ne peut me nuire" et même il se plaît à en être enguirlandé et d'en être le protecteur qui le soutient quand il s'élève, souvent je pourrais dire: toujours, le roi cède au premier embrassement d'un intérêt courtisan, allié, personnel ou de parenté qui se tourne vers lui, et il se plaît à en être un munificent protecteur. "C'est si peu de chose!" dit-il quand la conscience lui crie: "Gare à toi!" et il pense que cela ne peut pas lui nuire ni dans sa puissance, ni dans son renom. L'arbre aussi le croit. Mais un jour vient où, branche après branche, croissant en force et en longueur, croissant par sa voracité de sucer la sève du sol et de monter à la conquête de la lumière et du soleil, le lierre embrasse tout entier l'arbre puissant, l'accable, l'étouffe, le tue. Et il était si faible! Et lui était si fort!

Pour les rois aussi, c'est la même chose. Un premier compromis

129

avec sa propre mission, un premier haussement d'épaules à la voix de la conscience parce que les louanges sont douces, parce que l'air de protecteur que l'on recherche est agréable, et il vient un moment où le roi ne règne pas mais où règnent les intérêts des autres et ils l'emprisonnent, le bâillonnent jusqu'à l'étouffer, et ils le suppriment si, devenus plus forts que lui, ils voient qu'il n'est pas pressé de mourir.

L'homme ordinaire aussi, toujours roi en son esprit, se perd s'il accepte une royauté inférieure, par orgueil, par avidité. Et il perd sa sérénité spirituelle qui lui vient de l'union avec Dieu. Car le Démon, le monde et la chair peuvent donner un pouvoir et une jouissance illusoire, mais aux dépens de l'allégresse spirituelle qui lui vient de l'union avec Dieu. Allégresse et force des pauvres en esprit, vous méritez bien que l'homme sache dire: "Et comment puis-je accepter de devenir roi dans mon être inférieur si, en arrivant à m'allier avec vous, je perds la force et la joie intérieure et le Ciel et sa royauté vraie?"

Et ils peuvent dire encore ces bienheureux pauvres en esprit qui ne visent qu'à posséder le Royaume des Cieux et méprisent toute richesse qui n'est pas ce royaume, et ils peuvent dire aussi: "Et comment pourrions-nous en venir à amoindrir notre mission qui est de faire mûrir des sucres fortifiants et porteurs de joie, pour cette humanité, notre sœur qui vit dans le désert aride de l'animalité et qui a besoin d'être désaltérée pour ne pas mourir, pour être nourrie de sucres vitaux comme un enfant privé de nourrice? Nous Sommes les nourrices de l'humanité qui a perdu le sein de Dieu, qui erre, stérile et malade, qui en arriverait à la mort désespérée, au noir

scepticisme, si elle ne nous trouvait pas nous qui, par le joyeux labeur de ceux qui sont libres de toute attache terrestre, nous ne leur donnions pas la certitude qu'il existe une Vie, une Joie, une Liberté, une Paix. Nous ne pouvons renoncer à cette charité pour un intérêt mesquin".

Les arbres s'en allèrent alors vers la ronce. Elle ne les repoussa pas mais leur imposa un pacte sévère: "Si vous me voulez pour roi, venez au-dessous de moi. Mais, si vous ne voulez pas le faire, après m'avoir élue, je ferai de toute épine un tourment ardent et je vous brûlerai tous, même les cèdres du Liban".

Voici la royauté que pourtant le monde regarde comme vraie! L'humanité corrompue prend la tyrannie et la férocité pour la vraie royauté, alors que l'on considère la douceur et la bonté comme de la sottise et de la bassesse.

130

L'homme ne se soumet pas au Bien, mais il se soumet au Mal. Il en est séduit et en conséquence il en est brûlé.

C'est l'apologue d'Abimélech.

Mais Moi, je vous en propose un autre, non pas lointain et pour des faits lointains, mais voisin, présent.

Les animaux pensèrent à élire un roi et comme ils étaient astucieux pensèrent choisir un animal qui ne leur donnât pas la crainte d'être fort ou féroce.

Ils écartèrent donc le lion et tous les félins. Ils déclarèrent ne pas vouloir des aigles à cause de leurs becs, ni d'aucun oiseau de proie. Ils se défièrent du cheval qui, grâce à sa rapidité, pouvait les rattraper et voir ce qu'ils faisaient. Ils se défièrent encore plus de l'âne dont ils connaissaient la patience, mais aussi les subites furies et les puissants sabots. Ils étaient horrifiés à l'idée d'avoir pour roi la guenon parce que trop intelligente et vindicative. Avec l'excuse que le serpent s'était prêté à Satan pour séduire l'homme, ils déclarèrent ne pas en vouloir pour roi malgré ses couleurs gracieuses et l'élégance de ses mouvements. En réalité, ils n'en voulurent pas parce qu'ils connaissaient sa marche silencieuse, la grande puissance de ses muscles, l'action redoutable de son venin. Se donner pour roi un taureau ou un autre animal armé de cornes pointues? Fi donc! "Le diable aussi en a" dirent-ils. Mais ils pensaient: "Si un jour nous nous révoltons, il va nous exterminer avec ses cornes".

Après des recherches inutiles, ils virent un agneau grassouillet et blanc qui gambadait joyeusement dans un pré vert et qui s'alimentait à la mamelle gonflée de sa mère. Il n'avait pas de cornes, mais il avait des yeux doux comme un ciel d'avril. Il était doux et simple. Il était content de tout: de l'eau d'un petit ruisseau où il buvait en y plongeant son petit museau rose; des fleurs de goûts différents qui plaisaient à son œil et à son palais; de l'herbe touffue où il était agréable de se coucher quand il était rassasié; et des nuées qui paraissaient être d'autres agneaux qui s'ébattaient là-haut, au-dessus des prés azurés et qui l'invitaient à jouer en courant dans le pré, comme eux dans le ciel, et surtout des caresses de la mère qui lui permettait encore de téter son lait tiède, pendant qu'elle léchait la blanche toison avec sa langue rose; du bercail bien protégé et à l'abri du vent, de la litière douce et parfumée sur laquelle il était agréable de dormir près de sa mère.

"Il est facile à contenter. Il est sans armes ni venin. Il est naïf. Faisons-le roi".

131

Et ils le firent roi. Et ils s'en glorifiaient parce qu'il était beau et bon, admiré des peuples voisins, aimé de ses sujets à cause de sa patiente douceur.

Le temps passa et l'agneau devint mouton et il dit: "Maintenant c'est le moment de gouverner réellement. Maintenant je possède pleinement la connaissance de ma mission. La volonté de Dieu qui a permis que je fusse élu roi, m'a formé à cette mission en me donnant la capacité de régner. Il est donc juste que je l'exerce d'une manière parfaite, même pour ne pas négliger les dons de Dieu". Voyant des sujets qui faisaient des choses contraires à l'honnêteté des mœurs, ou à la charité, ou à la douceur, ou à la loyauté, à la tempérance, à l'obéissance, au respect, à la prudence et ainsi de suite, il éleva la voix pour les réprimander.

Ses sujets se gaussèrent de son bêlement sage et doux qui ne faisait pas peur comme le rugissement des félins, ni comme le cri des vautours quand ils descendent d'un vol rapide sur leur proie, ni comme le sifflement du serpent, et ni même comme l'aboiement du chien qui inspire la crainte.

L'agneau devenu mouton ne se borna pas à bêler, mais il alla trouver les coupables pour les ramener à leur devoir. Mais le serpent se glissa dans ses pattes. L'aigle s'éleva dans les hauteurs en le laissant en plan. Les félins, d'un coup de patte feutrée, le bousculèrent en le menaçant: "Tu vois ce qu'il y a dans notre patte feutrée qui pour l'instant te bouscule seulement? Les griffes". Les chevaux, et tous les coureurs en général, se mirent à courir au galop autour de lui, en le tournant en ridicule. Les éléphants massifs et autres pachydermes, d'un coup de museau, le jetèrent çà et là, pendant que les guenons du haut des arbres lui lançaient des projectiles.

L'agneau devenu mouton finit par s'inquiéter et il dit: "Je ne voulais pas me servir de mes cornes ni de ma force car, moi aussi, j'ai une force dans ce cou et on la prendra comme modèle pour abattre les obstacles en temps de guerre. Je ne voulais pas m'en servir, parce que je voulais user d'amour et de persuasion, mais puisque vous m'attaquez avec ces armes, voilà que je vais user de ma force parce que, si vous manquez à votre devoir envers moi et envers Dieu, moi, je ne veux pas manquer à mon devoir envers Dieu et envers vous. J'ai été mis à cette place, par vous et par Dieu, pour vous conduire à la Justice et au Bien. Et je veux que règnent ici la Justice et le Bien, c'est-à-dire l'Ordre".

Et il se servit de ses cornes pour punir, légèrement parce qu'il

132

était bon, un roquet têtue qui continuait à importuner ses voisins et puis, de son cou puissant, il défonça la porte d'une tanière où un porc goulou et égoïste avait accumulé des vivres au détriment des autres, et il abattit aussi le buisson de lianes choisi par deux singes luxurieux pour leurs amours illicites.

"Ce roi est devenu trop puissant. Il veut vraiment régner. Il veut absolument que nous vivions en sages. Cela ne nous plaît pas. Il faut le détrôner" décidèrent-ils.

Mais un astucieux petit singe leur conseilla: "Ne le faisons que sous l'apparence d'un juste motif. Autrement nous ferions piètre figure auprès des peuples et nous serions odieux à Dieu. Épions donc chaque action de l'agneau devenu mouton pour pouvoir l'accuser avec un semblant de justice".

"J'y pense, moi" dit le serpent.

"Et moi aussi" dit la guenon.

L'un, en se glissant dans les herbes, l'autre, en restant en haut des arbres ne perdirent plus de vue l'agneau devenu mouton. Chaque soir, quand lui se retirait pour se reposer des fatigues de la mission et réfléchir sur les mesures à adopter et les paroles à employer pour dompter la révolte et triompher des péchés de ses sujets, ceux-ci, à part quelques rares personnes honnêtes et fidèles, se réunissaient pour écouter le rapport des deux espions et des deux traîtres.

Car c'était bien cela qu'ils étaient.

Le serpent disait à son roi: "Je te suis parce que je t'aime et si je voyais qu'on t'attaque, je veux pouvoir te défendre".

La guenon disait à son roi: "Comme je t'admire! Je veux t'aider. Regarde: d'ici je vois qu'au-delà du pré on est en train de pécher. Cours!" et ensuite, elle disait à ses compagnons: "Aujourd'hui aussi, il a pris part au banquet de certains pécheurs. Il a feint d'y aller pour les convertir mais ensuite, en réalité, il a été complice de leur ripaille".

Et le serpent rapportait: "Il est allé jusqu'en dehors de son peuple, fréquentant les papillons, les mouches et les limaces visqueuses. C'est un infidèle. Il entretient des relations avec des étrangers immondes".

Ainsi parlaient-ils aux dépens de l'innocent, s'imaginant que celui-ci ne savait rien.

Mais l'esprit du Seigneur, qui l'avait formé pour sa mission, l'éclairait aussi sur les complots de ses sujets. Il aurait pu s'enfuir, indigné, en les maudissant. Mais l'agneau était doux et humble de

133

cœur. Il aimait. Il avait le tort d'aimer, et il avait le tort encore plus grand de persévérer, en aimant et pardonnant, dans sa mission, au prix de sa vie, pour accomplir la volonté de Dieu.

Oh! quels torts que ceux-là, auprès des hommes! Impardonnables! Et ils l'étaient tant qu'ils lui valurent la condamnation.

"Qu'il soit tué! Pour qu'on soit délivré de son oppression".

Et le serpent se chargea de le tuer, parce que le serpent est toujours le traître...

C'est le second apologue. A toi de le comprendre, peuple de Nazareth! Quant à Moi, à cause de l'amour qui m'attache à toi, je te souhaite d'en rester au moins à l'hostilité, et de ne pas aller au-delà. L'amour de la terre où je suis venu tout enfant, où j'ai grandi en vous aimant et en recevant de l'amour, me fait vous dire à vous tous: "Ne soyez pas plus qu'hostiles. N'agissez pas de façon que l'histoire dise: 'C'est de Nazareth qu'est venu le traître qui l'a livré et aussi ses juges iniques'".

Adieu. Soyez droits dans vos jugements et constants dans votre volonté. La première chose, pour vous tous, mes concitoyens. La seconde pour ceux d'entre vous qui sont troublés par des pensées qui ne sont pas honnêtes. Je pars... La paix soit avec vous."

Et Jésus, au milieu d'un silence pénible, rompu seulement par deux ou trois voix qui l'approuvent, sort, triste, la tête baissée, de la synagogue de Nazareth. Il est suivi par les apôtres.

Tout à fait en queue sont les fils d'Alphée et leurs yeux ne sont certainement pas les yeux d'un doux agneau... Ils regardent sévèrement la foule hostile et Jude Thaddée n'hésite pas à se planter droit en face de son frère Simon et à lui dire: "Je croyais avoir un frère plus honnête et ayant plus de caractère."

Simon baisse la tête et se tait, mais l'autre frère, encouragé par les autres de Nazareth, dit: "Tu n'a pas honte d'offenser ton frère aîné!"

"Non. J'ai honte de vous, de vous tous. Ce n'est pas une marâtre, mais une marâtre dépravée qu'est Nazareth pour le Messie. Écoutez pourtant ma prophétie. Vous pleurez des larmes, assez pour alimenter une fontaine, mais elles ne suffiront pas à effacer des livres de l'histoire le vrai nom de cette cité et le vôtre. Vous savez lequel? "Sottise". Adieu."

Jacques ajoute un salut plus large en leur souhaitant la lumière de la sagesse et ils sortent avec Alphée de Sara et deux jeunes garçons, si je les reconnais bien, ce sont les deux âniers qui escortèrent les ânes qui avaient servi pour aller à la rencontre de

134

Jeanne de Chouza mourante.

La foule, restée interdite, murmure: "Mais d'où Lui vient tant de sagesse?"

"Et les miracles d'où en a-t-il le pouvoir? Car, pour en faire, il en fait. Toute la Palestine en parle."

"N'est-ce pas le fils de Joseph le menuisier? Nous l'avons tous vu à son établi de Nazareth faire des tables et des lits, et ajuster des roues et des serrures. Il n'est même pas allé à l'école et sa Mère seule fut sa maîtresse."

"Un scandale aussi cela que notre père a critiqué" dit Joseph d'Alphée.

"Mais tes frères aussi ont terminé l'école avec Marie de Joseph."

"Hé! mon père fut faible avec son épouse..." répond encore Joseph.

"Et aussi le frère de ton père, alors?"

"Aussi."

"Mais est-ce bien le fils du menuisier?"

"Et tu ne le vois pas?"

"Oh! il y en a tant qui se ressemblent! Moi je pense que c'est quelqu'un qui veut se faire passer pour lui."

"Et alors où est Jésus de Joseph?"

"Crois-tu que sa Mère ne le connaît pas?"

"Il a ici ses frères et ses sœurs et tous l'appellent parent. N'est-ce pas vrai, peut-être, vous deux?"

Les deux aînés d'Alphée font signe que oui.

"Alors il est devenu fou ou possédé, car ce qu'il dit ne peut venir d'un menuisier."

"Il faudrait ne pas l'écouter. Sa prétendue doctrine c'est du délire ou de la possession."

Jésus s'est arrêté sur la place, attendant Alphée de Sara qui parle avec un homme. Et pendant qu'il attend, un des deux âniers qui était resté près de la porte de la synagogue Lui rapporte les calomnies qu'on y a dites.

“Ne t'en afflige pas. Un prophète généralement n'est pas honoré dans sa patrie et dans sa maison. L'homme est sot au point de croire que, pour être prophètes, il faut être des êtres pour ainsi dire étrangers à la vie. Et les concitoyens et ceux de la famille plus que tous connaissent et se rappellent le caractère humain de leur concitoyen et parent, mais la vérité triomphera. Et maintenant je te salue. La paix soit avec toi.”

135

“Merci, Maître, d'avoir guéri ma mère.”

“Tu le méritais parce que tu as su croire. **Mon pouvoir, ici, est impuissant, car il n'y a pas de foi.** Allons, amis. **Demain à l'aube** nous partirons.”

110. LA MÈRE INSTRUIT MARIE DE MAGDALA

“Où ferons-nous étape, mon Seigneur?” demande Jacques de Zébédée alors qu'ils cheminent à travers une gorge entre deux collines entièrement cultivées et vertes de la base au sommet.

“A **Bethléem de Galilée**. Mais pendant les heures les plus chaudes, nous nous arrêterons sur la montagne qui surplombe **Mérala**. Ainsi ton frère sera heureux une deuxième fois en voyant la mer” Jésus sourit et ajoute: “Nous, les hommes, nous aurions pu faire plus de chemin mais nous avons à notre suite les femmes disciples qui ne se plaignent jamais mais que nous ne devons pas fatiguer à l'excès.”

“Elles ne se plaignent jamais, c'est vrai. Nous nous plaignons plus facilement” admet Barthélémy.

“Et pourtant elles sont moins habituées que nous à cette vie...” dit Pierre.

“C'est peut-être pour cela qu'elles la font volontiers” dit Thomas.

“Non, Thomas. C'est par amour qu'elles la font volontiers. Crois bien que ma Mère et aussi les autres maîtresses de maison comme Marie d'Alphée, Salomé et Suzanne, ne quittent pas par plaisir leurs maisons pour venir par les chemins du monde et au milieu des gens. Et Marthe et Jeanne, quand elle aussi viendra, qui ne sont pas habituées à la fatigue, ne le feraient pas volontiers si l'amour ne les y poussait. En ce qui concerne Marie de Magdala seul un puissant amour peut lui donner la force de subir cette torture” dit Jésus. “Pourquoi la lui as-tu imposée alors, si tu sais que c'est une torture?” demande l'Isariote. “Ce n'est pas une bonne chose pour elle, ni pour nous.”

“Rien d'autre que la preuve manifeste, indubitable de son changement ne pouvait persuader le monde. Marie veut en persuader le monde. Sa rupture avec le passé a été complète. Elle est complète.”

“C'est à voir. C'est bien tôt maintenant pour le dire. Quand on

136

s'est habitué à un genre de vie, il est difficile de s'en détacher tout à fait. Les amitiés et la nostalgie nous y ramènent” dit l'Isariote.

“Alors tu as la nostalgie de ta vie précédente?” demande Mathieu.

“Moi... non. Mais c'est une façon de parler. Je suis moi: un homme, qui aime le Maître et... Enfin, j'ai en moi des éléments qui me servent à rester fidèle à mon projet. Mais elle, c'est une femme et quelle femme! Et puis, même si elle ne manque pas de fermeté, c'est toujours peu agréable de l'avoir avec nous. Si on devait rencontrer des rabbins, des prêtres ou des pharisiens puissants, croyez bien que leurs commentaires ne seraient pas agréables. Je rougis à l'avance d'y penser.”

“Ne te contredis pas, Judas. Si tu as réellement coupé les ponts avec le passé, comme tu veux le dire, pourquoi tant t'affliger qu'une pauvre âme nous suive pour compléter sa transformation dans le Bien?”

“Mais par amour, Maître. Moi aussi je fais tout par amour. Envers Toi.”

“Alors perfectionne-toi dans cet amour. Un amour, pour être vraiment tel, ne doit jamais être exclusif. Quand quelqu'un ne sait aimer qu'un objet et ne sait en aimer aucun autre, même s'il est aimé de l'objet de son amour, il manifeste qu'il n'est pas dans le véritable amour. L'amour parfait aime, avec les degrés qui s'imposent, tout le genre humain, et même les animaux et les végétaux, les étoiles et les eaux, parce qu'il voit tout en Dieu. Il aime Dieu, comme il convient, et il aime tout en Dieu. Prends garde que l'amour exclusif est souvent de l'égoïsme. Sache donc arriver à aimer les autres aussi par amour.”

“Oui, Maître.”

L'objet de la discussion avance pendant ce temps avec les autres femmes à côté de Marie, sans se douter qu'elle est la cause d'une si grande discussion.

Ils ont atteint, traversé, dépassé, l'agglomération de **Jafia** sans qu'aucun citoyen manifeste le désir de suivre le Maître ou de le retenir. Ils continuent leur route, les apôtres inquiets de l'indifférence de cette localité, et Jésus qui cherche à les calmer.

La vallée continue vers l'ouest, et on voit à son extrémité un autre pays qui s'étend au pied d'une autre montagne.

Ce pays aussi, que j'entends nommer **Méraba**, est indifférent. Des enfants seulement s'approchent des apôtres pendant qu'ils prennent de l'eau à une limpide fontaine adossée à une maison.

137

Jésus les caresse en leur demandant leurs noms, et les enfants Lui demandent le sien et qui il est, où il va, ce qu'il fait. Un mendiant aussi s'approche, à moitié aveugle, vieux, courbé et il tend la main pour recevoir l'aumône qu'en effet il reçoit.

La marche recommence avec la montée d'une colline qui barre la vallée dans laquelle elle déverse les eaux de ses petits ruisseaux maintenant réduits à un filet d'eau ou à des pierres brûlées par le soleil, mais la route est bonne, ouverte d'abord au milieu de bois d'oliviers, puis d'autres arbres, qui entrelacent leurs branches en formant une galerie verte au-dessus de la route. Ils atteignent le sommet qui est couronné d'un bois dont on entend le bruissement, un bois de **frênes**, si je ne me trompe. Et là ils s'assoient pour se reposer et prendre de la nourriture. Et avec la nourriture et le repos, ils jouissent d'une vue charmante, car le panorama est merveilleux avec la chaîne du Carmel à la gauche quand on regarde vers l'ouest. C'est une chaîne très verte où l'on découvre toutes les plus belles tonalités de vert. Là où elle finit, c'est la mer qui scintille, découverte, sans limites, qui s'étend, avec son drap agité par de légères vagues, vers le nord. Elle baigne les rivages qui, de l'extrémité du promontoire formé par les contreforts du Carmel,

montent vers **Ptolémaïs** et les autres villes, pour finalement se perdre dans une légère brume du côté de la Syro-Phénicie. Par contre, on ne voit pas la mer au sud du promontoire du Carmel car la chaîne plus haute que les collines où ils se trouvent en cache la vue. Les heures passent dans l'ombre bruisante du bois bien aéré. Certains dorment, d'autres parlent à mi-voix, d'autres regardent. Jean s'éloigne de ses compagnons en montant le plus haut possible pour mieux voir. Jésus s'isole dans un endroit couvert pour prier et méditer. Les femmes, à leur tour, se sont retirées derrière le rideau ondulant d'un chèvrefeuille tout en fleurs. Là, elles se sont rafraîchies à une source minuscule qui, réduite à un filet d'eau, forme dans la terre une flaque qui n'arrive pas à se changer en ruisseau. Puis les plus âgées se sont endormies, fatiguées, alors que Marie très Sainte avec Marthe et Suzanne parlent de leurs maisons lointaines et que Marie dit qu'elle voudrait bien avoir ce beau buisson tout en fleurs pour orner sa petite grotte.

Marie-Magdeleine, qui avait dénoué ses cheveux, ne pouvant en supporter le poids, les rassemble de nouveau et dit: "Je vais vers Jean maintenant qu'il est avec Simon, pour regarder avec eux la mer."

"J'y vais moi aussi" répond Marie très Sainte.

138

Marthe et Suzanne restent auprès de leurs compagnes endormies.

Pour rejoindre les deux apôtres, elles doivent passer près du buisson où Jésus s'est isolé pour prier.

"Mon Fils trouve son repos dans la prière" dit doucement Marie.

Marie-Magdeleine lui répond: "Je crois qu'il Lui est indispensable aussi de s'isoler pour garder sa merveilleuse maîtrise que le monde met à dure épreuve. Tu sais, Mère? J'ai fait ce que tu m'as dit. Toutes les nuits je m'isole plus ou moins long temps pour rétablir en moi-même le calme que trouble beaucoup de choses. Je me sens beaucoup plus forte après."

"Plus forte maintenant, plus tard tu te sentiras heureuse. Crois-le aussi, Marie: dans la joie comme dans la douleur, dans la paix comme dans la lutte, notre esprit a besoin de se plonger tout entier dans l'océan de la méditation pour reconstruire ce qu'abattent le monde et les vicissitudes de la vie et pour créer de nouvelles forces pour s'élever toujours davantage. En Israël, nous usons et abusons de la prière vocale. Je ne veux pourtant pas dire qu'elle soit inutile et mal vue de Dieu. Mais je dis pourtant que beaucoup plus utile à l'esprit est l'élévation mentale vers Dieu, la méditation où, en contemplant sa divine perfection et notre misère, ou celle de tant de pauvres âmes, non pas pour les critiquer mais pour les plaindre et les comprendre, et pour remercier le Seigneur qui nous a soutenues pour nous empêcher de pécher, ou nous a pardonnées pour ne pas nous laisser par terre, nous arrivons à prier réellement, c'est-à-dire à aimer. Parce que l'oraison pour être réellement ce qu'elle doit être, doit être amour. Autrement c'est une agitation des lèvres d'où l'âme est absente."

"Mais, est-il permis de parler à Dieu quand on a les lèvres souillées par tant de paroles profanes? Moi, dans mes heures de recueillement que je passe comme tu me l'as enseigné, toi, mon très doux apôtre, je fais violence à mon cœur qui voudrait dire à Dieu: "Je t'aime"..."

"Non! Pourquoi?"

"Parce qu'il me semble que je ferais une offrande sacrilège en offrant mon cœur..."

"Ne fais pas cela, ma fille, ne le fais pas. Ton cœur, avant tout, est reconsacré par le pardon du Fils, et le Père ne voit que ce pardon. Mais, même si Jésus ne t'avait pas encore pardonné, et si toi, dans une solitude ignorée, qui peut être aussi bien matérielle que morale, tu criais vers Dieu: "Je t'aime, Père, pardonne mes misères

139

parce qu'elles me déplaisent à cause de la douleur qu'elles te donnent", crois bien, ô Marie, que le Dieu Père t'absoudrait de Lui-même et que cher Lui serait ton cri d'amour. Abandonne-toi, abandonne-toi à l'amour. Ne lui fais pas violence. Laisse-le même devenir violent comme un incendie. L'incendie consume tout ce qui est matériel mais ne détruit pas une molécule d'air, car l'air est incorporel. Au contraire il le purifie des minuscules déchets que les vents y apportent, le rend plus léger. Il en est ainsi de l'amour pour l'esprit. Il consumera plus rapidement la matière de l'homme, si Dieu le permet, mais il ne détruit pas l'esprit. Au contraire il en augmente la vitalité et le fait pur et agile pour monter vers Dieu. Vois-tu Jean là-bas? C'est vraiment un garçon. Mais pourtant c'est un aigle. Il est le plus fort de tous les apôtres, car il a compris le secret de la force, de la formation spirituelle: l'amoureuse méditation."

"Mais lui est pur. Moi... Lui c'est un garçon. Moi..."

"Regarde alors le Zélote. Ce n'est pas un garçon. Il a vécu, il a lutté, il a haï. Il le reconnaît sincèrement. Mais il a appris à méditer. Et lui aussi, crois-moi, est bien haut. Tu vois? Ils se cherchent tous les deux, parce qu'ils se ressemblent. Ils ont atteint le même âge parfait de l'esprit et par le même moyen: l'oraison mentale. C'est par elle que le garçon est devenu viril en son esprit et c'est par elle que celui qui était déjà vieux et fatigué est revenu à une forte virilité. Et tu connais un autre qui, sans être apôtre sera et même est très avancé à cause de sa tendance naturelle à la méditation qui, depuis qu'il est l'ami de Jésus, est devenue en lui une nécessité spirituelle? Ton frère."

"Mon Lazare?... Oh! Mère! Dis-le-moi, toi qui sais tant de choses parce que Dieu te les montre, comment me traitera Lazare à la première rencontre? Avant, il se taisait, méprisant, mais il le faisait parce que moi, je ne supportais pas les observations. J'ai été très cruelle avec mon frère et ma sœur... Maintenant je le comprends. Maintenant qu'il sait qu'il peut parler, que me dira-t-il? Je crains de lui un franc reproche. Oh! certainement il me rappellera toutes les peines dont j'ai été la cause. Je voudrais voler vers Lazare, mais j'en ai peur. Auparavant j'y allais, mais les souvenirs de maman qui était morte, ses larmes présentes encore sur les objets dont elle se servait, les larmes répandues pour moi, par ma faute, rien ne m'émouvait. Mon cœur était cynique, effronté, fermé à toute voix qui n'était pas celle du "mal". Mais maintenant je n'ai plus la force mauvaise du Mal et je tremble... Que me fera Lazare?"

140

"Il t'ouvrira les bras et t'appellera "sœur bien-aimée" plus avec son cœur qu'avec ses lèvres. Il est si bien formé en Dieu qu'il ne peut user que de cette manière. Ne crains pas. Il ne te dira pas un mot du passé. Lui, c'est comme si je le voyais, il est là-bas à Béthanie et les jours d'attente sont pour lui bien longs. Il t'attend pour te serrer sur son cœur, pour contenter son amour fraternel. Tu n'as qu'à l'aimer comme il t'aime, lui, pour goûter la douceur d'être nés d'un même sein."

“Je l'aimerais même s'il m'adressait des reproches. Je les mérite.”

“Mais lui t'aimera seulement, sans plus.”

Elles ont rejoint Jean et Simon qui parlent des futurs voyages et qui se lèvent, respectueux, quand arrive la Mère du Seigneur.

“Nous venons nous aussi pour louer le Seigneur pour les belles œuvres de sa création.”

“Mère, as-tu jamais vu la mer?”

“Oh! Je l'ai vue. Et alors elle était moins agitée, dans sa tempête, que mon cœur, et moins salée que mes larmes pendant que je fuyais **le long de la côte de Gaza vers la Mer Rouge**, avec mon Bébé dans mes bras et la peur d'Hérode qui me poursuivait. Et je l'ai vue au retour. Mais alors c'était le printemps sur la terre et dans mon cœur. Le printemps du retour dans la patrie. Et Jésus battait de ses petites mains, heureux de voir des choses nouvelles... **Joseph** et moi, nous étions heureux aussi, bien que la bonté du Seigneur nous eût rendu moins dur l'exil à **Matarea**, de mille manières.”

Leur conversation se poursuit alors que je n'ai plus la possibilité de voir et d'entendre.

111. À BETHLEEM DE GALILÉE

C'est **le soir** quand ils arrivent à Bethléem de Galilée. On comprend que c'est la destinée des villes qui portent ce nom de s'étendre sur des collines ondulées, entourées de verdure, de bois, de prairies sur lesquels paissent les troupeaux qui descendent vers les bergails pour la nuit.

Le ciel est rouge, reste d'un crépuscule puissant qui s'achève. L'atmosphère est pleine de la musique pastorale des cloches et des

141
bêlements tremblants auxquels s'unissent les cris joyeux des enfants qui jouent et les voix de leurs mères qui les appellent.

“Judas de Simon, va avec Simon chercher un logement pour nous et les femmes. L'auberge est au centre du pays et nous vous rejoindrons là.” Alors que Judas et le Zélote obéissent, Jésus se tourne vers la Mère et dit: “Cette fois ce ne sera pas comme à l'autre Bethléem. Tu trouveras où te reposer, ma Mère. Il n'y a pas beaucoup de voyageurs en cette saison et il n'y a pas d'édit.”

“En cette saison, il serait même agréable de dormir dans les prés ou au milieu de ces bergers, parmi les agneaux” et Marie sourit à son Fils et sourit à des pasteurs curieux qui la regardent fixement. Elle sourit de telle manière que l'un d'eux donne un coup de coude à un autre et lui dit tout bas: “Ce ne peut être qu'Elle” et il s'avance, sûr de lui, en disant: “Je te salue, Marie, pleine de grâce. Le Seigneur est-il avec toi?”

Marie répond par un sourire encore plus doux: “Voilà le Seigneur” et elle montre Jésus qui s'est retourné pour parler avec ses cousins, en les chargeant de donner des oboles aux pauvres qui s'approchent avec des demandes plaintives. Et la Mère touche légèrement son Fils en Lui disant: “Mon Fils, ces pasteurs te cherchent et ils m'ont reconnue, je ne sais comment...”

“Sûrement qu'**Isaac** est passé par ici en y laissant le parfum de la révélation. Garçon, viens ici.”

Le pasteur, un brunet d'environ douze-quatorze ans, robuste malgré sa maigreur, aux yeux noirs très vifs, aux cheveux qui retombent en une tignasse d'ébène, enveloppé dans sa peau de brebis - il me semble une copie du jeune Précurseur - s'approche de Jésus, avec un sourire de bonheur, comme fasciné.

“La paix à toi, enfant, comment as-tu reconnu Marie?”

“Parce que seule la Mère du Sauveur pouvait avoir ce sourire et ce visage. On m'a dit: "Un visage d'ange, des yeux comme des étoiles et un sourire qui est plus doux que le baiser d'une mère, doux comme son nom Marie, saint au point de pouvoir se pencher sur le Dieu nouveau-né". J'ai vu cela en Elle et je l'ai saluée parce que je te cherchais. Nous te cherchions, Seigneur, et... je n'osais pas te saluer Toi, en premier.”

“Qui t'a parlé de nous?”

“Isaac de l'autre Bethléem. Il nous a promis de nous amener vers Toi **à l'automne**.”

“Isaac est venu ici?”

“Il est encore dans ces contrées, avec tant de disciples. Mais à

142
nous, bergers, c'est lui qui a parlé. Et nous avons cru à sa parole. Seigneur, permets-nous aussi de t'adorer comme nos compagnons de la nuit bienheureuse” et, tout en s'agenouillant dans la poussière du chemin, il lance un cri aux autres bergers qui ont arrêté le troupeau aux portes de la cité (portes, c'est une façon de dire car cette cité n'a pas de murs) là où Jésus aussi s'était arrêté pour attendre les femmes et entrer avec elles dans le pays.

Le pasteur crie: “Père, frères et amis, nous avons trouvé le Seigneur. Venez et adorons.”

Les bergers viennent se grouper avec leur troupeau auprès de Jésus et le prient de ne pas aller ailleurs mais d'accepter leur pauvre maison, qui n'est pas éloignée, pour y habiter avec ses amis.

“Il y a un grand bergail” expliquent-ils “puisque Dieu nous protège, et il y a des pièces et des portiques pleins de foin odorant. Les pièces pour la Mère et ses sœurs, puisque ce sont des femmes, mais il y en a une aussi pour Toi. Les autres peuvent dormir avec nous sur le foin, sous les portiques.”

“Moi aussi, je resterai avec vous et ce sera pour Moi un plus doux repos que si je dormais dans l'appartement d'un roi. Mais allons d'abord prévenir Judas et Simon.”

“J'y vais, moi, Maître” dit Pierre et il s'en va avec Jacques de Zébédée.

Ils s'arrêtent sur le bord de la route, en attendant le retour des quatre apôtres.

Les bergers regardent Jésus comme si c'était déjà Dieu dans sa gloire. Et les plus jeunes sont réellement bienheureux et semblent vouloir s'imprimer dans l'esprit tous détails sur Jésus et sur Marie qui s'est penchée pour caresser des agneaux, venus frotter leurs museaux en bêlant contre ses genoux.

“Il y en avait un, dans la maison d'**Élisabeth** ma parente, qui léchait mes tresses toutes les fois qu'il me voyait. Je l'appelais: ami., car il était vraiment pour moi un ami comme un enfant et, dès qu'il le pouvait, il courait vers moi. Celui-ci me le rappelle tout à fait, avec ses yeux de deux couleurs. Ne le tuez pas! L'autre aussi, on le laissa vivre à cause de son amour pour moi.”

“C'est une agnelle, Femme, et nous voulions la vendre parce qu'elle a des yeux de deux couleurs et je crois que d'un œil elle y voit peu. Mais nous la garderons si tu veux.”

“Oh! oui! Je voudrais bien que jamais on ne tue un agneau... Ils sont tellement innocents et leur voix est une voix d'enfant qui appelle la mère. Il me semble qu'on tue un enfant en tuant un de

143

ceux-ci.”

“Mais alors, Femme, il n'y aurait plus de place pour nous sur la terre si tous les agneaux restaient en vie” dit le berger le plus âgé.

“Je le sais. Mais je pense à leur douleur et à celle des brebis, leurs mères. Elles pleurent tant quand on leur enlève leurs petits. Elles semblent vraiment des mères, comme nous. Et moi, je ne peux voir souffrir personne, mais j'éprouve un déchirement pour une mère ainsi déchirée. C'est une douleur différente de toute autre, car pour nous se déchirent non seulement le cœur et le cerveau par le choc de la mort d'un enfant, mais jusqu'à nos entrailles. Nous, les mères, restons unies à notre enfant, toujours. Et c'est nous déchirer complètement que de nous l'enlever.” Marie ne sourit plus, mais une larme brille dans son œil bleu et elle regarde Jésus qui l'écoute et la regarde et elle Lui met une main sur le bras, comme si elle craignait qu'on fût sur le point de l'arracher à son côté.

Sur la route poussiéreuse arrive un petit groupe de gens armés: six hommes accompagnés de gens qui poussent des cris. Les bergers regardent et parlent entre eux à voix basse. Puis, ils regardent Marie et Jésus. Le plus âgé parle: “Heureusement que tu n'entres pas à Bethléem ce soir.”

“Pourquoi?”

“Parce que ces gens, qui viennent de passer et qui entrent dans la cité, y vont pour arracher un fils à une mère.”

“Oh! mais pourquoi?”

“Pour le tuer.”

“Oh! non! Qu'a-t-il fait?”

Jésus aussi le demande et les apôtres s'approchent pour écouter.

“On a trouvé, tué sur le chemin de la montagne, le riche **Joël**. Il revenait de Sicaminon avec beaucoup d'argent. Mais ce n'étaient pas des voleurs car l'argent était encore sur le mort. Le serviteur qui l'accompagnait a dit que son maître lui avait dit de courir en avant pour prévenir de son retour, et sur la route, se dirigeant vers le lieu où fut commis l'homicide, il vit seul le jeune homme que l'on va tuer. Deux hommes du pays, ensuite, jurent qu'ils l'ont vu attaquer Joël. Maintenant les parents du mort exigent la mort du jeune homme. Et s'il est homicide...”

“Tu ne le crois pas?”

“Cela ne me paraît pas possible. Le jeune est **un peu plus âgé qu'un adolescent**. Il est bon. Il vit toujours avec sa mère dont il est le fils unique, et elle est veuve, une sainte veuve. Il ne manque pas de ressources, il ne pense pas aux femmes. Il n'est pas querelleur, il

144

n'est pas fou. Pourquoi alors a-t-il tué?”

“Mais il a peut-être des ennemis?”

“Qui? Joël qui est mort ou **Abel** l'accusé?”

“L'accusé.”

“Ah! Je ne saurais... Mais... Je ne saurais.”

“Sois franc, homme.”

“Seigneur, c'est une chose que je pense, et **Isaac** nous a dit de ne pas penser du mal du prochain.”

“Mais on doit avoir le courage de parler pour sauver un innocent.”

“Si je parle, que j'aie raison ou tort, je devrai m'enfuir d'ici parce que **Aser** et **Jacob** sont puissants.”

“Parle sans crainte. Tu ne seras pas contraint de fuir.”

“Seigneur, la mère d'Abel est belle, jeune et sage. Aser n'est pas sage, ni non plus Jacob. Au premier, la veuve plaît, et au second... le pays sait que le second est un coucou dans le ménage de Joël. Je pense que...”

“J'ai compris. Allons, amis. Vous, les femmes, restez donc avec les bergers. Je reviendrai bientôt.”

“Non, Fils. Je viens avec Toi.”

Jésus s'en va rapidement vers le centre de la cité. Les bergers restent indécis, mais ensuite ils laissent le troupeau aux plus jeunes qui restent avec toutes les femmes, sauf la Mère et Marie d'Alphée qui suivent Jésus et se hâtent de rejoindre le groupe apostolique.

A la troisième rue qui coupe la voie principale de Bethléem, ils rencontrent l'Isariote, Simon, Pierre et Jacques qui arrivent en gesticulant et en criant.

“Quelle affaire, Maître! Quelle affaire! et quelle peine!” dit Pierre bouleversé.

“Un fils enlevé de force à sa mère pour qu'on le tue. Elle le défend comme une hyène. Mais c'est une femme contre des gens armés” ajoute Simon le Zélote.

“Elle saigne déjà de partout” dit l'Isariote.

“Ils ont défoncé sa porte car elle s'était barricadée dans sa maison” termine Jacques de Zébédée.

“Je vais la trouver.”

“Oh! oui! Toi seul peux la consoler.”

Ils tournent à droite, puis à gauche vers le centre du pays. Déjà on voit l'attroupement tumultueux qui s'agite et se presse près de la maison d'Abel, et les cris d'une femme, déchirants, inhumains, féroces, en même temps que pitoyables, arrivent jusqu'ici.

145

Jésus se hâte en arrivant sur une place minuscule, un élargissement de la rue plutôt qu'une place, où le tumulte est à son comble.

La femme dispute encore son fils aux gardes. Elle s'accroche d'une main qui est devenue une griffe de fer aux débris de la porte abattue et de l'autre reste attachée à la ceinture de son fils. Si quelqu'un cherche à l'en séparer elle le mord féroce, insensible aux coups qu'elle reçoit et à la souffrance des cheveux qu'on lui tire d'une manière si féroce qui amène sa tête en arrière. Et, quand elle ne mord pas, elle crie: "Lâchez-le! Assassins! Il est innocent! La nuit du meurtre de Joël il était au lit près de moi! Assassins! Assassins! Calomniateurs! Immondes! Parjures!"

Le jeune garçon, saisi aux épaules par ceux qui veulent l'enlever, traîné par les bras, se retourne, le visage bouleversé et crie: "Maman! Maman, pourquoi dois-je mourir si je n'ai rien fait?"

C'est un bel adolescent, grand et élancé, aux yeux noirs et doux, aux cheveux noirs foncés, légèrement frisés. Son vêtement déchiré laisse voir son corps souple et jeune presque comme celui d'un enfant.

Jésus, aidé par ceux qui l'accompagnent, fend la foule compacte et se fraie un chemin jusqu'au groupe pitoyable juste au moment où la femme, à bout de forces, a été arrachée à la porte et traînée comme un sac lié au corps de son fils sur les pierres du chemin. Mais cela dure pendant quelques mètres seulement. Un coup plus violent arrache la main de la mère à la ceinture du fils et la femme tombe en avant, en frappant durement son visage contre le sol et en saignant encore davantage. Mais tout de suite elle se redresse sur les genoux, en tendant les bras pendant que le fils, qu'on emporte rapidement autant que le permet la foule qui s'écarte difficilement, libère son bras gauche et l'agite en se tordant en arrière et en criant: "Maman! Adieu! Rappelle-toi, toi au moins, que je suis innocent!"

La femme le regarde avec des yeux de folle, et puis tombe à terre, évanouie.

Jésus se présente devant le groupe des gardes: "Arrêtez-vous un moment. Je vous l'ordonne!" et son visage ne souffre pas de réplique.

"Qui es-tu?" demande, agressif, un citadin du groupe. "Nous ne te connaissons pas. Écarte-toi et laisse-nous aller pour qu'il soit tué avant que la nuit arrive."

"Je suis un Rabbi. Le plus grand. Au nom de Jéhovah, arrêtez-vous ou Dieu vous foudroiera." A ce moment, il semble que Lui va

146
les foudroyer. "Qui est témoin contre celui-ci?"

"Moi, lui et lui" répond celui qui a parlé le premier.

"Votre témoignage n'est pas valable parce qu'il n'est pas vrai."

"Et pourquoi peux-tu le dire? Nous sommes prêts à le jurer."

"Votre serment est un péché."

"Nous, pécher? Nous?"

"Vous. De même que vous couvez la luxure, que vous nourrissez la haine, que vous êtes avides des richesses, que vous êtes homicides, vous êtes également parjures. Vous vous êtes vendus à l'Impureté. Vous êtes capables d'accomplir n'importe quelle infamie."

"Fais attention à tes paroles. Je suis Aser..."

"Et Moi, je suis Jésus."

"Tu n'es pas d'ici. Tu n'es pas prêtre, ni juge. Tu n'es rien. Tu es l'étranger."

"Oui, je suis l'Étranger car la Terre n'est pas mon Royaume. Mais je suis Juge et Prêtre. Non seulement de cette petite portion d'Israël, mais de tout Israël et du monde entier."

"Allons, allons! Nous n'avons affaire avec un fou" dit l'autre témoin et il pousse Jésus pour l'écarter.

"Tu ne feras pas un pas de plus" tonne Jésus en le regardant d'un regard de miracle qui subjugué et paralyse, comme il rend la vie et la joie quand il le veut. "Tu ne fais pas un pas de plus. Tu ne crois pas à ce que je dis? Eh bien, alors, regarde. Ici, il n'y a pas la poussière du Temple, ni son eau, et il n'y a pas de paroles écrites avec de l'encre pour rendre très amère l'eau qui est **le jugement pour la jalouse et l'adultère**. Mais ici, il y a Moi. Et c'est Moi qui rends le jugement." La voix de Jésus est une sonnerie de trompette tant elle est pénétrante.

Les gens se bousculent pour voir. Seules Marie très Sainte et Marie d'Alphée sont restées pour secourir la mère évanouie.

"Et voici comment je juge. Donnez-moi une pincée de la poussière de la route et une goutte d'eau dans un vase. Et pendant qu'on me les donne, vous les accusateurs, et toi l'accusé, répondez-moi. Es-tu innocent, fils? Dis-le avec sincérité à Celui qui est pour toi le Sauveur."

"Je le suis, Seigneur."

"Aser, peux-tu jurer n'avoir dit que la vérité?"

"Je le jure. Je n'aurais pas de raison de mentir. Je le jure par l'autel. Que descende du Ciel une flamme qui me brûle si je ne dis pas la vérité."

"Jacob, peux-tu jurer que tu es sincère dans l'accusation et sans

147

un motif secret qui te pousse à mentir?"

"Je le jure par Jéhovah. Seul l'amour pour mon ami assassiné me pousse à parler. Avec celui-ci, je n'ai rien de personnel."

"Et toi, serviteur, peux-tu jurer d'avoir dit la vérité?"

"Je le jure mille fois, s'il le faut! Mon maître! Mon pauvre maître!" et il pleure en cachant sa tête avec son manteau.

"C'est bien. Voici l'eau et voici la poussière. Et voici la parole: "Toi, Père Saint et Dieu Très-Haut, accomplis par mon intermédiaire le jugement de vérité pour que vie et honneur soient rendus à l'innocent et à sa mère désolée, et un juste châtement à qui n'est pas innocent. Mais, pour la grâce que j'ai à tes yeux, **ni flamme ni mort**, mais qu'une longue expiation arrive à ceux qui ont commis le péché."

Il dit ces paroles en tenant les mains étendues sur le vase comme fait le prêtre pendant la Messe, à l'offertoire. Puis il plonge sa main droite dans le vase et de sa main mouillée il asperge les quatre qui sont soumis au jugement et leur fait boire une gorgée de cette eau, d'abord au jeune homme, puis aux trois autres.

Ensuite il croise les bras sur sa poitrine et les regarde. La foule aussi regarde et après un moment pousse un cri et se jette le visage contre terre. Alors les quatre qui étaient alignés se regardent entre eux, et crient à leur tour. Le premier, le jeune homme, crie de stupeur, les autres d'horreur, car ils voient leurs visages couverts d'une lèpre subite, alors que le jeune homme en est indemne. Le serviteur se jette aux pieds de Jésus qui s'écarte comme tout le monde, y compris les soldats, et il s'écarte en prenant par la main le jeune Abel pour qu'il ne se contamine pas près des trois lépreux. Et le serviteur crie: "Non! Non! Pardon! Je suis lépreux! Ce sont eux qui m'ont payé pour retarder le maître jusqu'au soir pour le frapper sur le chemin désert. Ils m'ont fait exprès défermer la mule. Ils m'ont appris à mentir en disant que j'étais venu en avant. Au contraire, j'étais avec eux pour le tuer et je dis aussi pourquoi ils l'ont fait. Parce que Joël s'était aperçu que Jacob aimait sa jeune femme et parce que Aser voulait la mère d'Abel et qu'elle le repoussait. Ils se sont mis d'accord pour se débarrasser en même temps de Joël et d'Abel et jouir des femmes. J'ai parlé. Enlève-moi la lèpre, enlève-la-moi! Abel, tu es bon, prie pour moi!"

"Toi, va auprès de ta mère. Qu'en sortant de son évanouissement elle voie ton visage et revienne à une vie tranquille. Et vous... A vous je devrais dire: "Qu'il vous soit fait ce que vous avez fait". Et ce serait humaine justice. Mais je vous livre à une expiation surhumaine.

148
La lèpre, dont vous êtes horrifiés, vous préserve d'être saisis et tués comme vous le méritez. Peuple de Bethléem, écartez-vous, ouvrez-vous comme les eaux de la mer pour les laisser aller à leur longue galère. Galère terrible! Plus atroce qu'une mort immédiate. Et c'est une pitié de Dieu pour leur donner possibilité de se repentir, s'ils le veulent. Allez!"

La foule se colle aux murs pour laisser libre le milieu du chemin. Les trois, recouverts de la lèpre comme s'ils étaient malades depuis des années, s'en vont, l'un derrière l'autre, vers la montagne. Dans le silence du crépuscule qui descend et qui a fait taire toutes les voix d'oiseaux et de quadrupèdes, on n'entend que leurs pleurs.

"Purifiez le chemin avec quantité d'eau après y avoir allumé le feu. Et vous, soldats, allez rapporter que justice est faite et faite selon la plus parfaite loi mosaïque."

Jésus se dispose à aller où sa Mère et Marie d'Alphée continuent de secourir la femme qui revient lentement à elle, pendant que son fils caresse ses mains glacées et les baise. Mais les gens de Bethléem, avec un respect mêlé de crainte, le prient: "Parle-nous, Seigneur. Tu es réellement puissant. Tu es certainement Celui dont a parlé l'homme qui en passant par ici a annoncé le Messie."

"Je parlerai à la nuit, près du bercail des bergers. Pour l'instant, je vais aider la mère à se rétablir."

Et il va trouver la femme qui est assise sur les genoux de Marie d'Alphée. Elle se remet de plus en plus en regardant le visage affectueux de Marie qui lui sourit. Elle ne se rend pas bien compte jusqu'au moment où elle dirige son regard sur la chevelure d'ébène de son fils qui est penché sur ses mains tremblantes et elle demande: "Je suis morte, moi aussi? Ce sont les Limbes?"

"Non, femme, c'est la Terre et celui-ci est ton fils, sauvé de la mort. Et Celui-là, c'est Jésus, mon Fils, le Sauveur."

La femme a un premier mouvement, bien humain. Elle rassemble ses forces et s'avance pour prendre la tête inclinée de son enfant. Elle le voit sain et sauf, l'embrasse avec frénésie, pleurant, riant, retrouvant tous les noms qu'elle lui donnait quand il était petit pour lui dire sa joie.

"Oui, maman, oui. Mais maintenant, regarde, non pas moi, mais Lui. Lui qui m'a sauvé. Bénis le Seigneur."

La femme, encore trop faible pour se lever ou pour se mettre à genoux, tend ses mains qui tremblent et saignent encore. Elle prend la main de Jésus en la couvrant de baisers et de larmes.

Jésus lui met sa main gauche sur la tête, en lui disant: "Sois heureuse,

149
en paix et sois toujours bonne. Et toi aussi, Abel."

"Non, mon Seigneur. Ma vie et celle de mon fils sont à Toi parce que tu les as sauvées. Permits-lui d'aller avec les disciples, comme déjà il le désirait depuis qu'ils sont venus ici. Je te le donne avec tant de joie et je te prie de permettre que moi je le suive pour le servir et servir les serviteurs de Dieu."

"Et ta maison?"

"Oh! Seigneur! Est-ce que quelqu'un qui renaît à la vie peut avoir les sentiments qu'il avait avant de mourir? Par Toi, **Mirta** est sortie de la mort et de l'enfer. Dans ce pays, je pourrais arriver à haïr ceux qui m'ont torturé dans mon enfant. Et tu prêches l'amour, je le sais. Permits donc à la pauvre Mirta d'aimer le Seul qui mérite l'amour, sa mission, ses serviteurs. Maintenant, je suis encore épuisée et ne pourrais te suivre. Mais, dès que je le pourrai, permets-le-moi, Seigneur. Je serai à ta suite et près de mon Abel..."

"Tu suivras ton fils, et Moi avec lui. Sois heureuse. Sois en paix, maintenant. Avec ma paix. Adieu."

Et, pendant que la femme soutenue par son fils et quelques pieuses personnes rentre à la maison, Jésus, avec les bergers, les apôtres, la Mère et Marie d'Alphée, sort du pays pour se rendre ensuite au bercail situé à l'extrémité d'une rue qui débouche dans les champs...

... Un grand feu a été allumé pour éclairer la réunion. Assis en demi-cercle dans les champs, un grand nombre de gens attendent que Jésus vienne parler. En attendant, ils parlent des événements du jour. Abel aussi est là avec beaucoup de gens qui se félicitent en disant que tous croyaient à son innocence.

"Mais, vous étiez prêts à me tuer, pourtant! Même toi qui m'avais salué à la porte de ma maison, à l'heure où on tuait Joël!" ne peut se retenir de répondre le jeune homme. Et il ajoute: "Mais moi, je te pardonne au nom de Jésus."

Voilà que Jésus vient du bercail vers eux. Grand, vêtu de blanc, entouré par les apôtres, suivi par les bergers et les femmes.

"La paix à vous tous.

Si ma venue a servi à instaurer le Règne de Dieu parmi vous, que béni soit le Seigneur. Si ma venue a servi à faire éclater une innocence, que béni soit le Seigneur. Si le fait d'être arrivé à temps pour empêcher un crime sert aussi à donner à trois coupables un moyen de se racheter, que béni soit le Seigneur.

Maintenant cette journée nous incite à méditer un grand nombre de choses. Nous les méditerons pendant que la nuit descend pour
150

envelopper de ténèbres la joie de deux cœurs et le remords de trois autres. Dans ses ténèbres, elle voile comme sous un voile pudique les larmes joyeuses des premiers et les larmes brûlantes des autres, que cependant Dieu voit. Entre toutes ces choses, il y a cette tendance à considérer comme nul et inutile ce que Dieu a donné par la Loi.

La Loi donnée par Dieu est théoriquement très observée en Israël, mais réellement elle ne l'est pas. La Loi est là, analysée, disséquée, mise en morceaux au point de la faire mourir par des tortures subtiles. Elle est là. Mais comme un cadavre momifié, elle est sans vie, sans respiration, sans circulation de sang bien qu'elle ait l'apparence de quelqu'un que le sommeil a immobilisé, ainsi la Loi n'a ni vie, ni respiration, ni sang en trop, trop, trop de cœurs. Sur une momie, on s'assoit comme sur un tabouret, sur une momie on peut poser des objets, des vêtements, même des ordures si on veut, et elle ne se révolte pas parce qu'elle n'a pas de vie. Ainsi trop de gens font de la Loi un tabouret, un appui, une décharge pour leurs ordures, certains qu'elle ne se révolte pas en leur conscience parce que, pour eux, elle est morte.

Je pourrais comparer une grande partie d'Israël **aux forêts pétrifiées** que l'on voit çà et là dans la vallée du Nil et dans le désert de l'Égypte.

C'étaient des bois et des bois de plantes vivantes, nourries par la sève, bruissantes au soleil, couvertes de beaux feuillages, de fleurs, de fruits. Elles faisaient du lieu où elles avaient grandi un petit paradis terrestre, chers aux hommes et aux animaux qui oubliaient l'aridité désolée du désert, la soif ardente que le sable donne à l'homme par sa poussière brûlante qui pénètre dans la gorge. Ils oubliaient le soleil impitoyable qui, en peu de temps, calcifie les cadavres en les décharnant, en consommant les chairs en poussière, et en laissant couchés dans les vagues des sables, des squelettes et encore des squelettes polis comme par un ouvrier soigneux. Ils oubliaient tout sous cette ombre verte, bruissante, riche en eau et en fruits qui restauraient, consolait, redonnaient du courage pour de nouveaux parcours.

Puis, pour une cause inconnue, comme des choses maudites, elles se sont non seulement desséchées comme font les arbres qui, bien que morts, servent encore à faire du feu dans les foyers de l'homme ou des braisiers pour éclairer la nuit, éloigner les fauves et chasser l'humidité de la nuit pour les voyageurs éloignés des pays. Mais ces arbres n'ont pas servi comme bois. Ils sont devenus de la pierre. De la pierre. La silice du sol semble, par un sortilège, être montée

151

des racines, au tronc, aux branches, au feuillage. Puis les vents ont brisé les branches les plus faibles, devenues semblables à de l'albâtre qui est, à la fois, dur et mou. Mais les branches, les plus grosses, sont là, sur leurs troncs puissants pour tromper les caravanes fatiguées, qui sous les reflets éblouissants du soleil ou sous la lumière spectrale de la lune, voient se profiler les ombres des troncs qui se dressent sur les plaines ou dans le fond des vallées qui ne voient l'eau qu'aux époques des crues fécondes, cherchant avec angoisse un refuge, de quoi se restaurer, un puits, des fruits frais et, les yeux fatigués par le reflet du soleil sur les sables sans rien qui en abrite, les caravaniers se précipitent vers les forêts fantômes. De vrais fantômes! Apparences illusoire de corps vivants, présence réelle de choses mortes.

Je les ai vues. J'en ai gardé le souvenir, bien que je fusse seulement un peu plus grand qu'un tout petit, comme d'une des plus tristes choses de la Terre. C'est ainsi qu'elles m'étaient apparues tant que je n'ai pas eu touché, mesuré, pesé les choses de la Terre qui sont totalement tristes parce qu'elles sont complètement mortes. Les choses immatérielles, c'est-à-dire les vertus et les âmes mortes. Les premières, mortes dans les âmes, mortes les âmes parce qu'elles se sont tuées.

La Loi est en Israël, mais elle y est comme les arbres pétrifiés dans le désert: devenue silice. Morte. Cause d'erreur, objet destiné à se corroder sans utilité. Objets nuisibles même comme les arbres pétrifiés parce qu'ils créent des mirages qui attirent en éloignant des vraies oasis, en faisant mourir de faim, de soif, de désolation, en attirant vers leur mort. Choses mortes qui en attirent d'autres à la mort, comme on lit dans certains récits de mythes païens.

Aujourd'hui, vous avez eu un exemple de ce que c'est qu'une Loi réduite à l'état de pierre dans une âme devenue elle aussi de pierre. C'est la source de toutes sortes de péchés et de malheurs. Que cela vous serve à savoir vivre et à savoir faire vivre la Loi en vous, dans son intégrité que Moi j'éclaire par des lumières de miséricorde.

La nuit est profonde. Les étoiles nous regardent, et Dieu avec elles. Levez votre regard vers le ciel étoilé et élevez votre esprit vers Dieu. Et sans critiquer les malheureux déjà punis par Dieu, sans orgueil pour n'avoir pas leur péché, promettez à Dieu et à vous-mêmes de ne pas tomber dans l'aridité des plantes maudites des déserts et des vallées d'Égypte.

La paix soit avec vous."

Il les bénit, et puis se retire dans la vaste enceinte du bercail

152

entouré de portiques rustiques sous lesquels les bergers ont étendu une bonne couche de foin pour servir de lit aux serviteurs du Seigneur.

112. "LA VOCATION EST PLUS QUE LE SANG". EN ALLANT VERS SICAMINON

La **matinée** calme et ensoleillée favorise la montée sur des collines toujours orientées vers l'ouest, c'est-à-dire vers la mer.

"Nous avons bien fait d'arriver aux collines dans les premières heures de la matinée. Nous n'aurions pas pu rester dans la plaine sous ce soleil. Mais ici, il y a de l'ombre et de la fraîcheur. Je plains ceux qui suivent **la voie romaine**, bonne pour l'hiver" dit Mathieu.

“Après ces collines, nous allons trouver le vent de la mer. L'air en est toujours tempéré” dit Jésus.

“Nous mangerons là-haut. L'autre jour c'était tellement beau et d'ici ce doit l'être encore davantage, car le Carmel est plus proche, et aussi la mer” ajoute Jacques d'Alphée.

“Elle est pourtant belle, notre patrie!” s'exclame André.

“Oui. Il y a vraiment de tout: monts neigeux et collines aux douces pentes, lacs, fleuves, arbres de toutes espèces, et il n'y manque pas la mer. C'est vraiment le pays délicieux qu'ont célébré nos psalmistes, nos prophètes, nos grands guerriers et nos poètes” dit le Thaddée.

“Dis-en quelque passage, toi qui sais tant de choses” demande instamment Jacques de Zébédée.

“C'est avec la beauté du Paradis qu'Il a formé la terre de Juda.

Du sourire de ses anges Il a décoré la terre de Nephtali et avec les fleuves de miel du ciel Il a donné leur saveur aux fruits de sa terre. Toute la création se mire en toi, gemme de Dieu, donnée par Dieu à son peuple saint.

Plus douce que les grappes serrées qui mûrissent sur les pentes de tes monts, plus suave que le lait qui gonfle les mamelles de tes agnelles, plus enivrante que le miel qui a le goût des fleurs qui te revêtent, terre bienheureuse, est ta beauté pour le cœur de tes fils. Le ciel est descendu pour former un fleuve qui unit deux gemmes, pour te faire sur ton vert vêtement des pendentifs et une ceinture. Ton Jourdain chante, la mer est souriante, et la seconde rappelle que Dieu est terrible, pendant que les collines semblent danser

153
vers le soir comme de gaies fillettes dans un pré, et tes montagnes prient pendant les aubes angéliques ou chantent l'alléluia sous les feux du soleil, ou encore adorent en même temps que les étoiles, ta puissance, ô Dieu Très Haut.

Tu ne nous as pas renfermés dans des frontières resserrées, mais tu as laissé devant nous la mer ouverte pour nous dire que le monde est à nous”.

“C'est beau! Oh! c'est vraiment beau! Moi, je n'ai été que sur le lac et à Jérusalem; pendant des années et des années, je n'ai vu rien d'autre. Ce n'est que maintenant que je connais la Palestine, mais je suis certain qu'il n'y a rien de plus beau au monde” affirme Pierre, plein de fierté pour son pays.

“Marie me disait que très belle aussi est la vallée du Nil” dit Jean.

“Et l'homme d'Endor parle de **Chypre** comme d'un paradis” ajoute Simon.

“Oh! oui, mais notre terre!...”

Les apôtres, sauf l'Isariote et Thomas qui sont peu en avant avec Jésus, continuent à louer les beautés de la Palestine.

Par derrière viennent les femmes qui ne peuvent se retenir de recueillir des graines de fleurs pour les semer dans leurs parterres ou leurs jardins parce qu'elles sont belles et que ce sera un souvenir de leur voyage.

Des **aigles**, de mer je crois, ou des **vautours**, font de larges cercles sur les crêtes des collines, plongeant, de temps à autre, à la recherche d'une proie et un duel commence entre deux vautours qui luttent, qui luttent, en perdant leurs plumes, en un combat distingué et féroce qui se termine par la fuite du vaincu. Sans doute il s'en va mourir sur un pic éloigné. C'est au moins le jugement de tout le monde, tant son vol est pénible, épuisé.

“La goinfrerie lui a fait du mal” commente Thomas.

“La goinfrerie et l'obstination font toujours mal. Même ces trois d'hier!... Miséricorde éternelle! Quel sort terrible!” dit Mathieu.

“Ne guériront-ils jamais?” demande André.

“Demande-le au Maître.”

Jésus, interrogé, répond: “Il vaudrait mieux demander s'ils se convertiront. Car, en vérité, je vous dis qu'il est préférable de mourir lépreux et saint que sain et pécheur. La lèpre reste sur la terre, dans la tombe, mais le péché reste pour l'éternité.”

“Ton discours **d'hier soir** m'a beaucoup plu, à moi” dit le Zélote.

“A moi, non. Il était très sévère pour beaucoup de gens en Israël”

154

dit l'Isariote.

“Es-tu de ceux-là?”

“Non, Maître.”

“Mais alors, pourquoi te fâches-tu?”

“Mais parce que cela peut te nuire.”

“Devrais-je alors, pour éviter ces ennuis, pactiser avec les pécheurs et être leur complice?”

“Je ne dis pas cela. Tu ne pourrais pas le faire. Mais te taire, ne pas dresser les grands contre Toi...”

“Se taire, c'est être d'accord. Moi, je ne suis pas d'accord avec les fautes, ni des petits ni des grands.”

“Mais tu vois ce qui est arrivé au Baptiste?”

“Sa gloire.”

“Sa gloire? Il me semble sa ruine.”

“Persécution et mort par fidélité à notre devoir sont gloire à l'homme. Le martyre est toujours glorieux.”

“Mais la mort lui empêche d'être maître et donne de la douleur aux disciples et à ceux de sa famille. Lui échappe à toute peine, mais il laisse aux autres des peines bien plus grandes. Le Baptiste n'a pas de parents, c'est vrai. Mais il a toujours des devoirs envers ses disciples.”

“Même s'il eût des parents, c'était la même chose. La vocation est plus que le sang.”

“Et le quatrième commandement?”

“Il vient après ceux qui concernent Dieu.”

“Une mère, tu l'as vu hier comme elle souffre à cause de son fils...”

“Mère! Viens ici” dit Jésus.

Marie accourt près de Jésus et demande: “Que veux-tu, mon Fils?”

“Mère, Judas de Kériot plaide ta cause parce qu'il t'aime et qu'il m'aime.”

“Ma cause? En quoi?”

“Il veut me décider à une plus grande prudence, pour que je ne sois pas frappé comme notre parent, le Baptiste. Il me dit qu'il faut avoir pitié des mères, en se ménageant pour elles, car ainsi le veut le quatrième commandement. Toi, qu'en dis-tu? Je te donne la parole, Mère, pour que tu instruises avec douceur notre Judas.”

“Moi, je dis que je n'aimerais plus mon Fils en tant que Dieu, que j'en arriverais à me demander si je ne m'étais pas toujours trompée, de m'être toujours méprise sur sa Nature si je le voyais

155

transiger avec sa perfection, en abaissant sa pensée à des considérations humaines, en perdant de vue les considérations surhumaines: à savoir racheter, chercher à racheter les hommes par amour pour eux et pour la gloire de Dieu, quitte à se créer des peines et des rancœurs. Je l'aimerais encore comme un fils dévoyé par une force malfaisante, par pitié, parce que c'est mon fils, parce que ce serait un malheureux, mais plus avec cette plénitude d'amour dont je l'aime maintenant que je le vois fidèle au Seigneur.”

“A Lui-même, tu veux dire.”

“Au Seigneur. Maintenant il est le Messie du Seigneur et il doit être fidèle au Seigneur, comme tout autre et même plus que tout autre, parce que Lui a une mission plus grande qu'il n'y en a jamais eu, comme il n'y en a pas et comme il n'y en aura pas sur la Terre, et il a certainement de Dieu une aide en rapport avec une si grande mission.”

“Mais s'il Lui arrivait du mal, ne pleurerais-tu pas?”

“Toutes les larmes de mes yeux. Mais je pleurerais des larmes et du sang si je le voyais infidèle à Dieu.”

“Cela diminuera beaucoup les fautes de ceux qui le persécuteront.”

“Pourquoi?”

“Parce que Lui, autant que toi, vous les justifiez en quelque sorte.”

“Ne le pense pas. Ce seront toujours les mêmes fautes aux yeux de Dieu, que nous jugions que cela est inévitable ou que nous jugions qu'aucun homme d'Israël ne devrait être coupable à l'égard du Messie.”

“Pour un homme d'Israël? Et si c'était un gentil ce ne serait pas la même chose?”

“Non, pour les gentils, ce ne serait qu'une faute à l'égard de l'un de leurs semblables. Israël sait qui est Jésus.”

“Une grande partie d'Israël ne le sait pas.”

“Ne veut pas le savoir. Est consciemment incrédule. A l'anti-charité elle joint donc l'incrédulité et elle nie l'espérance. Piétiner les trois vertus principales n'est pas une petite faute, Judas. C'est grave, spirituellement plus grave qu'un acte matériel contre mon Fils.” Judas, à court d'arguments, se baisse pour lacer une sandale, et reste en arrière.

On a atteint le sommet ou plutôt une saillie du sommet qui s'avance comme si elle voulait courir vers l'azur riant de la mer

156

sans limites. Un bois épais de chênes verts produit une lumière d'émeraude claire, marquée d'agréables déchirures de soleil sur cette crête montagneuse agréable, aérée, ouverte sur la côte toute proche, en face de la chaîne majestueuse du Carmel. En bas, au pied de la montagne dont l'avancée se penche comme si elle voulait voler, après de petits champs à mi-pente, il y a une étroite vallée avec un torrent profond, certainement puissant par la violence de son cours en temps de crue, maintenant réduit à une écume d'argent au milieu de son lit. Le torrent court vers la mer en rasant la base du Carmel.

Un chemin suit le torrent, surélevé à droite du cours d'eau qui relie une ville située au milieu d'une baie aux villes de l'intérieur, peut-être de la Samarie si je m'oriente bien.

“Cette ville, c'est **Sicaminon**” dit Jésus. “Nous y serons ce soir à la tombée de la nuit. Reposons-nous maintenant car la descente est difficile, bien que fraîche et courte.”

Ils s'assoient en cercle, pendant que rôtit sur une broche rustique un agneau, certainement un cadeau des bergers. Ils parlent entre eux et avec les femmes...

113. AUX DISCIPLES DE SICAMINON: “SE BRÛLER SOI-MÊME”

C'est justement sur les rives du torrent profond que Jésus trouve Isaac avec de nombreux disciples, connus et inconnus.

Parmi ceux qui sont connus, il y a le chef de la synagogue de “La Belle Eau”: **Timon**; **Joseph d'Emmaüs** qu'on avait accusé d'inceste; **le jeune homme** qui abandonna l'ensevelissement de son père pour suivre Jésus; **Etienne**; le lépreux **Abel** purifié l'année précédente près de Corozain avec son ami **Samuel**; il y a le passeur de Jéricho: **Salomon**, et d'autres, d'autres, d'autres que je reconnais mais dont je ne me rappelle absolument pas l'endroit où je les ai vus ni leurs noms. Visages connus, et désormais il y en a tant, tous connus comme visages de disciples. Et puis d'autres, conquis par Isaac ou par les disciples eux-mêmes que je viens de nommer, qui suivent le groupe principal en espérant trouver Jésus.

La rencontre est affectueuse, joyeuse et respectueuse. Isaac rayonne de joie de voir le Maître et de Lui montrer son nouveau troupeau et, comme récompense, il demande une parole de Jésus pour la foule qu'il a avec lui.

157

“Connais-tu un endroit tranquille où l'on peut se réunir?”

“A l'extrémité du golfe, il y a une plage déserte où se trouvent des cabanes de pêcheurs, vides en cette saison parce que malsaines, et parce que la saison de la pêche des poissons pour la salaison est terminée, et ils vont en Syro-Phénicie pour pêcher **la pourpre**.

Beaucoup d'entre eux croient déjà en Toi pour t'avoir entendu parler dans les villes maritimes ou pour avoir trouvé les disciples, et ils m'ont cédé leurs cabanes pour nous y reposer. Nous y revenons après une mission. Car il y a beaucoup à faire sur cette côte. Elle est totalement corrompue par tant de choses. Je voudrais arriver jusqu'à la Syro-Phénicie et ce serait possible par la mer car la côte est

trop brûlée par le soleil pour la faire à pied. Mais je suis berger pas marin, et parmi ceux-ci il n'y en a pas un qui sache diriger un bateau à voile.” -

Jésus écoute attentivement avec un léger sourire. Il est un peu penché, Lui si grand, devant le petit berger qui, comme un soldat, rapporte tout à son général. Jésus répond: “Dieu t'aide à cause de ton humilité. Si je suis connu ici, mon disciple, c'est par toi, pas par les autres. Maintenant nous allons demander à ceux du lac s'ils se sentent capables d'aller à la voile sur la mer, et nous irons, si nous pouvons, en Syro-Phénicie.” Et il se retourne pour chercher Pierre, André, Jacques et Jean qui ont une conversation animée avec quelques disciples, pendant que Judas Iscariote est en arrière, occupé à faire des compliments à Etienne, et le Zélate, Barthélémy et Philippe sont à côté des femmes. Les quatre autres sont près de Jésus.

Les quatre pêcheurs viennent tout de suite: “Est-ce que vous vous sentez à même d'aller en barque sur la mer?” demande Jésus. Les quatre se regardent, perplexes. Pierre, tout en réfléchissant, se passe la main dans les cheveux, puis il demande: “Mais où? Au grand large? Nous, nous sommes des poissons d'eau douce...”

“Non, le long de la côte jusqu'à **Sidon**.”

“Hum! Je crois que c'est possible. Qu'en dites-vous?”

“Moi aussi, je le crois. Mer ou lac, ce sera toujours la même chose: de l'eau” dit Jacques.

“Et même ce sera plus beau et plus facile” dit Jean.

“Mais cela je ne sais pas d'après quoi tu le juges” lui répond son frère.

“C'est à cause de son amour pour la mer. Celui qui aime quelque chose y voit toutes les perfections. Si tu aimais ainsi une femme, tu serais un parfait époux” plaisante Pierre en secouant Jean amicalement.

158

“Non. Je le dis parce qu'à **Ascalon** j'ai vu que les manœuvres sont les mêmes et la navigation est tellement agréable” répond Jean.

“Alors, allons-y!” s'exclame Pierre.

“Il vaudrait pourtant toujours mieux avoir quelqu'un du pays. Nous ne connaissons pas cette mer, ni ses hauts fonds” observe Jacques.

“Oh! Je n'y pense même pas! Nous avons Jésus avec nous! Autrefois je n'étais pas tranquille, mais depuis qu'il a apaisé le lac! Allons, allons avec le Maître à Sidon. Peut-être il y a du bien à faire” dit André.

“Alors nous irons. Tu te procureras les barques pour demain. Fais-toi donner la bourse par Judas de Simon.”

Les apôtres et les disciples sont mêlés ensemble. Il n'est pas nécessaire de dire quelle fête c'est pour un grand nombre et ce sont ceux qui sont bien connus de Jésus. Ils reviennent sur leurs pas, se dirigeant vers la ville et se promènent dans la banlieue jusqu'à rejoindre la pointe extrême de la baie qui s'allonge dans la mer comme un bras recourbé. Les cabanes, disséminées en petit nombre sur la petite côte couverte de graviers, représentent l'endroit le plus misérable de la ville, le plus dépeuplé et qui n'est habité qu'occasionnellement. Les maisonnettes sont des cubes aux murs effrités par l'air salin et par leur vétusté. Elles sont toutes fermées et, quand les disciples les ouvrent, elles font voir leur misère enfumée, leur mobilier vraiment réduit au strict minimum.

“Voilà, elles sont très commodes et propres à défaut de beauté” dit Isaac qui en fait les honneurs.

“Belles non, les pauvres. "La Belle Eau" était un palais en comparaison. Et il y en avait qui se plaignaient...” bougonne Pierre.

“Mais, pour nous, c'est une fortune.”

“Bien sûr, bien sûr! L'important c'est d'avoir un toit et de s'aimer. Oh! mais regarde où est notre **Jean**! Comment vas-tu? Où étais-tu?”

Mais Jean d'Endor, tout en souriant à Pierre, court vénérer Jésus qui le salue avec de très bonnes paroles.

“Je ne l'ai pas fait venir parce qu'il n'était pas très bien... Je préfère qu'il reste ici. Il sait si bien y faire avec les gens de la ville et avec ceux qui demandent des renseignements sur le Messie...” dit Isaac.

En fait l'homme d'Endor est beaucoup plus maigre qu'auparavant, mais son visage est serein. La maigreur ennoblit ses traits et

159

fait penser à quelqu'un qui est déjà touché par le double martyre de la chair et de l'esprit.

Jésus l'observe et lui demande: “Es-tu malade, Jean?”

“Pas plus qu'avant de te voir. Et cela pour la chair. Mais pour l'âme, si je me juge bien, je suis en train de me guérir de mes blessures personnelles.”

Jésus regarde encore son œil apaisé et son front creusé aux tempes et n'ajoute rien. Mais il lui met une main sur l'épaule pendant qu'il entre avec lui dans une maisonnette où l'on a apporté des bassines d'eau de mer pour rafraîchir les pieds fatigués et des brocs d'eau fraîche pour la soif, pendant que dehors, sur une table rustique ombragée par un semblant de tonnelle de plantes grimpantes, on prépare les tables.

Et c'est un beau spectacle, pendant que descend la nuit et que la mer murmure les prières du soir par le bruit léger du ressac sur la petite plage caillouteuse, de voir le souper de Jésus avec les femmes et les apôtres assis à une table grossière alors que les autres, ou bien assis par terre, ou sur des sièges, ou sur des paniers renversés, font cercle autour de la table principale. Le repas est vite terminé et encore plus vite est desservie la table, car il y avait peu de vaisselle et pour les hôtes les plus importants. La mer a pris une couleur indigo dans la nuit encore sans lune, et toute sa majesté se dévoile à cette heure pleine d'une tristesse solennelle particulière aux rivages marins.

Jésus, grandeur blanche parmi des ombres de plus en plus obscures, se lève de table et vient au milieu de la petite foule des disciples, pendant que les femmes se retirent. Isaac et un autre allument de petits feux sur la grève pour éclairer et pour éloigner les nuées de moustiques qui viennent sans doute de marécages tout proches.

“La paix à vous tous.

La miséricorde de Dieu nous réunit en avance sur le temps fixé en donnant à nos cœurs une joie réciproque. Je les ai tous scrutés, ces cœurs, vos cœurs moralement bons, comme le montre votre présence ici, en m'attendant, en vous formant en Moi, encore imparfaits spirituellement comme le montrent certaines de vos réactions. Elles manifestent comment persiste encore en vous le vieil homme

d'Israël avec ses idées et ses préjugés, et il n'est pas encore sorti de lui, comme le papillon de la chrysalide, l'homme nouveau, l'homme du Christ qui du Christ possède la large, la lumineuse, miséricordieuse mentalité et la charité encore plus

160

large. Mais n'en soyez pas mortifiés si je vous ai scrutés et lus en tous vos secrets. Un maître doit connaître ses élèves pour pouvoir corriger leurs défauts et, croyez-moi, s'il est un bon maître, il n'est pas dégoûté par ceux qui ont le plus de défauts, mais au contraire il se penche sur eux pour les rendre meilleurs. Vous, vous savez que je suis un bon Maître.

Et maintenant voyons ensemble ces réactions et ces préjugés, envisageons de considérer ensemble le motif pour lequel nous sommes ici et, à cause de la joie que cette réunion nous donne, sachons bénir le Seigneur qui toujours, d'un bien particulier, tire un bien collectif.

J'ai entendu de vos lèvres votre admiration pour Jean d'Endor, d'autant plus grande qu'il se reconnaît pécheur converti, et c'est son ancienne manière d'être et la nouvelle qu'il prend comme base de prédication pour ceux qu'il veut amener à Moi. C'est vrai. C'était un pécheur. Maintenant c'est un disciple. Beaucoup de vous sont désormais venus au Messie grâce à lui. Vous voyez donc que c'est précisément par ces moyens que le vieil homme d'Israël mépriserait, que Dieu crée le nouveau peuple de Dieu.

Maintenant je vous prie de vous abstenir de porter un jugement qui ne serait pas sain sur une sœur que le vieil Israël ne comprend pas qu'elle soit une disciple. J'ai ordonné aux femmes d'aller se reposer, mais ce n'était pas tant par désir de leur donner du repos que pour avoir la possibilité de vous donner à vous une sainte appréciation d'une conversion et pour vous empêcher de commettre un péché contre l'amour et la justice. C'est la raison pour laquelle je leur ai donné cet ordre qui n'a pas manqué d'attrister les femmes disciples.

Marie de Magdala, la grande pécheresse d'Israël, celle qui n'avait pas d'excuse pour son péché, est revenue au Seigneur. Et de qui attendra-t-elle la fidélité et la miséricorde sinon de Dieu et des serviteurs de Dieu? Israël tout entier, et avec Israël les étrangers qui sont parmi nous, ceux qui la connaissent bien et qui la jugent sévèrement maintenant qu'elle n'est plus leur complice dans leurs débauches, critiquent et tournent en ridicule cette résurrection.

Résurrection. C'est le mot le plus exact. Ce n'est pas le plus grand miracle que de ressusciter une chair, c'est un miracle toujours relatif parce qu'il est destiné à être un jour annulé par la mort. Je ne donne pas l'immortalité à celui que je ressuscite dans sa chair, mais je donne l'immortalité à celui qui est ressuscité dans son esprit. Et alors que celui qui est mort dans sa chair n'unit pas

161

sa volonté de ressusciter à la mienne, et par conséquent n'a en cela aucun mérite, en celui qui ressuscite en son esprit se trouve présente sa volonté et même elle est la première à être présente. Il n'est donc pas inexistant son mérite pour sa résurrection.

Je ne vous dis pas cela pour me justifier. C'est à Dieu seul que je dois rendre compte de mes actions. Mais vous êtes mes disciples. Mes disciples doivent être d'autres Jésus. Il ne doit y avoir en eux aucune ignorance et aucune de ces fautes invétérées à cause desquelles beaucoup de gens ne sont unis à Dieu que de nom.

Tout peut produire de bonnes actions. Même ce qui paraît en être le moins capable. Quand une matière se présente à la volonté de Dieu, fût-elle la plus inerte, la plus froide, la plus dégoûtante, elle peut devenir mouvement, flamme, beauté pure. Je vous présente une comparaison tirée du livre des Macchabées.

Quand Néhémie fut renvoyé par le roi de Perse à Jérusalem, dans le Temple reconstruit on voulut offrir des sacrifices sur l'autel purifié. Néhémie se rappela comment au moment où ils allaient être faits prisonniers par les Perses, les prêtres préposés au culte de Dieu prirent le feu de l'autel et le cachèrent dans un endroit secret, au fond d'une vallée, dans un puits profond et sec, et le firent si bien et si secrètement qu'eux seuls savaient où était le feu sacré. Néhémie se rappelait cela et se le rappelant, il envoya les descendants de ces prêtres au lieu où l'on avait porté le feu - en effet les prêtres l'avaient dit à leurs fils et ceux-ci à leurs fils et le secret s'était ainsi transmis de père en fils - y prendre le feu sacré pour allumer le feu du sacrifice.

Mais descendu dans le puits secret, les petits-fils n'y trouvèrent pas de feu mais une eau épaisse, une vase putride, fétide, pesante, le résidu de tous les égouts encombrés de Jérusalem en ruines. Ils le dirent à Néhémie, mais il leur dit de prendre de cette eau et de la lui apporter. Il fit placer le bois sur l'autel, et sur le bois les sacrifices, il aspergea le tout abondamment de façon que tout fût mouillé par l'eau vaseuse. Le peuple étonné et les prêtres scandalisés regardaient et firent cela avec respect uniquement parce que c'était Néhémie qui l'ordonnait. Mais quelle tristesse dans les cœurs! Quelle méfiance! Comme dans le ciel il y avait des nuages pour rendre le jour maussade, ainsi dans les cœurs il y avait le doute pour rendre les hommes mélancoliques.

Mais le soleil dispersa les nuages et ses rayons descendirent sur l'autel et le bois arrosé avec l'eau fangeuse s'alluma en produisant un grand feu qui consuma tout d'un coup le sacrifice pendant que

162

les prêtres récitaient les prières composées par Néhémie et les plus belles hymnes d'Israël jusqu'à ce que tout le sacrifice fut brûlé. Et, pour persuader les foules que Dieu peut aussi avec les matériaux les moins convenables, mais employés avec une intention droite, produire des prodiges, Néhémie fit répandre le reste de l'eau sur de grandes pierres. Les pierres arrosées s'enflammèrent et se consumèrent dans la grande lumière qui venait de l'autel.

Toute âme est un feu sacré placé par Dieu sur l'autel du cœur pour servir à consumer le sacrifice de la vie par amour pour son Créateur. Toute vie est un holocauste, si on la dépense bien, toute journée est un sacrifice qu'il faut consumer par la sainteté.

Mais viennent les pillards, ceux qui accablent l'homme et l'âme de l'homme. Le feu s'enfonce dans le puits profond. Ce n'est pas par une nécessité sainte, mais par une sottise néfaste. Et là, submergé par les égouts de toutes les sentines des vices, il devient une boue putride et lourde jusqu'à ce que dans ces profondeurs descende un prêtre et qu'il ramène cette boue à la lumière du soleil en la plaçant sur l'holocauste de son propre sacrifice. Car, sachez-le, il ne suffit pas de l'héroïsme de celui qui doit être converti, il faut aussi celui de celui qui convertit. Et même c'est ce dernier qui doit précéder l'autre car les âmes ne se sauvent que par notre sacrifice. Car c'est ainsi qu'on arrive à obtenir que la boue se change en flamme et que Dieu juge parfait et agréable à sa sainteté le sacrifice qui se consume.

Alors qu'il ne suffit pas pour persuader le monde qu'une fange qui s'est repentie soit encore plus ardente qu'un feu ordinaire, même si c'est un feu consacré, ce feu ordinaire ne servant qu'à brûler le bois et les victimes, matières qui conviennent à la combustion, voilà que cette fange repentie devient puissante au point d'allumer et de brûler les pierres mêmes qui sont incombustibles.

Et vous ne demandez pas de qui vient à cette fange cette propriété? Vous ne le savez pas?

Moi, je vous le dis: c'est que dans l'ardeur du repentir, elle se fond avec Dieu, flamme avec flamme; flamme qui monte, flamme qui descend; flamme qui s'offre par amour, flamme qui se donne par amour; embrassement de deux êtres qui s'aiment, qui se retrouvent, qui s'unissent en faisant une seule chose. Et comme la flamme la plus grande est celle de Dieu, voilà qu'elle déborde, surabonde, pénètre, absorbe, et la flamme de la fange repentie n'est plus une flamme relative d'une chose créée, mais la flamme infinie de la Chose Incréée: du Très-Haut, du Très Puissant, de

163

l'Infini, de Dieu.

Tels sont les grands pécheurs convertis vraiment, totalement convertis, qui se sont généreusement donnés à la conversion sans rien retenir du passé, se brûlant d'abord eux-mêmes dans la partie la plus pesante, par la flamme qui s'élève de leur fange, qui sont allés à la rencontre de la Grâce et ont été touchés par Elle.

En vérité, en vérité je vous dis qu'en Israël beaucoup de pierres seront pénétrées par le feu de Dieu pour ces fournaies ardentes qui brûleront toujours plus, jusqu'à consumer la nature humaine et qui continueront de brûler les pierres, les tiédeurs, les incertitudes, les timidités de la Terre, de leurs trônes au Ciel, vrais miroirs ardents surnaturels qui rassemblent les Lumières Unes et Trines pour les faire converger sur l'humanité et l'enflammer de Dieu.

Je vous répète que je n'avais pas besoin de justifier mes actions, mais j'ai voulu vous faire entrer dans ma pensée et la faire vôtre, pour l'instant, pour d'autres cas semblables dans l'avenir quand je ne serai pas avec vous.

Qu'une pensée dévoyée, une suspicion pharisaïque de contaminer Dieu en Lui adressant un pécheur repentant ne vous retienne jamais de faire cette œuvre qui est le parfait couronnement de la mission à laquelle je vous destine. Ayez toujours présent à l'esprit que je ne suis pas venu sauver les saints mais les pécheurs. Et vous faites la même chose car le disciple n'est pas au-dessus du Maître et si Moi je ne répugne pas à prendre par la main les rebuts de la Terre qui éprouvent le besoin du Ciel, qui finalement l'éprouvent, c'est avec grande joie que je les amène à Dieu, car c'est là ma mission, et toute conquête est une justification de mon Incarnation qui mortifie l'Infini. N'ayez pas de répugnance à le faire vous non plus, hommes bornés qui avez tous, plus ou moins, connu l'imperfection, étant faits de la même nature que vos frères pécheurs, hommes que je choisis comme sauveurs pour que soit continuée mon œuvre dans les siècles des siècles de la Terre, comme si je continuais à y vivre, dans une existence séculaire. Et il en sera ainsi, car l'union de mes prêtres sera comme la partie vitale du grand corps de mon Église, dont je serai l'Esprit animateur, et autour de cette partie vitale se grouperont toutes les infinies parcelles des croyants pour faire un corps unique qui tirera son nom de mon Nom. Mais si la vitalité manquait dans le groupe sacerdotal, est-ce que ces parcelles en nombre infini pourraient avoir la vie?

En vérité Moi, résidant dans ce corps, je pourrais envoyer ma vie jusque dans les parcelles les plus lointaines, en laissant de côté les

164
citerne et les canalisations, obstruées et inutiles, se refusant à leur service. En effet la pluie descend où elle veut et les parcelles bonnes, capables par elles-mêmes de vouloir la vie, vivraient également ma Vie. Mais que serait alors le **Christianisme**? Un voisinage entre âmes et âmes. Voisines et pourtant séparées par des canalisations et des citernes qui ne seraient plus un lien qui unit en distribuant à chaque parcelle le sang vital venu d'un centre unique. Mais ils seraient des murs et des précipices de séparation à travers lesquels les parcelles se regarderaient, humainement hostiles, dans une surnaturelle affliction, en se disant dans leurs esprits: "Et pourtant nous étions frères et nous nous sentons encore tels bien que nous nous trouvions divisés!". Un voisinage, non pas une fusion, pas un organisme. Et sur cette ruine resplendirait avec douleur mon amour...

Et de plus. Ne pensez pas que cela s'applique seulement aux schismes religieux. Non, cela s'applique aussi à toutes les âmes qui restent seules parce que les prêtres refusent de les soutenir, de s'en occuper, de les aimer, en contredisant leur mission qui est de dire et de faire ce que je dis et ce que je fais, à savoir: "Venez à Moi, tous, et Moi je vous conduirai à Dieu".

Allez en paix maintenant, et que Dieu soit avec vous."

Les gens se séparent lentement, chacun gagnant la cabane qui doit l'abriter. Jean d'Endor se lève aussi. Il n'a pas cessé de prendre des notes pendant que Jésus parlait, se faisant rôti par le feu pour avoir la possibilité de voir ce qu'il écrivait. Mais Jésus l'arrête en lui disant: "Reste un peu avec ton Maître." Et il le garde près de Lui jusqu'à ce que tous les gens soient partis.

"Allons jusqu'à ce rocher qui se trouve au bord de l'eau. La lune est de plus en plus haute et l'on voit le chemin."

Jean acquiesce sans rien dire. Ils s'éloignent des habitations à environ deux cents mètres, et ils s'assoient sur un gros rocher. Je ne sais pas si c'est les restes d'un môle, ou le prolongement d'un écueil qui plonge dans la mer, ou les ruines d'une cabane à demi engloutie par les eaux, peut-être une avancée de la côte qui s'est produite au cours des siècles. Je sais qu'alors que de la petite plage on peut y monter en posant le pied sur des creux et des saillies qui forment des marches, du côté de la mer la paroi descend pour ainsi dire à pie et plonge dans l'eau glauque. Maintenant la marée l'entoure d'un flot qui mouille et frappe légèrement cet obstacle, se retire en faisant le bruit d'une énorme aspiration et puis se tait un moment pour revenir encore avec un mouvement et un bruit régulier

165

fait de gifles et d'aspirations et de silences, comme une musique syncopée.

Ils s'assoient précisément en haut de ce bloc frappé par la mer. La lune produit un chemin argenté sur les eaux et rend d'un bleu très foncé la mer qui, avant son lever, n'était qu'une vague étendue noirâtre dans le noir de la nuit.

"Jean, tu ne dis pas à ton Maître la raison pour laquelle souffre ton corps?"

"Tu le sais, Seigneur. Mais ne dis pas: "souffre". Dis: "se consume". C'est plus exact, et tu le sais, et tu sais qu'il se consume avec joie. Merci, Seigneur. Je me suis reconnu, moi aussi, dans la fange qui devient flamme, mais moi, je n'aurai pas le temps d'allumer les pierres. Mon Seigneur, je vais bientôt mourir. J'ai trop souffert de la haine du monde, et je jubile de l'amour de Dieu. Mais je ne regrette pas la vie. Ici je pourrais encore pécher, manquer à la mission à laquelle tu nous destines. Déjà par deux fois j'ai manqué

dans ma vie: à ma mission de maître, car je devais savoir y trouver de quoi me former moi-même et je ne me suis pas formé; à ma mission de mari, car je n'ai pas su former ma femme. C'était logique. Je n'avais pas su me former et je n'ai pu savoir la former. Je pourrais manquer aussi à la mission de disciple. Et manquer à Toi, je ne le veux pas. Que soit donc bénie la mort si elle me conduit là où l'on ne peut plus pécher! Mais si je n'ai pas le sort de disciple enseignant, j'aurai celui de disciple victime, et ce sera celui qui ressemble le plus à ton sort. Tu l'as dit ce soir: "En se brûlant, pour commencer, soi-même".

"Jean, est-ce un sort que tu subis ou une offrande que tu fais?"

"Une offrande que je fais, si Dieu ne dédaigne pas la fange qui est devenue feu."

"Jean, tu fais beaucoup de pénitences."

"Les saints aussi. Toi le premier. Il est juste que les fasse celui qui a tant à payer. Mais Toi peut-être tu trouves que les miennes ne sont pas agréables à Dieu? Tu me les défends?"

"Moi, je n'apporte jamais d'obstacles aux bonnes aspirations de l'âme énamourée. Je suis venu prêcher par les faits que dans la souffrance se trouve l'expiation, et dans la douleur la rédemption. Je ne puis me contredire."

"Merci, Seigneur. Ce sera ma mission."

"Qu'écrivais-tu, Jean?"

"Oh! Maître! Parfois le vieux Félix réapparaît encore avec ses habitudes de maître. Je pense à Margziam. Lui a toute une vie pour
166

te prêcher et, à cause de son âge, il n'est pas présent à tes prédications. J'ai pensé à noter certains enseignements que tu nous a donnés et que l'enfant n'a pas entendus parce qu'il était occupé à ses jeux, ou au loin avec un de nous. Dans tes paroles, même les plus petites, il y a tant de sagesse! Tes conversations familières sont déjà un enseignement, et justement sur les choses de chaque jour, de chaque homme, sur ces petits détails qui, au fond, sont les grandes choses de la vie car leur ensemble forme un total important qui exige patience, constance, résignation pour être accomplies avec sainteté. Il est plus facile d'accomplir un grand et unique acte d'héroïsme que mille et dix mille petites choses qui exigent une constante application de la vertu. Et pourtant on n'arrive à l'acte important, soit dans le mal soit dans le bien, je le sais pour le mal, si l'on n'accumule pas longuement de petits actes, en apparence insignifiants. J'ai commencé de tuer lorsque, fatigué par les frivolités de ma femme, je lui ai donné le premier regard de mépris. C'est pour Margziam, que j'ai noté tes petites explications. Et ce soir, j'ai désiré noter ton grand enseignement. Je laisserai mon travail à l'enfant pour qu'il se souvienne de moi, le vieux maître, et pour qu'il ait aussi ces enseignements qu'autrement il n'aurait pas. Son splendide trésor. Tes paroles. Me le permets-tu?"

"Oui, Jean. Mais sois en paix sur tout, comme cette mer. Vois-tu? Pour toi ce serait trop accablant de subir l'ardeur du soleil, et la vie apostolique est vraiment une ardeur. Tu as tant lutté pendant ta vie. Maintenant Dieu t'appelle à Lui sous ce tranquille **clair de lune** qui apaise et purifie toutes choses. Marche dans la douceur de Dieu. Je te le dis: Dieu est content de toi."

Jean d'Endor prend la main de Jésus, la baise et murmure: "Et pourtant il aurait été beau aussi de dire au monde: "Viens à Jésus!"."

"Tu le diras du Paradis. Toi aussi tu seras un miroir ardent. Allons, Jean. Je voudrais lire ce que tu as écrit."

"Voici le rouleau, Seigneur. Et demain je te donnerai l'autre sur lequel j'ai noté les autres paroles."

Ils descendent de leur écueil et, dans la blancheur resplendissante du clair de lune qui a changé en argent les cailloux de la rive, ils reviennent aux habitations. Ils se saluent, Jean en s'agenouillant, Jésus en le bénissant de la main qu'il lui pose sur la tête en lui donnant sa paix.

167

114. À TYR. "PERSÉVÉRER, VOILÀ LE GRAND MOT"

C'est aux premières heures du matin que Jésus arrive devant une ville sur la mer. Quatre barques suivent la sienne. La ville s'avance étrangement sur la mer, comme si elle était construite sur un isthme, ou plutôt comme si un isthme étroit unissait la partie qui émerge sur la mer à celle qui s'étend sur la rive.

Vue de la mer, elle semble un énorme champignon qui s'étend avec sa tête sur les flots et enfonce ses racines sur la côte. C'est l'isthme qui est son pied. Des deux côtés de l'isthme, il y a deux ports. L'un, celui du nord, moins fermé est couvert de petites embarcations; l'autre, au sud, bien mieux abrité, a de gros vaisseaux qui arrivent ou s'en vont.

"Il faut aller là-bas" dit Isaac en montrant du doigt le port des petites barques. "C'est là que sont les pêcheurs."

Ils contournent l'île, et je m'aperçois que l'isthme est artificiel, une sorte **de digue cyclopéenne** qui unit l'île à la terre ferme.

On construisait sans difficultés, autrefois! Je déduis de cette œuvre et du nombre de vaisseaux dans les ports combien la ville était riche et commerçante. Derrière la ville, après une zone plate, il y a des petites collines d'aspect agréable, et très loin on découvre le grand Hermon et la chaîne libanaise. J'en conclus aussi que c'est une des villes que je voyais du Liban.

La barque de Jésus en ce moment est en train d'arriver dans le port du nord, dans la rade du port. Il n'aborde pas mais va lentement, à force de rames en avant et en arrière jusqu'à ce qu'Isaac découvre ceux qu'il cherche et les appelle à haute voix.

Voilà que s'avancent deux belles barques de pêche et l'équipage se penche sur les barques plus petites des disciples.

"Le Maître est avec nous, amis. Venez, si vous voulez entendre sa parole. Ce soir il retourne à Sicaminon" dit Isaac.

"Nous venons tout de suite. Où allons nous?"

"Dans un endroit tranquille. Le Maître ne descend pas à Tyr, ni à la ville sur la rive. Il va parler de la barque. Choisissez un endroit ombragé et abrité."

"Venez vers les rochers, derrière nous. Il y a des baies tranquilles et ombragées. Vous pourrez même descendre."

Ils vont dans un rentrant des rochers, plus au nord. La côte, coupée à pic, abrite du soleil. L'endroit est solitaire. Seuls les mouettes et les ramiers y habitent. Ils sortent faire des incursions

168

sur la mer et reviennent en poussant de grands cris vers leurs nids dans les rochers.

Mais d'autres embarcations se sont unies à celles qui dirigent formant une minuscule flottille. Au fond de ce golfe minuscule, il y a une plage étroite, un semblant de plage: une place étroite semée de cailloux. Mais une centaine de personnes peuvent y tenir.

Ils descendent en utilisant un écueil large et plat qui émerge des eaux comme un môle naturel et ils prennent place sur la petite plage caillouteuse, brillante de sel. Ce sont des hommes bruns, maigres, brûlés par le soleil et la mer. De courts sous-vêtements laissent à découvert leurs membres agiles et maigres. La différence de race est très visible avec les juifs présents, elle est moins apparente avec les galiléens. Je dirais que ces syro-phéniciens ressemblent plutôt aux philistins assez éloignés, qu'aux peuples qui leur sont plus voisins. Au moins, ceux que je vois.

Jésus tourne le dos à la côte et commence à parler.

“On lit, dans le livre des Rois, comment le Seigneur commanda à Élie d'aller à Sarepta de Sidon pendant la sécheresse et la disette qui affligea la Terre pendant plus de trois ans.

Le Seigneur ne manquait pas de -moyens pour rassasier son prophète en n'importe quel endroit. Et il ne l'envoya pas à Sarepta parce que cette cité était bien approvisionnée. Non, là aussi, on mourait déjà de faim. Pourquoi alors Dieu y envoya-t-il Élie Tesbite?

Il y avait à Sarepta une femme au cœur droit, veuve et sainte, qui avait un jeune enfant. Elle était pauvre, seule, pas révoltée pourtant par le terrible châtement, pas égoïste malgré sa faim, pas désobéissante. Dieu voulut la favoriser en lui donnant trois miracles. Un pour l'eau qu'elle avait apportée à Élie assoiffé, un second pour le petit pain cuit sous la cendre quand elle n'avait plus qu'une poignée de farine, un troisième pour l'hospitalité donnée au prophète. Il lui donna le pain et l'huile, la vie de son fils et la connaissance de la parole de Dieu.

Vous voyez qu'un acte de charité, non seulement rassasie le corps, enlève la douleur de la mort, mais instruit l'âme dans la sagesse du Seigneur.

Vous avez donné le logement aux serviteurs du Seigneur et Lui vous donne la parole de la Sagesse. Sur cette terre où n'arrive pas la parole du Seigneur, voilà qu'un acte de bonté l'amène. Je peux vous comparer à l'unique femme de Sarepta qui accueillit le prophète. Vous aussi, êtes ici les seuls à accueillir le Prophète. Car si

169

j'étais descendu dans la ville, les riches et les puissants ne m'auraient pas accueilli, les marchands affairés et les matelots des grands navires m'auraient laissé de côté, et ma venue serait restée sans effet.

Maintenant je vais vous quitter et vous direz: "Mais que sommes-nous? Une poignée d'hommes. Que possédons-nous? Une goutte de sagesse". Et pourtant, je vous dis: "Je vous quitte avec la charge d'annoncer l'heure du Rédempteur". Je vous laisse en répétant les paroles du prophète Élie: "L'amphore de farine ne s'épuisera pas, l'huile ne manquera pas, jusqu'à ce que vienne celui qui la distribue plus largement".

Déjà vous l'avez fait, car ici il y a des phéniciens mélangés à vous d'au-delà du Carmel. C'est un signe que vous avez parlé comme on vous a parlé. Vous voyez que la poignée de farine et la goutte d'huile ne se sont pas épuisées, mais au contraire n'ont pas cessé de croître. Continuez à les faire croître. Et s'il vous paraît étrange que Dieu vous ait choisis pour cette œuvre, alors que vous ne vous sentez pas capables de l'exécuter, dites la parole de la grande confiance: "Je ferai ce que Tu dis, en me fiant à ta parole".

“Maître, mais comment nous comporter avec ces païens? Eux, nous les connaissons par la pêche. Un même travail nous unit. Mais les autres?” demande un pêcheur d'Israël.

“Le même travail nous unit, dis-tu. Et alors est-ce qu'une même provenance ne devrait pas unir? Dieu a créé les israélites comme les phéniciens. Ceux de la plaine de Saron ou de la Haute Judée ne diffèrent pas de ceux de cette côte. Le Paradis était pour tous les fils de l'homme. Et le Fils de l'homme vient pour amener au Paradis tous les hommes. Le but c'est de conquérir le Ciel et de donner la joie au Père. Trouvez-vous donc sur le même chemin et aimez-vous spirituellement comme vous vous aimez pour des raisons de travail.”

“Isaac nous a dit beaucoup de choses, mais nous voudrions en savoir davantage. Est-il possible d'avoir un disciple pour nous qui sommes dans un lieu si éloigné?”

“Envoie Jean d'Endor, Maître. Il est si capable et il est habitué à vivre avec des païens” suggère Judas de Kériot.

“Non, Jean reste avec nous” répond Jésus d'une manière tranchante. Et puis, en se tournant vers les pêcheurs: “Quand finit la pêche de la pourpre?”

“Aux tempêtes d'automne. Ensuite la mer est trop agitée ici.”

“Vous retournerez alors à Sicaminon?”

170

“Là et à Césarée. Nous vendons beaucoup aux romains.”

“Vous pourrez vous retrouver alors avec les disciples. En attendant, persévérez.”

“Il y a quelqu'un à bord de ma barque dont je ne voulais pas, et qui est venu en ton nom, soit disant.”

“Qui est-ce?”

“Un jeune pêcheur d'Ascalon.”

“Fais-le descendre et venir ici.”

L'homme va à bord et revient avec un tout jeune homme plutôt confus d'être l'objet de tant d'attention.

L'apôtre Jean le reconnaît. “C'est un de ceux qui nous ont donné le poisson, Maître” et il se lève pour le saluer. “Tu es venu, Hermastée? Tu es seul?”

“Seul. A Capharnaüm, j'ai eu honte... Je suis resté sur la côte, espérant...”

“Quoi?”

“Voir ton Maître.”

“Et n'est-il pas encore le tien? Pourquoi, ami, tergiverser encore? Viens à la Lumière qui t'attend. Regarde comme il t'observe et sourit.”

“Comment serai-je accueilli?”

“Maître, viens à nous un moment.”

Jésus se lève et va vers Jean.

“Il n'ose pas car il est étranger.”

“Il n'y a pas d'étrangers pour Moi. Et tes compagnons? N'étiez-vous pas nombreux?... Ne te trouble pas. Toi seul as su persévérer. Mais je suis heureux même pour toi seul. Viens avec Moi.”

Jésus revient à sa place avec la nouvelle conquête.

“Celui-ci oui, nous allons le donner à Jean d'Endor” dit-il à l'Isariote. Et puis il s'adresse à tout le monde.

“Un groupe de mineurs descendirent dans une mine où ils savaient qu'il y avait des trésors, bien cachés pourtant dans les profondeurs du sol. Et ils se mirent à creuser. Mais le terrain était dur et le travail fatigant.

Un grand nombre se lassèrent et, jetant leurs pies, s'en allèrent. D'autres se moquèrent du chef d'équipe en le traitant presque d'imbécile. D'autres s'en prirent à leur sort, au travail, à la terre, au métal et frappèrent avec colère les entrailles de la terre, brisant le filon en fragments inutilisables et puis, ayant tout gâté et n'étant arrivés à rien, ils s'en allèrent, eux aussi. Il n'en resta qu'un, le plus persévérant. Il traita avec douceur les couches de

171

terre qui résistaient, pour les percer sans rien gêner, il fit des essais, il creusa plus profond. Il finit par découvrir un merveilleux filon de métal précieux. La persévérance du mineur fut récompensée et, avec le métal très pur qu'il avait découvert, il put mettre en train de nombreux travaux, acquérir beaucoup de gloire et une nombreuse clientèle parce que tout le monde voulait de ce métal que seule la persévérance avait su trouver, là où les autres, paresseux ou coléreux, n'avaient rien obtenu.

Mais l'or découvert, pour être beau et au point voulu pour servir à l'orfèvre, doit à son tour persévérer dans la volonté de se faire travailler. Si l'or, après le premier travail de découverte, ne voulait pas souffrir de peines, il resterait brut et on ne pourrait le travailler. Vous voyez donc que le premier enthousiasme ne suffit pas pour réussir, ni comme apôtre, ni comme disciple, ni comme fidèle. Il faut persévérer.

Nombreux étaient les compagnons d'Hermastée et, dans le feu de l'enthousiasme, ils avaient promis de venir tous. Lui seul est venu. Nombreux sont mes disciples et ils le seront de plus en plus. Mais seulement le tiers de la moitié saura l'être jusqu'à la fin.

Persévérer. C'est le grand mot. Pour toutes les choses bonnes.

Vous, quand vous jetez le tramail pour saisir les coquillages de pourpre, est-ce que par hasard vous le faites une seule fois? Non.

Mais, un coup après l'autre, pendant des heures, pendant des journées, pendant des mois, tout disposés à revenir sur les lieux l'année suivante, parce que cela donne du pain et de l'aisance à vous et à vos familles. Et vous voudriez agir autrement pour les choses plus grandes que sont les intérêts de Dieu et de vos âmes, si vous êtes fidèles; les vôtres et celles de vos frères, si vous êtes disciples? En vérité je vous dis que, pour extraire la pourpre des vêtements éternels, il faut persévérer jusqu'à la fin.

Et maintenant comportons-nous en bons amis jusqu'à l'heure du retour, ainsi nous nous connaissons mieux et il sera facile de nous reconnaître...”

Et ils se dispersent dans la petite baie rocheuse. Ils cuisent des moules et des crabes enlevés aux rochers, et des poissons pris avec de petits filets; ils dorment sur un lit d'algues desséchées à l'intérieur de cavernes ouvertes par des tremblements de terre ou par les vagues dans la côte rocheuse, pendant que ciel et mer sont un éblouissant azur et qui s'embrasse à l'horizon et que les mouettes font un continuel carrousel de vols, de la mer aux nids, en poussant des cris et en battant des ailes, uniques voix qui, avec le

172

clapotis des flots, se font entendre en ces heures d'étouffante chaleur d'été.

115. AUX DISCIPLES DE SICAMINON: LA FOI

Les gens de Sicaminon, attirés par la curiosité ont, pendant toute la journée, assiégé l'endroit où se trouvent les disciples qui attendent le retour du Maître. Mais les femmes disciples, en attendant n'ont pas perdu leur temps, elles ont lavé les vêtements couverts de poussière et imprégnés de sueur, et sur la petite plage il y a une joyeuse exposition de vêtements qui sèchent au vent et au soleil. Maintenant que le soir va descendre et qu'avec le soir va se faire sentir l'humidité saline, elles se hâtent de ramasser les vêtements encore un peu humides, de les battre et de les tirer en tous sens avant de les plier, pour qu'ils se présentent bien rangés à leurs propriétaires respectifs.

“Apportons tout de suite les vêtements à Marie” dit Marie d'Alphée. Et elle ajoute: “Cela a été pour elle un gros sacrifice, hier et aujourd'hui dans cette cabane sans air!...”

Je comprends ainsi que l'absence de Jésus a duré plus d'une journée et que pendant ce temps Marie de Magdala, qui ne possède qu'un seul vêtement, a dû rester cachée jusqu'à ce que son vêtement d'emprunt soit sec.

Suzanne répond: “Heureusement elle ne se plaint jamais! Je ne pensais pas qu'elle fût aussi bonne.”

“Et aussi humble, dois-tu dire; et réservée. Pauvre fille! C'était vraiment le diable qui la tourmentait! Délivrée par mon Jésus elle est redevenue elle-même, telle sûrement qu'elle était toute petite.”

Et, parlant entre elles deux, elles reviennent à la maison apporter les vêtements lavés.

Dans la cuisine, pendant ce temps, Marthe est occupée à préparer la nourriture pendant que la Vierge lave les légumes dans une bassine de cuivre et les met ensuite à cuire pour le souper.

“Voilà. Tout est sec, tout est propre et plié. Il y en avait besoin. Va trouver Marie et donne-lui ses vêtements” dit Suzanne, en donnant les vêtements à Marthe.

Les sœurs reviennent ensemble peu après. “Merci à toutes les deux. Le sacrifice du vêtement que je n'avais pas changé depuis des jours m'était le plus pénible” dit Marie de Magdala en souriant. “Maintenant il me semble être toute fraîche.”

173

“Va t'asseoir dehors. Il y a un bonne brise. Tu dois en avoir besoin après avoir été si longtemps renfermée” observe Marthe qui, étant moins grande et moins forte que sa sœur, a pu mettre un vêtement de Suzanne ou de Marie d'Alphée pendant que les siens étaient à la lessive.

“Pour cette fois on s'est débrouillé ainsi. Mais à l'avenir, nous ferons notre petit sac comme les autres et nous n'aurons pas cet ennui” dit Marie-Magdeleine.

“Comment? Tu as l'intention de le suivre comme nous?”

“Certainement. A moins qu'il ne me commande le contraire. Je vais maintenant sur la rive voir s'ils reviennent. Reviendront-ils ce soir?”

“Je l'espère” répond Marie très Sainte. “Je suis inquiète parce qu'il est allé en Phénicie. Mais je pense qu'il est avec les apôtres, et je pense aussi que les phéniciens sont peut-être meilleurs que tant d'autres. Mais je voudrais qu'il revienne à cause des gens qui l'attendent. Quand je suis allée à la fontaine, une mère m'a arrêtée en me disant: “Tu es avec le Maître galiléen, celui qu'on appelle Messie? Viens alors et regarde mon enfant. Voilà un an que la fièvre le tourmente”. Je suis entrée dans une petite maison. Pauvre enfant! On dirait une fleurette en train de mourir! Je le dirai à Jésus.”

Marthe dit: “Il y en a d'autres qui demandent la guérison. Plus la guérison que l'enseignement.”

“L'homme difficilement est un être tout spirituel. Il entend davantage les appels de la chair et ses besoins” répond la Vierge.

“Cependant, beaucoup après le miracle naissent à la vie de l'esprit.”

“Oui, Marthe. Et c'est pour cela que mon Fils fait tant de miracles. Par bonté envers l'homme, mais aussi pour l'attirer, par ce moyen, à son chemin qu'autrement un trop grand nombre ne suivraient pas.”

A la maison revient Jean d'Endor qui n'était pas allé avec Jésus, et avec lui un grand nombre de disciples qui étaient allés vers les maisonnettes qu'ils habitaient. Presque en même temps Marie-Magdeleine revient en disant: “Ils arrivent. Ce sont les cinq barques parties à l'aube hier. Je les ai très bien reconnues.”

“Ils seront fatigués et assoiffés. Je vais prendre encore de l'eau. La fontaine est très fraîche” dit Marie d'Alphée et elle sort avec les brocs.

“Allons à la rencontre de Jésus. Venez” dit la Vierge. Et elle sort avec Marie-Magdeleine et Jean d'Endor parce que Marthe et Suzanne

174

restent aux fourneaux, toutes rouges et fort occupées à finir la préparation du repas.

En côtoyant la rive, elles arrivent à un petit môle où d'autres barques de pêche sont rentrées et sont au repos. De l'extrémité on découvre bien tout le golfe et la ville qui lui donne son nom, et on voit aussi les cinq barques qui filent rapidement un peu penchées dans leur course. Leurs voiles sont bien gonflées par un vent du nord qui leur est favorable et soulage les hommes accablés par la chaleur.

“Regarde comme Simon et les autres se débrouillent bien. Ils suivent à merveille la barque du pilote. Voilà qu'ils ont dépassé l'écueil; maintenant ils prennent le large pour contourner le courant qui est fort à cet endroit. Voilà... maintenant tout va bien. Bientôt ils seront ici” dit Jean d'Endor. En effet les barques s'approchent de plus en plus et l'on distingue ceux qui s'y trouvent.

Jésus est dans la première, avec Isaac. Il s'est levé et sa grande taille apparaît dans toute sa majesté jusqu'à ce que les voiles qu'on amène le cachent pour quelques minutes. En effet la barque vire et se retourne pour se mettre à l'abri du petit môle en passant devant les femmes qui sont juste en haut du môle. Jésus sourit pour les saluer alors qu'elles se mettent à marcher rapidement pour arriver en même temps que la barque au point de débarquement.

“Dieu te bénisse, mon Fils!” dit Marie en saluant Jésus qui descend sur le quai.

“Dieu te bénisse, Maman. Tu as été inquiète? A Sidon, il n'y avait pas celui que nous cherchions. Nous sommes allés jusqu'à Tyr, et là nous avons trouvé. Viens, Hermastée... Voilà, Jean. Ce jeune homme veut qu'on l'instruise, je te le confie.”

“Je ne te décevrai pas en l'instruisant sur ta parole. Merci, Maître! Il y en a beaucoup qui t'attendent” dit Jean d'Endor.

“Il y a aussi un pauvre petit malade, mon Fils, et sa mère te désire.”

“J'y vais tout de suite.”

“Je sais qui c'est, Maître. Je t'y accompagne. Viens, toi aussi, Hermastée. Commence à connaître la bonté infinie de notre Seigneur” dit l'homme d'Endor.

Descendent de la deuxième barque Pierre, de la troisième Jacques, de la quatrième André, de la cinquième Jean, les quatre pilotes suivis des autres apôtres ou disciples qui étaient avec eux et qui se groupent autour de Jésus et de Marie.

“Allez à la maison. J'arrive tout de suite Moi aussi. Préparez pendant ce temps ce qu'il faut pour le repas et dites à ceux qui attendent que je parlerai vers la fin de la soirée.”

“Et s'il y a des malades?”

“Je commencerai par les guérir, même avant le repas pour qu'ils puissent rentrer heureux à la maison.”

Ils se séparent. Jésus s'en va avec l'homme d'Endor et Hermastée vers la ville. Les autres refont le chemin sur la plage caillouteuse, racontant tout ce qu'ils ont vu et entendu, contents comme des enfants qui reviennent chez la mère. Judas de Kériot aussi est content. Il montre toutes les oboles que les pêcheurs de pourpre ont voulu lui donner et surtout un beau paquet de la précieuse matière.

“Ceci est pour le Maître. Si Lui ne la porte pas, qui peut la porter? Ils m'ont appelé à part en disant: "Nous avons des coraux précieux dans la barque, et nous avons même une perle. Pense! Un trésor. Je ne sais pas comment nous est arrivée pareille fortune, mais nous te les donnons volontiers pour le Maître. Viens les voir". J'y suis allé pour leur faire plaisir pendant que le Maître s'était retiré dans une grotte pour prier. Il y avait de très beaux coraux et une perle, pas grosse, mais belle. Je leur ai dit: "Ne vous privez pas de ces choses. Le Maître ne porte pas de bijoux. Donnez-moi plutôt un peu de cette pourpre, on en fera un ornement pour son vêtement. Ils n'avaient que ce paquet. A tout prix ils ont voulu me le donner tout entier. Tiens, Mère, fais-en un beau travail, comme tu le sais pour notre Seigneur. Mais fais-le, tu sais? Si Lui s'en aperçoit, il voudra qu'on le vende pour les pauvres. Et à nous, il nous plaît de le voir vêtu comme il le mérite, n'est-ce pas?”

“Oh! oui, c'est vrai! Moi je souffre quand je le vois si simple au milieu des autres, Lui qui est Roi, eux, pires que des esclaves et tout enrubbannés et brillants. Et ils le regardent comme un pauvre indigne d'eux!” dit Pierre.

“Tu as vu, hein? les rires des seigneurs de Tyr, pendant que nous prenions congé des pêcheurs?!” lui répond son frère.

Jacques de Zébédée déclare: “Je leur ai dit: "Soyez honteux, chiens que vous êtes! Un fil de son vêtement blanc a plus de prix que toutes vos fanfreluches.”

“Je voudrais, puisque Judas a pu avoir cette chose, que tu la prépares pour les Tabernacles” dit l'autre Judas, le Thaddée.

“Je n'ai jamais filé avec de la pourpre, mais j'essaierai...” dit Marie très Sainte en touchant le soyeux étain, léger, moelleux, de

couleur magnifique.

“Ma nourrice connaît bien cela” dit Marie-Magdeleine experte en fait de beauté. “Nous la trouverons à Césarée. Elle te fera voir. Tu apprendras vite, car tu sais tout bien faire. Moi, je mettrais un galon au cou, aux manches et au bas du vêtement: pourpre sur du lin très blanc ou de la laine très blanche, avec des palmes et des rosaces, comme il y en a sur les marbres du Saint, et avec le nœud de David au milieu. Cela irait très bien.”

Marthe dit: “Notre mère fit ce dessin, à cause de sa beauté, sur le vêtement que Lazare prit pour son voyage dans les terres de Syrie quand il en prit possession. Je l'ai conservé parce que c'était le dernier travail de notre mère. Je te l'envoierai.”

“Je le ferai en priant pour votre mère.”

On a rejoint les maisons. Les apôtres se dispersent pour rassembler ceux qui veulent le Maître, spécialement les malades...

Jésus revient avec Jean d'Endor et Hermastée, et il passe en saluant au milieu de ceux qui se pressent devant les maisonnettes. Son sourire est une bénédiction.

On Lui présente l'inévitable malade des yeux, à peu près aveugle par suite d'ophtalmies ulcéreuses, et il le guérit. C'est ensuite le tour de quelqu'un qui a sûrement la malaria, amaigri et jaune comme un chinois, et il le guérit. Puis c'est une femme qui Lui demande un miracle singulier: le lait pour son sein qui en manque, et elle montre un enfant de quelques jours, sous-alimenté et tout rouge comme par échauffement. Elle pleure: “Tu vois. Nous avons le commandement d'obéir à l'homme et de procréer, mais à quoi cela sert-il si ensuite nous voyons languir nos enfants? C'est le troisième que j'engendre et j'en ai déjà conduit deux au tombeau, à cause de cette poitrine stérile. Celui-ci déjà meurt parce qu'il est né au moment des chaleurs. Les autres ont vécu l'un dix lunes, l'autre six, pour me faire pleurer encore davantage quand ils moururent de maladies intestinales. Si j'avais eu du lait, cela ne serait pas arrivé...”

Jésus la regarde et dit: “Ton enfant vivra. Aie foi. Va à ta maison, et quand tu seras arrivée donne le sein au petit. Aie foi.”

La femme s'en va obéissante avec le pauvre petit qui se plaint comme un petit chat et qu'elle serre sur son cœur.

“Mais est-ce que le lait lui viendra?”

“Bien sûr qu'il viendra.”

“Moi, je dis que l'enfant vivra mais que le lait ne viendra pas et ce sera déjà un miracle s'il vit. Il est pour ainsi dire mort de privations.”

“Pas du tout. Je dis que le lait va lui venir.”

“Oui.”

“Non.”

Les avis varient avec les personnes. Entre-temps, Jésus se retire pour manger. Quand il sort pour prêcher de nouveau, les gens sont encore plus nombreux. En effet le miracle de l'enfant fiévreux accompli par Jésus dès son débarquement s'est répandu dans la ville.

“Je vous donne ma paix pour préparer votre esprit à m'entendre. Dans la tempête, la voix du Seigneur ne peut arriver. Tout trouble nuit à la Sagesse car elle est pacifique, puisqu'elle vient de Dieu. Le trouble, au contraire, ne vient pas de Dieu, car les inquiétudes, les angoisses, les doutes, sont des œuvres du Malin pour troubler les fils des hommes et les séparer de Dieu.

Je vous propose cette parabole pour que vous compreniez mieux l'enseignement.

Un agriculteur avait dans ses champs un grand nombre d'arbres et de vignes qui donnaient beaucoup de fruit et, parmi ces dernières, une de grande valeur dont il était très fier.

Une année cette vigne produisit une abondante frondaison mais peu de raisin. Un ami dit à l'agriculteur: "C'est parce que tu l'as trop peu taillée". L'année suivante, l'homme la tailla abondamment. La vigne fit peu de sarments, encore moins de raisin. Un autre ami dit: "C'est parce que tu l'as trop taillée". La troisième année, l'homme la laissa à elle-même. La vigne ne produisit même pas une grappe de raisin et eut des feuilles peu nombreuses, maigres, recroquevillées et couvertes de taches de rouille. Un troisième ami décréta: "La vigne meurt parce que le terrain n'est pas bon. Tu n'as qu'à la brûler". "Mais pourquoi si c'est le même terrain que pour les autres et je lui donne les mêmes soins? Au début elle donnait une bonne récolte!" L'ami haussa les épaules et s'en alla.

Un voyageur inconnu passa et s'arrêta pour observer l'agriculteur tristement appuyé contre le tronc de la pauvre vigne.

"Qu'as-tu?" lui demanda-t-il. "Un mort à la maison?"

"Non, mais elle est en train de mourir cette vigne que j'aimais tant. Elle n'a plus de sève pour produire le fruit. Une année peu, la suivante moins, celle-ci rien. J'ai fait ce qu'on m'a dit, mais cela n'a servi à rien".

Le voyageur inconnu entra dans le champ et s'approcha de la

178

vigne. Il toucha les feuilles, prit dans sa main une motte de terre, la sentit, la brisa entre ses doigts, leva son regard vers le tronc d'un arbre qui soutenait la vigne.

"Il faut enlever ce tronc. C'est lui qui stérilise la vigne".

"Mais elle s'y appuie depuis des années?!"

"Réponds-moi, homme: quand tu as mis cette vigne en place comment était-elle et comment était-il, lui?"

"Oh! c'était un beau plant de vigne de trois ans. Je l'avais pris sur une autre de mes vignes et pour le mettre ici, j'avais fait un trou profond pour ne pas blesser les racines en l'enlevant de la terre où il avait poussé. Ici aussi, j'avais fait un trou pareil et même encore plus grand pour qu'il fût tout de suite à l'aise. Et, auparavant, j'avais biné toute la terre autour pour la rendre plus moelleuse pour les racines afin qu'elles puissent se répandre rapidement, sans difficulté. Je l'ai soigneusement arrangée, en mettant au fond du fumier consommé. Les racines, tu le sais, se fortifient quand elles trouvent tout de suite de la nourriture. Je me suis moins occupé de l'orme. C'était un arbuste destiné seulement à soutenir le plant de vigne. Aussi, je l'ai mis presque en surface près du plant. Je l'ai butté et je suis parti. Tous les deux ont pris racine, parce que la terre est bonne. Mais la vigne croissait d'une année à l'autre, aimée, taillée, sarclée. L'orme, au contraire, végétait. Mais pour ce qu'il valait!... Puis il est devenu robuste. Tu vois maintenant comme il est beau? Quand je reviens de loin, je vois sa cime qui s'élève, haute comme une tour, et on dirait l'enseigne de mon petit royaume. Avant la vigne le recouvrait et l'on ne voyait pas sa belle frondaison. Mais maintenant regarde comme elle est belle là en haut, dans le soleil! Et quel tronc! Élanqué, puissant. Il pouvait soutenir la vigne des années et des années, même si elle était devenue aussi puissante que celles prises sur le Torrent de la Grappe par les explorateurs d'Israël. Au contraire..."

"Au contraire il l'a tuée. Il l'a étouffée. Tout favorisait sa vie: le terrain, la situation, la lumière, le soleil, les soins que tu lui as donnés. Mais celui-la l'a tuée. Il est devenu trop fort. Il a lié les racines jusqu'à les étouffer, il a pris toute la sève du sol, il lui a mis un bâillon pour l'empêcher de respirer, de profiter de la lumière. Coupe tout de suite cet arbre inutile et puissant, et ta vigne ressuscitera. Et mieux encore, elle ressuscitera si, avec patience, tu creuseras le sol pour mettre à nu les racines de l'orme et les couper pour être sûr qu'elles ne donnent pas de rejetons. Leurs dernières ramifications pourriront dans le sol et au lieu de donner la mort, elles

179

donneront la vie parce qu'elles deviendront du fumier, digne châtement de leur égoïsme. Le tronc, tu le brûleras et ainsi il te fera du profit. Il ne sert qu'au feu un arbre inutile et nuisible, et il faut l'enlever pour que tout ce qui est bon aille à l'arbre bon et utile. Aie foi en ce que je dis et tu seras content".

"Mais toi, qui es-tu? Dis-le-moi pour que je puisse avoir foi".

"Je suis le Sage. Celui qui croit en Moi sera en sécurité" et il s'en alla.

L'homme resta un peu hésitant. Puis il se décida et mit la main à la scie. Il appela aussi ses amis pour qu'ils l'aident.

"Mais tu es sot?" "Tu vas perdre l'orme en plus de la vigne". "Moi, je me contenterais de couper la cime pour donner de l'air à la vigne. Rien de plus". "Il lui faudra pourtant un tuteur. Tu fais un travail inutile". "Qui sait qui était ton conseiller! Peut-être, à ton insu, quelqu'un qui te hait". "Ou bien un fou" et ainsi de suite.

"Je fais ce qu'il m'a dit. J'ai foi en cet homme" et il scia l'orme au ras du sol, et non content de cela, dans un large rayon il mit à nu les racines des deux arbres. Patiemment il coupa celles de l'orme en prenant soin de ne pas abîmer celles de la vigne. Il reboucha le grand trou et il mit à la vigne, restée sans tuteur, un solide pieu de fer portant le mot "Foi" écrit sur une tablette attachée en haut du pieu.

Les autres s'en allèrent en secouant la tête. L'automne passa, et l'hiver. Le printemps arriva. Les sarments enroulés autour du tuteur se garnirent de nombreux bourgeons d'abord fermés comme dans un étui de velours argenté, et puis entrouverts sur l'émeraude des petites feuilles naissantes, et puis ouvertes, et puis poussant à partir du tronc de nouveaux sarments robustes, tout un épanouissement de fleurettes, et puis une profusion de grains de raisin. Plus de grappes que de feuilles, et celles-ci larges, vertes, robustes avec des groupes de deux, trois grappes et plus encore et chaque grappe portait, serrés les uns contre les autres, des grains charnus, succulents, splendides.

"Et maintenant, que dites-vous? Oui ou non, était-ce l'arbre qui faisait mourir ma vigne? Oui ou non, le Sage avait-il bien parlé? Oui ou non, ai-je eu raison d'écrire sur cette tablette le mot: 'Foi'?" dit l'homme à ses amis incrédules.

"Tu as eu raison, et heureux es-tu d'avoir su avoir foi et d'être capable de détruire le passé et les choses nuisibles qui te furent dites".
Voilà pour la parabole. Pour le fait de la femme aux seins

180

desséchés, voici la réponse. Regardez vers la ville."

Tout le monde se tourne du côté de la ville et voit la femme de tout à l'heure qui court et qui tout en courant ne détache pas son bébé de la mamelle gonflée, bien gonflée de lait que le petit affamé suce avec une voracité telle qu'il semble s'y noyer. Et la femme ne s'arrête qu'aux pieds de Jésus devant qui elle détache un moment le bébé de son sein en criant: "Bénis, bénis, pour qu'il vive pour Toi!"

Après cet intermède, Jésus reprend: "Et pour vos suppositions sur le miracle, vous avez eu une réponse. Mais la parabole a un sens plus large que ce petit épisode d'une foi récompensée, et le voici.

Dieu avait placé sa vigne, son peuple, dans un endroit favorable, en lui procurant tout qu'il lui fallait pour croître et donner des fruits toujours plus grands, en l'appuyant sur des maîtres pour qu'il pût plus facilement comprendre la Loi et s'en faire une force. Mais les maîtres voulurent se mettre au-dessus du Législateur et ils crurent, crurent, crurent, jusqu'à s'imposer plus que l'éternelle parole. Et Israël est devenu stérile. Le Seigneur a alors envoyé le Sage pour que ceux qui, en Israël, avec une âme droite souffrent de cette stérilité et essaient tel ou tel remède selon les paroles ou les conseils des maîtres pourvus de science humaine mais non de science surnaturelle et par conséquent éloignés de la connaissance de ce qu'il faut faire pour rendre la vie à l'esprit d'Israël, puissent avoir un conseil vraiment salutaire.

Or qu'arrive-t-il? Pourquoi Israël ne reprend-il pas de forces et ne redevient-il pas vigoureux comme aux beaux temps de sa fidélité au Seigneur? Parce qu'il faudrait conseiller d'enlever tous les parasites qui se sont développés au détriment de la Chose sainte: la Loi du Décalogue, telle qu'elle a été donnée, sans compromissions, sans tergiversations, sans hypocrisies, de les enlever pour laisser de l'air, de l'espace, de la nourriture à la Vigne, au Peuple de Dieu, en lui donnant un tuteur puissant, droit, qui ne plie pas, unique, au nom solaire: la Foi. Et ce conseil, on ne l'accepte pas.

Aussi je vous dis qu'Israël périra, alors qu'il pourrait ressusciter et posséder le Royaume de Dieu, s'il savait croire et se repentir avec générosité et changer foncièrement.

Allez en paix et que le Seigneur soit avec vous."

181

116. JÉSUS À MARIE-MAGDELEINE: "JE TE TRAVAILLERAI PAR LE FEU ET SUR L'ENCLUME"

Il fait encore nuit, une très belle nuit de lune à son couchant, lorsque silencieusement Jésus, avec les apôtres et les femmes et en plus Jean d'Endor et Hermastée, font leurs adieux à Isaac, le seul qui soit réveillé, et ils commencent à marcher le long de la rive. Le bruit des pas ne fait entendre qu'un léger craquement sur les cailloux que foulent les sandales, et personne ne parle jusqu'à ce que soit dépassée de quelques mètres la dernière maisonnette. Certainement les dormeurs dans celle-ci ou dans les autres qui la précèdent n'ont pas remarqué le départ silencieux du Maître et de ses amis. Le silence est profond. Seule la mer parle à la lune qui va bientôt se coucher, et elle raconte à la plage les histoires des profondeurs avec son flot allongé de haute marée qui commence, laissant sur la rive un espace sec toujours plus étroit.

Cette fois les femmes sont devant avec Jean, le Zélote, Jude Thaddée et Jacques d'Alphée qui aident les femmes à franchir les petits écueils parsemés ça et là, humides de sel et glissants. Le Zélote est avec Marie-Magdeleine, Jean avec Marthe, alors que Jacques d'Alphée s'occupe de sa mère et de Suzanne et que le Thaddée ne cède à personne l'honneur de prendre dans sa robuste et longue main, qui est une autre ressemblance avec Jésus, la petite main de Marie pour l'aider dans les passages difficiles. Chacun parle à voix basse avec celle qu'il accompagne. Tous veulent, semble-t-il, respecter le sommeil de la Terre.

Le Zélote parle sans interruption avec Marie de Magdala et je vois plusieurs fois Simon ouvrir les bras en un geste qui exprime:

"C'est ainsi, et il n'y a rien d'autre à faire" mais je n'entends pas ce qu'ils disent, se trouvant plus en avant.

Jean parle seulement de temps en temps avec Marthe qu'il accompagne, en lui montrant la mer et le Carmel dont la pente tournée vers le couchant reçoit encore la lumière blanche de la lune. Peut-être parle-t-il de la route qu'il a parcourue l'autre fois en côtoyant le Carmel de l'autre côté.

Jacques aussi, qui est entre Marie d'Alphée et Suzanne, parle du Carmel. Il dit à sa mère: "Jésus m'a promis de monter là-haut seul avec moi, et de me dire quelque chose, à moi seulement."

"Que voudra-t-il te dire, mon fils? Tu me le répéteras après?"

"Maman, si c'est un secret, je ne puis te le dire" répond en sou-

182

riant de son sourire si affectueux Jacques, dont la ressemblance avec Joseph, époux de Marie, est très sensible pour les traits et encore davantage dans sa paisible douceur.

"Pour la mère, il n'y a pas de secrets."

"Je n'en ai pas, en effet. Mais si Jésus veut m'emmener là-haut pour me parler seul à seul, c'est signe qu'il veut que personne ne sache ce qu'il a à me dire. Et toi, maman, tu es ma chère maman que j'aime tant, mais Jésus est au-dessus de toi et aussi sa volonté. Mais je Lui demanderai, quand ce sera le moment, si je peux te dire ses paroles. Es-tu contente?"

"Tu oublieras de le Lui demander..."

“Non, maman. Je ne t'oublie jamais, même si tu es loin de moi. Quand j'entends ou que je vois quelque chose de beau, je pense toujours: "si maman était là!"”

“Chéri! Donne-moi un baiser, mon fils.” Marie d'Alphée est émue. Mais l'émotion ne tue pas la curiosité. Elle revient à l'assaut après quelques instants de silence: “Tu as dit: sa Volonté. Alors tu as compris qu'il veut t'exprimer une de ses volontés. Allons, cela au moins tu peux le dire. Cela, il te l'a dit en présence des autres.”

“A vrai dire j'étais devant avec Lui seulement” dit Jacques en souriant.

“Mais les autres pouvaient entendre.”

“Il ne m'a pas beaucoup parlé, maman. Il m'a rappelé les paroles et la prière d'Élie sur le Carmel: "Des prophètes du Seigneur, je suis le seul qui soit resté". "Exauce-moi, afin que le peuple reconnaisse que Tu es le Seigneur Dieu".”

“Et que voulait-il dire?”

“Que de choses, maman, tu veux savoir! Va trouver Jésus, alors, et il te le dira” dit Jacques en éludant la question.

“Il aura voulu dire que, puisque le Baptiste est pris, Lui seul reste prophète en Israël et que Dieu doit le conserver longtemps pour que le peuple soit instruit” dit Suzanne.

“Hum! J'ai du mal à croire que Jésus demande de rester longtemps. Pour Lui, il ne demande rien... Allons, mon Jacques, dis-le à ta mère!”

“La curiosité est un défaut, maman. C'est une chose inutile, dangereuse, parfois douloureuse. Fais un bel acte de mortification...”

“Hélas! N'aura-t-il pas voulu dire que ton frère sera emprisonné, tué peut-être?!” demande Marie d'Alphée toute bouleversée.

“Jude n'est pas "tous les prophètes", maman, même si, pour ton amour, chacun de tes fils est le monde entier...”

183

“Je pense aussi aux autres parce que... parce que vous faites certainement partie des prophètes de l'avenir. Alors... alors, si tu restes seul... Si toi tu restes seul, c'est signe que les autres, que mon Jude... oh!...” Marie d'Alphée plante là Jacques et Suzanne et vive, comme une jeune fille, elle revient en arrière sans se soucier de la question que lui pose le Thaddée. Elle arrive, comme si elle était poursuivie, dans le groupe de Jésus.

“Mon Jésus... je parlais avec mon fils... de ce que tu lui as dit... du Carmel... d'Élie... des prophètes... Tu as dit... que Jacques restera seul... Et de Jude, qu'advendra-t-il? C'est mon fils, tu le sais?” dit-elle toute essoufflée par l'angoisse et par la course qu'elle a faite.

“Je le sais, Marie. Et je sais aussi que tu es heureuse qu'il soit mon apôtre. Tu vois que tu as tous les droits comme mère et Moi, je les ai comme Maître et Seigneur.”

“C'est vrai... c'est vrai... mais Jude est mon enfant!...” et Marie, entrevoyant l'avenir, pleure abondamment.

“Oh! que de larmes versées inutilement! Mais on pardonne tout à un cœur de mère. Viens ici, Marie. Ne pleure pas. Je t'ai déjà réconfortée une autre fois. Alors aussi, je t'ai promis que la grande douleur que tu éprouvais, t'aurait valu, de la part de Dieu, de grandes grâces, pour toi, pour ton Alphée, pour tes enfants...” Jésus a posé son bras sur l'épaule de sa tante l'attirant tout près de Lui... Il commande à ceux qui étaient avec Lui: “Vous, allez de l'avant...”

Puis, seul avec Marie de Cléophas, il recommence à parler. “Et je n'ai pas menti. Alphée est mort en m'appelant. Pour ce motif, toutes ses dettes envers Dieu ont été annulées. Cette conversion au parent incompris, au Messie qu'il n'avait pas voulu reconnaître auparavant, c'est ta douleur qui l'a obtenue, Marie. Maintenant cette douleur que tu éprouves obtiendra que l'indécis Simon et l'entêté Joseph imitent ton Alphée.”

“Oui, mais... Que lui feras-tu à Jude, à mon Jude?”

“Je l'aimerai encore plus que je ne l'aime maintenant.”

“Non, non. Il y a une menace dans ces paroles. Oh! Jésus! Oh! Jésus!...”

La Vierge Marie revient en arrière elle aussi pour consoler sa belle-sœur de la douleur dont elle ne connaît pas encore la nature et, quand elle l'apprend, car sa belle-sœur la voyant à son côté pleure encore plus fort en lui en faisant part, alors elle devient plus pâle que la lune elle-même. Marie d'Alphée gémit: “Dis-le-lui, toi. Non, non, pas la mort pour mon Jude...”

La Vierge Marie, encore plus exsangue lui dit: “Et puis-je demander

184

cela pour toi si je ne peux même pas demander pour mon Fils qu'il soit sauvé de la mort? Marie, dis avec moi: "Que soit faite ta volonté, Père, au Ciel, sur la Terre et dans le cœur des mères". Faire la volonté de Dieu, à travers le sort des enfants, c'est le martyr rédempteur de nous, les mères... Et, d'autre part... Il n'est pas dit que Jude doive être tué, ou tué avant que tu ne meures. Ta prière de maintenant pour qu'il arrive jusqu'à un âge très avancé, comme elle te pèserait alors, quand, dans le Royaume de la Vérité et de l'Amour, tu verras toutes choses à travers les lumières de Dieu et à travers ta maternité spiritualisée. Alors, j'en suis certaine, et comme bienheureuse et comme mère, tu voudras que Jude soit semblable à mon Jésus, dans son sort de rédempteur, et tu brûleras de l'avoir près de toi, de nouveau, pour toujours. Car le tourment des mères, c'est d'être séparées de leurs enfants. Un tourment si grand qu'il subsistera, je crois, comme angoisse d'amour même dans le Ciel qui nous accueillera.”

Les pleurs de Marie, si forts dans le silence de l'aube naissante, ont fait que tout le monde est revenu en arrière pour savoir ce qui est arrivé. Ainsi on entend les paroles de la Vierge Marie et l'émotion gagne tout le monde.

Marie de Magdala pleure en murmurant: “Et moi, ce tourment je l'ai donné à ma mère, dès cette Terre.”

Marthe pleure en disant: “C'est une douleur réciproque la séparation entre les enfants et la mère.”

Pierre aussi a des larmes aux yeux, et le Zélote dit à Barthélémy: “Quelles paroles de sagesse pour expliquer ce que sera la maternité d'une bienheureuse!”

“Et comme les choses seront appréciées par une mère bienheureuse: au travers des lumières de Dieu et de la maternité spiritualisée... Cela vous coupe le souffle comme devant un lumineux mystère” lui répond Nathanaël.

L'Isariote dit à André: “La maternité se dépouille de toute pesanteur des sens et devient toute ailée, dite de cette façon. Il nous semble voir nos mères déjà transformées en une inconcevable beauté.”

“C'est vrai. La nôtre, Jacques, nous aimera ainsi. Imagines-tu comme sera alors parfait son amour?” dit Jean à son frère, et c'est le seul qui ait un sourire lumineux tant il est joyeusement ému par la pensée que sa mère arrive à aimer d'une manière parfaite.

“Je regrette d'avoir causé tant de douleur” dit Jacques d'Alphée. “Mais elle en a vu plus que je ne lui en ai dit... Crois-moi, Jésus.”

185

“Je le sais, je le sais. Mais Marie est en train de se travailler elle-même et c'est un coup plus fort de scalpel. Pourtant il lui enlève un si grand poids mort” dit Jésus.

“Allons, mère. C'est assez pleuré! Cela me fait de la peine que tu souffres comme une pauvre femme qui ne connaît pas les certitudes du Royaume de Dieu. Tu ne ressembles en rien à la mère des fils Macchabées” lui reproche sévèrement le Thaddée tout en embrassant sa mère et il achève, en la baisant sur la tête parmi ses cheveux grisonnants: “Tu sembles une fillette qui a peur des ombres et des histoires qu'on lui raconte pour l'épouvanter. Et pourtant tu sais où me trouver: en Jésus. Quelle maman! Quelle maman! Tu devrais pleurer si on t'avait dit que moi, plus tard, je devais trahir Jésus, l'abandonner, devenir un damné. Alors, oui. Tu devrais pleurer du sang même. Mais, avec l'aide de Dieu, cette douleur je ne te la donnerai jamais, ma mère. Je veux rester avec toi pour toute l'éternité...”

Le reproche d'abord, les caresses ensuite, finissent par tarir les pleurs de Marie d'Alphée qui maintenant est toute honteuse de sa faiblesse.

La lumière, dans le passage de la nuit au jour, s'est affaiblie car la lune s'est couchée et le jour n'a pas encore commencé. Mais c'est un court intermède crépusculaire. Tout de suite après la lumière, d'abord couleur de plomb puis grisâtre, puis verdâtre, puis laiteuse avec des traces bleues, finalement claire presque comme de l'argent immatériel, s'affirme toujours plus, facilitant le chemin sur la grève humide restée découverte par le flot, pendant que l'œil se réjouit à la vue de la mer qui devient d'un bleu plus clair qui va bientôt s'éclairer de facettes brillantes comme des gemmes. Puis l'air imprègne son argent d'un rose toujours plus net jusqu'à ce que ce rose doré de l'aurore devienne une pluie rose rouge sur la mer, sur les visages, sur les campagnes, avec des contrastes de teintes toujours plus vives, qui arrivent à leur plus grande perfection au moment qui pour moi est le plus beau du jour, lorsque le soleil, bondissant hors des limites de l'orient, envoie son premier rayon sur les montagnes et les pentes, les bois, les prés et les immenses espaces de la mer et du ciel, accentuant toutes les couleurs, que ce soit la blancheur des neiges ou des lointains montagnoux d'un indigo qui se change en un vert de jaspé, ou que ce soit le cobalt d'un ciel qui s'atténue pour recevoir le rose, ou que ce soit le saphir veiné de jade et rayé de perles de la mer.

Et aujourd'hui la mer est un véritable miracle de beauté. Non

186

pas morte dans un calme pesant, non pas bouleversée par la lutte des vents, mais d'une vie majestueuse rendue vivante par des vagues très faibles que marquent des rides couronnées d'une crête d'écume.

“Nous arriverons à Dora avant que le soleil ne soit brûlant et nous repartirons au crépuscule. Demain, à Césarée, ce sera la fin de votre fatigue, mes sœurs. Et nous aussi nous nous reposerons. Votre char vous attend certainement. Là, nous nous séparerons...”

Pourquoi pleures-tu, Marie? Me faudra-t-il donc voir aujourd'hui pleurer toutes les Marie?” dit Jésus à Marie-Magdeleine.

“Cela la peine de te quitter” dit sa sœur en l'excusant.

“Il n'est pas dit que l'on ne se revoie pas, et bientôt.”

Marie fait signe que non. Ce n'est pas pour cela qu'elle pleure.

Le Zélote explique: “Elle craint de ne pas savoir être bonne sans ton voisinage. Elle craint... elle craint d'être tentée trop fortement quand tu n'es pas tout près pour éloigner le démon. Elle m'en parlait tout à l'heure.”

“N'aie pas cette crainte. Je ne retire jamais une grâce que j'ai accordée. Veux-tu pécher? Non? Alors sois tranquille. Veille, cela oui, mais ne crains pas.”

“Seigneur... je pleure aussi, parce qu'à Césarée... Césarée est remplie de mes péchés. Maintenant je les vois tous... J'aurai beaucoup à souffrir dans mon humanité...”

“Cela me fait plaisir. Plus tu souffriras et mieux cela vaudra. Parce que, ensuite, tu ne souffriras plus de ces peines inutiles. Marie de Théophile, je te rappelle que tu es la fille d'un fort, et que tu es une âme forte, et que je veux te rendre très forte. J'excuse les faiblesses chez les autres, parce qu'elles ont toujours été des femmes douces et timides, y compris ta sœur. En toi, je ne les supporte pas. Je te travaillerai par le feu et sur l'enclume. Car tu es un tempérament qu'il faut travailler ainsi pour ne pas gâter le miracle de ta volonté et de la mienne. Sache cela toi et ceux qui, parmi ceux qui sont là ou qui sont absents, pourraient croire que de t'avoir tant aimée, je pourrais devenir faible avec toi. Je te permets de pleurer par repentir et par amour, pas pour autre chose. Tu as compris?”

Jésus est suggestionnant et sévère.

Marie de Magdala s'efforce d'avaler ses larmes et ses sanglots et tombe à genoux. Elle baise les pieds de Jésus et, s'efforçant d'affermir sa voix, elle dit: “Oui, mon Seigneur. Je ferai ce que tu veux.”

“Lève-toi alors et sois sereine.”

Je ne vois pas la ville de Dora. Le soleil va se coucher. Les voyageurs sont en marche vers Césarée. Mais l'arrêt à Dora, je ne l'ai pas vu. Peut-être cela a été une halte sans rien de notable à signaler. La mer semble embrasée tellement dans son calme elle reflète la couleur rouge du ciel, un rouge presque irréel tant il est violent. On dirait qu'on a répandu du sang sur la voûte du firmament.

Il fait encore chaud, bien que l'air marin rende cette chaleur supportable. Ils cheminent toujours le long de la mer pour fuir l'ardeur du terrain sec. Beaucoup ont même tout bonnement quitté leurs sandales et ont relevé leurs vêtements pour entrer dans l'eau. Pierre déclare: "S'il n'y avait pas les femmes, je me mettrais nu et j'entrerais dans l'eau jusqu'au cou."

Mais il doit aussi sortir de là, car Marie-Magdeleine, qui était devant avec les autres, revient en arrière et dit: "Maître, je connais bien ces parages. Tu vois là-bas où la mer présente une ligne jaune au milieu de son azur? Là se jette un cours d'eau toujours alimenté, même en été, et il faut pouvoir le franchir..."

"Nous en avons tant franchis! Ce ne sera pas le Nil! Celui-ci aussi, nous le franchirons" dit Pierre.

"Ce n'est pas le Nil, mais dans ses eaux et sur ses rives il y a des animaux aquatiques qui peuvent nuire. Il ne faut pas passer sans précautions, ni déchaussés pour éviter des blessures."

"Oh! Que sont-ils? Des Léviathans?"

"Tu as bien dit, Simon. Exactement ce sont des crocodiles, petits, c'est vrai, mais capables de t'empêcher de marcher pendant un bon moment."

"Et qu'est-ce qu'ils font là?"

"Ils y ont été amenés pour le culte, je crois depuis l'époque où les phéniciens dominaient le pays. Et ils y sont restés, en devenant de plus en plus petits mais pas moins agressifs pour autant, en passant des temples à la vase du cours d'eau. Maintenant ce sont de gros lézards, mais avec de ces dents! Les romains viennent ici pour des parties de chasse et des divertissements variés... J'y suis venue moi aussi avec eux. Tout sert à ... tuer le temps. Et puis les peaux sont très belles et servent à différents usages. Permettez donc qu'à cause de mon expérience des lieux, je vous guide."

"Bon. J'aimerais les voir..." dit Pierre.

"Peut-être en verrons-nous quelques-uns bien qu'ils soient

presque exterminés, tellement on les chasse."

La troupe quitte la rive et se dirige vers l'intérieur, jusqu'à ce qu'elle trouve une grand-route à mi-chemin entre les collines et la mer. Ils arrivent bientôt à un pont très arqué jeté sur un petit fleuve dont le lit est plutôt large mais où il passe peu d'eau, au milieu du lit, là où il n'y pas d'eau, on voit des joncs et des roseaux, à demi-desséchés par la chaleur de l'été, formant en d'autres saisons des îles minuscules au milieu de l'eau. Sur les rives, d'autre part, il y a des buissons et des arbres touffus.

Bien que les voyageurs fouillent tout du regard, ils ne voient aucun animal et plusieurs en sont déçus. Mais, au moment où ils vont finir de franchir le pont, dont l'arc unique est très haut, peut-être pour ne pas être emporté par le courant en temps de crue -une robuste construction sans doute romaine - Marthe pousse un cri aigu et s'enfuit en arrière, terrorisée. Un gros lézard, il ne semble pas que ce soit autre chose, mais avec la tête classique de crocodile, se trouve en travers de la route faisant semblant de dormir.

"Mais n'aie pas peur!" crie Marie-Magdeleine. "Quand ils sont là, ils ne sont pas dangereux. Le danger c'est quand ils sont cachés et que l'on passe dessus sans les voir."

Mais Marthe reste prudemment en arrière, Suzanne aussi ne s'en amuse pas... Marie d'Alphée est plus courageuse et, tout en restant prudente, elle reste près de ses fils. Elle va de l'avant et regarde. Les apôtres, eux, n'ont pas vraiment peur et ils regardent en faisant des commentaires sur cette bête désagréable qui daigne tourner lentement la tête pour se faire voir aussi par devant. Puis elle fait mine de bouger et semble vouloir se diriger vers ceux qui la dérangent. Un autre cri de Marthe qui s'enfuit plus en arrière, imitée maintenant aussi par Suzanne et Marie de Cléophas. Mais Marie-Magdeleine ramasse un caillou et le lance contre la bête. Celle-ci, frappée au flanc, dévale la grève et s'enfonce dans l'eau.

"Avance, peureuse. Il n'y est plus" dit-elle à sa sœur. Les femmes se rapprochent.

"Pourtant c'est une sale bête" commente Pierre.

"Est-il vrai, Maître, qu'autrefois on leur donnait en nourriture des victimes humaines?" demande l'Isariote.

"Le crocodile était considéré comme un animal sacré. Il représentait un dieu, et comme nous consommons le sacrifice offert à notre Dieu, eux, les pauvres idolâtres, le faisaient avec les pratiques et les erreurs que leur condition comportait."

"Mais, maintenant, c'est fini?" demande Suzanne.

"Je crois qu'il n'est pas impossible que cela se pratique dans des contrées idolâtres" dit Jean d'Endor.

"Mon Dieu! Mais ils les donnent morts, au moins?"

"Non, ils les donnent vivants, si cela se fait encore. Des jeunes filles, des enfants, en général. Ce qu'il y a de mieux dans le peuple. C'est du moins ce que j'ai lu" répond toujours Jean aux femmes qui regardent de tous côtés, effrayées.

"Moi, je mourrais de peur si je devais en approcher" dit Marthe.

"Vraiment? Mais cela n'est rien, femme, à côté du vrai crocodile. Il est au moins trois fois plus long et plus gros."

"Et affamé aussi, celui-là était rassasié de couleuvres ou de lapins sauvages."

“Miséricorde! Des couleuvres aussi! Mais où nous as-tu amenés, Seigneur?” gémit Marthe. Elle est si effrayée que tout le monde se laisse gagner irrésistiblement par l'hilarité.

Hermastée, qui s'est toujours tu, dit: “N'ayez aucune crainte. Il suffit de faire beaucoup de bruit et tous s'enfuient. Je m'y connais. J'ai été plusieurs fois en basse Égypte.”

On se met en marche en battant des mains et en frappant sur les troncs d'arbres. Le passage dangereux est franchi. Marthe s'est placée près de Jésus et demande souvent: “Mais il n'y en aura vraiment plus?”

Jésus la regarde et secoue la tête en souriant, mais il la rassure: “La plaine de Saron n'est que beauté, et désormais nous y sommes. Mais, en vérité, aujourd'hui les femmes disciples m'ont réservé des surprises! Je ne sais vraiment pas pourquoi tu es si peureuse.”

“Je ne le sais pas moi-même. Mais tout ce qui rampe me terrorise. Il me semble sentir la froidure de ces corps, certainement froids et visqueux, sur moi. Et je me demande aussi pourquoi ils existent. Ils sont peut-être nécessaires?”

“Cela, il faudrait le demander à Celui qui les a faits. Mais crois bien que, s'Il les a faits, c'est signe qu'ils sont utiles, ne serait ce que pour faire briller l'héroïsme de Marthe” dit Jésus avec un fin scintillement dans les yeux.

“Oh! Seigneur! Tu plaisantes et tu as raison, mais moi j'ai peur et je ne me vaincrai jamais.”

“Nous verrons cela... Qu'est-ce qui remue là-bas, dans ces buissons?” dit Jésus en dressant la tête et en regardant devant vers un enchevêtrement de ronces et d'autres plantes, qui montent à l'assaut d'une haie de figuiers d'Inde, qui sont plus en arrière avec

190

leurs palettes qui sont dures autant que les branches des autres plantes sont flexibles.

“Un autre crocodile, Seigneur?!...” gémit Marthe terrorisée.

Mais le bruit augmente et il sort de là un visage humain, de femme. Elle regarde et voit tous ces hommes, et se demande si elle va fuir à travers la campagne ou se cacher dans la galerie sauvage. Mais la première idée l'emporte et elle s'enfuit en poussant un cri.

“Lépreuse?” “Folle?” “Possédée?” se demandent-ils et ils restent perplexes.

Mais la femme revient en arrière parce que, de Césarée déjà très proche, s'avance un char romain. La femme est comme un rat dans un piège. Elle ne sait où aller car Jésus et les siens sont maintenant près du buisson qui lui servait de refuge et elle ne peut y retourner, et elle ne veut pas aller vers le char... Dans les premières brumes du soir, car la nuit tombe rapidement après un puissant crépuscule, on voit qu'elle est jeune et gracieuse, bien qu'échevelée et avec des vêtements déchirés.

“Femme! Viens ici!” commande impérieusement Jésus.

La femme tend les bras en suppliant: “Ne me fais pas de mal!”

“Viens ici. Qui es-tu? Je ne vais pas te faire de mal” Jésus lui parle si doucement qu'il la persuade.

La femme s'avance, courbée, et elle se jette par terre en disant: “Qui que tu sois, aie pitié. Tue-moi, mais ne me livre pas au maître. Je suis une esclave fugitive...”

“Qui était ton maître? Et toi, d'où es-tu? Tu n'es sûrement pas heureuse. Ton accent l'indique, et aussi ton vêtement.”

“Je suis grecque. L'esclave grecque de... Oh! pitié! Cachez-moi! Le char va arriver...”

Ils forment tous un groupe autour de la malheureuse qui se pelotonne par terre. Le vêtement déchiré par les ronces laisse voir les épaules sillonnées de coups et marquées de griffures. Le char passe sans qu'aucun de ses occupants manifeste de l'intérêt pour le groupe arrêté près de la haie.

“Ils sont allés plus loin. Parle. Si nous le pouvons, nous allons t'aider” dit Jésus en mettant la pointe des doigts sur sa chevelure défaite.

“Je suis Sintica, l'esclave grecque d'un noble romain de la suite du Proconsul.”

“Mais alors, tu es l'esclave de Valérien!” s'écrie Marie de Magdala.

“Ah! pitié, pitié! Ne me dénonce pas à lui” supplie la malheureuse.

191

“Ne crains pas. Je ne parlerai jamais plus à Valérien” répond Marie-Magdeleine. Et elle explique à Jésus: “C'est un des romains les plus riches et les plus dégoûtants que nous avons ici. Et il est cruel autant que dégoûtant.”

“Pourquoi t'es-tu enfuie?” demande Jésus.

“Parce que j'ai une âme. Je ne suis pas une marchandise... (la femme s'enhardit, en voyant qu'elle a trouvé des gens qui ont pitié d'elle). Je ne suis pas une marchandise. Lui m'a achetée, c'est vrai. Mais il peut avoir acheté ma personne pour orner sa maison, pour que j'égaie ses heures par la lecture, pour que je le serve. Mais rien d'autre. Mon âme m'appartient! Ce n'est pas une chose qu'on achète. Lui la voulait aussi.”

“Comment sais-tu que tu as une âme?”

“Je ne suis pas illettrée, Seigneur. Butin de guerre dès mon plus jeune âge, mais pas plébéienne. C'est mon troisième maître et c'est un faune dégoûtant. Mais il me reste les paroles de nos philosophes. Et je sais qu'il n'y a pas que la chair en nous. Il y a quelque chose d'immortel enfermé en nous, quelque chose qui n'a pas un nom précis pour nous. Mais, depuis peu, son nom, je le sais. Il est passé un jour un Homme par Césarée. Il faisait des prodiges et parlait mieux que Socrate et Platon. On en a beaucoup parlé, dans les thermes et dans les triclinium, ou dans les péristyles dorés, souillant son auguste Nom en le prononçant dans les salles d'immondes orgies. Et mon maître à moi, justement à moi qui déjà pressentais qu'il y avait quelque chose d'immortel qui n'appartient qu'à Dieu et ne s'achète pas comme une marchandise sur un marché d'esclaves, m'a fait relire les œuvres des philosophes pour les confronter et chercher si cette chose ignorée, que l'Homme venu à Césarée a nommé: "âme", y était mentionnée. C'est à moi qu'il a fait lire cela! A moi qu'il voulait asservir à ses instincts! C'est ainsi que j'ai su que cette chose immortelle c'est l'âme. Et pendant que Valérien et ses

pareils écoutaient ma voix, et entre une éructation et un bâillement essayaient de comprendre, de comparer et de discuter, moi je rassemblais leurs discours, rapprochant les paroles de l'Inconnu de celles des philosophes et je me les mettais ici, en concevant une dignité toujours plus forte pour repousser sa passion... Il m'a battue à mort, il y a quelques soirs parce que je l'ai repoussé avec mes dents... et je me suis enfuie le jour suivant... Cela fait cinq jours que je vis dans ces buissons cueillant la nuit des mûres et des figes d'Inde. Mais on finira par me prendre. Il me cherche certainement.

192

Il m'a achetée trop cher et je plais trop à ses sens pour qu'il me laisse aller... Aie pitié! Je te le demande, tu es hébreux et certainement tu sais où il se trouve, je te demande de me conduire à l'Inconnu qui parle aux esclaves et qui parle de l'âme. On m'a dit qu'il est pauvre. Je souffrirai la faim, mais je veux être auprès de lui pour qu'il m'instruise et me relève. On s'abrutit de vivre avec des brutes, même si on leur résiste. Je veux revenir à la possession de ma dignité morale.”

“Cet homme, l'Inconnu que tu cherches, il est devant toi.”

“Toi? O Dieu inconnu de l'Acropole, salut!” et elle courbe son front jusqu'à terre.

“Tu ne peux rester ici, mais Moi, je vais à Césarée.”

“Ne me laisse pas, Seigneur!”

“Je ne te laisse pas... Je réfléchis.”

“Maître, notre char est certainement à l'endroit convenu. Il attend. Envoie quelqu'un avertir. Dans le char, elle sera en sécurité comme dans notre maison” conseille Marie de Magdala.

“Oh! oui Seigneur. Auprès de nous, à la place du vieil Ismaël. Nous l'instruirons sur Toi. Elle sera arrachée au paganisme” supplie Marthe.

“Veux-tu venir avec nous?” demande Jésus.

“Avec n'importe qui des tiens. Pourvu que je ne sois plus avec cet homme. Mais... mais, ici il y a une femme qui m'a dit qu'elle le connaissait? Ne me trahira-t-elle pas? Ne viendra-t-il pas des romains dans sa maison? Ne...”

“N'aie pas peur. A Béthanie, il ne vient pas de romains, surtout de cette espèce” dit Marie-Magdeleine pour la rassurer.

“Simon et Simon Pierre, allez chercher le char. Nous vous attendrons ici. Nous entrerons après dans la ville” commande Jésus.

Quand le lourd char couvert s'annonce par le bruit des sabots et des roues et par la lanterne suspendue tout en haut, ceux qui attendaient se lèvent du bord de la route, où certainement ils ont soupé, et s'en vont sur la route. Le char s'arrête cahotant sur le bord du chemin disloqué, et Pierre et Jean en descendent, immédiatement suivis d'une femme âgée qui court embrasser Marie-Magdeleine en disant: “Je ne veux pas tarder un seul instant pour te dire que je suis heureuse, pour te dire que ta mère se réjouit avec moi, pour te dire que tu es redevenue la blonde rose de notre maison, comme quand tu dormais dans ton berceau après avoir sucé mon sein” et elle n'en finit plus de l'embrasser.

193

Marie pleure dans ses bras.

“Femme, je te confie cette jeune personne et je te demande le sacrifice d'attendre ici toute la nuit. Demain, tu pourras aller au premier village sur la route consulaire et attendre. Nous viendrons avant l'heure de tierce” dit Jésus à la nourrice.

“Que tout soit comme tu veux, béni que tu es! Permets-moi seulement de donner à Marie les vêtements que je lui ai apporté.” Elle remonte dans le char avec Marie très Sainte et Marie et Marthe. Quand elles en sortent, Marie-Magdeleine est telle que nous la verrons par la suite, toujours: un vêtement simple, un fin voile de lin très ample et un manteau sans ornements.

“Va tranquille, Sintica. Demain, nous viendrons nous aussi. Adieu” dit Jésus en la saluant. Et il reprend le chemin vers Césarée... La promenade fourmille de gens qui se promènent à la lueur des torches ou de lanternes portées par des esclaves et y respirent l'air qui vient de la mer qui rafraîchit grandement les poumons fatigués par la chaleur étouffante de l'été. Et ces promeneurs appartiennent à la classe des riches romains. Les hébreux sont dans leurs maisons et prennent le frais sur les terrasses. La promenade ressemble à un très vaste salon à l'heure des visites. S'y promener implique d'y être observé en détail. Et pourtant c'est par là que passe Jésus... pour toute la longueur de la promenade sans se soucier de qui l'observe, fait des commentaires et se moque.

“Maître, Toi ici? A cette heure?” demande Lidia assise sur une sorte de fauteuil, ou de divan, porté par des esclaves sur le bord du chemin. Et elle se lève.

“Je viens de Dora et je me suis attardé. Je vais à la recherche d'un logement.”

“Je te dirais: voici ma maison” et elle Lui montre un bel édifice derrière elle. “Mais je ne sais pas si...”

“Non. Je te remercie, mais je n'accepte pas. J'ai avec Moi une nombreuse compagnie et deux sont déjà allés en avant avertir des personnes que je connais. Je crois qu'elles me donneront l'hospitalité.”

Le regard de Lidia se pose aussi sur les femmes que Jésus lui a montrées avec les disciples, et tout de suite elle reconnaît Marie-Magdeleine.

“Marie? Toi? Mais alors c'est vrai?”

Marie de Magdala a le regard torturé d'une gazelle aux abois. Et elle a raison, car ce n'est pas seulement Lidia qu'elle doit affronter

194

mais de nombreuses personnes qui la regardent... Mais elle regarde aussi Jésus et elle prend courage.

“C'est vrai.”

“Alors, nous t'avons perdue!”

“Non, vous m'avez trouvée. Du moins j'espère vous retrouver un jour et avec une meilleure amitié sur le chemin que j'ai finalement trouvé. Dis-le, je t'en prie, à tous ceux qui me connaissent. Adieu, Lidia. Oublie tout le mal que tu m'as vu faire, je t'en demande pardon...”

“Mais, Marie! Pourquoi te dégrades-tu? Nous avons mené la même vie de riches et de désœuvrés, et il n'y a pas...”

“Non. J'ai mené une vie plus mauvaise. Mais j'en suis sortie. Et pour toujours.”

“Je te salue Lidia” abrège le Seigneur, et il se dirige vers son cousin Jude qui vient vers Lui avec Thomas.

Lidia retient encore un instant Marie-Magdeleine: “Mais dis-moi la vérité, maintenant que nous sommes entre nous: es-tu vraiment convaincue?”

“Pas convaincue: heureuse d'être une disciple. Je n'ai qu'un regret: de n'avoir pas connu plus tôt la Lumière et, au lieu de m'en avoir nourrie, d'avoir mangé la fange. Adieu, Lidia.”

La réponse résonne avec netteté dans le silence qui s'est fait autour des deux femmes. Personne de ceux qui sont là, nombreux, ne parle plus...

Marie se retourne et cherche à rejoindre rapidement le Maître.

Un jeune homme lui coupe la route: “C'est ta dernière folie?” dit-il et il veut l'embrasser. Mais à moitié ivre comme il l'est, il n'y réussit pas, et Marie lui échappe en lui criant: “Non, c'est mon unique sagesse.”

Elle rejoint ses compagnes, voilées comme des musulmanes, tant il leur répugne d'être vues par ces gens vicieux.

“Marie” dit Marthe toute anxieuse “tu as beaucoup souffert?”

“Non. Et il a raison, et maintenant je ne souffrirai jamais plus de cela. Il a raison Lui...”

Tout le monde tourne par une ruelle obscure pour entrer ensuite dans une vaste maison, certainement une auberge, pour la nuit.

195

118. L'ADIEU À MARTHE, À MARIE-MAGDELEINE ET À SINTICA

Ils sont de nouveau en route, tournant à l'est en direction de la campagne.

Maintenant les apôtres et les deux disciples sont avec Marie de Cléophas et Suzanne, à quelques mètres de Jésus qui est avec sa Mère et les deux sœurs de Lazare. Jésus parle sans arrêt. Les apôtres au contraire ne parlent pas. Ils semblent fatigués ou découragés. Ils ne sont même pas séduits par la beauté de la campagne qui est vraiment splendide dans ses légères ondulations jetées sur la plaine comme autant de coussins verts sous les pieds d'un roi géant, avec ses collines qui s'élèvent de quelques mètres, çà et là, pour préluder aux chaînes du Carmel et de la Samarie. Tant dans la plaine, qui domine en ces parages, que sur les petites collines et les ondulations, il y a toute une floraison de plantes et une odeur de fruits qui arrivent à maturation. Ce doit être un endroit bien irrigué malgré sa situation et la saison, car il y a trop de fleurs pour qu'il n'y ait pas beaucoup d'eau. Je comprends maintenant pourquoi la plaine de Saron est tant de fois nommée avec enthousiasme dans la Sainte Écriture. Mais les apôtres ne partagent pas du tout cet enthousiasme. Ils marchent, un peu maussades, les seuls attristés en cette journée sereine et en cette riante contrée.

La route consulaire, en très bon état, coupe par son ruban blanc cette campagne très fertile et, à cette heure encore matinale, on rencontre fréquemment des paysans avec des chargements de denrées, ou des voyageurs qui se dirigent vers Césarée. L'un d'eux, avec une file d'ânes chargés de sacs, rejoint les apôtres et les force à s'écarter pour laisser la place à sa caravane. Il demande avec arrogance: “Kison c'est ici?”

“Plus en arrière” répond sèchement Thomas, et il bougonne entre ses dents: “Espèce de goujat!”

“C'est un samaritain, c'est tout dire!” répond Philippe.

Ils retombent dans le silence. Après quelques mètres, Pierre dit comme s'il terminait un discours intérieur: “Pour ce que cela a servi! Était-ce la peine de faire tant de chemin!”

“Mais, oui! Pourquoi ensuite sommes-nous allés à Césarée, puisqu'il n'y a pas dit un mot? Je croyais qu'il voulait faire quelque miracle stupéfiant pour persuader les romains. Au contraire...” dit Jacques de Zébédée.

196

“Il nous a fait tourner en dérision et c'est tout” commente Thomas. Et l'Isariote renchérit: “Il nous a fait souffrir. Mais à Lui, les offenses Lui plaisent et il croit qu'elles nous plaisent, à nous aussi.”

“Vraiment celle qui a souffert en cette circonstance, c'est Marie de Théophile” observe paisiblement le Zélote.

“Marie! Marie! Elle est devenue le centre de l'univers, Marie? Il n'y a qu'elle qui souffre, il n'y a qu'elle d'héroïque, il n'y a qu'elle qui se forme! C'est à désirer d'être larron et homicide pour être ensuite l'objet de tant d'égards” dit en colère, l'Isariote.

“A vrai dire, l'autre fois que nous sommes venus à Césarée, et que Lui a fait un miracle et a évangélisé, nous l'avons affligé par notre mécontentement parce qu'il l'avait fait” observe le cousin du Seigneur.

“Ce qu'il y a” dit sérieusement Jean “c'est que nous ne savons pas ce que nous voulons... Il agit d'une façon, nous bougonnons; il fait le contraire, nous bougonnons. Nous sommes pleins de défauts.”

“Oh! voilà l'autre sage qui parle! Il est certain qu'on ne fait rien de bon depuis longtemps.”

“Rien, Judas? Mais cette grecque, mais Hermastée, mais Abel, mais Marie, mais...”

“Ce n'est pas avec ces nullités qu'il fondera le Royaume” réplique l'Isariote, obsédé par l'idée d'un triomphe terrestre.

“Judas, je te prie de ne pas juger les œuvres de mon Frère. C'est une prétention ridicule. Un enfant qui veut juger le maître, pour ne pas dire: une nullité qui veut tout dominer” dit le Thaddée qui, s'il a le même nom, a pourtant une invincible antipathie pour son homonyme.

“Je te remercie de t'être borné à m'appeler enfant. Vraiment, après avoir vécu si longtemps au Temple, je croyais qu'on m'accorderait au moins la majorité” répond, sarcastique, l'Isariote.

“Oh! comme elles sont désagréables ces disputes!” soupire André.

“Vraiment!” observe Mathieu. “Au lieu de nous fondre entre nous, plus nous vivons ensemble, plus on se sépare. Et penser qu'à Sicaminon il a dit qu'il nous faut être unis au troupeau. Comment le serons-nous, si entre pasteurs nous ne le sommes pas?”

“Alors, on ne doit pas parler? On ne doit jamais dire sa pensée? Nous ne sommes pas des esclaves, je crois.”

“Non, Judas” dit calmement le Zélote. “Nous ne sommes pas esclaves, mais nous sommes indignes de le suivre parce que nous ne le comprenons pas.”

197

“Moi, je le comprends très bien.”

“Non. Tu ne le comprends pas. Et, comme toi, ne le comprennent pas, plus ou moins, tous ceux qui le critiquent. Comprendre c'est obéir sans discuter parce que l'on est persuadé de la sainteté de Celui qui guide” dit encore le Zélote.

“Ah! mais tu fais allusion à l'intelligence de sa sainteté! Moi, je parlais de ses paroles. Sa sainteté est indiscutée et indiscutable” se hâte de dire l'Isariote.

“Et tu peux séparer l'une de l'autre? Un saint possédera toujours la Sagesse, et ses paroles seront sages.”

“C'est vrai. Mais il fait des actes nuisibles. Certainement par excès de sainteté, je l'accorde. Mais le monde n'est pas saint, et Lui se crée des ennemis. Par exemple ce philistin et cette grecque, crois-tu qu'ils nous soient utiles?”

“Mais, si je dois nuire, je me retire. J'étais venu avec l'idée de l'honorer et de faire quelque chose de juste” dit Hermastée, blessé.

“Tu Lui donnerais de la douleur en t'en allant pour ce motif” lui répond Jacques d'Alphée.

“Je Lui laisserai croire que j'ai changé d'idée. Puis, je le saluerai et... je m'en irai.”

“Non, vraiment! Toi, tu ne t'en vas pas. Il n'est pas juste qu'à cause de la nervosité d'autrui, le Maître perde un bon disciple” s'empresse Pierre.

“Mais s'il veut s'en aller pour si peu, c'est signe qu'il n'est pas sûr de sa volonté. Laisse-le donc s'en aller” répond l'Isariote.

Pierre perd patience: “Je Lui ai promis, quand il m'a donné Margziam, de devenir paternel avec tout le monde, et il me déplaît de manquer à ma promesse. Mais tu m'y obliges. Hermastée est ici, et il y reste. Sais-tu ce que je dois te dire? C'est toi qui troubles la volonté des autres et les rends indécis. Tu es une cause de séparation et de désordre. Voilà ce que tu es. Et sois-en honteux.”

“Qui es-tu, toi? Le protecteur des...”

“Parfaitement! Tu as bien dit. Je sais ce que tu veux dire. Protecteur de la femme voilée, protecteur de Jean d'Endor, protecteur d'Hermastée, protecteur de cette esclave, protecteur de tous les autres qu'a trouvés Jésus et qui ne sont pas de magnifiques exemplaires des paons du Temple, ceux qui sont fabriqués avec le mortier sacré et les toiles d'araignées du Temple, les mèches malodorantes des lumières du Temple, ceux qui sont comme toi, en somme, pour rendre plus claire la parabole, car si le Temple est beaucoup, à moins que je ne sois devenu un imbécile, le Maître est

198

plus que le Temple, et c'est à Lui que tu manques...” il crie si fort que le Maître s'arrête et se retourne et il va revenir en arrière, quittant les femmes.

“Il a entendu! Maintenant il va être affligé!” dit l'apôtre Jean.

“Non, Maître. Ne viens pas. Nous discussions... pour tromper l'ennui de la route” dit tout de suite Thomas.

Mais Jésus reste arrêté de façon qu'on le rejoigne.

“De quoi discutiez-vous? Encore une fois dois-je vous dire que les femmes vous sont supérieures?” Le doux reproche touche tous les cœurs. Ils se taisent en baissant la tête.

“Amis, amis! Ne soyez pas un objet de scandale pour ceux qui naissent maintenant seulement à la Lumière! Ne savez-vous pas qu'une imperfection en vous nuit davantage que les erreurs qui se trouvent dans le paganisme, à la rédemption d'un païen ou d'un pécheur?”

Personne ne répond, car ils ne savent que dire pour se justifier ou pour ne pas accuser.

Près d'un pont sur un torrent à sec est arrêté le char des sœurs de Lazare. Les deux chevaux paissent l'herbe épaisse des rives du torrent, peut-être à sec depuis peu, qui sont couvertes d'une épaisse couche d'herbe. Le serviteur de Marthe et un autre, peut-être le conducteur, sont sur la grève alors que les femmes sont enfermées dans le char tout couvert d'une lourde capote faite de peaux tannées qui descendent comme de lourds rideaux jusqu'au plancher du char. Les femmes disciples se hâtent vers lui et le serviteur qui les voit le premier avertit la nourrice, pendant que l'autre se hâte d'atteler les chevaux.

Entre temps, le serviteur court vers ses maîtresses en s'inclinant jusqu'à terre. La nourrice âgée, une belle femme au teint olivâtre mais agréable, descend lestement et va vers ses maîtresses. Mais Marie de Magdala lui dit quelque chose et elle se dirige tout de suite vers la Vierge en disant: “Pardonne-moi... Mais la joie de la voir est si grande que je ne vois qu'elle. Viens, bénie, le soleil est brûlant, dans le char il y a de l'ombre.”

Et elles montent toutes en attendant les hommes restés très en arrière. Pendant qu'elles attendent et pendant que Sintica, revêtue de l'habit que Marie-Magdeleine avait la veille, baise les pieds de ses maîtresses - comme elle s'obstine à les appeler, bien que pour elles, disent-elles, elle n'est ni servante ni esclave mais seulement une invitée reçue au nom de Jésus - la Vierge montre le précieux paquet de pourpre, demandant comment on peut filer

199

cette courte filasse qui refuse l'humidité et le tordage.

“Ce n'est pas ainsi qu'on l'emploie, Femme. Il faut la réduire en poudre, et on l'emploie comme n'importe quelle autre teinture. C'est la bave d'un coquillage, ce n'est pas un cheveu ni un poil. Vois-tu comme elle est friable maintenant qu'elle est sèche? Tu la réduis en fine poudre, tu la tamises pour qu'il ne reste pas de longs filaments qui tacheraient le fil ou l'étoffe. Le fil se teint mieux en écheveau. Quand tu es sûre que tout est réduit en poudre, comme on fait avec la cochenille ou le safran ou la poudre d'indigo, ou d'autres écorces, ou racines ou fruits, et on s'en sert. On fixe la teinte avec du vinaigre fort au dernier rinçage.”

“Merci, Noémi. Je ferai comme tu me l'indiques. J'ai brodé avec des fils couleur de pourpre, mais on me les avait donnés déjà prêts à l'usage... Voici Jésus qui arrive. C'est le moment de nous saluer, mes filles. Je vous bénis toutes au nom du Seigneur. Allez en paix, en apportant la paix et la joie à Lazare.

Adieu, Marie. Souviens-toi que c'est sur ma poitrine que tu as versé tes premières larmes de bonheur. Je suis ainsi pour toi une mère, parce qu'un enfant verse ses premières larmes sur la poitrine de sa maman. Je suis pour toi une mère, et je le serai toujours. Ce qu'il peut te coûter de dire à la plus douce des sœurs, à la plus aimante des nourrices, viens me le dire, à moi. Je te comprendrai toujours. Ce que tu n'oserais dire à mon Jésus, parce que trop pétri d'une humanité qu'il ne veut pas en toi, viens me le dire, à moi. Je serai toujours indulgente pour toi. Et si, ensuite, tu veux aussi me dire tes triomphes - mais ceux-ci, je préfère que tu les présentes à Lui comme des fleurs parfumées, parce que c'est Lui, ton Sauveur, et pas moi - je me réjouirai avec toi.

Adieu, Marthe. Maintenant tu t'en vas heureuse et tu resteras dans ce bonheur surnaturel. Tu n'as donc besoin que de progresser dans la justice au milieu de la paix que rien ne trouble plus en toi. Fais-le pour l'amour de Jésus qui t'a aimée au point d'aimer celle que tu aimes complètement.

Adieu, Noémi. Va avec ton trésor retrouvé. Comme tu la nourrissais de ton lait, nourris-toi maintenant des paroles qu'elle et Marthe te diront, et arrive à voir en mon Fils beaucoup plus que l'exorciste qui délivre les cœurs du Mal.

Adieu, Sintica, fleur de la Grèce, qui as su voir par toi seule qu'il y a quelque chose de plus que la chair. Maintenant fleuris en Dieu, et sois la première des fleurs nouvelles de la Grèce du Christ.

Je suis très contente de vous laisser ainsi unies. Je vous bénis

200

avec amour.”

Le bruit des pas est désormais tout proche. Elles lèvent la capote et voient que Jésus est à quelque deux mètres du char. Elles descendent sous le soleil brûlant qui envahit la route.

Marie de Magdala s'agenouille aux pieds de Jésus en disant: “Je te remercie, de tout. Et aussi beaucoup de m'avoir fait faire ce voyage. Toi seulement as la sagesse. Maintenant je pars dépouillée des restes de la Marie d'autrefois. Bénis-moi, Seigneur, pour me fortifier toujours plus.”

“Oui, je te bénis. Jouis de la présence des frères, et avec les frères forme-toi toujours plus en Moi. Adieu, Marie. Adieu, Marthe. Tu diras à Lazare que je le bénis. Je vous confie cette femme. Je ne vous la donne pas. C'est ma disciple, mais je veux que vous lui donniez un minimum de possibilités de comprendre ma doctrine. Puis je viendrai. Noémi, je te bénis et aussi vous deux.”

Marthe et Marie ont les larmes aux yeux. Le Zélote les salue en particulier, en leur donnant un écrit pour son serviteur. Les autres les saluent ensemble. Puis le char se met en mouvement.

“Et maintenant allons chercher de l'ombre. Que Dieu les accompagne... Tu regrettes tant, Marie, qu'elles s'en soient allées?” demande-t-il à Marie d'Alphée qui pleure silencieusement.

“Oui. Elles étaient très bonnes...”

“Nous les retrouverons bientôt, et plus nombreuses. Tu auras beaucoup de sœurs... ou de filles, si tu préfères. C'est tout de l'amour, tant le maternel que le fraternel” lui dit Jésus pour la reconforter.

“Pourvu que cela ne lui crée pas des ennuis...” dit l'Isariote.

“Des ennuis, de s'aimer?”

“Non. Ennuis d'avoir des personnes d'autres races et d'autres provenances.”

“Sintica, tu veux dire?”

“Oui, Maître. En fin de compte, c'était l'objet du romain et c'est mal de se l'approprier. Cela le disposera mal à notre égard et nous nous mettrons à dos Ponce Pilate avec ses rigueurs.”

“Mais que veux-tu que cela lui fasse, à Pilate, que quelqu'un qui dépende de lui perde une esclave? Il saura ce qu'il vaut! Et s'il est un peu honnête, comme on dit qu'il l'est, en famille au moins, il dira que cette femme a bien fait de s'enfuir. Puis, s'il est malhonnête, il dira: “C'est bien fait! Ainsi, peut-être, je la trouverais, moi”. Les gens malhonnêtes ne sont pas sensibles aux douleurs d'autrui. Et puis! Oh! Pauvre Ponce! Avec tous les ennuis que nous

201

lui donnons, il a bien autre chose à faire que de perdre du temps à cause des plaintes d'un individu qui laisse échapper une esclave!” dit Pierre et plusieurs lui donnent raison en se moquant du lubrique romain.

Mais Jésus porte la question sur un plan plus haut: “Judas, tu connais le Deutéronome?”

“Certainement, Maître. Et je n'hésite pas à dire: comme il y en a peu.”

“Comment le juges-tu?”

“Comme porte-parole de Dieu.”

“Porte-parole. Donc qui répète la parole de Dieu?”

“Exactement ainsi.”

“Tu as bien jugé. Mais alors pourquoi ne juges-tu pas bien de faire ce qu'il ordonne?”

“Je n'ai jamais dit cela. Au contraire! Je trouve que c'est justement nous qui le négligeons trop en suivant la nouvelle Loi.”

“La Nouvelle Loi est le fruit de l'Ancienne ou plutôt c'est la perfection atteinte par l'arbre de la Foi. Mais personne d'entre nous ne la néglige, pour autant que je sache, parce que Moi, je suis le premier à la respecter et à empêcher que les autres la négligent.” Jésus est très tranchant, en disant ces mots. Il reprend: “Le Deutéronome est intouchable. Même quand triomphera mon Royaume, et, avec mon Royaume, la Nouvelle Loi avec ses neuf codes et paragraphes, il sera toujours appliqué aux nouveaux préceptes, comme les pierres de taille des anciennes constructions servent aux nouvelles parce que ce sont des pierres parfaites qui font de solides murailles. Mais maintenant, ce n'est pas encore mon Royaume et Moi, en fidèle israélite, je n'offense ni ne néglige le livre mosaïque. C'est la base de ma façon d'agir et de mon enseignement. C'est sur la base de l'Homme et du Maître que le Fils du Père fait reposer la céleste construction de sa Nature et de sa Sagesse.

Dans le Deutéronome, il est dit: “Tu ne remettras pas à son maître l'esclave qui s'est réfugié près de toi. Il habitera avec toi dans l'endroit qu'il jugera bon, il restera tranquille dans une de tes cités et tu ne lui feras pas de peine”. Cela s'applique au cas où quelqu'un est contraint de fuir un esclavage inhumain. Dans mon cas, dans celui de Sintica, c'est la fuite, non vers une liberté limitée, mais vers la liberté illimitée du Fils de Dieu. Et tu veux qu'à cette alouette, qui a échappé au filet des chasseurs, je mette de nouveau le filet pour la rendre à sa prison, pour lui enlever jusqu'à l'espérance après la liberté? Non, jamais! Je bénis Dieu de ce que,

202

comme le voyage à Endor a amené ce fils au Père, le voyage à Césarée m'a amené cette fille pour que je l'amène au Père. A Sicaminon, je vous ai parlé de la puissance de la Foi. Aujourd'hui je vous parlerai de la lumière de l'Espérance. Mais maintenant, dans ce verger touffu, arrêtons-nous pour manger et nous reposer car le soleil est brûlant comme si l'enfer était ouvert.”

119. JÉSUS PARLE DE L'ESPÉRANCE

Aperçus par quelques vigneron qui passent par le verger, chargés de paniers d'un raisin blond comme s'il était fait avec de l'ambre, les apôtres se voient interrogés.

“Vous êtes des voyageurs ou des étrangers?”

“Nous sommes galiléens et nous allons vers le Carmel” répond au nom de tous Jacques de Zébédée qui, avec ses compagnons pêcheurs, se dégourdit les jambes pour essayer de vaincre un reste de somnolence. L'Isariote et Mathieu sont en train de se réveiller sur l'herbe sur laquelle ils s'étaient allongés, et les plus âgés, au contraire, fatigués, dorment encore. Jésus parle avec Jean d'Endor et Hermastée, pendant que Marie et Marie de Cléophas se tiennent près d'eux, mais silencieuses.

Les vigneron disent: “Et vous venez de loin?”

“De Césarée comme dernière étape. Mais avant, nous étions à Sicaminon et plus loin encore. Nous venons de Capharnaüm.”

“Oh! quelle longue route en cette saison! Mais pourquoi n'êtes-vous pas venus à notre maison? Elle est là-bas, vous la voyez? Nous vous aurions donné de l'eau fraîche pour reposer vos membres et de la nourriture campagnarde, mais bonne. Venez maintenant.”

“Nous allons partir. Dieu vous récompense tout de même.”

“Le Carmel ne va pas s'enfuir sur un char de feu comme son prophète” dit un paysan mi-sérieux.

“Il ne vient plus de chars du Ciel pour emporter les prophètes. Il n'y a plus de prophètes en Israël. On dit que Jean est déjà mort” dit l'autre paysan.

“Mort? Et depuis quand?”

“C'est ce que nous ont dit des gens venus d'au-delà du Jourdain. Vous le vénériez?”

“Nous étions ses disciples.”

203

“Pourquoi l'avez-vous quitté?”

“Pour suivre l'Agneau de Dieu, le Messie que lui a annoncé. Il y a encore cela en Israël, hommes. Et il faudrait bien mieux qu'un char de feu pour le transporter dignement au Ciel! Vous ne croyez pas au Messie?”

“Si nous y croyons! Nous avons décidé qu'une fois la récolte finie nous irons à sa recherche. On dit qu'il est zélé pour l'obéissance à la Loi et qu'il va au Temple aux solennités de règle. Nous irons bientôt aux Tabernacles et nous serons au Temple tous les jours pour le voir. Et si nous ne le trouvons pas, nous irons à sa recherche jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé. Vous qui le connaissez, dites-nous: est-il vrai qu'il est presque toujours à Capharnaüm? Est-il vrai qu'il est grand, jeune, pâle, blond et qu'il a une voix différente de celle de tous les hommes, qu'elle touche les cœurs et que les animaux et les plantes l'entendent?”

“Tous les cœurs, sauf ceux des pharisiens, Gamala. Eux sont devenus plus revêches.”

“Eux ne sont même pas des animaux. Ce sont des démons y compris celui dont je porte le nom. Mais dites: est-il vrai qu'il est ainsi, et qu'il est si bon qu'il parle avec tout le monde, qu'il console tout le monde, qu'il guérit les maladies et convertit les pêcheurs?”

“Vous le croyez?”

“Oui, mais nous voudrions le savoir de vous qui le suivez. Oh! si vous nous conduisiez à Lui!”

“Mais n'avez-vous pas les vignes à soigner?”

“Nous avons aussi notre âme à soigner et elle est plus que les vignes. Est-il à Capharnaüm? En forçant la marche nous pourrions faire l'aller et retour en dix jours...”

“Il est ici, celui que vous cherchez. Il s'est reposé dans votre verger et en ce moment il parle avec cet homme âgé et ce jeune homme. Il a à côté de Lui sa Mère et la sœur de sa Mère.”

“Celui-là!... Oh!... Qu'est-ce qu'on fait?”

Ils restent figés par la stupeur. Ils sont tout yeux pour le regarder. Toute leur vitalité se concentre dans leurs pupilles.

“Eh bien! Vous désiriez tant le voir et maintenant vous ne bougez plus? Êtes-vous devenus des statues de sel?” plaisante Pierre.

“Non... c'est que... Mais, est-il simple, le Messie?”

“Mais que vouliez-vous qu'il fût? Assis sur un trône fulgurant et couvert du manteau royal? Le croyiez-vous un nouvel Assuérus?”

“Non. Mais... si simple, Lui si saint!”

“Il est simple parce qu'il est saint, homme. Bien, faisons ainsi...”

204

Maître! Viens, viens ici faire un miracle. Il y a ici des hommes qui te cherchent et de te voir les a pétrifiés. Viens leur rendre le mouvement et la parole.”

Jésus, qui s'est retourné en s'entendant appeler, se lève en souriant et vient vers les vigneron qui le regardent tellement stupéfaits qu'ils en paraissent apeurés.

“Paix à vous. Vous me vouliez? Me voici” et il fait son geste habituel d'ouvrir les bras en les tendant un peu, comme pour s'offrir.

Les vigneron tombent à genoux et restent muets.

“Ne craignez pas. Dites-moi ce que vous voulez.”

Sans parler, ils tendent les paniers remplis de raisin. Jésus admire les fruits magnifiques et, en disant: “Merci” allonge la main pour prendre une grappe et il commence à manger les grains.

“O Dieu Très Haut! Il mange comme nous!” dit en soupirant celui qu'on appelle Gamala.

Il est impossible de ne pas rire de cette sortie. Jésus même a un sourire plus accentué, et comme s'il s'excusait, il dit: “Je suis le Fils de l'homme!”

Mais son geste a vaincu leur torpeur extatique, et Gamala dit: “N'entrerais-tu pas dans notre maison, au moins jusqu'au soir? Nous sommes nombreux, car nous sommes sept frères avec nos femmes et nos enfants, et en plus nos parents âgés qui attendent paisiblement la mort.”

“Allons. Vous, appelez vos compagnons et rejoignez-nous. Mère, viens avec Marie.”

Et Jésus se met en route derrière les paysans qui se sont relevés et marchent un peu de biais pour le voir marcher. Le sentier est étroit entre les troncs d'arbres reliés les uns aux autres par les vignes.

Ils ont vite fait d'arriver à la maison, ou plutôt aux maisons car elles forment un petit carré avec au milieu une large cour commune où se trouve un puits. On y accède par un couloir profond qui fait office de vestibule et que l'on ferme certainement la nuit avec le lourd portail.

“La paix soit à cette maison et à ceux qui l'habitent” dit Jésus en entrant et en levant la main pour bénir. Il l'abaisse ensuite pour caresser un amour de bébé à moitié nu qui fixe sur Lui un regard extatique. Il est très gracieux dans sa chemisette sans manches, qui retombe de ses épaules grassouillettes, debout avec ses pieds nus, avec un doigt dans la bouche et une croûte de pain trempée dans l'huile dans l'autre menotte.

205

“C'est David, le bébé de mon jeune frère” explique Gamala pendant qu'un autre vigneron entre dans la maison la plus proche pour prévenir. Puis il en sort pour entrer dans une autre et il fait ainsi pour toutes, de sorte que des visages de tout âge se présentent, puis se retirent pour revenir après une toilette sommaire. Assis à l'ombre d'un auvent qui fait saillie et qu'abrite un figuier gigantesque, se trouve un vieillard avec un bâtonnet dans les mains. Il ne lève même pas la tête, comme si rien ne l'intéressait.

“C'est notre père” explique Gamala. “Un des vieillards de la maison, car même la femme de Jacques a amené ici son père resté seul. Et puis il y a la vieille mère de Lia, la plus jeune épouse. Notre père est aveugle. Il s'est formé une taie sur ses pupilles. Il y a tant de soleil dans les champs! Tant de chaleur sur la terre! Pauvre père! Il est très triste, mais il est très bon. En ce moment il attend ses petits-enfants parce qu'ils sont son unique joie.”

Jésus se dirige vers le vieillard. “Que Dieu te bénisse, père.”

“Qui que tu sois, que Dieu te rende ta bénédiction” répond le vieillard en levant la tête dans la direction de la voix.

“Ton sort est pénible, n'est-ce pas?” demande doucement Jésus et il fait signe de ne pas dire qui est celui qui parle.

“Il vient de Dieu, après tant de bien qu'Il m'a donné dans ma longue vie. Comme j'ai reçu le bien de Dieu, je dois accepter aussi le malheur de ma vue. Il n'est pas éternel, enfin. Il finira sur le sein d'Abraham.”

“Tu parles bien. Ce serait pire si ton âme était aveugle.”

“J'ai cherché à lui garder toujours la vue.”

“Comment as-tu fait?”

“Tu es jeune, toi qui parles, ta voix me le montre. Tu ne seras pas comme ces jeunes de maintenant qui sont tous aveugles parce qu'ils sont sans religion, hein? C'est vraiment un grand malheur de ne pas croire et de ne pas faire ce que Dieu a dit. C'est un vieillard qui te le dit, garçon. Si tu abandonnes la Loi, tu seras aveugle sur terre et dans l'autre vie. Jamais plus tu ne verras Dieu. Car il viendra certainement un jour où le Messie Rédempteur nous ouvrira les portes de Dieu. Je suis trop âgé pour voir ce jour sur la terre, mais je le verrai du sein d'Abraham. Aussi, je ne me plains de rien, car j'espère payer par cette ombre mes ingratitude envers Dieu et de le mériter pour la vie éternelle. Mais Toi, tu es jeune. Sois fidèle, fils, pour que le Messie tu puisses le voir, car le temps est proche. Le Baptiste l'a dit. Tu le verras. Mais si ton âme est aveugle, tu seras comme ceux dont parle Isaïe. Tu auras des yeux et tu ne ver-

206

ras pas.”

“Tu voudrais le voir, père?” demande Jésus en posant une main sur la tête blanche.

“Je voudrais le voir. Oui. Mais pourtant je préfère m'en aller sans le voir, au lieu de le voir, moi, et que mes enfants ne le reconnaissent pas. Moi, j'ai encore l'ancienne foi et elle me suffit. Eux... Oh! le monde de maintenant!...”

“Père, vois donc le Messie, et que ton soir soit couronné par la joie” et Jésus fait glisser sa main des cheveux blancs sur le front jusqu'au menton barbu du vieillard comme pour le caresser, et en même temps il se penche pour se mettre au niveau de son visage sénile.

“Oh! Très Haut Seigneur! Mais moi je vois! Je vois... Qui es-tu avec ce visage inconnu et pourtant familier, comme si je t'avais déjà vu?... Mais... Oh! sot que je suis! Toi qui m'as rendu la vue, tu es le Messie béni! Oh! Oh!” Le vieillard pleure sur les mains de Jésus qu'il a saisies, les couvrant de baisers et de larmes. Toute la parenté est en émoi.

Jésus dégage une main et caresse encore le vieillard en disant: “Oui, c'est Moi. Viens, qu'en plus de mon visage tu connaisses ma parole.” Et il se dirige vers un escalier qui mène à une terrasse ombragée par une tonnelle épaisse qui l'ombrage toute entière. Et tout le monde le suit.

“J'avais promis de parler de l'espérance à mes disciples et j'aurais expliqué une parabole. La parabole, la voilà: ce vieil israélite. C'est le Père des Cieux qui m'en donne le sujet pour vous enseigner à vous tous la grande vertu qui, comme les bras d'un joug, soutient la Foi et la Charité.

Joug plein de douceur. Gibet de l'humanité comme le bras transversal de la croix, trône du salut comme appui du serpent salulaire élevé dans le désert. Gibet de l'humanité. Pont de l'âme, pour qu'elle libère son vol dans la Lumière, et elle est placée au milieu entre l'indispensable Foi et la très parfaite Charité, parce que sans l'Espérance il ne peut y avoir de Foi, et sans l'espérance la Charité meurt.

La Foi présuppose une espérance pleine de certitude. Comment croire arriver à Dieu si on n'espère pas en sa Bonté? Comment trouver un appui dans la vie si on n'espère pas en une éternité? Comment pouvoir persévérer dans la justice si on n'est pas animé par l'espérance que chacune de nos bonnes actions est vue par Dieu et pour en recevoir de Lui une récompense? De la même manière, 207

comment faire vivre la Charité s'il n'y a pas en nous l'espérance? L'espérance précède la Charité et la prépare. Car un homme a besoin d'espérer pour pouvoir aimer. Les désespérés n'aiment plus. Voilà l'échelle faite de barreau et de montants: la Foi c'est le barreau, l'Espérance les montants; en haut c'est la Charité vers laquelle on monte moyennant les deux autres. L'homme espère pour croire, il croit pour aimer.

Cet homme a su espérer. A sa naissance, c'était un bébé d'Israël comme tous les autres. Il a grandi avec les mêmes enseignements que les autres. Il est devenu fils de la Loi comme tous les autres. Il est devenu homme, époux, père, vieillard, en espérant toujours dans les promesses faites aux patriarches et répétées par les prophètes. Dans sa vieillesse, les ombres sont descendues sur ses pupilles, mais pas dans son cœur. En lui est toujours restée allumée l'Espérance. L'espérance de voir Dieu, de voir Dieu dans l'autre vie. Et, dans l'espérance de cette vue éternelle, une espérance plus intime et plus chère: "voir le Messie". Et il m'a dit, ne sachant pas quel était le jeune homme qui lui parlait: "Si tu abandonnes la Loi, tu seras aveugle sur la terre et au Ciel. Tu ne verras pas Dieu et tu ne reconnaîtras pas le Messie".

Il a parlé en sage. Il y en a trop maintenant en Israël qui sont aveugles. Ils n'ont plus l'espérance parce que l'a tuée en eux la révolte contre la Loi, qui est toujours révolte, même si elle se cache sous des ornements sacrés, si elle n'est pas acceptation intégrale de la parole de Dieu, je dis de Dieu, je ne parle pas des superstructures qui y ont été mises par l'homme et qui, parce qu'elles sont trop, et toutes humaines, se trouvent négligées par ceux mêmes qui les ont établies, et suivies machinalement, par force, avec lassitude, stérilement par les autres. Ils n'ont plus d'espérance, mais se moquent des vérités éternelles. Ils n'ont donc plus de Foi ni plus de Charité. Le joug divin de Dieu donné à l'homme pour qu'il s'en fasse obéissance et mérite, la croix céleste que Dieu a donnée à l'homme pour conjurer les serpents du Mal pour en tirer le salut, a perdu son bras transversal, celui qui soutenait la flamme blanche et la flamme rouge: la Foi et la Charité, et les ténèbres sont descendues dans leurs cœurs.

Le vieillard m'a dit: "C'est un grand malheur de ne pas croire et de ne pas faire ce que Dieu nous a dit".

C'est vrai. Je vous le confirme. C'est pire que la cécité matérielle que l'on peut encore guérir pour donner à un juste la joie de revoir le soleil, les prés, les fruits de la terre, les visages des fils et petits- 208

filis et, par-dessus tout, ce qui était l'espérance de son espérance: "Voir le Messie du Seigneur". Je voudrais qu'une pareille vertu fût vivante dans l'âme d'Israël tout entier et particulièrement chez ceux qui sont plus instruits dans la Loi. Il ne suffit pas d'être allé au Temple ou d'avoir appartenu au Temple, il ne suffit pas de savoir par cœur les paroles du Livre. Il faut savoir en faire la vie de notre vie moyennant les trois vertus divines.

Vous en avez un exemple: où elles sont vivantes, tout est facile à supporter, même le malheur. Car le joug de Dieu est toujours un joug léger qui pèse seulement sur la chair, mais n'abat pas l'esprit. Allez en paix, vous qui restez dans cette maison de bons israélites. Va en paix, vieux père. Que Dieu t'aime, tu en as la certitude. Termine ta journée de juste en déposant ta sagesse dans le cœur des petits de ton sang.

Je ne puis rester, mais ma bénédiction reste dans ces murs, riche de grâces comme les grappes de cette vigne.”

Et Jésus voudrait s'en aller, mais il doit rester tant pour connaître cette tribu de tous les âges que pour recevoir tout ce qu'on veut Lui donner jusqu'à rendre les sacs de voyage pansus comme des outres... Puis il peut reprendre la route par un raccourci entre les vignes que Lui indiquent les vigneron qui ne le laissent qu'à la voie maîtresse déjà en vue d'un pays où Jésus et les siens pourront passer la nuit.

120. JÉSUS VA SUR LE CARMEL AVEC JACQUES D'ALPHÉE

“Évangélisez dans la plaine d'Esdrélon jusqu'à ce que je revienne parmi vous” commande Jésus aux apôtres, au cours d'une sereine matinée pendant qu'aux abords de Kison ils consomment un peu de nourriture: du pain et des fruits.

Les apôtres ne semblent pas très enthousiastes, mais Jésus les reconforte en leur donnant une ligne à suivre dans leur manière de se comporter, et il termine: “Du reste vous avez avec vous ma Mère. Elle vous sera d'un bon conseil. Allez chez les paysans de Giocana

et cherchez, pendant le sabbat, à parler avec ceux de Doras. Donnez-leur des secours, et réconfortez le grand-père de Margziam en lui donnant des nouvelles de l'enfant, en lui disant

209

que pour les Tabernacles nous lui l'amènerons. Donnez beaucoup, tout ce que vous avez, à ces malheureux, tout ce que vous savez, toute l'affection dont vous êtes capables, tout l'argent que nous avons. N'ayez pas peur. Il rentre comme il sort. Nous ne mourrons jamais de faim, même si nous ne vivons que de pain et de fruits. Et si vous en voyez qui sont nus, donnez les vêtements, même les miens, et même les miens en premier. Nous ne resterons jamais nus. Et surtout, si vous trouvez des misères qui me cherchent, ne les dédaignez pas. Vous n'en avez pas le droit. Adieu, Mère. Que Dieu vous bénisse tous par ma bouche. Allez en toute sécurité. Viens, Jacques."

"Tu ne prends même pas ton sac?" demande Thomas en voyant que le Seigneur se met en route et ne le prend pas.

"Pas besoin. Je serai plus libre pour cheminer."

Jacques aussi laisse le sien, bien que sa mère se fût hâtée de le remplir de pain, de fromages et de fruits.

Ils s'en vont, en suivant pendant quelque temps la levée de terre du Kison, puis, attaquant les premières pentes qui mènent au Carmel, disparaissent à la vue de ceux qui sont restés.

"Mère, nous sommes entre tes mains. Guide-nous parce que... nous ne sommes capables de rien" reconnaît humblement Pierre.

Marie a un sourire rassurant et elle dit: "C'est très simple. Vous n'avez qu'à obéir à ses ordres, et tout ira bien. Allons."

Jésus monte avec son cousin Jacques et ne parle pas et l'autre aussi ne parle pas. Jésus est concentré dans ses pensées; Jacques, qui se sent au seuil d'une révélation, est tout saisi d'un amour respectueux, d'une crainte spirituelle et il regarde de temps en temps Jésus qui a un sourire lumineux sur son visage solennel. Il le regarde, comme il regarderait Dieu non encore incarné et resplendissant de toute son immense majesté, et son visage qui ressemble tant à celui de Saint-Joseph, d'un brun qui ne dédaigne pas le rouge en haut de ses pommettes, devient pâle d'émotion. Mais il respecte toujours le silence de Jésus.

Par des raccourcis rapides, comme s'ils ne voyaient pas les bergers qui font paître leurs troupeaux dans les verts pâturages qui sont au-dessous des bois de chênes verts, de rouvres, de frênes et autres arbres de haute futaie, ils ne cessent de monter en effleurant de leurs manteaux les buissons glauques des genièvres et les buissons d'or des genêts, ou les touffes couleur d'émeraude parsemée de perles des myrtes, ou les rideaux mouvants des chèvre-

210

feuilles et des clématites en fleurs.

Ils montent, laissant derrière eux les bûcherons et les bergers jusqu'à ce qu'ils rejoignent, après une marche infatigable, la crête de la montagne ou plutôt un petit plateau adossé à une crête couronnée de rouvres géants, limité par une rangée d'arbres de haute futaie auxquels servent de base les sommets des autres arbres de la côte, de sorte qu'il semble que le petit pré soit comme adossé à cet appui bruisant, isolé du reste de la montagne que les frondaisons qui sont au-dessous empêchent de voir, avec par derrière le pic qui lance ses arbres vers le ciel, et au-dessus le ciel découvert et en face l'horizon découvert qui rougit dans le crépuscule et s'arrête sur la mer toute enflammée. Une fissure ouverte dans la terre, qui ne s'éboule pas seulement parce que les racines des rouvres géants la retiennent dans un filet qui les tient comme des tenailles, s'ouvre dans la corniche, tout juste assez large pour laisser passer un homme et qui ne soit pas corpulent. Un buisson ébouriffé semble la prolonger en s'étendant horizontalement à partir du flanc de la corniche.

Jésus dit: "Jacques, mon frère, nous resterons ici cette nuit et, malgré la grande fatigue de la chair, je te prie de passer la nuit en prière, la nuit et toute la journée de demain jusqu'à cette heure. Une journée entière, ce n'est pas trop pour recevoir ce que je veux te donner."

"Jésus, Seigneur et mon Maître, je ferai toujours ce que tu veux" répond Jacques qui était devenu encore plus pâle quand Jésus avait commencé à parler.

"Je le sais. Allons maintenant cueillir des mûres et des myrtilles pour notre estomac et nous désaltérer à une source que j'ai entendue au-dessous. Laisse donc ton manteau dans la caverne. Personne ne le prendra."

Et avec son cousin, il contourne la corniche en cueillant des fruits sauvages des buissons du sous-bois et puis, à quelques mètres plus bas, du côté opposé à celui qu'ils avaient utilisé pour monter, ils remplissent leurs gourdes, unique chose qu'ils avaient emportée avec eux, à une source bavarde qui débouche dans un fouillis de racines, et ils se lavent pour se rafraîchir de la chaleur encore forte malgré l'altitude. Puis ils remontent à leur plateau et, pendant que l'atmosphère est toute rouge sur le sommet revêtu du soleil qui va disparaître à l'occident, ils mangent ce qu'ils ont ramassé et boivent encore en se souriant comme deux enfants heureux ou comme deux anges. Peu de paroles: le souvenir de ceux qui sont restés

211

dans la plaine, un cri d'admiration pour l'extrême beauté du jour, le nom des deux mères... Rien de plus.

Puis Jésus attire à Lui son cousin et celui-ci prend la pose habituelle de Jean, la tête appuyée sur le sommet de la poitrine de Jésus, une main abandonnée sur ses genoux, l'autre dans la main de son Cousin, et ils restent ainsi, pendant que le soir descend au milieu d'un grand pépiement d'oiseaux qui se retirent dans le feuillage, d'un tintement de sonnaillles qui s'éloignent et devient de plus en plus indistinct, et d'un léger bruissement du vent qui caresse les cimes en les rafraîchissant et en les animant après la chaleur inerte du jour, préludant à la rosée.

Ils restent ainsi longuement, et je crois que ce n'est qu'un silence des lèvres alors que les esprits, plus que jamais actifs, nouent des conversations surnaturelles.

121. "AIMER PARFAITEMENT POUR ÊTRE SAINTEMENT CHEF"

C'est la même heure, mais le lendemain.

Jacques, qui est encore retiré dans la fente de la montagne et assis tout pelotonné avec la tête penchée presque jusqu'aux genoux qui sont levés et qu'il tient avec ses bras, est dans une profonde méditation, ou bien il dort. Je ne me rends pas bien compte. Certainement il est insensible à ce qui se passe autour de lui, c'est-à-dire au combat de deux gros oiseaux qui, pour quelque motif particulier, se battent féroce dans le petit pré. Je dirais que ce sont des coqs de montagne, ou des coqs de bruyère, ou des faisans car ils ont la grosseur d'un jeune coq, des plumes de toutes les couleurs, mais ils n'ont pas de crête, seulement un petit casque de chair rouge comme du corail sur le sommet de la tête et sur les joues, et je vous assure que, si la tête est petite, le bec doit être comme une pointe d'acier. Les plumes volent en l'air et le sang coule par terre dans un fracas violent qui fait taire les sifflements, les trilles et les roulades dans les branches des arbres. Peut-être les oiseaux observent la joute féroce...

Jacques n'entend rien. Jésus, au contraire entend et descend du sommet où il était monté et, en battant des mains, sépare les combattants qui s'enfuient, sanglants, l'un vers la côte, l'autre au sommet

212

d'un rouvre et là remet en ordre ses plumes toutes hérissées et emmêlées. Jacques ne lève pas la tête, même au bruit fait par Jésus qui, en souriant, fait encore quelques pas et s'arrête au milieu du petit pré. Son vêtement blanc semble se teinter de rouge du côté droit tant est violent le rouge du crépuscule. On dirait vraiment que le ciel soit en feu. Et pourtant Jacques ne doit pas dormir car, dès que Jésus susurre, exactement susurre: "Jacques, viens ici", il lève sa tête appuyée sur ses genoux et défait l'enlacement de ses bras, en se levant et en allant vers Jésus.

Il s'arrête en face de Lui, à deux pas de distance et le regarde. Jésus aussi le regarde, sérieux et pourtant il encourage Jacques d'un sourire qui ne vient pas des lèvres ni du regard et qui pourtant est visible. Il le regarde fixement comme s'il voulait lire les plus petites réactions et émotions de son cousin et apôtre qui comme hier, en se sentant au seuil d'une révélation, devient pâle et le devient davantage encore au point que son visage a la couleur de son vêtement de lin quand Jésus lève les bras et lui met les mains sur les épaules, en restant ainsi, les bras tendus. Alors Jacques semble bien être une hostie. Seuls ses doux yeux châtain foncé et sa barbe châtaigne colorent ce visage attentif.

"Jacques, mon frère, tu sais pourquoi je t'ai voulu ici, seul à seul, pour te parler après des heures de prière et de méditation?"

Jacques paraît éprouver de la difficulté à répondre tant il est ému. Mais il ouvre enfin les lèvres pour répondre à voix basse: "Pour me donner une instruction spéciale; ou pour l'avenir, ou parce que je suis le plus incapable de tous. Je te remercie dès maintenant, même s'il s'agit d'un reproche. Mais crois-moi, Maître et Seigneur: si je suis lent et incapable, c'est par défaut de moyens, non par mauvaise volonté."

"Ce n'est pas un reproche mais une instruction, oui, pour le temps où je ne serai plus avec vous. Dans ton cœur, pendant ces mois, tu as beaucoup pensé à ce que je t'ai dit un jour, au pied de cette montagne, en te promettant de venir ici avec toi, non seulement pour parler du prophète Élie et pour regarder la mer qui resplendit là, à l'infini, mais pour te parler d'une autre mer, encore plus grande, changeante, traîtresse, que cette mer qui paraît aujourd'hui le plus tranquille des bassins et qui peut-être dans quelques heures engloutira navires et hommes dans sa faim vorace. Et tu n'as jamais séparé la pensée de ce que je t'ai dit alors de celle que la venue ici avait rapport à ton futur destin. Si bien que maintenant tu pâlis de plus en plus en voyant que c'est un

213

lourd destin, un héritage plein d'une responsabilité telle qu'elle ferait trembler un héros; une responsabilité et une mission qu'il faut exécuter avec toute la sainteté possible dans un homme pour ne pas décevoir la volonté de Dieu. N'aie pas peur, Jacques. Je ne veux pas ta ruine. Car si je te destine à cela, c'est signe que je sais que tu en auras non un dommage mais une gloire surnaturelle.

Écoute-moi, Jacques. Fais en toi la paix par un bel acte d'abandon en Moi, pour pouvoir entendre et te rappeler mes paroles.

Jamais plus nous ne serons ainsi seuls et avec l'esprit ainsi préparé à nous entendre. Je m'en irai un jour, comme tous les hommes qui ont un temps de séjour sur la terre. Mon séjour cessera d'une façon différente de celui des hommes, mais il faudra qu'il cesse et vous ne m'aurez plus à côté de vous autrement que par mon Esprit qui, je vous en donne l'assurance, ne vous abandonnera jamais.

Quant à Moi, je m'en irai, après vous avoir donné tout ce qui est nécessaire pour faire progresser ma Doctrine dans le monde, après avoir accompli le Sacrifice et vous avoir obtenu la Grâce. Par elle et par le Feu sapientiel et septiforme vous pourrez faire ce qui maintenant vous paraîtrait folie et présomption même à seulement l'imaginer.

Je m'en irai et vous resterez. Et le monde qui n'a pas compris le Christ ne comprendra pas les apôtres du Christ. Aussi vous serez persécutés et dispersés comme les gens les plus dangereux pour le bien-être d'Israël. Mais, puisque vous êtes mes disciples, vous devez être heureux de subir les mêmes afflictions que votre Maître.

Je t'ai dit un jour de Nisan: "Tu seras celui qui reste des prophètes du Seigneur". Ta mère, par une influence spirituelle, a presque compris le sens de ces paroles. Mais, avant qu'elles se vérifient pour mes apôtres, en ce qui te concerne elles se seront vérifiées.

Jacques, tous seront dispersés sauf toi, et cela jusqu'à ce que Dieu t'appelle à son Ciel. Tu resteras au poste auquel t'aura élu Dieu par la bouche de tes frères, toi descendant de la race royale, dans la cité royale, pour élever mon sceptre et parler du vrai Roi. Roi d'Israël et du monde selon une royauté sublime que personne ne comprend, excepté ceux auxquels elle a été révélée. Ce sera des temps où il te faudra une force, une constance, une patience, une sagacité sans limites.

Tu devras être juste avec charité, avec une foi simple et pure comme celle d'un enfant et, en même temps, érudite, en vrai

214

maître, pour soutenir la foi assaillie en tant de cœurs et par tant de choses qui lui sont opposées, et pour réfuter les erreurs des faux chrétiens et les subtilités doctrinales du vieil Israël qui, aveugle dès maintenant, sera plus que jamais aveugle après avoir tué la Lumière, et qui déformera les paroles prophétiques et jusqu'aux commandements du Père de qui je procède, pour persuader lui-même et se donner ainsi la paix, et le monde, que Celui dont parlent les patriarches et les prophètes ce n'était pas Moi. Mais que Moi, au contraire, je n'étais qu'un pauvre homme, un utopiste, un fou pour les meilleurs, un hérétique possédé pour les moins bons du vieil Israël.

Je te prie d'être alors un autre Moi-même. Non, ce n'est pas impossible! Cela l'est. Tu devras avoir présent à ton esprit ton Jésus, ses actes, sa parole, ses œuvres. Comme si tu t'adaptais à la forme d'argile dont se servent les fondeurs pour donner une empreinte au métal, tu devras te couler en Moi. Je serai toujours présent, si présent et vivant pour vous, mes fidèles, que vous pourrez vous unir à Moi, devenir un autre Moi-même. Il suffit de le vouloir. Mais toi, toi qui as été avec Moi dès la plus tendre enfance et qui as eu la nourriture de la Sagesse par les mains de Marie, avant de l'avoir par les miennes, toi qui es le neveu de l'homme le plus juste qu'a eu Israël, tu dois être un Christ parfait..."

"Je ne peux pas, Seigneur! Donne cette charge à mon frère, donne-la à Jean, donne-la à Simon Pierre, donne-la à l'autre Simon. Pas à moi, Seigneur! Pourquoi à moi? Qu'ai-je fait pour la mériter? Tu ne vois pas que je suis un bien pauvre homme qui ne peut qu'une seule chose: t'aimer tellement bien et croire fermement à tout ce que tu dis?"

"Jude a un tempérament trop entier. Il fera très bien là où il s'agit d'abattre le paganisme. Pas ici où il faudra amener au Christianisme des gens qui, étant déjà le peuple de Dieu, se croient absolument dans le juste. Pas ici où il faudra convaincre tous ceux qui, croyant en Moi, seront déçus par le déroulement des événements. Les convaincre que mon Royaume n'est pas de ce monde, mais que ce Royaume est tout spirituel, un Royaume des Cieux, dont la préparation est une vie chrétienne, c'est-à-dire une vie où les valeurs prépondérantes sont celles de l'esprit.

La conviction s'obtient par une ferme douceur. Malheur à celui qui sautera à la gorge des gens pour les persuader. Ceux qui seront assaillis, diront: "oui" sur le moment pour se dégager de l'étreinte, mais ensuite ils s'enfuiront sans plus vouloir se retourner, sans

215

plus vouloir accepter de discuter, s'il ne s'agit pas de pervers mais seulement de dévoyés. Fuyant pour aller s'armer et donner la mort à ceux qui veulent les convaincre de doctrines différentes des leurs, s'il s'agit de pervers ou seulement de fanatiques.

Et tu seras entouré de fanatiques: fanatiques parmi les chrétiens, fanatiques parmi les israélites. Les premiers voudront de toi des actes de violence ou la permission, au moins, de les accomplir, car le vieil Israël, avec ses intransigeances et ses restrictions, agitera encore en eux sa queue vénéneuse. Les seconds marcheront contre toi et les autres comme dans une guerre sainte pour défendre l'ancienne Foi, ses symboles, ses cérémonies. Et tu seras au milieu de cette mer en tempête.

Tel est le sort des chefs. Et tu seras le chef de ceux qui seront dans la Jérusalem christianisée par ton Jésus. Tu devras savoir aimer parfaitement pour pouvoir être chef saintement. Ce ne sont pas les armes et les anathèmes mais ton cœur que tu devras opposer aux armes et aux anathèmes des juifs. Ne te permets jamais d'imiter les pharisiens en considérant les gentils comme du fumier. C'est aussi pour eux que je suis venu, parce que, en vérité, pour le seul Israël aurait été disproportionné l'anéantissement de Dieu en une chair pouvant endurer la mort. S'il est vrai que mon Amour m'aurait fait m'incarner avec joie même pour le salut d'une seule âme, la Justice, qui fait partie de Dieu, impose que l'Infini s'anéantisse pour une infinité: le Genre Humain.

Tu devras aussi être doux avec eux pour ne pas les éloigner, te bornant à être inébranlable dans la doctrine, mais condescendant pour les autres formes de vie qui ne sont pas semblables aux nôtres, et toutes matérielles, mais sans blesser l'esprit. Tu auras beaucoup à combattre avec les frères pour cela parce qu'Israël est tout enveloppé de pratiques. Toutes extérieures, toutes inutiles parce qu'elles ne changent pas l'esprit. Toi au contraire sois, et enseigne aux autres à être, uniquement préoccupé de l'esprit. Ne prétends pas que les gentils changent tout de suite leurs habitudes. Toi aussi, tu ne changeras pas d'un seul coup les tiennes. Ne reste pas ancré à ton écueil car, pour recueillir en mer les épaves et les amener aux chantiers pour les reformer à une nouvelle vie, il faut naviguer et ne pas rester sur place. Et tu dois aller à la recherche des épaves. Il y en a dans la gentilité et aussi en Israël. Au bout de la mer immense, il y a Dieu qui ouvre ses bras à toutes ses créatures, qu'elles soient riches de leur origine sainte comme les israélites, ou bien pauvres parce que païennes.

216

J'ai dit: "Vous aimerez votre prochain". Le prochain ce n'est pas seulement le parent ou le compatriote. C'est votre prochain aussi l'homme hyperboréen dont vous ne connaissez pas l'aspect, c'est votre prochain aussi celui qui, à cette heure, regarde une aurore dans des pays qui vous sont inconnus, ou qui parcourt les neiges des chaînes fabuleuses de l'Asie, ou qui boit à un fleuve qui s'ouvre un lit au milieu des forêts inconnues du centre africain. Et s'il venait à toi un adorateur du soleil, ou bien quelqu'un qui a pour dieu le crocodile vorace, ou quelqu'un qui se croit le Sage réincarné qui a su voir la Vérité, mais sans en atteindre la perfection ni la donner comme Salut à ses fidèles, ou bien un dégoûté habitant de Rome ou d'Athènes qui vient te demander la connaissance de Dieu, tu ne peux pas et ne dois pas leur dire: "Je vous chasse, car ce serait une profanation de vous amener à Dieu".

Aie présent à ton esprit qu'eux ne savent pas, alors qu'Israël sait. Et pourtant, en vérité, beaucoup en Israël sont et seront plus idolâtres et plus cruels que l'idolâtre le plus barbare qui soit au monde, et ce n'est pas à telle ou telle idole qu'ils sacrifieront des victimes humaines, mais à eux-mêmes, à leur orgueil, avides de sang après qu'en eux se sera allumée une soif inextinguible qui

durera jusqu'à la fin des siècles. Seul le fait de boire de nouveau et avec foi ce qui a allumé cette soif atroce pourrait l'éteindre. Mais alors ce sera aussi la fin du monde car les derniers à dire: "Nous croyons que tu es Dieu et Messie" seront les israélites, malgré toutes les preuves que j'ai données et que je donnerai de ma Divinité.

Tu veilleras et feras attention à ce que la foi des chrétiens ne soit pas vaine. Elle serait vaine si elle n'était que paroles ou pratiques hypocrites. C'est l'esprit qui vivifie. L'esprit manque dans une pratique machinale ou pharisaïque qui n'est qu'une foi feinte et non pas la vraie foi. A quoi servirait à l'homme de chanter des louanges à Dieu dans l'assemblée des fidèles si ensuite toute sa conduite est une insulte à Dieu qui ne se rend pas le jouet du fidèle mais, dans sa paternité, conserve toujours ses prérogatives de Dieu et de Roi? Veille et surveille pour que personne ne prenne une place qui n'est pas la sienne. Dieu vous donnera la Lumière selon votre situation. Dieu ne vous fera pas manquer de Lumière, à moins que la Grâce ne se trouve éteinte en vous par le péché. Beaucoup aimeront s'entendre appeler "maître". Il n'y a qu'un Maître: Celui qui te parle; et une seule Maîtresse: l'Église qui le perpétue. Dans l'Église seront maîtres ceux qui seront consacrés par une charge

217

spéciale à l'enseignement. Cependant parmi les fidèles il y en aura qui par la volonté de Dieu et leur volonté personnelle, c'est-à-dire par leur bonne volonté, seront pris par le tourbillon de la Sagesse et parleront. Il y en aura d'autres qui, sans être sages par eux-mêmes mais dociles comme instruments entre les mains de l'artiste, parleront au nom de l'artiste en répétant comme de braves enfants ce que le Père leur dit de dire, même sans comprendre toute la portée de ce qu'ils disent. Il y en aura enfin qui parleront comme s'ils étaient des maîtres et avec une splendeur qui séduira les simples, mais seront orgueilleux avec de la dureté de cœur, jaloux, irascibles, menteurs et luxurieux.

Alors que je te dis de recueillir les paroles de ceux qui sont des sages dans le Seigneur et de sublimes petits enfants de l'Esprit Saint, en les aidant même à comprendre la profondeur des divines paroles parce que, s'ils sont les porteurs de la Divine Voix, vous, mes apôtres, serez toujours les enseignants de mon Église, et vous devez venir en aide à ceux qui sont surnaturellement épuisés par l'extasiant et lourde richesse que Dieu a déposée en eux pour qu'ils l'apportent aux frères, de la même manière je te dis: repousse les paroles mensongères des faux prophètes dont la vie n'est pas conforme à ma doctrine. L'excellence de la vie, la mansuétude, la pureté, la charité et l'humilité ne feront jamais défaut chez les sages et les petites voix de Dieu. Toujours chez les autres.

Veille et surveille pour qu'il n'y ait pas de jalousies ni de calomnies dans l'assemblée des fidèles, ni non plus de ressentiments ni d'esprit de vengeance. Veille et surveille pour que la chair ne prenne pas le dessus sur l'esprit. Il ne pourrait pas supporter les persécutions celui dont l'esprit ne domine pas la chair.

Jacques, je sais que tu le feras, mais fais à ton Frère la promesse que tu ne le décevras pas."

"Mais Seigneur, Seigneur! Je n'ai qu'une peur: c'est de n'en être pas capable. Mon Seigneur, je t'en prie, donne à un autre cette charge."

"Non. Je ne peux pas..."

"Simon de Jonas t'aime et tu l'aimes..."

"Simon de Jonas n'est pas Jacques de David."

"Jean! Jean: l'ange instruit. Fais-en ton serviteur ici."

"Non. Je ne peux pas. Ni Simon, ni Jean ne possèdent ce rien qui est pourtant beaucoup auprès des hommes: la parenté. Tu es mon parent. Après m'avoir... après m'avoir méconnu, la meilleure partie d'Israël cherchera à avoir son pardon auprès de Dieu et auprès

218

d'elle-même en cherchant à connaître le Seigneur qu'ils auront maudit à l'heure de Satan, et il leur semblera avoir le pardon, et par conséquent la force de se mettre sur mon chemin, s'il y a à ma place quelqu'un de mon sang. Jacques, sur cette montagne se sont accomplies de bien grandes choses. Ici le feu de Dieu consuma non seulement l'holocauste, le bois, les pierres, mais aussi la poussière et jusqu'à l'eau qui était dans le fossé. Jacques, crois-tu que Dieu ne puisse plus faire semblable chose, en allumant et consumant tout ce qu'il y a de matériel dans l'homme-Jacques, pour faire un Jacques-feu de Dieu? Nous avons parlé pendant que le crépuscule a rendu de flamme jusqu'à nos vêtements. Ainsi crois-tu que le char qui emporta Élie fut plus ou moins resplendissant?"

"Beaucoup plus resplendissant parce qu'il était fait de feu céleste."

"Et pense alors à ce que deviendra le cœur quand il sera devenu feu parce qu'il aura Dieu en lui, car Dieu veut qu'il perpétue son Verbe dans la prédication de la Nouvelle du Salut."

"Mais Toi, mais Toi, Verbe de Dieu, Verbe éternel, pourquoi ne restes-tu pas?"

"Parce que je suis Verbe et Chair. Comme Verbe je dois instruire et comme Chair racheter."

"Oh! mon Jésus, mais comment rachèteras-tu? A la rencontre de quoi vas-tu?"

"Jacques, rappelle-toi les prophètes."

"Mais ne sont-elles pas allégoriques leurs paroles? Peux-tu, Verbe de Dieu, être maltraité par les hommes? Ne veulent-ils pas dire peut-être que c'est à ta Divinité que sera donné le martyr, à ta perfection, mais rien de plus, rien de plus que cela? Ma mère se préoccupe pour moi et pour Jude, mais moi pour Toi et pour Marie, et puis aussi pour nous qui sommes si faibles. Jésus, Jésus, si l'homme triomphait de Toi, ne crois-tu pas que beaucoup d'entre nous te croiraient coupable et s'éloigneraient, déçus par Toi?"

"J'en suis sûr. Il y aura un bouleversement dans toutes les couches de mes disciples. Mais ensuite la paix reviendra et même il viendra une cohésion des parties les meilleures sur lesquelles, après mon sacrifice et mon triomphe, viendra l'Esprit de force et de sagesse: le Divin Esprit."

"Jésus, pour que je ne fléchisse pas et que je ne sois pas scandalisé à l'heure redoutable, dis-moi: que te feront-ils?"

"C'est une grande chose ce que tu me demandes."

“Dis-la-moi, Seigneur.”

219

“Ce sera pour toi un tourment de la connaître exactement.”

“Peu importe. Au nom de cet amour qui nous a unis...”

“Il ne faut pas que cela soit connu.”

“Dis-la-moi, et puis fais m'en perdre le souvenir jusqu'à l'heure où elle devra s'accomplir. Alors remets-la-moi en mémoire ainsi que cette heure. Ainsi je ne me scandaliserai de rien et je ne deviendrai pas ton ennemi au fond de mon cœur.”

“Cela ne servira à rien, car toi aussi tu céderas à la bourrasque.”

“Dis-la-moi, Seigneur!”

“Je serai accusé, trahi, pris, torturé, soumis à la mort de la croix.”

“Oh! non, non!” Jacques crie et se tord comme si c'était lui qui serait mis à mort. “Non!” répète-t-il. “S'ils te font cela, que nous feront-ils, à nous? Comment pourrions-nous continuer ton œuvre? Je ne puis, je ne puis accepter la charge que tu me réserves... Je ne puis!... Je ne puis! Toi mort, je serai un mort, moi aussi, dépourvu de toute force. Jésus, Jésus! Écoute-moi. Ne me laisse pas sans Toi. Promets-moi, promets-moi cela au moins!”

“Je te promets que je viendrai te guider par mon Esprit, lorsque la glorieuse Résurrection m'aura délivré des limites de la matière. Moi et toi serons encore une seule chose, comme maintenant que tu es entre mes bras” car en effet Jacques s'est abandonné et pleure sur la poitrine de Jésus.

“Ne pleure plus. Sortons de cette heure d'extase, lumineuse et pénible, comme quelqu'un qui sort des ombres de la mort se souvenant de tout, sauf ce que c'est que mourir, effroi qui vous glace et dure une minute et qui comme fait accompli dure pendant des siècles. Viens, je t'embrasse ainsi pour t'aider à oublier la charge de ma destinée d'Homme. Tu en retrouveras le souvenir au moment voulu, comme tu l'as demandé. Tiens, je te baise sur ta bouche qui devra répéter ma parole aux gens d'Israël, et sur ton cœur qui devra aimer comme je l'ai dit, et ici, sur ta tempe, où la vie cessera en même temps que la dernière parole d'affectueuse foi en Moi. De même que je viendrai, frère que j'aime, près de toi, dans les assemblées des fidèles, aux heures de méditation, aux heures de danger, à l'heure de la mort! Personne, et pas même ton ange, ne recueillera ton âme, mais Moi, dans un baiser, ainsi...”

Ils restent embrassés longuement et Jacques paraît presque s'assoupir dans la joie des baisers de Dieu qui lui font oublier sa souffrance.

Quand il relève la tête, il est redevenu le Jacques d'Alphée, paisible

220

et bon, qui ressemble tant à Joseph, l'époux de Marie. Il sourit à Jésus, un sourire plus mûr, un peu triste, mais toujours si doux.

“Prenons notre repas, Jacques, et puis dormons sous les étoiles. Aux premières lueurs du jour, nous descendrons dans la vallée... pour aller parmi les hommes...” et Jésus pousse un soupir... Mais il termine avec un sourire: “... et près de Marie.”

“Et à ma mère que dirai-je, Jésus? Et aux compagnons? Ils ne me laisseront pas sans m'interroger...”

“Tu pourras leur dire tout ce que je t'ai dit en faisant considérer Élie dans ses réponses à Achab, au peuple sur la montagne, et sur la puissance de celui qui est aimé de Dieu pour obtenir ce qu'il veut des peuples et de tous les éléments, son zèle dévorant pour le Seigneur, et comment je t'ai fait considérer que c'est par la paix et dans la paix qu'on entend et qu'on sert Dieu. Tu leur diras que comme je vous ai dit: “Venez”, vous, de la même façon comme Élie le fit avec son manteau qu'il mit sur Élisée, vous avec le manteau de la charité, vous pourrez gagner au Seigneur de nouveaux serviteurs de Dieu. Et à ceux qui ont toujours des préoccupations, dis comme je t'ai fait remarquer la joyeuse libération des choses du passé que montre Élisée en se séparant des bœufs et de la charrue. Dis-leur comment j'ai rappelé qu'à ceux qui veulent obtenir des miracles par Belzébuth, il arrive du mal et pas du bien, comme il advint à Ochosias selon la parole d'Élie. Dis-leur enfin comment je t'ai promis que pour celui qui sera fidèle jusqu'à la mort viendra le feu purificateur de l'Amour pour brûler les imperfections et l'amener directement au Ciel. Le reste c'est pour toi seul.”

122. “APPELLE FILS CELUI QUI TE CAUSERA DE LA DOULEUR”

Jésus quitte le plateau du Carmel et descend par les sentiers humides de rosée, à travers les bois qu'animent de plus en plus les trilles et les voix, sous le premier soleil qui dore la pente orientale de la montagne. Quand la légère nuée produite par la chaleur se dissipe sous le soleil, la plaine d'Esdreton apparaît dans toute sa beauté de ses vergers et de ses vignes qui entourent les maisons. Elle semble un tapis, en général vert, avec de rares oasis jaunâtres

221

parsemées de plaques rouges que sont les champs où l'on a coupé le blé et où flamboient maintenant les coquelicots, un tapis enserré par le chaton triangulaire des monts Carmel, Thabor, Hermon (le petit Hermon) et par des monts plus lointains, dont je ne sais pas le nom, qui cachent le Jourdain et rejoignent au sud-est les monts de la Samarie.

Jésus s'arrête à regarder, pensif, toute cette partie de la Palestine. Jacques le regarde et Lui dit: “Tu regardes la beauté de cette région?”

“Oui, cela aussi. Mais je pense surtout aux futures pérégrinations, et à la nécessité de vous envoyer, et d'envoyer sans retard les disciples, non au travail limité de maintenant, mais à un vrai travail missionnaire. Nous avons des régions et des régions qui ne me

connaissent pas encore et je ne veux pas laisser d'endroits sans Moi. C'est ma continuelle préoccupation: aller, agir, tant que je puis, et tout faire..."

"De temps en temps des choses viennent te ralentir."

"Plutôt que de me ralentir, elles m'imposent des changements dans l'itinéraire que je dois suivre, car les voyages que nous faisons ne sont jamais inutiles. Mais il y a encore tant, tant à faire... Et aussi parce qu'après une absence je retrouve beaucoup de cœurs revenus au point de départ et il me faut recommencer."

"Oui, elle est accablante, et elle dégoûte cette apathie des esprits, cette inconstance et cette préférence pour le mal."

"Accablante. Il ne faut pas dire qu'elle dégoûte. Le travail de Dieu ne dégoûte jamais. Les pauvres âmes doivent nous inspirer de la pitié, pas du dégoût. Nous devons toujours avoir un cœur de père, de bon père. Un bon père n'éprouve jamais de dégoût pour les maladies de ses fils. Nous ne devons pas en éprouver, nous, pour personne."

"Jésus, me permets-tu de te poser des questions? Moi, cette nuit aussi, je n'ai pas dormi. Mais j'ai beaucoup réfléchi en te regardant dormir. Dans ton sommeil, tu sembles si jeune, Frère! Tu souriais, la tête appuyée sur ton bras replié par dessous, tout à fait comme un enfant. Je te voyais bien sous la lune si lumineuse de cette nuit. Je réfléchissais et beaucoup de questions me sont venues au cœur..."

"Dis-les."

"Je me disais: il faut que je demande à Jésus comment nous pourrons arriver à cet organisme, que tu as appelé Église, et dans lequel, si j'ai bien compris, il y aura une hiérarchie, étant donné

222

notre insuffisance. Nous diras-tu tout ce que nous devons faire, ou devons-nous le faire par nous-mêmes?"

"Moi, quand ce sera le moment, je vous indiquerai le chef de celle-ci. Pas davantage. Pendant ma présence parmi vous, je vous ai déjà indiqué les différentes catégories avec les différences entre apôtres et disciples, hommes et femmes. En effet, elles s'imposent. Cependant, de même que je veux chez les disciples respect et obéissance aux apôtres, je veux que les apôtres aient amour et patience à l'égard des disciples."

"Et que devons-nous faire? Toujours et seulement te prêcher?"

"C'est l'essentiel. Puis vous devrez en mon nom absoudre et bénir, ramener à la Grâce, administrer les Sacrements que j'instituerai..."

"Que sont ces choses?"

"Ce sont des moyens surnaturels et spirituels, appliqués aussi avec des moyens matériels, employés pour persuader les hommes que le prêtre fait réellement quelque chose. Tu vois que l'homme s'il ne voit pas ne croit pas. Il a toujours besoin de quelque chose qui lui dise qu'il y a quelque chose. Pour ce motif, quand je fais des miracles, j'impose les mains, ou je mouille avec de la salive, ou je donne une bouchée de pain trempé. Je pourrais faire un miracle par ma seule pensée. Mais crois-tu qu'alors les gens diraient: "Dieu a fait le miracle"? Ils diraient: "Il est guéri parce que c'était le moment de guérir". Et ils en attribueraient le mérite au médecin, aux remèdes, à la résistance physique du malade. Ce sera la même chose pour les sacrements: des formes du culte pour administrer la Grâce, ou la rendre, ou la fortifier chez les fidèles. Jean, par exemple, se servait de l'immersion dans l'eau pour représenter la purification des péchés. En réalité, plus que l'eau qui lavait les membres, était utile la mortification de se reconnaître impur pour les péchés commis. Moi aussi, j'aurai le baptême, mon baptême, qui ne sera pas seulement symbole mais sera vraiment purification de la tache d'origine de l'âme et restitution à l'âme de l'état spirituel que possédaient Adam et Eve avant leur faute, augmenté encore ici parce qu'il sera donné grâce aux mérites de l'Homme-Dieu."

"Mais... l'eau ne descend pas sur l'âme! L'âme est spirituelle. Qui la saisit dans le nouveau-né, ou l'adulte, ou le vieillard? Personne."

"Tu vois que tu admets que l'eau est un moyen matériel sans effet sur une chose spirituelle? Ce ne sera donc pas l'eau, mais la parole du prêtre, membre de l'Église du Christ, consacré à son service, ou d'un autre vrai croyant qui dans des cas exceptionnels le

223

remplace, qui opérera le miracle de la rédemption de la faute d'origine du baptisé."

"C'est bien. Mais l'homme est pécheur aussi de lui-même- Et les autres péchés, qui les enlèvera?"

"Toujours le prêtre, Jacques. Si c'est un adulte, en même temps que la faute d'origine, disparaîtront les autres fautes. Si l'homme est déjà baptisé et revient au péché, le prêtre l'absoudra au nom de Dieu, Un et Trin, et grâce aux mérites du Verbe Incarné, comme je le fais pour les pécheurs."

"Mais Toi, tu es saint! Nous..."

"Vous devez être saints parce que vous touchez des choses saintes et administrez ce qui est à Dieu."

"Alors nous baptiserons plusieurs fois le même homme, comme fait Jean qui accorde l'immersion dans l'eau autant de fois que quelqu'un vient à lui?"

"Jean, dans son baptême, ne purifie que par l'humilité de celui qui s'immerge. Je te l'ai déjà dit. Vous, vous ne rebaptiserez pas quelqu'un qui est déjà baptisé, sauf dans le cas où il l'a été avec une formule non apostolique, mais schismatique, auquel cas on peut administrer un second baptême après une demande précise de celui qui doit être baptisé, s'il est adulte, de vouloir l'être et une nette déclaration qu'il veut faire partie de la véritable Église. Les autres fois, pour rendre l'amitié de Dieu et pour être en paix avec Lui, vous vous servirez de la parole du pardon unie aux mérites du Christ, et l'âme, venue à vous avec un vrai repentir et une humble accusation, sera absoute."

"Et si quelqu'un est malade au point de ne pouvoir se déplacer? Mourra-t-il alors dans le péché? A la souffrance de l'agonie, ajoutera-t-il celle de la peur du jugement de Dieu?"

“Non. Le prêtre ira trouver le mourant et l'absoudra. Il lui donnera même une forme plus large d'absolution, non pas globale, mais pour chaque organe des sens par lequel l'homme arrive généralement à pécher.

Nous avons en Israël l'Huile Sainte, composée suivant la règle donnée par le Très-Haut, et avec laquelle on consacre l'autel, le Pontife, les prêtres et les rois. L'homme est vraiment un autel, et il devient roi par son élection au siège du Ciel. Il peut donc être consacré avec l'Huile de l'Onction. L'Huile Sainte sera prise avec d'autres parties du culte israélite et employée dans mon Église, bien qu'avec d'autres emplois. Parce que, en Israël, tout n'est pas mal et ne doit pas être répudié mais, au contraire, il y aura beau-

224

coup de souvenirs des usages anciens dans mon Église. Et l'un d'eux sera l'Huile de l'Onction, employée aussi dans l'Église pour consacrer l'autel, les pontifes et toutes les hiérarchies ecclésiastiques, toutes, et pour consacrer les rois et les fidèles quand ils deviendront les princes-héritiers du Royaume, ou bien quand ils auront besoin d'une aide très grande pour comparaître devant Dieu avec les membres et les sens purifiés de toute faute. La grâce du Seigneur secourra l'âme et même le corps, s'il plaît à Dieu pour le bien du malade.

Le corps, bien des fois, ne réagit pas à la maladie même à cause des remords qui troublent sa paix et de l'action de Satan qui, par cette mort, espère gagner une âme pour son royaume et même porter les survivants au désespoir. Le malade passe de l'étreinte satanique et du trouble intérieur à la paix, par la certitude du pardon de Dieu qui lui obtient aussi l'éloignement de Satan. Et comme le don de la Grâce était accompagné, chez les premiers parents, de celui de l'immunité des maladies et de toute sorte de douleur, le malade, rendu à la Grâce aussi grande que celle d'un nouveau-né baptisé par mon baptême, peut obtenir aussi la victoire sur la maladie, aidé aussi par la prière de ses frères dans la foi, qui sont dans l'obligation d'avoir de la pitié envers le malade, pitié non seulement corporelle, mais surtout spirituelle, visant à obtenir le salut physique et spirituel du frère. La prière est déjà une forme de miracle, Jacques. La prière d'un juste, tu l'as vu chez Élie, a tant de puissance.”

“Je te comprends peu, mais ce que je comprends me remplit de respect pour le caractère sacerdotal de tes prêtres. Si je te comprends bien, nous aurons avec Toi beaucoup de points communs: la prédication, l'absolution, le miracle. Trois sacrements, donc.”

“Non, Jacques. La prédication et le miracle ne sont pas des sacrements. Mais il y aura davantage de sacrements. Sept comme le candélabre sacré du Temple et les dons de l'Esprit d'Amour. Et en vérité les Sacrements sont des dons et sont des flammes, donnés pour que l'homme brûle devant le Seigneur dans les siècles des siècles. Il y aura aussi le Sacrement pour les noces de l'homme. Celui qui est représenté dans le symbole des noces saintes de Sara de Raguël délivrée du démon. Il donnera aux époux tous les secours pour une sainte vie commune selon les lois et les désirs de Dieu. L'époux et l'épouse deviennent aussi les ministres d'un rite: celui de la procréation. Le mari et la femme deviennent aussi les prêtres d'une petite église: la famille. Ils doivent par conséquent être con-

225

sacrés pour procréer avec la bénédiction de Dieu et pour élever une descendance dans laquelle on bénit le Nom Très Saint de Dieu.”

“Et nous, les prêtres, qui nous consacreront?”

“Moi, avant de vous quitter. Vous, ensuite, consacrerez les successeurs et ceux que vous vous agrégerez pour propager la foi chrétienne.”

“Toi, tu nous apprendras, n'est-ce pas?”

“Moi et Celui que je vous enverrai. Cette venue aussi sera un Sacrement. Donné volontairement par Dieu Très Saint dans sa première épiphanie, donné ensuite par ceux qui auront reçu la plénitude du sacerdoce. Il sera force et intelligence, il sera confirmation dans la Foi, il sera piété sainte et sainte crainte, il sera aide de conseil et sagesse surnaturelle, et possession d'une justice qui par sa nature et sa puissance rendra adulte celui qui la reçoit. Mais tu ne peux pour le moment le comprendre. Lui-même te le fera comprendre. Lui, le Divin Paraclet, l'Amour Éternel, quand vous serez arrivés au moment de le recevoir en vous. Et ainsi il y a un autre Sacrement que pour le moment vous ne pouvez comprendre. Il est presque incompréhensible pour les anges tant il est sublime. Et pourtant vous, simples hommes, le comprendrez par la force de la foi et de l'amour. En vérité je te dis que celui qui l'aimera et s'en nourrira l'esprit pourra piétiner le démon sans en subir de dommage, parce qu'alors je serai avec lui. Tâche de te souvenir de ces choses, frère. A toi il appartiendra de les dire à tes compagnons et aux fidèles, de très nombreuses fois. Vous alors les saurez déjà par ministère divin, mais tu pourras dire: "Il me l'a dit un jour en descendant du Carmel. Il m'a tout dit parce que j'étais dès ce moment destiné à être le chef de l'Église d'Israël".”

“Voici une autre question. J'y pensais cette nuit. Mais faut-il que ce soit moi qui dise aux compagnons: "Je serai le chef, ici"? Cela ne me plaît pas. Je le ferai si tu me le commandes, mais cela ne me plaît pas.”

“Ne crains pas. L'Esprit Paraclet descendra sur tous et vous donnera des pensées saintes. Vous aurez tous les mêmes pensées pour la gloire de Dieu dans son Église.”

“Et il n'y aura plus ces discussions si... si déplaisantes qu'il y a maintenant? Même Judas de Simon ne sera plus une cause de désaccord?”

“Il ne le sera plus, sois tranquille. Mais des divergences, il y en aura encore. C'est pour cela que je t'ai dit: veille et surveillance sans jamais te lasser en faisant jusqu'au bout ton devoir.”

226

“Encore une question, mon Seigneur. En temps de persécution, comment dois-je me comporter? Il semble, d'après ce que tu dis, que je doive rester seul des douze. Les autres donc s'en iront pour fuir la persécution. Et moi?”

“Tu resteras à ton poste. En effet, s'il est nécessaire que vous ne soyez pas exterminés jusqu'à ce que l'Église soit bien affermie, et cela justifie la dispersion de beaucoup de disciples et de presque tous les apôtres, rien ne justifierait ta désertion et l'abandon de ta part de l'Église de Jérusalem. Au contraire, plus elle sera en danger et plus tu devras veiller comme si elle était ton enfant la plus chère et en danger de mort. Ton exemple fortifiera l'esprit des fidèles. Ils en auront besoin pour surmonter l'épreuve. Plus tu les verras faibles et plus tu devras les soutenir, avec compassion et avec sagesse. Si tu seras fort, ne sois pas sans pitié pour les faibles, mais soutiens-les en pensant: "Moi, j'ai tout eu de Dieu pour arriver à cette force qui est mienne. Je dois le dire humblement et je dois agir charitablement envers ceux qui ont été moins bénis pour les dons de Dieu" et donner, donner ta force avec la parole, avec le secours, par le calme, par l'exemple.”

“Et si parmi les fidèles il y en avait de mauvais, cause de scandale et de danger pour les autres, que dois-je faire?”

“Être prudent en les acceptant, car il vaut mieux être peu nombreux et bons que nombreux et pas bons. Tu connais l'antique apologue des pommes saines et des pommes gâtées. Fais en sorte qu'il ne s'applique pas dans ton église. Mais si tu trouveras toi aussi des traîtres, cherche à les ramener par tous les moyens, en gardant la sévérité comme dernière ressource. Mais s'il s'agit de petites fautes, individuelles, ne sois pas d'une sévérité qui effraye. Pardonne, pardonne... Le pardon joint aux larmes et aux paroles d'amour agit plus que l'anathème pour racheter un cœur. Si la faute est grave, mais le fruit d'un assaut imprévu de Satan, si grave que le coupable éprouve le besoin de fuir ta présence, va à la recherche du coupable parce que c'est un agneau dévoyé, et tu es le berger. Ne crains pas de te rabaisser toi-même en descendant par les chemins fangeux, en allant à la recherche des âmes à travers les marécages et les précipices. Ton front se couronnera alors de la couronne du martyr de l'amour, et ce sera la première des trois couronnes... Et si toi-même tu seras trahi comme l'ont été le Baptiste et tant d'autres, parce que tout saint a son traître, pardonne. Plus à lui qu'à aucun autre. Pardonne comme Dieu a pardonné aux hommes et comme Il pardonnera. Appelle encore "fils" celui qui te donnera

227

de la douleur car c'est ainsi que le Père vous appelle par ma bouche et, en vérité, il n'y a pas d'homme qui n'ait pas causé de la douleur au Père des Cieux...”

Un long silence pendant la traversée des pâturages où ça et là broutent des brebis.

Enfin Jésus demande: “Tu n'as pas d'autres questions à me poser?”

“Non, Jésus. Et ce matin j'ai mieux compris ma redoutable mission...”

“Parce que tu es moins bouleversé qu'hier. Quand ce sera ton heure, tu seras encore plus en paix et tu comprendras mieux encore.”

“Je me rappellerai toutes ces choses... toutes... sauf...”

“Quoi, Jacques?”

“Sauf ce qui ne me permettait pas de te regarder sans pleurer, cette nuit. Ce que je ne sais pas exactement si tu me l'as dit, et je devrais y croire si c'est Toi qui l'as dit, ou bien si cela venait du démon qui voulait m'effrayer. Mais, comment peux-tu être si calme si... si ces choses devaient vraiment se produire?”

“Et serais-tu calme si je te disais: "Il y a un berger qui se traîne avec peine car il est estropié. Tâche de le guérir au nom de Dieu?"”

“Non, mon Seigneur. Je serai comme hors de moi en pensant être tenté d'usurper ta place.”

“Et si je te le commandais?”

“Je le ferais par obéissance et je n'aurais plus de trouble, parce que je saurais que tu le veux et je ne craindrais pas de ne pas savoir faire. Car, sûrement, si tu m'envoyais, tu me donnerais la force de faire ce que tu veux.”

“Tu le dis, et tu dis bien. Tu vois donc que Moi, en obéissant au Père, je suis toujours en paix.”

Jacques pleure en baissant la tête.

“Veux-tu vraiment oublier?”

“Ce que tu veux, Seigneur...”

“Tu as deux choix possibles: oublier ou te souvenir. L'oubli te délivrera de la douleur et du silence absolu auprès de tes compagnons, mais te laissera non préparé. Le souvenir te préparera à ta mission, car il n'y a qu'à se rappeler ce que souffre dans sa vie terrestre le Fils de l'homme, pour ne jamais se plaindre et pour se viriliser spirituellement en voyant tout du Christ, dans la lumière la plus lumineuse. Choisis.”

“Croire, me souvenir, aimer. Voilà ce que je voudrais. Et mourir

228

au plus tôt, Seigneur...” et Jacques pleure toujours sans bruit. Sans les larmes qui brillent sur sa barbe châtain, on ne se rendrait pas compte qu'il pleure.

Jésus le laisse faire... Enfin Jacques dit: “Et si dans l'avenir tu faisais de nouvelles allusions à ... à ton martyr, dois-je dire que je sais?”

“Non. Tais-toi. Joseph a su se taire sur sa douleur d'époux qui se croyait trahi, et sur le mystère de ma conception virginale et de ma Nature. Imite-le. Cela aussi était un redoutable secret. Et pourtant il devait être gardé, parce que ne pas le garder, par orgueil ou par légèreté, aurait été mettre en danger toute la Rédemption. Satan ne cesse de veiller et d'agir. Rappelle-toi cela. Si tu parlais maintenant, ce serait un dommage pour trop de gens, pour trop de raisons. Tais-toi.”

“Je me tairai... et cela me pèsera doublement...”

Jésus ne répond pas. Il laisse Jacques, à l'abri de son couvre-chef de lin, pleurer à son aise.

Ils rencontrent un homme avec un malheureux enfant qu'il tient sur ses épaules.

“C'est ton fils?” demande Jésus.

“Oui. Il est né, en tuant la mère, dans cet état. Maintenant que ma mère aussi est morte, en allant au travail je l'emmène avec moi pour le surveiller. Je suis bûcheron. Je l'étends sur l'herbe, sur mon manteau, et pendant que je scie les arbres, lui s'amuse avec les fleurs, mon malheureux enfant!”

“C'est pour toi un grand malheur.”

“Hé! oui. Mais ce que Dieu veut, il faut l'accepter avec paix.”

“Adieu, homme. La paix soit avec toi.”

“Adieu. A vous aussi la paix.”

L'homme gravit la montagne, Jésus et Jacques descendent encore.

“Quel malheur! J'espérais que tu le guérirais” dit Jacques en soupirant.

Jésus ne semble pas avoir entendu.

“Maître, si cet homme avait su que tu es le Messie, peut-être il t'aurait demandé un miracle...”

Jésus ne répond pas.

“Jésus, me laisses-tu revenir en arrière pour le dire à cet homme? J'ai pitié de cet enfant. J'ai le cœur déjà si rempli de douleur.

Donne-moi, au moins, la joie de voir guéri ce petit.”

“Vas-y, donc. Je t'attends ici.”

229

Jacques part en courant. Il rejoint l'homme, il l'appelle: “Homme, arrête-toi, écoute! Celui qui était avec moi, c'est le Messie. Donne-moi ton enfant pour que je le Lui porte. Viens, toi aussi, si tu veux, pour voir si le Maître va te le guérir.”

“Vas-y toi, homme. Je dois couper tout ce bois. Je suis déjà en retard à cause de l'enfant. Si je ne travaille pas, je ne mange pas. Je suis pauvre, et lui me coûte si cher. Je crois au Messie, mais il vaut mieux que tu Lui parles pour moi.”

Jacques se penche pour prendre l'enfant étendu sur l'herbe.

“Doucement” l'avertit le bûcheron “il souffre de partout.”

En effet, dès que Jacques essaie de le soulever, l'enfant pleure lamentablement.

“Oh! quelle peine!” soupire Jacques.

“Une grande peine” dit le bûcheron tout en sciant un tronc très dur, et il ajoute: “Ne pourrais-tu pas le guérir, toi?”

“Je ne suis pas le Messie, moi. Je ne suis qu'un disciple...”

“Eh bien? Les médecins s'instruisent auprès d'autres médecins. Les disciples auprès de leur Maître. Allons, sois bon. Ne le fais pas souffrir. Essaie toi. Si le Maître avait voulu venir ici, il l'aurait fait. Il t'a envoyé ou bien parce qu'il ne veut pas le guérir, ou bien parce qu'il veut que ce soit toi qui le fasses.”

Jacques est perplexe. Puis il se décide. Il se redresse et prie comme il le voit faire à son Jésus et puis il commande: “Au nom de Jésus Christ, Messie d'Israël et Fils de Dieu, sois guéri” et tout de suite après il s'agenouille en disant: “Oh! mon Seigneur, pardon! J'ai agis sans ta permission! Mais j'ai eu pitié de cet enfant d'Israël. Pitié, mon Dieu! Pour lui et pour moi, pécheur!” et il pleure abondamment, penché sur l'enfant étendu. Les larmes tombent sur les petites jambes tordues et inertes.

Jésus débouche du sentier. Mais personne ne le voit, car le bûcheron travaille, Jacques pleure, l'enfant le regarde avec curiosité et puis, tendrement, demande: “Pourquoi pleures-tu?” et il tend une menotte pour le caresser et, sans s'en apercevoir, il s'assoit seul, se lève et embrasse Jacques pour le consoler. C'est le cri de Jacques qui fait se retourner le bûcheron qui voit son enfant debout sur ses jambes qui ne sont plus mortes ni tordues. Et, en se retournant, il voit Jésus.

“Le voilà! Le voilà!” crie-t-il en désignant par derrière Jacques qui se tourne et voit Jésus qui le regarde avec un visage éclairé par la joie.

“Maître! Maître! Je ne sais pas comment cela s'est fait... la pitié...”

230

cet homme... ce petit... Pardon!”

“Lève-toi. Les disciples ne sont pas plus que le Maître, mais ils peuvent faire ce que fait le Maître quand ils le font pour un motif saint. Lève-toi et viens avec Moi. Soyez bénis, tous les deux, et souvenez-vous que même les serviteurs de Dieu font les œuvres du Fils de Dieu” et il s'en va en traînant vers Lui Jacques qui ne cesse de dire: “Mais comment ai-je pu? Je ne comprends pas encore. Avec quoi ai-je fait le miracle en ton nom?”

“Par ta pitié Jacques. Par ton désir de me faire aimer par cet innocent et par cet homme qui croyait et doutait en même temps. Jean, près de Jabnia, a fait un miracle par amour en guérissant un mourant par une onction et la prière. Ici, tu as guéris par tes pleurs et ta pitié, et par ta confiance en mon Nom. Tu vois comme c'est une chose paisible de servir le Seigneur quand il y a dans le disciple une intention droite? Maintenant marchons vite car cet homme nous suit. Ce n'est pas bien que tes compagnons soient informés de cela, pas encore. Bientôt, je vous enverrai en mon nom... (Jésus pousse un grand soupir) comme Judas de Simon brûle de le faire (Jésus soupire de nouveau). Et vous le ferez... Mais ce ne sera pas pour tous un bien. Vite, Jacques! Simon Pierre, ton frère et aussi les autres, souffriraient de savoir cela comme d'une partialité. Mais ce n'est pas cela. Il s'agit de préparer parmi vous douze quelqu'un qui sache guider les autres. Descendons dans le lit, couvert de feuilles, de ce torrent. Nous ferons perdre nos traces... Cela te déplaît pour l'enfant? Oh! Nous le retrouverons...”

123. PIERRE PRÊCHE À ESDRELON: “L'AMOUR C'EST LE SALUT”

“Que faites-vous, amis, près de ce feu?” demande Jésus en trouvant ses disciples autour d'un feu bien nourri qui resplendit dans les premières ombres du soir à un carrefour de la plaine d'Esdrélon.

Les apôtres sursautent car ils ne l'ont pas vu venir, et ils oublient le feu pour saluer le Maître. On dirait qu'il y a un siècle qu'ils ne l'ont pas vu. Puis ils expliquent: “Nous avons arrangé un différend entre deux frères de Jezraël et ils ont été si contents qu'ils ont voulu nous donner chacun un agneau. Nous avons pensé les cuire

231

pour les donner à ceux de Doras. Michée de Giocana les a égorgés et préparés et maintenant nous allons les mettre à rôtir. Ta Mère avec Marie et Suzanne sont allées avertir ceux de Doras de venir à la fin de la soirée, quand l'intendant s'enferme chez lui pour boire. Les femmes se font moins remarquer... Nous, nous avons essayé de les voir en passant comme des voyageurs à travers les champs, mais on a fait peu de chose. Nous avons décidé de nous réunir ce soir, ici, et de dire... quelque chose de plus, pour l'âme, et pour qu'ils se sentent bien aussi en leurs corps, comme tu as fait les autres fois. Mais maintenant il y a Toi, et ce sera plus beau.”

“Qui aurait parlé?”

“Mais!... Un peu tous... Ainsi, sans façon. On ne peut pas davantage, d'autant plus que Jean, le Zélote et ton frère ne veulent pas parler et pas même Judas de Simon, et aussi Barthélémy cherche à ne pas parler... Nous nous sommes même disputés pour cela...” dit Pierre.

“Et pourquoi ne veulent-ils pas parler, ces cinq?”

“Jean et Simon, parce qu'ils disent que ce n'est pas bien que ce soit toujours eux... Ton frère parce qu'il veut que moi je parle, disant que si je ne commence jamais... Barthélémy parce que... parce qu'il a peur de parler trop en maître et de ne pas savoir convaincre. Tu vois que ce sont des excuses...”

“Et toi, Judas de Simon, pourquoi ne veux-tu pas parler?”

“Mais pour les mêmes raisons que les autres! Pour toutes à la fois car elles sont toutes justes...”

“Beaucoup de raisons. Et il y en a une qu'on n'a pas dite. Maintenant c'est Moi qui juge, et mon jugement est sans appel. Toi, Simon de Jonas, tu parleras comme dit le Thaddée, et il le dit avec sagesse. Et toi, Judas de Simon, tu parleras aussi. Ainsi, une des multiples raisons, celle que Dieu connaît et toi aussi, cessera d'exister.”

“Maître, crois-le, il n'y a rien d'autre...” cherche à répliquer Judas.

Mais Pierre lui coupe la parole en disant: “Oh! Seigneur! Moi, parler en ta présence? Je ne réussirai pas! J'ai peur de te faire rire...”

“Tu ne veux pas être seul, tu ne veux pas être avec Moi... Que veux-tu, alors?”

“Tu as raison. Mais... que dois-je dire?”

“Regarde ton frère, qui vient avec les agneaux. Aide-le, et pendant qu'ils cuisent, pense-y. Tout sert à trouver des sujets.”

232

“Même un agneau sur la flamme?” demande Pierre incrédule.

“Oui. Obéis.”

Pierre pousse un soupir vraiment pitoyable, mais ne réplique plus. Il va à la rencontre d'André et l'aide à embrocher les animaux dans un bâton appointé qui fait office de broche, et il se met à surveiller la cuisson avec sur le visage une concentration qui lui donne l'air d'un juge au moment de la sentence.

“Allons à la rencontre des femmes, Judas de Simon” commande Jésus et il s'en va vers les champs désolés de Doras.

“Un bon disciple ne méprise pas ce que le Maître ne méprise pas, Judas” dit-il après un moment et sans préambule.

“Maître, je n'ai pas de mépris. Mais, comme Barthélémy, je sens que je ne serais pas compris et je préfère me taire.”

“Nathanaël le fait parce qu'il craint de ne pas satisfaire mon désir, c'est-à-dire éclairer et soulager les cœurs. Il fait mal, lui aussi, parce qu'il manque de confiance dans le Seigneur. Mais tu fais beaucoup plus mal, parce que, chez toi, ce n'est pas la peur de n'être pas compris mais dédain de te faire comprendre par de pauvres paysans ignorants en tout, sauf en matière de vertu. En cette matière, ils surpassent vraiment beaucoup d'entre vous. Tu n'as encore rien compris, Judas. L'Évangile est justement la Bonne Nouvelle apportée aux pauvres, aux malades, aux esclaves, à ceux qui sont désolés. Ensuite, elle sera aussi pour les autres, mais c'est précisément pour que ceux qui subissent les malheurs aient de l'aide et du réconfort, qu'elle est donnée.”

Judas baisse la tête et ne répond pas.

D'un bosquet débouchent Marie, Marie de Cléophas et Suzanne.

“Mère, je te salue! La paix à vous, femmes!”

“Mon Fils! J'étais allé chez ces gens... torturés. Mais j'ai eu une bonne nouvelle pour ne pas me faire souffrir outre mesure. Doras s'est débarrassé de ces terres et Giocana les a prises. Ce n'est pas le paradis... mais ce n'est plus l'enfer. L'intendant l'a dit aujourd'hui aux paysans. Lui est déjà parti, emportant sur les chars jusqu'au dernier grain de blé et les laissant tous sans vivres. Et comme le surveillant de Giocana n'a aujourd'hui des vivres que pour les siens, ceux de Doras auraient dû rester sans manger. Cela a été vraiment une providence d'avoir ces agneaux!”

“C'est une providence aussi qu'ils n'appartiennent plus à Doras. Nous avons vu leurs maisons... des porcheries...” dit Suzanne scandalisée.

233

“Ils sont tout heureux, ces pauvres!” termine Marie de Cléophas. “Moi aussi, je suis content. Ils seront toujours mieux qu'auparavant” répond Jésus qui revient vers les apôtres.

Jean d'Endor le rejoint avec des brocs d'eau qu'il porte avec Hermastée. "Ce sont ceux de Giocana qui nous les ont donnés" explique-t-il après avoir vénéré Jésus.

Tous reviennent à l'endroit où rôtiennent les deux agneaux au milieu de nuées de fumée grasse. Pierre continue à tourner sa broche et, pendant ce temps, rumine ses pensées. De son côté, Jude Thaddée, tenant son frère par la taille, va de long en large en parlant sans arrêt. Pour les autres, c'est qui apporte du bois, à qui prépare... la table, en apportant de grosses pierres pour servir de sièges ou de tables, je ne sais.

Arrivent les paysans de Doras, encore plus maigres et plus déguenillés. Mais tellement heureux! Ils sont une vingtaine et il n'y a même pas un enfant, ni une femme. Pauvres hommes seuls...

"La paix soit à vous tous, et bénissons ensemble le Seigneur de vous avoir donné un meilleur maître. Bénissons-le en priant pour la conversion de celui qui vous a tant fait souffrir. N'est-ce pas? Tu es heureux, vieux père? Moi aussi. Je pourrai venir plus souvent avec l'enfant. Ils t'en ont parlé? Tu pleures de joie, n'est-ce pas? Viens, viens sans crainte..." dit-il en parlant avec le grand-père de Margziam, qui tout courbé Lui baise les mains en pleurant et murmurant: "Je ne demande plus rien au Très-Haut. Il m'a donné plus que je ne demandais. Maintenant je voudrais mourir par peur de vivre si longtemps encore que je retombe dans mes souffrances." Un peu embarrassés de se trouver avec le Maître, les paysans ont vite fait de s'enhardir. Sur de larges feuilles étendues sur les pierres qu'on a apportées auparavant, on dépose les deux agneaux et on fait les parts en déposant chacune sur une mince et large fouace qui sert de plat. Ils sont déjà tranquilles dans leur simplicité et mangent avec appétit, rassiant la faim qu'ils ont accumulée et parlant des derniers événements.

L'un d'eux dit: "J'ai toujours maudit les sauterelles, les taupes et les fourmis. Mais désormais elles me sembleront autant de messagères du Seigneur car c'est grâce à elles que nous avons quitté l'enfer." Bien que la comparaison des sauterelles et des fourmis aux troupes angéliques soit un peu forte, personne ne rit, parce que tout le monde sent le tragique qui se cache sous ces mots. La flamme illumine ce groupe de personnes, mais les visages ne sont pas tournés vers la flamme et il en est peu qui regardent ce

234

qu'ils ont devant eux. Tous les yeux se portent sur le visage de Jésus, ne s'en détournant que pour un instant quand Marie d'Alphée, qui s'occupe de faire les parts, revient mettre une nouvelle portion sur les fouaces des paysans affamés, et termine son travail en enveloppant deux gigots rôtis dans d'autres larges feuilles en disant au grand-père de Margziam: "Tiens. Vous en aurez encore une bouchée chacun, demain. En attendant, le surveillant de Giocana pourvoira."

"Mais vous..."

"Nous, nous serons moins chargés. Prends, prends, homme."

Des deux agneaux il ne reste que les os rongés et une odeur persistante de gras fondu qui brûle encore sur le bois qui s'éteint, remplacé pour l'éclairage par le clair de lune.

Les paysans de Giocana se réunissent aussi aux autres. C'est le moment de parler. Les yeux bleus de Jésus se lèvent cherchant Judas Iscariote qui s'est mis près d'un arbre, un peu dans l'ombre. Et comme il fait semblant de ne pas comprendre ce regard, Jésus appelle à haute voix: "Judas!" Et il le force à se lever et à se présenter.

"Ne t'écarte pas. Je te prie d'évangéliser à ma place. Je suis très fatigué, et si je n'étais pas arrivé ce soir, vous auriez bien dû parler, vous!"

"Maître... je ne sais que dire... Pose-moi au moins des questions."

"Ce n'est pas à Moi de le faire. A vous: que désirez-vous entendre ou voulez-vous avoir des explications?" demande-t-il ensuite aux paysans.

Les hommes se regardent l'un l'autre... ils sont embarrassés... Enfin un paysan demande: "Nous avons connu la puissance du Seigneur et sa bonté, mais nous savons bien peu de chose de sa doctrine. Peut-être nous pourrions en savoir davantage, maintenant que nous sommes avec Giocana. Mais nous avons un vif désir de savoir quelles sont les choses indispensables qu'il faut faire pour obtenir le Royaume que le Messie promet. Avec ce rien que nous pouvons faire, pourrions-nous l'obtenir?"

Judas répond: "Il est certain que vous êtes dans des conditions très pénibles. Tout en vous et autour de vous se ligue pour vous éloigner du Royaume. La liberté que vous n'avez pas de venir au Maître quand il vous semble bon, le fait d'être serviteur d'un maître qui, s'il n'est pas une hyène comme Doras est, quoiqu'il en soit un molosse qui tient prisonniers ses serviteurs, les souffrances et l'avilissement où vous êtes, sont autant de conditions défavorables

235

à votre élection au Royaume. C'est qu'il vous sera difficile de ne pas avoir en vous des ressentiments et des sentiments de rancœur, de critique et de vengeance à l'égard de celui qui vous traite durement. Et le minimum nécessaire, c'est d'aimer Dieu et le prochain. Sans cela, il n'y a pas de salut. Vous devez veiller à maintenir votre cœur dans une soumission passive à la volonté de Dieu qui se manifeste dans votre sort et vous devez supporter avec patience votre maître, sans même laisser à votre pensée la liberté d'un jugement qui certainement ne pourrait être bienveillant à l'égard de votre maître, ni de remerciement pour votre... pour votre... En somme, vous ne devez pas réfléchir pour ne pas vous révolter, car cette révolte tuerait l'amour. Et celui qui n'a pas l'amour n'a pas le salut, car il contrevient au premier commandement. Moi, cependant, je suis pour ainsi dire certain que vous pourrez vous sauver car je vois en vous de la bonne volonté unie à la douceur d'âme qui donne l'espoir que vous saurez tenir loin de vous la haine et l'esprit de vengeance. Du reste, la miséricorde de Dieu est si grande qu'Il vous pardonnera ce qui manque encore à votre perfection."

Un silence. Jésus reste la tête très penchée, ce qui empêche de voir l'expression de son visage. Mais on peut voir les autres visages, et ce ne sont vraiment pas des visages heureux. Les paysans semblent plus humiliés qu'auparavant, les apôtres et les femmes sont stupéfaits, je dirais presque épouvantés.

1 “Nous chercherons à ne faire surgir en nous aucune pensée qui ne soit de patience et de pardon” répond humblement le vieillard. Un autre paysan dit en soupirant: “Il nous sera sûrement difficile d'arriver à la perfection de l'amour. Pour nous, c'est déjà beaucoup de ne pas être devenus assassins de ceux qui nous torturent! L'esprit souffre, souffre, souffre, et même s'il ne hait pas, il a du mal à aimer comme ces enfants émaciés qui ont du mal à grandir...”

“Mais non, homme. Moi, au contraire, je crois que justement parce que vous avez tant souffert sans en arriver à l'assassinat et à la vengeance, vous avez l'esprit plus fort que le nôtre en fait d'amour. Vous aimez sans même le remarquer” dit Pierre pour les consoler. Pierre s'aperçoit qu'il a pris la parole et s'interrompt pour dire: “Oh! Maître!... Mais... tu m'as dit que je devais parler... et même d'illustrer mes dires par l'agneau que je faisais rôti. J'ai continué de le regarder pour chercher de bonnes paroles à l'intention de nos frères, dans leur situation. Mais certainement, parce que je suis sot, je n'ai rien trouvé qui convienne et, je ne sais comment,

236

je me suis trouvé très loin dans des pensées dont je ne sais dire si elles sont extravagantes et alors elles sont bien de moi, ou saintes et alors elles sont sûrement venues du Ciel. Je les dis comme elles me sont venues et Toi, Maître, tu m'en donneras l'explication ou tu me désapprouveras et vous tous compatirez.

Je regardais donc, en premier lieu, la flamme, et il m'est venu cette pensée: "Voilà: de quoi est faite la flamme? Du bois. Mais le bois, par lui-même ne s'enflamme pas. Et même, s'il n'est pas bien sec, il ne s'allume pas du tout car l'eau l'alourdit et empêche l'amadou de l'enflammer. Le bois, quand il est mort, arrive à pourrir et à se réduire en poussière par l'action des vers mais, par lui-même, il ne s'allume pas. Et voilà que, si quelqu'un l'arrange d'une manière convenable et en approche l'amadou et le briquet et fait surgir l'étincelle et favorise l'allumage en soufflant sur les brindilles pour faire grandir la flamme, car on commence toujours par les branches les plus fines, voilà que la flamme surgit et devient belle et utile et elle envahit tout, même les grosses bûches". Et je me disais: "Nous sommes le bois. Par nous-mêmes, nous ne nous allumons pas. Mais pourtant il faut prendre soin de ne pas trop nous laisser imprégner par les lourdes eaux de la chair et du sang pour permettre à l'amadou de nous allumer. Et nous devons désirer d'être brûlés car, si nous restons inertes, nous pouvons être détruits par les intempéries et les vers, c'est-à-dire par l'humanité et le démon. Alors que, si nous nous abandonnons au feu de l'amour, il commencera par brûler les brindilles et les détruira -et pour moi, ces brindilles, c'étaient les imperfections - et puis croîtra et attaquera les bûches les plus grosses, c'est-à-dire les passions les plus fortes. Et nous, le bois, chose matérielle, dure, opaque, grossière aussi, nous deviendrons cette chose belle, immatérielle, agile, qu'est la flamme et tout cela parce que nous nous serons prêtés à l'amour qui est le briquet et l'amadou qui, de notre être misérable d'hommes pécheurs font l'ange du temps futur, le citoyen du Royaume des Cieux".

Cela a été ma première pensée.”

Jésus a levé un peu la tête et reste à écouter, les yeux fermés, avec une ombre de sourire sur les lèvres. Les autres regardent Pierre, encore étonnés, mais ne sont plus effrayés. Lui continue tranquillement.

“Une autre pensée m'est venue en regardant les animaux qui cuisaient. Ne dites pas que mes pensées sont puérides. Le Maître m'a dit de les chercher dans ce que je voyais... Et j'ai obéi.

237

Je regardais donc les animaux et je me disais: "Voilà, ce sont deux êtres innocents et doux. Notre Écriture est pleine de douces allusions à l'agneau, à la fois pour rappeler Celui qui est le Messie promis et Sauveur depuis le moment où il fut représenté par l'agneau mosaïque, et pour dire que Dieu aura pitié de nous. C'est ce que disent les prophètes. Il vient rassembler ses brebis, secourir ceux qui sont blessés, porter ceux qui ont un membre fracturé. Quelle bonté!" je me disais. "Comme il ne faut pas avoir peur d'un Dieu qui nous promet tant de pitié pour nous, misérables! Mais" me disais-je encore, "il faut être doux, doux au moins, puisque nous ne sommes pas innocents. Doux et désireux d'être consumés par l'amour, car même l'agneau le plus doux et le plus pur, que devient-il une fois tué, si la flamme ne le cuit pas? Une charogne putride, alors que si le feu l'enveloppe, il devient une nourriture saine et bénie".

Et je conclusais: "En somme, tout le bien est fait par l'amour. Il nous dépouille des lourdeurs de l'humanité, nous rend brillants et utiles, nous rend bons pour les frères et agréables à Dieu. Il sublime nos bonnes qualités naturelles en les portant à une hauteur où elles prennent le nom de vertus surnaturelles. Et qui est vertueux est saint, qui est saint possède le Ciel. Car ce qui ouvre les chemins de la perfection, ce n'est pas la science et ce n'est pas la peur, mais c'est l'amour. Lui, beaucoup plus que la crainte du châtiement, nous tient éloignés du mal par le désir de ne pas contrister le Seigneur. Il nous donne de la compassion pour nos frères et de l'amour, parce qu'ils viennent de Dieu. L'amour est donc le salut et la sanctification de l'homme".

Voilà ce que je pensais en regardant mon rôti et en obéissant à mon Jésus. Et pardonnez-moi s'il n'y a que ces seules pensées. Mais à moi, elles m'ont fait du bien. Je vous les donne dans l'espoir qu'elles vous fassent du bien, à vous aussi.”

Jésus ouvre les yeux. Il est radieux. Il allonge le bras et pose sa main sur l'épaule de Pierre: “En vérité, tu as trouvé les paroles qu'il fallait. L'obéissance et l'amour te les ont fait trouver. L'humilité et le désir de donner des consolations aux frères feront d'elles tant d'étoiles dans la nuit de leur ciel. Que Dieu te bénisse, Simon de Jonas!”

“Que Dieu te bénisse, Toi, mon Maître! Et Toi, tu ne parles pas?”

“Demain ils vont entrer dans leur nouvelle dépendance. Je bénirai leur entrée par mes paroles. Maintenant allez en paix, et que Dieu soit avec vous.”

238

124. JÉSUS AUX PAYSANS DE GIOCANA: “L'AMOUR EST OBÉISSANCE”

Ce n'est pas encore tout à fait l'aurore. Jésus est debout au milieu du verger dévasté de Doras. Des lignes d'arbres morts ou mourants dont beaucoup ont été déjà abattus et arrachés. Autour de Lui, les paysans de Doras et de Giocana et les apôtres, en partie debout, en partie assis sur des troncs renversés.

Jésus commence à parler: "Une nouvelle journée et un nouveau départ. Et ce n'est pas Moi seul qui pars, mais vous aussi vous partez, moralement sinon matériellement, en passant sous un autre maître. Vous serez donc unis à d'autres paysans bons et pieux et vous formerez une seule famille où vous pourrez parler de Dieu et de son Verbe sans user de subterfuges pour le faire. Soutenez-vous les uns les autres dans la foi. Aidez-vous réciproquement. Soyez indulgents pour les défauts des autres. Soyez les uns les autres une cause d'édification.

C'est cela l'amour. Et, bien que de façons différentes, vous avez entendu hier soir des apôtres que le salut est dans l'amour. Simon Pierre, par sa parole simple et bonne, vous a fait remarquer comment l'amour change la lourde nature en une nature surnaturelle, comment un individu qui sans l'amour peut devenir corrompu et corrupteur, comme un animal abattu qu'on n'a pas cuit, ou du moins être inutile comme le bois qui pourrit dans l'eau sans être bon pour faire du feu, comment l'amour peut faire de cet individu un homme qui vit déjà dans l'atmosphère de Dieu et par conséquent un être qui échappe à la corruption et devient utile à son prochain. Parce que croyez-le, fils, la grande force de l'Univers c'est l'amour. Je ne me laisserai jamais de le dire. Tous les malheurs de la terre viennent du manque d'amour, en commençant par la mort et par les maladies qui sont nées du refus d'amour d'Adam et Eve au Seigneur Très Haut.

Car l'amour est obéissance. Celui qui n'obéit pas est un révolté. Celui qui est un révolté n'aime pas celui contre lequel il se révolte. Mais aussi les autres malheurs généraux ou particuliers, comme les guerres ou les ruines dans une ou deux familles dans leurs rivalités, d'où viennent-ils? De l'égoïsme qui est manque d'amour. Et avec les ruines des familles viennent aussi les ruines matérielles

239

par un châtement de Dieu, car Dieu, tôt ou tard, frappe toujours celui qui vit sans amour. Je sais qu'ici circule la légende - et que à cause d'elle je suis haï par certains, regardé avec crainte par d'autres, ou cité comme un nouveau châtement, ou supporté par peur d'une punition - je sais qu'ici circule la légende que c'est mon regard qui a apporté la malédiction sur ces champs. Ce n'est pas mon regard, mais la punition de l'égoïsme d'un homme injuste et cruel. Si mon regard devait brûler les terres de tous ceux qui me haïssent, en vérité combien peu de verdure il resterait en Palestine!

Je ne me venge jamais des offenses qui me sont faites à Moi-même, mais je remets au Père ceux qui avec entêtement restent dans leur péché d'égoïsme à l'égard du prochain et se moquent de manière sacrilège du commandement, et qui plus ils entendent de paroles qui cherchent à les persuader et des paroles capables de les gagner à l'amour, plus ils deviennent cruels. Je suis toujours prêt à lever la main pour dire à celui qui se repent: "Je t'absous. Va en paix". Mais je n'offense pas l'Amour en consentant à des duretés qui ne veulent pas changer. Cela, ayez-le toujours présent à votre esprit pour voir les choses dans une lumière conforme à la justice et pour démentir les légendes qui, causées par la vénération ou par une crainte coléreuse, sont toujours différentes de la vérité.

Vous passez sous un autre maître, mais vous ne quittez pas ces terres. Dans l'état où elles sont, il semble que ce soit une folie de s'en occuper. Et pourtant je vous dis: faites en elles votre devoir. Vous l'avez fait jusqu'à présent par peur de punitions inhumaines. Faites-le encore maintenant, tout en sachant que vous ne serez pas traités comme vous l'avez été. Et même je vous dis: plus on vous traitera avec humanité, et plus il vous faut travailler avec un joyeux zèle pour rendre, par le travail, humanité à qui vous donne humanité. Les maîtres, il est vrai, ont le devoir d'être humains envers ceux qui sont sous leur dépendance - se souvenant que nous venons tous d'une même souche et qu'en vérité tous les hommes naissent nus de la même manière et deviennent après la mort de la pourriture de la même manière, aussi bien les pauvres que les riches, et que les richesses ne viennent pas du travail de ceux qui les possèdent mais de ceux qui les ont accumulés, honnêtement ou malhonnêtement, et qu'il ne faut pas s'en glorifier et opprimer à cause d'elles, mais en faire une chose bonne, même pour les autres en s'en servant avec amour, discrétion et justice pour être regardés sans sévérité par le vrai Maître qui est Dieu, car on n'achète pas

240

Dieu et on ne Le séduit pas avec des bijoux et des talents d'or, mais on se Le fait ami grâce à nos bonnes actions - car si cela est vrai, il est vrai d'autre part que les serviteurs ont le devoir d'être bons avec leurs maîtres.

Faites avec simplicité et bonne volonté la volonté de Dieu qui vous veut dans cette humble condition. Vous connaissez la parabole du mauvais riche. Vous voyez qu'au Ciel ce n'est pas l'or, mais la vertu qui est récompensée. Les vertus et la soumission à la volonté de Dieu rendent Dieu ami de l'homme. Je sais qu'il est très difficile d'être capable de voir Dieu à travers les œuvres des hommes. Dans la prospérité c'est facile. Dans une situation mauvaise c'est difficile parce qu'elle peut amener l'esprit à penser que Dieu n'est pas bon. Mais vous, triomphez du mal qui vous est fait par l'homme tenté par Satan et, au-delà de cette barrière qui vous coûte des larmes, voyez la vérité de la douleur et sa beauté. La douleur vient du Mal. Mais Dieu ne pouvant l'abolir, car cette force existe et c'est un essai de l'or spirituel des fils de Dieu, le contraint à extraire de son venin le suc d'un remède qui donne la vie éternelle. Car la douleur, par son mordant, provoque chez les bons des réactions telles qu'elles les spiritualisent toujours davantage en faisant d'eux des saints.

Vous, donc, soyez bons, respectueux, soumis. Ne jugez pas les maîtres. Ils ont déjà leur Juge. Je voudrais que celui qui vous commande devienne un juste pour vous rendre la route plus facile et pour lui donner la vie éternelle. Mais rappelez-vous que plus le devoir est pénible à accomplir, et plus grand est le mérite aux yeux de Dieu. Ne cherchez pas à tromper le maître. L'argent et les denrées prises frauduleusement, ni n'enrichissent ni ne rassasient. Gardez purs vos mains, vos lèvres et vos cœurs. Et alors vous ferez vos sabbats, vos fêtes de précepte avec grâce aux yeux de Dieu, même si l'on vous tient attachés à la glèbe.

En vérité, votre fatigue aura plus de valeur que la prière hypocrite de ceux qui vont accomplir le précepte pour avoir les louanges du monde, en contrevenant en réalité au précepte par leur désobéissance à la Loi qui dit d'obéir pour soi-même et pour ceux qui sont de la maison au précepte du sabbat et des solennités d'Israël. Car la prière n'est pas dans l'acte mais dans le sentiment. Et si votre cœur aime Dieu saintement, en toutes circonstances, il accomplira les rites du sabbat et des fêtes mieux que les autres qui vous empêchent d'y participer.

Je vous bénis et je vous quitte parce que le soleil se lève et que je

241

veux arriver aux collines avant que la chaleur ne soit trop forte. Nous nous reverrons bientôt car l'automne n'est plus très loin. La paix soit avec vous tous, nouveaux et anciens serviteurs de Giocana et qu'elle vous rende le cœur tranquille.”

Et Jésus s'éloigne en passant au milieu des paysans et en les bénissant un par un.

Derrière un grand pommier sec, il y a un homme à moitié caché. Mais quand Jésus va passer, en feignant de ne pas le voir, lui surgit et dit: “Je suis l'intendant de Giocana. Il m'a dit: "Si le Rabbi d'Israël vient, laisse-le s'arrêter sur mes terres et laisse-le parler aux serviteurs. J'en tirerai un meilleur travail, car Lui n'enseigne que de bonnes choses". Et hier, en me faisant connaître qu'à partir d'aujourd'hui eux (et il indique ceux de Doras) sont avec moi, et ces terres appartiennent à Giocana, il m'a écrit: "Si le Rabbi vient, écoute ce qu'il dit et agis en conséquence. Qu'il ne nous arrive pas malheur. Couvre-le d'honneurs, mais vois s'il va révoquer la malédiction des terres". Car sache que Giocana s'est fait un point d'honneur de les acheter. Mais je crois qu'il l'a déjà regretté. Ce sera bien si nous en faisons des pâturages...”

“Tu m'as entendu parler?”

“Oui, Maître.”

“Alors vous saurez comment vous comporter, toi et ton maître, pour avoir les bénédictions de Dieu. Rapporte cela à ton maître et, pour ton compte, modère aussi ses ordres, toi qui vois pratiquement ce qu'est la fatigue de l'homme des champs et qui es bien vu du maître. Il vaut mieux pourtant perdre sa bienveillance et ta place que de perdre ton âme. Adieu.”

“Mais je dois te faire honneur.”

“Je ne suis pas une idole. Je n'ai pas besoin d'honneurs intéressés pour donner des grâces. Honore-moi par ton esprit, en mettant en pratique ce que tu as entendu, et tu auras servi Dieu et le maître en même temps.”

Et Jésus, suivi des disciples et des femmes et puis de tous les paysans, traverse les champs et prend la route des collines, salué de nouveau par tous.

242

125. MARIE TRÈS SAINTE: “MA PITIÉ EST PLUS FORTE QUE TOUT”

Dans une suite de collines sur lesquelles se déroule le chemin qui va à Nazareth, en profitant de l'ombre des oliveraies et des vergers qui recouvrent en grande partie cette région fertile et cultivée, Jésus se dirige vers Nazareth.

Pourtant, arrivé à un carrefour où on croise la route pour Ptolémaïs, il s'arrête et dit: “Arrêtons-nous près de cette maison où je me suis arrêté d'autres fois, prenons notre repas et, pendant que le soleil poursuit sa course, restons unis avant de nous séparer de nouveau. Nous, en allant vers Tibériade, ma Mère et Marie à Nazareth, et Jean avec Hermastée à Sicaminon.”

Ils se dirigent à travers une oliveraie vers une maison de paysans large et basse, ornée de l'inévitable figuier et enguirlandée par les festons d'une vigne qui monte le long du petit escalier pour étendre ensuite ses branches sur la terrasse.

“La paix soit avec vous. Me voici de nouveau.”

“Viens, Maître, ta présence est toujours bienvenue. Que Dieu te rende la paix, à Toi et aux tiens” répond un homme âgé qui traversait la cour avec une brassée de branchages. Et puis il appelle: “Sara! Sara! C'est le Maître avec ses disciples. Ajoute de la farine à ton pain!”

Il sort d'une pièce une femme toute blanche de farine qu'elle tamisait car elle a encore à la main le tamis avec les repasses à l'intérieur, et elle s'agenouille en souriant devant Jésus.

“Paix à toi, femme. Je t'ai amené la Mère comme je l'avais promis. La voici. Et elle c'est sa belle-sœur, mère de Jacques et de Jude. Où sont Dina et Philippe?”

La femme, après avoir salué les deux Marie, répond: “Dina a eu hier sa troisième petite fille. Nous sommes un peu tristes car il ne nous a pas été donné d'avoir un petit-fils, mais contents tout de même, n'est-ce pas Mathatias?”

“Oui, parce que c'est une belle petite fille et c'est toujours notre sang. Nous allons te la faire voir. Philippe est allé reprendre Anna et Noémi chez ses parents, mais il sera bientôt de retour.”

La femme retourne à son pain pendant que l'homme, après avoir mis les branches dans le four, s'occupe de ses hôtes en leur donnant des sièges et du lait frais tiré pour ceux qui en veulent, des fruits et des olives pour ceux qui les préfèrent.

243

Le rez-de-chaussée est frais et ombragé, large comme il est, ouvert sur le devant et l'arrière de la maison, avec les deux portes ombragées l'une par un figuier puissant, l'autre par une grande haie de fleurs étoilées, sortes de tournesols pour la forme mais moins grands qu'eux pour les corolles. Une grande clarté, couleur d'émeraude, entre ainsi dans la grande pièce, soulageant les yeux fatigués par une lumière solaire excessive. Il y a des bancs et des tables dans la grande pièce qui est peut-être celle où les femmes filent et tissent et où les hommes réparent les outils agricoles, ou bien abritent les provisions de farine et de fruits, comme le font penser des

soliveaux hérissés de crochets et des tablettes disposées sur des consoles en plus des longues caisses de bois le long des murs. Des étoupes floconneuses de lin ou de chanvre semblent des tresses défaits le long du mur blanchi à la chaux, et un tissu rouge feu, étendu sur un métier resté découvert, semble égayer toute l'ambiance par sa couleur pompeuse et riante.

La maîtresse de maison revient, après en avoir fini de faire son pain, et demande aux hôtes s'ils veulent voir la nouveau-née.

Jésus répond: "Certainement, je vais la bénir."

Marie, de son côté, se lève et dit: "Je vais saluer la mère."

Toutes les femmes sortent.

"On est bien ici" dit Barthélémy qui visiblement est très fatigué.

"Oui, il y a l'ombre et le silence. Nous allons finir par nous endormir" confirme Pierre déjà à demi-assoupi.

"D'ici trois jours, nous serons pour longtemps dans nos maisons. Vous vous reposerez, car vous irez évangéliser dans les environs immédiats de Capharnaüm" dit Jésus.

"Et Toi?"

"Moi, je resterai à Capharnaüm presque toujours avec des séjours à Bethsaïda. Et j'évangéliserai ceux qui me rejoignent là. Puis, au début de la lune de Tisri, nous reprendrons nos voyages. Le soir, cependant, je continuerai à vous perfectionner..."

Jésus se tait, voyant que le sommeil rend ses paroles inutiles. Il sourit en secouant la tête, en regardant le groupe de personnes que la fatigue a épuisées et qui, dans des poses plus ou moins commodes, se laissent aller au sommeil. Le silence de la maison et de la campagne ensoleillée est complet. On dirait un lieu enchanté. Jésus se met sur le seuil de la porte, près de la haie fleurie, et il regarde à travers les branches les douces collines de Galilée rendues toutes grises par les oliviers immobiles.

Un léger bruit de pas qu'accompagne la plainte incertaine de

244

nouveau-né résonne au-dessus de sa tête. Jésus lève son visage en souriant à sa Mère qui descend, portant dans ses bras un petit paquet tout blanc d'où émergent trois petites choses rouges: une petite tête et deux petits poings qui s'agitent.

"Regarde, Jésus, quelle belle enfant! Elle te ressemble un peu quand tu avais un jour. Tu étais blond comme cela, au point de paraître sans cheveux s'ils ne s'étaient dès ce moment soulevés en légères boucles, comme un flocon de nuage, et tu étais ainsi comme une rose pour le teint. Et regarde, regarde, maintenant qu'elle ouvre ses petits yeux dans cette ombre et qu'elle cherche le sein, elle a tes yeux bleu foncé... Oh! chérie! Mais moi, je n'ai pas le lait, petite, petite rose, ma petite tourterelle!" et la Madone berce la petite qui apaise son vagissement en un vrai gargouillis de petite tourterelle, et s'endort.

"Maman, c'est ainsi que tu faisais avec Moi?" demande Jésus qui regarde sa Mère bercer la petite, en appuyant sa joue sur la petite tête blonde.

"Oui, Fils. Mais à Toi je disais: "Mon petit agneau". Elle est belle, n'est-ce pas?"

"Elle est belle et robuste. La mère peut en être heureuse" approuve Jésus, penché Lui aussi pour regarder le sommeil de l'innocente.

"Par contre, elle ne l'est pas... Le mari est fâché parce que tous ses enfants sont des filles. C'est vrai qu'avec les champs que nous avons, il vaut mieux des garçons, mais ce n'est pas la faute de notre fille..." dit en soupirant la maîtresse de maison, qui vient d'arriver.

"Ils sont jeunes. Ils s'aiment et auront aussi des garçons" dit avec assurance le Seigneur.

"Voici Philippe... maintenant il va faire sombre..." dit la femme, troublée. Et elle dit plus fort: "Philippe, il y a le Rabbi de Nazareth."

"Très heureux de le voir. Paix à Toi, Maître."

"Et à toi, Philippe. J'ai vu ta belle petite. Je suis même encore en train de la regarder car elle mérite des compliments. Dieu te bénit en te donnant de beaux enfants, sains et bons. Tu dois Lui en être reconnaissant... Tu ne réponds pas? Tu sembles fâché..."

"J'espérais avoir un garçon, moi!"

"Tu ne voudras pourtant pas me dire que tu es injuste en accusant l'innocente d'être une fille, et encore moins en te montrant dur envers ton épouse?" demande Jésus avec sévérité.

245

"Moi, je voulais un garçon! Pour le Seigneur et pour moi!" s'écrie Philippe, fâché.

"Et c'est par l'injustice et la révolte que tu crois l'obtenir? Tu as lu peut-être la pensée de Dieu? Es-tu plus que Lui pour Lui dire:

"Fais ainsi, car c'est juste"? Cette femme qui est ma disciple n'a pas d'enfants et elle est arrivée à me dire: "Je bénis ma stérilité qui me donne des ailes pour te suivre". Et elle, mère de quatre garçons, aspire au moment où tous les quatre ne lui appartiendront plus.

Est-ce vrai, Suzanne et Marie? Tu les entends? Et toi, marié depuis peu d'années à une femme féconde, béni par trois boutons de rose qui demandent ton amour, tu es fâché? Avec qui? Pourquoi? Tu ne veux pas le dire? Moi, je te le dis: parce que tu es un égoïste.

Quitte tout de suite ta rancœur, ouvre les bras à cette enfant qui est née de toi et aime-la. Allons! Prends-la!" et Jésus prend le paquet de lin et le met dans les bras du jeune père. Jésus reprend: "Va auprès de ta femme qui pleure, et dis-lui que tu l'aimes. Ou bien Dieu vraiment ne te donnera jamais à l'avenir de garçon. Je te le dis. Va!..."

L'homme monte dans la chambre où se trouve son épouse.

"Merci, Maître!" dit tout bas la belle-mère. "Lui, depuis hier, était très cruel..."

L'homme redescend après quelques minutes et dit: "Je l'ai fait, Seigneur. La femme te remercie et elle dit de te demander le nom de la petite car... car je lui avais destiné un nom trop déplaisant dans ma haine injuste..."

"Appelle-la Marie. Elle a bu des larmes amères avec la première goutte de lait, amères aussi à cause de ta dureté. Elle peut s'appeler Marie, et Marie l'aimera. N'est-ce pas, Mère?"

“Oui, pauvre petite. Elle est si gracieuse et sûrement elle sera bonne en devenant une petite étoile du Ciel.”
Ils reviennent dans la pièce où les apôtres fatigués dorment d'un lourd sommeil, sauf l'Isariote qui semble sur les épines.
“Tu voulais me voir, Judas?” demande Jésus.
“Non Maître, mais je n'arrive pas à dormir et je voudrais sortir un peu.”
“Qui t'en empêche? Moi aussi je sors. Je monte sur ce petit coteau. Il est tout ombragé... Je me reposerai en priant. Veux-tu venir avec Moi?”
“Non, Maître. Je te troublerais car je ne suis pas en état de prier. Peut-être... peut-être je ne me sens pas bien et cela me trouble...”
“Reste, alors. Je ne force personne. Adieu. Adieu, femmes. Mère,

246

quand Jean d'Endor se réveillera, envoie-le-moi, tout seul.”
“Oui, Fils. La paix soit avec Toi.”
Jésus sort. Marie et Suzanne se penchent pour regarder l'étoffe sur le métier. Marie s'assied, les mains sur les genoux. Peut-être prie-t-elle, elle aussi.
Marie d'Alphée se lasse vite de regarder le travail. Elle s'assoit dans le coin le plus sombre et s'endort rapidement. Suzanne pense bien à l'imiter. Restent éveillés Marie et Judas. L'une toute recueillie en elle-même, l'autre qui la regarde, les yeux bien ouverts sans jamais la perdre de vue.
Enfin il se lève et s'approche d'elle lentement, sans faire de bruit. Je ne sais pourquoi, mais malgré son indéniable beauté, il me fait penser à un félin ou un serpent qui s'approche de sa proie. Peut-être est-ce l'antipathie que j'ai pour lui qui me fait voir sournois et cruel même son pas... Il appelle à voix basse: “Marie!”
“Que veux-tu de moi, Judas?” demande doucement Marie et elle le regarde de son œil très doux.
“Je voudrais te parler...”
“Parle. Je t'écoute.”
“Pas ici... Je ne voudrais pas qu'on m'entende... Ne pourrais-tu sortir un peu, là dehors? Là aussi il y a de l'ombre...”
“Allons-y donc. Mais, tu vois... Tout le monde dort... Tu pouvais parler aussi ici” dit la Vierge. Pourtant elle se lève et sort la première en s'appuyant à la haute haie fleurie.
“Que veux-tu de moi, Judas?” demande-t-elle de nouveau en fixant d'un regard pénétrant l'apôtre qui se trouble un peu et semble avoir du mal à trouver les mots. “Tu te sens mal? Ou bien tu as fait du mal et tu ne sais comment le dire? Ou encore tu te sens sur le point de mal agir et il t'est pénible d'avouer que tu es tenté? Parle, fils. Comme j'ai soigné ta chair, je soignerai ton âme. Dis-moi ce qui te trouble, et si je peux, je te rendrai la sérénité. Si je ne pourrai toute seule, je le dirai à Jésus. Même si tu avais beaucoup péché, Lui te pardonnera si je Lui demande pardon pour toi. Vraiment Jésus aussi te pardonnerait tout de suite... Mais peut-être, à Lui, le Maître, tu as honte de t'adresser. Je suis une mère... Tu n'as pas honte de t'adresser à moi...”
“Oui. Je n'éprouve pas de honte parce que tu es mère et tellement bonne. Tu es vraiment la paix parmi nous. Moi... moi, je me sens très troublé. J'ai un très mauvais caractère, Marie. Je ne sais ce que j'ai dans le sang et dans le cœur... De temps en temps je ne sais plus leur commander... et alors je ferais les choses les plus étranges...”

247

et les plus mauvaises.”
“Même avec Jésus tout près, tu ne réussis plus à résister à celui qui te tente?”
“Même alors. Et j'en souffre, crois-le. Mais c'est ainsi. Je suis un malheureux.”
“Je prierai pour toi, Judas.”
“Cela ne suffit pas.”
“Je ferai prier sans dire pour qui est la prière que je demande aux justes.”
“Ce n'est pas suffisant.”
“Je ferai prier les enfants. Il y en a tant qui viennent chez moi, dans mon jardin, comme des oiseaux qui cherchent du grain. Et le grain, ce sont les caresses et les paroles que je leur donne. Je parle de Dieu... Et eux, innocents, préfèrent cela aux jeux et aux histoires. La prière des enfants est agréable au Seigneur.”
“Jamais autant que la tienne, mais cela ne suffit pas encore.”
“Je dirai à Jésus de prier le Père pour toi.”
“Cela ne suffit pas encore.”
“Mais il n'y a rien de plus que cela! La prière de Jésus triomphe même des démons...”
“Oui, mais Jésus ne prierait pas toujours et j'en reviendrais à être moi... Jésus ne cesse de le dire, il s'en ira un jour. Je dois penser au moment où je serai sans Lui. Jésus, maintenant, veut nous envoyer évangéliser. J'ai peur de m'en aller avec cet ennemi qui est le mien, que je suis moi-même, pour répandre la parole de Dieu. Je voudrais être formé pour cette heure.”
“Mais, mon fils, si Jésus Lui-même ne réussit pas, qui veux-tu qui le puisse?”
“Toi, Mère! Permets-moi de rester un peu de temps avec toi. Les païens et les courtisanes y sont restés. Je peux y rester moi aussi. Si tu ne veux pas que je reste pendant la nuit là où tu vis, j'irai dormir chez Alphée et chez Marie de Cléophas, mais la journée, je la passerai avec toi, avec les enfants. Les autres fois j'ai cherché à agir par moi-même et cela a été pire. Si je vais à Jérusalem, j'ai trop d'amis mauvais, et dans les conditions où je me trouve, quand cela me prend, je deviens leur jouet... Si je vais dans une autre ville, c'est la même chose. La tentation de la route m'enflamme en même temps que celle que j'ai déjà. Si je vais à Kériot, près de ma mère,

l'orgueil me rend esclave. Si je vais dans la solitude, le silence me déchire par les voix de Satan. Mais, chez toi... Oh! chez toi, je sens que ce sera différent!... Permits-moi de venir! Dis à

248

Jésus qu'il me l'accorde! Veux-tu que je me perde? As-tu peur de moi? Tu me regardes avec le regard d'une gazelle blessée qui n'a plus la force de fuir devant ceux qui l'assaillent. Mais je ne t'offenserai pas. J'ai une mère, moi aussi... et je t'aime plus que ma mère. Aie pitié d'un pécheur, Marie! Regarde: je pleure à tes pieds... Si tu me repousses, ce peut être ma mort spirituelle..." et Judas pleure réellement aux pieds de Marie qui le regarde d'un regard de pitié et d'angoisse mêlées de peur. Elle est très pâle.

Mais pourtant elle fait un pas en avant car elle s'était presque enfoncée dans la haie pour fuir Judas qui s'approchait trop, et elle met la main sur les cheveux bruns de l'Isariote. "Tais-toi! Qu'on ne t'entende pas. Je parlerai à Jésus et si Lui le veut... tu viendras dans ma maison. Je ne me soucie pas du jugement du monde. Il ne blesse pas mon âme et ce serait seulement d'être coupable moi envers Dieu que j'aurais horreur. La calomnie me laisse indifférente. Mais je ne serai pas calomniée parce que Nazareth sait que sa fille n'est pas un scandale pour sa ville. Et puis, advienne que pourra, je tiens à ce que tu te sauves en ton esprit. Je vais trouver Jésus. Reste en paix." Elle s'enveloppe dans son voile, blanc comme son vêtement, et s'en va rapidement par le sentier qui mène à un petit coteau couvert d'oliviers.

Elle cherche son Jésus et le trouve absorbé dans une méditation profonde. "Fils, c'est moi... Écoute-moi!"

"Oh! Maman! Tu viens prier avec Moi? Quelle joie, quel soulagement tu me donnes!"

"Quoi, mon Fils? Tu es fatigué en ton esprit? Triste? Dis-le à ta Mère!"

"Fatigué, tu l'as dit, et affligé. Non pas tant par la fatigue et les misères que je vois dans les cœurs, que de voir que ne changent pas ceux qui sont mes amis. Mais je ne veux pas être injuste envers eux. Un seul me fatigue et c'est Judas de Simon..."

"Fils, je venais t'en parler..."

"Il a fait du mal? Il t'a causé de la douleur?"

"Non. Mais il m'a fait la peine que j'aurais en voyant quelqu'un très infecté... Pauvre fils! Comme son esprit est malade!"

"Et tu en as pitié? Tu n'en as plus peur? Autrefois tu en avais peur..."

"Mon Fils, ma pitié est encore plus grande que ma peur. Et je voudrais t'aider, Toi et lui, à sauver son esprit. Tu peux tout, et tu n'as pas besoin de moi. Mais tu dis que tous doivent coopérer avec le Christ au rachat... et ce fils a tellement besoin de rédemption!"

249

"Que dois-je faire de plus que ce que je fais pour lui?"

"Tu ne peux pas faire plus, mais tu pourrais me laisser faire. Il m'a prié de lui permettre de rester dans notre maison, car il lui semble que là il pourra se délivrer de son monstre... Tu secoues la tête? Tu ne veux pas? Je le lui dirai..."

"Non, Maman. Ce n'est pas que je ne veuille pas. Je secoue la tête parce que je sais que c'est inutile. Judas est comme quelqu'un qui se noie et qui, bien qu'il sente qu'il se noie, repousse par orgueil la corde qu'on lui envoie pour le ramener à la rive. Parfois, pris par la terreur de se noyer, il cherche et appelle à l'aide, il s'y cramponne... et puis, repris par l'orgueil, il lâche la corde, la repousse, veut se tirer d'affaire tout seul... et il s'enfonce toujours plus dans l'eau fangeuse qui l'engloutit. Mais pour qu'on ne dise pas que j'ai laissé un remède sans l'essayer, qu'on fasse encore cet essai, pauvre Maman... Oui, pauvre Maman qui te soumetts, pour l'amour d'une âme, à la souffrance d'avoir tout près... quelqu'un qui te fait peur."

"Non, Jésus. Ne dis pas cela. Je suis une pauvre femme car je suis encore sujette aux antipathies. Reproche-le-moi. Je le mérite. Je ne devrais avoir de répulsion pour personne, par amour pour Toi. Mais je ne suis pas pauvre pour autre chose. Oh! si je pouvais te rendre Judas spirituellement guéri! Te donner une âme, c'est te donner un trésor, et qui donne des trésors n'est pas pauvre. Fils!... Je vais dire à Judas que oui, tu le permets? Tu l'as dit: "Il viendra un temps où tu diras: 'Comme il est difficile d'être la Mère du Rédempteur' ". Je l'ai déjà dit une fois... pour Aglaé... Mais qu'est-ce jamais qu'une fois? L'humanité est si nombreuse! Et tu es le Rédempteur de tous. Fils!... Fils!... Comme j'ai tenu dans mes bras le bébé pour que tu lui donnes ta bénédiction, laisse-moi prendre Judas dans mes bras pour l'amener à ta bénédiction..."

"Maman... Maman... il ne te mérite pas..."

"Mon Jésus, quand tu hésitais à donner Margziam à Pierre, je t'ai dit que cela l'aurait épanoui. Tu ne peux pas dire que Pierre n'est pas devenu un autre homme, depuis ce moment... Laisse-moi faire avec Judas."

"Qu'il en soit comme tu veux! Et que tu sois bénie pour ton intention d'amour envers Moi et envers Judas! Maintenant prions ensemble, Maman. C'est si doux de prier avec toi!..."

... Le crépuscule est à peine commencé quand je vois le départ de la maison qui les a reçus.

250

Jean d'Endor et Hermastée font leurs adieux à Jésus tout de suite après avoir rejoint la route. Marie, de son côté, avec les femmes poursuit sa route avec le Fils à travers les oliviers des collines. Ils parlent, et naturellement des événements du jour. Pierre dit: "Un beau fou, ce Philippe! Il allait presque renier sa femme et sa fille si tu ne lui avais pas fait entendre raison."

"Espérons pourtant qu'il garde son actuel repentir et qu'il ne soit pas repris tout de suite par la manie de déprécier les femmes. Au fond... c'est grâce aux femmes que le monde progresse" dit Thomas et plusieurs rient de la sortie.

"Bien sûr, c'est vrai. Mais elles sont plus impures que nous et..." répond Barthélémy.

“Allons! Quant à l'impureté!... Nous aussi nous ne sommes pas des anges. Voilà, je voudrais savoir si, après la Rédemption, ce sera toujours la même chose pour la femme. Nous apprenons à honorer la mère, à avoir le plus grand respect pour les sœurs, les filles, les tantes, les belles-filles, les belles-sœurs, et puis... Anathème par ci, anathème par là! Au Temple, pas question. Les fréquenter souvent, non... C'est Eve qui a péché? D'accord. Mais Adam aussi. Dieu a donné à Eve sa punition, n'est-ce pas assez?”

“Mais, Thomas! Même Moïse regarde la femme comme impure.”

“Et lui, sans les femmes, serait mort noyé... Pourtant, écoute Barthélémy, je te rappelle, bien que je ne sois pas instruit comme toi mais seulement un orfèvre, que Moïse parle des impuretés charnelles de la femme, pour qu'on la respecte, non pas pour jeter sur elle l'anathème.”

La discussion s'enflamme. Jésus, qui était en avant justement avec les femmes et avec Jean et Judas Iscariote, s'arrête, se retourne et intervient: “Dieu avait devant Lui un peuple moralement et spirituellement informe, contaminé par les contacts avec les idolâtres. Il voulait en faire un peuple fort, physiquement et spirituellement. Il donna comme préceptes des normes salutaires à la robustesse physique, salutaires aussi à l'honnêteté des mœurs. Il ne pouvait faire autrement pour freiner les passions masculines, afin que les péchés, pour lesquels la terre fut submergée et Sodome et Gomorre brûlées, ne se répètent pas. Mais, dans l'avenir, la femme rachetée ne sera pas aussi opprimée qu'elle l'est maintenant. Il restera les interdictions concernant la prudence physique, mais seront supprimés les obstacles qui l'empêchent de venir au Seigneur. Moi, je les enlève déjà pour préparer les premières prêtresses de l'avenir.”

251

“Oh! il y aura des prêtresses?!” demande Philippe stupéfait.

“Ne vous méprenez pas. Elles n'auront pas le sacerdoce des hommes, elles ne consacreront pas et n'administreront pas les dons de Dieu, ces dons que vous ne pouvez maintenant connaître. Mais elles appartiendront quand même à la classe sacerdotale en coopérant avec le prêtre au bien des âmes, de multiples façons.”

“Prêcheront-elles?” demande Barthélémy incrédule.

“Comme déjà prêche ma Mère.”

“Feront-elles des pèlerinages apostoliques?” demande Mathieu.

“Oui, en portant au loin la Foi et, je dois le dire, avec encore plus d'héroïsme que les hommes.”

“Feront-elles des miracles?” demande en riant l'Isariote.

“Quelques-unes feront aussi des miracles. Mais ne vous basez pas sur le miracle comme sur la chose essentielle. Elles, les femmes saintes, feront aussi beaucoup de miracles de conversions par la prière.”

“Hum! les femmes, prier au point de faire des miracles!” bougonne Nathanaël.

“Ne sois pas borné comme un scribe, Barthélémy. Selon toi, qu'est-ce que c'est que la prière?”

“S'adresser à Dieu avec les formules que nous savons.”

“Cela et davantage encore. La prière, c'est la conversation du cœur avec Dieu et elle devrait être l'état habituel de l'homme. La femme, à cause de sa vie plus retirée que la nôtre et par ses facultés affectives plus fortes que les nôtres, est portée plus que nous à cette conversation avec Dieu. En elle, elle trouve le réconfort pour ses douleurs, le soulagement pour ses fatigues, qui ne sont pas seulement celles du ménage et des enfantements, mais aussi celles de nous supporter, nous les hommes, elle trouve ce qui essuie les pleurs et ramène un sourire au cœur. Car elle sait parler avec Dieu, et le saura plus encore dans l'avenir. Les hommes seront les géants de l'enseignement, les femmes seront toujours celles qui, par leurs prières, soutiennent les géants et même le monde, car beaucoup de malheurs seront évités grâce à leurs prières et beaucoup de châtements évités. Elle feront donc le miracle, invisible la plupart du temps et connu de Dieu seul, mais non irréel pour autant.”

“Toi aussi, aujourd'hui, tu as fait un miracle invisible et pourtant réel, n'est-ce pas, Maître?” demande le Thaddée.

“Oui, frère.”

“Il était préférable de le faire visible” observe Philippe.

252

“Voulaistu que je change la petite en garçon? Le miracle, en réalité, est une altération des choses qui sont fixées, un désordre bénéfique par conséquent, que Dieu accorde pour consentir à la prière de l'homme, pour lui montrer qu'Il l'aime ou le persuader qu'Il est Celui qui est. Mais étant donné que Dieu est ordre, Il ne viole pas l'ordre exagérément. La fillette est née femme et elle reste femme.”

“J'étais tellement affligée ce matin!” soupire la Vierge.

“Pourquoi? La fillette mal vue n'était pas la tienne” dit Suzanne et elle ajoute: “Moi, quand je vois quelque malheur chez un enfant, je dis: "Heureusement pour moi que je n'en ai pas!"”

“Ne le dis pas, Suzanne! Ce n'est pas de la charité. Moi aussi, je pourrais le dire car mon unique Maternité dépassait les lois naturelles. Mais je ne le dis pas, car je pense toujours: "Si Dieu ne m'avait pas voulue vierge, peut-être cette semence serait tombée en moi, et je serais la mère de ce malheureux" et ainsi j'ai pitié de tous... Car je dis: "Il aurait pu être mon fils" et, comme mère, je les voudrais tous bons, sains, aimés et aimables, car c'est le désir des mères pour leurs enfants” répond doucement Marie. Et Jésus paraît la revêtir de lumière, tant il est radieux quand il la regarde.

“C'est pour cela que tu as pitié de moi...” dit l'Isariote à voix basse.

“De tous. Même s'il s'agissait de l'assassin de mon Fils, car je pense qu'il aurait le plus besoin de pardon... et d'amour. Car tout le monde le haïrait certainement.”

“Femme, tu devrais te donner beaucoup de mal à le défendre pour lui donner le temps de se convertir... Moi, je commencerais par m'en débarrasser tout de suite...” dit Pierre.

“Nous voici au lieu où nous nous séparons, Mère. Dieu soit avec toi. Et avec toi, Marie. Et aussi avec toi, Judas.”

Ils s'embrassent et Jésus ajoute encore: “Souviens-toi que je t'ai accordé une grande chose, Judas. Fais-en un bien, pas un mal. Adieu.”

Et Jésus avec les onze disciples qui sont restés et avec Suzanne s'en vont rapidement vers l'orient alors que Marie, sa belle-sœur et l'Isariote vont tout droit.

253

126. “L'ACCOMPLISSEMENT DU BIEN EST UNE PRIÈRE PLUS GRANDE QUE LES PSAUMES”

Jésus entre dans la synagogue de Capharnaüm qui se remplit lentement de fidèles, car c'est le sabbat. On est grandement étonné de le voir. Tous se le montrent du doigt en chuchotant, et quelqu'un tire le vêtement de tel ou tel apôtre pour demander quand ils sont revenus, car personne ne savait qu'ils étaient de retour.

“Nous venons juste de débarquer au "Puits du figuier" venant de Bethsaïda, pour ne pas faire un pas de plus qu'il n'est permis, ami” répond Pierre à Urie le pharisien, et celui-ci, blessé de s'entendre appeler ami par un pêcheur, s'en va, dédaigneux, rejoindre les siens au premier rang.

“Ne les excite pas, Simon!” avertit André.

“Les exciter? Il m'a interrogé et j'ai répondu en disant aussi que nous avons évité de marcher, par respect pour le sabbat.”

“Ils diront que nous avons fatigué avec la barque...”

“Ils en arriveront à dire que nous avons fatigué en respirant! Imbécile! C'est la barque qui fatigue, c'est le vent et l'eau, pas nous quand nous allons en barque.”

André encaisse la réprimande et se tait.

Après les prières préliminaires, vient le moment de la lecture d'un passage et son explication. Le chef de la synagogue demande à Jésus de le faire, mais Jésus montre les pharisiens en disant: “Qu'ils le fassent eux.” Mais, comme ils ne veulent pas le faire, il Lui faut parler.

Jésus lit le passage du premier livre des Rois où on raconte comment David, trahi par les Zipheis, fut signalé à Saül qui était à Gabaa. Il rend le rouleau et commence à parler.

“Violer le commandement de la charité, de l'hospitalité, de l'honnêteté, est toujours mal. Mais l'homme n'hésite pas à le faire avec la plus grande indifférence. Nous avons ici un double récit de cette violation et la punition de Dieu qui la sanctionna.

La conduite des Zipheis était fourbe. Celle de Saül ne l'était pas moins. Les premiers, lâches dans l'intention de se concilier le plus fort et d'en tirer profit. Le second, lâche dans l'intention de se débarrasser de l'oïnt du Seigneur. L'égoïsme, par conséquent, les associait. Et à l'indigne proposition, le faux et pêcheur roi d'Israël ose donner une réponse où se trouve nommé le Seigneur: "Soyez

254

bénis par le Seigneur”.

Dérision à l'égard de la justice de Dieu! Dérision habituelle! Sur les méchancetés de l'homme, trop souvent on invoque à titre de récompense ou de garantie le Nom du Seigneur et sa bénédiction. Il est dit: "Ne nomme pas en vain le Nom de Dieu". Et peut-il y avoir chose plus vaine, pire: plus mauvaise que celle de le nommer pour accomplir un crime contre le prochain? Et pourtant c'est un péché plus commun que tout autre, accompli avec indifférence même par ceux qui sont toujours les premiers dans les assemblées du Seigneur, dans les cérémonies et dans l'enseignement. Rappelez-vous que c'est un péché de chercher, de noter, de préparer tout ce qui peut nuire au prochain. C'est aussi un péché de faire chercher, noter, préparer par d'autres tout ce qui peut nuire au prochain. C'est amener les autres au péché en les tentant par des récompenses ou des menaces de représailles.

Je vous préviens que c'est un péché. Je vous préviens qu'une semblable conduite est égoïsme et haine. Et vous savez que la haine et l'égoïsme sont les ennemis de l'amour. Je vous le fais remarquer parce que je me préoccupe de vos âmes. Parce que je vous aime. Parce que je ne vous veux pas pécheurs. Parce que je ne veux pas que Dieu vous punisse, comme il advint à Saül qui, pendant qu'il poursuivait David pour le prendre et le tuer, eut son pays détruit par les Philistins. En vérité, cela arrivera toujours à qui nuit au prochain. Sa victoire durera autant que l'herbe dans le pré. Elle aura vite fait de pousser, mais aussi de sécher et d'être écrasée par les pieds indifférents des passants. Alors que la bonne conduite, une vie honnête, peine à naître et à s'affermir, mais une fois formée comme vie habituelle, devient un arbre puissant et feuillu que les tourbillons eux-mêmes ne sauraient arracher et que la canicule ne brûle pas. En vérité, celui qui est fidèle à la Loi, mais réellement fidèle, devient un arbre puissant que les passions ne plient pas, et qui n'est pas brûlé par le feu de Satan.

J'ai parlé. Si quelqu'un veut ajouter quelque chose, qu'il le fasse.”

“Nous te demandons si c'est pour nous, les pharisiens, que tu as parlé.”

“La synagogue serait-elle pleine de pharisiens? Vous êtes quatre. La foule comprend des centaines de personnes. La parole est pour tout le monde.”

“L'allusion pourtant était claire.”

“En vérité, on n'a jamais vu que quelqu'un, seulement indiqué

255

par une comparaison, s'accuse de lui-même! Et c'est ce que vous faites. Mais pourquoi vous accusez-vous si Moi je ne vous accuse pas? Vous savez peut-être que vous agissez comme je l'ai dit? Moi, je ne le sais pas. Mais, s'il en est ainsi, repentez-vous-en. Car

l'homme est faible et peut pécher. Mais Dieu lui pardonne s'il s'élève en lui un repentir sincère et le désir de ne plus pécher. Mais certainement persévérer dans le mal est un double péché et sur lui ne descend pas le pardon."

"Nous, nous n'avons pas ce péché."

"Et alors ne vous affligez pas de mes paroles."

L'incident est clos et la synagogue se remplit du chant des hymnes. Puis il semble que l'assemblée va se séparer sans autres incidents. Mais le pharisien Joachim découvre un homme dans la foule et lui indique par des signes et le regard de venir au premier rang. C'est un homme d'environ cinquante ans et il a un bras atrophié devenu, même pour la main, beaucoup plus petit que l'autre, car l'atrophie a détruit les muscles.

Jésus le voit et voit tout ce qu'on a combiné pour le Lui faire voir. Il a sur le visage une expression de dégoût et de compassion qui passe comme un éclair mais qui est très visible. Pourtant il ne dévie pas le coup. Au contraire, il fait face à la situation avec fermeté.

"Viens ici, au milieu" commande-t-il à l'homme.

Et, quand il l'a devant Lui, il se tourne vers les pharisiens et leur dit: "Pourquoi me tentez-vous? N'ai-je pas à peine cessé de parler contre les pièges et la haine? Et vous, ne venez-vous pas de dire: "Nous n'avons pas ce péché"? Vous ne répondez pas? Répondez au moins à ceci: est-il permis de faire du bien ou du mal le jour du sabbat? Est-il permis de sauver ou d'enlever la vie? Vous ne répondez pas? Moi, je répondrai pour vous, et en présence de tout le peuple qui jugera mieux que vous, parce qu'il est simple et sans haine ni orgueil. Il n'est pas permis le sabbat de faire un travail. Mais, comme il est permis de prier, de même il est permis de faire du bien, car le bien est une prière plus grande encore que les hymnes et les psaumes que nous avons chantés. Alors que ni le sabbat, ni un autre jour, il n'est permis de faire le mal. Et vous, vous l'avez fait, en manœuvrant pour avoir ici cet homme qui n'est même pas de Capharnaïm et que vous avez fait venir depuis deux jours, sachant que j'étais à Bethsaïda et pensant que je serais venu dans ma ville. Et vous l'avez fait pour essayer de me mettre en accusation. Et vous commettez ainsi le péché de tuer votre âme au lieu de

256

la sauver. Mais pour ce qui me concerne, je vous pardonne et je ne décevrai pas la foi de cet homme que vous avez fait venir en disant que je le guérirais alors que vous vouliez me tendre un piège. Lui n'est pas coupable, car il est venu sans autre intention que celle de guérir. Et que cela soit. Homme, étends ta main et va en paix."

L'homme obéit et sa main devient saine, comme l'autre. Il s'en sert tout de suite pour prendre un pan du manteau de Jésus pour le baiser en Lui disant: "Tu sais que je ne connaissais pas leur véritable intention. Si je l'avais su, je ne serai pas venu, préférant garder ma main morte plutôt que de m'en servir contre Toi. Ne m'en veux donc pas."

"Va en paix, homme. Je sais la vérité, et à ton égard je n'ai que bienveillance."

La foule sort en faisant des commentaires et Jésus sort en dernier avec les onze apôtres.

127. UNE JOURNÉE DE L'ISCARIOTE À NAZARETH

La maison de Nazareth serait la plus indiquée pour élever l'esprit. Là, c'est la paix, le silence, l'ordre. La sainteté semble se dégager de ses pierres, s'exhaler des plantes du jardin, pleuvoir du ciel serein qui la couvre comme une coupole céleste. En réalité, elle émane de Celle qui l'habite et s'y déplace, agile et silencieuse avec des gestes juvéniles, intacts, avec le pas léger qu'elle avait quand elle y entra comme épouse et le même doux sourire apaisant et caressant.

Le soleil, à cette heure matinale, couvre la maison sur le côté droit, celui qui s'appuie à la première ondulation des collines et seuls les sommets des arbres en bénéficient, et tout d'abord les oliviers qu'on a plantés pour retenir la terre du talus avec leurs racines, les oliviers qui ont survécu, tordus, puissants, dont les branches les plus grosses s'élèvent vers le ciel comme si elles invoquaient sa bénédiction ou si elles aussi priaient de ce lieu de paix, les oliviers survivants de l'olivieraie de Joachim, aux arbres autrefois nombreux qui poursuivaient leur route de voyageurs en prière jusqu'aux champs lointains où l'olivieraie et les champs faisaient place aux pâturages, aujourd'hui réduits à quelques arbres restés à la limite de la propriété mutilée de Joachim.

257

En bénéficient ensuite l'amandier et les pommiers, grands et puissants, qui ouvrent sur le jardin l'ombrelle de leurs branches, en troisième lieu c'est le grenadier qui boit ses rayons, et enfin le figuier tout contre la maison quand déjà le soleil caresse les fleurs et les légumes bien soignés dans les plates-bandes rectangulaires et le long des haies disposées sous le couvert de la tonnelle chargée de grappes. Les abeilles bourdonnent, gouttes d'or qui volent sur tout ce qui peut leur donner des sucres doux et parfumés. Il y a une petite pousse de chèvrefeuille qu'elles prennent d'assaut et des fleurs en forme de campanules qui forment des touffes, et dont j'ignore le nom, qui sont en train de se refermer - sans doute des fleurs nocturnes - au parfum pénétrant. Les abeilles se hâtent de sucer ces fleurs, avant que leurs pétales se replient dans le sommeil de la corolle.

Marie va avec légèreté des nids des colombes à la petite fontaine qui coule près de la petite grotte, de celle-ci à la maison pour ses occupations, et pourtant dans son travail elle trouve le moyen d'admirer les fleurs ou les colombes qui sautillent dans les sentiers ou décrivent un cercle au-dessus de la maison et du jardin.

Judas Iscariote rentre, chargé de plantes et de boutures. "Je te salue, Mère. Ils m'ont donné tout ce que je voulais. J'ai fait vite pour qu'elles ne souffrent pas, mais j'espère qu'elles s'enracineront comme le chèvrefeuille. L'an prochain, tu auras un jardin qui ressemblera à une corbeille de fleurs, et ainsi, tu te souviendras du pauvre Judas et de son séjour ici" dit-il en sortant avec précaution d'un sac des plantes avec leurs racines entourées de terre et de feuilles humides, et d'un autre sac des boutures.

"Je te remercie, Judas, vraiment. Tu ne peux savoir comme je suis heureuse d'avoir ce chèvrefeuille près de la petite grotte. Quand j'étais toute petite, là-bas, au bout de ces champs qui étaient alors à nous, il y en avait une encore plus belle. Des lierres et des chèvrefeuilles la couvraient de branches et de fleurs, faisant un rideau et un abri pour les lys minuscules qui poussaient jusqu'à l'intérieur de la grotte qui était toute verte sous la fine broderie des capillaires. Car là il y avait justement une source... Au Temple, je pensais toujours à cette grotte et, je te le dis, quand je priais devant le Voile du Saint, moi, vierge du Temple, je ne sentais pas

davantage la présence de Dieu. Bien plus, je dois dire que là-bas me revenaient comme un songe les doux entretiens de mon esprit avec le Seigneur... Mon Joseph me fit trouver celle-ci, avec un filet d'eau pour mon utilité, mais davantage pour me donner la

258

joie d'une petite grotte qui était la copie de l'autre... Il était bon, Joseph, jusque dans les plus petites choses... Et il y avait planté un chèvrefeuille, et le lierre qui vit encore, alors que le premier est mort pendant les années d'exil... Puis il en avait planté un autre, mais il est mort il y a trois ans. Maintenant, tu l'as remplacé. Il a pris, tu vois? Tu es un excellent jardinier."

"Oui, quand j'étais enfant, j'aimais énormément les plantes et maman m'apprenait à en prendre soin... Maintenant je redeviens enfant à tes côtés, Mère, et je retrouve mes talents d'autrefois. Pour te faire plaisir. Tu es si bonne avec moi!..." répond Judas en travaillant d'une main experte à placer ses plantes aux endroits les plus favorables. Et il va mettre, près de la haie des fleurs de nuit, des mottes de racines dont je ne sais si ce sont des mugets ou d'autres fleurs. "Ici, elles seront bien" dit-il en rabattant avec une binette une légère couche de terre sur les racines enterrées. "Il ne leur faut pas beaucoup de soleil. Le serviteur d'Eléazar ne voulait pas me les donner, mais j'ai tant insisté qu'il me les a cédées."

"Ces jasmins d'Inde aussi, ils ne voulaient pas les donner à Joseph. Mais il leur a fait des travaux gratuits pour me les procurer. Ils n'ont pas cessé de prospérer."

"Voilà qui est fait, Mère. Je les arrose et tout ira bien." Il arrose et puis se lave les mains à la fontaine.

Marie le regarde, si différent de son Fils et aussi si différent du Judas de certaines heures de bourrasque. Elle le scrute, réfléchit, s'en approche, et lui mettant la main sur le bras, lui demande doucement: "Tu vas mieux, Judas? En ton esprit, je veux dire."

"Oh! Mère! Tellement mieux! Je suis en paix, et tu le vois. Je trouve plaisir et salut dans les choses humbles et dans mon séjour près de toi. Je ne devrais jamais sortir de cette paix, de ce recueillement. Ici... comme il est loin de cette maison, le monde!..." Et Judas regarde le jardin, les arbres, la petite maison... Il achève: "Mais si je restais ici, je ne serais jamais un apôtre. Et moi, je veux l'être..."

"Pourtant, crois-le, il te vaudrait mieux être une âme juste qu'un apôtre injuste. Si tu comprends que le contact avec le monde te trouble, si tu comprends que les louanges et les honneurs que reçoit l'apôtre te font du mal, renonce, Judas. Il vaut mieux pour toi être un simple fidèle auprès de mon Jésus qu'un apôtre pécheur."

Judas baisse la tête, pensif. Marie le laisse à ses réflexions et rentre à la maison pour ses occupations.

259

Judas reste immobile pendant un moment, puis se promène de long en large sous la tonnelle. Il a les bras croisés, la tête basse. Il réfléchit, réfléchit et se met à monologuer et à faire des gestes, tout seul... Un monologue incompréhensible. Mais les gestes sont ceux d'un homme dont les idées se heurtent violemment. Il semble supplier et repousser, ou bien il se plaint, ou il maudit quelque chose, passant de l'expression de quelqu'un qui s'interroge à celle d'un homme apeuré, angoissé, jusqu'à prendre le visage de ses pires moments avec lequel il s'arrête brusquement au milieu du sentier en restant ainsi pendant un moment, avec un visage de véritable démon... Et puis, il porte les mains à son visage et s'enfuit sur le talus des oliviers, hors de la vue de Marie. Il pleure, le visage caché dans ses mains, jusqu'à ce qu'il se calme et reste assis, le dos appuyé à un olivier, comme abasourdi...

... Et ce n'est plus le matin, mais la fin d'un crépuscule puissant. Nazareth ouvre les portes de ses maisons, fermées pendant tout le jour à la féroce chaleur estivale du jour, et d'un jour d'Orient en plus. Femmes, hommes, enfants sortent dans les jardins ou dans les rues encore chaudes, mais où il n'y a plus de soleil, à la recherche de l'air, ou à la fontaine, ou aux jeux, à leurs conversations... en attendant le souper. Grandes salutations, bavardages, éclats de rire et cris, respectivement entre hommes, femmes et enfants. Judas sort aussi et se dirige vers la fontaine avec les brocs de cuivre. Les nazaréens le voient et le désignent par son surnom "le disciple du Temple", ce qui résonne comme une musique en arrivant aux oreilles de Judas. Il passe en saluant aimablement, mais avec une réserve qui, si elle n'est pas encore de l'orgueil hautain, en est très voisin.

"Tu es très bon avec Marie, Judas" lui dit un nazaréen barbu.

"Elle mérite cela et davantage encore. C'est vraiment une grande femme d'Israël. Heureux êtes-vous de l'avoir comme concitoyenne."

L'éloge de la femme de Nazareth plaît beaucoup aux nazaréens qui se répètent l'un à l'autre ce que Judas a dit.

Lui, pendant ce temps, arrivé à la fontaine, attend son tour et pousse la courtoisie jusqu'à porter les brocs d'une petite vieille qui n'en finit plus de le bénir, et jusqu'à prendre de l'eau pour deux femmes qui sont gênées par un bébé qu'elles tiennent dans leurs bras. En relevant un peu leurs voiles, elles murmurent: "Dieu t'en récompense."

260

"L'amour du prochain est le premier devoir d'un ami de Jésus" dit en s'inclinant l'Isariote et il remplit ses brocs pour revenir ensuite à la maison.

Il est arrêté, pendant qu'il y revient, par le chef de la synagogue de Nazareth et d'autres qui l'invitent à parler le sabbat suivant.

"Il y a deux semaines que tu es avec nous et tu n'as pas fait d'autre instruction que celle d'une grande courtoisie pour nous tous" dit, en se lamentant, le chef de la synagogue qui est avec d'autres anciens du pays.

"Mais s'il ne vous plaît pas d'entendre la parole de votre fils le plus grand, est-ce que celle de son disciple peut jamais vous être agréable et si de plus il est juif?" répond Judas.

"Ton soupçon est injuste et nous attriste. Notre invitation est franche. Tu es disciple et juif, c'est vrai. Mais tu es du Temple. Tu peux donc parler, car au Temple il y a la doctrine. Le fils de Joseph n'est qu'un menuisier..."

"Mais, c'est le Messie!"

"Il le dit, Lui... Mais est-ce que c'est vrai? Ou bien ne délire-t-il pas?"

"Mais sa sainteté, nazaréens! Sa sainteté!" Judas est scandalisé de l'incrédulité des nazaréens.

"Elle est grande, c'est vrai. Mais de là à être le Messie!... Et puis... pourquoi son langage est-il si dur?"

“Dur? Non! A moi il ne semble pas dur. Mais plutôt, voilà, cela oui, il est trop sincère et trop intransigeant. Il ne laisse pas une faute cachée. Il n'hésite pas à dénoncer un abus... et cela déplaît. Il met le doigt juste sur la plaie, et cela fait mal. Mais c'est par sainteté. Oh! certainement! Ce n'est que pour cela qu'il agit ainsi. Je Lui l'ai dit plusieurs fois: "Jésus, tu te fais tort". Mais il ne veut pas en convenir!...”

“Tu l'aimes beaucoup et, instruit comme tu l'es, tu pourrais le guider.”

“Oh! Instruit, non... Mais pratique, cela oui. Du Temple vous savez!/? Je connais les usages. J'ai des amis. Le fils d'Anna est pour moi comme un frère. Et même, si vous voulez quelque chose du Sanhédrin, dites-le, dites-le... Mais maintenant, laissez-moi porter l'eau à Marie qui m'attend pour le souper.”

“Reviens après. Sur ma terrasse, il fait frais. Nous serons entre amis et nous parlerons...”

“Oui. Adieu” et Judas va à la maison où il s'excuse auprès de Marie d'avoir tardé parce qu'il a été retenu par le chef de la synagogue

261
et des anciens du pays. Et il dit en terminant: “Ils voudraient que je parle au prochain sabbat... Le Maître ne me l'a pas commandé. Toi, qu'en dis tu, Mère? Toi, guide-moi.”

“Parler au chef de la synagogue... ou parler dans la synagogue?”

“L'un et l'autre. Moi, je ne voudrais parler avec personne ni à personne parce que je sais qu'ils sont opposés à Jésus, et aussi parce que parler là où Lui seul a le droit d'être le Maître me paraît un sacrilège. Mais ils ont tant insisté! Ils veulent me voir après le souper... J'ai presque promis. Et si tu crois que je puisse, par ma parole, leur enlever cet esprit de résistance au Maître, qui est si pénible, moi, bien que la chose me pèse, j'irai et je parlerai. Comme je sais le faire, simplement, cherchant à être très patient devant leur entêtement. Car j'ai bien compris que cela ne vaut rien d'être dur. Oh! je ne tomberai plus dans l'erreur que j'ai faite à Esdreton! Le Maître en a été chagriné! Il ne m'a rien dit, mais j'ai compris. Je ne le ferai plus. Mais je voudrais quitter Nazareth après l'avoir persuadée que le Maître est le Messie et qu'il faut le croire et l'aimer.”

Judas parle, pendant qu'assis à la table, à la place de Jésus, il mange ce que Marie a préparé. Et cela me fait mal de voir Judas assis à cette place, en face de Marie qui l'écoute et le sert comme une mère.

Maintenant elle répond: “Ce serait bien, en effet, que les nazaréens comprennent la vérité et l'acceptent. Je ne te retiens pas. Vas-y. Personne plus que toi ne peut dire si Jésus mérite l'amour. Pense à comme il t'aime et il le montre en t'excusant toujours et en te contentant dès qu'il le peut... Que cette pensée te donne des paroles et une conduite saintes.”

Le souper est vite fini. Judas va arroser les fleurs du jardin avant que la lumière ne baisse trop, et puis il sort, laissant Marie sur la terrasse, occupée à replier le linge qu'elle avait mis à sécher.

Et Judas, après avoir salué Alphée de Sara et Marie de Cléophas qui parlent ensemble à la porte de la maison de cette dernière, va directement à la maison du chef de la synagogue. Il y trouve aussi les deux cousins du Seigneur, outre six autres anciens.

Après de pompeuses salutations, tous s'assoient gravement sur des sièges garnis de coussins et ils se rafraîchissent en buvant des boissons à l'anis ou à la menthe. Elles doivent être bien fraîches, car le broc de métal sue par la différence de température entre le liquide gelé et l'air encore chaud, malgré la brise qui agite le sommet

262

des arbres en venant des collines au nord de Nazareth.

“Je suis content que tu aies accepté de venir. Tu es jeune. Un peu de distraction fait du bien” dit le chef de la synagogue qui est plein d'égarde pour Judas.

“Je craignais d'être importun en venant avant. Je vous sais dédaigneux à l'égard de Jésus et de ceux qui le suivent...”

“Dédaigneux? Non. Incrédules... et blessés par ses... admettons-le, ses vérités trop crues. Nous croyions que tu nous dédaignais et nous ne t'invitions pas pour ce motif.”

“Vous dédaigner, moi? Mais, au contraire! Je vous comprends très bien... Hé! oui! Mais je crois que la paix finira par se faire entre vous et Lui. A Lui cela convient toujours et de même à vous. A Lui parce qu'il a besoin de tout le monde, et à vous parce qu'il ne vous convient pas de prendre le nom d'ennemi du Messie.”

“Et tu le crois vraiment tel?” demande Joseph d'Alphée. “En Lui il n'y a rien de la figure royale qu'on nous a prophétisée. C'est peut-être parce que nous nous souvenons qu'il était menuisier... Mais... Où est en Lui le roi libérateur?”

“David aussi ne semblait être qu'un pastoureau. Mais vous voyez qu'il n'y a pas eu de roi plus grand que David. Salomon lui-même, dans sa gloire, ne l'a pas égalé. Car, enfin, Salomon n'a fait que continuer David, et il n'a jamais été inspiré comme lui. Alors que, David! Mais considérez la figure de David! Elle est gigantesque, d'une royauté qui déjà effleure le Ciel. Ne vous basez donc pas sur les origines du Christ pour douter de sa royauté. David, roi et pasteur, ou mieux pasteur puis roi. Jésus, roi et menuisier ou plutôt menuisier et puis roi.”

“Tu parles comme un rabbi. On sent en toi quelqu'un qui a reçu l'éducation du Temple” dit le chef de la synagogue. “Et tu pourrais faire savoir au Sanhédrin que moi, le chef de la synagogue, j'ai besoin de l'aide du Temple pour une cause particulière?”

“Mais oui! Mais certainement! Avec Eléazar! Imagine! Et puis Joseph l'Ancien, tu sais? Le riche d'Arimatee. Et puis le scribe Sadoc... et puis... oh! tu n'as qu'à parler!”

“Alors, demain, sois mon hôte. Nous parlerons.”

“Ton hôte. Non. Je n'abandonne pas cette femme sainte et affligée qu'est Marie. Je suis venu exprès pour lui tenir compagnie...”

“Qu'a donc notre parente? Nous savons qu'elle est en bonne santé et heureuse dans sa pauvreté...” dit Simon d'Alphée.

“Oui, et nous ne l'abandonnons pas” dit en soupirant Joseph

263

d'Alphée. “Ma mère est toujours auprès d'elle, et moi aussi de même que ma femme. Bien que... bien que je ne puisse lui pardonner sa faiblesse envers son Fils et aussi la douleur de mon père qui, à cause de Jésus, est mort avec seulement deux de ses fils près de son lit. Et puis! Et puis!... Mais les ennuis de famille ne se crient pas sur les toits!”

“Tu as raison. On en parle à voix basse et en secret, en les épanchant dans un cœur ami. Mais, il en est ainsi de beaucoup de douleurs! Moi aussi, j'ai les miennes, comme disciple... Mais n'en parlons pas!”

“Parlons-en, au contraire! Qu'y a-t-il? Des ennuis pour Jésus? Nous n'approuvons pas sa conduite. Mais nous sommes quand même parents. Et disposés à faire cause commune avec Lui, contre ses ennemis. Parle!” dit encore Joseph.

“Des ennuis? Non! Je parlais ainsi pour dire... Et puis les douleurs d'un disciple sont si nombreuses! Ce n'est pas seulement la douleur pour la façon dont le Maître agit avec les amis et les ennemis, en se faisant tort, mais aussi de voir qu'il n'est pas aimé. Je voudrais que vous tous l'aimiez...”

“Mais comment faire? Tu le dis, toi-même! Il a une façon d'agir... Il n'était pas ainsi avant de quitter sa Mère” dit en s'excusant le chef de la synagogue. “N'est-ce pas, vous tous?”

Tous approuvent gravement en disant beaucoup de bien du Jésus silencieux, doux, réservé d'autrefois.

“Qui aurait pu penser qu'il aurait pu jaillir de Lui un homme tel qu'il est maintenant? La maison et les parents, c'était tout pour Lui. Et maintenant?” dit un nazaréen très âgé.

Judas soupire: “Pauvre femme!”

“Mais, enfin, que sais-tu? Parle” crie Joseph.

“Mais rien que tu ne saches. Crois-tu qu'il soit doux pour elle d'être abandonnée?”

“Si Joseph s'était conduit comme votre père, cela ne serait pas arrivé” dit sentencieusement un autre nazaréen très âgé lui aussi.

“Ne le pense pas, homme. Il en aurait été de même. Quand on est pris par certaines... idées!” dit Judas.

Un serviteur apporte des lampes et les met sur la table, car c'est une nuit sans lune, malgré tout un scintillement d'étoiles. Et, avec la lumière, on apporte d'autres boissons que le chef de la synagogue veut offrir tout de suite à Judas.

“Merci. Je ne reste pas plus longtemps. J'ai des devoirs à l'égard de Marie” dit Judas en se levant. Les deux fils d'Alphée se lèvent
264

aussi en disant: “Nous venons avec toi, c'est le même chemin...” et après de grandes salutations, l'assemblée se sépare, le chef de la synagogue restant avec les six anciens.

Les rues sont désormais désertes et silencieuses. Des terrasses des maisons arrivent les chuchotements à voix basse des adultes. Les enfants dorment déjà dans leurs petits lits, aussi on n'entend plus leurs trilles d'oiseaux joyeux. Avec les voix, des terrasses des maisons les plus riches, arrivent des lueurs des lampes à huile.

Les deux fils d'Alphée et Judas marchent pendant quelques mètres en silence, puis Joseph s'arrête et prend Judas par le bras en lui disant: “Écoute. J'ai vu que tu sais quelque chose mais que tu n'as pas voulu parler en présence d'étrangers. Mais maintenant, avec moi, tu dois parler. Je suis l'aîné de la maison et j'ai le droit et le devoir de tout savoir.”

“Et moi, je suis venu ici dans l'intention de vous le dire et de protéger le Maître, Marie, vos frères et votre réputation. C'est quelque chose de pénible à dire et à entendre, de très pénible à faire, car cela paraît de l'espionnage. Mais je vous prie de me comprendre. Il n'en est pas ainsi. Ce n'est qu'amour et sagesse. Je sais beaucoup de choses que vous aussi n'ignorez pas, du reste. Je les tiens de mes amis du Temple. Et je sais qu'elles sont dangereuses pour Jésus et aussi pour le bon renom de la famille. J'ai essayé de le faire comprendre au Maître, mais je n'ai pas réussi. Au contraire! Plus je le conseille et pire est sa conduite, s'attirant toujours plus les critiques et la haine. Cela parce qu'il est tellement saint qu'il ne peut comprendre ce qu'est le monde. Mais, enfin, c'est bien triste de voir périr une chose sainte par l'imprudence de son fondateur.”

“Mais, enfin, qu'y a-t-il? Dis tout. Et nous pourrions. N'est-ce pas, Simon?”

“Certainement. Mais il me paraît impossible que Jésus fasse des choses imprudentes et contre sa mission...”

“Mais si ce brave jeune homme, qui pourtant aime Jésus, le dit!? Tu vois comme tu es? C'est toujours ainsi! Incertain, hésitant. Tu me laisses toujours seul au bon moment. Moi, contre toute la parenté. Tu n'as même pas pitié de notre renom et de notre pauvre frère qui se ruine!”

“Non! Se ruiner, non! Mais il se fait tort, voilà.”

“Parle, parle!” insiste Joseph alors que Simon, perplexe, garde le silence.

“Je vous parlerais... mais je voudrais être sûr que vous ne prononcerez
265

pas mon nom devant Jésus... Jurez-le.”

“Sur le saint Voile, nous le jurons. Parle.”

“Et ce que je vais vous dire, ne le dites pas même à votre mère et encore moins à vos frères.”

“Sois assuré du silence.”

“Et vous taisez-vous avec Marie? Pour ne pas lui donner de douleur. Comme moi je le fais, en silence, c'est un devoir de veiller aussi à la paix de cette pauvre Mère...”

“Nous nous taisons avec tout le monde. Nous te le jurons.”

“Alors, écoutez... Jésus ne se limite plus à fréquenter les païens, les publicains et les courtisanes, à offenser les pharisiens et les autres grands. Mais il fait maintenant des choses vraiment absurdes. Imaginez-vous qu'il est allé au pays des philistins et qu'il nous y a fait voyager en amenant avec nous un bouc tout noir. Et maintenant il a mis un philistin parmi les disciples. Et auparavant cet enfant qu'il a recueilli? Vous ne savez pas quels commentaires il y eut? Et, justement, il y a quelques jours, une grecque, une esclave échappée à son maître romain. Et puis des discours qui blessent la sagesse. En somme, il semble fou et se fait tort. Au pays des philistins, il s'est même fourvoyé dans une cérémonie de sorciers, en entrant directement en compétition avec eux. Il en a triomphé, mais... Déjà les scribes et les pharisiens le haïssent. Mais si ces choses viennent à leurs oreilles, que va-t-il arriver? Vous avez le devoir d'intervenir, d'empêcher...”

“Ceci est grave, très grave. Mais comment pouvions-nous le savoir? Nous sommes ici... et même maintenant, comment pourrions-nous le savoir?”

“Et pourtant il vous appartient d'intervenir et d'empêcher. La Mère est mère, et elle est trop bonne. Vous ne devez pas l'abandonner ainsi. Ni pour Lui, ni pour le monde. Et puis cet entêtement à chasser les démons... Il circule une rumeur qu'il est aidé par Belzébuth. Rendez-vous compte si cela peut Lui être utile. Et puis! Mais quel roi pourra-t-il jamais devenir si les foules, dès maintenant, se rient de Lui ou sont scandalisées?”

“Mais... il les fait réellement, ces choses?” demande Simon incrédule.

“Demandez-le-lui à Lui. Il vous dira que oui, car il va jusqu'à s'en vanter.”

“Tu devrais nous avertir...”

“Bien entendu que je le ferai! Quand j'aurai vu quelque chose de nouveau, je vous en aviserai. Mais je vous en prie! Silence, mainte-

266
nant et toujours avec tout le monde!”

“Nous l'avons juré. Quand pars-tu?”

“Après le sabbat. Désormais je n'ai plus de raisons de rester ici. J'ai fait mon devoir.”

“Et nous t'en remercions. Hé! je le disais qu'il avait changé! Toi, mon frère, tu ne voulais pas me croire... Tu vois si j'ai raison?” dit Joseph d'Alphée.

“Moi... moi, j'hésite encore à le croire. Enfin, Jude et Jacques ne sont pas des imbéciles. Pourquoi ne nous ont-ils rien dit? Pourquoi ne pourvoient-ils pas si ces choses arrivent réellement?” dit Simon d'Alphée.

“Homme, tu ne me feras pas l'affront de ne pas croire à mes paroles?!” réplique Judas fâché.

“Non!... mais... Cela suffit. Pardonne-moi si je te dis: je croirai quand je verrai.”

“C'est bien. Tu verras bientôt et tu devras me dire: “Tu avais raison”. Eh bien. Nous voici chez vous. Je vous quitte. Dieu soit avec vous.”

“Dieu soit avec toi, Judas. Et... écoute. Toi aussi, n'en parle pas à d'autres. A cause de notre honneur...”

“Je ne le dirai pas même à l'air. Adieu.”

Et marchant rapidement, il rentre à la maison et monte sur la terrasse où Marie, les mains sur les genoux, contemple le ciel qui fourmille d'étoiles et, à la lueur de la petite lampe que Judas a allumée pour monter l'escalier, on voit des larmes qui brillent sur les joues de Marie.

“Pourquoi pleures-tu, Mère?” demande Judas avec une attention anxieuse.

“Parce qu'il me semble que le monde fourmille de pièges plus que le ciel d'étoiles. Des pièges pour mon Jésus...” Judas la fixe, attentif et troublé. Mais elle ajoute doucement: “Mais je suis réconfortée par l'amour des disciples... Aimez-le tant, mon Jésus... aimez-le... Tu veux rester, Judas? Moi, je descends dans ma chambre. Déjà Marie de Cléophas s'est couchée après avoir préparé le levain pour demain.”

“Oui, je reste. On est bien ici.”

“La paix soit avec toi, Judas.”

“La paix soit avec toi, Marie.”

267

128. INSTRUCTIONS AUX APÔTRES POUR LE DÉBUT DE L'APOSTOLAT

Jésus est avec les apôtres et ils sont tous là, ce qui montre que Judas Iscariote, son œuvre accomplie, a rejoint ses compagnons. Ils sont assis à table dans la maison de Capharnaüm. C'est le soir. La lumière du jour qui meurt entre par la porte et par les fenêtres grandes ouvertes, laissant voir la transformation de la pourpre du crépuscule en un rouge violet foncé irréel, qui s'effrange à ses bords en recroquevillements d'une couleur violet ardoise qui passe au gris. Cela me fait penser à une feuille de papier qu'on a jetée sur le feu, qui s'allume comme le charbon sur lequel on l'a jetée, mais qui, à ses bords, après la flambée, se recroqueville et s'éteint en une couleur de plomb bleuâtre qui finit en un gris perle presque blanc.

“Ce sera de la chaleur” dit sentencieusement Pierre en montrant le gros nuage qui couvre l'occident de ces couleurs. “De la chaleur, pas d'eau. C'est du brouillard, pas un nuage. Moi, cette nuit, je dors dans la barque pour être plus au frais.”

“Non. Cette nuit nous allons au milieu des oliviers. J'ai besoin de vous parler. Maintenant Judas est revenu. C'est le moment de parler. Je connais un endroit aéré. Nous y serons bien. Levez-vous et allons-y.”

“C'est loin?” demandent-ils en prenant leurs manteaux.

“Non, très proche. A un jet de pierre de la dernière maison. Vous pouvez laisser les manteaux. Cependant prenez l'amadou et un briquet pour y voir en rentrant.”

Ils sortent de la chambre du haut et descendent l'escalier après avoir salué le maître de maison et sa femme qui prennent le frais sur la terrasse. Jésus tourne résolument le dos au lac et, après avoir traversé le pays, fait deux ou trois cent mètres parmi les oliviers d'une première petite colline qui se trouve en arrière du pays. Il s'arrête sur une butte qui, par sa situation dégagée et libre d'obstacles, profite de tout l'air dont on peut jouir en cette nuit de chaleur étouffante.

“Assoyons-nous et prêtez-moi attention. L'heure est venue pour vous d'évangéliser. Je suis à peu près au milieu de ma vie publique pour préparer les cœurs à mon Royaume. C'est le moment que mes disciples aussi prennent part à la préparation de ce Royaume. Les rois agissent ainsi quand ils ont décidé la conquête d'un royaume.

268

D'abord ils enquêtent et fréquentent les personnes pour se rendre compte des réactions et les gagner à l'idée qu'ils poursuivent. Puis ils développent la préparation de l'entreprise en envoyant des éclaireurs sûrs dans les pays à conquérir. Et ils les envoient de plus en plus nombreux jusqu'à ce que soit connu le pays dans toutes ses particularités géographiques et morales. Puis, après cela, le roi achève son œuvre en se proclamant roi du pays et en se faisant couronner. Et il coule du sang pour y arriver, car les victoires coûtent toujours du sang...”

“Nous sommes prêts à combattre pour Toi et à verser notre sang” promettent unanimement les apôtres.

“Je ne verserai d'autre sang que celui du Saint et des saints.”

“Tu veux commencer la conquête par le Temple en faisant irruption à l'heure des sacrifices?...”

“Ne divaguons pas, amis. L'avenir, vous le connaîtrez en son temps. Mais ne frémissiez pas d'horreur. Je vous assure que je ne bouleverserai pas les cérémonies par la violence d'une irruption. Pourtant elles seront bouleversées et il y aura un soir où la terreur empêchera les prières rituelles. La terreur des pécheurs. Mais Moi, ce soir-là, je serai en paix. En paix, en mon esprit et en mon corps. Une paix totale, bienheureuse...”

Jésus regarde, un par un, ses douze et c'est comme s'il regardait à douze reprises la même page et y lisait à douze reprises la parole qui y est inscrite: incompréhension. Il sourit et poursuit.

“J'ai donc décidé de vous envoyer pour pénétrer plus avant et plus à fond que je ne pourrais le faire, Moi tout seul. Cependant entre ma manière d'évangéliser et la vôtre, il y aura des différences imposées par la prudence, dont je dois user pour ne pas vous exposer à de trop grandes difficultés, à des dangers trop sérieux pour votre âme et aussi pour votre corps, et pour ne pas nuire à mon œuvre. Vous n'êtes pas encore assez formés pour pouvoir aborder n'importe qui sans dommage pour vous ou pour lui, et vous êtes encore moins héroïques, au point de défier le monde par l'Idée en allant au devant des vengeances du monde.

Aussi dans vos tournées, vous n'irez pas me prêcher parmi les gentils et n'entrerez pas dans les villes de samaritains, mais vous irez vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Il y a encore tant à faire parmi elles, car en vérité je vous dis que les foules qui vous paraissent si nombreuses autour de Moi sont la centième partie de celles qui, en Israël, attendent encore le Messie et ne le connaissent pas et ne savent pas qu'il est vivant. Portez-leur la foi et la connaissance de ma personne. Sur votre chemin, prêchez en disant: “Le

269

Royaume des Cieux est proche”. Que ce soit la base de ce que vous annoncez. Appuyez sur elle votre prédication. Vous avez tant entendu parler par Moi du Royaume! Vous n'avez qu'à répéter ce que je vous ai dit. Mais l'homme, pour être attiré et convaincu par les vérités spirituelles, a besoin de douceurs matérielles comme s'il était un éternel enfant qui n'étudie pas une leçon et n'apprend pas un métier s'il n'est pas alléché par une douceur de la mère ou d'une récompense du maître d'école ou du maître d'apprentissage. Moi, afin que vous ayez le moyen que l'on vous croie et qu'on vous recherche, je vous accorde le don du miracle...”

Les apôtres, sauf Jacques d'Alphée et Jean, bondissent debout, criant, protestant, s'exaltant, chacun suivant son tempérament.

Réellement, pour se pavaner à l'idée de faire un miracle, il n'y a que l'Isariote qui, avec l'inconscience d'une accusation fautive et intéressée, s'écrie: “Il était temps pour nous de le faire pour que nous ayons un minimum d'autorité sur les foules!”

Jésus le regarde, mais ne dit rien. Pierre et le Zélote qui sont en train de dire: “Non, Seigneur! Nous ne sommes pas dignes d'une si grande chose! Cela revient aux saints”, interloquent Judas auquel le Zélote dit: “Comment te permets-tu de faire un reproche au Maître, homme sot et orgueilleux?” et Pierre: “Le minimum? Et que veux-tu faire de plus que le miracle? Devenir Dieu, toi aussi? As-tu la même démanaison que Lucifer?”

“Silence!” intime Jésus, et il poursuit: “Il y a une chose qui est plus que le miracle et qui convainc également les foules et avec plus de profondeur et de durée: une vie sainte. Mais, vous en êtes encore loin et toi, Judas, plus loin que les autres. Mais laissez-moi parler, car c'est une longue instruction.

Allez donc, guérissant les infirmes, purifiant les lépreux, ressuscitant les morts du corps et de l'esprit, car le corps et l'esprit peuvent être également infirmes, lépreux, morts. Et vous aussi sachez comment on s'y prend pour opérer le miracle: par une vie de pénitence, une prière fervente, un désir sincère de faire briller la puissance de Dieu, une humilité profonde, une charité vivante, une foi enflammée, une espérance qui ne se trouble pas pour les difficultés d'aucune sorte. En vérité, je vous dis que tout est possible à celui qui possède en lui ces éléments. Même les démons s'enfuiront au Nom du Seigneur prononcé par vous, si vous avez en vous ce que j'ai dit. Ce pouvoir vous est donné par Moi et par notre Père. Il ne s'achète pas à prix d'argent. Seule notre volonté l'accorde et seule une vie juste le maintient. Mais comme il vous est donné gratuite-

270

ment, donnez-le gratuitement aux autres, à ceux qui en ont besoin. Malheur à vous, si vous rabaissez le don de Dieu en le faisant servir à remplir votre bourse. Ce n'est pas votre puissance, c'est la puissance de Dieu. Usez-en, mais n'en faites pas votre propriété en disant: “Elle m'appartient”. Comme elle vous est donnée, elle peut vous être enlevée. Il y a un instant Simon de Jonas a dit à Judas de Simon: “As-tu la même démanaison que Lucifer?” Il a donné une juste définition. Dire: “Je fais ce que Dieu fait parce que je suis comme Dieu” c'est imiter Lucifer. Et son châtime est connu. Comme est connu ce qui arriva aux deux du paradis terrestre qui mangèrent le fruit défendu, à l'instigation de l'Envieux qui voulait mettre des autres malheureux en son Enfer, en plus des anges rebelles qui déjà y étaient, mais aussi par leur démanaison personnelle de parfait orgueil. L'unique fruit de ce que vous faites, qu'il vous est permis de prendre, ce sont les âmes que, par le miracle, vous conquerez au Seigneur et qui doivent Lui être données. Voilà votre argent, rien d'autre. Dans l'autre vie vous jouirez de ce trésor.

Allez sans richesses. Ne portez sur vous ni or, ni argent, ni pièces de monnaie dans vos ceintures, pas de sacs de voyage avec deux ou plusieurs vêtements, ni sandales de rechange, ni bâton de voyage, ni armes. Car, pour le moment, vos visites apostoliques seront courtes, et à chaque veille de sabbat nous nous retrouverons et vous pourrez changer vos vêtements humides de sueur sans avoir à emporter de vêtements de rechange. Pas besoin de bâton car le chemin est plus doux et ce qui sert sur les collines et les plaines est bien différent de ce qui sert dans les déserts et sur les hautes montagnes. Pas besoin d'armes. Elles sont bonnes pour les hommes qui ne connaissent pas la sainte pauvreté et qui ignorent le divin pardon. Mais vous n'avez pas de trésors à garder et à défendre des voleurs. Le seul à craindre, l'unique larron pour vous, c'est Satan. Et lui se vaine par la constance et la prière, pas avec les épées et les poignards. Si l'on vous offense, pardonnez. Si on vous dépouille de votre manteau, donnez aussi votre vêtement. Restez même tout à fait nus par douceur et détachement des richesses, vous ne scandaliserez pas les anges du Seigneur, ni non plus l'infinie chasteté de Dieu, car votre charité vêtirait d'or votre corps nu, la douceur ferait office de ceinture et le pardon à l'égard du voleur vous donnerait

un manteau et aussi une couronne royale. Vous seriez donc mieux vêtus qu'un roi. Et non pas d'étoffes corruptibles, mais de matière incorruptible.

271

N'avez pas de préoccupations pour votre nourriture. Vous aurez toujours ce qui convient à votre condition et à votre ministère car l'ouvrier mérite la nourriture qu'on lui apporte. Toujours. Si les hommes n'y pourvoient pas, Dieu pourvoit aux besoins de son ouvrier. Je vous ai déjà montré que, pour vivre et pour prêcher, il n'est pas nécessaire d'avoir le ventre plein de la nourriture que l'on a ingurgitée. C'est la destinée des animaux immondes dont la mission est celle de s'engraisser pour qu'on les tue et qu'ils engraisent les hommes. Mais vous, vous ne devez engraisser votre esprit et celui des autres que de nourritures qui apportent la sagesse. Et la Sagesse se dévoile à un esprit que n'obscurcit pas l'excès de nourriture et à un cœur qui se nourrit de choses surnaturelles. Vous n'avez jamais été aussi éloquents qu'après votre retraite sur la montagne. Et vous ne mangiez alors que l'indispensable pour ne pas mourir. Et pourtant, à la fin de la retraite, vous étiez forts et joyeux comme jamais. N'est-ce pas vrai, peut-être?

Dans toute ville ou localité où vous entrez, informez-vous qu'il y ait qui mérite de vous accueillir. Non parce que vous êtes Simon ou Judas ou Barthélémy ou Jacques ou Jean et ainsi de suite, mais parce que vous êtes les envoyés du Seigneur. Quand bien même vous seriez des rebuts, des assassins, des voleurs, des publicains, maintenant repentis et à mon service, vous méritez le respect parce que vous êtes mes envoyés. Je dis plus encore. Je dis: malheur à vous si vous vous présentez comme mes envoyés et si vous êtes intérieurement abjects et insataniés. Malheur à vous! L'enfer c'est encore peu pour récompenser votre duperie. Mais même si vous étiez ouvertement des envoyés de Dieu et secrètement des rebuts, des publicains, des voleurs, des assassins, ou même si les cœurs avaient des soupçons à votre égard, presque une certitude, on doit encore vous donner honneur et respect parce que vous êtes mes envoyés. L'œil de l'homme doit dépasser l'intermédiaire, et voir l'envoyé et le but, voir Dieu et son œuvre au-delà de l'intermédiaire trop souvent défectueux. Ce n'est que dans les cas de fautes graves qui blessent la foi des cœurs, que Moi présentement, puis mes successeurs, devront décider de couper le membre corrompu. En effet il n'est pas permis qu'à cause d'un prêtre qui est un démon, les âmes des fidèles se perdent. Il ne sera jamais permis, pour cacher les plaies qui naîtraient dans le corps apostolique, de permettre qu'y restent des corps gangrenés qui éloignent les fidèles par leur aspect répugnant et les empoisonnent par leur puanteur démoniaque.

272

Vous prendrez donc des renseignements sur la famille dont la vie est la plus correcte, là où les femmes savent rester à part, et où les mœurs sont intègres. Vous entrez là et y demeurerez jusqu'à votre départ de la localité. N'imitiez pas les faux-bourdon qui, après avoir sucé une fleur, passent à une autre plus nourrissante. Vous, que vous soyez pris en charge par des gens qui vous offrent bon gîte et bonne table, ou par une famille qui n'est riche que de vertus, restez où vous êtes. Ne cherchez jamais ce qui est le mieux pour le corps qui périt, mais au contraire donnez-lui toujours ce qu'il y a de pire, en réservant tous les droits à l'esprit. Et, je vous le dis parce qu'il est bien que vous le fassiez, donnez, dès que vous pouvez le faire, la préférence aux pauvres pour votre séjour. Pour ne pas les humilier, en souvenir de Moi qui suis et reste pauvre, et qui me fais gloire d'être pauvre, et aussi parce que les pauvres sont souvent meilleurs que les riches. Vous trouverez toujours des pauvres qui sont justes alors que vous aurez rarement l'occasion de trouver un riche sans injustice. Vous n'avez donc pas l'excuse de dire: "Je n'ai trouvé de bonté que chez les riches" pour justifier votre désir de bien-être.

. En entrant dans une maison, saluez avec mon salut qui est le plus doux qui soit. Dites: "La paix soit avec vous, la paix soit dans cette demeure" ou bien: "Que la paix vienne dans cette maison". En effet, vous, envoyés de Jésus et de la Bonne Nouvelle, vous portez avec vous la paix, et votre venue dans un endroit est pour y apporter la paix. Si la maison en est digne, la paix viendra et demeurera en elle; si elle n'en est pas digne, la paix reviendra vers vous. Cependant, efforcez-vous d'être pacifiques pour que vous ayez Dieu pour Père. Un père aide toujours. Et vous, aidés par Dieu, ferez et ferez bien toutes choses.

Il peut arriver aussi, et même certainement il arrivera, qu'il y aura une ville ou une maison qui ne vous recevra pas, où les gens ne voudront pas écouter vos paroles, vous chasseront, vous tourneront en dérision ou même vous poursuivront à coups de pierres comme des prophètes ennuyeux. Et alors vous aurez plus que jamais besoin d'être pacifiques, humbles, doux, dans votre manière de vivre. Autrement, en effet, la colère prendra le dessus et vous pécherez en scandalisant ceux que vous devez convertir et en augmentant leur incrédulité. Alors que si vous acceptez avec paix l'offense de vous voir chassés, ridiculisés, poursuivis, vous convertirez par la plus belle prédication: la prédication silencieuse de la vraie vertu. Vous retrouverez un jour les ennemis

273

d'aujourd'hui sur votre chemin, et ils vous diront: "Nous vous avons cherchés, parce que votre manière d'agir nous a persuadés de la Vérité que vous annoncez. Veuillez nous pardonner et nous accueillir comme disciples. Car nous ne vous connaissions pas, mais maintenant nous vous connaissons pour saints et, si vous êtes saints, vous devez être les envoyés d'un saint, et nous croyons maintenant en Lui". Mais en sortant de la ville ou de la maison où vous n'avez pas été accueillis, secouez jusqu'à la poussière de vos sandales pour que l'orgueil et la dureté de ce lieu ne s'attache même pas à vos semelles. En vérité je vous dis: "Au jour du Jugement, Sodome et Gomorrhe seront traitées moins durement que cette ville".

Voici que je vous envoie comme des brebis parmi les loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes. Car vous savez comment le monde, qui en vérité compte plus de loups que de brebis, agit même avec Moi qui suis le Christ. Moi, je puis me défendre par ma puissance, et je le ferai jusqu'à ce que ce soit l'heure du triomphe temporaire du monde. Mais vous, vous n'avez pas cette puissance, et vous avez besoin d'une plus grande prudence et de simplicité. Donc plus de sagacité pour éviter présentement les prisons et les flagellations. En vérité vous, pour le moment, malgré vos protestations que vous voudriez donner votre sang pour Moi, vous ne supportez même pas un regard ironique ou coléreux. Puis viendra le temps où vous serez forts comme des héros contre toutes les persécutions, plus forts que des héros, d'un héroïsme inconcevable pour le monde, inexplicable, et qu'on qualifiera de "folie". Non, ce ne sera pas de la folie! Ce sera l'identification de l'homme avec l'Homme-Dieu, par la force de l'amour, et vous saurez faire ce que j'aurai déjà fait. Pour comprendre cet héroïsme, il faudra le voir, l'étudier et le juger d'un point de vue ultra-terrestre. Car c'est une chose surnaturelle qui dépasse toutes les limites de la nature humaine. Mes héros seront des rois, des rois de l'esprit, éternellement rois et héros...

En ce temps-là, ils vous arrêteront en mettant la main sur vous, ils vous traîneront devant les tribunaux, devant les chefs et les rois pour qu'ils vous jugent et vous condamnent pour ce qui est un grand péché, aux yeux du monde, d'être les serviteurs de Dieu, les ministres et les tuteurs du Bien, les maîtres des vertus. Et à cause de cela vous serez flagellés et punis de mille façons jusqu'à subir la mort. Et vous rendrez témoignage de Moi devant les rois, les présidents de tribunaux, les nations, confessant par votre sang que vous

274 aimez le Christ, le Vrai Fils du Vrai Dieu.

Quand vous serez dans leurs mains, ne vous mettez pas en peine de ce que vous devez répondre et de ce que vous aurez à dire. N'ayez alors aucune peine sauf l'affliction à l'égard des juges et des accusateurs que Satan dévoie au point de les rendre aveugles pour la Vérité. Les paroles à dire vous seront données à ce moment-là. Votre Père vous les mettra sur les lèvres, parce que, alors, ce ne sera pas vous qui parlerez pour convertir à la Foi et professer la Vérité, mais ce sera l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Alors le frère donnera la mort à son frère, le père à son fils, les fils se dresseront contre leurs parents et les feront mourir. Non, ne vous évanouissez pas et ne vous scandalisez pas! Répondez-moi. Pour vous, quel est le plus grand crime: de tuer un père, un frère, un enfant ou Dieu Lui-même?"

"Dieu, on ne peut le tuer" dit sèchement Judas Iscariote.

"C'est vrai. C'est un Esprit qu'on ne peut saisir" confirme Barthélémy. Et les autres, tout en se taisant, sont du même avis.

"Moi, je suis Dieu et Chair" dit calmement Jésus.

"Personne ne pense à te tuer" réplique l'Isariote.

"Je vous en prie: répondez à ma question."

"Mais il est plus grave de tuer Dieu! Cela s'entend!"

"Eh bien: Dieu sera tué par l'homme, dans sa Chair d'Homme-Dieu et dans l'âme de ceux qui tueront l'Homme-Dieu. Donc, comme on arrivera à ce crime sans que son auteur en éprouve de l'horreur, on en arrivera pareillement au crime des pères, des frères, des fils, contre les fils, les frères, les pères. Vous serez haïs de tous, à cause de mon Nom, mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. Et quand ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre, non par lâcheté, mais pour donner le temps à l'Église du Christ qui vient de naître, d'arriver à l'âge, non plus d'un bébé faible et incapable, mais à l'âge de la majorité où elle sera capable d'affronter la vie et la mort sans craindre la Mort. A ceux auxquels l'Esprit conseillera de fuir, qu'ils fuient. Comme j'ai fui quand j'étais tout petit. En vérité, dans la vie de mon Église se répéteront toutes les vicissitudes de ma vie d'homme. Toutes. Depuis le mystère de sa formation à l'humilité des premiers temps, jusqu'aux troubles et aux embûches qu'amènera la férocité des hommes, jusqu'à la nécessité de fuir pour continuer à exister, depuis la pauvreté et le travail assidu, jusqu'à beaucoup d'autres choses que je vis actuellement, que je souffrirai par la suite, avant d'arriver au triomphe éternel. Pour ceux, au contraire, auxquels

275

l'Esprit conseille de rester, qu'ils restent, car s'ils tombent morts, ils vivront et seront utiles à l'Église. Car c'est toujours bien ce que l'Esprit de Dieu conseille.

En vérité je vous dis que vous ne finirez pas, vous et vos successeurs, de parcourir les rues et les villes d'Israël avant que vienne le Fils de l'Homme. Car Israël, à cause de son redoutable péché, sera dispersé comme la balle saisie par un tourbillon, et répandu sur toute la terre. Et des siècles et des millénaires, l'un après l'autre et davantage se succéderont avant qu'il soit de nouveau rassemblé sur l'aire d'Arauna le Jésuséen. Toutes les fois qu'il essaiera, avant l'heure marquée, il sera de nouveau pris par le tourbillon et dispersé, parce qu'Israël devra pleurer son péché pendant autant de siècles qu'il y a de gouttes qui pleuvront des veines de l'Agneau de Dieu immolé pour les péchés du monde. Et mon Église devra aussi elle, qui aura été frappée par Israël en Moi et en mes apôtres et disciples, ouvrir ses bras de mère et chercher à rassembler Israël sous son manteau comme une poule le fait avec ses poussins qui se sont écartés. Quand Israël sera tout entier sous le manteau de l'Église du Christ, alors je viendrai.

Mais cela c'est l'avenir. Parlons des temps qui ne vont pas tarder de venir.

Rappelez-vous que le disciple n'est pas plus que le Maître, et le serviteur plus que le Maître qui commande. Il suffit pas conséquent au disciple d'être comme le Maître et c'est déjà un honneur immérité, et le serviteur comme celui qui le commande et c'est déjà de la bonté surnaturelle de vous accorder qu'il en soit ainsi.

S'ils ont appelé Belzébut le Maître de maison, comment appelleront-ils ses serviteurs? Et les serviteurs pourront-ils se révolter si le Maître ne se révolte pas, ne hait, ni ne maudit, mais calme dans sa justice continue ses œuvres, en remettant le jugement à un autre moment quand, après avoir tout essayé pour les persuader, il aura constaté en eux l'obstination dans le Mal? Non. Les serviteurs ne pourront pas faire ce que leur Maître ne fait pas, mais plutôt l'imiter en pensant qu'eux sont aussi des pécheurs, alors que Lui était sans péché.

Ne craignez donc pas ceux qui vous appelleront: "démons". Il arrivera un jour où la vérité sera connue et on verra alors qui était le "démon". Vous ou eux. Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé, ni rien de secret qui ne doive être connu.

Ce que je vous dis maintenant dans l'obscurité et en secret, car le monde n'est pas digne de connaître toutes les paroles du Verbe,

276

n'en est pas encore digne et ce n'est pas l'heure de le dire aussi aux indignes, vous, quand ce sera l'heure que tout doive être connu, dites-le en plein jour, criez du haut des toits ce que maintenant je vous dis tout bas m'adressant davantage à votre âme qu'à votre oreille. Car alors le monde aura été baptisé par le Sang et Satan aura contre lui un étendard grâce auquel le monde pourra, s'il le veut, comprendre les secrets de Dieu, alors que Satan ne pourra nuire qu'à ceux qui désirent la morsure de Satan et la préfèrent à mon baiser. Mais huit parties du monde sur dix ne voudront pas comprendre. Seule la minorité voudra savoir tout pour suivre tout ce qu'est ma Doctrine. Peu importe. Comme on ne peut séparer ces deux parties saintes de la masse injuste, prêchez aussi du haut des toits ma Doctrine, prêchez-la du haut des montagnes, sur les mers sans bornes, dans les entrailles de la terre. Quand bien même les hommes ne l'écouteront pas, les divines paroles seront recueillies par les oiseaux et les vents, les poissons et les flots, et les entrailles de la terre en garderont l'écho pour le dire aux sources, aux minéraux, aux métaux, et tous en jouiront car eux aussi ont été créés par Dieu pour servir d'escabeau à mes pieds et être une joie pour mon cœur.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme, mais craignez seulement celui qui peut envoyer votre âme à la perdition et, au Jugement Dernier, la réunir au corps ressuscité pour les jeter dans les feux de l'Enfer. Ne craignez pas. Est-ce que peut-être on ne vend pas deux passereaux pour un sou? Et pourtant, sans la permission du Père, pas un d'eux ne tombera malgré tous les pièges de l'homme. Ne craignez donc pas. Vous êtes connus de mon Père. Il connaît le nombre de cheveux que vous avez sur la tête. Vous avez plus de valeur qu'un grand nombre de passereaux!

Et je vous dis que celui qui me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaîtrai, Moi, devant mon Père qui est aux Cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, Moi aussi, je le renierai devant mon Père. Reconnaître, ici, veut dire suivre et mettre en pratique; renier veut dire abandonner mon chemin par lâcheté, par la triple concupiscence, ou par un calcul mesquin, par affection humaine envers un des vôtres qui m'est opposé. Parce que cela se produira.

Ne pensez pas que je sois venu établir la concorde sur la terre et à travers la terre. Ma Paix est plus élevée que les paix faites par calcul pour se tirer d'affaire jour après jour. Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive. Le glaive tranchant pour couper les lianes qui retiennent dans la boue et ouvrir les chemins aux vols

277
du surnaturel. Je suis donc venu séparer le fils du père, la fille de la mère, la bru de la belle-mère. Car je suis celui qui règne et qui a tous les droits sur ses sujets. Car personne n'est plus grand que Moi quand il s'agit des droits sur les affections. Car c'est en Moi que tous les amours se centralisent et se subliment: Moi je suis Père, Mère, Époux, Frère, Ami et je vous aime comme tel, et comme tel je dois être aimé. Et quand je dis: "Je veux", il n'y a pas de lien qui puisse résister et la créature est mienne. C'est Moi qui l'ai créée avec le Père, c'est par Moi-même que je la sauve et Moi j'ai le droit de la posséder.

En vérité, les ennemis de l'homme ce sont les hommes, en plus des démons; et les ennemis de l'homme, du chrétien, ce seront ceux de sa famille par leurs lamentations, leurs menaces ou leurs supplications. Qui donc désormais aimera son père et sa mère plus que Moi, n'est pas digne de Moi; qui aime son fils ou sa fille plus que Moi, n'est pas digne de Moi. Celui qui ne prend pas sa croix quotidienne, complexe, faite de résignation, de renoncement, d'obéissance, d'héroïsme, de douleurs, de maladies, de luttes, de tout ce que manifeste la volonté de Dieu ou une épreuve qui vient de l'homme, et ne me suit pas avec elle, n'est pas digne de Moi. Celui qui tient compte de la vie de la terre plus que de la vie spirituelle, perdra la vraie Vie. Celui qui aura perdu la vie de la terre par amour pour Moi la retrouvera, éternelle et bienheureuse.

Celui qui vous reçoit, Me reçoit. Celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète en tant que prophète, recevra une récompense proportionnée à la charité qu'il donne au prophète. Celui qui reçoit un juste en tant que juste, recevra une récompense proportionnée à la charité qu'il donne au juste. Et cela parce que celui qui, dans un prophète reconnaît un prophète, c'est signe qu'il est prophète lui aussi, c'est-à-dire très saint, parce que l'Esprit de Dieu le tient dans ses bras; et celui qui aura reconnu un juste comme juste, prouve que lui-même est juste, car les âmes qui se ressemblent se reconnaissent. A chacun donc il sera donné selon sa justice.

Mais à qui aura donné même un seul calice d'eau pure à un de mes serviteurs, fût-il même le plus petit - et sont des serviteurs de Jésus tous ceux qui le prêchent par une vie sainte, et peuvent l'être les rois comme les mendiants, les sages comme ceux qui ne savent rien, les vieillards comme les tout petits, car à tous les âges et dans toutes les classes on peut être mes disciples - qui donc aura donné à un de mes disciples ne serait ce qu'un calice d'eau en mon

278
nom et parce que c'est mon disciple, en vérité je vous dis qu'il ne perdra pas sa récompense.

J'ai parlé. Maintenant prions et allons à la maison. Vous partirez à l'aube et ainsi: Simon de Jonas avec Jean, Simon le Zélote avec Judas Iscariote, André avec Mathieu, Jacques d'Alphée avec Thomas, Philippe avec Jacques de Zébédée, Jude, mon frère, avec Barthélémy. Ainsi pour cette semaine. Puis je vous donnerai un nouvel ordre. Prions."

Et ils prient à haute voix...

129. "ES-TU LE MESSIE?" DEMANDENT LES ENVOYÉS DU BAPTISTE

Jésus est seul avec Mathieu qui, blessé à un pied, n'a pas pu aller prêcher avec les autres. Mais cependant des malades et des gens désireux d'entendre la Bonne Nouvelle occupent la terrasse et l'espace libre du jardin pour l'entendre et obtenir son aide.

Jésus achève son discours en disant: "Après avoir contemplé ensemble la grande phrase de Salomon: "C'est dans l'abondance de la justice que se trouve la plus grande force" je vous exhorte à posséder cette abondance parce que c'est la monnaie qu'il faut pour entrer dans le Royaume des Cieux. Demeurez avec ma paix et que Dieu soit avec vous."

Puis il se tourne vers les pauvres et les malades - et, dans beaucoup de cas, ce sont à la fois l'un et l'autre - et il écoute avec bonté leurs doléances, donne un secours en argent, conseille par ses paroles, guérit par l'imposition des mains et par la parole. Mathieu, à ses côtés, fait la distribution de l'argent.

Jésus écoute avec attention une pauvre veuve qui Lui parle en pleurant de la mort imprévue de son mari menuisier, à son établi, survenue quelques jours auparavant: "Je suis accourue pour te chercher ici, et toute la parenté du mort m'a accusée d'être inconvenante et dure de cœur, et maintenant elle me maudit. Mais moi, j'étais venue parce que je sais que tu ressuscites et je sais que, si j'avais pu te trouver, mon mari serait ressuscité. Tu n'y étais pas... Maintenant lui est dans le tombeau depuis deux semaines... et je reste avec cinq enfants... Les parents me haïssent et ne m'aident pas. J'ai des oliviers et des vignes. Pas beaucoup, mais ils me donneraient

279
du pain pour l'hiver si je pouvais les garder jusqu'à la récolte. Mais je n'ai pas d'argent car l'homme, depuis quelque temps, n'était pas en bonne santé. Il travaillait peu et, pour se soutenir, mangeait et ne buvait que trop. Il disait que le vin lui faisait du bien... au contraire, il a fait le double mal de le tuer et de dissiper les économies déjà réduites par son peu de travail. Il allait finir un char et un

coffre, et avait mis en chantier deux lits, des étagères et des tables. Mais maintenant... Rien n'est fini, et mon garçon n'a pas encore huit ans. Je vais perdre l'argent... Je devrai vendre l'outillage, le bois. Le char et le coffre, je ne peux même pas les vendre comme tels, bien qu'ils soient presque terminés, et je devrai les céder comme bois de chauffage. Et l'argent ne suffira pas car, moi, ma mère âgée et malade, et cinq enfants, nous sommes sept personnes... Je vendrai le vignoble et les oliviers... Mais tu sais comme est le monde... Il étrangle ceux qui sont dans le besoin. Dis-moi, que dois-je faire? Je voulais garder l'établi et les outils pour le fils qui connaît déjà quelque chose du bois... je voulais garder la terre pour vivre, et pour doter mes filles..."

Il est en train d'écouter tout cela quand un remue-ménage parmi les gens l'avertit qu'il y a quelque chose de nouveau. Il se retourne pour voir et voit trois hommes qui se fraient un chemin à travers la foule. Il se tourne de nouveau pour parler à la veuve: "Où habites-tu?"

"A Corozain, près du chemin qui mène à la Fontaine Chaude. Une maison basse entre deux figuiers."

"C'est bien. Je viendrai finir le char et le coffre, et tu les vendras à ceux qui les ont commandés. Attends-moi demain à l'aurore."

"Toi! Toi, travailler pour moi!" l'étonnement suffoque la femme.

"Je reprendrai mon travail et je te donnerai la paix. En même temps, aux gens sans cœur de Corozain, je donnerai une leçon de charité."

"Oh! oui! Sans cœur! S'il y avait eu encore le vieil Isaac! Il ne m'aurait pas laissée mourir de faim. Mais lui est retourné vers Abraham..."

"Ne pleure pas. Va-t-en tranquille. Voilà ce dont tu as besoin pour aujourd'hui. Demain, Moi je viendrai. Va en paix."

La femme se prosterne pour baiser ses vêtements et s'en va plus tranquille.

"Maître trois fois saint, puis-je te saluer?" demande l'un des trois hommes qui sont survenus et qui se sont arrêtés respectueusement derrière Jésus, en attendant qu'il congédie la femme, et qui ont

280

donc entendu la promesse de Jésus. Et cet homme qui salue, c'est Manaën.

Jésus se tourne et dit avec un sourire: "Paix à toi, Manaën! Tu t'es donc souvenu de Moi?"

"Toujours, Maître. Et j'avais décidé de venir te trouver chez Lazare ou au Jardin des Oliviers pour être avec Toi. Mais avant la Pâque, le Baptiste a été pris. Il a été repris par trahison, et moi je craignais qu'en l'absence d'Hérode, venu à Jérusalem pour la Pâque, Hérodiade ne commandât de tuer le Saint. Elle n'a pas voulu aller à Sion pour les fêtes, disant qu'elle était malade. Malade, oui, de haine et de luxure... Je suis allé à Macheronte pour surveiller... et retenir la femme perfide qui serait capable de tuer de sa main... Et elle ne le fait pas par crainte de perdre la faveur d'Hérode qui... par peur ou par conviction, défend Jean, en se limitant à le garder en prison. En ce moment Hérodiade a fui la chaleur accablante de Macheronte pour aller dans un château qui lui appartient. Et je suis venu avec mes amis et disciples de Jean. Il les a envoyés pour t'interroger et je me suis uni à eux."

Les gens, entendant parler d'Hérode et comprenant quel est celui qui en parle, s'empressent avec curiosité autour du groupe de Jésus et des trois.

"Que vouliez-vous me demander?" demande Jésus après les échanges de salutations avec les deux austères personnages.

"Parle, Manaën, toi qui sais tout, et Lui es plus attaché" dit l'un des deux.

"Voici, Maître. Tu dois être indulgent si, par trop d'amour, les disciples arrivent à se méfier de Celui qu'ils croient opposés à leur maître ou désireux de le supplanter. C'est ce que font les tiens et de même ceux de Jean. C'est une jalousie compréhensible qui montre tout l'amour des disciples pour leurs maîtres. Quant à moi... je suis impartial, et eux qui sont avec moi peuvent le dire, car je te connais et je connais Jean, et je vous aime avec justice, au point que t'aimant Toi, pour ce que tu es, j'ai préféré faire le sacrifice de rester près de Jean parce que je le vénère, lui aussi, pour ce qu'il est, et actuellement parce qu'il est plus en danger que Toi.

Maintenant, à cause de cet amour qu'attisent par leur rancœur les pharisiens, eux sont arrivés à douter que tu es le Messie. Et ils l'ont avoué à Jean, croyant lui faire plaisir en lui disant: "Pour nous, c'est toi qui es le Messie. Il ne peut y avoir quelqu'un de plus saint que toi". Jean a commencé par leur faire des reproches en les appelant blasphémateurs et puis, après les reproches, avec plus de douceur,

281

il leur a expliqué tout ce qui te désigne comme le vrai Messie. Enfin, voyant qu'ils n'étaient pas encore persuadés, il a pris deux d'entre eux, ceux-ci, et leur a dit: "Allez le trouver et dites-lui en mon nom: 'Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?' ". Il n'a pas envoyé les disciples autrefois bergers, car eux croient et il n'aurait servi à rien de les envoyer. Mais il a choisi parmi ceux qui doutent pour qu'ils t'approchent et que leurs paroles dissipent les doutes de ceux qui sont comme eux. Je les ai accompagnés pour pouvoir te voir. J'ai parlé. Toi, maintenant, apaise leurs doutes."

"Mais ne nous crois pas hostiles, Maître! Les paroles de Manaën pourraient te le faire penser. Nous... nous... Nous connaissons depuis des années le Baptiste et nous l'avons toujours vu saint, pénitent, inspiré. Toi... nous ne te connaissons que par les paroles d'autrui. Et tu sais ce qu'est la parole des hommes... Elle crée et détruit renommée et louange par le contraste entre ceux qui exaltent et ceux qui dénigrent, comme un nuage se forme et se dissipe par l'effet de deux vents contraires."

"Je sais, je sais. Je lis dans votre esprit, et vos yeux lisent la vérité dans ce qui vous entoure, de même que vos oreilles ont entendu mon entretien avec la veuve. Cela suffirait pour vous persuader. Mais je vous dis: observez ce qui m'entoure. Ici, il n'y a pas de riches ni de jouisseurs, il n'y a pas de personnes scandaleuses. Mais des pauvres, des malades, des israélites honnêtes qui veulent connaître la Parole de Dieu. Et rien d'autre. Celui-ci, celui-là, cette femme, et puis cette fillette, et ce vieillard sont venus ici malades et maintenant ils sont en bonne santé. Interrogez-les et ils vous diront ce qu'ils avaient et comment je les ai guéris, et comme ils sont maintenant. Faites, faites. Moi, pendant ce temps, je parle avec Manaën" et Jésus va se retirer.

"Non, Maître. Nous ne doutons pas de tes paroles. Donne-nous seulement une réponse à apporter à Jean, pour qu'il voie que nous sommes venus et pour qu'il puisse se baser sur elle pour persuader nos compagnons."

"Allez rapporter ceci à Jean: "Les sourds entendent, cette fillette était sourde et muette. Les muets parlent, et cet homme était muet de naissance. Les aveugles voient". Homme, viens ici. Dis-leur ce que tu avais" dit Jésus en prenant un miraculé par le bras.

Celui-ci dit: "Je suis maçon, et il m'est tombé sur la figure un seau plein de chaux vive. Elle m'a brûlé les yeux. Depuis quatre ans j'étais dans les ténèbres. Le Messie a humecté mes yeux

282

desséchés avec sa salive et ils sont redevenus plus frais que quand j'avais vingt ans. Qu'il en soit béni."

Jésus reprend: "Et avec les aveugles, les sourds, les muets guéris, se redressent les boiteux et courent les estropiés. Voilà ce vieillard qui était tout à l'heure déformé et qui maintenant est droit comme un palmier du désert et agile comme une gazelle. Se guérissent les maladies les plus graves. Toi, femme, qu'avais-tu?"

"Un mal au sein pour avoir trop donné de lait à des bouches voraces et le mal, avec le sein, me rongeaient la vie. Maintenant, regardez" et elle entrouvre son vêtement, montrant son sein intact et elle ajoute: "Ce n'était qu'une plaie et ma tunique encore couverte de pus le montre. Maintenant je m'en vais à la maison mettre un vêtement propre. Je suis forte et heureuse. Alors que seulement hier j'étais mourante, amenée ici par des gens charitables, et si malheureuse... à cause des enfants qui allaient être sans mère. Louange éternelle au Sauveur!"

"Vous entendez? Et vous pouvez interroger le chef de la synagogue de cette ville sur la résurrection de sa fille et, en allant à Jéricho, passez par Naïm. Informez-vous au sujet du jeune homme ressuscité en présence de toute la ville et au moment où on allait le mettre au tombeau. Vous pourrez ainsi rapporter que les morts ressuscitent. Que beaucoup de lépreux sont guéris, vous pouvez le savoir dans de nombreuses localités d'Israël, mais si vous voulez aller à Sicaminon, cherchez-en parmi les disciples et vous en trouverez plusieurs. Dites donc à Jean que les lépreux sont purifiés. Et dites, puisque vous le voyez, que la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Et bienheureux celui qui ne sera pas scandalisé à mon sujet. Dites cela à Jean. Et dites-lui que je le bénis avec tout mon amour."

"Merci, Maître. Bénis-nous aussi avant notre départ."

"Vous ne pouvez partir par cette chaleur. Soyez donc mes hôtes jusqu'au soir. Vous vivrez pendant un jour la vie de ce Maître qui n'est pas Jean, mais que Jean aime parce qu'il sait qui il est. Venez à la maison. Il y fait frais et je vous restaurerai. Adieu, mes auditeurs. La paix soit avec vous" et après avoir congédié les foules, il rentre à la maison avec les trois hôtes...

... Je ne sais pas ce qu'ils disent pendant ces heures de chaleur étouffante. Ce que je vois maintenant, ce sont les préparatifs du départ des deux disciples pour Jéricho. Il semble que Manaën reste car on n'a pas amené son cheval avec les deux ânes robustes devant

283

l'ouverture du mur de la cour. Les deux envoyés de Jean, après plusieurs inclinations au Maître et à Manaën, montent en selle et se retournent encore pour regarder et saluer jusqu'à ce qu'un détour de la route les dérobe à la vue.

Beaucoup de gens de Capharnaüm se sont rassemblés pour voir ce départ, car la nouvelle de la venue des disciples de Jean et la réponse que leur a faite Jésus ont fait le tour du pays et je crois aussi des autres pays voisins. Je vois des personnes de Bethsaïda et de Corozain, qui se sont présentées aux envoyés de Jean en demandant de ses nouvelles et en lui envoyant leurs salutations - ce sont peut-être d'anciens disciples du Baptiste - qui restent maintenant en groupe avec des gens de Capharnaüm pour commenter. Jésus, avec à son côté Manaën, va rentrer dans la maison en parlant. Mais les gens se pressent autour de Lui, curieux d'observer le frère de lait d'Hérode et ses manières pleines de respect pour Jésus et ils désirent parler avec le Maître.

Il y a aussi Jaïre, le chef de synagogue mais, grâce à Dieu, il n'y a pas de pharisiens. C'est justement Jaïre qui dit: "Jean sera content! Non seulement tu lui as envoyé une réponse exhaustive mais aussi, en les retenant, tu as pu les instruire et leur montrer un miracle."

"Et puis, quel miracle!" dit un homme.

"J'avais amené exprès ma fillette aujourd'hui pour qu'ils la voient. Elle n'a jamais été aussi bien et, pour elle, c'est une joie de venir trouver le Maître. Vous avez entendu, hein? sa réponse? "Je ne me souviens pas de ce que c'est que la mort. Mais je me souviens qu'un ange m'a appelée en me faisant passer à travers une lumière de plus en plus vive au bout de laquelle était Jésus. Et comme je l'ai vu alors, avec mon esprit qui revenait en moi, je ne le vois plus maintenant. Vous et moi, en ce moment, nous voyons l'Homme, mais mon esprit a vu le Dieu renfermé dans l'Homme". Et comme elle est devenue bonne, depuis lors! Elle l'était bonne, mais maintenant c'est vraiment un ange. Ah! pour moi, que tous disent ce qu'ils veulent, il n'y a de saint que Toi!"

"Mais Jean aussi est saint" dit quelqu'un de Bethsaïda.

"Oui, mais il est trop sévère."

"Il ne l'est pas davantage pour les autres que pour lui-même."

"Mais il ne fait pas de miracles et l'on dit qu'il jeûne pour être comme un mage."

"Et pourtant il est saint" la discussion s'étend dans la foule.

Jésus lève la main et l'étend avec le geste habituel qu'il a quand il réclame le silence et l'attention parce qu'il veut parler. Le

284

silence se fait tout de suite.

Jésus dit: "Jean est saint et grand. Ne regardez pas ses manières de faire ni l'absence de miracles. En vérité je vous le dis: "C'est un grand du Royaume de Dieu". C'est là qu'il apparaîtra dans toute sa grandeur.

Plusieurs se lamentent de ce qu'il était et est sévère jusqu'à paraître dur. En vérité je vous dis que lui a fait un travail de géant pour préparer les voies du Seigneur. Et celui qui travaille ainsi n'a pas de temps à perdre en mollesse. Ne disait-il pas lui, quand il était le long du Jourdain, les paroles où Isaïe l'annonce, lui et le Messie: "Toute vallée sera comblée, toute montagne sera abaissée, les voies tortueuses seront redressées et les voies raboteuses aplanies" et cela pour préparer les voies au Sauveur et Roi? Mais, en vérité, il a fait, lui, plus que tout Israël pour me préparer la route! Et qui doit abattre les montagnes et combler les vallées, redresser les chemins et rendre douces les montées pénibles, ne peut que travailler avec rudesse. C'est qu'il était le Précurseur et il ne me devançait que de quelques lunes et il fallait que tout soit fait avant que le Soleil soit haut sur le jour de la Rédemption. Ce jour est arrivé, le Soleil monte pour resplendir sur Sion et de là sur tout le monde. Jean a préparé la route, comme il le devait. Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau que le vent courbe dans toutes les directions? Mais qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu seulement? Mais ces

gens habitent les maisons des rois, enveloppés de vêtements souples et servis avec respect par mille serviteurs et courtisans, courtisans eux aussi d'un pauvre homme. Ici, il y en a un. Demandez-lui s'il n'a pas de dégoût pour la vie de cour et de l'admiration pour le rocher solitaire et rugueux sur lequel en vain se ruent la foudre et la grêle et sur lequel luttent les vents imbéciles pour l'arracher alors qu'il reste solide avec l'élan de toutes ses parties vers le ciel, avec sa pointe qui d'en haut prêche la joie tant elle est élancée, pointue comme une flamme qui s'élève.

Voilà ce qu'est Jean. C'est ainsi que le voit Manaën car il a compris la vérité de la vie et de la mort, et il voit la grandeur là où elle se trouve, même si elle se cache sous des apparences sauvages.

Et vous, qu'avez-vous vu en Jean quand vous êtes allés le voir? Un prophète? Un saint? Je vous le dis: il est plus qu'un prophète. Il est plus que beaucoup de saints, plus que des saints car c'est lui dont il est écrit: "Voici que J'envoie devant vous mon ange pour préparer ton chemin devant Toi".

Ange. Réfléchissez. Vous savez que les anges sont de purs esprits

285

créés par Dieu à sa ressemblance spirituelle, servant de lien entre l'homme: perfection de la création visible et matérielle, et Dieu: perfection du Ciel et de la Terre, Créateur du Royaume spirituel et du règne animal. Dans l'homme, même le plus saint, il y a toujours la chair et le sang pour mettre un abîme entre lui et Dieu. Et l'abîme s'approfondit par suite du péché qui alourdit même ce qu'il y a de spirituel dans l'homme. Voici alors que Dieu crée les anges, créatures qui atteignent le sommet de l'échelle de la création comme les minéraux en marquent la base, les minéraux, la poussière qui forme la terre, les matières inorganiques en général. Purs miroirs de la Pensée de Dieu, flammes qui s'appliquent à agir par amour, prêts pour comprendre, empressés d'agir, libres dans leur volonté comme nous, mais d'une volonté toute sainte qui ignore les révoltes et l'entraînement du péché. Voilà ce que sont les anges adorateurs de Dieu, ses messagers auprès des hommes, nos protecteurs, qui nous donnent la Lumière qui les enveloppe et le Feu qu'ils recueillent de leur adoration.

Jean est appelé: "ange" par la parole prophétique. Eh bien, je vous le dis: "Parmi ceux qui sont nés de la femme, il ne s'en est jamais levé un plus grand que Jean Baptiste". Et pourtant le plus petit du Royaume des Cieux sera plus grand que lui-homme. Car quelqu'un du Royaume des Cieux est fils de Dieu et non fils de la femme. Tendez donc tous à devenir citoyens du Royaume.

Que vous demandiez-vous l'un à l'autre?"

"Nous disions: "Mais est-ce que Jean sera dans le Royaume? Et comment y sera-t-il?"

"Lui, en son esprit est déjà du Royaume et il y sera après la mort comme un des soleils les plus brillants de l'éternelle Jérusalem. Et cela à cause de la Grâce qui, en lui, est sans défaut et à cause de sa propre volonté. Car il a été et il est violent même avec lui-même, pour une fin sainte. A partir du Baptiste le Royaume des Cieux appartient à ceux qui savent le conquérir par la force opposée au Mal et ce sont les violents qui le conquièrent. Car maintenant, on connaît ce qu'il faut faire et tout est donné pour cette conquête. Ce n'est plus le temps où ne parlaient que la Loi et les Prophètes. Eux ont parlé jusqu'à Jean. Maintenant c'est la Parole de Dieu qui parle et elle ne cache pas un iota de ce qu'il faut savoir pour cette conquête. Si vous croyez en Moi, vous devez donc voir Jean comme l'Élie qui doit venir. Qu'entende qui a des oreilles pour entendre.

Mais, à qui comparerai-je cette génération? Elle est semblable à celle que décrivent ces garçons qui, assis sur la place, crient à leurs

286

compagnons: "Nous avons joué et vous n'avez pas dansé; nous avons entonné des lamentations et vous n'avez pas pleuré". De fait, est venu Jean qui ne mange ni ne boit, et cette génération dit: "Il peut agir ainsi, car il a le démon qui l'aide". Le Fils de l'homme est venu, qui mange et boit, et ils disent: "C'est un gros mangeur et un buveur, ami de publicains et de pécheurs". Ainsi la Sagesse voit ses fils lui rendre justice! En vérité je vous le dis que seuls les tout petits savent reconnaître la vérité parce qu'il n'y a pas de malice en eux."

"Tu as bien parlé, Maître" dit le chef de la synagogue. "Voilà pourquoi ma fille, encore sans malice, te voit tel que nous n'arrivons pas à te voir. Et pourtant cette ville et celles voisines voient déborder sur elles ta puissance, ta sagesse et ta bonté et, je dois le reconnaître, elles ne progressent qu'en méchanceté à ton égard. Elles ne se repentent pas et le bien que tu leur donnes produit une fermentation de haine envers Toi."

"Comment parles-tu, Jaïre? Tu nous calomnies! Nous sommes ici parce que fidèles au Christ" dit quelqu'un de Bethsaïda.

"Oui. Nous. Mais combien sommes-nous? Moins de cent sur trois villes qui devraient être aux pieds de Jésus. Parmi ceux qui manquent, et je parle des hommes, la moitié est hostile, un quart indifférent, l'autre je veux penser qu'il ne peut pas venir. N'est-ce pas une faute aux yeux de Dieu? Et est-ce qu'Il ne punira pas toute cette rancœur et cet entêtement dans le mal? Parle Toi, Maître, qui sais et qui, si tu te tais, c'est à cause de ta bonté mais pas parce que tu ignores. Tu es généreux et on prend cela pour de l'ignorance et de la faiblesse. Parle donc, et que ta parole puisse secouer au moins les indifférents, puisque les méchants ne se convertissent pas mais deviennent toujours plus méchants."

"Oui, c'est une faute et elle sera punie. Car le don de Dieu ne doit jamais être méprisé ni servir à faire du mal. Malheur à toi, Corozain, malheur à toi Bethsaïda, vous qui faites un mauvais usage des dons de Dieu? Si à Tyr et à Sidon il y avait eu les miracles produits parmi vous déjà depuis longtemps, vêtus de cilice et couverts de cendre, ses habitants auraient fait pénitence et seraient venus à Moi. Aussi je vous dis que pour Tyr et Sidon on usera d'une plus grande clémence que pour vous le jour du Jugement. Et toi, Capharnaüm, tu crois que seulement pour m'avoir donné l'hospitalité tu seras exaltée jusqu'au Ciel? Tu descendras jusqu'à l'enfer. Car si à Sodome avaient été faits les miracles que je t'ai donnés, elle serait encore florissante, parce qu'elle aurait cru en Moi et se

287

serait convertie. Aussi il y aura plus de clémence pour Sodome au jour du Jugement dernier, parce qu'elle n'a pas connu le Sauveur et sa Parole et par conséquent sa faute est moins grande, que pour toi qui as connu le Messie et entendu sa parole et ne t'es pas convertie. Cependant, puisque Dieu est juste, pour ceux de Capharnaïm, de Bethsaïda et de Corozain qui ont cru et se sanctifient en obéissant à ma parole, on usera d'une grande miséricorde. Car il n'est pas juste que les justes soient englobés dans la ruine des pécheurs. Pour ce qui concerne ta fille, Jaïre, et la tienne, Simon, et ton enfant, Zacharie, et tes petits-enfants, Benjamin, je vous dis qu'eux qui sont sans malice voient déjà Dieu. Et vous voyez comme leur foi est pure et travaille en eux, unie à la sagesse céleste et au désir de charité que les adultes ne possèdent pas.”

Et Jésus, levant les yeux vers le ciel qui s'assombrit vers le soir, s'écrie: “Je te remercie, ô Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, d'avoir caché ces choses aux sages et aux savants et de les avoir révélées aux petits. C'est ainsi, Père, parce que c'est ainsi qu'il t'a plu de le faire. Tout m'a été remis par mon Père, et personne ne le connaît en dehors du Fils et de ceux auxquels le Fils aura voulu le révéler. Et Moi, je l'ai révélé aux petits, aux humbles, aux purs, car Dieu se communique à eux, et la vérité descend comme une semence sur les terres libres, et sur elle le Père fait pleuvoir ses lumières pour qu'elle s'enracine et produise une plante. En vérité le Père prépare ces esprits de ceux qui sont petits par l'âge ou par leur volonté pour qu'ils connaissent la vérité et que j'aie la joie de leur foi.”

130. JÉSUS TRAVAILLE COMME MENUISIER POUR UNE VEUVE À COROZAÏN

Jésus travaille activement dans un atelier de menuisier. Il est en train de finir une roue. Un enfant, grêle et triste, l'aide en Lui apportant une chose ou l'autre. Manaën, témoin inutile mais admirateur, est assis sur un banc près du mur.

Jésus a quitté son beau vêtement de lin et en a revêtu un foncé qui, n'étant pas le sien, Lui arrive à mi-jambes. Un habit de travail, propre, mais ravaudé, peut-être celui du menuisier mort.

Jésus encourage l'enfant par des sourires et des bonnes paroles,

288

lui apprenant ce qu'il faut faire pour amener la colle au point juste, pour faire briller les parois du coffre.

“Tu as vite fait de le finir, Maître” dit Manaën en se levant et en passant le doigt sur les moulures du coffre terminé que l'enfant fait briller avec un liquide.

“Il était presque fini!...”

“Je voudrais l'avoir, ce travail que tu as fait, mais est déjà venu l'acheteur, qui semble avoir des droits... Tu l'as déçu. Il espérait pouvoir prendre tout pour compenser le peu de deniers qu'il avait avancés. Au lieu de cela, il prend ses objets et c'est tout. Si c'était au moins quelqu'un qui croit en Toi, ils auraient une valeur infinie pour lui. Mais tu as entendu?...”

“Laisse-le faire. Du reste ici il y a du bois et la femme sera très heureuse qu'on l'emploie pour en tirer profit. Commande-moi un coffre, et je te le ferai...”

“Vraiment, Maître? Mais tu as l'intention de travailler encore?”

“Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de bois. Je suis un ouvrier consciencieux” dit-il en souriant plus ouvertement.

“Un coffre fait par Toi! Oh! quelle relique! Mais que mettrai-je dedans?”

“Tout ce que tu veux, Manaën. Ce ne sera qu'un coffre.”

“Mais, c'est Toi qui l'auras fait!”

“Eh bien? Le Père aussi a fait l'homme, Il a fait tous les hommes. Et pourtant qu'est-ce que l'homme a mis en lui et qu'y mettent les hommes?” Jésus parle et travaille, cherchant ça et là des outils dont il a besoin, serrant l'étau, vrillant, rabotant, tournant, selon les besoins.

“C'est le péché que nous y avons mis. C'est vrai.”

“Tu vois! Et crois bien que l'homme créé par Dieu est beaucoup plus qu'un coffre fabriqué par Moi. Ne confonds jamais l'objet et l'action. De mon travail fais-en une relique pour ton esprit.”

“Qu'est-ce à dire?”

“C'est-à-dire: donne à ton esprit l'enseignement déduit de ce que je fais.”

“Ta charité, ton humilité, ton activité, alors... Ces vertus, n'est-ce pas?”

“Oui, et toi fais la même chose à l'avenir.”

“Oui, Maître, mais tu me le fais, le coffre?”

“Je te le fais. Mais prends garde que, puisque tu y vois toujours une relique, je te le ferai payer comme tel. Au moins on pourra dire qu'une fois j'ai été Moi aussi avide d'argent... Mais tu sais pour qui

289

est cet argent... Pour ces orphelins...”

“Demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai. Au moins j'aurai une excuse pour mon oisiveté, alors que Toi, Fils de Dieu, tu travailles.”

“Il est dit: "Tu mangeras ton pain arrosé par la sueur de ton front".”

“Mais cela est dit pour l'homme coupable. Pas pour Toi!”

“Oh! Un jour je serai le Coupable et j'aurai sur Moi tous les péchés du monde. Je les emmènerai avec Moi à mon premier départ.”

“Et crois-tu que le monde ne péchera plus?”

“Il le devrait... Mais il péchera toujours. A cause de cela, le poids que j'aurai sur Moi sera tel qu'il me brisera le cœur. Car j'aurai tous les péchés faits depuis Adam jusqu'à cette heure, et depuis cette heure jusqu'à la fin des siècles. J'expierai tous les péchés des hommes.”

“Et l'homme ne te comprendra et ne t'aimera pas encore... Crois-tu que Corozain se convertisse par cet enseignement silencieux et saint que tu es en train de donner par ton travail accompli pour secourir une famille?”

“Non. Elle dira: "Il a préféré travailler pour passer le temps et gagner de l'argent". Mais Moi, je n'avais plus d'argent. J'avais tout donné. Je donne toujours tout ce que j'ai jusqu'à la dernière piécette et j'ai travaillé pour donner de l'argent.”

“Et à manger pour Toi et Mathieu?”

“Dieu y aurait pourvu.”

“Mais tu nous as donné à manger.”

“C'est vrai.”

“Comment as-tu fait?”

“Demande-le au maître de maison.”

“Je le lui demanderai certainement dès notre retour à Capharnaüm.”

Jésus rit paisiblement dans sa barbe blonde.

Un silence pendant lequel on n'entend que le grincement de l'étau serré sur deux pièces d'une roue.

Puis Manaën demande: “Que comptes-tu faire avant le sabbat?”

“Aller à Capharnaüm attendre les apôtres. Il est convenu de nous réunir chaque vendredi soir et de rester ensemble tout le sabbat.

Puis je donnerai les ordres. Et si Mathieu est guéri, il y aura six couples pour évangéliser. Sinon... Veux-tu aller avec eux?”

“Je préfère rester avec Toi, Maître... Mais laisse-moi pourtant te

290

donner un conseil?”

“Dis-le. S'il est juste, je l'accepterai.”

“Ne reste jamais tout seul. Tu as beaucoup d'ennemis, Maître.”

“Je le sais. Mais crois-tu que les apôtres feraient grand-chose en cas de danger?”

“Ils t'aiment, je crois.”

“Certainement, mais ce serait inutile. Les ennemis, s'ils avaient l'idée de s'emparer de Moi, viendraient avec des forces beaucoup plus grandes que celles des apôtres.”

“Peu importe. Ne reste pas seul.”

“Dans deux semaines, je serai rejoint par de nombreux disciples. Je les prépare pour les envoyer eux aussi évangéliser. Je ne serai plus seul. Sois tranquille.”

Pendant qu'ils parlent ainsi, de nombreux curieux de Corozain viennent jeter un coup d'œil et puis s'en vont sans parler.

“Ils sont étonnés de te voir au travail.”

“Oui. Mais ils ne savent pas être humbles au point de dire: "Il nous fait ainsi la leçon". Les meilleurs que j'avais ici sont avec les disciples, sauf un vieillard qui est mort. Peu importe. La leçon est toujours une leçon.”

“Que diront les apôtres en sachant que tu es ouvrier?”

“Ils sont onze, car Mathieu s'est déjà prononcé. Il y aura onze avis différents et pour la plupart opposés. Mais cela me servira pour les instruire.”

“Me permets-tu d'assister à ton instruction?”

“Si tu veux rester...”

“Mais je suis un disciple, et eux des apôtres!”

“Ce qui fera du bien aux apôtres sera utile aussi au disciple.”

“Eux se trouveront gênés d'être rappelés à la justice en ma présence.”

“Ce sera utile pour leur humilité. Reste, reste, Manaën. Je te garde volontiers avec Moi.”

“Et moi, je reste volontiers.”

La veuve se présente et dit: “Le repas est prêt, Maître, mais tu travailles trop...”

“Je gagne mon pain, femme. Et puis... Voici un autre client. Il veut un coffre, lui aussi. Et puis il paie bien. La place du bois restera vide” dit Jésus en enlevant un tablier déchiré qu'il avait devant Lui et en sortant de la pièce pour se laver à une bassine que la femme Lui a apportée dans le jardin.

Et elle, avec un de ces sourires indécis qui affleurent après une

291

longue période de pleurs, dit: “Vide l'emplacement du bois, la maison pleine de ta présence et le cœur plein de paix. Je n'ai plus peur du lendemain, Maître. Et Toi, n'aie pas peur que nous puissions t'oublier.”

Ils entrent dans la cuisine et la vision prend fin.

131. “L'AMOUR EST LE SECRET ET LE COMMANDEMENT DE LA GLOIRE”

Jésus, accompagné de Manaën, sort de la maison de la veuve en disant: “Paix à toi et aux tiens. Après le sabbat, nous nous retrouverons. Adieu, petit Joseph. Demain, repose-toi et joue, après tu m'aideras encore. Pourquoi pleures-tu?”

“J'ai peur que tu ne reviennes plus...”

“Je dis toujours la vérité. Mais te déplaît-il tant que je m'en aille?”

L'enfant acquiesce de la tête.

Jésus le caresse et dit: “Un jour est vite passé. Demain tu restes avec ta mère et tes frères. Et moi, je reste avec mes apôtres et je leur parle. Ces jours-ci, je t'ai parlé pour t'apprendre à travailler. Maintenant je vais les trouver pour leur apprendre à prêcher et à être bons. Tu ne te divertiras pas avec Moi, seul enfant parmi tant d'hommes.”

“Oh! Je me divertirais parce que je serai avec Toi.”

“J'ai compris, femme! Ton fils fait comme beaucoup, et ce sont les meilleurs. Il ne veut pas me quitter. Me fais-tu confiance de me le laisser jusqu'à après-demain?”

“Oh! Seigneur! Mais je te les donnerais tous! Avec Toi, ils sont en sécurité comme au Ciel... Et cet enfant, qui était celui qui restait le plus avec son père, a trop souffert. Il s'y est trouvé, lui, au moment... Tu vois?... Il ne fait que pleurer et languir. Ne pleure pas, mon fils. Demande au Seigneur si ce n'est pas vrai ce que je dis. Maître, moi, pour le consoler, je lui dis toujours que son père n'est pas perdu, mais seulement parti momentanément loin de nous.”

“C'est la vérité. C'est exactement comme te dit ta mère, petit Joseph.”

“Mais jusqu'à ce que je meure je ne vais pas le retrouver. Et je suis petit. Et si je deviens vieux comme l'était Isaac, combien je

292

dois attendre?”

“Pauvre enfant! Mais le temps passe vite.”

“Non, Seigneur. Cela fait trois semaines que je n'ai plus le père, et cela me paraît si long, si long!... Moi, je ne peux me passer de lui...” et il pleure sans bruit, mais avec une profonde peine.

“Tu le vois? Il est toujours ainsi. Et spécialement quand il n'est pas pris par des choses qui l'absorbent. Le sabbat est un tourment. J'ai peur qu'il ne meure...”

“Non. J'ai un autre petit, sans père et sans mère. Il était amaigri et triste. Maintenant, auprès d'une brave femme de Bethsaïda, et avec la certitude de ne pas être séparé de ses parents, il a fleuri en sa chair et en son esprit. Il en sera ainsi du tien et, à cause de ce que je lui dirai, et parce que le temps est un grand médecin, et aussi parce que quand il te verra plus tranquille pour le pain quotidien il sera plus tranquille, lui aussi. Adieu, femme. Le soleil descend et je dois partir. Viens, Joseph. Salue ta mère, tes frères et la grand-mère et puis rejoins-moi en courant.”

Et Jésus s'en va.

“Et maintenant que vas-tu dire aux apôtres?”

“Que j'ai un disciple ancien et un neuf.”

Ils traversent Corozain qu'anime une foule de gens. Un groupe d'hommes arrête Jésus: “Tu t'en vas? Tu ne restes pas pour le sabbat?”

“Non, je vais à Capharnaüm.”

“Sans dire un mot de toute la semaine. Nous ne sommes pas dignes de ta parole?”

“Ne vous ai-je pas donné pendant six jours la meilleure parole?”

“Quand? Et à qui?”

“A tous. De l'établi du menuisier. Pendant des jours j'ai prêché qu'il faut aimer le prochain et l'aider de toutes manières, spécialement quand il s'agit d'être faibles, comme sont les veuves et les orphelins. Adieu, vous de Corozain. Méditez pendant le sabbat la leçon que je vous ai donnée.” Et Jésus se remet en route, laissant les citadins interdits.

Mais l'enfant, qui rejoint Jésus en courant, réveille leur curiosité, et ils disent à Jésus que de nouveau ils arrêtent: “Tu emmènes le garçon de la veuve? Pourquoi?”

“Pour lui apprendre à croire que Dieu est Père et qu'en Dieu il trouvera aussi le père perdu. Et aussi pour qu'il y ait quelqu'un qui croit, ici, à la place du vieil Isaac.”

“Avec tes disciples, il y en a trois de Corozain.”

293

“Avec les miens. Pas ici. Celui-là sera ici. Adieu.” Et tenant l'enfant entre Lui et Manaën, il se dirige rapidement à travers la campagne vers Capharnaüm, tout en parlant avec Manaën.

Ils rejoignent Capharnaüm où les apôtres sont déjà arrivés. Assis sur la terrasse, à l'ombre de la tonnelle, autour de Mathieu, ils racontent ce qu'ils ont fait à leur compagnon qui n'est pas encore guéri. Ils se retournent au léger bruit des sandales sur l'escalier et ils voient la tête blonde de Jésus qui émerge graduellement du muret de la terrasse. Ils courent vers Lui qui sourit... et restent pétrifiés en voyant que derrière Jésus il y a un pauvre enfant. Manaën monte aussi, magnifique en son vêtement de lin blanc que fait ressortir davantage la beauté de sa ceinture précieuse, son manteau rouge flamme de lin teint, si brillant qu'il paraît être en soie, à peine fixé aux épaules pour lui faire en arrière une sorte de traîne, son couvre-chef de byssos que tient un fin diadème d'or, une lame burinée qui coupe en son milieu son large front en lui donnant en quelque sorte un air de roi d'Égypte. Sa présence arrête une avalanche de questions que les yeux pourtant expriment clairement.

Mais, après les salutations réciproques, assis maintenant près de Jésus, les apôtres demandent: “Et lui?” en montrant l'enfant.

“C'est ma dernière conquête: un petit Joseph, menuisier comme le grand Joseph qui me servit de père. Il m'est donc très cher, comme je lui suis très cher. N'est-ce pas, enfant? Viens ici, que je te fasse connaître mes amis dont tu as tant entendu parler. Celui-ci, c'est Simon Pierre: l'homme le meilleur pour les enfants qui existe. Et celui-ci, c'est Jean: un grand enfant qui te parlera de Dieu même en jouant. Et cet autre c'est Jacques, son frère, sérieux et bon comme un frère aîné. Celui-là, c'est André, frère de Simon Pierre: tu

t'entendras tout de suite bien avec lui car il est doux comme un agneau. Et puis voilà Simon le Zélote: il aime tant les enfants sans père qu'il ferait, je crois, le tour de la terre pour les chercher, s'il n'était pas avec Moi. Puis voilà Judas de Simon et avec lui Philippe de Bethsaïda et Nathanaël. Vois-tu comme ils te regardent? Ils ont des enfants, eux aussi, et ils aiment les enfants. Et ces deux, ce sont mes frères, Jacques et Jude: ils aiment tout ce que j'aime et donc ils t'aimeront. Maintenant allons trouver Mathieu qui a mal au pied et pourtant n'a pas de rancœur pour les enfants qui, en jouant étourdiment, l'ont atteint avec un caillou pointu. N'est-ce pas, Mathieu?"

"Oh! non, Maître. C'est le fils de la veuve?"

294

"Oui. Il est très brave, mais il est resté très triste."

"Oh! le pauvre enfant! Je ferai appeler Jacquot et tu joueras avec lui" et Mathieu le caresse en l'attirant par la main près de lui. Jésus termine la présentation avec Thomas qui, en homme pratique, la complète en offrant au petit une grappe de raisin qu'il détache de la tonnelle.

"Maintenant vous êtes amis" conclut Jésus en s'asseyant de nouveau pendant que l'enfant mange son raisin en répondant à Mathieu qui le garde près de lui.

"Mais où as-tu été tout seul pendant toute la semaine?"

"A Corozain, Simon de Jonas,"

"Cela je le sais. Mais qu'y as-tu fait? Tu es allé chez Isaac?"

"Isaac l'Adulte est mort."

"Et alors?"

"Mathieu ne te l'a pas dit?"

"Non. Il a dit seulement que tu étais à Corozain depuis le lendemain de notre départ."

"Mathieu est plus brave que toi. Lui sait se taire, et toi tu ne sais pas freiner ta curiosité."

"Pas la mienne. Celle de tout le monde."

"Eh bien: je suis allé à Corozain pour prêcher la charité en acte."

"La charité en acte? Que veux-tu dire?" demandent plusieurs.

"A Corozain il y a une veuve avec cinq enfants et une vieille malade. L'homme est mort subitement près de son établi, laissant derrière lui la misère et des travaux inachevés. Corozain n'a pas su trouver un brin de pitié pour cette famille malheureuse. Je suis allé achever les travaux et..."

Il se produit un vacarme. C'est à qui demande, à qui proteste, à qui gourmande Mathieu de l'avoir permis, à qui admire, à qui critique. Et d'ailleurs ceux qui critiquent ou protestent sont la majorité.

Jésus laisse l'orage se calmer comme il s'est formé, et dit pour toute réponse: "Et je vais y retourner après-demain et je ferai ainsi jusqu'à ce que j'aie fini. Et je veux espérer que vous au moins comprendrez. Corozain est un noyau compact et qui est dépourvu de germe. Que vous soyez, vous au moins, des noyaux qui ont un germe. Toi, enfant, donne-moi la noix que Simon t'a donnée et écoute-moi, toi aussi.

Vous voyez cette noix? Et je la prends parce que je n'ai pas d'autres noyaux sous la main mais, pour comprendre la parabole, pensez aux noyaux des pignons, ou des palmiers, aux plus durs, à

295

ceux des olives, par exemple. Ce sont des étuis fermés, sans fente, très durs, d'un bois compact. Ils semblent des écrins magiques que seule la violence peut ouvrir. Et pourtant, s'il arrive qu'on en mette un en terre, même simplement à terre, et qu'un passant l'enfonce, en passant dessus, juste assez pour qu'il s'enfonce dans le sol, qu'arrive-t-il? Que le coffre s'ouvre et produit des racines et des feuilles. Comment y arrive-t-il par lui-même? Nous, nous devons frapper fort avec le marteau pour y réussir, et au contraire le noyau s'ouvre tout seul. Cette semence est donc magique? Non. Elle a, à l'intérieur, une pulpe. Oh! une chose faible, comparée à la dure coque! Et pourtant elle nourrit une chose encore plus petite: le germe. Et c'est lui qui fait levier, qui force, ouvre, et donne une plante avec des racines et des feuilles. Essayez de mettre en terre des noyaux, et puis attendez. Vous verrez que certains lèvent, d'autres pas. Sortez ceux qui n'ont pas poussé, ouvrez-les avec le marteau, et vous verrez que ce sont des semences vides. Ce n'est donc pas l'humidité du sol ou la chaleur qui font ouvrir le noyau. Mais c'est la pulpe et plutôt l'âme de la pulpe: le germe qui, en se gonflant, fait office de levier et ouvre.

C'est la parabole. Mais appliquons-la à nous.

Qu'ai-je fait qu'il ne fallait pas faire? Nous nous sommes donc encore si peu compris, pour ne pas comprendre que l'hypocrisie est un péché et que la parole n'est que du vent si l'action ne vient pas lui donner sa force? Que vous ai-je toujours dit, Moi? "Aimez-vous les uns les autres. L'amour est le commandement et le secret de la gloire". Et Moi, qui prêche, devrais-je être sans charité? Vous donner l'exemple d'un maître menteur? Non, jamais!

Oh! mes amis. Notre corps est le dur noyau. Dans ce dur noyau est renfermée la pulpe: l'âme, en elle se trouve le germe que j'y ai déposé. Il est fait d'éléments multiples, mais le principal, c'est la charité. C'est elle qui fait office de levier pour ouvrir le noyau et libérer l'esprit des contraintes de la matière en l'unissant à Dieu qui est Charité. On ne fait pas seulement la charité avec des paroles ou de l'argent. On fait la charité avec la seule charité. Et que cela ne vous paraisse pas un jeu de mots. Moi, je n'avais pas d'argent et les paroles ne suffisaient pas pour ce cas. Ici il y avait sept personnes, au bord de la faim et de l'angoisse. Le désespoir avançait ses griffes noires pour saisir et noyer. Le monde s'éloignait, dur et égoïste, devant ce malheur. Le monde ne semblait pas avoir compris les paroles du Maître. Le Maître a évangélisé par le moyen des œuvres. J'avais la capacité et la liberté de le faire. Et j'avais le

devoir d'aimer pour tout le monde ces petits que le monde laisse sans amour. C'est tout cela que j'ai fait. Pouvez-vous encore me critiquer? Ou bien est-ce Moi - en présence d'un disciple qui ne s'est pas scandalisé d'amener sa personne au milieu de la sciure et des copeaux pour ne pas abandonner le Maître et qui, j'en suis convaincu, me sera devenu plus attaché en me voyant penché sur le bois qu'il ne l'aurait été en me voyant sur un trône, et en présence d'un enfant qui m'a connu pour ce que je suis, malgré son ignorance, le malheur qui l'accable, et son absolue virginité de connaissance du Messie tel qu'il est en réalité - ou bien est-ce Moi qui doit vous critiquer?

Vous ne parlez pas? Ne vous mortifiez pas seulement pendant que j'élève la voix pour redresser des idées erronées. C'est par amour que je le fais. Mais mettez en vous le germe qui sanctifie et ouvre le noyau. Ou vous serez toujours des êtres inutiles. Ce que j'ai fait, vous devez être prêts à le faire. Pour l'amour du prochain, pour amener à Dieu une âme, aucun travail ne doit vous être trop lourd. Le travail, quel qu'il soit, n'est jamais humiliant. Mais humiliantes sont les actions basses, les faussetés, les dénonciations menteuses, les duretés, les injustices, l'usure, les calomnies, la luxure. C'est cela qui mortifie l'homme. Et pourtant cela se fait sans honte, même par ceux qui veulent se dire parfaits et qui sûrement se sont scandalisés de me voir travailler avec la scie et le marteau. Oh! Oh! le marteau! Le méprisable marteau, s'il sert à enfoncer des clous dans le bois pour fabriquer un objet qui donne à manger à des orphelins, comme il deviendra noble! Le marteau sans noblesse, s'il est dans mes mains et pour une fin sainte, comme il n'aura plus cette apparence et comme voudront l'avoir tous ceux qui maintenant se mettraient à crier au scandale, à cause de lui!

Oh! homme, créature qui devrait être lumière et vérité, comme tu es ténébre et mensonge! Mais vous, vous au moins, comprenez ce que c'est que le Bien, ce que c'est que la Charité, ce que c'est que l'Obéissance! En vérité je vous dis que nombreux sont les pharisiens et qu'ils ne sont pas absents parmi ceux qui m'entourent."

"Non, Maître. Ne le dis pas! Nous... c'est parce que nous t'aimons que nous ne voulons pas certaines choses!..."

"C'est parce que vous n'avez encore rien compris. Je vous ai parlé de la Foi et de l'Espérance et je croyais qu'il n'y avait pas besoin d'une nouvelle parole pour vous parler de la Charité, parce que je l'exhale tellement que vous devriez en être saturés. Mais je vois que vous ne la connaissez que de nom sans en connaître la nature et

la forme. De la même façon que vous connaissez la lune.

Vous rappelez-vous le jour où je vous ai dit que l'Espérance est comme le bras transversal du doux joug qui soutient la Foi et la Charité, et qu'elle est le gibet de l'humanité et le trône du salut? Oui? Mais vous n'avez pas compris le sens de mes paroles. Et pourquoi ne m'en avez-vous pas demandé l'explication? Moi, je vous la donne. C'est un joug, car elle oblige l'homme à rabaisser son sot orgueil sous le poids des vérités éternelles, et c'est le gibet de cet orgueil. L'homme qui espère en Dieu son Seigneur, humilie nécessairement son orgueil qui voudrait se proclamer "dieu", et il reconnaît que lui n'est rien et que Dieu est tout, que lui ne peut rien et que Dieu peut tout, que lui-homme est poussière qui passe et que Dieu est une éternité qui élève la poussière à un degré supérieur, en lui donnant une récompense d'éternité. L'homme se cloue à sa croix sainte pour rejoindre la Vie et il s'y trouve cloué par les flammes de la Foi, de la Charité, mais il est élevé vers le Ciel par l'Espérance qui est entre elles deux. Mais retenez cet enseignement: si la Charité fait défaut, le trône est sans lumière et le corps, décloué d'un côté, s'incline vers la fange parce qu'il ne voit plus le Ciel. Il annule ainsi les effets salutaires de l'Espérance et finit par rendre stérile la Foi elle-même parce que, détaché de deux des trois vertus théologiques, on tombe en langueur et dans un froid mortel.

Ne repoussez pas Dieu, même dans les choses les plus petites, et c'est repousser Dieu que de refuser une aide au prochain à cause d'un orgueil païen.

Ma Doctrine est un joug qui fait plier l'humanité coupable et c'est un maillet qui brise la rude écorce pour en libérer l'esprit. C'est un joug et un maillet, oui. Mais pourtant qui l'accepte ne sent pas la lassitude que donnent les autres doctrines humaines et toutes les autres choses humaines. Mais pourtant celui qui s'en fait frapper ne ressent pas la douleur d'être brisé dans son moi humain, mais il éprouve un sentiment de libération. Pourquoi cherchez-vous à en être délivrés pour la remplacer par tout ce qui est plomb et douleur? Vous tous avez vos douleurs et vos fatigues. Toute l'humanité a des douleurs et des fatigues supérieures parfois aux forces humaines. Depuis l'enfant comme celui-ci qui déjà porte sur ses petites épaules un grand fardeau qui le fait se courber et enlève le sourire enfantin à ses lèvres et l'insouciance à son esprit qui, toujours humainement parlant, ne sera plus jamais enfantin, jusqu'au vieillard qui penche vers la tombe avec toutes les déceptions et les fatigues et le poids et les blessures de sa longue vie.

Mais dans ma Doctrine et dans ma Foi se trouve le soulagement de ces poids écrasants. C'est pour cela qu'on l'appelle la "Bonne Nouvelle". Et qui l'accepte et lui obéit sera bienheureux dès la terre parce qu'il aura Dieu pour le soulager et les Vertus pour lui rendre facile et lumineux le chemin, comme s'il avait des sœurs affectueuses qui, en le tenant par la main, avec des lampes allumées éclairent sa route et sa vie et lui chantent les éternelles promesses de Dieu jusqu'au moment où, laissant tomber en paix sur la terre le corps fatigué, il se réveille au Paradis.

Pourquoi voulez-vous, ô hommes, être fatigués, désolés, lassés dégoûtés, désespérés, quand vous pouvez être soulagés et réconfortés? Pourquoi vous aussi, mes apôtres, voulez-vous ressentir la lassitude de la mission, sa difficulté, sa sévérité, alors qu'en ayant la confiance d'un enfant, vous pouvez n'avoir qu'un joyeux empressement, une lumineuse facilité pour l'accomplir et comprendre et sentir qu'elle n'est sévère que pour les impénitents qui ne connaissent pas Dieu, mais est pour ceux qui lui sont fidèles

comme une mère qui soutient sur le chemin, indiquant aux pieds incertains de son petit, les cailloux et les ronces, les nids de serpents et les fossés, pour qu'il les connaisse et n'y périclisse pas?

En ce moment, vous êtes désolés. Votre désolation a eu un commencement bien misérable! Vous êtes désolés d'abord de mon humilité comme d'un crime contre Moi-même. Ensuite vous êtes désolés parce que vous avez compris que vous m'avez peiné et qu'ainsi vous êtes encore loin de la perfection. Mais pour peu d'entre vous cette désolation est dépourvue d'orgueil. De l'orgueil blessé par la constatation de n'être encore rien, alors que par orgueil vous voudriez être parfaits. Ayez seulement l'humilité consentie d'accepter le reproche et de reconnaître que vous vous êtes trompés, en promettant en votre cœur de vouloir la perfection pour un but qui dépasse l'humain. Et puis venez à Moi. Je vous corrige, mais je vous comprends et compatis.

Venez à Moi, vous apôtres, et venez à Moi vous tous, hommes qui souffrez par des douleurs matérielles, par douleurs morales, par des douleurs spirituelles. Ces dernières qui vous sont données par la douleur de ne pas savoir vous sanctifier comme vous le voudriez, pour l'amour de Dieu, et avec empressement et sans revenir au Mal. Le chemin de la sanctification est long et mystérieux, et parfois il s'accomplit à l'insu du voyageur qui s'avance dans les ténèbres avec le goût du poison dans la bouche, et qui croit qu'il n'avance pas et ne boit pas le liquide céleste et qui ne sait pas non

299

plus que cette cécité spirituelle est un élément de perfection.

Bienheureux ceux, trois fois bienheureux ceux qui continuent d'avancer sans jouir de la lumière et des douceurs et qui ne cèdent pas parce qu'ils ne voient et ne sentent rien et qui ne s'arrêtent pas en disant: "Je n'avance pas tant que Dieu ne me donne pas des délices". Je vous le dis: le chemin le plus obscur deviendra très lumineux tout d'un coup, en débouchant sur des paysages célestes. Le poison, après avoir enlevé tout goût pour les choses humaines, se changera en douceur de Paradis pour ces courageux qui diront étonnés: "Comment cela? Pourquoi pour moi une telle douceur et une telle joie?" C'est parce qu'ils auront persévéré et Dieu les fera exulter dès cette terre de ce qu'il y a au Ciel.

Mais en attendant, pour résister, venez à Moi vous qui êtes fatigués et lassés, vous, apôtres, et avec vous tous les hommes qui cherchent Dieu, qui pleurent à cause de la douleur qu'ils rencontrent sur la terre, qui s'épuisent dans la solitude et je vous restaurerai. Prenez sur vous mon joug. Ce n'est pas un fardeau. C'est un soutien. Embrassez ma Doctrine comme si c'était une épouse aimée. Imitiez votre Maître qui ne se borne pas à la bénir, mais fait ce qu'elle enseigne. Apprenez de Moi qui suis doux et humble de cœur. Vous trouverez le repos de vos âmes parce que la douceur et l'humilité procurent le royaume sur la terre et dans les Cieux. Je vous l'ai déjà dit que les vrais triomphateurs parmi les hommes sont ceux qui le conquièrent par l'amour, et l'amour est toujours doux et humble. Je ne vous donnerais jamais à faire des choses qui dépassent vos forces, parce que je vous aime et que je vous veux avec Moi dans mon Royaume. Prenez donc mon insigne et mon uniforme, et efforcez-vous d'être semblables à Moi et tels que ma Doctrine vous enseigne. N'ayez pas peur, parce que mon joug est doux et son poids est léger, alors qu'infiniment puissante est la gloire dont vous jouirez si vous êtes fidèles. Infinie et éternelle...

Je vous quitte pour un moment. Je vais avec l'enfant près du lac. Il trouvera des amis... Ensuite nous rompons le pain ensemble. Viens, Joseph. Je te ferai connaître les petits qui m'aiment."

132. "LE CŒUR N'EST PLUS CIRCONCIS"

Même scène qu'à la vision précédente. Jésus a fait ses adieux à la veuve, tout en tenant déjà par la main le petit Joseph et il dit à la

300

femme: "Il ne viendra personne avant mon retour, à moins que ce ne soit un gentil. Mais, s'il vient quelqu'un, retiens-le jusqu'à après-demain en lui disant que je viendrai sans faute."

"Je le dirai, Maître. Et s'il y a des malades, je leur donnerai l'hospitalité comme tu me l'as enseigné."

"Adieu, alors, et la paix soit avec vous. Viens, Manaën."

Par cette brève indication, je comprends que des malades et des malheureux l'ont rejoint à Corozain et qu'à la leçon du travail Jésus a uni celle du miracle. Et si Corozain reste toujours indifférente, c'est signe que c'est un terrain sauvage, qu'on ne peut cultiver.

Cependant Jésus la traverse, en saluant ceux qui le saluent comme si de rien n'était, et il reprend sa conversation avec Manaën qui se demande s'il va repartir pour Macheronte ou rester encore une semaine...

... Pendant ce temps, dans la maison de Capharnaüm, on se prépare au sabbat. Mathieu, un peu boiteux, reçoit ses compagnons, leur sert de l'eau et des fruits frais, en s'informant de leurs missions.

Pierre fait la moue en voyant que déjà des pharisiens flânent près de la maison: "Ils veulent nous empoisonner le sabbat. Je dirais bien d'aller à la rencontre du Maître et Lui dire d'aller à Bethsaïda en laissant déçus ces gens-là."

"Et crois-tu que le Maître le ferait?" demande son frère.

"Et puis, il y a dans la pièce du bas ce pauvre malheureux qui attend" observe Mathieu.

"On pourrait l'emmener en barque à Bethsaïda, et moi ou un autre aller à la rencontre du Maître" dit Pierre.

"Peut-être, peut-être..." dit Philippe qui, ayant de la famille à Bethsaïda, y irait volontiers.

"D'autant plus que... Voyez, voyez! Aujourd'hui la garde est renforcée par les scribes. Allons, sans perdre de temps. Vous, avec le malade, passez par le jardin, et en route par derrière la maison. Je vous amène la barque au "Puits du figuier" et Jacques fait de même. Simon le Zélote et les frères de Jésus vont à la rencontre du Maître."

"Moi, je ne m'en vais pas avec le possédé" annonce l'Isariote.

“Pourquoi? Tu as peur que le démon s'attaque à toi?”

“Ne m'ennuie pas, Simon de Jonas. J'ai dit que je ne viens pas et je ne viens pas.”

“Va avec les cousins au-devant de Jésus.”

301

“Non.”

“Ouf! Viens en barque.”

“Non.”

“Mais, en somme, que veux-tu? Tu es toujours celui qui met des obstacles...”

“Je veux rester où je suis: ici. Je n'ai peur de personne et je ne m'échappe pas. Et du reste, le Maître ne vous serait pas reconnaissant de votre idée. Et ce serait un autre sermon de reproches et je ne veux pas le subir à cause de vous. Allez-y vous. Moi, je resterai pour donner des renseignements...”

“Non, justement! Tout le monde ou personne” crie Pierre.

“Alors, personne, parce que le Maître est ici, le voilà qui vient” dit sérieusement le Zélote qui guettait sur la route.

Pierre, mécontent, maugrée dans sa barbe. Il va à la rencontre de Jésus avec les autres. Après les premières salutations, on Lui parle d'un possédé aveugle et muet qui attend avec ses parents sa venue depuis plusieurs heures.

Mathieu explique: “Il est comme inerte. Il s'est jeté sur des sacs vides et il n'a plus bougé. Les parents espèrent en Toi. Viens te restaurer et puis tu le secourras.”

“Non. Je vais tout de suite le trouver. Où est-il?”

“Dans la pièce du bas près du four. Je l'ai mis là avec ses parents, car il y a beaucoup de pharisiens et aussi des scribes qui semblent aux aguets...”

“Oui, et il vaudrait mieux ne pas leur faire plaisir” bougonne Pierre.

“Judas de Simon n'est pas là?” demande Jésus.

“Il est resté à la maison. Il faut toujours qu'il fasse autrement que les autres” bougonne encore Pierre.

Jésus le regarde, mais ne lui fait pas de reproches. Il se hâte vers la maison en confiant l'enfant justement à Pierre qui le caresse en sortant tout de suite un sifflet de sa ceinture et en disant: “Un pour toi et un pour mon fils. Demain soir, je t'amène le voir. Je me les suis fait faire par un berger à qui j'ai parlé de Jésus.”

Jésus entre dans la maison, salue Judas qui semble tout occupé à ranger la vaisselle, et puis s'en va directement vers une sorte de dépense basse et obscure adossée au four.

“Faites sortir le malade” commande Jésus.

Un pharisien qui n'est pas de Capharnaüm, mais qui a l'air plus maussade encore que les pharisiens du pays, dit: “Ce n'est pas un malade, c'est un possédé.”

302

“C'est toujours une maladie de l'esprit...”

“Mais lui a les yeux et la langue liés...”

“C'est toujours une maladie de l'esprit qui étend la possession aux membres et aux organes. Si tu m'avais laissé achever, tu aurais su ce que cela voulait dire. Même la fièvre est dans le sang quand on est malade mais, à partir du sang, elle attaque telle ou telle partie du corps.”

Le pharisien ne sait que répliquer et se tait.

Le possédé a été conduit en face de Jésus. Inerte, comme l'a bien dit Mathieu. Il est très gêné par le démon. Les gens pendant ce temps viennent nombreux. C'est incroyable comment aux heures, je dirais de distraction, les gens ont vite fait d'accourir là où il y a quelque chose à voir. Il y a maintenant les notables de Capharnaüm, parmi lesquels les quatre pharisiens, il y a Jaïre, et dans un coin, avec l'excuse de veiller sur l'ordre, il y a le centurion romain et avec lui des citoyens d'autres villes.

“Au nom de Dieu, quitte les pupilles et la langue de cet homme! Je le veux! Délivre de toi cette créature! Il ne t'est plus permis de la tenir. Va-t-en!” crie Jésus qui tend les mains en commandant.

Le miracle commence par un hurlement de rage du démon et se termine par un cri de joie de celui qui a été délivré qui crie: “Fils de David! Fils de David! Saint, et Roi!”

“Comment fait-il pour savoir qui est celui qui l'a guéri?” demande un scribe.

“Mais tout cela, c'est de la comédie! Ces gens sont payés pour la faire!” dit un pharisien en haussant les épaules.

“Mais par qui? S'il est permis de vous le demander” interroge Jaïre.

“Même par toi.”

“Et dans quel but?”

“Pour rendre célèbre Capharnaüm.”

“Ne rabaisse pas ton intelligence en disant des sottises et ne souille pas ta langue par des mensonges. Tu sais que ce n'est pas vrai, et tu devrais comprendre que tu dis une sottise. Ce qui est arrivé ici est arrivé dans beaucoup d'endroits en Israël. Alors partout il y en a qui paie? En vérité je ne savais pas qu'en Israël le petit peuple était très riche! Parce que vous, et avec vous tous les grands, vous ne payez certainement pas pour cela. Alors c'est le petit peuple qui paie, lui qui est le seul qui aime le Maître.”

“Tu es chef de la synagogue et tu l'aimes. Ici, il y a Manaën et, à Béthanie, il y a Lazare de Théophile. Ceux-ci ne sont pas du petit

303

peuple.”

“Mais ils sont honnêtes, et moi aussi et nous n'escroquons personne, en rien. Et encore moins dans les choses de la foi. Nous autres, nous ne nous le permettons pas car nous craignons Dieu et nous avons compris que ce qui plaît à Dieu c'est l'honnêteté.”

Les pharisiens tournent le dos à Jaïre et s'en prennent aux parents de l'homme guéri: “Qui vous a dit de venir ici?”

“Qui? Beaucoup de gens, déjà guéris ou leurs parents.”

“Mais, que vous ont-ils donné?”

“Donné? L'assurance que Lui l'aurait guéri.”

“Mais était-il vraiment malade?”

“Oh! Esprits sournois! Vous croyez que tout ceci est une feinte? Allez à Gadara et, si vous ne croyez pas, informez-vous du malheur de la famille Anna d'Ismaël.”

Les gens de Capharnaüm, indignés, manifestent bruyamment alors que des galiléens, venus des environs de Nazareth, disent: “Et pourtant, c'est le fils du menuisier Joseph!”

Les habitants de Capharnaüm, fidèles à Jésus, crient: “Non. C'est celui qu'il se dit et que l'homme guéri a appelé: "Fils de Dieu et Fils de David".”

“Mais n'exaltez pas davantage le peuple avec vos affirmations!” dit un scribe avec mépris.

“Et qui est-il alors, selon vous?”

“Un Belzébuth!”

“Oh! Langues de vipères! Blasphémateurs! Possédés! Cœurs aveugles! Notre ruine! Même la joie du Messie, vous voudriez nous l'enlever, hein? Usuriers! Cailloux arides!” Un beau vacarme!

Jésus, qui s'était retiré à la cuisine pour boire un peu d'eau, se présente sur le seuil juste à temps pour entendre, une fois encore, la sottise accusation que ressassent les pharisiens: “Ce n'est qu'un Belzébuth, puisque les démons Lui obéissent. Le grand Belzébuth son père, l'aide et il ne chasse les démons que par l'influence de Belzébuth, prince des démons.”

Jésus descend les deux marches du seuil et s'avance tout droit, sévère et calme en s'arrêtant justement en face du groupe scribo-pharisaïque. En les fixant d'un regard perçant il dit: “Même sur la terre, nous voyons qu'un royaume divisé en factions opposées devient intérieurement faible qu'on attaque facilement et que les états voisins dévastent pour en faire leur esclave. Sur la terre aussi, nous voyons qu'une cité divisée en factions contraires perd sa prospérité, et il en est de même d'une famille dont les membres

304

sont divisés entre eux par la haine. Elle s'effrite et devient un émiettement qui ne sert à personne et qui fait rire ses concitoyens. La concorde n'est pas seulement un devoir, mais une habileté, car elle garde les hommes indépendants, forts et aimants. C'est à cela que devraient réfléchir les patriotes, les gens de la même cité ou les membres d'une même famille quand, par le désir d'un intérêt particulier, ils se trouvent portés à des séparations et à des vexations qui sont toujours dangereuses parce qu'elles opposent les groupes les uns aux autres et détruisent les affections.

C'est cette habileté, en fait, que mettent en œuvre ceux qui sont les maîtres du monde. Observez Rome dans son indéniable puissance, si pénible pour nous. Elle domine le monde, mais elle est unie dans un même dessein, une seule volonté: "dominer". Même parmi eux, il y aura certainement des divergences, des antipathies, des révoltes. Mais cela reste au fond. A la surface c'est un seul bloc, sans failles, sans turbulences. Ils veulent tous la même chose et réussissent parce qu'ils la veulent. Et ils réussiront tant qu'ils voudront la même chose.

Regardez cet exemple humain d'une habile cohésion et pensez: si ces enfants du siècle sont ainsi, qu'est-ce que ne sera pas Satan? Eux, pour nous, sont des satans, mais leur satanique de païens n'est rien en comparaison du satanisme parfait de Satan et de ses démons. Là, dans ce royaume éternel, sans siècles, sans fin, sans limite de ruse et de méchanceté, là où on jouit de nuire à Dieu et aux hommes et où leur respiration est de nuire, leur douloureuse jouissance, unique, atroce avec une perfection maudite, s'est opérée la fusion des esprits unis dans une seule volonté: "nuire".

Maintenant si, comme vous voulez le soutenir pour faire douter de ma puissance, Satan est celui qui m'aide parce que Moi je suis un Belzébuth inférieur, n'arrive-t-il pas que Satan est en désaccord avec lui-même et avec ses démons s'il chasse ceux-ci de ses possédés? Et s'il y a un désaccord, son royaume pourra-t-il jamais durer? Non, cela n'est pas. Satan est tout ce qu'il y a de plus fourbe et ne se nuit pas à lui-même. Lui vise à étendre et non pas à réduire son royaume dans les cœurs. Sa vie, c'est de "dérober, nuire, mentir, blesser, troubler". Dérober les âmes à Dieu et la paix aux hommes. Nuire aux créatures du Père en Lui donnant un grand chagrin. Mentir pour dévoyer. Blesser pour jouir. Troubler parce qu'il est le Désordre. Et il ne peut changer. Il est éternel en son être et dans ses méthodes.

Mais répondez à cette question: si Moi je chasse les démons au

305

nom de Belzébuth, au nom de qui vos fils les chassent-ils? Vous voudrez reconnaître alors qu'eux aussi sont des Belzébuth? Maintenant, si vous le dites, eux verront en vous des calomniateurs. Et si leur sainteté est telle qu'ils ne réagissent pas à l'accusation, vous vous jugerez par vous-mêmes en avouant qu'il y a beaucoup de démons en Israël, et Dieu vous jugera au nom des fils d'Israël accusés d'être des démons. Car, d'où que vienne le jugement, eux, au fond, seront vos juges, là où le jugement n'est pas suborné par des influences humaines.

Si, ensuite, comme il est vrai, je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, c'est donc la preuve qu'est arrivé à vous le Royaume de Dieu et le Roi de ce Royaume. Ce Roi a une puissance telle qu'aucune force opposée à son Royaume ne peut lui résister. C'est pour cela

que j'attache et contrains ceux qui sont les usurpateurs des fils de mon Royaume à sortir des endroits qu'ils occupent et à me rendre leur proie pour que j'en prenne possession. Est-ce que par hasard ce n'est pas ce que fait quelqu'un qui veut entrer dans une maison habitée par un homme fort pour lui enlever ses biens, bien ou mal acquis? C'est ainsi qu'il fait. Il entre et le ligote et, après l'avoir fait, il peut piller la maison. Moi, je ligote l'ange des ténèbres qui a pris ce qui m'appartient et je lui enlève le bien qu'il m'a dérobé. Et Moi seul je peux le faire, parce que je suis le seul Fort, le Père du siècle à venir, le Prince de la Paix.”

“Explique-nous ce que tu veux dire quand tu dis: "Père du siècle à venir". Crois-tu vivre jusqu'au nouveau siècle et, plus sottement encore, penses-tu créer le temps? Toi, pauvre homme? Le temps appartient à Dieu” demande un scribe.

“Et c'est toi, scribe, qui me le demandes? Ne sais-tu donc pas qu'il y aura un siècle qui aura un commencement et qui n'aura pas de fin, et qui sera le mien? C'est en lui que je triompherai, rassemblant autour de Moi ceux qui sont ses fils et eux vivront éternellement comme ce siècle que j'aurai créé, et déjà je suis en train de le créer en mettant l'esprit en valeur, au-dessus de la chair et au-dessus du monde et au-dessus des enfers que je chasse parce que je peux tout.

Pour ce motif, je vous dis que celui qui n'est pas avec Moi est contre Moi et que celui qui ne rassemble pas avec Moi, disperse. Parce que je suis Celui qui suis. Et celui qui ne croit pas à cela, qui est déjà prophétisé, pêche contre l'Esprit Saint dont la parole a été dite par les prophètes, et qui n'est ni mensonge ni erreur, et qui doit être crue sans résistance.

306

Parce que je vous le dis: tout sera pardonné aux hommes, tout péché et tout blasphème, parce que Dieu sait que l'homme n'est pas seulement esprit mais chair, et chair tentée qui est soumise à des faiblesses imprévues. Mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas pardonné. Qui aura parlé contre le Fils de l'homme sera encore pardonné parce que la pesanteur de la chair qui enveloppe ma Personne et enveloppe l'homme qui parle contre Moi, peut encore induire en l'erreur. Mais celui qui aura parlé contre l'Esprit Saint ne sera pas pardonné ni dans cette vie, ni dans la vie future, parce que la Vérité est ce qu'elle est: nette, sainte, indéniable et exprimée à l'esprit d'une manière qui ne conduit pas à l'erreur, en ce sens que commettent l'erreur ceux qui volontairement veulent l'erreur. Nier la Vérité dite par l'Esprit Saint, c'est nier la Parole de Dieu et l'Amour que cette parole a donné par amour pour les hommes. Et le péché contre l'Amour n'est pas pardonné.

Mais chacun donne les fruits de son arbre. Vous donnez les vôtres et ce ne sont pas de bons fruits. Si vous donnez un arbre bon pour qu'il soit planté dans le verger, il donnera de bons fruits, mais si vous donnez un arbre mauvais, mauvais sera le fruit qu'on cueillera sur lui, et tout le monde dira: "C'est arbre n'est pas bon". Car c'est à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre.

Et vous, comment croyez-vous pouvoir bien parler, vous qui êtes mauvais? Car la bouche parle de ce qui remplit le cœur. Et c'est de la surabondance de ce que nous avons en nous que proviennent nos actes et nos paroles. L'homme bon tire de son bon trésor des choses bonnes. L'homme mauvais tire de son trésor des choses mauvaises. Il parle, il agit d'après ce qu'il a en son intérieur.

Et en vérité, je vous dis que la paresse est une faute, mais mieux vaut ne rien faire que de faire des choses mauvaises. Et je vous dis aussi qu'il vaut mieux se taire que de tenir des propos oiseux et méchants. Même si le silence est oisiveté, pratiquez-le plutôt que de pécher par la langue. Je vous assure que de toute parole dite par oisiveté, on demandera aux hommes de se justifier au jour du Jugement, et je vous dis que les hommes seront justifiés par les paroles qu'ils auront dites et que c'est par leurs paroles qu'ils seront condamnés. Attention, par conséquent, vous qui en dites tant qui sont plus que oiseuses, parce que non seulement elles sont oiseuses, mais font du mal, et dans le but d'éloigner les cœurs de la Vérité qui vous parle.”

Les pharisiens se consultent avec les scribes, et puis tous ensemble, faisant semblant d'être polis, ils demandent: “Maître, il est

307

plus facile de croire à ce que l'on voit. Donne-nous donc un signe pour que nous puissions croire que tu es ce que tu dis être.”

“Est-ce que vous vous rendez compte qu'en vous se trouve le péché contre l'Esprit Saint qui a indiqué à plusieurs reprises que je suis le Verbe Incarné? Verbe et Sauveur, venu au temps marqué, précédé et suivi par des signes prophétiques, opérant ce que dit l'Esprit.”

Ils répondent: “Nous croyons à l'Esprit, mais comment pouvons-nous croire en Toi si, de nos yeux, nous ne voyons pas un signe?”

“Comment alors pouvez-vous croire à l'esprit dont les actions sont spirituelles si vous ne croyez pas aux miennes qui sont sensibles pour vos yeux? Ma vie en est pleine. Cela ne suffit pas encore? Non. Je réponds Moi-même que non. Ce n'est pas suffisant. A cette génération adultère et perverse qui cherche un signe, il ne sera donné qu'un signe: celui du prophète Jonas. En effet, comme Jonas est resté trois jours dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme restera trois jours dans les entrailles de la terre. En vérité, je vous dis que les Ninivites ressusciteront le jour du Jugement avec tous les hommes et ils se lèveront contre cette génération et la condamneront. Car ils ont fait pénitence à la voix du prophète Jonas et vous pas. Et ici il y a quelqu'un qui est plus que Jonas. Et ainsi ressuscitera et se dressera contre vous la Reine du Midi et elle vous condamnera, parce qu'elle est venue des confins de la terre pour entendre la Sagesse de Salomon. Et ici, il y a quelqu'un qui est plus que Salomon.”

“Pourquoi dis-tu que cette génération est adultère et perverse? Elle ne l'est pas plus que les autres. Il y a les mêmes saints qu'il y avait dans les autres. La société d'Israël n'a pas changé. Tu nous offenses.”

“C'est vous qui vous offensez de vous-mêmes en nuisant à vos âmes, car vous les éloignez de la Vérité, et du Salut par conséquent. Mais je vais vous répondre quand même. Cette génération n'est sainte que dans ses vêtements et son extérieur. Intérieurement elle n'est pas sainte. Il y a en Israël les mêmes noms pour désigner les mêmes choses, mais il n'y a pas la réalité des choses. Ce sont les mêmes coutumes, les mêmes vêtements et les mêmes rites, mais il leur manque l'esprit. Vous êtes adultères parce que vous avez répudié le mariage spirituel avec la Loi divine, et dans une seconde union adultère, vous avez épousé la loi de Satan. Vous n'êtes circoncis que dans un membre caduc. Le cœur n'est plus circoncis. Et vous êtes mauvais parce que vous vous êtes vendus au Mauvais.

J'ai parlé.”

“Tu nous offenses trop, mais pourquoi, s'il en est ainsi, ne délivres-tu pas Israël du démon pour qu'il devienne saint?”

“Israël en a-t-il la volonté? Non. Ils l'ont, ces pauvres qui viennent pour être délivrés du démon parce qu'ils le sentent en eux comme un fardeau et une honte. Vous vous ne ressentez pas cela. Et c'est inutilement que vous en seriez délivrés, parce que, n'ayant pas la volonté de l'être, vous seriez tout de suite repris et d'une manière encore plus forte. Quand un esprit immonde est sorti d'un homme, il erre dans des lieux arides pour chercher du repos et ne le trouve pas. Notez qu'il ne s'agit pas de lieux matériellement arides. Ils sont arides parce qu'ils lui sont hostiles en ne l'accueillant pas, comme la terre aride est hostile à la semence. Alors il dit: "Je reviendrai à ma maison d'où j'ai été chassé de force et contre sa volonté. Et je suis certain qu'il m'accueillera et me donnera le repos". En effet, il revient vers celui qui lui appartenait et souvent il le trouve disposé à l'accueillir parce que, je vous le dis en vérité, que l'homme a plutôt la nostalgie de Satan que celle de Dieu, et si Satan ne s'empare pas de ses membres par une autre possession, il se lamente. Il s'en va donc, et il trouve la maison vide, balayée, ornée, parfumée par la pureté. Alors il va prendre sept autres démons parce qu'il ne veut plus la perdre et, avec ces sept esprits pires que lui, il y entre et s'y établissent tous. Et ce second état de quelqu'un qui s'est converti une première fois et qui s'est perverti une seconde fois est pire que le premier. Car le démon peut apprécier à quel point cet homme est affectionné à Satan et ingrat envers Dieu et parce qu'aussi Dieu ne revient pas là où on a piétiné ses grâces, et ceux qui ont déjà éprouvé une possession rouvrent leurs bras à une possession plus forte. La rechute dans le satanisme est pire qu'une rechute dans une phthisie mortelle déjà guérie une première fois. Elle n'est plus susceptible d'amélioration ni de guérison. Ainsi en sera-t-il aussi de cette génération qui, convertie par le Baptiste, a voulu de nouveau être pécheresse parce qu'elle est affectionnée au Mauvais et non pas à Moi.”

Une rumeur qui ne vient pas d'une approbation ou d'une protestation court à travers la foule qui se presse maintenant si nombreuse que la rue est pleine outre le jardin et la terrasse. Il y a des gens à cheval sur le muret, d'autres qui sont sur le figuier du jardin et sur les arbres des jardins voisins, car tout le monde veut entendre la discussion entre Jésus et ses ennemis. La rumeur, comme un flot qui arrive du large au rivage, arrive de bouche en bouche

jusqu'aux apôtres qui sont le plus près de Jésus, c'est-à-dire Pierre, Jean, le Zélote et les fils d'Alphée. Les autres, en effet, sont les uns sur la terrasse, les autres dans la cuisine, sauf Judas Iscariote qui est sur la route, parmi la foule.

Et Pierre, Jean, le Zélote et les fils d'Alphée saisissent cette rumeur et disent à Jésus: “Maître, il y a ta Mère et tes frères. Ils sont là dehors, sur la route, et ils te cherchent car ils veulent te parler. Donne l'ordre à la foule de s'écarter pour qu'ils puissent venir vers Toi, parce que c'est sûrement un motif important qui les a amenés jusqu'ici pour te chercher.”

Jésus lève la tête et voit, derrière les gens, le visage angoissé de sa Mère qui lutte pour ne pas pleurer pendant que Joseph d'Alphée lui parle tout excité, et il voit les signes de dénégation de sa Mère, répétés, énergiques, malgré l'insistance de Joseph. Il voit aussi le visage embarrassé de Simon qui est visiblement affligé, dégoûté... Mais Jésus ne sourit pas et ne donne pas d'ordre. Il laisse l'Affligée à sa douleur et ses cousins là où ils sont.

Il abaisse les yeux sur la foule et, répondant aux apôtres qui sont près de Lui, il répond aussi à ceux qui sont loin et qui essaient de faire valoir le sang plus que le devoir. “Qui est ma Mère? Qui sont mes frères?” Il tourne son regard sévère, dans son visage qui pâlit à cause de la violence qu'il doit se faire pour placer le devoir au-dessus de l'affection et du sang et pour désavouer le lien qui l'attache à la Mère, pour servir le Père et il dit, en désignant d'un large geste la foule qui s'empresse autour de Lui, à la lumière rouge des torches et à celle argentée de la lune presque pleine: “Voici ma mère et voici mes frères. Ceux qui font la volonté de Dieu sont mes frères et mes sœurs, ils sont ma mère. Je n'en ai pas d'autres. Et les miens seront tels si les premiers et avec une plus grande perfection que tous les autres ils feront la volonté de Dieu jusqu'au sacrifice total de toute autre volonté ou voix du sang et des affections.”

La foule fait entendre un murmure plus fort, comme celle d'une mer soudain soulevée par le vent.

Les scribes se mettent à fuir en disant: “C'est un possédé! Il renie jusqu'à son sang!”

Les parents avancent en disant: “C'est un fou! Il torture jusqu'à sa Mère!”

Les apôtres disent: “En vérité cette parole est toute héroïsme!”

La foule dit: “Comme il nous aime!”

A grand-peine, Marie avec Joseph et Simon fendent la foule.

Marie n'est que douceur, Joseph absolument furieux, Simon embarrassé. Ils arrivent près de Jésus.

Et Joseph l'attaque tout de suite: “Tu es fou! Tu offenses tout le monde. Tu ne respectes pas même ta Mère. Mais, maintenant, je suis ici, moi, et je t'en empêcherai. Est-il vrai que tu vas comme ouvrier çà et là? Et alors, si c'est vrai, pourquoi ne travailles-tu pas dans ta boutique pour nourrir ta Mère? Pourquoi mens-tu en disant que ton travail c'est la prédication, paresseux et ingrat que tu es, si ensuite tu vas travailler pour de l'argent dans une maison étrangère? Vraiment, tu me sembles possédé par un démon qui te fait divaguer. Réponds!”

Jésus se retourne et prend par la main le petit Joseph, l'approche près de Lui et le lève en le prenant par dessous les bras et dit: “Mon travail a été de donner à manger à cet innocent et à ses parents et de les persuader que Dieu est bon. Il a été de prêcher à Corozàïn l'humilité et la charité. Et pas seulement à Corozàïn, mais aussi à toi, Joseph, frère injuste. Mais Moi, je te pardonne parce que je sais que tu as été mordu par les dents de serpent. Et je te pardonne aussi à toi, Simon inconstant. Je n'ai rien à pardonner à ma Mère ni à

me faire pardonner par elle parce qu'Elle juge avec justice. Que le monde fasse ce qu'il veut. Moi, je fais ce que Dieu veut et, avec la bénédiction du Père et de ma Mère, je suis heureux plus que si le monde entier m'acclamait roi selon le monde. Viens, Mère, ne pleure pas. Eux ne savent pas ce qu'ils font. Pardonne-leur."

"Oh! mon Fils! Je sais. Tu sais. Il n'y a rien d'autre à dire..."

"Il n'y a rien d'autre à dire aux gens que ceci: "Allez en paix"."

Jésus bénit la foule puis, tenant Marie de la main droite et de la gauche l'enfant, il se dirige vers l'escalier et le monte le premier.

133. LA MORT DE JEAN BAPTISTE

Jésus est en train de guérir des malades, sans autre assistance que celle de Manaën. Ils sont dans la maison de Capharnaüm, dans le jardin ombragé à cette heure matinale. Manaën n'a plus de précieuse ceinture ni de lame d'or au front. Son vêtement est retenu serré par un cordon de laine et son couvre-chef par une bande étroite de toile. Jésus est tête nue comme toujours quand il est à la maison.

311

Après avoir fini de guérir et de consoler les malades, Jésus monte avec Manaën dans la chambre du haut et ils s'assoient tous les deux sur le bord de la fenêtre qui regarde la colline, parce que le côté du lac est tout inondé par le soleil, encore bien chaud bien que la canicule soit passée depuis quelque temps.

"D'ici peu les vendanges vont commencer" dit Manaën.

"Oui, et puis les Tabernacles vont arriver... et l'hiver sera vite là. Toi, quand comptes-tu partir?"

"Hum!... Moi je ne partirais jamais... Mais je pense au Baptiste. Hérode est un faible. Quand on a su l'influencer en bien, il ne devient pas bon, il reste au moins... non sanguinaire. Mais peu nombreux sont ceux qui lui donnent de bons conseils. Et cette femme!... Cette femme!... Mais je voudrais rester ici jusqu'au retour de tes apôtres. Non pas que je présume beaucoup de moi... mais je vaudrais encore quelque chose... bien que mon crédit soit très diminué depuis qu'ils ont compris que je suis les chemins du Bien. Mais cela ne m'importe pas. Je voudrais avoir le vrai courage de tout abandonner pour te suivre complètement, comme ces disciples que tu attends. Mais y réussirai-je jamais? Nous qui ne sommes pas du peuple, nous hésitons davantage à te suivre. Pourquoi?"

"Parce que pour vous retenir, vous avez les tentacules des pauvres richesses."

"A vrai dire je sais aussi que certains qui ne sont pas riches, à proprement parler, mais savants ou en passe de le devenir, eux aussi ne viennent pas."

"Eux aussi ont les tentacules des pauvres richesses qui les retiennent. On n'est pas riche seulement d'argent. Il y a aussi la richesse du savoir. Peu de gens arrivent à reconnaître comme Salomon: "Vanité des vanités. Tout n'est que vanité", reprise et amplifiée non seulement matériellement mais en profondeur dans le Cioelet. As-tu cette pensée présente à l'esprit? La science humaine est vanité, car augmenter seulement le savoir humain "c'est fatigue et affliction de l'esprit et qui développe la science développe aussi les ennuis". En vérité je te dis qu'il en est ainsi. Et je dis aussi qu'il n'en serait pas ainsi si la science humaine était soutenue et consolidée par la sagesse surnaturelle et le saint amour de Dieu. Le plaisir est vanité parce qu'il ne dure pas, mais se dissipe rapidement après avoir brûlé en laissant cendres et vide. Les biens accumulés par des industries variées sont vanité pour l'homme qui meurt et qui les laisse à d'autres et qu'avec ses biens il ne peut repousser la

312

mort. La femme, vue en tant que femme et désirée comme telle, est vanité. On en conclut que l'unique chose qui ne soit pas vanité, c'est la sainte crainte de Dieu et l'obéissance à ses commandements, c'est-à-dire la sagesse de l'homme qui n'est pas seulement chair mais possède la seconde nature: la spirituelle. Qui sait conclure ainsi et vouloir, sait se détacher de tout tentacule de pauvre possession et aller librement à la rencontre du Soleil."

"Je veux me rappeler ces paroles. Combien tu m'as donné en ces jours! Maintenant je peux aller dans les laideurs de la Cour, qui ne paraît lumineuse qu'aux sots, qui paraît puissante et libre et n'est que misère, prison et ténèbre, et y aller avec un trésor qui me permettra d'y vivre mieux en attendant le mieux. Mais arriverai-je jamais à ce mieux qui consiste à t'appartenir totalement?"

"Tu y arriveras."

"Quand? L'an prochain? Ou plus tard? Ou quand la vieillesse me rendra sage?"

"Tu y arriveras en atteignant la maturité d'esprit et la perfection du vouloir dans le déroulement de quelques heures."

Manaën le regard pensif, interrogateur... Mais il ne demande pas autre chose.

Un silence. Puis Jésus dit: "As-tu jamais approché Lazare de Béthanie?"

"Non, Maître. Je peux dire que non. Que s'il y a eu quelque rencontre, cela ne peut s'appeler amitié. Tu sais... Hérode avec moi, et Hérode contre lui... Donc..."

"Lazare maintenant te verrait au-delà des choses, en Dieu. Tu dois chercher à t'en approcher comme condisciple."

"Je le ferai, si tu le veux..."

Des voix de gens agités se font entendre dans le jardin. Ils demandent avec anxiété: "Le Maître! Le Maître! Est-il ici?"

La voix chantante de la maîtresse de maison leur répond: "Il est dans la chambre du haut. Qui êtes-vous? Des malades?"

"Non, des disciples de Jean et nous voulons Jésus de Nazareth."

Jésus se présente à la fenêtre en disant: "La paix soit à vous... Oh! C'est vous? Venez! Venez!"

Ce sont les trois bergers: Jean, Mathias et Siméon. "Oh! Maître!" disent-ils en levant la tête et en montrant un visage affligé. Même la vue de Jésus ne les rassérène pas.

Jésus quitte la pièce en allant à leur rencontre sur la terrasse. Manaën le suit. Ils se rencontrent justement là où l'escalier débouche sur la terrasse ensoleillée.

313

Les trois s'agenouillent en baisant le sol. Et puis Jean dit, au nom de tous: "C'est l'heure de nous recueillir, Seigneur, parce que nous sommes ton héritage" et des larmes descendent sur le visage du disciple et de ses compagnons.

Jésus et Manaën poussent un seul cri: "Jean!?"

"On l'a tué..."

La parole tombe comme si c'était un énorme fracas qui couvre toute rumeur du monde. Et pourtant elle a été dite très doucement. Mais elle pétrifie celui qui la dit et ceux qui l'entendent. Il semble que la terre, pour la recueillir et pour frémir d'horreur, suspende toute rumeur tant il y a un moment de silence profond et de profonde immobilité chez les animaux, dans les frondaisons, dans l'air. Suspendu le roucoulement des colombes, coupée la flûte d'un merle, rendu muet le chœur des passereaux, et comme si s'était brisé tout d'un coup son organe, une cigale qui stridule se tait à l'improviste pendant que s'arrête le vent qui caressait les pampres et les feuilles, en faisant un bruit qui imite le froissement de la soie et le grincement des pieux.

Jésus devient d'une pâleur d'ivoire alors que ses yeux se dilatent en s'humectant de larmes. Il ouvre les bras en parlant, et sa voix est profonde par l'effort qu'il fait pour la rendre assurée: "Paix au martyr de la justice et à mon Précurseur." Puis il croise les bras et recueille son esprit et certainement il prie, en s'unissant à l'Esprit de Dieu et à celui du Baptiste.

Manaën n'ose pas faire un geste. Au contraire de Jésus, il a vivement rougi et il a eu un mouvement de colère. Puis il s'est raidi, et tout son trouble se manifeste par le mouvement mécanique de sa main droite qui tiraille le cordon de son vêtement et de sa main gauche qui, involontairement, cherche le poignard... et Manaën secoue la tête en se plaignant de la faiblesse de son esprit qui ne se souvient pas qu'il s'est désarmé pour être "le disciple de Celui qui est doux, auprès de Celui qui est doux".

Jésus rouvre sa bouche et ses yeux. Son visage, son regard, sa voix ont repris la majesté divine qui Lui est habituelle. Il ne Lui reste qu'une tristesse grave que tempère la paix. "Venez. Vous allez me raconter. A partir d'aujourd'hui vous êtes miens."

Et il les conduit dans la pièce dont il ferme la porte laissant les rideaux à demi-fermés pour tempérer la lumière et créer une atmosphère de recueillement autour de leur douleur et de la beauté de la mort du Baptiste, pour mettre une séparation entre cette perfection de vie et le monde corrompu. "Parlez" commande-t-il.

314

Manaën semble pétrifié. Il est près du groupe mais ne dit pas un mot.

"C'était le soir de la fête... L'événement était imprévisible... Deux heures seulement auparavant, Hérode s'était entretenu avec Jean et l'avait congédié avec bienveillance... Et peu, peu avant qu'arrivât... l'homicide, le martyr, le crime, la glorification, il avait envoyé au prisonnier un serviteur avec des fruits glacés et des vins rares. Jean nous avait distribué ces choses... Lui n'a jamais changé son austérité... Il n'y avait que nous parce que, grâce à Manaën, nous étions au palais pour servir aux cuisines et aux écuries. Et c'était une faveur qui nous permettait de voir toujours notre Jean... Nous étions aux cuisines, Jean et moi, pendant que Siméon surveillait les serviteurs de l'écurie pour qu'ils traitassent avec soin les montures des hôtes... Le palais était plein de grands, de chefs militaires et de seigneurs de Galilée. Hérodiade s'était enfermée dans ses appartements à la suite d'une violente scène entre elle et Hérode, survenue le matin..."

Manaën interrompt: "Mais quand la hyène est-elle venue?"

"Deux jours avant. On ne l'attendait pas... Elle avait dit au monarque qu'elle ne pouvait vivre loin de lui et être absente le jour de sa fête. Vipère et magicienne comme toujours, elle avait fait d'Hérode un jouet... Mais le matin de ce jour Hérode, bien que déjà ivre de vin et de luxure, avait refusé d'accorder à la femme ce qu'elle demandait à grands cris... Et personne ne pensait que c'était la vie de Jean!..."

Elle était restée dans ses appartements, dédaigneuse. Elle avait renvoyé les mets royaux envoyés par Hérode dans de la vaisselle précieuse. Elle avait gardé seulement un plateau précieux plein de fruits, et en échange elle avait donné pour Hérode une amphore de vin drogué... Drogué... Ah! Ivre comme il l'était, sa nature vicieuse suffisait bien pour le pousser au crime!

Par ceux qui faisaient le service de la table nous avons su, qu'après la danse des mimes de la cour ou plutôt au milieu, Salomé avait fait irruption en dansant dans la salle du banquet, et les mimes, devant la princesse, s'étaient plaquées contre les murs. La danse était parfaite, nous a-t-on dit, lubrique et parfaite. Digne des hôtes... Hérode... Oh! peut-être un nouveau désir d'inceste fermentait en son intérieur!... Hérode, à la fin de cette danse dit, enthousiasmé, à Salomé: "Tu as bien dansé! Je jure que tu as mérité une récompense. Je jure que je te la donnerai. Je jure que je te donnerai tout ce que tu peux me demander. Je le jure en présence

315

de tous. Et une parole de roi est fidèle, même sans serments. Demande donc ce que tu veux".

Et Salomé, feignant l'embarras, l'innocence et la modestie, s'enveloppant de ses voiles, avec une moue pudique, après tant d'impudicité, dit: "Permetts-moi, ô grand, de réfléchir un moment. Je vais me retirer et puis je reviendrai, parce que ta faveur m'a troublée"... et elle se retira pour aller trouver sa mère.

Selma m'a dit qu'elle entra en riant et en disant: "Mère, tu as gagné. Donne-moi le plateau". Hérodiade, avec un cri de triomphe, ordonna à l'esclave de remettre à sa fille le plateau qu'elle avait conservé auparavant, en disant: "Va, et reviens avec la tête haïe et je t'habillerai de perles et d'or". Et Selma, horrifiée, obéit...

Salomé rentra en dansant dans la salle et, en dansant, alla se prosterner aux pieds du roi. Elle dit: "Sur ce plateau que tu as envoyé à ma mère, pour marquer que tu l'aimes et que tu m'aimes, je veux la tête de Jean. Et puis je danserai encore, puisque cela te plaît tant. Je danserai la danse de la victoire parce que j'ai vaincu! Je t'ai vaincu, roi! J'ai vaincu la vie et je suis heureuse!" Voilà ce qu'elle a dit et que nous a répété un échanson ami.

Et Hérode se troubla, pris entre deux décisions: être fidèle à sa parole, être juste. Mais il ne sut pas être juste, car c'est un injuste. Il fit signe au bourreau qui était derrière le siège royal, et celui-ci, ayant pris des mains de Salomé le plateau qu'elle présentait, descendit de la salle du festin vers les pièces du bas. Nous le vîmes, Jean et moi, traverser la cour... et peu après nous entendîmes le cri de Siméon: "Assassins!" et puis nous le vîmes repasser avec la tête sur le plateau... Jean, ton Précurseur était mort..."

"Siméon, peux-tu me dire comment il est mort?" demande Jésus après un moment.

"Oui. Il était en prière... Il m'avait dit auparavant: "D'ici peu les deux envoyés vont revenir et ceux qui ne croient pas croiront. Mais, cependant, rappelle-toi que si je ne vivais plus à leur retour, comme quelqu'un qui est près de la mort, je te dis encore pour que tu le leur redises: 'Jésus de Nazareth est le vrai Messie' ". Il pensait toujours à Toi... Le bourreau entra. Je criai à haute voix. Jean leva la tête et le vit. Il se leva et dit: "Tu ne peux que m'enlever la vie. Mais la vérité qui dure, c'est qu'il n'est pas permis de faire le mal". Et il allait me dire quelque chose quand le bourreau fit tourner sa lourde épée, pendant que Jean était debout, et la tête tomba du buste avec un grand flot de sang qui rougit sa peau de chèvre et rendit blanc comme de la cire le visage maigre où les

316

yeux restèrent vivants, ouverts, accusateurs. Elle roula à mes pieds... Je tombai en même temps que son corps, évanoui par le trop de douleur... Après... après... Après qu'Hérodiade l'eut lacérée, la tête fut jetée aux chiens. Mais nous la recueillîmes promptement et nous l'attachâmes avec le tronc dans un voile précieux. De nuit nous avons recomposé le corps et nous l'avons transporté hors de Macheronte. Nous l'avons embaumé dans un bosquet d'acacias tout près de là dès le lever du soleil avec l'aide d'autres disciples... Mais il fut encore pris pour être de nouveau lacéré. Car elle ne peut le détruire et elle ne peut lui pardonner... Et ses esclaves, craignant d'être mis à mort, ont été plus féroces que des chacals pour nous enlever cette tête. Si tu avais été là, Manaën!..."

"Si j'y avais été... Mais c'est sa malédiction, cette tête... Cela n'enlève rien à la gloire du Précurseur même si le corps est incomplet. N'est-ce pas, Maître?"

"C'est vrai. Même si les chiens l'avaient détruit, sa gloire n'aurait pas changé."

"Et sa parole n'a pas changé, Maître. Ses yeux, bien que blessés, lacérés, disent encore: "Cela ne t'est pas permis". Mais nous l'avons perdu!" dit Mathias.

"Et maintenant nous sommes à Toi, parce que c'est ce que lui a dit, en disant aussi que tu le sais déjà."

"Oui. Depuis des mois vous m'appartenez. Comment êtes-vous venus?"

"A pied, par étapes. Long, pénible le chemin, sous le soleil brûlant et parmi les sables brûlants, encore plus brûlant par la douleur. Il y a environ vingt jours que nous marchons..."

"Maintenant vous allez vous reposer."

Manaën demande: "Dites: est-ce que Hérode ne s'est pas étonné de mon absence?"

"Si. Il a été d'abord inquiet, puis furieux mais, passée sa fureur, il a dit: "Un juge de moins". C'est ce que nous a rapporté l'échanson ami."

Jésus dit: "Un juge de moins! Il a Dieu pour juge et cela lui suffit. Venez où nous dormons. Vous êtes fatigués et poussiéreux, vous trouverez des vêtements et des sandales de vos compagnons. Prenez-les, changez-vous. Ce qui appartient à l'un, appartient à tous. Toi, Mathias, qui es grand, tu peux prendre un de mes vêtements. Puis nous pourvoions. Dans la soirée, puisque c'est la veille du sabbat, mes apôtres viendront. La semaine prochaine

317

Isaac viendra avec ses disciples, puis viendront Benjamin et Daniel, après les Tabernacles, Élie, Joseph et Lévi viendront aussi. Il est temps qu'aux douze s'unissent les autres. Allez maintenant vous reposer."

Manaën les accompagne et puis revient. Jésus reste avec Manaën. Il s'assied, pensif, visiblement attristé, la tête inclinée sur la main, le coude appuyé sur le genou pour le soutenir. Manaën est assis près de la table et ne bouge pas. Mais il est sombre. Son visage est une tempête.

Longtemps après, Jésus lève la tête, le regarde et demande: "Et toi? Que vas-tu faire maintenant?"

"Je ne le sais pas encore... Le projet de rester à Macheronte est fini. Mais je voudrais encore rester près de la cour, pour savoir... et ainsi pouvoir te protéger."

"Il te conviendrait mieux de me suivre sans atermoiement. Mais je ne te force pas. Tu viendras quand sera détruit, molécule après molécule, le vieux Manaën."

"Je voudrais aussi enlever cette tête à cette femme. Elle n'est pas digne de la posséder..."

Jésus esquisse un pâle sourire et dit franchement: "Et puis, tu n'es pas encore mort aux richesses humaines, mais tu m'es quand même cher. Je sais que je ne te perds pas, même si j'attends. Je sais attendre..."

"Maître, je voudrais te donner ma générosité pour te consoler... parce que tu souffres. Je le vois."

"C'est vrai. Je souffre. Beaucoup! Beaucoup!..."

"Seulement pour Jean? Je ne crois pas. Tu le sais en paix."

"Je le sais en paix et je le sens tout près."

"Et alors?"

"Et alors!... Manaën, qu'est-ce que l'aube précède?"

“Le jour, Maître. Pourquoi le demandes-tu?”

“Parce que la mort de Jean précède le jour où je serai le Rédempteur. Et ce qu'il y a d'humain en Moi frémit à cette pensée...”

Manaën, je vais sur la colline. Toi reste pour recevoir ceux qui viennent, pour secourir ceux qui sont déjà venus. Reste jusqu'à mon retour. Puis... tu feras ce que tu voudras. Adieu.”

Et Jésus quitte la pièce. Il descend doucement l'escalier, traverse le jardin et, par derrière, il prend un sentier au milieu des jardins abandonnés et des vergers d'oliviers, de pommiers, de vignes et de figuiers. Il remonte la pente d'une petite colline d'où il disparaît à ma vue.

318

134. “ALLONS À TARICHÉE”

Il fait nuit quand Jésus revient à la maison. Il entre sans bruit dans le jardin, s'arrête un instant devant la cuisine sombre. Il voit qu'elle est vide. Il se rend dans les deux pièces où sont les nattes et les lits. Vides, elles aussi. Seuls les vêtements qu'on a changés, en tas par terre, indiquent que les apôtres sont revenus. La maison semble inhabitée, tant elle est silencieuse.

Jésus, en faisant moins de bruit qu'une ombre, monte l'escalier, blancheur dans la blancheur de la pleine lune, et arrive sur la terrasse. Il la parcourt. Il semble un spectre qui se meut sans bruit, un spectre lumineux. Dans l'éclat de la lumière lunaire, il semble s'affiner, grandir encore. Il lève avec la main le rideau qui est à la porte de la chambre du haut. Il était resté abaissé depuis le moment où les disciples de Jean y étaient entrés avec Jésus. A l'intérieur, assis ça et là, en groupes ou seuls, il y a les apôtres avec les disciples de Jean et Manaën, et endormi avec la tête sur les genoux de Pierre, il y a Margziam. La lune se charge d'éclairer la pièce en entrant avec ses flots phosphoriques par les fenêtres ouvertes. Personne ne parle. Et personne ne dort, sauf l'enfant assis par terre sur une natte.

Jésus entre doucement, et le premier qui le voit c'est Thomas. “Oh! Maître!” dit-il en sursautant.

Tous les autres se secouent. Pierre, dans son impétuosité va se lever brusquement, mais il se souvient de l'enfant et le fait doucement, en appuyant la tête brune de Margziam sur son siège, de sorte qu'il arrive le dernier près de Jésus pendant que le Maître, avec la voix fatiguée de quelqu'un qui a beaucoup souffert, répond à Jean, Jacques et André qui Lui disent leur douleur: “Je le comprends. Mais seul celui qui ne croit pas doit se sentir désolé par une mort. Pas nous qui savons et croyons. Jean n'est plus séparé de nous. Il l'était auparavant. Auparavant, il nous séparait, même. Ou avec Moi, ou avec lui. Maintenant c'est fini. Où il est, Moi, je suis. Il est près de Moi.”

Pierre passe sa tête grisonnante au milieu des têtes jeunes et Jésus le voit: “Toi aussi, tu as pleuré, Simon de Jonas?” et Pierre, d'une voix plus rauque qu'à l'ordinaire: “Oui, Seigneur, car moi aussi j'avais été disciple de Jean... Et puis... et puis... Et penser que vendredi dernier je m'attristais que la présence des pharisiens nous aurait rempli d'amertume le sabbat! Celui-ci, oui, c'est un

319

sabbat d'amertume! J'avais amené l'enfant... pour avoir un sabbat encore plus beau... Au contraire...”

“Ne te laisse pas abattre, Simon de Jonas. Jean n'est pas perdu. Je te le dis aussi à toi. Et, en échange, nous avons trois disciples bien formés. Où est l'enfant?”

“Là, Maître. Il dort...”

“Laisse-le dormir” dit Jésus en se penchant sur la petite tête brune qui dort tranquille. Et puis il demande encore: “Avez-vous soupé?”

“Non, Maître. Nous t'attendions et nous étions préoccupé maintenant à cause du retard, ne sachant pas où te chercher... Il nous semblait t'avoir perdu Toi aussi.”

“Nous avons encore le temps de rester ensemble. Allons, préparez le souper parce que, après, nous allons ailleurs. J'ai besoin de m'isoler parmi des amis et demain, si nous restons ici, il y aura toujours des personnes pour nous entourer.”

“Et moi, je te jure que je ne les supporterai pas, spécialement ces manœuvres de serpents des âmes des pharisiens. Et ce serait dangereux s'il leur échappait même un sourire s'adressant à nous, dans la synagogue!”

“Du calme, Simon!... Mais Moi, j'y avais pensé aussi. C'est pour cela que je suis revenu vous prendre avec Moi.”

A la lueur des petites lampes allumées des deux côtés de la table, on voit mieux l'altération des visages. Seul Jésus garde sa majesté solennelle et Margziam sourit dans son sommeil.

“L'enfant a déjà mangé” explique Simon.

“Il vaut mieux alors le laisser dormir” dit Jésus.

Et, au milieu des siens, il offre et distribue un peu de nourriture que l'on mange sans appétit. Et le souper est vite terminé.

“Dites-moi, maintenant, ce que vous avez fait...” dit Jésus pour les encourager.

“Moi, je suis allé avec Philippe dans les campagnes de Bethsaïda. Nous avons évangélisé et guéri un enfant malade” dit Pierre.

“En réalité, c'est Simon qui l'a guéri” dit Philippe qui ne veut pas s'attribuer une gloire qui ne lui appartient pas.

“Oh! Seigneur! Je ne sais pas comment j'ai fait. J'ai prié beaucoup, de tout mon cœur, parce que le petit malade me faisait pitié. Puis, je l'ai oint avec de l'huile et je l'ai frotté avec mes grosses mains... et il a guéri. Quand j'ai vu son visage se colorer et ses yeux s'ouvrir, revivre en somme, j'ai eu presque peur.”

Jésus lui met la main sur la tête, sans parler.

320

“Jean a beaucoup étonné parce qu'il avait chassé un démon, mais c'est à moi qu'il est revenu de parler” dit Thomas.

“Ton frère Jude l'a fait aussi” dit Mathieu.

“Alors même André” dit Jacques d'Alphée.

“De son côté, Simon le Zélate a guéri un lépreux. Oh! Il n'a pas eu peur de le toucher! Mais il m'a dit ensuite: "Ne crains pas. Par la volonté de Dieu, aucun mal physique ne s'attaque à nous”” dit Barthélémy.

“Tu as bien parlé, Simon. Et vous deux?” demande Jésus à Jacques de Zébédée et à l'Isariote, qui se trouvent un peu loin, le premier qui parle avec les trois disciples de Jean, le second seul et renfrogné.

“Oh! Moi, je n'ai rien fait” dit Jacques. “Mais Judas a fait trois miracles formidables: un aveugle, un paralytique, un possédé. A moi, il me semblait un lunatique, mais les gens l'appelaient ainsi...”

“Et toi, tu nous fais cette tête, alors que Dieu t'a tant aidé?” dit Pierre.

“Je sais être humble, moi aussi” répond l'Isariote.

“Et ensuite nous avons été reçus par un pharisien. Moi, je me trouvais mal à l'aise. Mais Judas sait mieux s'y prendre et l'a vraiment apprivoisé. Le premier jour, il était sur ses gardes mais ensuite... N'est-ce pas, Judas?”

Judas acquiesce sans parler.

“Très bien. Et vous ferez toujours mieux. La semaine prochaine, nous restons ensemble. En attendant... Simon, va préparer les barques. Toi aussi, Jacques.”

“Pour tous, Maître? Nous n'y tiendrons pas tous.”

“Ne peux-tu pas en avoir une autre?”

“En la demandant à mon beau-frère, oui. J'y vais.”

“Va, et après l'avoir fait, reviens tout de suite et ne donne pas beaucoup d'explications.”

Les quatre pêcheurs partent. Les autres descendent prendre sacs et manteaux. Il reste Manaën avec Jésus. L'enfant continue de dormir.

“Maître, tu vas loin?”

“Je ne sais pas encore... Eux sont fatigués et affligés. Moi aussi. Je compte aller à Tarichée, dans les campagnes, pour nous isoler et être en paix.”

“J'ai mon cheval, Maître. Mais, si tu le permets, je vais venir en suivant le lac. Tu y resteras longtemps?”

321

“Peut-être toute la semaine. Pas davantage.”

“Alors, je vais venir. Maître, bénis-moi en ce premier adieu. Et enlève-moi un poids du cœur.”

“Lequel, Manaën?”

“J'ai le remords d'avoir laissé Jean. Peut-être, si j'y avais été...”

“Non. C'était son heure. Et lui certainement a été content de te voir venir à Moi. N'aie pas ce poids. Cherche, au contraire, à te libérer vite et bien de l'unique poids que tu as: le goût d'être homme. Deviens esprit, Manaën. Tu le peux. Tu as en toi la capacité de l'être. Adieu, Manaën. Ma paix soit avec toi. Nous nous reverrons bientôt en Judée.”

Manaën s'agenouille et Jésus le bénit. Puis il le lève et l'embrasse.

Les autres rentrent et se saluent entre eux, aussi bien les apôtres que les disciples de Jean. Viennent, en dernier lieu, les pêcheurs:

“C'est fait, Maître. Nous pouvons partir.”

“C'est bien. Saluez Manaën qui reste ici jusqu'au crépuscule de demain. Rassemblez les vivres, prenez de l'eau et partons. Faites peu de bruit.”

Pierre se penche pour réveiller Margziam.

“Non, laisse-le. Il pourrait pleurer. Je le prends Moi dans mes bras” dit Jésus et il soulève délicatement l'enfant qui gémit un peu, mais instinctivement se met à l'aise dans les bras de Jésus.

Ils éteignent les lampes. Ils sortent. Ils ferment la porte. Ils descendent. Au seuil du jardin, ils saluent de nouveau Manaën et puis, en file, le long du chemin plein de lune, ils se rendent au lac: immense miroir d'argent sous la lune au zénith. Trois taches rouges sur le miroir tranquille, c'est ce que paraissent les trois fanaux des proues déjà immergées. Ils montent en se répartissant dans les barques, les pêcheurs montent les derniers. Pierre et un garçon là où est Jésus, Jean et André dans la seconde, Jacques et un garçon dans la troisième.

“Où allons-nous, Maître?” demande Pierre.

“A Tarichée. Où nous avons débarqué après le miracle des Geraséniens. Maintenant il n'y aura pas de marécage et nous y serons tranquilles.”

Pierre prend le large, et les autres avec les barques par derrière, dans le sillage de celle qui précède. Personne ne parle. Quand ils sont au large et que Capharnaïm s'évanouit dans la clarté de la lune qui uniformise tout par sa poussière d'argent, alors Pierre, comme s'il parlait à la barre du timon, dit: “Et cela me plaît.

322

Demain, ils vont nous chercher, ma vieille, et grâce à toi ils ne nous trouveront pas.”

“A qui parles-tu, Simon?” demande Barthélémy.

“A la barque. Ne sais-tu pas que pour les pêcheurs elle est comme une épouse? Combien j'ai parlé avec elle! Plus qu'avec Porphyrée. Maître!... Est-il bien couvert, l'enfant? Il y a de la rosée, sur le lac, la nuit...”

“Oui. Écoute, Simon. Viens ici. Je dois te parler...”

Pierre passe la barre du timon au mousse et va vers Jésus.

“J'ai dit Tarichée. Mais il suffira d'y être après le sabbat pour saluer de nouveau Manaën. Ne pourrais-tu pas trouver un endroit près de là où nous pourrions être en paix?”

“Oh! Maître! En paix, nous ou aussi les barques? Pour elles, il faut Tarichée ou bien les ports de l'autre rive. Mais, si c'est pour nous, il suffit que tu t'enfonces au-delà du Jourdain où seuls les animaux te découvriront... et peut-être quelque pêcheur qui surveille des nasses. Nous pourrions laisser les barques à Tarichée. Nous y arriverons à l'aube et nous filerons rapidement au-delà du gué. Il est facile d'y passer en ce moment.”

“C'est bien. Nous ferons ainsi...”

“Le monde te dégoûte, Toi aussi, hein? Tu préfères les poissons et les moustiques, hein? Tu as raison.”

“Je n'éprouve pas de dégoût. Il ne faut pas en avoir. Mais je veux éviter que vous fassiez des scandales et je veux me consoler en votre compagnie pendant ces heures de sabbat.”

“Mon Maître!...” Pierre le baise au front et s'éloigne en essuyant une grosse larme qui veut vraiment couler de l'œil et descendre vers la barbe. Il revient à son timon et met le cap au sud avec décision pendant que la lumière de la lune décroît au coucher de la planète qui descend au-delà d'une colline, en dérobant son large visage à la vue des hommes, mais en laissant encore le ciel blanchi par sa lumière et une lueur d'argent sur la plage orientale du lac. Le reste est couleur d'indigo foncé qu'on distingue à peine à la lumière des fanaux de proue.

135. EN PARLANT AVEC UN SCRIBE

Jésus met le pied sur la rive droite du Jourdain à un bon mille, peut-être plus, de la petite péninsule de Tarichée. Ce ne sont que

323

des campagnes bien vertes car le terrain, maintenant sec mais humide en profondeur, garde en vie les plantes les plus faibles. Jésus trouve alors une foule de gens qui l'attendent.

Ses cousins viennent à sa rencontre avec Simon le Zélote: “Maître, les barques nous ont trahi... Peut-être Manaën leur a fourni une indication...”

“Maître” s'excuse Manaën, “je suis parti de nuit pour qu'on ne me voie pas et je n'ai parlé à personne. Crois-le. Plusieurs m'ont demandé où tu étais. Mais j'ai seulement dit à tous: “Il est parti”. Mais je crois que le mal vient d'un pêcheur qui a dit t'avoir donné sa barque...”

“Mon imbécile de beau-frère!” tonne Pierre. “Et je lui avais dit de ne pas parler! Et je lui avais dit que nous allions à Bethsaïda! Et je lui avais dit que, s'il parlait, je lui arracherais la barbe! Et je le ferai! Et je le ferai! Pour sûr que je le ferai. Et maintenant? Adieu paix, solitude, repos!”

“Du calme, Simon! Nous avons déjà eu nos journées de paix. Et du reste, j'ai atteint en partie le but que je poursuivais: vous instruire, vous consoler et vous calmer pour empêcher des offenses et des heurts entre vous et les pharisiens de Capharnaïm. Maintenant allons trouver ces gens qui nous attendent. Pour récompenser leur foi et leur amour. Et même cet amour n'est-il pas pour nous un soulagement? Nous souffrons de ce qui est de la haine. Ici il y a l'amour, et donc la joie.”

Pierre se calme comme un vent qui tombe tout d'un coup. Et Jésus va vers la foule des malades qui l'attendent avec un désir marqué sur leurs figures, et il les guérit l'un après l'autre, bienveillant, patient même à l'égard d'un scribe qui Lui présente son petit enfant malade.

C'est ce scribe qui Lui dit: “Tu le vois? Tu fuis. Mais c'est inutile. La haine et l'amour sont ingénieux pour te trouver. Ici, c'est l'amour qui t'a trouvé comme dit le Cantique. Désormais pour trop de gens tu es comme l'Époux des Cantiques et on vient à Toi comme la Sulamite va vers son époux en bravant les gardes de ronde et les quadriges d'Aminadab!”

“Pourquoi dis-tu cela? Pourquoi?”

“Parce que c'est vrai. Venir à Toi est dangereux parce qu'on te hait. Ne sais-tu pas que Rome te surveille et que le Temple te hait?”

“Pourquoi me tentes-tu, homme? Tes paroles sont des pièges pour porter à Rome et au Temple mes réponses. Je ne t'ai pas tendu un piège en guérissant ton fils...”

324

Le scribe, sous ce doux reproche, baisse la tête, confus, et avoue: “Je vois que réellement tu vois les cœurs des hommes. Pardonne. Je vois que réellement tu es saint. Pardonne. Oui, j'étais venu alors que fermentait en moi le levain que d'autres y avaient mis...”

“Et qui avait trouvé en toi la chaleur qui convenait pour sa fermentation.”

“Oui, c'est vrai... Mais maintenant je m'en vais sans levain, ou plutôt avec un levain nouveau.”

“Je le sais et n'ai pas de rancune. Beaucoup sont en faute par leur propre volonté, beaucoup par la volonté d'autrui. Différente sera la mesure dont se servira pour les juger le juste Dieu. Toi, scribe, sois juste, et à l'avenir ne corromps pas comme on t'a corrompu. Quand le monde exercera sur toi sa pression, regarde la grâce vivante qu'est ton fils, sauvé de la mort, et sois-en reconnaissant à Dieu.”

“A Toi.”

“A Dieu. A Lui toute gloire et louange. Je suis son Messie et je suis le premier à le louer et à le glorifier. Le premier à Lui obéir. Car l'homme ne se rabaisse pas en honorant et en servant Dieu avec fidélité, mais il se dégrade en servant le péché.”

“Tu parles bien. Parles-tu toujours ainsi, à tous?”

“A tous. Que je parle à Anna ou à Gamaliel, ou que je parle au mendiant lépreux, sur un chemin de campagne, les paroles sont les mêmes, car la Vérité est une.”

“Parle, alors, car nous sommes tous ici pour mendier une de tes paroles ou l'une de tes grâces.”

“Je parlerai, pour qu'on ne dise pas que je suis prévenu contre ceux qui sont honnêtes dans leurs convictions.”

“Elles sont mortes, celles que j'avais. Mais c'est vrai. J'étais honnête, je croyais servir Dieu en te combattant.”

“Tu es sincère, et pour cela tu mérites de comprendre Dieu qui n'est jamais mensonge. Mais tes convictions ne sont pas encore mortes. C'est Moi qui te le dis. C'est comme du chiendent qu'on a brûlé. En surface il semble détruit et en vérité il a subi un rude assaut qui l'a affaibli. Mais les racines sont vivantes, mais le terrain les nourrit, mais la rosée les invite à mettre de nouvelles tiges et celles-ci de nouvelles feuilles. Il faut surveiller pour que cela n'arrive pas ou tu seras de nouveau envahi par le chiendent. Israël a la vie dure!”

“Israël doit donc mourir? C'est une plante mauvaise?”

“Il doit mourir pour ressusciter.”

325

“Une réincarnation spirituelle?”

“Une évolution spirituelle. Il n'y a pas de réincarnation d'aucune sorte.”

“Il y en a qui y croient.”

“Ils sont dans l'erreur.”

“L'hellénisme a mis en nous aussi ces croyances. Et les savants s'en repaissent et s'en glorifient comme d'une très noble nourriture.”

“Contradiction absurde, pour ceux qui crient à l'anathème pour la négligence de l'un des six cent treize préceptes mineurs.”

“C'est vrai. Mais... c'est ainsi. On prend plaisir à imiter ce que pourtant on hait.”

“Alors imitez Moi, puisque vous me haïssez. Ce sera mieux pour vous.”

Le scribe doit par force esquisser un sourire devant cette sortie de Jésus. Les gens sont bouche bée à écouter et ceux qui sont loin se font répéter par les plus proches les paroles des deux.

“Mais Toi, entre nous, que penses-tu de la réincarnation?”

“C'est une erreur. Je l'ai dit.”

“Il y en a qui soutiennent que les vivants proviennent des morts et les morts des vivants, parce que qui existe ne peut se détruire.”

“Ce qui est éternel, en effet, ne se détruit pas. Mais, dis-moi. Selon toi le Créateur a-t-il des limites à Lui-même?”

“Non, Maître. Le penser serait l'amoindrir.”

“Tu l'as dit. Et est-il possible alors de penser que Lui permet la réincarnation d'un esprit parce qu'il ne pourrait y avoir qu'un nombre donné d'esprits?”

“On ne devrait pas le penser, et pourtant il y en a qui le pensent.”

“Et, ce qui est pire, on le pense en Israël. Cette pensée de l'immortalité de l'esprit qui est déjà grande, même si elle est unie chez un païen à une erreur d'appréciation inexacte sur la façon dont se produit cette immortalité, devrait être parfaite en Israël. Au contraire, chez ceux qui l'admettent d'après les termes de la thèse païenne, elle devient une pensée amoindrie, rabaissée, coupable. Ce n'est pas la gloire d'une pensée qui se montre digne d'admiration pour avoir frôlé par elle seule la Vérité et qui, par conséquent, témoigne de la nature composite de l'homme comme elle l'est chez le païen à cause de son intuition d'une vie immortelle de la chose mystérieuse qu'on appelle l'âme et qui nous distingue des brutes. Mais c'est une dégradation de la pensée qui, connaissant la Divine Sagesse et le Dieu Vrai, devient matérialiste, même

326

dans une chose aussi profondément spirituelle. Il n'y a de transmigraton de l'esprit que du Créateur à l'être et de l'être au Créateur, auquel on se présente après la vie pour recevoir un jugement de vie ou de mort. Voilà la vérité. Et là où il est envoyé, il reste, pour toujours.”

“Tu n'admet pas le Purgatoire?”

“Si. Pourquoi me le demandes-tu?”

“Parce que tu dis: "Là où on l'envoie, il reste". Le Purgatoire est temporaire.”

“C'est que, dans ma pensée, je l'assimile à la Vie éternelle. Le Purgatoire est déjà "vie". Amointrie, liée, mais toujours de la vie. Une fois terminé le séjour temporaire dans le Purgatoire, l'esprit conquiert la Vie parfaite, la rejoint sans plus de limites et de liens. Il y aura deux choses qui resteront: le Ciel - l'Abîme. Le Paradis - l'Enfer. Il y aura deux catégories: les bienheureux - les damnés. Mais, de ces trois royaumes qui existent maintenant, aucun esprit n' reviendra jamais se revêtir de chair. Et cela jusqu'à la résurrection finale qui terminera pour toujours l'incarnation des esprits dans la chair, de l'immortel dans le mortel.”

“De l'éternel, non?”

“Dieu est éternel. L'éternité, c'est de n'avoir ni commencement ni fin. Et cela, c'est Dieu. L'immortalité c'est de continuer à vivre du moment où l'on a commencé à vivre. Et cela c'est pour l'esprit de l'homme. Voilà la différence.”

“Tu dis: "Vie éternelle".”

“Oui. Du moment où quelqu'un est créé pour vivre, il peut par l'esprit, par la Grâce et sa volonté, arriver à la Vie éternelle, pas à l'éternité. La vie suppose un commencement. On ne dit pas "Vie de Dieu" car Dieu n'a pas eu de commencement.”

“Et Toi?”

“Moi, je vivrai parce que je suis chair aussi, et à l'esprit divin j'ai uni l'âme du Christ en une chair d'homme.”

“Dieu est dit "le Vivant".”

“En effet Il ne connaît pas la mort. Lui est Vie. La Vie inépuisable. Non pas Vie de Dieu, mais Vie. Cela seulement. Ce sont des nuances, ô scribe, mais c'est de nuances que se revêt la Sagesse et la Vérité.”

“Parles-tu ainsi aux gentils?”

“Pas ainsi. Ils ne comprendraient pas, mais je leur montre le Soleil. Mais comme je le montrerais à un enfant jusqu'alors aveugle et idiot, et arrivé par miracle à la vue et à l'intelligence. Ainsi,

327

comme un astre, sans arriver à en expliquer la composition. Mais vous d'Israël, vous n'êtes ni aveugles ni idiots. Depuis des siècles, le doigt de Dieu vous a ouvert les yeux et éclairci l'esprit...”

“C'est vrai, Maître. Et pourtant nous sommes aveugles et idiots.”

“Vous vous êtes rendus tels. Et vous ne voulez pas du miracle de Celui qui vous aime.”

“Maître...”

“C'est la vérité, scribe.”

Celui-ci baisse la tête et se tait, Jésus le quitte et va plus loin. Et en passant, il caresse Margziam et le petit garçon du scribe qui se sont mis à jouer avec des cailloux multicolores. Sa prédication est plutôt une conversation avec tel ou tel groupe. Mais c'est une prédication continuelle car elle résout tous les doutes, éclaircit toute pensée, résume ou développe des choses déjà dites ou des idées partiellement retenues par quelqu'un. Et les heures passent ainsi...

136. LA PREMIÈRE MULTIPLICATION DES PAINS

C'est toujours le même endroit. Seulement le soleil ne vient plus de l'orient en filtrant à travers le fourré qui borde le Jourdain en ce lieu sauvage près de l'endroit où les eaux du lac débouchent dans le lit du fleuve, mais il arrive, pareillement oblique, du couchant, pendant qu'il descend dans une gloire de rouge, en rayant le ciel de ses derniers rayons. Et sous l'épais feuillage, la lumière est très adoucie et tend vers les teintes paisibles du soir. Les oiseaux, enivrés du soleil qu'ils ont eu tout le jour, de la nourriture abondante qu'ils ont prise dans les campagnes voisines, se livrent à une bacchanale de trilles et de chants au sommet des arbres. Le soir tombe avec les pompes finales de la journée. Les apôtres le font remarquer à Jésus qui donne toujours son enseignement d'après les exemples qui se présentent à Lui.

“Maître, le soir approche, l'endroit est désert, éloigné des maisons et des villages, ombreux et humide. Sous peu, ici il ne sera plus possible de nous voir ni de marcher. La lune se lève tard. Renvoie le peuple pour qu'il aille à Tarichée ou aux villages du Jourdain pour acheter de la nourriture et chercher un logement.”

“Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent. Donnez-leur à manger.

328

ils peuvent dormir ici comme ils ont dormi en m'attendant.”

“Il ne nous reste que cinq pains et deux poissons, Maître, tu le sais.”

“Apportez-les-moi.”

“André, va chercher l'enfant. C'est lui qui garde la bourse. Il y a peu de temps il était avec le fils du scribe et deux autres, occupé à se faire des couronnes de fleurs en jouant au roi.”

André y va vivement et aussi Jean et Philippe se mettent à chercher Margziam. dans la foule toujours en déplacement. Ils le trouvent presque en même temps, avec son sac de vivres en bandoulière, un long sarment de clématite enroulé autour de la tête et une ceinture de clématite de laquelle pend, en guise d'épée, une massette dont la garde est la massette proprement dite, la lame sa tige. Avec lui, il y en a sept autres pareillement chamarrés, et ils font un cortège au fils du scribe, un enfant très grêle, avec l'œil très sérieux de qui a tant souffert qui, plus fleuri que les autres, tient le rôle de roi.

“Viens, Margziam. Le Maître te demande!”

Margziam. plante là ses amis et s'en va rapidement, sans même enlever ses... ornements floraux, mais les autres le suivent aussi et Jésus est vite entouré d'une couronne d'enfants enguirlandés. Il les caresse pendant que Philippe sort du sac un paquet avec du pain, au milieu duquel sont enveloppés deux gros poissons: deux kilos de poissons, un peu plus. Insuffisants même pour les dix-sept, ou plutôt les dix-huit avec Manaën, de la troupe de Jésus. On apporte ces vivres au Maître.

“C'est bien. Maintenant apportez-moi des paniers. Dix-sept, un pour chacun. Margziam donnera la nourriture aux enfants...” Jésus regarde fixement le scribe qui est toujours resté près de Lui et lui demande: “Veux-tu donner, toi aussi, la nourriture aux affamés?”

“Cela me plairait, mais moi aussi j'en suis démuné.”

“Donne la mienne. Je te le permets.”

“Mais... tu as l'intention de rassasier presque cinq mille hommes, et en plus les femmes et les enfants, avec ces deux poissons et ces cinq pains?”

“Sans aucun doute. Ne sois pas incrédule. Celui qui croit, verra s'accomplir le miracle.”

“Oh! alors, je veux bien distribuer la nourriture, moi aussi!”

“Alors, fais-toi donner un panier, toi aussi.”

Les apôtres reviennent avec des paniers et des corbeilles larges et peu profonds, ou bien profonds et étroits. Et le scribe revient

329

avec un panier plutôt petit. On se rend compte que sa foi ou son manque de foi lui l'a fait choisir comme le plus grand possible. "C'est bien. Mettez tout ici devant et faites asseoir les foules en ordre, en rangs réguliers, autant que possible." Et pendant cette opération, Jésus élève les pains avec les poissons par dessus, les offre, prie et bénit. Le scribe ne le quitte pas un instant des yeux. Puis, Jésus rompt les cinq pains en dix-huit parts et de même les deux poissons en dix-huit parts. Il met un morceau de poisson, un bien petit morceau, dans chaque panier et fait des bouchées avec les dix-huit morceaux de pain. Chaque morceau en plusieurs bouchées. Elles sont nombreuses relativement: une vingtaine, pas plus. Chaque morceau est placé dans un panier, après avoir été fragmenté, avec le poisson.

"Et maintenant prenez et donnez à satiété. Allez. Va, Margziam, le donner à tes compagnons."

"Oh! comme c'est lourd!" dit Margziam en soulevant son panier et en allant tout de suite vers ses petits amis. Il marche comme s'il portait un fardeau.

Les apôtres, les disciples, Manaën, le scribe le regardent partir ne sachant que penser... Puis ils prennent les paniers, et en secouant la tête, se disent l'un à l'autre: "Le gamin plaisante! Ce n'est pas plus lourd qu'avant." Le scribe regarde aussi à l'intérieur et met la main pour tâter au fond du panier parce qu'il n'y a plus beaucoup de lumière, là, sous le couvert où Jésus se trouve, alors que plus loin, dans la clairière, il fait encore assez clair. Mais pourtant, malgré la constatation, ils vont vers les gens et commencent la distribution. Ils donnent, ils donnent, ils donnent. Et de temps à autre, ils se retournent, étonnés, de plus en plus loin, vers Jésus qui, les bras croisés, adossé à un arbre, sourit finement de leur stupeur.

La distribution est longue et abondante... Le seul qui ne manifeste pas d'étonnement c'est Margziam qui rit, heureux de remplir de pain et de poisson les mains de tant de pauvres enfants. Il est aussi le premier à revenir vers Jésus, en disant: "J'ai tant donné, tant, tant!... car je sais ce que c'est que la faim..." et il lève son visage qui n'est plus émacié qu'en un souvenir maintenant disparu, cependant il pâlit, en écarquillant les yeux... Mais Jésus le caresse et le sourire revient, lumineux, sur ce visage enfantin qui, confiant, s'appuie contre Jésus, son Maître et Protecteur.

Tout doucement les apôtres et les disciples reviennent, rendus muets par la stupeur. Le dernier, le scribe qui ne dit rien. Mais il

330

fait un geste qui est plus qu'un discours: il s'agenouille et baise la frange du vêtement de Jésus.

"Prenez votre part, et donnez m'en un peu. Mangeons la nourriture de Dieu."

Ils mangent en effet du pain et du poisson, chacun selon son appétit... Pendant ce temps, les gens, rassasiés, échangent leurs impressions. Même ceux qui sont autour de Jésus se risquent à parler en regardant Margziam qui, en finissant son poisson, plaisante avec les autres enfants.

"Maître" demande le scribe, "pourquoi l'enfant a-t-il tout de suite senti le poids, et nous pas? J'ai même fouillé à l'intérieur. Il n'y avait toujours que ces quelques bouchées de pain et cet unique morceau de poisson. J'ai commencé à sentir le poids en allant vers la foule, mais si cela avait pesé pour la quantité que j'ai donné, il aurait fallu un couple de mulets pour le transport, non plus le panier, mais un char complet chargé de nourriture. Au début, j'y allais doucement... puis je me suis mis à donner, à donner, et pour ne pas être injuste, je suis revenu vers les premiers en faisant une nouvelle distribution parce qu'aux premiers j'avais donné peu de chose. Et pourtant, il y en a eu assez."

"Moi aussi, j'ai senti que le panier devenait lourd pendant que j'avançais, et tout de suite j'ai donné abondamment, car j'ai compris que tu avais fait un miracle" dit Jean.

"Moi, au contraire, je me suis arrêté et me suis assis, pour renverser sur mon vêtement le fardeau et me rendre compte... Alors j'ai vu des pains et des pains, et j'y suis allé" dit Manaën.

"Moi, je les ai même compté pour ne pas faire piètre figure. Il y avait cinquante petits pains. Je me suis dit: "Je vais les donner à cinquante personnes, et puis je reviendrai". Et j'ai compté. Mais, arrivé à cinquante, il y avait toujours le même poids. J'ai regardé à l'intérieur. Il y en avait encore tant. Je suis allé de l'avant et j'en ai donné par centaine. Mais cela ne diminuait jamais" dit Barthélémy.

"Moi, je le reconnais, je n'y croyais pas. J'ai pris dans mes mains les bouchées de pain et ce petit morceau de poisson et je les regardais en disant: "A quoi cela va servir? Jésus a voulu plaisanter!..." et je les regardais, je les regardais, restant caché derrière un arbre, espérant et désespérant de les voir croître. Mais c'était toujours la même chose. J'allais revenir quand Mathieu est passé et m'a dit: "Tu as vu comme ils sont beaux?". "Quoi?" ai-je dit. "Mais les pains et les poissons!... Tu es fou? Moi je vois toujours des morceaux

331

de pain". "Va les distribuer avec foi, et tu verras". J'ai jeté dans le panier ces quelques bouchées et je suis allé avec réticence... Et puis... Pardonne-moi, Jésus, car je suis un pécheur!" dit Thomas.

"Non, tu es un esprit du monde. Tu raisonnes comme les gens du monde."

"Moi aussi, Seigneur, alors" dit l'Isariote. "Au point que j'ai pensé donner une pièce avec le pain en pensant: "Ils mangeront ailleurs. J'espérais t'aider à faire meilleure figure. Que suis-je donc, moi? Comme Thomas ou davantage?"

"Bien plus que Thomas, tu es "monde"."

"Mais pourtant j'ai pensé faire l'aumône pour être Ciel! C'étaient mes deniers à moi..."

"Aumône à toi-même et à ton orgueil et non pas à Dieu. Ce dernier n'en a pas besoin et l'aumône à ton orgueil est une faute, pas un mérite."

Judas baisse la tête et se tait.

“Moi, de mon côté” dit Simon le Zélote “je pensais que cette bouchée de poisson, ces bouchées de pain, il me fallait les fragmenter pour qu'elles fussent. Mais je ne doutais pas qu'elles auraient suffi pour le nombre et la valeur nutritive. Une goutte d'eau, donnée par Toi, peut être plus nourrissante qu'un banquet.”

“Et vous, que pensiez-vous?” demande Pierre aux cousins de Jésus.

“Nous nous rappelions Cana... et nous ne doutions pas” dit sérieusement Jude.

“Et toi, Jacques, mon frère, tu n'as pensé qu'à cela?”

“Non. J'ai pensé que c'était un sacrement. Comme tu m'en as parlé... Est-ce ainsi ou je me trompe?”

Jésus sourit: “Oui et non. A la vérité de la puissance nutritive d'une goutte d'eau, exprimée par Simon, il faut ajouter ta pensée pour une figure lointaine. Mais ce n'est pas encore un sacrement.”

Le scribe garde une croûte entre ses doigts.

“Qu'en fais-tu?”

“Un... souvenir.”

“Je la garde, moi aussi. Je la mettrai au cou de Margziam dans un sachet” dit Pierre.

“Moi, je la porterai à notre mère” dit Jean.

“Et nous? Nous avons tout mangé...” disent les autres, mortifiés.

“Levez-vous. Faites de nouveau le tour avec les paniers, recueillez les restes. Séparez les gens les plus pauvres d'avec les autres et amenez-les-moi ici, avec les paniers. Et puis vous, mes disciples,

332

allez tous vers les barques et prenez le large pour aller à la plaine de Génésareth. Je vais congédier les gens après avoir fait une distribution aux plus pauvres et puis je vous rejoindrai.”

Les apôtres obéissent... et reviennent avec douze paniers combles de restes, et suivis d'une trentaine de mendiants ou de personnes très misérables.

“C'est bien. Allez.”

Les apôtres et ceux de Jean saluent Manaën et s'en vont avec un peu de regret de quitter Jésus. Mais ils obéissent. Manaën attend, pour quitter Jésus, que la foule, aux dernières lueurs du jour, s'en aille vers les villages ou cherche une place pour dormir parmi les joncs hauts et secs. Puis il fait ses adieux. Avant lui s'en est allé le scribe, un des premiers même, parce que, avec son petit garçon, il a suivi les apôtres.

Lorsque tout le monde est parti ou s'est endormi, Jésus se lève, bénit les dormeurs et à pas lents se dirige vers le lac, vers la péninsule de Tarichée élevée de quelques mètres comme si c'était une avancée de colline dans le lac. Lorsqu'il en a rejoint le pied, sans entrer dans la ville, mais en la côtoyant, il gravit le monticule et s'installe sur un rocher, pour prier, face à l'azur et à la blancheur du clair de lune dans la nuit sereine.

137. JÉSUS MARCHE SUR LES EAUX

La soirée est avancée. Il fait presque nuit car on voit à peine sur le sentier qui grimpe sur un coteau où l'on voit ça et là des arbres qui me semblent être des oliviers mais étant donné le peu de lumière, je ne puis l'assurer. En somme, ce sont des arbres de taille moyenne, avec une épaisse frondaison et tordus comme le sont d'ordinaire les oliviers.

Jésus est seul, habillé de blanc avec son manteau bleu foncé. Il monte et s'enfonce parmi les arbres. Il chemine d'un pas allongé et tranquille, sans hâte, mais à cause de la longueur de ses foulées il fait, sans se presser, beaucoup de chemin. Il marche jusqu'à ce qu'il rejoigne une sorte de balcon naturel d'où la vue s'étend sur le lac tout à fait paisible sous la lumière des étoiles dont les yeux de lumière fourmillent maintenant dans le ciel. Le silence enveloppe Jésus de son embrassement reposant. Il le détache des foules et de

333

la terre et les Lui fait oublier, en l'unissant au ciel qui semble s'abaisser pour adorer le Verbe de Dieu et le caresser de la lumière de ses astres.

Jésus prie dans sa pose habituelle: debout et les bras en croix. Il a derrière Lui un olivier et paraît crucifié sur ce fût obscur. La frondaison le dépasse de peu, grand comme il est, et remplace, par une parole qui convient au Christ, l'inscription de la croix. Là-bas: “Roi des juifs”. Ici: “Prince de la paix”. L'olivier pacifique s'exprime bien pour qui sait entendre. Jésus prie longuement, puis il s'assied sur le balcon qui sert de base à l'olivier, sur une grosse racine qui dépasse et il prend son attitude habituelle: les mains jointes et les coudes sur les genoux. Il médite. Qui sait quelle divine conversation il échange avec le Père et l'Esprit en ce moment où il est seul et peut être tout à Dieu. Dieu avec Dieu!

Il me semble que plusieurs heures passent ainsi car je vois les étoiles se déplacer et plusieurs sont déjà descendues à l'occident. Justement pendant qu'un semblant de lumière, ou plutôt de luminosité parce que cela ne peut encore s'appeler lumière, se dessine à l'extrême horizon du côté de l'orient, un frisson de vent secoue l'olivier. Puis, c'est le calme. Puis, il reprend plus fort. Avec des pauses syncopées, il devient de plus en plus violent. La lumière de l'aube qui commençait à peine, est arrêtée dans sa progression par une masse de nuages noirs qui viennent occuper le ciel, poussée par des rafales de vent toujours plus fortes. Le lac aussi a perdu sa tranquillité. Il me semble qu'il va subir une bourrasque comme celle que j'ai déjà vue dans la vision de la tempête. Le bruissement des feuilles et le grondement des flots remplissent maintenant l'espace, il y a un moment si tranquille.

Jésus sort de sa méditation. Il se lève. Il regarde le lac. Il y cherche, à la lumière des étoiles qui restent et de l'aube malade, et il voit la barque de Pierre qui avance péniblement vers la rive opposée, mais n'y arrive pas. Jésus s'enveloppe étroitement dans son manteau

dont il relève le bord, qui traîne et qui le gênerait dans la descente, sur sa tête, comme si c'était un capuchon, et il descend rapidement, non par la route qu'il avait suivie mais par un sentier rapide qui rejoint directement le lac. Il va si vite qu'il semble voler. Il parvient à la rive fouettée par les vagues qui font sur la grève une bordure bruyante et écumeuse. Il poursuit rapidement son chemin comme s'il ne marchait pas sur l'élément liquide tout agité, mais sur un plancher lisse et solide. Maintenant Lui devient

334

lumière. Il semble que le peu de lumière qui arrive encore des rares étoiles qui s'éteignent et de l'aube orageuse se concentre sur Lui et elle forme une sorte de phosphorescence qui éclaire son corps élancé. Il vole sur les flots, sur les crêtes écumeuses, dans les replis obscurs entre les vagues, les bras tendus en avant avec son manteau qui se gonfle autour des joues et qui flotte, comme il peut, serré comme il est autour du corps, avec un battement d'ailes.

Les apôtres le voient et poussent un cri d'effroi que le vent apporte à Jésus.

"Ne craignez pas. C'est Moi." La voix de Jésus, malgré le vent contraire, se répand sans difficulté sur le lac.

"Est-ce bien Toi, Maître?" demande Pierre. "Si c'est Toi, dis-moi de venir à ta rencontre en marchant comme Toi sur les eaux."

Jésus sourit: "Viens" dit-il simplement, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde de marcher sur l'eau.

Et Pierre, demi-nu comme il est avec une courte tunique sans manches, fait un saut par-dessus bord et va vers Jésus.

Mais, quand il est à une cinquantaine de mètres de la barque et à peu près autant de Jésus, il est pris par la peur. Jusque là, il a été soutenu par son élan d'amour. Maintenant l'humanité a raison de lui et... il tremble pour sa vie. Comme quelqu'un qui se trouve sur un sol qui se déroboe ou sur des sables mouvants, il commence à chanceler, à s'agiter, à s'enfoncer. Plus il s'agite et tremble de peur, plus il s'enfoncé.

Jésus s'est arrêté et le regarde. Sérieux, il attend mais il ne lui tend même pas la main. Il garde ses bras croisés. Il ne fait plus un pas et ne dit plus un mot.

Pierre s'enfoncé. Disparaissent les chevilles, puis les jambes, puis les genoux. Les eaux arrivent à l'aîne, la dépassent, montent vers la ceinture. La terreur se lit sur son visage. Une terreur qui paralyse aussi sa pensée. Ce n'est plus qu'une chair qui a peur de se noyer. Il ne pense même pas à se jeter à l'eau. A rien. Il est hébété par la peur.

Finalement, il se décide à regarder Jésus. Et il suffit qu'il le regarde pour que son esprit commence à raisonner, à saisir où se trouve le salut. "Maître, Seigneur, sauve-moi."

Jésus desserre ses bras et, comme s'il était porté par le vent et par l'eau, il se précipite vers l'apôtre et lui tend la main en disant: "Oh! homme de peu de foi. Pourquoi as-tu douté de Moi? Pourquoi as-tu voulu agir tout seul?"

Pierre, qui s'est agrippé convulsivement à la main de Jésus, ne

335

répond pas. Il le regarde pour voir s'il est en colère, il le regarde avec un reste de peur qui se mêle au repentir qui s'éveille.

Mais Jésus sourit et le tient étroitement par le poignet jusqu'à ce que, après avoir rejoint la barque, ils en franchissent le bord et y entrent. Et Jésus commande: "Allez à la rive. Lui est tout trempé." Et il sourit en regardant le disciple humilié.

Les vagues s'apaisent pour faciliter l'abordage et la ville, vue l'autre fois du haut d'une colline, apparaît au-delà de la rive.

La vision s'arrête ici.

138. "SI VOUS AVEZ LA FOI, JE VIENS ET JE VOUS SOUSTRAIS AU DANGER"

Jésus dit:

"Bien des fois, je n'attends même pas qu'on m'appelle quand je vois un de mes fils en danger. Et bien des fois j'accours aussi pour celui qui est envers Moi un fils ingrat.

Vous dormez, ou bien vous êtes pris par les occupations de la vie, par les soucis de la vie. Moi, je veille et je prie pour vous. Ange de tous les hommes, je me tiens penché sur vous et rien ne m'est plus douloureux que de ne pouvoir intervenir parce que vous refusez mon secours, en préférant agir par vous-mêmes ou, ce qui est pire, en demandant de l'aide au Mal. Comme un père qui s'entend dire par un fils: "Je ne t'aime pas. Je ne veux pas de Toi. Sors de ma maison", je reste humilié et affligé comme je ne l'ai pas été pour les blessures. Mais si seulement vous ne me commandez pas: "Va-t'en" et si vous êtes seulement distraits par la vie, je suis l'Éternel Veilleur, prêt à venir, avant même d'être appelé. Et si j'attends que vous me disiez une parole, parfois je l'attends, c'est pour m'entendre appeler. Quelle caresse, quelle douceur de m'entendre appeler par les hommes! Sentir qu'ils se souviennent que je suis "le Sauveur".

Et je ne te dis pas quelle joie infinie me pénètre et m'exalte quand il y a quelqu'un qui m'aime et m'appelle sans attendre l'heure du besoin. Il m'appelle parce qu'il m'aime plus que toute autre chose au monde et sent qu'il se remplit d'une joie semblable à la mienne rien qu'à m'appeler: "Jésus, Jésus", comme font les enfants quand ils appellent: "Maman, maman" et qu'il leur semble

336

que du miel s'écoule sur leurs lèvres parce que le seul mot "maman" apporte avec lui la saveur des baisers maternels.

Les apôtres voguaient, obéissant à mon commandement d'aller m'attendre à Capharnaüm. Et Moi, après le miracle des pains, je m'étais isolé de la foule, non par dédain pour elle ou par lassitude. Je n', avais pas de dédain pour les hommes, même s'ils étaient méchants avec Moi. C'est seulement quand je voyais la Loi piétinée et la maison de Dieu profanée que j'arrivais à m'indigner. Mais

alors, ce n'était pas Moi qui étais en cause, mais les intérêts du Père. Et Moi, j'étais sur la terre le premier des serviteurs de Dieu pour servir le Père des Cieux.

Je n'étais jamais las de me dévouer aux foules, même si je les voyais fermées, lentes, humaines, au point de faire perdre cœur à ceux qui sont les plus confiants dans leur mission. Et même justement, parce qu'ils étaient si déficients, je multipliais mes explications à l'infini, je les prenais vraiment comme des élèves en retard, et je guidais leurs esprits dans les découvertes et les initiations les plus rudimentaires, comme un maître patient guide les petites mains maladroites des écoliers pour tracer les premières lettres, pour les rendre toujours plus capables de comprendre et de faire. Que d'amour j'ai donné aux foules! Je les sortais de la chair pour les amener à l'esprit. Je commençais Moi aussi par la chair, mais alors que Satan part de celle-là pour les amener à l'Enfer, j'en parlais pour les conduire au Ciel.

Je m'étais isolé pour remercier le Père du miracle des pains. Ils avaient été plusieurs milliers de personnes à en manger et j'avais recommandé de dire: "Merci" au Seigneur. Mais après avoir obtenu l'aide, l'homme ne sait pas dire "merci". Je le disais pour eux. Et après... Et après, je m'étais fondu avec mon Père pour lequel j'avais une infinie nostalgie d'amour. J'étais sur la terre, mais comme une dépouille sans vie. Mon esprit s'était jeté à la rencontre de mon Père que je sentais penché sur son Verbe et je Lui disais: "Je t'aime, ô Père Saint!". C'était ma joie de Lui dire: "Je t'aime". Le Lui dire comme homme en plus de le Lui dire comme Dieu. Lui humilier mon sentiment d'homme, comme je Lui offrais ma palpitation de Dieu. Il me semblait être l'aimant qui attirait à Lui tous les amours de l'homme, de l'homme capable d'aimer Dieu quelque peu, de les accumuler, de les offrir dans le creux de mon Cœur. Il me semblait être Moi seul: l'Homme, c'est-à-dire la race humaine qui revenait, comme aux jours de l'innocence, converser avec Dieu dans la fraîcheur du soir.

337

Mais bien que ma béatitude fût complète, parce que c'était une béatitude de charité, elle ne m'éloignait pas des besoins des hommes et je remarquai le danger de mes fils sur le lac. Et je quittai l'Amour pour l'amour. La charité doit être empressée.

Ils m'ont pris pour un fantôme. Oh! que de fois, pauvres fils, vous me prenez pour un fantôme, pour un épouvantail! Si vous pensiez toujours à Moi, vous me reconnaîtriez tout de suite. Mais vous avez tant d'autres phantasmes dans le cœur et cela vous donne le vertige. Mais Moi, je me fais connaître. Oh! si vous saviez m'écouter!

Pourquoi Pierre s'enfonce-t-il, après avoir marché pendant plusieurs mètres? Je l'ai dit: parce que l'humanité domine son esprit. Pierre était très homme. Si c'était Jean, il n'aurait pas eu tant d'audace et n'aurait pas, par inconstance, changé d'idée. La pureté donne de la prudence et de la fermeté. Mais Pierre était "homme" dans toute l'acception du mot. Il désirait se distinguer des autres, faire voir que "personne" n'aimait le Maître comme lui. Il voulait s'imposer et, pour la seule raison qu'il était un des miens, il se croyait déjà au-dessus des faiblesses de la chair. Au contraire, pauvre Simon, dans les épreuves, il donnait des contre-épreuves qui n'avaient rien de sublime. Mais c'était nécessaire pour qu'il fût, par la suite, celui qui perpétuerait la miséricorde du Maître dans l'Église naissante.

Pierre non seulement se laisse dominer par la peur pour sa vie en danger, mais il devient uniquement, comme tu l'as dit, "une chair qui tremble". Il ne réfléchit plus, il ne me regarde plus.

Vous aussi vous vous comportez de même. Et plus le danger est imminent et plus vous voulez agir par vous-mêmes. Comme si vous pouviez faire quelque chose! Jamais comme dans les heures où vous devriez espérer en Moi et m'appeler, vous vous éloignez, me serrez le cœur et même me maudissez.

Pierre ne me maudit pas, mais il m'oublie et je dois libérer le pouvoir de volonté pour appeler à Moi son esprit: pour lui faire lever les yeux vers son Maître et Sauveur. Je l'absous d'avance de son péché de doute parce que je l'aime cet impulsif qui, une fois confirmé en grâce, saura aller de l'avant, sans plus se troubler ou se lasser, jusqu'au martyre, en jetant inlassablement jusqu'à la mort son filet mystique pour amener les âmes à son Maître. Et quand il m'appelle, je ne marche pas, je vole à son secours et je le tiens étroitement pour le conduire en lieu sûr.

Plein de douceur est mon reproche, parce que je comprends tout

338

ce qui atténue les faiblesses de Pierre. Je suis le meilleur défenseur et le meilleur juge qui soit et qui aura jamais été. Pour tous. Je vous comprends, mes pauvres fils! Et même si je vous dis un mot de reproche, mon sourire vous l'adoucit. Je vous aime. Voilà tout. Je veux que vous ayez foi. Mais, si vous l'avez, je viens et je vous soustrais au danger. Oh! si la Terre savait dire: "Maître, Seigneur, sauve-moi!" Il suffirait d'un cri, mais de toute la Terre, pour que instantanément Satan et ses séides tombent vaincus. Mais vous ne savez pas avoir foi. Je vais, multipliant les moyens pour vous amener à la foi. Mais ils tombent dans votre vase comme une pierre dans la vase d'un marais et ils y restent ensevelis.

Vous ne voulez pas purifier les eaux de votre esprit, vous aimez être une fange putride. Peu importe. Je fais mon devoir de Sauveur Éternel. Et si même je ne peux sauver le monde parce que le monde ne veut pas être sauvé, je sauverai du monde ceux qui, parce qu'ils m'aiment comme je dois être aimé, n'appartiennent plus au monde.

139. LA RENCONTRE AVEC LES DISCIPLES

Jésus se trouve dans les plaines de Corozain, le long de la vallée du haut Jourdain, entre le lac de Génésareth et le lac de Méron. Une campagne pleine de vignobles où déjà commencent les vendanges. Il doit y être depuis déjà quelques jours parce que, ce matin, sont avec Lui les disciples qui étaient à Sicaminon et parmi eux, de nouveau Etienne et Hermas. Isaac s'excuse de n'avoir pu être là plus tôt, c'est que, dit-il, il se demandait s'il était bien d'amener ou non avec lui les nouveaux venus et ces réflexions l'avaient retardé.

“Mais” dit-il encore “j'ai pensé que le chemin du Ciel est ouvert à tous ceux de bonne volonté et il me semble que ceux-ci, bien que disciples de Gamaliel, sont tels.”

“Tu as bien dit et bien fait. Amène-les moi ici.”

Isaac s'en va et revient avec les deux.

“La paix à vous. Est-ce que la parole des apôtres vous a semblé si vraie que vous voulez vous y unir?”

“Oui, et la tienne davantage. Ne nous repousse pas, Maître.”

“Pourquoi le devrais-je?”

339

“Parce que nous appartenons à Gamaliel.”

“Et avec cela? Moi, j'honore le grand Gamaliel et je le voudrais avec Moi car il est digne d'y être. Il ne lui manque que cela pour faire de sa sagesse une perfection. Que vous a-t-il dit quand vous l'avez quitté? Parce que, certainement, vous l'avez salué.”

“Oui. Il nous a dit: "Heureux êtes-vous de pouvoir croire. Priez pour que moi j'oublie pour pouvoir me souvenir".”

Les apôtres qui, curieux se serrent autour de Jésus, se regardent l'un l'autre et se demandent à voix basse: “Qu'est-ce qu'il a voulu dire? Que veut-il? Oublier pour se souvenir?”

Jésus entend ce chuchotement et explique: “Il veut oublier sa sagesse pour prendre la mienne. Il veut oublier qu'il est le rabbi Gamaliel pour se rappeler qu'il est un fils d'Israël qui attend le Christ. Il veut s'oublier lui-même pour se rappeler la Vérité.”

“Ce n'est pas un menteur, Gamaliel, Maître” dit Hermas pour l'excuser.

“Non. Mais c'est le fatras des pauvres mots humains qui est mensonge. Les paroles qui remplacent la Parole. Il faut les oublier, s'en dépouiller, venir nu et vierge à la Vérité pour être revêtu et fécondé. Cela requiert l'humilité. L'accueil...”

“Alors, nous aussi, nous devons oublier?”

“Sans aucun doute. Oublier tout ce qui est chose humaine. Se rappeler tout ce qui est chose de Dieu. Venez, vous pouvez le faire.”

“Nous voulons le faire” assure Hermas.

“Avez-vous déjà vécu la vie des disciples?”

“Oui, du jour où nous avons appris le meurtre du Baptiste. La nouvelle arriva très vite à Jérusalem, apportée par des courtisans et des officiers d'Hérode. Sa mort nous a tirés de notre torpeur” répond Etienne.

“Le sang des martyrs est toujours vie pour ceux qui sont dans la torpeur. Rappelle-le-toi, Etienne.”

“Oui, Maître. Parleras-tu aujourd'hui? J'ai faim de ta parole.”

“J'ai déjà parlé, mais je parlerai encore beaucoup, à vous les disciples. Vos compagnons, les apôtres, ont déjà commencé la mission après une active préparation. Mais ils ne suffisent pas aux besoins du monde. Et il faut avoir tout fait, dans un temps précis. Je suis comme quelqu'un qui a une échéance et qui doit avoir tout fait dans un temps limité. Je vous demande, à tous, de l'aide et, au nom de Dieu, je vous promets de l'aide et un avenir de gloire.”

L'œil perçant de Jésus découvre un homme tout enveloppé dans un manteau de lin: “N'es-tu pas le prêtre Jean?”

340

“Si, Maître. Plus aride que le vallon maudit est le cœur des juifs. Je me suis enfui à ta recherche.”

“Et le sacerdoce?”

“La lèpre m'en avait banni la première fois, les hommes pour la seconde, parce que je t'aime. Ta Grâce m'attire à elle: à Toi. Elle aussi m'avait expulsé d'un lieu profané pour m'amener dans un lieu pur. Tu m'as purifié, Maître, en mon corps et en mon esprit. Et une chose pure ne peut pas, ne doit pas, s'approcher d'une chose impure. Ce serait une offense pour celui qui a purifié.”

“Tu as un jugement sévère, mais il n'est pas injuste.”

“Maître, les laideurs de famille sont connues de celui qui vit dans la famille et ne doivent être dites qu'à celui qui est un esprit droit. Tu l'es et, d'ailleurs, tu sais. Aux autres, je ne le dirais pas. Ici, il y a Toi, tes apôtres et deux qui sont au courant, comme Toi et comme moi. Par conséquent...”

“Cela va bien. Mais... oh! toi aussi?! La paix soit à toi! Tu es venu pour donner d'autre nourriture?”

“Non. Pour avoir, moi, ta nourriture.”

“Est-ce que tes récoltes sont perdues?”

“Oh! non. Jamais elles n'ont été si belles. Mais, mon Maître, je cherche un autre pain, une autre récolte: les tiens. Et, avec moi, j'ai le lépreux que tu as guéri sur mes terres. Il est revenu à son Maître. Mais lui et moi, avons maintenant un maître à suivre et à servir: Toi.”

“Venez. Un, deux, trois, quatre... Une bonne récolte! Mais avez-vous réfléchi à votre situation auprès du Temple? Vous savez, et Moi je sais... et je ne dis rien d'autre...”

“Je suis un homme libre et je vais avec qui je veux” dit le prêtre Jean.

“Et moi aussi” dit le nouveau venu, le scribe Jean, qui est l'homme qui a donné de la nourriture le sabbat au pied du Mont des Béatitudes.

“Et nous aussi” disent Hermas et Etienne.

Et Etienne ajoute: “Parle-nous, Seigneur. Nous ignorons ce qu'est précisément notre mission. Donne-nous le minimum pour pouvoir te servir tout de suite. Le reste viendra en te suivant.”

“Oui. Sur la montagne, tu as parlé des béatitudes. Et c'était une instruction pour nous. Mais nous, auprès des autres, pour le second amour, celui du prochain, que devons-nous faire?” demande le scribe Jean.

“Où est Jean d'Endor?” demande Jésus pour toute réponse.

“Là-bas, Maître, avec ceux qui ont été guéris.”

“Qu'il vienne ici.”

Jean d'Endor accourt. Jésus lui met la main sur l'épaule en le saluant en particulier et il dit: “Voilà, maintenant, je vais parler. Je veux vous avoir devant Moi, vous qui portez le nom saint. Toi, mon apôtre; toi, le prêtre; toi, le scribe; toi, Jean du Baptiste; et toi, enfin, pour fermer la couronne des grâces faites par Dieu. Et si je te nomme le dernier, tu sais que tu n'es pas le dernier dans mon cœur. Je te l'ai promis, un jour, ce discours. Tu vas l'avoir.”

Et Jésus, comme il le fait d'ordinaire, monte sur un petit talus pour que tous puissent le voir. Il a devant Lui, au premier rang les cinq Jean. En arrière se trouvent les disciples, mêlés à ceux qui sont accourus de toutes parts de la Palestine, pour leur santé ou pour entendre la parole.

“La paix à vous tous, et la sagesse sur vous.

Écoutez. Quelqu'un, en un jour lointain, m'a demandé si Dieu est miséricordieux envers les pécheurs et jusqu'à quel point Il l'est. Celui qui le demandait était un pécheur pardonné qui n'arrivait pas à se persuader de l'absolu pardon de Dieu. Et Moi, par des paraboles, je le calmaï, le rassurai et lui promis que pour lui j'aurais toujours parlé de miséricorde pour que son cœur repentî qui, semblable à un enfant égaré lui pleurait au-dedans, se sentît assuré d'être déjà en possession de son Père des Cieux.

Dieu est Miséricorde parce que Dieu est Amour.

Le serviteur de Dieu doit être miséricordieux pour imiter Dieu.

Dieu se sert de la miséricorde pour attirer à Lui ses fils dévoyés.

Le serviteur de Dieu doit se servir de la miséricorde comme d'un moyen pour amener à Dieu les fils dévoyés.

Le précepte de l'amour doit être obligatoire pour tous, mais il doit l'être trois fois pour les serviteurs de Dieu.

On ne conquiert pas le Ciel si on n'aime pas. Mais cela, il suffit de le dire aux croyants. Aux serviteurs de Dieu, Moi je dis: "On ne fait pas conquérir le Ciel aux croyants si on n'aime pas avec perfection". Et vous, qui êtes vous, vous qui vous pressez tout autour? En plus grande partie, vous êtes des créatures qui tendez à une vie parfaite, à la vie bénie, à la vie pénible, lumineuse du serviteur de Dieu, du ministre du Christ. Et quels devoirs avez-vous en cette vie de serviteurs et de ministres? Un amour total pour Dieu, un amour total pour le prochain. Votre but: servir. Comment? En rendant à Dieu ceux que le monde, la chair, le démon ont pris à Dieu. De quelle façon? Par l'amour. L'amour qui a mille façons de s'exercer

et une fin unique: faire aimer.

Pensons à notre beau Jourdain. Comme il est imposant à Jéricho! Mais, était-il ainsi à sa source? Non, c'était un filet d'eau, et tel il serait resté s'il avait toujours été seul. Au contraire, voilà que des montagnes et des collines, de l'une et l'autre rive de sa vallée, descendent mille et mille affluents, les uns seuls, d'autres déjà formés de cent ruisseaux, et tous se déversent dans son lit, qui croît, croît, croît, jusqu'à devenir, de doux ruisseau qu'il était, cours d'eau d'argent azuré qui rit et s'amuse dans son enfance de fleuve, le fleuve large, solennel, tranquille qui déroule son ruban d'azur au milieu de ses rives fertiles couleur d'émeraude.

Ainsi en est-il de l'amour. Un filet initial chez ceux qui sont des enfants sur le Chemin de la Vie qui savent à peine se garder du péché grave par crainte de la punition et puis, avançant sur le Chemin de la perfection, voilà que des montagnes de l'humanité rugueuses, arides, orgueilleuses, dures, sortent par la volonté de l'amour de nombreuses rivières de cette principale vertu, et tout sert à la faire surgir et jaillir: les douleurs et les joies, comme sur les montagnes servent à faire des ruisseaux les neiges gelées et le soleil qui les fait fondre. Tout sert à leur ouvrir le chemin: l'humilité comme le repentir. Tout sert à les diriger vers le fleuve initial, car l'âme, poussée sur cette voie, aime descendre dans l'anéantissement du moi aspirant à remonter, attirée par le Soleil-Dieu, après être devenue un fleuve puissant, magnifique, bienfaisant.

Les ruisseaux qui nourrissent le ruisseau embryonnaire de l'amour de respect sont, outre les vertus, les œuvres que les vertus apprennent à accomplir, les œuvres qui justement, pour être des ruisselets d'amour, sont des œuvres de miséricorde. Voyons-les ensemble. Certaines étaient déjà connues à Israël, d'autres, c'est Moi qui vous les fais connaître parce que ma loi est perfection d'amour.

Donner à manger aux affamés.

Devoir de reconnaissance et d'amour. Devoir d'imitation. Les enfants sont reconnaissants au père du pain qu'il leur procure et, devenus hommes, ils l'imitent en procurant du pain à leurs enfants, et à leur père que l'âge rend désormais incapable de travailler, ils procurent le pain par leur propre travail, affectueuse restitution, juste restitution du bien qu'ils ont reçu. Le quatrième commandement le dit: "Honore ton père et ta mère". C'est aussi honorer leurs cheveux blancs de ne pas les réduire à demander leur

pain à d'autres.

Mais, avant le quatrième commandement, il y a le premier: "Aime Dieu de tout toi-même" et le second: "Aime ton prochain comme toi-même". Aimer Dieu pour Lui-même et l'aimer dans le prochain, c'est la perfection.

On l'aime en donnant du pain à qui a faim en souvenir de tant de fois où Lui a rassasié l'homme par des actes miraculeux. Mais sans regarder uniquement la manne et les caillies, regardons le miracle continu du grain qui germe par la bonté de Dieu qui a donné une

terre propre à la culture et qui règle les vents, les pluies, la chaleur, les saisons pour que la semence devienne épi et que l'épi devienne pain.

Et est-ce que cela n'a pas été un miracle de sa miséricorde d'avoir enseigné par une lumière surnaturelle à ses fils coupables que ces herbes grandes et fines, qui se terminent par un épi de grains d'or à la chaude odeur de soleil, renfermés dans la dure enveloppe d'écaillés épineuses, étaient une nourriture qu'il fallait récolter, égrener, réduire en farine, pétrir, cuire? Dieu a enseigné tout cela. Et comment le récolter, le trier, l'écraser, le pétrir, le cuire. Il a mis les pierres près des épis et l'eau près des pierres, Il a allumé par des réverbérations de l'eau et du soleil le premier feu sur la terre et le vent a amené sur le feu des grains qui ont grillé en répandant une odeur agréable pour faire comprendre à l'homme qu'il est meilleur ainsi qu'au sortir de l'épi, comme les consomment les oiseaux, ou pétri après avoir été moulu formant ainsi une pâte gluante que l'on cuit au feu. Vous n'y pensez pas, vous qui maintenant mangez le bon pain cuit dans le four familial, de quelle miséricorde est la preuve, ce fait d'être arrivés à cette perfection de cuisson, quel chemin on a fait faire à la connaissance humaine depuis le premier épi que l'homme a mastiqué comme le fait le cheval, jusqu'au pain actuel? Et, grâce à qui? A Celui qui a donné le pain. Et ainsi pour toute espèce de nourriture que l'homme a su, par une lumière bienfaisante, distinguer parmi les plantes et les animaux dont le Créateur a couvert la terre, lieu de châtement paternel pour le fils coupable. Donc, donner à manger aux affamés, c'est une prière de reconnaissance au Seigneur et Père qui nous rassasie, et c'est imiter le Père duquel nous avons la ressemblance gratuitement donnée, et qu'il faut augmenter toujours plus en imitant ses actions.

344

Donner à boire à ceux qui ont soif.

Avez-vous jamais pensé à ce qui arriverait si le Père ne faisait plus pleuvoir? Ou bien s'Il disait: "A cause de votre dureté pour celui qui a soif, J'empêcherai les nuages de descendre sur la terre" pourrions-nous protester et maudire? L'eau, plus encore que le grain, appartient à Dieu. Car le grain est cultivé par l'homme, mais c'est Dieu seul qui cultive les champs de nuages qui descendent en pluie ou en rosée, comme les brouillards et les neiges, et alimentent les champs et les citernes et remplissent les fleuves et les lacs, en donnant un refuge aux poissons qui, avec d'autres animaux, rassasient l'homme. Pouvez-vous donc dire à celui qui vous dit: "Donne-moi à boire": "Non. Cette eau m'appartient et je ne te la donne pas"? Farceurs! Qui de vous a fait un seul flocon de neige ou une seule goutte de pluie? Qui a évaporé un seul diamant de rosée par sa chaleur astrale? Personne. C'est Dieu seul qui le fait. Et si les eaux descendent du ciel et y remontent, c'est seulement parce que Dieu règle cette partie de la création comme Il règle le reste. Donnez donc à qui a soif la bonne eau fraîche qui sort des veines du sol, ou l'eau pure de votre puits, ou celle qui remplit vos citernes. Les eaux appartiennent à Dieu. Elles sont pour tous. Donnez-les à qui a soif. Pour une si petite œuvre, qui ne vous coûte pas d'argent, qui n'impose pas d'autre fatigue que celle de présenter une tasse ou un broc, je vous le dis, vous aurez une récompense au Ciel. Car ce n'est pas l'eau, mais l'acte de charité qui est grand aux yeux et à l'appréciation de Dieu.

Vêtir ceux qui sont nus.

Il passe sur les routes de la terre des misères nues, honteuses, pitoyables. Il y a les vieillards abandonnés, ceux qui sont invalides par maladies ou accidents; il y a les lépreux qui reviennent à la vie par la bonté du Seigneur; il y a les veuves, chargées de famille; il y a ceux qui ont été frappés par des malheurs qui leur ont enlevé toute aisance; il y a les orphelins innocents. Si je porte les yeux sur la vaste terre, je vois partout des personnes nues ou couvertes de haillons qui protègent à peine la décence et ne mettent pas à l'abri du froid, et ces personnes regardent d'un œil humilié les riches qui passent en vêtements somptueux, les pieds chaussés de confortables sandales. Humiliation et bonté chez ceux qui sont bons, humiliation et haine chez qui sont moins bons. Mais pourquoi ne venez-vous pas en aide à leur humiliation, en les rendant meilleurs s'ils

345

sont bons, en détruisant la haine par votre amour s'ils sont moins bons?

Ne dites pas: "Je n'en ai que pour moi". Comme pour le pain, sur les tables et dans les armoires vous avez quelque chose de plus que ceux qui sont absolument délaissés. Parmi ceux qui m'écoutent, il en est plus d'un qui a su, d'un vêtement mis de côté à cause de l'usure, tirer un petit vêtement pour un orphelin ou pour un enfant pauvre, et d'un vieux drap faire des langes pour un innocent qui n'en a pas, et il en est un qui, mendiant, a su pendant des années partager le pain, qu'il s'était péniblement procuré par l'aumône, avec un lépreux qui ne pouvait aller tendre la main à la porte des riches. Et, en vérité, je vous dis que ces gens miséricordieux, il ne faut pas les chercher parmi les gens nantis, mais dans les humbles rangs des pauvres qui savent, par leur condition, combien est pénible la pauvreté.

Et ici aussi, comme pour l'eau et le pain, pensez que la laine et le lin, dont vous vous vêtez, viennent d'animaux et de plantes que le Père a créés, non pas seulement pour ceux qui parmi les hommes sont riches, mais pour tous les hommes. Car Dieu a donné une seule richesse à l'homme: celle de sa Grâce, de la santé, de l'intelligence, mais pas la richesse souillée qu'est l'or. Vous l'avez élevé, du rang de métal qui n'est pas plus beau qu'un autre, beaucoup moins utile que le fer avec lequel on fabrique les houes et les charrues, les herses et les faux, les burins, les marteaux, les scies, les rabots, les outils saints du saint travail, au rang d'un métal noble, d'une noblesse inutile, mensongère, à l'instigation de Satan qui, de fils de Dieu, vous a rendus sauvages comme des fauves. La richesse de ce qui est saint vous avait donné de quoi devenir toujours plus saints! Non pas cette richesse homicide qui fait couler tant de sang et de larmes. Et donnez comme on vous a donné. Donnez au nom du Seigneur, sans craindre de rester nus. Il vaudrait mieux mourir de froid pour s'être dépouillé en faveur d'un mendiant, que de se laisser geler le cœur, même sous des vêtements moelleux, par manque de charité.

La tiédeur du bien que l'on a fait est plus douce que celle d'un manteau de très pure laine, et le corps du pauvre qui a été recouvert parle à Dieu et Lui dit: "Bénis ceux qui nous ont vêtus".

Si rassasier, désaltérer, vêtir, en se privant pour donner aux autres, unit la sainte tempérance à la très sainte charité et si la bienheureuse justice vous unit aussi, elle par qui on modifie saintement

346

le sort des frères malheureux en donnant de ce que nous avons en abondance, par la permission de Dieu, en faveur de ceux qui, par la méchanceté des hommes ou par les maladies en sont privés, l'hospitalité donnée aux voyageurs unit la charité à la confiance et à l'estime du prochain. C'est aussi une vertu, savez-vous? Une vertu qui dénote, chez ceux qui la possèdent, en plus de la charité, l'honnêteté. En effet celui qui est honnête agit bien et puisqu'on pense que les autres agissent comme on agit à l'ordinaire, voilà que la confiance, la simplicité qui croient à la sincérité des paroles d'autrui, dénotent que celui qui les écoute est quelqu'un qui dit la vérité dans les grandes et les petites choses, sans arriver par conséquent à se méfier des récits d'autrui.

Pourquoi penser, en présence du voyageur qui vous demande l'hospitalité: "Et puis, si c'est un voleur et un meurtrier?" Tenez-vous tant à vos richesses que vous fait trembler, pour elles, tout étranger qui se présente? Tenez-vous tant à votre vie que vous vous sentez frémir d'horreur à la pensée de pouvoir en être privés? Et quoi? Vous pensez que Dieu ne peut pas vous défendre des voleurs? Et quoi? Vous craignez dans le passant un voleur et vous n'avez pas peur de l'hôte ténébreux qui vous dérobe ce qui est irremplaçable? Combien logent le démon dans leurs cœurs! Je pourrais dire: tous logent le péché capital, et pourtant personne ne tremble à cause de lui. N'y a-t-il donc de précieux que le bien de la richesse et de l'existence? Et n'est-elle pas plus précieuse l'éternité que vous vous laissez dérober et tuer par le péché? Pauvres, pauvres âmes, dépouillées de leur trésor, tombées aux mains des assassins, comme si c'était une chose insignifiante, alors qu'ils barricadent les maisons, mettent des verrous, des chiens, des coffres-forts pour défendre des choses qu'ils n'emportent pas avec eux dans l'autre vie!

Pourquoi vouloir voir dans tout voyageur un voleur? Nous sommes frères. La maison s'ouvre aux frères de passage. Le voyageur n'est pas de notre sang? Oh! si! Il est du sang d'Adam et Eve. Il n'est pas notre frère? Et comment non?! Il n'y a qu'un seul Père: Dieu qui nous a donné une même âme, comme un père donne un même sang aux enfants d'un même lit. Il est pauvre? Faites en sorte qu'elle ne soit pas plus pauvre que lui votre esprit, privé de l'amitié du Seigneur. Son vêtement est déchiré? Faites en sorte que votre âme ne soit pas davantage déchirée par le péché. Ses pieds sont boueux ou poussiéreux? Faites que, plus que sa sandale souillée par tant de chemin, usée par un long voyage, votre moi ne soit pas abîmé par les vices. Son aspect est désagréable? Faites que

347

le vôtre ne le soit pas davantage aux yeux de Dieu. Il parle une langue étrangère? Faites en sorte que le langage de votre cœur ne soit pas incompréhensible dans la Cité de Dieu.

Voyez dans le voyageur un frère. Nous sommes tous des voyageurs en route pour le Ciel et tous nous frappons aux portes qui sont le long de la route qui va au Ciel. Les portes sont les patriarches et les justes, les anges et les archanges, auxquels nous nous recommandons pour avoir aide et protection pour arriver au but, sans tomber épuisés dans l'obscurité de la nuit, dans la rigueur du froid, proie des pièges des loups et des chacals des passions mauvaises et des démons. Comme nous voulons que les anges et les saints nous ouvrent leur amour pour nous abriter et nous redonner des forces pour continuer la route, agissons de même nous pour les voyageurs de la terre. Et chaque fois que nous ouvrirons notre maison et nos bras en saluant du doux nom de frère un inconnu, en pensant à Dieu qui le connaît, je vous dis que vous aurez parcouru plusieurs milles sur le chemin qui va aux Cieux.

Visiter les malades.

Oh! en vérité, comme les hommes sont des voyageurs, ils sont tous malades. Et les maladies les plus graves sont celles de l'esprit, les maladies invisibles et les plus mortelles. Et pourtant elles ne provoquent pas le dégoût. La plaie morale n'inspire pas de répugnance. La puanteur du vice ne donne pas la nausée. La folie démoniaque ne fait pas peur. La gangrène d'un lépreux spirituel ne repousse pas. Le tombeau rempli d'ordure d'un homme dont l'âme est morte et putréfiée ne fait pas fuir. Ce n'est pas un anathème de s'approcher de l'une de ces impuretés. Pauvre, étroite pensée de l'homme! Mais dites: est-ce l'esprit qui a le plus de valeur ou bien la chair et le sang? Ce qui est matériel a-t-il le pouvoir de corrompre ce qui est incorporel, par l'effet du voisinage? Non. Je vous dis que non. L'esprit a une valeur infinie en comparaison de la chair et du sang, cela, oui; mais la chair n'a pas un pouvoir supérieur à celui de l'esprit. Et l'esprit peut être corrompu non par des choses matérielles, mais par des choses spirituelles. Même si quelqu'un soigne un lépreux, son esprit ne devient pas lépreux, mais au contraire, à cause de la charité qu'il pratique héroïquement jusqu'à s'isoler dans des vallées de mort, par pitié pour le frère, toute tache de péché tombe de lui. Car la charité est absolution du péché et la première des purifications.

Partez toujours de la pensée: "Que voudrais-je qu'on me fasse, si

348

j'étais comme celui-ci?" Et faites comme vous voudriez qu'on vous fasse. Maintenant encore, Israël a ses anciennes lois. Mais un jour viendra, et son aurore n'est plus très lointaine, où on vénérera comme un symbole d'absolue beauté, l'image de Quelqu'un en qui sera reproduit matériellement l'Homme des douleurs d'Isaïe et le Torturé du psaume de David, Celui qui, pour s'être rendu semblable à un lépreux, deviendra le Rédempteur du genre humain et vers ses plaies accourront, comme des cerfs vers les sources, tous ceux qui ont soif, qui sont malades, épuisés, tous ceux qui pleurent sur la terre, et Il les désaltérera, les guérira, les restaurera, les consolera en leur esprit et en leur chair, et les meilleurs aspireront à devenir semblables à Lui, couverts de blessures, exsangues, frappés; couronnés

d'épines, crucifiés, par amour des hommes qu'il faut racheter, continuant l'œuvre de Celui qui est le Roi des rois et le Rédempteur du monde.

Vous qui êtes encore d'Israël, mais qui déjà dressez vos ailes pour voler vers le Royaume des Cieux, commencez dès maintenant à concevoir cette valeur nouvelle des infirmités et, en bénissant Dieu qui vous garde en bonne santé, penchez-vous sur ceux qui souffrent et qui meurent. Un de mes apôtres a dit un jour à un de ses frères: "Ne crains pas de toucher les lépreux. Par la volonté de Dieu aucun mal ne s'attachera à nous". Il a bien parlé. Dieu protège ses serviteurs. Mais même si vous étiez contaminés en soignant les malades, vous seriez portés dans l'autre vie sur la liste des martyrs de l'amour.

Visiter les prisonniers.

Croyez-vous que dans les galères il n'y ait que des criminels? La justice humaine est aveugle d'un œil, et l'autre a des troubles visuels. Elle voit des chameaux où il y a des nuages et prend un serpent pour un rameau fleuri. Elle juge mal. Plus mal encore parce que celui qui préside crée volontairement des nuages de fumée pour qu'elle voie encore plus mal. Mais même si tous les prisonniers étaient des voleurs et des meurtriers, il n'est pas juste de nous rendre voleurs et homicides en leur enlevant par notre mépris l'espoir du pardon.

Pauvres prisonniers! Ils n'osent pas lever vers Dieu leurs yeux accablés comme ils le sont par leurs fautes. Les chaînes, en vérité, lient davantage leurs esprits que leurs pieds. Mais malheur s'ils désespèrent de Dieu! Au crime envers le prochain, ils ajoutent celui de désespérer du pardon. La galère est expiation comme l'est

349

la mort sur le gibet. Mais il ne suffit pas de payer ce qui est dû à la société humaine pour le crime accompli. Il faut payer aussi et surtout la part qui doit être payée à Dieu pour expier, pour avoir la vie éternelle. Et celui qui est révolté et désespéré n'expie qu'à l'égard de la société humaine. Qu'au condamné ou au prisonnier aille l'amour des frères. Ce sera une lumière dans les ténèbres, ce sera une voix, ce sera une main qui montre les hauteurs alors que la voix dit: "Que mon amour te dise que Dieu aussi t'aime. C'est Lui qui m'a mis au cœur cet amour pour toi, frère infortuné" et la lumière permet d'entrevoir Dieu, Père plein de pitié.

Que votre charité aille avec plus de raison consoler les martyrs de l'injustice humaine. Ceux qui ne sont pas du tout coupables ou ceux qu'une force cruelle a amenés à tuer. Ne jugez pas vous aussi là où un jugement a été porté. Vous, vous ne savez pas pourquoi un homme peut tuer. Vous ne savez pas que bien des fois, ce n'est qu'un mort celui qui tue, un automate privé de raison parce que, sans verser le sang, un assassin lui a enlevé la raison par la lâcheté d'une trahison cruelle. Dieu sait. Cela suffit. Dans l'autre vie on verra au Ciel beaucoup de galériens, beaucoup qui auront tué et volé, et on en verra en Enfer beaucoup qui sembleront avoir été volés ou tués parce qu'en réalité ils auront été les vrais voleurs de la paix d'autrui, de l'honnêteté, de la confiance, les véritables assassins d'un cœur: les pseudo-victimes. Victimes, parce qu'ils ont été à la fin frappés, mais après que, pendant des années, ils ont eux-mêmes silencieusement frappé. L'homicide et le vol sont des péchés, mais entre celui qui tue et vole parce qu'il y a été amené par d'autres et puis s'en repent, et celui qui en porte d'autres au péché et ne se repent pas, sera davantage puni celui qui amène au péché sans en éprouver de remords.

Par conséquent, sans jamais juger, soyez pleins de pitié pour les prisonniers. Pensez toujours que si tous les homicides et les vols devaient se trouver punis, il y aurait peu d'hommes et peu de femmes qui ne mourraient pas aux galères ou sur un gibet. Ces mères qui conçoivent et qui ne veulent pas amener leur fruit à la lumière, comment les appellera-t-on? Oh! ne faisons pas de jeux de mots! Disons-leur sincèrement leur nom: "Assassins". Ces hommes qui volent des réputations et des places, quel nom leur donnera-t-on? Mais simplement ce qu'ils sont: "Voleurs". Ces hommes et ces femmes qui sont adultères ou qui, tourmentant leurs conjoints, les poussent à l'homicide ou au suicide et semblablement ceux qui, étant les grands de la terre, portent au désespoir leurs sujets et par

350

le désespoir à la violence, quel est leur nom? Le voilà: "Homicides". Eh bien? Personne ne fuit? Vous voyez bien que parmi ces galériens, échappés à la justice, qui remplissent maisons et villes et nous frôlent sur les routes, et dorment avec nous dans les auberges, et partagent les repas avec nous, on vit sans y penser. Eh bien, qui est sans péché? Si le doigt de Dieu écrivait sur les murs de la pièce où banquettent les pensées de l'homme: sur le front, les paroles accusatrices de ce que vous avez été, êtes ou serez, peu de fronts porteraient en lettres de lumière, la parole: "Innocent". Les autres fronts, en caractères verts comme l'envie, ou noirs comme la trahison, ou rouges comme le crime, porteraient les mots: "Adultères" "Assassins" "Voleurs" "Homicides".

Soyez donc, sans orgueil, miséricordieux pour vos frères moins heureux humainement qui sont aux galères, expiant ce que vous n'expiez pas pour la même faute. Cela profitera à votre humilité.

Ensevelir les morts.

La contemplation de la mort est une école de la vie. Je voudrais pouvoir vous amener tous en face de la mort et vous dire: "Sachez vivre en saints pour n'avoir que cette mort: séparation temporaire du corps et de l'esprit pour ressusciter ensuite triomphalement pour l'éternité, réunis, bienheureux".

Tous, nous naissons nus. Tous nous mourons en devenant des dépouilles vouées à la décomposition. Rois ou gueux, on meurt comme on vient au monde. Et si le luxe des rois permet une plus longue conservation des cadavres, la décomposition est toujours le sort de ce qui est la chair morte. Les momies elles-mêmes, que sont-elles? De la chair? Non. Une matière fossilisée par les résines, lignifiée. Pas la proie des vers parce qu'elle est vidée et brûlée par des essences, mais proie des vers rongeurs comme le vieux bois. Mais la poussière redevient poussière, comme Dieu l'a dit. Et pourtant, uniquement parce que cette poussière a enveloppé l'esprit et en a été vivifiée, voici que comme une chose qui a touché une gloire de Dieu - telle est l'âme de l'homme - il faut penser que c'est une

poussière sanctifiée d'une manière qui ne diffère pas des objets qui ont touché le Tabernacle. Il y a eu un moment, au moins, où l'âme a été parfaite: pendant que Dieu la créait. Et si ensuite la Tache l'a souillée, en lui enlevant sa perfection, par sa seule Origine elle communique de la beauté à la matière et, à cause de cette beauté qui vient de Dieu le corps s'embellit et mérite le respect. Nous sommes des temples, et comme tels nous

351

méritons l'honneur comme ont toujours été honorés les endroits où avait séjourné le Tabernacle. Faites donc aux morts la charité d'un repos honoré dans l'attente de la résurrection, en voyant dans les admirables harmonies du corps humain l'esprit et la main de Dieu qui l'a pensé et modelé avec perfection, en vénérant même dans sa dépouille l'œuvre du Seigneur.

Mais l'homme n'est pas seulement chair et sang. Il est aussi âme et pensée. Celles-ci souffrent aussi et il faut miséricordieusement subvenir à leurs besoins.

Il y a des ignorants qui font le mal parce qu'ils ne connaissent pas le bien. Combien ne connaissent pas ou connaissent mal les choses de Dieu et même les lois morales! Ils languissent comme des affamés parce qu'il n'y a personne pour leur donner la nourriture et ils tombent en langueur par manque de vérités qui les nourrissent. Allez les instruire car c'est pour cela que je vous rassemble et vous envoie. Donnez le pain de l'esprit à la faim des esprits. Instruire les ignorants correspond, dans l'ordre spirituel, à rassasier les affamés, et si on donne une récompense pour un pain donné au corps qui languit pour qu'il ne meure pas ce jour-là, quelle récompense sera donnée à celui qui rassasie un esprit des vérités éternelles, en lui donnant la vie éternelle? Ne soyez pas avares de ce que vous savez. Cela vous a été donné gratuitement et sans mesure. Donnez-le sans avarice car c'est chose de Dieu comme l'eau du ciel, et il faut la donner comme elle a été donnée.

Ne soyez pas avares et orgueilleux des choses que vous savez, mais donnez avec une humble générosité. Et donnez le rafraîchissement limpide et bienfaisant de la prière aux vivants et aux morts qui ont soif de grâces. On ne doit pas refuser l'eau aux gosiers desséchés. Que faut-il donner alors aux cœurs des vivants angoissés et aux esprits souffrants des morts? Des prières, des prières, fécondes parce qu'elles sont inspirées par l'amour et l'esprit de sacrifice.

La prière doit être vraie, non pas mécanique comme le bruit d'une roue sur le chemin. Est-ce le bruit ou la roue qui fait avancer le char? C'est la roue qui s'emploie à faire avancer le char. Il en est de même de la prière vocale et mécanique et de la prière active. La première: du bruit, rien de plus. La seconde: un travail où les forces s'usent et où s'accroît la souffrance, mais on arrive au but.

352

Priez davantage par vos sacrifices que par vos lèvres et vous donnerez le repos aux vivants et aux morts en faisant la seconde œuvre de miséricorde spirituelle. Le monde sera davantage sauvé par les prières de ceux qui savent prier, que par les batailles bruyantes, inutiles, meurtrières.

Beaucoup de personnes dans le monde savent. Mais ne savent pas croire avec fermeté. Comme si elles étaient prises entre deux camps opposés, elles hésitent, elles hésitent sans avancer d'un seul pas, et elles épuisent leurs forces sans arriver à rien. Ce sont les hésitants. Les gens des "mais" des "si" des "et puis". Ceux qui demandent: "Après, il en sera ainsi?" "Et si ce n'était pas ainsi?" "Et est-ce que je pourrai?" "Et si je ne réussis pas?" et ainsi de suite. Ce sont les velléitaires qui, s'ils ne trouvent pas où s'accrocher, ne montent pas et, même s'ils trouvent, s'agrippent ici et là, et non seulement il faut les soutenir, mais les faire monter à chaque nouveau tournant de la journée.

Oh! vraiment ils exercent la patience et la charité plus qu'un enfant retardé! Mais, au nom du Seigneur, ne les abandonnez pas!

Donnez toute votre foi lumineuse, toute votre force ardente à ces gens prisonniers d'eux-mêmes, de leur maladie brumeuse.

Conduisez-les vers le soleil et les hauteurs. Soyez des maîtres et des pères pour ces hésitants, sans vous lasser ni vous impatienter. Ils vous font tomber les bras? Très bien. Vous aussi, tant de fois, vous me les faites tomber, à Moi, et encore plus au Père qui est dans les Cieux, qui doit souvent penser qu'il semble inutile que la Parole se soit faite Chair, puisque l'homme est encore hésitant, même maintenant qu'il entend parler le Verbe de Dieu.

Vous ne voudrez pas présumer d'être plus que Dieu et que Moi! Ouvrez donc les prisons à ces prisonniers des "mais" et des "si". Délivrez-les des chaînes des "Pourrai-je?" "Si je ne réussis pas?". Persuadez-les qu'il suffit de tout faire de son mieux pour que Dieu soit content. Et si vous les voyez tomber de l'appui, ne les laissez pas, mais relevez-les une fois de plus. Comme font les mères qui ne passent pas outre si leur petit vient à tomber, mais s'arrêtent, le relèvent, le nettoient, le consolent, le soutiennent jusqu'à ce qu'il ne craigne plus une nouvelle chute. Et elles agissent ainsi pendant des mois et des années si l'enfant a des jambes faibles.

Revêtez ceux dont l'esprit est nu en pardonnant à ceux qui vous offensent.

L'offense est une contre-charité. La contre-charité dépouille de

353

Dieu. Aussi celui qui commet l'offense s'est dévêtu et seulement le pardon de celui qu'il a offensé revêt cette nudité, parce qu'il lui redonne Dieu. Dieu attend, pour pardonner, que l'offensé ait pardonné. Pardonner aussi bien l'homme qui a été offensé, que celui qui a offensé l'homme et Dieu. Parce que, allons! il n'est personne qui n'ait offensé son Seigneur. Mais Dieu nous pardonne à nous, si nous pardonnons au prochain, et Il pardonne au prochain si celui qui a été offensé pardonne. Il vous sera fait comme vous avez fait.

Pardonnez par conséquent si vous voulez qu'on vous pardonne et vous jouirez au Ciel à cause de la charité que vous avez donnée, comme si on mettait un manteau d'étoiles sur vos épaules saintes.

Soyez miséricordieux envers ceux qui pleurent. Ce sont ceux que la vie a blessés, ceux dont le cœur a été brisé dans ses affections. Ne vous enfermez pas dans votre sérénité comme dans une forteresse. Sachez pleurer avec ceux qui pleurent, consoler ceux qui sont affligés, combler le vide de celui qui est privé d'un parent par la mort. Pères avec les orphelins, enfants avec les parents, frères les uns pour les autres.

Aimez. Pourquoi n'aimer que ceux qui sont heureux? Ils ont déjà leur part de soleil. Aimez ceux qui pleurent. Ce sont les moins aimables pour le monde, mais le monde ne connaît pas la valeur des larmes. Vous, vous la connaissez. Aimez donc ceux qui pleurent. Aimez-les si dans leur chagrin ils sont résignés. Aimez-les, et plus encore, si la douleur les révolte. Pas de reproches, mais de la douceur pour les persuader dans leur douleur de l'utilité de la souffrance. Ils peuvent, à travers le voile des larmes, voir d'une manière déformée le visage de Dieu qu'ils réduisent à l'expression d'une toute puissance vengeresse. Non. Ne vous scandalisez pas! Non, ce n'est qu'une hallucination qui vient de la fièvre de la souffrance. Secourez-les pour faire tomber leur fièvre.

Que votre foi toute fraîche soit comme la glace qu'on applique à celui qui délire. Puis, quand le plus fort de la fièvre tombe et qu'arrive l'abattement et la stupeur hébétée de celui qui a subi un traumatisme, alors, comme pour des enfants que la maladie a retardés, recommencez à parler de Dieu, comme d'une chose nouvelle, doucement, patiemment... Oh! une belle histoire que l'on dit pour distraire l'éternel enfant qu'est l'homme! Et puis, taisez-vous. N'insistez pas... L'âme se travaille elle-même. Aidez-la par des caresses et par la prière. Et quand elle dit: "Alors, ce n'était pas Dieu?" dites: "Non, Lui ne voulait pas te faire du mal, parce

354

qu'Il t'aime, même pour qui ne t'aime plus à cause de la mort ou d'autre chose". Et quand l'âme dit: "Mais moi, je l'ai accusé" dites: "Lui l'a oublié parce que c'était la fièvre". Et quand elle dit: "Alors, je le voudrais", dites: "Le voici! Il est à la porte de ton cœur qui attend que tu Lui ouvres".

Supportez les importuns. Ils viennent déranger la petite maison de notre moi, comme les voyageurs viennent déranger la maison que nous habitons. Mais, comme je vous ai dit d'accueillir ces derniers, accueillez aussi les premiers.

Ce sont des importuns? Mais, si vous, vous ne les aimez pas à cause du dérangement qu'ils vous donnent, eux, plus ou moins bien, vous aiment. Accueillez-les à cause de cet amour. Et même s'ils venaient poser des questions indiscretes, vous dire leur haine, vous insulter, usez de patience et de charité. Vous pouvez les rendre meilleurs par votre patience, vous pouvez les scandaliser par votre manque de charité. Vous souffrez de les voir pécher, d'eux-mêmes; mais souffrez davantage de les faire pécher et de pécher vous-mêmes. Recevez-les en mon nom si vous ne pouvez les recevoir avec votre amour. Et Dieu vous donnera une compensation en venant Lui, ensuite, vous rendre visite et effacer le souvenir désagréable par ses surnaturelles caresses.

Enfin efforcez-vous d'ensevelir les pécheurs pour préparer leur retour à la vie de la Grâce. Savez-vous quand vous le faites? Quand vous les réprimandez avec une insistance paternelle, patiente, affectueuse. C'est comme si vous ensevelissiez peu à peu les laideurs du corps avant de le confier au tombeau en attendant le commandement de Dieu: "Lève-toi et viens à Moi".

Ne purifions-nous pas les corps, nous les hébreux, par respect pour le corps qui doit ressusciter? Réprimander les pécheurs, c'est comme purifier leurs membres avant l'opération de l'ensevelissement. Le reste, c'est la Grâce du Seigneur qui le fera. Purifiez-les par la charité, les larmes et les sacrifices. Soyez héroïques pour arracher un esprit à la corruption. Soyez héroïques.

Cela ne restera pas sans récompense. Car si on donne une récompense pour un calice d'eau donné pour étancher une soif matérielle, qu'est-ce qu'on donnera pour avoir enlevé à un esprit la soif infernale?

J'ai parlé. Telles sont les œuvres de miséricorde du corps et de

355

l'esprit qui font croître l'amour. Allez et accomplissez-les. Et que la paix de Dieu et la mienne soit avec vous maintenant et toujours."

140. L'AVARICE ET LE RICHE IMBÉCILE

Jésus se trouve sur une des collines de la rive occidentale du lac. A ses yeux apparaissent les villes et les pays épars sur les rivages de l'une et l'autre côte, mais exactement au-dessous de la colline, se trouvent Magdala et Tibériade, la première avec son quartier riche, avec ses nombreux jardins, nettement séparé des pauvres maisons des pêcheurs, paysans et du menu peuple par un torrent maintenant tout à fait à sec. L'autre qui n'est que splendeur, ignorante de tout ce qui est misère et décadence, et qui rit, belle et toute neuve au soleil, en face du lac. Entre les deux, les jardins potagers, peu nombreux mais bien tenus, de la plaine étroite, et puis les oliviers qui montent à l'assaut des collines. Derrière Jésus, on voit de cette cime la selle du mont des Béatitudes, au pied duquel passe la voie principale qui va de la Méditerranée à Tibériade. C'est peut-être à cause de la proximité de cette voie principale très fréquentée que Jésus a choisi cette localité à laquelle beaucoup de gens peuvent accéder des nombreuses villes du lac ou de l'intérieur de la Galilée et d'où, le soir, il est facile de revenir chez soi ou de trouver l'hospitalité dans beaucoup de pays. La chaleur aussi est tempérée par l'altitude et par les arbres de haute futaie qui, au sommet, ont pris la place des oliviers.

Il y a en effet beaucoup de gens, outre les apôtres et les disciples. Des gens qui ont besoin de Jésus pour leur santé, ou pour des conseils, des gens venus par curiosité, des gens qu'ont amené des amis, ou venus pour faire comme les autres. Une foule, en somme.

La saison n'est plus sous l'influence de la canicule mais elle tend aux grâces languissantes de l'automne et elle invite plus que jamais à se mettre en route à la recherche du Maître.

Jésus a déjà guéri les malades et parlé aux gens et certainement sur le thème des richesses injustes et de la nécessité de s'en détacher pour gagner le Ciel, et de l'absolue nécessité de ce détachement pour être son disciple. Et maintenant, il est en train de répondre aux questions de tel ou tel des disciples riches qui sont un peu

356

troublés par cette exigence.

Le scribe Jean dit: "Dois-je donc détruire ce que je possède, en en dépouillant les miens?"

"Non. Dieu t'a donné des biens. Fais-les servir à la Justice et uses-en avec justice. C'est-à-dire sers-t-en pour subvenir aux besoins de ta famille, c'est un devoir; traite humainement les serviteurs, c'est de la charité; fais-en profiter les pauvres, subviens aux besoins des disciples pauvres. Voilà que les richesses ne seront pas pour toi un obstacle mais une aide."

Et puis, parlant à tous, il dit: "En vérité je vous dis que le même danger de perdre le Ciel par amour des richesses peut-être aussi le fait d'un disciple plus pauvre si, devenu mon prêtre, il manque à la justice en pactisant avec le riche. Celui qui est riche ou mauvais, bien des fois essaiera de vous séduire par des cadeaux pour que vous approuviez sa manière de vivre et son péché. Et il y en aura, parmi mes disciples, qui succomberont à la tentation des cadeaux. Cela ne doit pas être. Que le Baptiste vous instruisse. Vraiment lui, bien qu'il ne fût ni juge ni magistrat, avait la perfection du juge et du magistrat, tels que les décrit le Deutéronome: "Tu n'auras pas de préférences, tu n'accepteras pas de cadeaux, parce qu'ils aveuglent les yeux des sages et altèrent les paroles des justes". Trop souvent l'homme laisse ébrécher l'épée de la justice par l'or qu'un pécheur passe sur le fil. Non, cela ne doit pas être. Sachez être pauvres, sachez savoir mourir, mais ne pactisez jamais avec la faute. Même pas avec l'excuse de faire servir cet or au profit des pauvres. C'est un or maudit et il ne leur procurerait pas du bien. C'est l'or d'une compromission infâme. Vous vous êtes constitués disciples pour être maîtres, médecins et rédempteurs. Que seriez-vous si vous consentiez au mal par intérêt? Des maîtres d'une science mauvaise, des médecins qui tuent le malade, non pas des rédempteurs mais des gens qui coopèrent à la ruine des cœurs."

Un homme de la foule s'avance et dit: "Je ne suis pas disciple, mais je t'admire. Réponds donc à cette question: "Est-il permis à quelqu'un de retenir l'argent d'un autre?""

"Non, homme. C'est un vol, comme d'enlever la bourse à un passant."

"Même si c'est l'argent de la famille?"

"Oui. Il n'est pas juste que quelqu'un s'approprie l'argent de tous les autres."

"Alors, Maître, viens à Abelmain sur la route de Damas et

357

ordonne à mon frère de partager avec moi l'héritage du père qui est mort sans avoir laissé un mot d'écrit. Il a tout pris pour lui, et remarque que nous sommes jumeaux nés d'un premier et unique enfantement. J'ai donc les mêmes droits que lui."

Jésus le regarde et dit: "C'est une situation pénible et certainement ton frère n'agit pas bien. Mais tout ce que je peux faire, c'est de prier pour toi et davantage pour lui pour qu'il se convertisse, et venir dans ton pays pour évangéliser en touchant ainsi son cœur. Le chemin ne m'est pas pénible si je peux mettre la paix entre vous."

L'homme, furieux, bondit: "Et que veux-tu que j'en fasse de tes paroles? Il faut bien autre chose que des paroles, en ce cas!"

"Mais ne m'as-tu pas dit de commander à ton frère de..."

"Commander ce n'est pas évangéliser. Un ordre est toujours accompagné d'une menace. Menace-le de le frapper dans sa personne, s'il ne me donne pas ce qui m'appartient. Tu peux le faire. Comme tu donnes la santé, tu peux donner la maladie."

"Homme, je suis venu pour convertir, non pour frapper. Mais, si tu as foi dans mes paroles, tu trouveras la paix."

"Quelles paroles?"

"Je t'ai dit que je prierai pour toi et pour ton frère, pour que tu sois consolé et que lui se convertisse."

"Des histoires! Des histoires! Je n'ai pas la naïveté d'y croire. Viens et commande."

Jésus, qui était doux et patient, se fait imposant et sévère. Il se redresse - auparavant il se tenait un peu penché sur le petit homme corpulent et enflammé de colère - et il dit: "Homme, qui m'a établi juge et arbitre entre vous? Personne. Mais pour faire disparaître un désaccord entre deux frères, j'acceptais de venir pour remplir ma mission de pacificateur et de rédempteur et, si tu avais cru à mes paroles, en revenant à Abelmain tu aurais trouvé ton frère déjà converti. Tu ne sais pas croire, et tu n'auras pas le miracle. Toi, si le premier tu avais pu mettre la main sur le trésor, tu l'aurais gardé en en privant ton frère parce que, en vérité, si vous êtes nés jumeaux, vous avez aussi des passions jumelles et toi, comme ton frère, vous avez un seul amour: l'or, une seule foi: l'or. Reste donc avec ta foi. Adieu."

L'homme s'en va en maudissant, au scandale de la foule qui voudrait le punir. Mais Jésus s'y oppose. Il dit: "Laissez-le aller.

Pourquoi voulez-vous vous salir les mains en frappant une brute? Moi, je lui pardonne, parce qu'il est possédé par le démon de l'or qui fait

358

de lui un dévoyé. Faites-le, vous aussi. Prions plutôt pour ce malheureux afin qu'il redevienne homme à l'âme belle de liberté."

"C'est vrai. Son visage même est devenu horrible par l'effet de sa cupidité. Tu l'as vu?" se demandent l'un à l'autre les disciples et ceux qui étaient près de l'homme cupide.

"C'est vrai! C'est vrai! Il ne semblait plus être ce qu'il était avant."

“Oui. Quand ensuite il a repoussé le Maître, pour un peu il l'aurait frappé tout en le maudissant, son visage est devenu celui d'un démon.”

“D'un démon tentateur. Il voulait porter le Maître à la méchanceté...”

“Écoutez” dit Jésus. “Vraiment les altérations de l'âme se reflètent sur le visage. C'est comme si le démon affleurait à la surface de celui qu'il possède. Ils sont peu nombreux ceux qui, étant des démons par leurs actes ou leur attitude, ne trahissent pas ce qu'ils sont. Et ces gens peu nombreux sont parfaits dans le mal et parfaitement possédés.

Le visage du juste, au contraire, est toujours beau même s'il est matériellement difforme, par suite d'une beauté surnaturelle qui se répand de l'intérieur sur l'extérieur. Et ce n'est pas par manière de parler mais les faits le démontrent, nous observons chez celui qui est pur de tout vice la fraîcheur de la chair elle-même. L'âme est en nous et nous possède tout entiers. Les puanteurs d'une âme corrompue corrompent même la chair, alors que les parfums d'une âme pure la préservent. L'âme impure pousse la chair à des péchés obscènes, et ces derniers vieillissent et déforment. L'âme pure pousse la chair à une vie pure et cela conserve la fraîcheur et communique la majesté.

Faites en sorte qu'en vous demeure la pure jeunesse de l'esprit, ou qu'elle ressuscite si elle est déjà perdue, et veillez à vous garder de toute cupidité que ce soit des sens ou du pouvoir. La vie de l'homme ne dépend pas de l'abondance des biens qu'il possède. Ni cette vie, ni encore moins l'autre: celle qui est éternelle, mais de sa manière de vivre. Et avec la vie, le bonheur de cette terre et du Ciel. Car le vicieux n'est jamais heureux, réellement heureux. Alors que celui qui est vertueux est toujours heureux d'une céleste allégresse, même s'il est pauvre et seul. La mort même ne l'impressionne pas, parce qu'il n'a pas de fautes ni de remords qui lui fassent craindre la rencontre avec Dieu, et qu'il n'a pas de regrets pour ce qu'il laisse sur la terre. Lui sait que c'est au Ciel que se

359

trouve son trésor et, comme quelqu'un qui s'en va prendre possession de l'héritage qui lui revient et d'un héritage saint, il s'en va joyeux, empressé, à la rencontre de la mort qui lui ouvre les portes du Royaume où se trouve son trésor.

Faites-vous tout de suite votre trésor. Commencez-le dès votre jeunesse, vous qui êtes jeunes; travaillez infatigablement, vous les plus âgés qui, à cause de votre âge, êtes plus près de la mort. Mais, puisque la mort est une échéance inconnue et que souvent l'enfant tombe avant le vieillard, ne renvoyez pas au lendemain le travail de vous faire un trésor de vertu et de bonnes œuvres pour l'autre vie, de peur que la mort ne vous rejoigne sans que vous ayez mis de côté un trésor pour le Ciel. Nombreux sont ceux qui disent: "Oh! je suis jeune et fort! Pour le moment, je jouis sur la terre, après je me convertirai". Grande erreur!

Écoutez cette parabole. La campagne d'un homme riche lui avait rapporté d'abondantes récoltes. Elles étaient vraiment miraculeuses. Il contemple avec joie toute cette richesse qui s'accumule sur ses champs et sur son aire et qui ne trouve pas de place dans les greniers et qu'on abrite sous des hangars provisoires et jusque dans les pièces de la maison, et il dit: "J'ai travaillé comme un esclave, mais la terre ne m'a pas déçu. J'ai travaillé pour dix récoltes et maintenant je veux me reposer pour autant de temps. Comment ferai-je pour loger toute cette récolte? Je ne veux pas la vendre, car cela m'obligerait à travailler pour avoir, l'an prochain, une nouvelle récolte. Voici ce que je vais faire: je démolirai mes greniers et j'en ferai de plus grands pour loger toutes mes récoltes et tous mes biens. Et puis, je dirai à mon âme: 'Oh! mon âme! Tu as maintenant des biens pour plusieurs années. Repose-toi donc, mange et bois et profite-en' ". Cet homme, comme beaucoup, confondait le corps et l'esprit et il mélangeait le sacré au profane, parce que réellement dans les jouissances et l'oisiveté l'âme ne jouit pas mais languit, et celui-là aussi, comme beaucoup, après la première bonne récolte dans les champs du bien, s'arrêtait car il lui semblait avoir tout fait.

Mais, ne savez-vous pas que quand on a mis la main à la charrue, il faut persévérer une année, dix, cent, tant que dure la vie, car s'arrêter est un crime envers soi-même, parce qu'on se refuse une gloire plus grande, et c'est régresser, car celui qui s'arrête, généralement, non seulement ne progresse plus mais revient en arrière? Le trésor du Ciel doit augmenter d'année en année pour être bon, puisque si la Miséricorde divine doit être bienveillante,

360

même avec ceux qui ont eu peu d'années pour le former, elle ne sera pas complice des paresseux qui, ayant une longue vie, font peu de chose. Le trésor doit être en continuelle croissance. Autrement ce n'est plus un trésor qui porte du fruit, mais un trésor inerte et cela se produit au détriment de la paix promise du Ciel. Dieu dit à l'homme sot: "Homme sot qui confonds le corps et les biens de la terre avec ce qui est esprit et qui, d'une grâce de Dieu te fais un mal, sache que cette nuit même on te demandera ton âme et quand elle sera partie, le corps restera sans vie. Ce que tu as préparé, à qui cela reviendra-t-il? L'emporteras-tu avec toi? Non. Tu viendras dépouillé des récoltes terrestres et des œuvres spirituelles en ma présence et tu seras pauvre dans l'autre vie. Il valait mieux faire de tes récoltes des œuvres de miséricorde pour le prochain et pour toi car, en étant miséricordieux pour les autres, tu serais miséricordieux pour ton âme. Et au lieu de nourrir des pensées d'oisiveté, mettre en œuvre des activités d'où tu pouvais tirer un profit utile pour ton corps et de grands mérites pour ton âme, jusqu'au moment où je t'aurais appelé". Et l'homme mourut cette nuit-là, et fut jugé avec sévérité.

E vérité, je vous dis qu'il en arrive ainsi pour celui qui thésaurise pour lui-même et ne s'enrichit pas aux yeux de Dieu. Maintenant allez et faites-vous un trésor de l'enseignement qui vous est donné. La paix soit avec vous.”

Et Jésus bénit et il se retire dans un bois avec les apôtres et les disciples pour se restaurer et se reposer. Mais, tout en mangeant, il parle encore en continuant l'instruction précédente, en reprenant un thème déjà présenté aux apôtres plusieurs fois et je crois qu'il le sera toujours insuffisamment car l'homme est trop en proie aux peurs sans fondement.

“Croyez” dit-il, “que c'est seulement de cet enrichissement de vertu qu'il faut se préoccuper. Et veillez à ce que la vôtre ne soit jamais une préoccupation agitée, inquiète. Le Bien est l'ennemi des inquiétudes, des peurs, des empressements qui se ressentent encore trop de la cupidité, de la jalousie, des méfiances humaines.

Que votre travail soit constant, confiant, paisible, sans brusques départs et brusques arrêts. Ainsi font les onagres sauvages, mais personne ne les utilise, à moins d'être fou, pour cheminer en sécurité. Paisibles dans les victoires, paisibles dans les défaites. Même le chagrin pour une erreur commise, qui vous afflige parce que par cette erreur vous avez déplu à Dieu, doit être paisible, réconforté par l'humilité et la confiance. L'accablement, la rancœur envers

361

soi-même est toujours l'indice de l'orgueil, et ainsi même de la défiance. Si quelqu'un est humble, il sait qu'il est un pauvre homme sujet aux misères de la chair qui parfois triomphe. Si quelqu'un est humble, il a confiance non pas tant en lui-même qu'en Dieu et il reste calme, même dans les défaites, en disant: "Pardonne-moi, Père. Je sais que Tu connais ma faiblesse qui parfois l'emporte. Je crois que Tu as pitié de moi. J'ai la ferme confiance que Tu m'aideras à l'avenir encore plus qu'auparavant, bien que je Te donne si peu de satisfaction".

Et ne soyez ni indifférents ni avarés des biens de Dieu. Donnez de ce que vous avez en fait de sagesse et de vertu. Soyez actifs en matière spirituelle comme les hommes le sont pour les choses de la chair. Et, en ce qui concerne la chair, n'imites pas les gens du monde qui ne cessent de trembler pour leur lendemain, par peur qu'il leur manque le superflu, que la maladie arrive, qu'arrive la mort, que leurs ennemis puissent leur nuire, et ainsi de suite.

Dieu sait de quoi vous avez besoin. Ne craignez donc pas pour votre lendemain. Dégagez-vous des peurs, plus lourdes que les chaînes des galériens. Ne vous mettez pas en peine pour votre vie, ni pour la nourriture, ni pour la boisson, ni pour le vêtement. La vie de l'esprit est plus que celle du corps, et le corps est plus que le vêtement, car c'est par le corps et non par le vêtement que vous vivez et que, par la mortification du corps, vous aidez l'esprit à obtenir la vie éternelle. Dieu sait jusqu'à quand Il laissera votre âme dans votre corps, et jusqu'à ce moment, Il vous donnera ce qui vous est nécessaire. Il le donne aux corbeaux, animaux impurs qui se repaissent de cadavres et qui ont leur raison d'exister justement dans cette fonction qui est la leur de nous débarrasser des corps en putréfaction, et ne vous le donnera-t-Il pas à vous? Eux n'ont pas de locaux pour les vivres, ni de greniers, et pourtant Dieu les nourrit quand même. Vous êtes des hommes et non pas des corbeaux. Et puis, présentement, vous êtes la fleur des hommes parce que vous êtes les disciples du Maître, les évangélistes du monde, les serviteurs de Dieu. Et pouvez-vous penser que Dieu, qui a soin des lys des vallées et les fait croître et les revêt d'un vêtement plus beau que n'en a eu Salomon, sans qu'ils fassent d'autre travail que parfumer en adorant, croyez-vous qu'Il puisse vous oublier même pour le vêtement?

Vous qui ne pouvez ajouter par vous-mêmes une dent à votre bouche dégarnie, ni allonger d'un pouce une jambe raccourcie, ni rendre l'acuité à une vue brouillée. Et, si vous ne pouvez faire ces

362

choses, pouvez-vous penser pouvoir éloigner de vous la misère et la maladie et faire sortir de la nourriture de la poussière? Vous ne le pouvez. Mais ne soyez pas des gens de peu de foi. Vous aurez toujours ce qui vous est nécessaire. Ne vous mettez pas en peine comme les gens du monde qui se donnent du mal pour pourvoir à leurs plaisirs. Vous avez votre Père qui sait de quoi vous avez besoin. Vous devez seulement chercher, et que ce soit le premier de vos soucis, le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné en plus.

Ne craignez pas, vous qui êtes de mon petit troupeau. Il a plu à mon Père de vous appeler au Royaume pour que vous possédiez ce Royaume. Vous pouvez donc y aspirer et aider le Père par votre bonne volonté et votre sainte activité. Vendez vos biens, faites-en l'aumône si vous êtes seuls. Donnez aux vôtres les moyens d'existence qui compensent votre abandon de la maison pour me suivre, car il est juste de ne pas enlever le pain aux enfants et aux épouses. Et, si vous ne pouvez sacrifier les richesses d'argent, sacrifiez les richesses d'affection. Elles aussi sont une monnaie que Dieu estime pour ce qu'elles sont: de l'or plus pur que tout autre, des perles plus précieuses que celles qui sont arrachées aux mers, et des rubis plus rares que ceux des entrailles de la terre. Car renoncer à la famille pour Moi, c'est charité parfaite plus que de l'or sans un atome impur, c'est une perle faite de larmes, un rubis fait du sang qui gémit de la blessure du cœur déchiré par la séparation d'avec le père et la mère, l'épouse et les enfants.

Mais ces bourses ne s'usent pas, ce trésor ne s'amointrit jamais. Les voleurs ne pénètrent pas au Ciel. Le ver ne ronge pas ce qui y a été déposé. Et ayez le Ciel dans votre cœur et votre cœur au Ciel, près de votre trésor. Car le cœur, chez l'homme bon ou chez le méchant, est là où se trouve ce qui vous semble votre cher trésor. Car, de même que le cœur est là où se trouve le trésor (au Ciel), ainsi le trésor est là où se trouve le cœur (c'est-à-dire en vous), et même le trésor est dans le cœur, et avec le trésor des saints se trouve, dans le cœur, le Ciel des saints.

Soyez toujours prêts comme celui qui est sur le point de partir en voyage, ou qui attend son maître. Vous êtes les serviteurs du Maître-Dieu. A toute heure Il peut vous appeler où Il est, ou bien venir où vous êtes. Soyez donc toujours prêts à partir ou à Lui faire honneur, la taille ceinte de la ceinture de voyage ou de travail et avec à la main la lampe allumée. Sortant d'une fête de noces avec quelqu'un qui vous a précédés dans les Cieux ou dans la consécration

363

à Dieu sur la terre, Dieu peut se souvenir de vous qui attendez et peut dire: "Allons chez Etienne ou chez Jean ou bien chez Jacques et chez Pierre". Et Dieu est rapide dans sa venue, ou pour dire: "Viens". Soyez donc prêts à Lui ouvrir la porte quand Il arrivera ou à partir s'Il vous appelle.

Bienheureux ces serviteurs que le Maître, en arrivant, trouvera en train de veiller. En vérité, pour les récompenser de leur attente fidèle, Il se ceindra le vêtement et, après les avoir fait asseoir à table, Il se mettra à les servir. Il peut venir à la première veille, comme à la seconde ou à la troisième. Vous ne le savez pas. Soyez donc toujours vigilants. Et bienheureux si vous l'êtes et qu'ainsi

vous trouve le Maître! Ne vous flattez pas en disant: "On a le temps! Cette nuit Il ne vient pas", il vous en arriverait du mal. Vous ne savez pas. Si quelqu'un savait quand le voleur va venir, il ne laisserait pas sa maison sans surveillance pour que le malandrin puisse en forcer la porte ou les coffres-forts. Vous aussi, soyez prêts car, au moment où vous y penserez le moins, le Fils de l'homme viendra en disant: "C'est l'heure"."

Pierre qui a été jusqu'à oublier de finir son repas pour écouter le Seigneur, voyant que Jésus se tait, demande: "Ce que tu dis, c'est pour nous ou pour tous?"

"C'est pour vous et pour tous, mais c'est davantage pour vous, car vous êtes comme des intendants mis par le Maître à la tête des serviteurs et vous êtes doublement obligés d'être prêts, à la fois pour vous comme intendants et pour vous comme simples fidèles. Que doit être l'intendant mis par le maître à la tête de ses serviteurs pour donner à chacun au moment voulu sa juste part? Il doit être avisé et fidèle. Pour accomplir son propre devoir, pour faire accomplir à ceux qui sont au-dessous de lui leur propre devoir. Autrement en souffriraient les intérêts du maître qui paie l'intendant pour qu'il agisse en son nom et veille sur ses intérêts en son absence. Bienheureux le serviteur que le maître, en revenant à sa maison, trouve en train d'agir avec fidélité, habileté et justice. En vérité je vous dis qu'il l'établira intendant des autres propriétés aussi, de toutes ses propriétés, se reposant et se réjouissant en son cœur pour la sécurité que ce serviteur lui donne.

Mais si ce serviteur dit: "Oh! c'est bon! Le maître est très loin et il m'a écrit que son retour sera retardé. Je peux donc faire ce que bon me semble et puis, quand je verrai que son retour est proche, j'y pourvoirai". Et il commencera à manger et à boire jusqu'à en être ivre et à donner des ordres d'ivrogne. Comme les bons serviteurs

364

qui dépendent de lui refusent de les exécuter pour ne pas faire tort à leur maître, il se met à battre les serviteurs et les servantes jusqu'à les rendre malades et languissants. Il croit être heureux et il dit: "Je goûte enfin ce que c'est qu'être maître et d'être craint de tous". Mais, que lui arrivera-t-il? Il lui arrivera que le maître reviendra au moment où il s'y attend le moins, en le surprenant justement en train d'empocher l'argent ou de corrompre quelque serviteur parmi les plus faibles. Alors, je vous le dis, le maître le chassera de sa place d'intendant et jusque des rangs de ses serviteurs, car il n'est pas permis de garder les infidèles et les traîtres parmi des serviteurs honnêtes. Et il sera d'autant plus puni que le maître l'avait davantage aimé et instruit. Car plus on connaît la volonté et la pensée du maître, plus on est tenu de l'accomplir avec exactitude. S'il n'agit pas comme le maître le lui a dit, en détail, comme à aucun autre, il recevra de nombreux coups, alors que celui, en tant que serviteur de second rang est bien peu au courant et se trompe tout en croyant bien faire, sera moins puni. A qui on a beaucoup donné, il sera beaucoup demandé, et il devra rendre beaucoup, celui qui a été chargé de beaucoup, car mes intendants devront rendre compte même de l'âme d'un tout petit d'une heure.

Mon choix n'est pas un frais repos dans un bosquet fleuri. Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que puis-je désirer sinon qu'il s'enflamme? Aussi je m'épuise et je veux que vous vous épuisiez jusqu'à la mort et jusqu'à ce que toute la terre soit un brasier de feu céleste.

Quant à Moi, je dois être baptisé d'un baptême. Et comme je serai angoissé tant qu'il ne sera pas accompli! Vous ne vous demandez pas pourquoi? Parce que, par ce baptême, je pourrai faire de vous des porteurs du Feu, des agitateurs qui se mouvront dans toutes et contre toutes les couches de la société pour en faire une unique chose: le troupeau du Christ.

Croyez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre? Et selon la manière de voir de la terre? Non, mais au contraire, la discorde et la désunion. Parce que, désormais et jusqu'à ce que toute la terre soit un unique troupeau, de cinq qui sont dans une maison, il y en aura deux contre trois, et le père sera contre le fils, et ce dernier contre son père, et la mère contre ses filles, et celles-ci contre celle-là, et les belles-filles et les belles-mères auront un motif de plus de ne pas s'entendre, car il y aura un langage nouveau sur certaines lèvres, et il se produira une sorte de Babel, parce qu'un soulèvement

365

profond ébranlera le royaume des affections humaines et surhumaines. Mais ensuite viendra l'heure où tout s'unifiera en une langue nouvelle que parleront tous ceux que le Nazaréen aura sauvés, et les eaux des sentiments s'épurèrent alors que les scories tomberont au fond et que brilleront à la surface les eaux limpides des lacs célestes.

En vérité, mon service n'est pas un repos selon le sens que l'homme donne à ce mot. Il faut un héroïsme inlassable. Mais je vous le dis: à la fin il y aura Jésus, toujours et encore Jésus, qui ceindra son vêtement pour vous servir et puis s'assiéra avec vous à un banquet éternel et on oubliera fatigue et douleur.

Maintenant, puisque plus personne ne nous a cherchés, allons vers le lac. Nous nous reposerons à Magdala. Dans les jardins de Marie de Lazare il y a place pour tous et elle a mis sa maison à la disposition du Pèlerin et de ses amis. Il n'est pas besoin de vous dire que Marie de Magdala est morte avec son péché et que, de son repentir, est née Marie de Lazare, la disciple de Jésus de Nazareth. Vous le savez déjà car la nouvelle a couru comme le frémissement du vent dans une forêt. Mais Moi, je vous dis ce que vous ne savez pas: que tous les biens personnels de Marie de Lazare sont pour les serviteurs de Dieu et pour les pauvres du Christ. Allons..."

141. DANS LE JARDIN DE MARIE DE MAGDALA

Jésus n'est plus dans le même endroit qu'à la dernière vision, mais il se trouve dans un vaste jardin qui se prolonge jusqu'au lac. Au-delà du jardin, ou plutôt en son milieu, se trouve la maison, précédée et entourée de ce jardin qui en arrière se prolonge au moins trois fois plus que sur les côtés et en avant de la maison.

Il y a des fleurs, mais surtout des arbres et des bosquets et de tranquilles coins de verdure, fermés autour de vasques de marbre précieux, comme des pavillons autour de tables et de sièges de pierre. Et il devait y avoir des statues ça et là, le long des sentiers et au centre des vasques mais, à présent, il ne reste que les piédestaux des statues pour rappeler leur souvenir près des lauriers et des buis, ou se contempler dans les vasques remplies d'eau limpide. La présence de Jésus avec les siens et celle de gens de Magdala, parmi lesquels le petit Benjamin qui avait osé dire à l'Iscaïote

366

qu'il était méchant, me fait Penser que ce sont les jardins de la maison de Marie-Magdeleine... revus et corrigés en vue de leur nouvelle fonction par la suppression de ce qui aurait pu produire le dégoût et le scandale et rappeler le passé.

Le lac est tout entier un crêpe soyeux gris azuré qui reflète le ciel sur lequel courent les nuages chargés des premières pluies de l'automne. Et pourtant il est beau aussi sous cette lumière tranquille et paisible d'un jour qui, pour n'être pas serein, n'est pas tout à fait pluvieux. Ses rives n'ont plus beaucoup de fleurs mais, en revanche, sont colorées par ce grand peintre qu'est l'automne et présentent des coups de pinceaux d'ocre et de pourpre, et la pâleur exténuée des feuilles mourantes pour les arbres et les vignes qui changent de couleur avant de céder à la terre leur vêtement vivant.

Il y a tout un coin, dans le jardin d'une villa qui est sur le lac comme celle-ci, qui rougit comme si dans les eaux il avait débordé du sang par la présence d'une haie aux branches flexibles auxquelles l'automne a donné une teinte de cuivre qui reflète un brasier alors que, dans les saules répandus sur la rive à peu de distance, tremble leur feuillage glauque-argenté, fin et encore plus pâle que d'ordinaire avant de mourir.

Jésus ne regarde pas ce que je regarde. Il regarde de pauvres malades qu'il gratifie de la guérison. Il regarde des vieux mendiants auxquels il donne de l'argent. Il regarde des enfants que les mères Lui présentent pour qu'il les bénisse. Il regarde avec pitié un groupe de sœurs qui Lui parlent de la conduite de leur frère unique qui a fait mourir leur mère de chagrin et les a ruinées. Elles le prient, ces pauvres femmes, de les conseiller et de prier pour elles.

“Bien sûr que je prierai. Je prierai Dieu qu'Il vous donne la paix et que votre frère se convertisse et qu'il se souvienne de vous en vous rendant ce qu'il vous doit et surtout en revenant vous aimer. Car, s'il fait cela, il fera tout le reste. Mais vous, l'aimez-vous ou y a-t-il en vous de la rancœur? Est-ce que vous le pardonnez du fond du cœur ou bien est-ce que votre chagrin est du dédain? Car lui aussi est malheureux, plus que vous. Et malgré ses richesses, il est plus pauvre que vous, et il faut en avoir pitié. Il ne possède plus l'amour et il est sans l'amour de Dieu. Voyez-vous combien il est malheureux? Vous, à commencer par votre mère, par la mort vous terminerez dans la joie la vie triste qu'il vous a fait mener, mais lui, non. Au contraire, il passerait d'une fausse jouissance d'une heure à un tourment éternel et atroce. Venez près de Moi. Je

367

m'adresserai à tous, en vous parlant à vous.”

Et Jésus se dirige au milieu d'une pelouse parsemée de buissons de fleurs, au milieu de laquelle il devait y avoir auparavant une statue. Maintenant il reste la base, entourée d'une haie basse de myrtes et de petites roses. Jésus tourne le dos à cette haie et commence à parler. Tous se taisent et se groupent autour de Lui.

“La paix soit à vous. Écoutez.

Il est dit: "Aime ton prochain comme toi-même". Mais, sous ce nom, de qui s'agit-il? Tout le genre humain pris dans son ensemble. Ensuite, plus particulièrement, tous les hommes de la même nation; plus particulièrement encore, tous les concitoyens; puis, en resserrant toujours plus le cercle, tous les parents; enfin, dernier cercle de cette couronne d'amour resserrée comme les pétales d'une rose autour du cœur de la fleur, l'amour pour les frères de sang; les premiers des prochains. Le centre du cœur de la fleur d'amour, c'est Dieu, l'amour pour Lui est le premier qu'il faut avoir. Autour de son centre, voici l'amour pour les parents, le second qu'il faut avoir parce que les parents sont les petits "Dieu" de la terre, parce qu'ils nous créent et coopèrent avec Dieu pour nous créer, sans compter qu'ils s'occupent de nous avec un amour inlassable. Autour de cet ovaire qui flamboie de pistils et exhale les parfums les plus choisis des amours, voici que se serrent les cercles des différents amours. Le premier est celui des frères nés du même sein et du même sang duquel nous naissons.

Mais, comment faut-il aimer le frère? Seulement parce que sa chair et son sang sont les mêmes que les nôtres? C'est ce que savent faire aussi les oisillons rassemblés dans un nid. Eux, en fait, n'ont que cela de commun: d'être nés d'une même couvée et d'avoir en commun sur la langue la saveur de la salive paternelle et maternelle. Nous, hommes, nous sommes plus que des oiseaux, nous avons plus que la chair et le sang. Nous avons le Père, en plus d'un père et d'une mère. Nous avons l'âme et nous avons Dieu qui est le Père de tous. Et voilà qu'il faut savoir aimer le frère comme frère, à cause du père et de la mère qui nous ont engendrés, et comme frère à cause de Dieu qui est le Père universel.

L'aimer par conséquent d'un amour spirituel en plus de l'amour charnel. L'aimer non seulement à cause de la chair et du sang, mais à cause de l'esprit que nous avons en commun. Aimer, comme il se doit, l'esprit plus que la chair de notre frère, car l'esprit est plus que la chair. Parce que le Dieu Père est plus que l'homme père. Parce que la valeur de l'esprit est au-dessus de la valeur de la

368

chair. Parce que notre frère serait beaucoup plus malheureux de perdre le Dieu Père que l'homme père. La privation du père homme est déchirante, mais ne rend qu'à moitié orphelin. Elle ne blesse que ce qui est terrestre, notre besoin d'aide et de caresses. Mais l'esprit, s'il sait croire, n'est pas blessé par la mort du père. Au contraire, pour le suivre là où le juste se trouve, l'esprit du fils monte, comme attiré par la force de l'amour. Et en vérité, je vous dis que cela est amour, amour de Dieu et du père, monté par son esprit au

lieu où réside la sagesse. Il monte vers ces lieux où Dieu est plus proche, et agit avec une plus grande droiture parce que ne lui manque pas l'aide véritable que sont les prières du père qui maintenant sait aimer complètement, le frein que lui donne la certitude que maintenant son père voit, mieux que pendant sa vie, les œuvres de son fils, le désir de pouvoir le retrouver moyennant une vie sainte.

C'est pour cela qu'il faut se préoccuper davantage de l'esprit que du corps de son propre frère. Ce serait un bien pauvre amour celui qui s'adresse seulement à ce qui périt en négligeant ce qui ne périt pas et qui, si on le néglige, peut perdre la joie éternelle. Trop nombreux sont ceux qui se fatiguent pour des choses inutiles, qui s'épuisent pour ce qui n'a qu'un intérêt relatif, en perdant de vue ce qui est vraiment nécessaire. Les vraies sœurs, les bons frères ne doivent pas seulement se préoccuper de garder en ordre les vêtements, de tenir prêts les repas, ou d'aider leurs frères par leur travail. Mais ils doivent se pencher sur leurs esprits, en écouter les voix, en percevoir les défauts, et avec une affectueuse patience, peiner pour leur donner un esprit qui respire la santé et la sainteté, si en ces voix et en ces défauts ils voient un danger pour leur vie éternelle. Et ils doivent, s'ils ont péché contre eux, s'appliquer à pardonner et à obtenir pour eux le pardon de Dieu par leur retour à l'amour sans lequel Dieu ne pardonne pas.

Il est dit dans le Lévitique: "N'aie pas de haine dans ton cœur pour ton frère, mais reprends-le publiquement pour n'être pas chargé de péchés à cause de lui". Mais, de l'absence de haine à l'amour, il y a encore un abîme. Il peut vous sembler que l'antipathie, l'absence de relations et l'indifférence ne sont pas des péchés parce que ce n'est pas de la haine. Non. Je viens vous donner de nouvelles lumières sur l'amour et nécessairement sur la haine, car ce qui éclaire le premier en tous ses détails, sait éclairer en tous ses détails la seconde. L'élévation même du premier vers les hautes sphères entraîne une plus grande séparation d'avec la seconde, car

369

plus le premier s'élève, plus la seconde sombre en un abîme toujours plus profond.

Ma doctrine est perfection. Elle est finesse de sentiment et de jugement. C'est la vérité sans métaphores ni périphrases. Et je vous dis que l'antipathie, l'absence de relations et l'indifférence sont déjà de la haine. Simplement parce qu'elles ne sont pas de l'amour. Le contraire de l'amour est la haine. Pouvez-vous donner un autre nom à l'antipathie? Au détachement d'un être? A l'indifférence? Celui qui aime a de la sympathie pour celui qu'il aime. Donc, celui qui a de l'antipathie, ne l'aime plus. Celui qui aime, même si la vie l'éloigne matériellement de l'aimé, continue de lui être proche par l'esprit. Donc si quelqu'un se sépare d'un autre par l'esprit, il ne l'aime plus. Celui qui aime n'a jamais d'indifférence pour l'aimé mais, au contraire, tout ce qui se rapporte à lui l'intéresse. Si donc quelqu'un est indifférent pour un autre, c'est signe qu'il ne l'aime plus. Vous voyez donc que ces trois choses sont des ramifications d'une même plante: celle de la haine. Or, qu'arrive-t-il dès que quelqu'un que nous aimons nous offense? Nonante fois sur cent, si la haine n'arrive pas, c'est l'antipathie, l'éloignement ou l'indifférence qui surviennent. Non. N'agissez pas ainsi. Ne glacez pas votre cœur par ces trois formes de la haine. Aimez.

Mais, vous vous demandez: "Comment le pouvons-nous?" Je vous réponds: "Comme le peut Dieu qui aime même celui qui l'offense. Un amour douloureux, mais toujours bon". Vous dites: "Et comment allons-nous faire?" Je donne la loi nouvelle sur les rapports avec le frère coupable, et je dis: "Si ton frère t'offense, ne l'humilie pas en public en le reprenant publiquement, mais pousse ton amour à cacher la faute du frère aux yeux du monde". Car tu en auras grand mérite aux yeux de Dieu, en coupant par amour toute satisfaction à ton orgueil.

Oh! Comme il plaît à l'homme de faire savoir qu'il a été offensé et qu'il en a souffert! Il s'en va comme un mendiant fou non pas pour demander une obole d'or au roi, mais il s'en va vers d'autres sots et des gueux comme lui demander des poignées de cendre et du fumier et des gorgées de poison brûlant. C'est ce que le monde donne à celui qui a été offensé et qui s'en va, se plaignant et quémandant du réconfort. Dieu, le Roi, donne de l'or pur à celui qui, offensé, mais sans rancœur, ne va pleurer qu'à ses pieds sa douleur et à Lui demander, à Lui, à l'Amour et à la Sagesse, un réconfort d'amour et un enseignement pour une contingence pénible. Si donc

370

vous voulez du réconfort, allez à Dieu et agissez avec amour,

Moi, je vous le dis, en corrigeant la loi ancienne: "Si ton frère a péché contre toi, va, reprends-le en particulier entre lui et toi seul. S'il t'écoute, tu as de nouveau gagné ton frère et, en même temps, tu as gagné tant de bénédictions de Dieu. Et si ton frère ne t'écoute pas mais te repousse, entêté dans sa faute, toi, pour qu'on ne dise pas que tu es complice de la faute ou indifférent au bien spirituel de ton frère, prends avec toi deux ou trois témoins sérieux, bons, sûrs, et reviens avec eux vers ton frère et, en leur présence, répète avec bienveillance tes observations afin que les témoins puissent, de leur bouche, dire que tu as fait tout ce que tu as pu pour corriger saintement ton frère. Car c'est le devoir d'un bon frère, puisque le péché, qu'il a commis à ton égard, est une blessure pour son âme et que tu dois te préoccuper de son âme. Si cela aussi ne sert à rien, fais-le savoir à la synagogue pour qu'elle le rappelle à l'ordre au nom de Dieu. S'il ne se corrige même pas dans ce cas et s'il repousse la synagogue ou le Temple comme il t'a repoussé, considère-le comme un publicain et un païen".

Cela, faites-le avec ceux qui sont vos frères par le sang ou ceux qui vous sont liés par une fraternité d'amour. Car, même avec votre prochain le plus éloigné, vous devez agir avec sainteté sans avidité, sans être inexorables, sans haine. Et quand ce sont des différends pour lesquels il est nécessaire de s'adresser aux juges et que tu y vas avec ton adversaire, Moi, je te dis, ô homme, qui souvent te trouves par ta faute dans une plus mauvaise situation, de t'efforcer, pendant que tu es en chemin, de te réconcilier avec lui que tu aies tort ou raison. Car la justice humaine est toujours imparfaite et généralement l'astuce l'emporte sur la justice et le coupable pourrait passer pour innocent, et toi, innocent, pour coupable. Et alors il t'arriverait non seulement de ne pas voir reconnu ton droit mais de perdre aussi ton procès et, alors que tu es innocent, d'être considéré comme coupable de diffamation et alors le juge t'enverrait à l'exécuteur de justice qui ne te laisserait pas aller tant que tu n'aurais pas payé le dernier centime.

Sois conciliant. Ton orgueil en souffre? Très bien. Ta bourse se vide? Mieux encore. Il suffit que croisse ta sainteté. N'ayez pas un amour nostalgique de l'or. Ne soyez pas avides de louanges. Faites que ce soit Dieu qui vous loue. Faites en sorte de vous constituer un grand trésor au Ciel. Et priez pour ceux qui vous offensent pour qu'ils se repentent. Si cela arrive, eux-mêmes vous rendront honneur et vous restitueront vos biens. S'ils ne le font pas, Dieu y pensera.

371

Allez, maintenant, car c'est l'heure du repas. Qu'il reste seulement les mendiants pour s'asseoir à la table des apôtres. La paix soit avec vous.”

142. JÉSUS ENVOIE LES SEPTANTE-DEUX POUR L'ANNONCER

Une fois les pauvres renvoyés après le repas, Jésus reste avec les apôtres et les disciples dans le jardin de Marie de Magdala. Ils vont s'asseoir à sa limite, justement près des eaux tranquilles du lac sur lequel font voile des barques occupées à la pêche.

“Ils vont faire une bonne pêche” commente Pierre qui les observe.

“Toi aussi, tu feras une bonne pêche, Simon de Jonas.”

“Moi, Seigneur, quand? Tu veux que je sorte pour pêcher pour la nourriture de demain? J'y vais de suite et...”

“Nous n'avons pas besoin de nourriture dans cette maison. La pêche que tu feras, c'est dans l'avenir, et dans le domaine spirituel. Et avec toi seront d'excellents pêcheurs, la plus grande partie de ceux-ci.”

“Pas tous, Maître?” demande Mathieu.

“Pas tous. Mais ceux qui en persévérant deviendront mes prêtres, feront bonne pêche.”

“Des conversions, hein?” demande Jacques de Zébédée.

“Conversions, pardons, retours à Dieu. Oh! tant de choses.”

“Écoute, Maître. Tu nous as dit précédemment que si quelqu'un n'écoute pas son frère, pas même en présence de témoins, que la synagogue le reprenne. Maintenant, si j'ai bien compris ce que tu nous as dit, depuis que nous nous connaissons, il me semble que la synagogue sera remplacée par l'Église, cette chose que tu fonderas. Alors, où irons-nous pour conseiller les frères obstinés?”

“Vous irez chez vous, parce que c'est vous qui serez mon Église. Par conséquent, les fidèles viendront à vous ou pour avoir un conseil pour eux-mêmes, ou pour donner un conseil à d'autres. Je vous dis davantage: non seulement vous pourrez donner des conseils, mais vous pourrez aussi absoudre en mon Nom. Vous pourrez délier des chaînes du péché et vous pourrez lier deux personnes qui

372

s'aiment en en faisant une seule chair. Et ce que vous aurez fait, sera valide aux yeux de Dieu comme si Dieu Lui-même l'avait fait. En vérité, je vous dis: ce que vous aurez lié sur la terre sera lié au Ciel, ce que vous aurez délié sur la terre sera délié au Ciel. Et je vous dis encore, pour vous faire comprendre la puissance de mon Nom, à propos de l'amour fraternel et de la prière: si deux de mes disciples, et je considère maintenant comme tels tous ceux qui croiront au Christ, se réunissent pour demander quelque chose de juste en mon Nom, cela leur sera accordé par mon Père. Car c'est une grande puissance que la prière, une grande puissance que l'union fraternelle, une très grande, une infinie puissance que mon Nom et ma présence parmi vous. Et là où deux ou trois seront réunis en mon Nom, je serai au milieu d'eux et je prierai avec eux, et le Père ne refusera rien à ceux qui prient avec Moi. Car beaucoup n'obtiennent pas parce qu'ils prient seuls, ou pour des motifs illicites, ou par orgueil, ou avec le péché sur leur cœur. Faites-vous un cœur pur pour que je puisse être avec vous et puis priez, et vous serez écoutés.”

Pierre est pensif. Jésus le voit et lui en demande la raison. Et Pierre explique: “Je réfléchis à quel grand devoir nous sommes destinés, et j'en ai peur, peur de ne pas savoir bien faire.”

“En effet, Simon de Jonas ou Jacques d'Alphée ou Philippe ou d'autres ne sauraient pas bien faire, mais le prêtre Pierre, le prêtre Jacques, le prêtre Philippe ou Thomas, sauront bien faire parce qu'ils agiront en même temps que la Divine Sagesse.”

“Et... combien de fois devons-nous pardonner aux frères? Combien de fois s'ils pêchent contre les prêtres, et combien de fois s'ils pêchent contre Dieu? Parce que si cela se passe comme maintenant, certainement ils pêcheront contre nous puisqu'ils pêchent contre Toi, tant et tant de fois. Dis-moi si je dois pardonner toujours ou un certain nombre de fois. Sept fois, ou plus encore, par exemple?”

“Je ne te dis pas sept fois mais septante fois sept fois. Un nombre illimité. Car le Père des Cieux vous pardonnera à vous bien des fois, un grand nombre de fois, à vous qui devriez être parfaits. Et comme Il se comporte avec vous, vous devez aussi vous comporter parce que vous représenterez Dieu sur la terre. D'ailleurs, écoutez. Je vais vous raconter une parabole qui sera utile à tous.”

Et Jésus, qui était entouré des seuls apôtres en un endroit enclos par des buis, se dirige vers les disciples qui sont, de leur côté, respectueusement groupés sur un emplacement agrémenté d'une vasque pleine d'une eau limpide. Le sourire de Jésus est comme un

373

signal qu'il va parler. Et pendant que Lui va, de son pas lent et allongé, avec lequel il fait beaucoup de chemin en peu de temps, et donc sans hâte, eux se réjouissent tous, et comme des enfants autour de quelqu'un qui leur fait plaisir, ils l'entourent en formant un cercle. Une couronne de visages attentifs jusqu'à ce que Jésus se place contre un grand arbre et commence à parler.

“Ce que J'ai d'abord dit au peuple doit être perfectionné pour vous qui êtes choisis parmi eux. Il m'a été demandé par l'apôtre Simon de Jonas: “Combien de fois je dois pardonner? A qui? Pourquoi?” Je lui ai répondu en particulier, et maintenant, je répète pour tous ma réponse parce qu'il est juste que vous le sachiez désormais.

Écoutez combien de fois, et comment, et pourquoi il faut pardonner. Il faut pardonner comme Dieu pardonne Lui qui, si on pêche mille fois et si on s'en repent, pardonne mille fois, pourvu qu'Il voie que chez le coupable il n'y a pas la volonté de pécher, la recherche de ce qui fait pécher, mais si au contraire le péché n'est que le fruit d'une faiblesse de l'homme. Dans le cas où l'on persiste volontairement dans le péché, il ne peut y avoir de pardon pour les offenses à la Loi. Mais bien que ces fautes vous affligent vous, individuellement, pardonnez. Pardonnez toujours à qui vous fait du mal. Pardonnez pour être pardonnés, car vous aussi commettez des fautes contre Dieu et vos frères. Le pardon ouvre le Royaume des Cieux, tant à celui qui reçoit le pardon qu'à celui qui l'accorde. Cela ressemble à ce fait survenu entre un roi et ses serviteurs.

Un roi voulut faire ses comptes avec ses serviteurs. Il les appela donc l'un après l'autre, en commençant par ceux du plus haut rang. Il en vint un qui lui devait dix mille talents, mais celui-ci n'avait pas de quoi payer les avances que le roi lui avait faites pour pouvoir se construire des maisons et pour des biens de tous genres. C'est qu'en réalité, pour des raisons plus ou moins justes, il n'avait pas employé avec beaucoup de soin la somme reçue pour ces projets. Le roi-maître, indigné de sa paresse et de son manque de parole, commanda qu'il fût vendu, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette. Mais le serviteur se jeta aux pieds du roi et il le pria avec des larmes et des supplications: "Laisse-moi aller. Aie encore un peu de patience et je te rendrai tout ce que je te dois, jusqu'au dernier denier". Le roi ému par tant de douleur - c'était un bon roi - non seulement consentit à sa demande mais, ayant su que parmi les causes de son peu de soin et de l'inobservation des échéances, il y avait aussi les

374

maladies, en arriva à lui faire remise de sa dette.

Le sujet s'en alla heureux. En sortant de là pourtant, il trouva sur son chemin un autre sujet, un pauvre sujet auquel il avait prêté cent deniers pris sur les dix mille talents qu'il avait eus du roi. Persuadé de la faveur du souverain, il se crut tout permis et, ayant saisi le malheureux à la gorge, il lui dit: "Rends-moi, tout de suite, ce que tu me dois". Inutilement l'homme se courba en pleurant pour lui baiser les pieds, en gémissant: "Aie pitié de moi qui aie tant de malheurs. Aie encore un peu de patience et je te rendrai tout jusqu'à la dernière piécette". Le serviteur impitoyable appela les soldats et fit conduire le malheureux en prison pour le décider à le payer, sous peine de perdre la liberté ou même la vie.

La chose fut connue par les amis du malheureux, qui, tout contristés, allèrent la rapporter au roi et maître. Ce dernier, informé, ordonna de lui amener le serviteur impitoyable, et le regardant sévèrement, il lui dit: "Mauvais serviteur, moi je t'avais aidé précédemment pour que tu deviennes miséricordieux puisque je t'avais rendu riche et que je t'ai aidé encore en te remettant ta dette pour laquelle tu m'avais tant demandé de patienter. Tu n'as pas eu pitié d'un de tes semblables, alors que moi, le roi, j'en avais tant eu pour toi. Pourquoi n'as tu pas fait ce que j'ai fait pour toi?" Et, indigné, il le remit aux gardiens de prison pour qu'ils le gardassent jusqu'à ce qu'il eût tout payé, en disant: "Comme il n'a pas eu pitié de quelqu'un qui lui devait bien peu, alors que moi qui suis roi ai eu tant pitié de lui, de la même façon qu'il ne bénéficie pas de ma pitié".

De la même façon mon Père agira avec vous si vous êtes impitoyables pour vos frères, si vous, ayant tant reçu de Dieu, devenez coupables plus que ne l'est un fidèle. Rappelez-vous que vous avez l'obligation d'être plus que tous les autres sans faute. Rappelez-vous que Dieu vous avance un grand trésor mais Il veut que vous Lui en rendiez compte. Rappelez-vous que personne comme vous ne doit savoir pratiquer l'amour et le pardon.

Ne soyez pas des serviteurs qui, pour vous, exigez beaucoup et puis ne donnez rien à ceux qui vous demandent. Comme vous faites, ainsi on vous fera. Et il vous sera demandé compte aussi de la conduite des autres entraînés au bien ou au mal par votre exemple. Oh! en vérité, si vous êtes des sanctificateurs, vous posséderez une gloire immense dans les Cieux! Mais de la même façon, si vous êtes causes de la perversion ou même seulement paresseux dans le travail de sanctification, vous serez durement punis.

375

Je vous le dis encore une fois: si quelqu'un de vous ne se sent pas le courage d'être victime de sa propre mission, qu'il s'en aille. Mais qu'il n'y manque pas. Et je dis qu'il n'y manque pas dans les choses vraiment ruineuses pour sa propre formation et celle d'autrui. Et qu'il sache avoir Dieu pour ami, en ayant toujours au cœur le pardon pour les faibles. Alors voilà qu'à chacun de vous qui sait pardonner, il sera, par le Dieu Père, donné le pardon.

Le séjour est terminé. Le temps des Tabernacles est proche. Ceux auxquels j'ai parlé en particulier ce matin, à partir de demain iront en me précédant et en m'annonçant aux populations. Que ceux qui restent ne se découragent pas. J'ai gardé certains d'entre eux pour une raison de prudence, non par mépris à leur égard. Ils vont rester avec Moi, et bientôt je les enverrai comme j'envoie les septante-deux premiers. La moisson est abondante, et les ouvriers sont toujours peu nombreux pour le travail à faire. Il y aura donc du travail pour tous. Et ils n'y suffiront pas encore. Donc, sans jalousie, priez le Maître de la moisson qu'Il envoie toujours de nouveaux ouvriers pour sa moisson.

Pour le moment, allez. Les apôtres et Moi, en ces jours de repos, nous avons complété votre instruction pour le travail que vous avez à faire, en répétant ce que j'ai dit avant d'envoyer les douze. L'un de vous m'a demandé: "Mais comment je guérirai en ton nom?" Guérissez d'abord l'esprit. Promettez aux infirmes le Royaume de Dieu s'ils savent croire en Moi et, après avoir vu en eux la foi, commandez à la maladie de s'en aller, et elle s'en ira. Et agissez ainsi pour ceux qui ont l'esprit malade. Allumez tout d'abord la Foi. Par une parole assurée communiquez l'Espérance. Je viendrai à mon tour mettre en eux la divine Charité, comme je l'ai mise dans votre cœur après que vous avez cru en Moi et espéré en ma Miséricorde. Et n'ayez peur ni des hommes ni du démon. Ils ne vous feront pas de mal. Les seules choses que vous devez craindre, ce sont la sensualité, l'orgueil, la cupidité. Par elles, vous pourriez vous livrer à Satan et aux hommes-satans, qui existent aussi.

Allez donc en me précédant sur les routes du Jourdain. Arrivés à Jérusalem, allez rejoindre les bergers dans la vallée de Bethléem, et venez me trouver avec eux à l'endroit que vous savez. Ensemble, nous célébrerons la fête sainte en revenant ensuite plus affermis que jamais à notre ministère.
Allez avec la paix. Je vous bénis au Nom Saint du Seigneur.”

376

143. LA RENCONTRE AVEC LAZARE AU CHAMP DES GALILÉENS

Le fameux Champ des Galiléens - je crois que c'est le sens de la parole dont s'est servi Jésus pour indiquer le lieu de rendez-vous aux septante-deux disciples envoyés en avant - n'est autre qu'une partie du Mont des Oliviers plus proche de la route de Béthanie et même cette dernière y passe. Et c'est aussi précisément le lieu où, dans une vision lointaine, j'ai vu camper Joachim et Anne avec Alphée alors tout petit, près d'autres cabanes de branchages aux Tabernacles qui précédèrent la conception de la Vierge. Le mont des Oliviers a un sommet arrondi. Tout est doux sur ce mont: les montées, les panoramas, le sommet. Il respire réellement la paix, enveloppé, comme il l'est, d'oliviers et de silence. Pas en ce moment, car il y a un fourmillement de gens occupés à faire les cabanes. Mais d'habitude c'est vraiment un lieu de repos, de méditation. A sa gauche, pour qui regarde en se tournant vers le nord, il y a une légère dépression et puis une nouvelle cime encore moins en pente que celle de l'Oliveraie. C'est ici, sur ce plateau, que campent les galiléens. Je ne sais si c'est un usage religieux et désormais séculaire, ou si c'est par suite d'un ordre romain dans le but d'éviter des désaccords avec les juifs ou des habitants d'autres régions, peu courtois avec les galiléens. Cela, je ne le sais pas. Je sais que je vois beaucoup de galiléens parmi lesquels Alphée de Sara de Nazareth; Jude, le vieux propriétaire près du lac de Méron; le chef de synagogue Jaïre, et d'autres qui sont de Bethsaïda, Capharnaüm et d'autres villes de Galilée, mais dont je ne connais pas le nom.

Jésus indique la place à occuper pour leurs cabanes, exactement à la limite orientale du champ des galiléens. Les apôtres, avec quelques disciples parmi lesquels le prêtre Jean et le scribe Jean, le chef de synagogue Timon, et en plus Etienne, Hermastée, Joseph d'Emmaüs, Abel de Bethléem de Galilée, s'occupent de construire les cabanes. Ils y sont occupés et Jésus est en train de parler avec des enfants de Capharnaüm qui se serrent autour de Lui en Lui demandant cent choses et en Lui en confiant cent autres lorsque, du chemin qui vient de Béthanie, arrive Lazare avec son inséparable Maximin. Jésus a le dos tourné et ne le voit pas venir. Mais, par contre, l'Iscaïote le voit et prévient le Maître qui plante là les enfants et va en souriant vers l'ami. Maximin s'arrête pour laisser pleine liberté aux deux dans leur première rencontre. Et Lazare

377

fait les derniers mètres, aussi vite qu'il le peut, en marchant plus que jamais péniblement avec un sourire où tremblent la souffrance et les larmes à la fois sur la bouche et dans les yeux. Jésus lui ouvre les bras, et Lazare tombe sur son cœur dans une grande crise de larmes.

“Et quoi, mon ami? Tu pleures encore?...” lui demande Jésus en le baisant sur les tempes, Lui, tellement plus grand que Lazare de toute la tête, et qui paraît encore plus grand parce que, plein d'amour et de respect, Lazare se tient penché dans son embrassement. Finalement Lazare lève la tête et dit: “Je pleure, oui. Je t'ai donné l'an dernier les perles de mes tristes pleurs, il est juste que tu aies les perles de mes pleurs de joie. Oh! Maître, mon Maître! Je crois qu'il n'y a pas de chose plus humble et plus sainte que des larmes de joie... Et je te les donne pour te dire: "Merci" pour ma Marie qui, maintenant, n'est plus qu'une douce petite, heureuse, sereine, pure, bonne... Oh! bien meilleure encore que quand elle était une fillette. Et moi, moi qui me sentais tant au-dessus d'elle, dans mon orgueil d'Israélite fidèle à la Loi, maintenant je me sens si petit, presque rien, en comparaison d'elle qui n'est plus une créature, mais une flamme. Une flamme sanctifiante. Moi... je ne puis comprendre où elle trouve la sagesse, les paroles, les actes qu'elle trouve et qui édifient toute la maison. Moi, je la regarde comme on regarde un mystère. Mais comment tant de feu, tant de gemmes pouvaient-ils être cachés sous tant d'ordure et y vivre à leur aise? Ni moi, ni Marthe ne nous élevons ou elle s'élève. Comment le peut-elle si elle a eu ses ailes brisées par le vice? Moi, je ne comprends pas...”

“Et il n'est pas nécessaire que tu comprennes. Il suffit que je comprenne, Moi. Mais je te le dis: Marie a retourné vers le Bien les puissantes énergies de son être. Elle a dirigé son tempérament vers la Perfection. Et comme elle a un tempérament d'une puissance absolue, elle s'élance sans réserve par ce chemin. Elle fait servir son expérience du mal pour être puissante dans le bien comme elle l'a été dans le mal, et mettant en œuvre la même méthode de se donner toute entière qu'elle avait dans le péché, elle se donne toute entière à Dieu. Elle a compris la loi "d'aimer Dieu avec tout soi-même, avec son corps, avec son âme, avec toutes ses forces". Si Israël était composé de Marie, si le monde était fait de Marie, nous aurions sur la terre le Royaume de Dieu, tel qu'il sera dans les hauteurs du Ciel.”

378

“Oh! Maître, Maître! Et c'est Marie de Magdala, celle qui mérite ces paroles!...”

“C'est Marie de Lazare. La grande amie, sœur de mon grand ami. Comment avez-vous su que j'étais ici, puisque ma Mère n'est pas encore arrivée à Béthanie?”

“En forçant le pas, le régisseur de "La Belle Eau" est venu en me disant que tu venais. Et moi, chaque jour, j'ai envoyé ici un serviteur. Tout à l'heure, il est venu me dire: "Il est arrivé et il est au champ galiléen". Je suis parti tout de suite...”

“Mais tu es souffrant...”

“Tellement, Maître! Ces jambes...”

“Et tu es venu! Moi, je serais venu, vite...”

“Mais mon empressement de te dire ma joie me tourmentait trop. Il y a des mois que je l'ai en moi. Une lettre! Qu'est-ce qu'une lettre pour dire semblable chose? Moi, je ne pouvais attendre davantage... Tu viendras à Béthanie?”

“Certainement. Tout de suite après la Fête.”

“Tu es très attendu... Cette grecque... Quel esprit! Je parle beaucoup avec elle qui est avide de s'informer sur Dieu. Mais elle est très cultivée... et moi, je reste à court car je ne connais pas bien certaines choses. C'est Toi qu'il faut.”

“Et je viendrai. Maintenant allons trouver Maximin, et ensuite je te prie d'être mon hôte. Ma Mère te verra avec joie et tu te reposeras. Sous peu, elle va venir avec l'enfant.”

Et Jésus rejoint Maximin qui s'agenouille pour le saluer...

144. LES SEPTANTE-DEUX RAPPORTENT À JESUS CE QU'ILS ONT FAIT

Au cours du long crépuscule d'une sereine journée d'octobre, les septante-deux disciples reviennent avec Élie, Joseph et Lévi. Fatigués, couverts de poussière, mais si heureux! Les trois bergers heureux d'être désormais libres de servir le Maître. Heureux aussi d'être, après tant d'années de séparation, réunis à leurs compagnons d'autrefois. Heureux les septante-deux d'avoir bien exercé leur première mission. Les visages brillent davantage que les petites lampes qui éclairent les cabanes construites pour ce nombreux groupe de pèlerins.

379

Au milieu se trouve celle de Jésus et dessous Marie avec Margziam qui l'aide à préparer le souper. Autour, les cabanes des apôtres. Marie d'Alphée est dans celle de Jacques et Jude; dans celle de Jean et de Jacques, Marie Salomé, avec son mari; dans celle d'à côté, il y a Suzanne avec son mari qui n'est pas apôtre, ni... officiellement disciple mais qui doit avoir fait valoir son droit d'y rester, étant donné qu'il a permis à sa femme d'appartenir toute entière à Jésus. Puis, autour, les cabanes des disciples, de ceux qui ont une famille et de ceux qui n'en ont pas. Et ceux qui sont seuls, et ce sont les plus nombreux, se réunissent avec un ou plusieurs compagnons. Jean d'Endor est avec le solitaire Hermastée, mais il a cherché d'être le plus près possible de la cabane de Jésus, de sorte que Margziam va souvent le trouver, lui apportant une chose ou une autre, ou le réjouissant par ses réflexions d'enfant intelligent qui est heureux d'être avec Jésus, Marie et Pierre, et à une fête.

Après le souper, Jésus se dirige vers les pentes de l'olivieraie et les disciples le suivent en masse. Isolés du bruit et de la foule, après avoir prié en commun, ils font à Jésus une relation plus développée que celle qu'ils avaient pu faire auparavant, au milieu des allants et venants.

Ils sont étonnés et joyeux lorsqu'ils disent: “Sais-tu, Maître, que non seulement les malades, mais les démons aussi nous ont été soumis par la force de ton Nom? Quelle affaire, Maître! Nous, nous, pauvres hommes, seulement parce que tu nous a envoyés, nous pouvions délivrer l'homme de la puissance redoutable d'un démon!...” et ils racontent les nombreux faits arrivés ici et là. C'est d'un seul qu'ils disent: “Les parents, ou plutôt la mère et les voisins, nous l'ont amené de force, mais le démon s'est moqué de nous en disant: "Je suis revenu ici, par sa volonté, après que Jésus de Nazareth m'avait chassé et je ne le lâche plus parce qu'il m'aime plus que votre Maître et qu'il m'a recherché" et d'un seul coup, avec une force indomptable, il arracha l'homme à celui qui le tenait et le jeta en bas d'un escarpement. Nous sommes accourus pour voir s'il s'était cassé quelque chose. Mais non! Il courait comme une jeune gazelle en disant des blasphèmes et des moqueries qui ne sont vraiment pas de cette terre... La mère nous fit pitié... Mais lui! Mais lui! Oh! le démon peut-il agir ainsi?”

“Il peut faire cela, et même davantage” dit Jésus attristé.

“Peut-être, si tu avais été là...”

“Non. Je le lui avais dit: "Va et n'aie pas la volonté de retomber dans ton péché". Il l'a voulu. Il savait qu'il voulait le Mal et il l'a

380

voulu. Il est perdu. Différent est celui qui devient possédé par suite de son ignorance primitive et celui qui se livre à la possession, sachant qu'en agissant ainsi il se vend de nouveau au démon. Mais ne parlez pas de lui. C'est un membre retranché, sans espoir. C'est un volontaire du Mal. Louons plutôt le Seigneur pour les victoires qu'Il vous a données. Je connais le nom du coupable et je connais les noms de ceux qui sont sauvés. Je voyais Satan tomber du Ciel, comme la foudre, grâce à vous et à mon Nom. Parce que j'ai vu aussi vos sacrifices, vos prières, l'amour avec lequel vous alliez vers les malheureux pour faire ce que je vous avais dit de faire. Vous avez agi avec amour, et Dieu vous a bénis. D'autres feront ce que vous faites, mais le feront sans amour. Et ils n'obtiendront pas de conversions... Cependant, ne vous réjouissez pas d'avoir assujettis les esprits, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits au Ciel. Ne les enlevez jamais de là...”

“Maître” dit un disciple dont je ne connais pas le nom “quand viendront ceux qui n'obtiendront pas de conversions? Peut-être quand tu ne seras plus avec nous?”

“Non, Agapo, en tout temps.”

“Comment? Même pendant que tu nous instruis et nous aimes?”

“Même alors. Et, pour ce qui est d'aimer, je vous aimerai toujours, même si vous êtes loin de Moi. Mon amour viendra toujours à vous et vous le sentirez.”

“Oh! C'est vrai. Je l'ai éprouvé un soir que j'étais affligé parce que je ne savais que dire à quelqu'un qui m'interrogeait. J'allais m'enfuir honteusement, mais je me suis souvenu de tes paroles: "N'ayez pas peur. Elles vous seront données au bon moment les paroles qu'il faut dire" et je t'ai invoqué avec mon esprit. J'ai dit: "Certainement Jésus m'aime. J'appelle son amour à mon secours" et

l'amour m'est venu, comme un feu, une lumière... une force... L'homme qui était en face de moi m'observait et ricanait, ironique, en faisant des clins d'œil à ses amis. Il était sûr de triompher dans la discussion. J'ai ouvert la bouche, et c'était comme un flot de paroles qui sortait joyeusement de ma bouche imbécile. Maître, es-tu réellement venu ou était-ce une illusion? Moi, je ne sais pas. Je sais qu'à la fin l'homme, et c'était un jeune scribe, m'a jeté les bras au cou en me disant: "Tu es bienheureux et bienheureux celui qui t'a conduit à cette sagesse" et il me semblait désireux de te chercher. Viendra-t-il?"

"La pensée de l'homme est instable comme un mot écrit sur l'eau, et sa volonté est agitée comme l'aile de l'hirondelle qui volette

381

pour le dernier repas de la journée. Mais toi, prie pour lui... Et, oui. C'est Moi qui suis venu à toi. Et avec toi m'ont eu Mathias et Timon, et Jean d'Endor et Simon et Samuel et Jonas. Les uns m'ont remarqué, les autres pas. Mais j'ai été avec vous. Et je serai avec celui qui me sert dans l'amour et la vérité, jusqu'à la fin des siècles."

"Maître, tu ne nous as pas encore dit si parmi ceux qui sont présents il y aura des personnes sans amour..."

"Il n'est pas nécessaire de le savoir. Ce serait un manque d'amour de ma part de manifester du dédain envers un compagnon qui ne sait pas aimer."

"Mais, y en a-t-il? Cela, tu peux le dire..."

"Il y en a. L'amour est la chose la plus simple, la plus douce et la plus rare qui soit. Et ce n'est pas toujours, même si elle est semée, qu'elle pousse."

"Mais, si nous ne t'aimons pas, nous, qui peut t'aimer?" Il y a, pour ainsi dire, de l'indignation parmi les apôtres et les disciples qu'agitent le soupçon et la douleur.

Jésus abaisse les paupières sur ses yeux. Il cache même son regard pour ne pas donner une indication. Mais il fait l'acte plein de résignation, de douceur et de tristesse des mains qui s'ouvrent avec les paumes en dehors, son acte d'aveu résigné, de constatation résignée, et il dit: "Il devrait en être ainsi. Mais il n'en est pas ainsi. Beaucoup encore ne se connaissent pas, mais Moi, je les connais et j'en ai pitié."

"Oh! Maître, Maître! Mais ce ne sera pas moi, hein?" demande Pierre en allant tout près de Jésus, écrasant le pauvre Margziam entre lui et le Maître, et jetant ses bras courts et musclés sur les épaules de Jésus, qu'il saisit et secoue, fou de terreur d'être quelqu'un qui n'aime pas Jésus.

Jésus rouvre les yeux, lumineux et pourtant tristes, et regarde le visage interrogateur et effrayé de Pierre et il lui dit: "Non, Simon de Jonas. Ce n'est pas toi. Tu sais aimer et tu sauras toujours plus aimer. Tu es ma Pierre, Simon de Jonas, une bonne pierre. C'est sur elle que j'appuierai les choses qui me sont les plus chères, et je suis certain que tu les soutiendras sans connaître le trouble."

"Moi, alors?"; "Moi?"; "Moi?" Les questions se répètent comme un écho de bouche en bouche.

"Paix! Paix! Restez tranquilles, et efforcez-vous de posséder tous l'amour."

"Mais qui de nous sait aimer le plus?"

382

Jésus tourne son regard successivement vers tous: une caresse souriante... puis il abaisse son regard sur Margziam, toujours serré entre Lui et Pierre, et écartant un peu Pierre, et tournant le visage de l'enfant vers la petite foule, il dit: "Voilà celui qui sait aimer le plus parmi vous. L'enfant. Mais ne tremblez pas vous qui avez déjà de la barbe sur les joues et même des fils d'argent dans les cheveux. Quiconque renaît en Moi devient "un enfant". Oh! allez en paix! Dites les louanges de Dieu qui vous a appelés car vous voyez réellement de vos yeux les prodiges du Seigneur. Bienheureux ceux qui verront également ce que vous voyez. Car je vous assure que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré ardemment voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, et que beaucoup de patriarches auraient voulu savoir ce que vous savez et ne l'ont pas su, et que beaucoup de justes auraient voulu entendre ce que vous entendez et n'ont pas pu l'entendre. Mais désormais ceux qui m'aimeront connaîtront toutes choses."

"Et ensuite? Quand tu t'en seras allé, comme tu dis?"

"Ensuite vous parlerez pour Moi. Et puis... Oh! les grandes foules, pas pour le nombre, mais pour la grâce de ceux qui verront, sauront et entendront, ce que maintenant vous voyez, savez, entendez! Oh! les grandes, les foules aimées de mes "petits-grands"! Yeux éternels, esprits éternels, oreilles éternelles! Comment puis-je vous expliquer, à vous qui m'entourez, ce que sera de vivre de manière éternelle, plus qu'éternelle, sans mesure, de ceux qui m'aimeront et que j'aimerai jusqu'à abolir le temps, et ils seront "les citoyens d'Israël" même s'ils vivent quand Israël ne sera plus qu'un souvenir de nation et ils seront les contemporains de Jésus vivant en Israël. Et ils seront avec Moi, en Moi, jusqu'à connaître ce que le temps a effacé et ce que l'orgueil a confondu. Quel nom leur donnerai-je? Vous apôtres, vous disciples, les croyants seront appelés "chrétiens". Et ceux-ci? Quel nom auront-ils? Un nom qui ne sera connu qu'au Ciel. Quelle récompense auront-ils dès cette terre? Mon baiser, ma parole, la tiédeur de ma chair. Tout, tout, tout Moi-même. Moi, eux. Eux, Moi. La communion totale..."

Allez. Moi, je reste à me délecter l'esprit dans la contemplation de ceux qui, dans l'avenir, me connaîtront et m'aimeront sans réserve. La paix soit avec vous."

383

145. AU TEMPLE, POUR LES TABERNACLES

Jésus se dirige vers le Temple. Il est précédé par les disciples en groupes, et suivi par les femmes disciples en groupe: sa Mère, Marie de Cléophas, Marie Salomé, Suzanne, Jeanne de Chouza, Élise de Béthsur, Annalia de Jérusalem, Marthe et Marcelle. Marie de Magdala n'est pas là. Autour de Jésus, les douze apôtres et Margziam.

Jérusalem est dans la pompe de ses jours de solennité. Des gens sur toutes les routes, et de toutes les régions. Cantiques, discours, murmures de prières, imprécations des âniers, quelques pleurs de bébés et, au-dessus de tout cela, un ciel clair qui se montre entre les maisons et un soleil qui descend joyeux pour raviver les couleurs des vêtements, pour embraser les couleurs mourantes des tonnelles et des arbres que l'on aperçoit ça et là au-delà des murs des jardins clos ou des terrasses.

Parfois Jésus croise des personnes de sa connaissance et le salut est plus ou moins respectueux selon l'humeur de celui qu'il croise. C'est ainsi qu'est profond, mais condescendant, celui de Gamaliel. Ce dernier regarde fixement Etienne, qui lui sourit du groupe des disciples, et qu'après s'être incliné devant Jésus, Gamaliel appelle à part et lui dit quelques mots, après quoi Etienne revient dans son groupe. Plein de vénération est le salut du vieux chef de la synagogue Cléophas d'Emmaüs, qui se dirige avec ses concitoyens vers le Temple. Dur comme une malédiction la réponse au salut de Jésus des pharisiens de Capharnaüm.

De la part des paysans de Giocana, conduits par l'intendant, c'est un prosternement dans la poussière de la route pendant qu'ils baisent les pieds de Jésus. La foule s'arrête pour observer avec étonnement ce groupe d'hommes qui, à un carrefour se précipitent en criant aux pieds d'un homme jeune qui n'est pas un pharisien ni un scribe renommé, qui n'est pas un satrape ni un courtisan puissant, et quelqu'un demande qui c'est. Et un chuchotement se répand: "C'est le Rabbi de Nazareth, celui dont on dit qu'il est le Messie." Prosélytes et gentils l'entourent alors avec curiosité, poussant le groupe contre le mur, créant un encombrement dans la toute petite place, jusqu'à ce qu'un groupe d'âniers les disperse en maudissant l'obstruction. Mais la foule, sans tarder, se rassemble de nouveau, séparant les femmes des hommes, exigeante, brutale dans ses

384

manifestations qui sont encore de la foi. Tout le monde veut toucher les vêtements de Jésus, Lui dire un mot, l'interroger. Et c'est un effort inutile parce que leur hâte elle-même, leur anxiété, leur agitation pour passer aux premiers rangs, en se repoussant mutuellement, fait que personne n'y réussit, et même les questions et les réponses se fondent en une rumeur inintelligible.

Le seul qui s'arrache à la scène, c'est le grand-père de Margziam, qui a répondu par un cri au cri de son petit-fils et, tout de suite après avoir vénéré le Maître, a serré sur son cœur son enfant et se tenant ainsi, appuyé sur les talons, les genoux à terre, l'a assis sur son sein, l'admire et le caresse avec des larmes et des baisers joyeux, le questionne et l'écoute. Le vieillard est déjà au Paradis, tant il est heureux.

Les soldats romains accourent, croyant qu'il y a quelque rixe et se font un passage. Mais, quand ils voient Jésus, ils ont un sourire et se retirent tranquillement, se bornant à conseiller à ceux qui sont là de laisser libre l'important carrefour. Et Jésus obéit de suite, profitant de l'espace libre qu'ont fait les romains qui le précèdent de quelques pas comme pour Lui ouvrir le chemin, en réalité pour revenir à leur poste de garde car la garnison romaine est très renforcée, comme si Pilate savait qu'il y a du mécontentement dans la foule et comme s'il craignait un soulèvement dans ces jours où Jérusalem est remplie d'hébreux venus de toute part.

Et il est beau de le voir aller précédé du détachement romain comme un roi dont on dégage la route pendant qu'il se rend à ses propriétés. Il a dit, tout en se déplaçant, à l'enfant et au vieillard: "Restez ensemble et suivez-moi" et à l'intendant: "Je te prie de me laisser tes hommes. Ils seront mes hôtes jusqu'au soir."

L'intendant répond avec déférence: "Qu'il en soit en tout comme tu veux" et il s'en va seul après un profond salut.

Il est désormais près du Temple, et le fourmillement de la foule, réellement comme des fourmis près de la fourmilière, est encore plus dense, lorsqu'un paysan de Giocana crie: "Voici le maître!" et, imité par les autres, il tombe à genoux pour le saluer. Jésus reste debout au milieu du groupe des paysans parce qu'ils étaient serrés autour de Lui, et il tourne son regard vers le point indiqué. Il rencontre le regard d'un pharisien richement vêtu, qui n'est pas nouveau pour moi, mais je ne sais pas où je l'ai vu. Le pharisien Giocana est avec d'autres de sa caste: un tas d'étoffes précieuses, de franges, de boucles, de ceintures, de phylactères, tout cela plus ample que d'ordinaire. Giocana regarde attentivement Jésus: un

385

regard de pure curiosité mais pourtant pas irrévérencieux. Il a même un salut plutôt empesé: il incline tout juste la tête. Mais c'est toujours un salut auquel Jésus répond avec déférence. Et même deux ou trois autres pharisiens saluent pendant que d'autres regardent avec mépris ou font semblant de regarder ailleurs, et un seul lance une insulte. C'est sûr car je vois que ceux qui entourent Jésus sursautent, et même Giocana se retourne tout d'un coup pour foudroyer du regard l'insulteur, un homme plus jeune que lui, aux traits marqués et durs.

Quand on les a dépassés et les paysans osent parler, l'un d'eux dit: "C'est Doras, Maître, celui qui t'a maudit."

"Laisse-le faire. J'ai vous qui me bénissez" dit calmement Jésus.

Appuyé, avec d'autres, à une archivolte, se trouve Manaën, et comme il voit Jésus, il lève les bras avec une exclamation de joie:

"C'est une agréable journée, puisque je te trouve!" et il vient vers Jésus, suivi de ceux qui l'accompagnent. Il le vénère sous

l'archivolte ombragée où les voix résonnent comme sous une coupole.

Juste au moment où il le vénère, passent tout près du groupe apostolique les cousins Simon et Joseph avec d'autres nazaréens... et ils ne saluent pas... Jésus les regarde avec tristesse mais ne dit rien. Jude et Jacques, excités, se parlent entre eux. Et Jude s'enflamme d'indignation et puis il part en courant, sans que son frère puisse le retenir. Mais Jésus le rappelle d'un si impérieux: "Jude, viens ici!" que le fils agité d'Alphée revient en arrière...

"Laisse-les faire. Ce sont des semences qui n'ont pas encore senti le printemps. Laisse-les dans l'obscurité de la motte rétive. Je les pénétrerai quand même, même si la motte devient de la jaspé qui enveloppe la semence. Je le ferai au moment voulu."

Mais plus forts que la réponse de Jude d'Alphée, résonnent les pleurs de Marie d'Alphée, désolée. La longue plainte d'une personne humiliée...

Mais Jésus ne se retourne pas pour la consoler bien que cette plainte résonne nettement sous l'archivolte qui lui fait de multiples échos. Il continue de parler avec Manaën qui lui dit: "Ceux qui sont avec moi, sont des disciples de Jean. Ils veulent, comme moi, t'appartenir."

"La paix soit aux bons disciples. Là, en avant, ce sont Mathias, Jean et Siméon, avec Moi pour toujours. Je vous accueille comme je les ai accueillis parce que m'est cher tout ce qui me vient du saint Précurseur."

Et, après avoir rejoint l'enceinte du Temple, Jésus donne des

386

ordres à l'Ischariote et à Simon le Zélate pour les achats d'usage et les offrandes d'usage. Puis il appelle le prêtre Jean et dit: "Toi qui appartiens à ce lieu, tu t'occuperas d'inviter quelque lévite que tu sais digne de connaître la Vérité. Car vraiment, cette année, je puis célébrer une fête joyeuse. Jamais plus il n'y aura un jour aussi doux..."

"Pourquoi, Seigneur?" demande le scribe Jean.

"Parce que je vous ai autour de Moi, tous, présents visiblement ou spirituellement."

"Mais toujours nous y serons! Et avec nous beaucoup d'autres" affirme avec véhémence l'apôtre Jean et tous font chorus.

Jésus sourit et se tait pendant que le prêtre Jean va en avant avec Etienne dans le Temple pour exécuter l'ordre. Jésus lui crie par derrière: "Rejoignez-nous au Portique des Païens."

Ils entrent et presque aussitôt rencontrent Nicodème qui fait un profond salut, mais ne s'approche pas de Jésus. Pourtant il échange avec Jésus un sourire entendu et paisible.

Pendant que les femmes s'arrêtent à l'endroit qui leur est permis, Jésus, avec les hommes, se rend à la prière à l'endroit réservé aux hébreux, et puis il revient, après avoir accompli tous les rites, pour retrouver ceux qui l'attendent au Portique des Païens.

Les portiques très vastes et très élevés sont remplis d'une foule qui écoute les instructions des rabbins. Jésus se dirige vers l'endroit où il voit arrêtés les deux apôtres et les deux disciples envoyés en avant. Tout de suite on fait cercle autour de Lui, et aux apôtres et disciples s'unissent aussi d'autres personnes nombreuses qui étaient ça et là dans la cour de marbre remplie de gens. La curiosité est telle que certains élèves des rabbins, je ne sais si c'est spontanément ou envoyés par les maîtres, s'approchent du cercle qui se serre autour de Jésus.

Jésus demande à brûle-pourpoint: "Pourquoi vous pressez-vous autour de Moi? Dites-le. Vous avez des rabbis connus et sages, bien vus de tout le monde. Moi, je suis l'Inconnu et le Malvu. Pourquoi alors venez-vous à Moi?"

"Parce que nous t'aimons" disent certains, et d'autres: "Parce que tu as des paroles différentes des autres", et d'autres encore: "Pour voir tes miracles" et "Parce que nous avons entendu parler de Toi" et "Parce que Toi seul as des paroles de vie éternelle et des œuvres qui correspondent aux paroles" et enfin: "Parce que nous voulons nous unir à tes disciples."

Jésus regarde les gens au fur et à mesure qu'ils parlent comme

387

s'il voulait les transpercer par le regard pour lire leurs impressions les plus cachées, et certains, ne résistant pas à ce regard, s'éloignent ou bien se cachent derrière une colonne ou des gens plus grands qu'eux.

Jésus reprend: "Mais savez-vous ce que cela veut dire et ce que cela impose de venir derrière Moi? Je vais répondre à ces seules paroles, parce que la curiosité ne mérite pas qu'on lui réponde et parce que celui qui a faim de mes paroles me donne, en conséquence, son amour et désire s'unir à Moi. Car, parmi ceux qui ont parlé, il y a deux groupes: les curieux, dont je ne m'occupe pas, les volontaires que j'instruis, sans feinte, de la sévérité de cette vocation.

Venir à Moi comme disciple, cela veut dire renoncer à tous les amours pour un seul amour: le mien. Amour égoïste pour soi-même, amour coupable pour les richesses, pour la sensualité ou la puissance, amour honnête pour l'épouse, amour saint pour la mère, le père, amour affectueux des fils et des frères ou pour les fils et les frères, tout doit céder à mon amour, si on veut être mien. En vérité je vous dis que plus libres que les oiseaux qui planent dans les cieus doivent être mes disciples, plus libres que les vents qui parcourent les espaces sans que personne les retienne, personne ni rien. Libres, sans lourdes chaînes, sans lacets d'amour matériel, sans même les fils d'araignée fins des plus légères barrières. L'esprit est comme un papillon délicat enfermé dans un lourd cocon de chair, et son vol peut s'alourdir ou s'arrêter tout à fait, par l'action d'une iridescente et impalpable toile d'araignée, l'araignée de la sensualité, du manque de générosité dans le sacrifice. Moi, je veux tout, sans réserve. L'esprit a besoin de cette liberté de donner, de cette générosité de donner, pour pouvoir être certain de ne pas rester pris dans la toile d'araignée des affections, des coutumes, des réflexions, des peurs, tendues comme les fils de cette araignée monstrueuse qu'est Satan, voleur des âmes.

Si quelqu'un veut venir à Moi et ne hait pas saintement son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et jusqu'à sa vie, il ne peut être mon disciple. J'ai dit: "hait saintement". Vous, dans votre cœur, vous dites: "La haine, Lui l'enseigne, n'est jamais sainte. Lui, donc se contredit". Non. Je ne me contredis pas. Je dis de haïr la pesanteur de l'amour, la passion charnelle de l'amour pour le père et la mère, l'épouse et les enfants, les frères et les sœurs, et la vie elle-même mais, d'autre part, j'ordonne d'aimer avec la liberté légère, qui est le propre des esprits, les

388

parents et la vie. Aimez-les en Dieu et pour Dieu, ne faisant jamais passer Dieu après eux, vous occupant et vous préoccupant de les amener là où le disciple est arrivé, c'est-à-dire à Dieu Vérité. Ainsi vous aimerez saintement les parents et Dieu, en conciliant les deux amours et en faisant des liens du sang non pas un poids mais une aile, non pas une faute, mais la justice. Même votre vie, vous devez être prêts à la haïr pour me suivre. Hait sa vie celui qui, sans peur de la perdre ou de la rendre humainement triste, la consacre

à mon service. Mais ce n'est qu'un semblant de haine. Un sentiment qui est appelé de manière incorrecte: "haine", par la pensée de l'homme qui ne sait pas s'élever, de l'homme uniquement terrestre, de peu supérieur à la brute. En réalité cette haine apparente qui est le refus des satisfactions sensuelles à l'existence, pour donner une vie toujours plus grande à l'esprit, c'est de l'amour. C'est de l'amour, le plus élevé qui existe, le plus béni.

Ce refus des basses satisfactions, cette interdiction de la sensualité des affections, ce risque des reproches et des commentaires injustes, des punitions, des répudiations, des malédictions et, peut-être des persécutions, est une suite de peines. Mais il faut les embrasser et se les imposer comme une croix, un gibet sur lequel on expie toutes les fautes passées pour aller justifiés vers Dieu, et par lequel on obtient de Dieu toute grâce vraie, puissante, sainte, pour ceux que nous aimons. Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas, celui qui rie sait pas le faire, ne peut pas être mon disciple.

Pensez-y donc beaucoup, beaucoup, vous qui dites: "Nous sommes venus parce que nous voulons nous unir à tes disciples". Ce n'est pas de la honte, mais de la sagesse, de se peser, de se juger, d'avouer à soi-même et aux autres: "Je n'ai pas l'étoffe d'un disciple". Et quoi? Les païens ont, à la base de l'un de leurs enseignements, la nécessité de "se connaître soi-même", et vous, israélites, pour conquérir le Ciel, vous ne sauriez pas le faire?

Car, rappelez-le vous toujours, bienheureux ceux qui viendront à Moi. Mais, plutôt que de venir pour me trahir Moi et Celui qui m'a envoyé, il vaut mieux ne pas venir du tout et rester les fils de la Loi comme vous l'avez été jusqu'à présent.

Malheur à ceux qui, ayant dit: "Je viens", nuisent au Christ en trahissant l'idée chrétienne, en scandalisant les petits, les gens honnêtes! Malheur à eux! Et pourtant il y en aura et toujours il y en aura!

Imitez donc celui qui veut construire une tour. Il commence par calculer attentivement les dépenses nécessaires et il compte son

389

argent pour voir s'il a de quoi la terminer pour qu'après avoir fait les fondations il ne doive pas suspendre les travaux parce qu'il n'a plus d'argent. En ce cas, il perdrait aussi ce qu'il possédait avant, en restant sans tour et sans talents et en échange il s'attirerait les moqueries du peuple qui dirait: "Il a commencé à construire sans pouvoir finir. Maintenant, il peut s'emplir l'estomac avec les ruines de sa construction inachevée".

Imitez encore les rois de la terre, en faisant servir les pauvres événements du monde à un enseignement surnaturel. Eux, quand ils veulent faire la guerre à un autre roi, examinent tout avec calme et attention, le pour et le contre, ils réfléchissent pour voir si l'intérêt de la conquête vaut le sacrifice de la vie des sujets, ils étudient s'il est possible de conquérir ce lieu, si leurs troupes, inférieures de moitié en nombre à celles de leur rival, même si elles sont plus combattives, peuvent vaincre, et pensant avec justesse qu'il est improbable que dix mille viennent à bout de vingt mille, avant que se produise la rencontre ils envoient au rival une ambassade avec de riches présents, et apaisant le rival déjà inquiet des mouvements de troupes de l'autre, le désarment par des témoignages d'amitié, font disparaître ses soupçons et font avec lui un traité de paix, en vérité toujours plus avantageux qu'une guerre, aussi bien humainement que spirituellement.

Ainsi vous devez agir avant de commencer la nouvelle vie et se mettre contre le monde. Parce que voici ce qu'implique d'être mes disciples: aller contre le tourbillonnement et la violence de l'entraînement du monde, de la chair, de Satan. Et si vous ne vous sentez pas le courage de renoncer à tout par amour pour Moi, ne venez pas à Moi, parce que vous ne pouvez pas être mes disciples."

"C'est bien. Ce que tu dis est vrai" admet un scribe qui s'est mêlé au groupe. "Mais si nous nous dépouillons de tout, avec quoi allons-nous te servir ensuite? La Loi a des commandements qui sont comme de la monnaie que Dieu donne à l'homme pour que, en s'en servant, il se procure la vie éternelle. Tu dis: "Renoncez à tout" et tu indiques le père, la mère, les richesses, les honneurs. Dieu a pourtant donné ces choses et nous a dit, par la bouche de Moïse, de s'en servir saintement pour paraître juste aux yeux de Dieu. Si tu nous enlèves tout, qu'est-ce que tu nous donnes?"

"Le véritable amour, je l'ai dit, ô rabbi. Je vous donne ma doctrine qui n'enlève pas un iota à la Loi ancienne, mais au contraire la perfectionne."

"Alors, nous sommes tous des disciples égaux parce que nous

390

avons tous les mêmes choses."

"Nous les avons tous, selon la Loi mosaïque. Pas tous selon la Loi perfectionnée par Moi selon l'Amour. Mais tous n'atteignent pas, dans cette Loi, la même somme de mérites. Même parmi les disciples qui m'appartiennent, tous n'arriveront pas à avoir une égale somme de mérites et certains, parmi eux, non seulement n'auront pas cette somme, mais perdront aussi leur unique monnaie: leur âme."

"Comment? A qui on a donné davantage, il restera davantage. Tes disciples, ou mieux tes apôtres, te suivent dans ta mission et sont au courant de tes façons de faire, ils ont reçu énormément, tes disciples effectifs ont beaucoup reçu, moins ceux qui ne sont disciples que de nom, rien ceux qui, comme moi, ne t'écoutent que par hasard. Il est évident que les apôtres recevront énormément au Ciel, beaucoup les disciples effectifs, moins ceux qui ne le sont que de nom, rien ceux qui sont comme moi."

"Humainement c'est évident, et c'est mal aussi humainement. Car tous ne sont pas capables de faire fructifier les biens qu'ils ont reçus. Écoute cette parabole et pardonne-moi si je développe trop ici mon enseignement. Mais Moi je suis l'hirondelle de passage et je ne séjourne que peu de temps dans la Maison du Père, car je suis venu pour le monde entier et ce petit monde du Temple de Jérusalem ne veut pas que je suspende mon vol et que je reste là où la gloire de Dieu m'appelle."

"Pourquoi dis-tu cela?"

"Parce que c'est la vérité."

Le scribe regarde autour de lui, et puis il baisse la tête. Que ce soit la vérité, il le voit écrit sur trop de visages de membres du Sanhédrin, de rabbis et de pharisiens qui ont grossi de plus en plus le groupe qui entoure Jésus. Visages bleus de rage ou rouges de colère, regards qui équivalent à des paroles de malédiction et crachats empoisonnés, rancœur qui fermente de tous côtés, désir de brutaliser le Christ, qui reste seulement un désir par peur de la foule qui entoure le Maître, dévouée et prête à tout pour le défendre, peur aussi peut-être d'être punis par Rome qui est bienveillante envers le doux Maître galiléen.

Jésus se remet calmement à exposer sa pensée par la parabole: "Un homme, qui était sur le point de faire un long voyage et de les absenter pour longtemps, appela tous ses serviteurs et leur confia tous ses biens. A l'un il donna cinq talents d'argent, à un autre deux talents d'argent, à un troisième un seul talent d'or. A chacun

391

selon sa situation et son habileté. Et puis il partit.

Maintenant le serviteur qui avait reçu cinq talents d'argent s'en alla faire valoir habilement ses talents et, après quelque temps, ceux-ci lui en rapportèrent cinq autres. Celui qui avait reçu deux talents fit la même chose et il doubla la somme qu'il avait reçue. Mais celui auquel le maître avait donné davantage, un talent d'or pur, paralysé par la peur de ne pas savoir faire, par celle des voleurs, de mille choses chimériques et surtout par la paresse, fit un grand trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

De nombreux mois passèrent, et le maître revint. Il appela tout de suite ses serviteurs pour qu'ils lui rendissent l'argent donné en dépôt. Celui qui avait reçu cinq talents d'argent se présenta et il dit: "Voici, mon seigneur. Tu m'en as donné cinq. Comme il me semblait qu'il était mal de ne pas faire fructifier l'argent que tu m'avais donné, je me suis débrouillé et je t'ai gagné cinq autres talents. Je n'ai pas pu faire davantage..." C'est bien, très bien, serviteur bon et fidèle. Tu as été fidèle pour le peu, actif et honnête. Je te donnerai de l'autorité sur beaucoup de choses. Entre dans la joie de ton maître".

Puis celui qui avait reçu deux talents se présenta et dit: "Je me suis permis d'employer tes biens dans ton intérêt. Voici les comptes qui montrent comment j'ai employé ton argent. Tu vois? Il y avait deux talents d'argent, maintenant il y en a quatre. Es-tu content, mon seigneur?" Et le maître fit au bon serviteur la même réponse qu'au premier.

Arriva en dernier celui qui, jouissant de la plus grande confiance de son maître, avait reçu le talent d'or. Il le sortit de sa cachette et il dit: "Tu m'as confié la plus grande valeur parce que tu sais que je suis prudent et fidèle, comme moi je sais que tu es intransigeant et exigeant, et que tu ne supportes pas des pertes pour ton argent mais en cas de perte, tu t'en prends à celui qui est près de toi. Car, en vérité, tu moissonnes où tu n'as pas semé et tu récoltes où tu n'as rien répandu, ne faisant pas cadeau de la moindre pièce de monnaie à ton banquier ou à ton régisseur, pour aucune raison. Il te faut autant d'argent que tu en réclames. Or moi, craignant de diminuer ce trésor, je l'ai pris et l'ai caché. Je ne me suis fié à personne ni non plus à moi-même. Maintenant, je l'ai déterré et je te le rends. Voici ton talent".

"O serviteur injuste et paresseux! En vérité, tu ne m'as pas aimé puisque tu ne m'as pas connu et que tu n'as pas aimé mon bien-être, ayant laissé mon argent improductif. Tu as trahi l'estime que

392

j'avais eue pour toi et c'est toi-même qui te contredis, t'accuses et te condamnes. Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, que je récolte où je n'ai rien répandu. Et pourquoi alors n'as-tu pas fait en sorte que je puisse moissonner et récolter? C'est ainsi que tu réponds à ma confiance? C'est ainsi que tu me connais? Pourquoi n'as-tu pas porté mon argent aux banquiers pour qu'à mon retour je le retire avec les intérêts? Je t'avais instruit avec un soin particulier dans ce but et toi, paresseux et imbécile, tu n'en as pas tenu compte. Que te soit donc enlevé le talent et tout autre bien, et qu'on le donne à celui qui a les dix talents".

"Mais lui en a déjà dix alors que celui-ci reste sans rien..." lui objecta-t-on.

"C'est bien. A celui qui possède et le fait fructifier, il sera donné encore davantage et au point qu'il surabonde. Mais à celui qui n'a pas parce qu'il n'a pas la volonté d'avoir, on enlèvera ce qui lui a été donné. Quant au serviteur inutile qui a trahi ma confiance et a laissé improductifs les dons que je lui avais fait, qu'on l'expulse de ma propriété et qu'il s'en aille pleurer et se ronger le cœur".

Voilà la parabole. Comme tu le vois, ô rabbi, à qui avait reçu le plus il est resté le moins, car il n'a pas su mériter de conserver le don de Dieu. Et il n'est pas dit qu'un de ceux dont tu dis qu'ils ne sont disciples que de nom ayant par conséquent peu de chose à faire valoir et même de ceux qui, comme tu dis, m'entendent par hasard et qui n'ont comme unique capital que leur âme, n'arrive pas à avoir le talent d'or et même ce qu'il aura rapporté, qu'on aura enlevé à quelqu'un qui avait davantage reçu. Infinies sont les surprises du Seigneur parce qu'innombrables sont les réactions de l'homme. Vous verrez des païens arriver à la vie éternelle et des samaritains posséder le Ciel, et vous verrez des israélites purs et qui me suivent perdre le Ciel et l'éternelle Vie."

Jésus se tait, et comme s'il voulait couper court à toute discussion, se tourne vers l'enceinte du Temple. Mais un docteur de la Loi, qui s'était assis pour écouter sérieusement sous le portique, se lève et s'avance en demandant: "Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle? Tu as répondu à d'autres, réponds-moi à moi aussi."

"Pourquoi veux-tu me tenter? Pourquoi veux-tu mentir? Espères-tu que je dise des choses qui déforment la Loi parce que je lui ajoute des idées plus lumineuses et plus parfaites? Qu'est-ce qui est écrit dans la Loi? Réponds! Quel est son principal commandement?"

393

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de toute ton intelligence. Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

"Voilà, tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie éternelle."

“Et, qui est mon prochain? Le monde est plein de gens qui sont bons et mauvais, connus ou inconnus, amis et ennemis d'Israël. Qui est mon prochain?”

“Un homme qui allait de Jérusalem à Jéricho, par les défilés des montagnes, tomba aux mains de voleurs. Ceux-ci, après l'avoir cruellement blessé, le dépouillèrent de tout son avoir et même de ses vêtements, le laissant plus mort que vif sur le bord de la route. Par le même chemin, passa un prêtre qui avait terminé son office au Temple. Oh! il était encore parfumé par les encens du Saint! Et il aurait dû avoir l'âme parfumée de bonté surnaturelle et d'amour puisqu'il avait été dans la Maison de Dieu, pour ainsi dire au contact du Très-Haut. Le prêtre avait hâte de revenir à sa maison. Il regarda donc le blessé, mais ne s'arrêta pas. Il passa outre rapidement laissant le malheureux sur le bord du chemin.

Un lévite vint à passer. Devait-il se contaminer, lui qui devait servir au Temple? Allons donc! Il releva son vêtement pour ne pas se souiller de sang. Il jeta un regard fuyant sur celui qui gémissait dans son sang et hâta le pas vers Jérusalem, vers le Temple. En troisième lieu, venant de la Samarie, en direction du gué, arriva un samaritain. Il vit le sang, s'arrêta, découvrit le blessé dans le crépuscule qui avançait, descendit de sa monture, s'approcha du blessé, lui donna des forces avec une gorgée d'un vin généreux. Il déchira son manteau pour en faire des bandages, puis il lava les blessures avec du vinaigre et les oignit avec de l'huile, et le banda affectueusement. Après avoir chargé le blessé sur sa monture, il conduisit avec précaution l'animal, soulevant en même temps le blessé, le réconfortant par de bonnes paroles sans se préoccuper de la fatigue et sans dédain pour ce blessé, bien qu'il fût de nationalité juive. Arrivé en ville, il le conduisit à l'auberge, le veilla toute la nuit et à l'aube, voyant qu'il allait mieux, le confia à l'hôtelier lui donnant d'avance des deniers pour le payer et lui dit: "Aies-en soin comme si c'était moi-même. A mon retour, ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai, et bonne mesure si tu as bien fait ce qu'il fallait". Et il s'en alla.

Docteur de la Loi, réponds-moi. Lequel de ces trois a été le "prochain" pour l'homme tombé aux mains des voleurs? Le prêtre, peut-être? Peut-être le lévite? Ou non pas plutôt le samaritain? Il

394

ne se demanda pas qui était le blessé, pourquoi il était blessé, s'il agissait mal en le secourant, en perdant son temps, son argent et en risquant d'être accusé de l'avoir blessé?”

Le docteur de la Loi répond: “Le prochain c'est ce dernier car il a usé de miséricorde.”

“Toi aussi, fais la même chose et tu aimeras le prochain et Dieu dans le prochain, méritant ainsi la vie éternelle.”

Personne n'ose plus parler et Jésus en profite pour rejoindre les femmes qui l'attendaient près de l'enceinte et, avec elles, aller de nouveau dans la ville. Maintenant aux disciples se sont unis deux prêtres, ou plutôt un prêtre et un lévite, ce dernier très jeune, l'autre d'âge patriarcal.

Mais Jésus maintenant parle avec sa Mère, ayant au milieu, entre Lui et elle, Margziam. Et il lui demande: “Tu m'as entendu, Mère?”

“Oui, mon Fils, et à la tristesse de Marie de Cléophas s'est ajoutée la mienne. Elle a pleuré un peu avant d'entrer au Temple...”

“Je le sais Mère, et j'en connais le motif. Mais elle ne doit pas pleurer. Seulement prier.”

“Oh! Elle prie tant! Ces soirs-ci, dans sa cabane, entre ses fils endormis, elle priait et pleurait. Je l'entendais pleurer à travers la mince paroi de feuillage voisine. De voir à quelques pas Joseph et Simon, tout près mais ainsi séparés!... Et elle n'est pas la seule à pleurer. Avec moi a pleuré Jeanne qui te paraît si sereine...”

“Pourquoi, Mère?”

“Parce que Chouza... a une conduite... inexplicable. Il la seconde un peu en tout. Il la repousse un peu en tout. S'ils sont seuls et que personne ne les voit, c'est le mari exemplaire de toujours. Mais si avec lui il y a d'autres personnes, de la Cour c'est naturel, voilà alors qu'il devient autoritaire et méprisant pour sa douce épouse. Elle ne comprend pas pourquoi...”

“Moi, je te le dis. Chouza est serviteur d'Hérode, comprends-moi, Mère. "Serviteur". Moi, je ne le dis pas à Jeanne pour ne pas lui causer de la douleur. Mais c'est ainsi. Quand il ne craint pas de blâme et de moquerie du souverain, c'est le bon Chouza. Quand il peut les craindre, il n'est plus le même.”

“C'est parce que Hérode est très irrité à cause de Manaën et...”

“Et parce que Hérode est devenu fou par le remords tardif d'avoir cédé à Hérodiade. Mais Jeanne a déjà tant de bien dans sa vie. Elle doit, sous le diadème, porter son cilice.”

395

“Annalia aussi pleure...”

“Pourquoi?”

“Parce que le fiancé se retourne contre Toi.”

“Qu'elle ne pleure pas. Dis-le-lui. C'est une résolution. Une bonté de Dieu. Son sacrifice amènera de nouveau Samuel au Bien. Pour le moment ce dernier la laissera libre de pressions pour le mariage. Je lui ai promis de la prendre avec Moi. Elle me précédera dans la mort...”

“Fils!...” Marie serre la main de Jésus. Son visage devient exsangue.

“Maman bien aimée! C'est pour les hommes. Tu le sais. C'est pour l'amour des hommes. Buvons notre calice de bon cœur, n'est-ce pas?”

Marie avale ses larmes et répond: “Oui.” Un “oui” tellement déchiré et déchirant.

Margziam lève le visage et dit à Jésus: “Pourquoi dis-tu ces choses si dures qui attristent la Mère? Moi, je ne te laisserai pas mourir. Comme j'ai défendu les agneaux, ainsi je te défendrai.”

Jésus le caresse et, pour remonter le moral des deux affligés, il demande à l'enfant: “Que vont faire maintenant tes brebis? Tu ne les regrettes pas?”

“Oh! je suis avec Toi! Cependant j'y pense toujours, et je me demande: "Est-ce que Porphyrée les aura amenées au pâturage? et aura-t-elle veillé à ce que Spuma n'aille pas dans le lac?" Elle est si vive, Spuma, sais-tu? Sa mère l'appelle, l'appelle... Mais rien à faire! Elle fait ce qu'elle veut. Et Neve, si gloutonne qu'elle mange à s'en rendre malade? Sais-tu, Maître? Moi, je comprends ce que c'est que d'être prêtre en ton Nom. Mieux que les autres je le comprends. Eux (et il montre de la main les apôtres qui viennent derrière) eux, ils disent tant de belles paroles, font tant de projets... pour ensuite. Moi, je dis: "Je ferai le berger pour les hommes comme pour les brebis. Et cela suffira". La Mère, la mienne et la tienne, m'a dit hier un si beau passage des prophètes... et m'a dit: "C'est exactement ainsi qu'est notre Jésus". Et moi, dans mon cœur, j'ai dit: "Et moi aussi, je serai tout à fait ainsi". Puis j'ai dit à . notre Mère: "Pour le moment, je suis agneau, ensuite je serai berger. Au contraire, maintenant Jésus est Berger et puis il est aussi Agneau. Mais toi, tu es toujours l'Agnelle, seulement notre Agnelle blanche, belle, aimée, aux paroles plus douces que le lait. C'est pour cela que Jésus est tellement Agneau: parce qu'il est né de toi, Agnelle du Seigneur".”

396

Jésus se penche vivement et l'embrasse. Puis il demande: “Tu veux donc vraiment être prêtre?”
“Certainement, mon Seigneur! C'est pour cela que je m'efforce de devenir bon et de tant savoir. Je vais toujours près de Jean d'Endor. Il me traite toujours en homme et avec tant de bonté. Je veux être berger des brebis dévoyées et non dévoyées, et médecin-berger de celles qui sont blessées et fracturées, comme dit le Prophète. Oh! que c'est beau!” et l'enfant saute en battant des mains.
“Qu'est-ce qu'il a, cette petite tête noire, à être si heureux?” demande Pierre en s'approchant.
“Il voit sa route. Nettement, jusqu'à la fin... Et Moi, je consacre la vision qu'il en a, avec mon "oui".”
Ils s'arrêtent devant une haute maison qui, si je ne me trompe, est du côté du faubourg d'Ophel, mais l'endroit est plus riche.
“Est-ce ici que nous nous arrêtons?”
“C'est la maison que Lazare m'a offerte pour le banquet de réjouissance. Marie est déjà là.”
“Pourquoi n'est-elle pas venue avec nous? Par peur des moqueries?”
“Oh! non! Je lui l'ai seulement ordonné.”
“Pourquoi, Seigneur?”
“Parce que le Temple est plus susceptible qu'une épouse enceinte. Tant que je le peux, et non par lâcheté, je ne veux pas le heurter.”
“Cela ne te servira à rien, Maître. Moi, si j'étais Toi, non seulement je le heurterais, mais je le jetterais en bas du Moriah avec tous ceux qui sont dedans.”
“Tu es un pécheur, Simon. Il faut prier pour ses propres semblables, non pas les tuer.”
“Je suis un pécheur. Mais, Toi, non... et... tu devrais le faire.”
“Il y aura quelqu'un pour le faire. Et après qu'on aura atteint la mesure du péché.”
“Quelle mesure?”
“Une mesure telle qu'elle emplira tout le Temple et débordera sur Jérusalem. Tu ne peux comprendre... Oh! Marthe! Ouvre donc ta maison au Pèlerin!”
Marthe se fait reconnaître et ouvrir. Ils entrent tous dans un long atrium qui débouche dans une cour pavée possédant quatre arbres aux quatre coins. Une vaste salle s'ouvre au-dessus du rez-de-chaussée et, par les fenêtres ouvertes, on découvre toute la Cité avec ses montées et descentes. J'en conclus donc que la maison est

397

sur les pentes sud ou sud-est de la ville.
La salle est préparée pour un très grand nombre d'hôtes. Des tables, en grand nombre, sont disposées parallèlement. Une centaine de personnes peuvent s'y restaurer commodément. Marie-Magdeleine accourt. Elle était ailleurs, occupée dans les communs, et elle se prosterne devant Jésus. Lazare arrive aussi, avec un sourire bienheureux sur son visage maladif. Les hôtes entrent peu à peu, certains un peu embarrassés, d'autres avec plus d'assurance. Mais la gentillesse des femmes les met vite à l'aise.
Le prêtre Jean amène à Jésus les deux qu'il a pris au Temple. “Maître, mon bon ami Jonathas et mon jeune ami Zacharie. Ce sont de vrais israélites, sans malice et sans rancœur.”
“Paix à vous. Je suis heureux de vous avoir. Il faut observer le rite, même dans ces douces coutumes. Il est beau que la Foi ancienne donne une main amie à la nouvelle Foi venue de son propre cep. Assoyez-vous à mes côtés en attendant qu'arrive l'heure du repas.”
Le patriarcal Jonathas parle, alors que le jeune lévite regarde ça et là, curieux, étonné, et peut-être même intimidé. Je pense qu'il veut se donner un air dégagé, mais qu'en réalité il est comme un poisson hors de l'eau. Heureusement Etienne vient à son secours et lui amène l'un après l'autre les apôtres et les principaux disciples.
Le vieux prêtre dit, en caressant sa barbe neigeuse: “Quand Jean est venu me trouver, justement moi, son maître, pour me montrer sa guérison, j'ai voulu te connaître. Mais, Maître, je ne sors pour ainsi dire plus de mon enceinte. Je suis vieux... J'espérais te voir cependant avant de mourir et Jéhovah m'a exaucé. Qu'Il en soit loué! Aujourd'hui je t'ai entendu au Temple. Tu surpasses Hillel, l'ancien, le sage. Je ne veux pas, même je ne peux douter que tu es Celui que mon cœur attend. Mais sais-tu ce que c'est que d'avoir bu pendant près de quatre-vingts ans la foi d'Israël comme elle est devenue pendant des siècles... d'élaboration humaine? Elle est devenue notre sang. Et je suis si vieux! T'entendre, c'est comme boire de l'eau qui sort d'une source fraîche. Oh! Oui! Une eau vierge! Mais moi... mais moi, je suis saturé de l'eau usée qui vient de si loin... que tant de choses ont alourdi. Comment ferai-je pour me débarrasser de cette saturation et te goûter, Toi?”
“Croire en Moi et m'aimer. Il ne faut pas autre chose pour le juste Jonathas.”
“Mais je mourrai bientôt! Arriverai-j e à temps pour croire tout ce que tu dis? Je n'arriverai même pas à suivre toutes tes paroles ou à

les connaître de la bouche d'autrui. Et alors?"

"Tu les apprendras au Ciel. Il n'y a que le damné qui meurt à la Sagesse, alors que celui qui meurt dans la grâce de Dieu arrive à la Vie et vit dans la Sagesse. Que crois-tu que je suis?"

"Tu ne peux être que l'Attendu qu'a précédé le fils de mon ami Zacharie. L'as-tu connu?"

"C'était mon parent."

"Oh! alors, tu es parent du Baptiste?"

"Oui, prêtre."

"Lui est mort... et je ne peux dire: "Malheureux!" Car il est mort fidèle à la justice et après avoir accompli sa mission et parce que...

Oh! les temps atroces que nous vivons! Ne vaut-il pas mieux revenir vers Abraham?"

"Oui, mais il en viendra de plus atroces, prêtre."

"Tu dis? Rome, hein?"

"Pas Rome seule. C'est Israël coupable qui en sera la première cause."

"C'est vrai. Dieu nous frappe. Nous le méritons. Mais pourtant même Rome... Tu as entendu parler des galiléens tués par Pilate pendant qu'ils accomplissaient un sacrifice. Leur sang s'est mélangé avec celui de la victime. Tout près de l'autel! Tout près de l'autel!"

"Je l'ai appris."

Tous les galiléens sont révoltés par cette injustice. Ils crient: "C'est vrai qu'il s'agissait d'un faux Messie. Mais pourquoi tuer ses partisans, après l'avoir frappé, lui? Et pourquoi à ce moment-là? Ils étaient plus pécheurs, peut-être?"

Jésus impose la paix, et puis il dit: "Vous vous demandez s'ils étaient plus pécheurs que tant d'autres galiléens et si c'est pour cela qu'ils ont été tués? Non, ils ne l'étaient pas. En vérité je vous dis qu'ils ont payé et que beaucoup d'autres paieront si vous ne vous convertissez pas au Seigneur. Si vous ne faites pas tous pénitence, vous périrez tous de la même façon, en Galilée et ailleurs. Dieu est indigné contre son peuple. Je vous le dis. Il ne faut pas croire que ceux qui sont frappés sont toujours les plus mauvais. Que chacun s'examine soi-même, qu'il se juge, lui, et pas les autres. Ces dix-huit aussi, sur lesquels est tombée la tour de Siloé qui les a tués, n'étaient pas les plus coupables de Jérusalem. Je vous le dis: faites, faites pénitence si vous ne voulez pas être écrasés comme eux, et même en votre esprit. Viens, prêtre d'Israël. La table est servie. Il t'appartient à toi, car le prêtre est toujours

celui qu'il faut honorer pour l'Idée qu'il représente et rappelle, il t'appartient à toi, patriarche parmi nous, tous plus jeunes, d'offrir et de bénir."

"Non. Maître! Non! Je ne puis devant Toi! Tu es le Fils de Dieu!"

"Tu offres bien l'encens devant l'autel! Et tu ne crois pas, peut-être, que Dieu est là?"

"Oui, je le crois! De toutes mes forces!"

"Et alors? Si tu ne crains pas de faire l'offrande devant la Gloire Très Sainte du Très-Haut, pourquoi veux-tu craindre devant la Miséricorde qui s'est revêtue de chair pour t'apporter, à toi aussi, la bénédiction de Dieu avant que vienne à toi la nuit? Oh! vous ne savez pas, vous d'Israël, que c'est justement pour que l'homme puisse approcher Dieu sans en mourir, que j'ai mis sur mon insoutenable Divinité le voile de la chair. Viens et crois, et sois heureux. En toi je vénère tous les prêtres saints, depuis Aaron jusqu'au dernier qui, avec justice, sera prêtre d'Israël, jusqu'à toi peut-être, parce qu'en vérité la sainteté sacerdotale languit parmi nous comme une plante qu'on a délaissée."

146. JOSEPH ET NICODEME RAPPORTENT QU'AU TEMPLE ON EST INFORMÉ DE LA PRÉSENCE DE JEAN D'ENDOR ET DE SINTICA

Jésus, avec les apôtres et les disciples, se dirige vers Béthanie et il est précisément en train de parler aux disciples auxquels il donne l'ordre de se séparer en allant, les juifs à travers la Judée, les galiléens remontant par l'au-delà du Jourdain pour annoncer le Messie. Cet ordre soulève quelques objections. Il me semble que l'au-delà du Jourdain ne jouissait pas d'une bonne réputation parmi les israélites. Ils en parlent comme de régions païennes, mais cela offense les disciples d'au-delà du Jourdain, parmi eux, la voix la plus autorisée de tous, le chef de la synagogue de "La Belle Eau" et puis un jeune dont j'ignore le nom, qui défendent avec acharnement leurs villes et leurs concitoyens.

Timon dit: "Viens, Seigneur, à Aëra et tu verras si là on ne te respecte pas. Tu ne trouveras pas autant de foi en Judée que là. Et même moi, je ne veux pas y aller. Garde-moi avec Toi et qu'aïlle dans ma ville un juif avec un galiléen. Ils verront comment elle a

su croire en Toi sur ma seule parole."

Et le jeune dit: "Moi, j'ai su croire même sans t'avoir jamais vu. Et je t'ai cherché après le pardon de ma mère. Mais je suis heureux de retourner là-haut, bien que cela voudra dire railleries de mes concitoyens mauvais comme je l'étais autrefois, et reproches des bons à cause de ma conduite passée. Mais cela ne m'importe pas. Je te prêcherai par mon exemple."

"Tu as bien parlé. Tu feras comme tu as dit. Et puis je viendrai et toi aussi, Timon, tu as bien parlé. Hermas ira donc avec Abel de Bethléem de Galilée pour m'annoncer à Aëra, alors que toi, Timon, tu resteras avec Moi. Mais pourtant, je ne veux pas de ces discussions. Vous n'êtes plus des juifs ou des galiléens: vous êtes les disciples. Cela suffit. Le nom et la mission vous mettent au

même rang pour la région, pour la catégorie, pour tout. Il n'y a qu'une chose où vous pouvez vous distinguer: la sainteté. Elle sera individuelle et proportionnée à ce que chacun saura atteindre. Mais Moi, je voudrais que vous arriviez tous au même degré: à la perfection. Voyez-vous les apôtres? Ils étaient, comme vous, séparés par la race ou autre chose. Maintenant, après une année et plus de formation, ils sont uniquement: les apôtres. Agissez vous aussi de même et comme, parmi vous, le prêtre est près de l'ancien pécheur et le riche à côté de celui qui autrefois mendiait, le jeune près du vieillard, faites en sorte de supprimer la séparation d'appartenir à telle ou telle région. Vous avez une seule patrie: le Ciel, désormais. Parce que vous vous êtes mis volontairement sur le chemin du Ciel. Ne donnez jamais à mes ennemis l'impression d'être ennemis entre vous. L'ennemi c'est le péché. Pas autre chose." Ils avancent un moment en silence, puis Etienne s'approche du Maître et dit: "Je devrais te dire une chose. J'espérais que tu me la demanderais, mais tu ne l'as pas fait. Hier Gamaliel m'a parlé..."

"Je l'ai vu."

"Tu ne me demandes pas ce qu'il m'a dit?"

"J'attends que tu me le dises, car un bon disciple n'a pas de secret pour son Maître."

"Gamaliel... Maître, viens quelques mètres en avant avec moi..."

"Oui, allons, mais tu pouvais parler en présence de tous..."

Ils s'éloignent de quelques mètres. Etienne dit en rougissant: "Je dois te donner un conseil, Maître. Pardonne-moi..."

"S'il est bon, je l'accepterai. Parle donc."

"Maître, au Sanhédrin, on sait tout, tôt ou tard. C'est une institution qui a mille yeux et cent ramifications. Il pénètre partout, il

voit tout, il entend tout. Il a davantage... d'informateurs qu'il n'y a de briques dans les murs du Temple. Beaucoup vivent ainsi..."

"En faisant de l'espionnage. Termine donc, c'est la vérité et je le sais. Eh bien? Qu'est-ce qu'on a dit de plus ou moins vrai, au Sanhédrin?"

"On a dit... tout. Moi, je ne sais pas comment ils peuvent savoir certaines choses. Je ne sais pas non plus si elles sont vraies... Mais je te dis textuellement ce que m'a dit Gamaliel: "Dis au Maître qu'il fasse circoncire Hermastée ou qu'il l'éloigne pour toujours. Il n'y a rien d'autre à dire"."

"En fait, il ne faut rien dire d'autre, premièrement parce que justement je vais à Béthanie pour cela et j'y resterai jusqu'à ce que Hermastée puisse voyager de nouveau. En second lieu parce qu'aucune justification ne pourrait faire tomber les préventions et... les réserves de Gamaliel scandalisé du fait que j'ai avec Moi quelqu'un incirconcis corporellement. Oh! s'il regardait autour de lui et en lui! Que d'incirconcis en Israël!"

"Mais Gamaliel..."

"C'est le parfait représentant du vieil Israël. Il n'est pas mauvais mais... Regarde ce caillou. Je pourrais le briser mais non le rendre malléable. Ainsi de lui. Il faudra l'écraser pour le recomposer, et je le ferai."

"Tu veux combattre Gamaliel? Prends garde! Il est puissant!"

"Le combattre? Comme si c'était un ennemi? Non. Au lieu de le combattre, je l'aimerai en contentant un de ses désirs à cause de son cerveau momifié et je répandrai sur lui un baume qui le désagrègera pour le refaire différent."

"Je prierai, moi aussi, pour que cela arrive, parce que je l'aime bien. Est-ce que je fais mal?"

"Non. Tu dois l'aimer en priant pour lui. Et tu le feras. Certainement que tu le feras. Et même c'est toi qui m'aideras à composer le baume... Cependant tu diras à Gamaliel, pour qu'il se tranquillise, que j'ai déjà prévu pour Hermastée et que je le remercie de son conseil. Nous voici à Béthanie. Arrêtons-nous ici pour que je vous bénisse tous, parce que c'est ici l'endroit où nous allons nous séparer."

Et, s'étant réuni au groupe nombreux des apôtres mêlés aux disciples, il les bénit et les congédie, tous, sauf Hermastée, Jean d'Endor et Timon.

Puis, avec ceux qui sont restés, il fait rapidement les quelques pas qui le séparent de la grille de Lazare, déjà grande ouverte pour

402

le recevoir, et il entre dans le jardin en levant la main pour bénir la maison hospitalière, dans le vaste pare de laquelle se trouvent ça et là les maîtres de maison et les pieuses femmes, qui rient des courses de Margziam à travers les sentiers ornés des dernières roses. Et, avec les maîtres et les femmes, au cri de ces dernières, débouchent d'un sentier Joseph d'Arimathie et Nicodème, eux aussi hôtes de Lazare pour pouvoir rester en paix avec le Maître. Et tous accourent au devant de Jésus, Marie avec son doux sourire et Marie de Magdala avec son cri d'amour: "Mon Maître!", et Lazare qui boite, et les deux solennels membres du Sanhédrin et, en queue, les pieuses femmes de Jérusalem et de Galilée, visages ridés et visages lisses des jeunes femmes, et doux comme un visage d'ange le visage virginal d'Annalia qui rougit en saluant le Maître.

"Sintica n'est pas ici?" demande Jésus, après les premières salutations.

"Elle est avec Sara et Marcelle et Noémi, à préparer les tables. Mais les voilà qui viennent."

Et, en effet, arrivent avec la vieille Esther de Jeanne, deux visages marqués par l'âge et les souffrances passées, au milieu de deux autres visages sereins, et différent pour la race et un je ne sais quoi qui la distingue en tout, le visage sévère et pourtant lumineux de paix de la grecque.

Je ne pourrais pas néanmoins la considérer comme une vraie et authentique beauté. Mais pourtant ses yeux d'un noir adouci par des nuances d'indigo foncé, sous un front haut et plein de noblesse, attirent l'attention plus encore que son corps qui est certainement plus beau que son visage, assurément. Un corps mince sans maigreur, proportionné, harmonieux dans sa démarche et dans ses mouvements. Mais c'est le regard qui attire l'attention: ce regard intelligent, ouvert, profond, qui semble aspirer le monde, en faire le tri, retenir ce qui est bon, utile, saint, et repousser ce qui est mauvais, ce regard sincère et qui se laisse fouiller jusque dans ses profondeurs et dont l'âme ressort pour scruter ce qui l'environne. S'il est vrai que le regard permet de connaître une personne, je dis

que Sintica est une femme d'un jugement sûr, aux pensées fermes et honnêtes. Elle s'agenouille, elle aussi avec les autres, et attend pour se relever que le Maître le commande.

Jésus s'avance à travers le vert jardin jusqu'au portique qui précède la maison, et il entre ensuite dans une salle où les serviteurs sont prêts à offrir des rafraîchissements et à aider ceux qui arrivent à faire les purifications qui précèdent le repas. Alors que

403

les femmes se retirent, toutes, Jésus reste avec les apôtres dans la salle, alors que Jean d'Endor s'en va avec Hermastée dans la maison de Simon le Zélote pour déposer les sacs dont ils sont chargés.

“Ce jeune homme qui est allé avec Jean le borgne, c'est le philistin que tu as accepté?” demande Joseph.

“Oui, Joseph. Comment fais-tu pour le savoir?”

“Maître... Nicodème et moi, nous nous demandions depuis quelques jours comment nous pouvions le savoir et comment peuvent malheureusement le savoir les autres du Temple. Mais ce qui est certain, c'est que nous le savons. Avant les Tabernacles, à la séance qui précède toujours la fête, certains pharisiens ont dit savoir avec exactitude que parmi tes disciples, outre les... - pardon, Lazare - les pécheresses connues et inconnues et les publicains - pardon, Mathieu, fils d'Alphée - et les anciens galériens, s'étaient unis un philistin incirconcis et une païenne. Pour la païenne qui est certainement Sintica, on comprend que l'on puisse le savoir ou, au moins, le deviner. Le romain en a fait grand bruit, et s'est fait tourner en ridicule parmi ses compatriotes et parmi les juifs parce qu'il est allé aussi, plaintif et en même temps menaçant, chercher partout sa fugitive, allant jusqu'à importuner Hérode, parce qu'il disait qu'elle s'était cachée dans la maison de Jeanne et que le Tétrarque devait obliger son intendant à la rendre à son maître. Mais que parmi tant d'hommes qui te suivent on puisse savoir que l'un d'eux est philistin et incirconcis, et qu'un autre était autrefois galérien!... C'est étrange, très étrange. Ne te semble-t-il pas?”

“Oui et non. J'y pourvoirai pour Sintica et pour l'ancien galérien.”

“Oui. Tu feras bien surtout d'éloigner Jean. Il ne fait pas bien dans ta troupe.”

“Joseph, es-tu peut-être devenu pharisien?” demande sévèrement Jésus.

“Non... mais...”

“Et Moi, je devrais humilier une âme qui s'est régénérée par sot scrupule de pur pharisaïsme? Non, je ne le ferai pas! Je vais pourvoir à sa tranquillité, à la sienne, pas à la mienne. Je veillerai à sa formation comme je veille à celle de l'innocent Margziam. En vérité, il n'y a pas de différence dans leur ignorance spirituelle! L'un dit pour la première fois des paroles de sagesse parce que Dieu lui a pardonné, parce qu'il est né de nouveau en Dieu, parce que Dieu a attiré à Lui le pécheur. L'autre les dit parce que, passant d'une enfance abandonnée à une adolescence sur laquelle

404

veille l'amour de l'homme en plus de celui de Dieu, il ouvre son âme comme une corolle au soleil, et le Soleil l'éclaire par Lui-même. Son Soleil: Dieu. Et le premier va dire ses dernières paroles... Vous n'avez pas des yeux pour voir qu'il se consume de pénitence et d'amour? Oh! en vérité, je voudrais avoir beaucoup de Jean d'Endor en Israël et parmi mes serviteurs. Je voudrais que toi aussi, Joseph, et toi, Nicodème, ayez son cœur, et surtout celui qui l'a dénoncé, l'abject serpent qui se cache sous l'extérieur d'un ami et qui est un espion avant d'être un assassin. Le serpent qui envie à l'oiseau ses ailes et lui tend des pièges pour les lui arracher et le jeter en prison. Oh! non! L'oiseau va se changer en ange. Et même si le serpent pouvait s'emparer de ses ailes, mais il ne le pourra pas, adaptées à son corps visqueux, elles se changeraient en ailes de démon. Tout délateur est déjà un démon.”

“Mais où est cet individu? Dites-le-moi pour que je puisse aller tout de suite lui arracher la langue” s'écrie Pierre.

“Tu ferais mieux de lui enlever ses dents venimeuses” dit Jude d'Alphée.

“Mais non!” dit l'Isariote d'un ton tranchant. “Il vaut mieux l'étrangler! Ainsi il ne fera plus de mal, d'aucune façon. Ce sont des êtres qui peuvent toujours nuire...”

Jésus le fixe et achève: “... et mentir. Mais personne ne doit faire quoi que ce soit contre lui. Il ne faut pas, en s'occupant du serpent, laisser périr l'oiseau. En ce qui concerne Hermastée, je vais le garder ici, précisément dans la maison de Lazare, pour la circoncision d'Hermastée qui embrasse la religion sainte de notre peuple par amour pour Moi et pour éviter des persécutions de la part des petits esprits hébreux. Ce n'est qu'un passage des ténèbres à la Lumière. Et il n'est pas nécessaire pour que la Lumière vienne dans un cœur. Mais je l'accorde pour calmer les susceptibilités d'Israël et pour montrer la volonté réelle du philistin d'arriver à Dieu. Mais, je vous le dis, dans le temps du Christ ce n'est pas nécessaire pour appartenir à Dieu. Il suffit d'avoir la volonté et l'amour, il suffit d'avoir la rectitude de la conscience. Et où circonçons-nous la grecque? En quel point de son esprit si, par elle-même, elle a su sentir Dieu mieux que tant de gens en Israël? En vérité, parmi ceux qui sont ici, beaucoup sont ténèbres comparés à ceux que vous méprisez comme ténèbres. De toutes façons le délateur et vous, membres du Sanhédrin, vous pouvez informer qui de droit que le scandale est enlevé à partir d'aujourd'hui même.”

405

“Pour qui? Pour tous les trois?”

“Non, Judas de Simon. Pour Hermastée. Pour les autres j'y pourvoirai. As-tu autre chose à demander?”

“Moi, non, Maître.”

“Et Moi non plus, je n'ai rien d'autre à te dire. Cependant je vous demande de me dire, si vous le savez, ce qu'il en est du maître de Sintica.”

“C'est que Pilate l'a expédié en Italie par le premier bateau en partance, pour ne pas avoir d'ennuis avec Hérode et avec les hébreux en général. Il traverse des moments difficiles Pilate... et cela lui suffit...” dit Nicodème.

“La nouvelle est-elle sûre?”

“Je peux la contrôler, Maître, si tu le juges bon” dit Lazare.

“Oui, fais-le et dis-moi ensuite la vérité.”

“Mais dans ma maison Sintica est tout à fait en sûreté.”

“Je le sais. Israël aussi protège l'esclave fugitive contre un maître étranger et cruel. Mais je veux le savoir.”

“Et moi, je voudrais savoir quel est le délateur, l'informateur, le gracieux espion des pharisiens... et, cela on peut le savoir et je veux le savoir, quels sont les pharisiens dénonciateurs. Savoir les noms des pharisiens et de leur ville. Je parle des pharisiens qui ont fait le joli travail d'informer, grâce à la trahison préalable de l'un de nous, parce que nous sommes les seuls à savoir certaines choses, nous les disciples, anciens et nouveaux, le joli travail d'informer le Sanhédrin sur les actes du Maître. Ces faits sont exacts et il n'y a qu'un démon qui dise et pense le contraire et...”

“Cela suffit, Simon de Jonas. Je te le commande.”

“Et moi, j'obéis, même si l'effort que je fais me fait éclater les veines du cœur. Mais, en attendant, l'agrément de cette journée est parti...”

“Non. Pourquoi? Y a-t-il quelque chose de changé entre nous? Et alors? O mon Simon! Mais viens ici, près de Moi, et parlons de ce qui est bon...”

“On vient nous dire que le repas est servi, Maître” dit Lazare.

“Allons-y, alors...”

406

147. SINTICA PARLE DANS LA MAISON DE LAZARE

Jésus est assis dans la cour à portiques qui se trouve à l'intérieur de la maison de Béthanie, la cour que j'ai vue remplie de disciples le matin de la Résurrection de Jésus. Assis sur un siège de marbre couvert de coussins, le dos appuyé au mur de la maison, entouré des maîtres de maison, des apôtres et des disciples Jean et Timon, plus Joseph et Nicodème, et des pieuses femmes, il écoute Sintica qui, debout devant Lui, semble répondre à quelque question qu'il a posée. Tous, plus ou moins intéressés, écoutent dans des poses variées, les uns assis sur des sièges, d'autres sur le sol, d'autres debout, d'autres appuyés aux colonnes ou au mur.

“... c'était une nécessité, pour ne pas sentir tout le poids de ma condition. C'était ne pas être persuadée, un refus d'être persuadée de penser que j'étais seule, esclave, exilée de ma patrie, penser que ma mère et mes frères, que mon père et la si tendre et douce Ismène n'étaient pas pour toujours perdus. Mais que si même le monde entier s'acharnait à nous séparer, comme Rome nous avait séparés et vendus, nous, qui étions libres, comme des bêtes de somme, un endroit nous aurait réunis, au-delà de la vie.

Penser que notre vie n'est pas seulement une matière, une matière qu'on enchaîne, mais qu'elle a à l'intérieur une force libre qu'aucune chaîne ne tient captive, sauf la volonté de vivre dans le désordre moral et la ripaille. Vous appelez cela: "péché". Celui et ceux qui étaient mes lumières dans l'obscurité de ma nuit d'esclave expliquent cela d'une autre façon. Mais eux aussi admettent qu'une âme clouée au corps par des passions mauvaises et corporelles, n'arrive pas à ce que vous, vous appelez le Royaume de Dieu, et nous la vie commune dans l'Hadès avec les dieux. Et par conséquent il faut éviter de tomber dans la matérialité et s'efforcer d'atteindre la liberté du corps, en se donnant un héritage de vertu pour posséder une immortalité heureuse et être réunis à ceux qu'on a aimés.

Penser que rien n'empêche l'âme des morts d'assister l'âme des vivants, et sentir par conséquent auprès de soi l'âme maternelle, retrouver son regard et sa voix quand elle parle à l'âme de sa fille, et pouvoir dire: "Oui, mère, pour venir vers toi, oui. Pour ne pas troubler ton regard, oui. Pour ne pas mettre des larmes dans ta voix, oui. Pour ne pas endeuiller l'Hadès où tu es en paix, oui. C'est pour tout cela que je garderai mon âme libre, l'unique possession

407

que j'aie et que personne ne peut m'enlever et que je veux conserver pure pour pouvoir soumettre ma raison à la vertu". Penser ainsi c'était liberté et joie. Et c'est ainsi que je voulais penser et agir. Parce que c'est une philosophie tronquée et fautive de penser, et puis d'agir d'une manière qui n'est pas conforme à la pensée.

Penser ainsi, c'était se reconstruire une patrie, même dans l'exil, une patrie intime dans le moi, avec ses autels, sa foi, sa croyance, ses affections... Une patrie grande, mystérieuse, et pas telle pourtant, dans ce mystère de l'âme qui sait qu'elle n'ignore pas l'au-delà même si présentement elle le connaît comme un marin, au milieu de la vaste mer, dans un matin brumeux connaît les détails de la côte: confusément, comme une ébauche avec à peine quelque point qui se dessine nettement et qui, pourtant, suffit, oh! suffit au navigateur fatigué que les tempêtes ont tourmenté, pour dire: "Voilà, c'est le port, c'est la paix". La patrie des âmes, le lieu d'où elles viennent... le lieu de la Vie.

Parce que la vie prend naissance de la mort... Oh! cela, je ne l'ai compris qu'à moitié, tant que je n'ai pas connu une de tes paroles. Après... après, ce fut comme si un rayon de soleil eût frappé le diamant de ma pensée. Tout fut lumière, et j'ai compris jusqu'où étaient arrivés les maîtres grecs et comment ensuite ils s'étaient perdus, car il leur manquait une donnée, une seule pour résoudre exactement le théorème de la Vie et de la Mort. Cette donnée: le Vrai Dieu, Seigneur et Créateur de tout ce qui existe!

Puis-je le nommer avec mes lèvres païennes? Oui, je le peux, parce que c'est de Lui que je viens comme tous. Car Lui en a mis la capacité dans l'esprit de tous les hommes et, chez les plus sages, une intelligence supérieure qui les fait paraître vraiment des demi-dieux par une puissance qui dépasse les limites de l'humanité. Oui, parce que c'est Lui qui leur a fait écrire ces vérités qui déjà sont

de la religion sinon divine comme la tienne, du moins morale, et capable de garder les âmes "vivantes" non pas pour la durée du séjour ici, sur la terre, mais pour toujours.

Depuis j'ai compris ce que veut dire: "C'est par la mort que la vie prend naissance". Celui qui l'a dit était comme quelqu'un pas tout à fait ivre, mais bien d'une intelligence alourdie. Il a dit une parole sublime, mais ne l'a pas comprise entièrement. Moi, ô Seigneur, pardonne mon orgueil, j'ai compris mieux que lui et, depuis ce moment, j'en suis heureuse."

"Qu'est-ce que tu as compris?"

"Que cette existence n'est que le principe embryonnaire de la vie

408

et que la vraie Vie commence quand la Mort nous enfante... à l'Hadès comme païenne, à la Vie éternelle comme croyante en Toi. Ai-je mal parlé?"

"Tu as bien parlé, femme" approuve Jésus.

Nicodème interrompt: "Mais comment as-tu pu être informée des paroles du Maître?"

"Celui qui a faim cherche la nourriture, seigneur. Moi, je cherchais ma nourriture. Lectrice, grâce à ma culture, à ma belle voix, à ma prononciation, je pouvais lire beaucoup dans les bibliothèques de mes maîtres. Mais je n'étais pas encore rassasiée. Je sentais qu'il y avait autre chose, au-delà des murs historiés de la science humaine et, comme prisonnière dans une prison d'or, je battais les murs, je forçais les portes pour sortir, pour trouver... Quand je suis venue en Palestine avec le dernier maître, je craignais de tomber dans les ténèbres... au contraire, j'allais vers la Lumière. Les paroles des serviteurs de Césarée étaient comme autant de coups de pies qui effritaient les murs, en ouvrant des fissures de plus en plus grandes par où pénétrait ta Parole. Et moi, je les recueillis, ces paroles et ces connaissances et, comme un enfant enfile des perles, je les alignais, je m'en faisais un ornement, j'en tirais de la force afin d'être toujours plus purifiée pour recevoir la Vérité. Je me rendis compte qu'en me purifiant j'aurais trouvé. Et dès la terre. Je voulais être pure, même au prix de ma vie, pour la rencontre avec la Vérité, avec la Sagesse, avec la Divinité. Seigneur, je dis des paroles folles. Eux me regardent étonnés. Mais c'est Toi qui me les as demandées..."

"Parle, parle. C'est nécessaire."

"Avec force et tempérance, j'ai résisté aux pressions extérieures. J'aurais pu être libre et heureuse, selon le monde. Il m'aurait suffi de le vouloir. Mais je n'ai pas voulu troquer la sagesse contre le plaisir, car sans la sagesse, il ne sert à rien d'avoir les autres vertus. Lui, le philosophe, l'a dit: "La justice, la tempérance et la force, si elles n'ont pas pour compagne la sagesse, c'est comme un décor peint, une vraie vertu d'esclaves, sans rien de solide ni réel". Moi, je voulais avoir des choses réelles. Le maître, imbécile, parlait de Toi en ma présence. Alors, ce fut comme si les murs devenaient un voile. Il suffisait de vouloir pour déchirer le voile et s'unir à la Vérité. Je l'ai fait."

"Tu ne savais pas que tu nous aurais trouvés" dit l'Isariote.

"Je savais croire que le dieu récompense la vertu. Moi, je ne voulais pas l'or, ni les honneurs, ni la liberté physique, pas même cette

409

dernière. Mais je voulais la Vérité. C'était elle que je demandais à Dieu, ou bien de mourir. Je voulais que me fût épargné l'avalissement de devenir "un objet" et davantage encore de consentir à l'être. Je renonçais à tout ce qui est corporel, en te cherchant, ô Seigneur, car les recherches, quand elles passent par les sens, sont toujours imparfaites - et tu l'as vu quand, pour t'avoir vu, je me suis enfuie, trompée par mes yeux - alors, je me suis abandonnée à Dieu qui est au-dessus de nous et en nous et qui informe l'âme de Lui. Et je t'ai trouvé parce que mon âme m'a conduite à Toi."

"La tienne est une âme païenne" dit encore l'Isariote.

"Mais l'âme a toujours du divin en elle surtout quand, par l'effort, elle s'est préservée de l'erreur... Et tend par conséquent aux choses de sa propre nature."

"Tu te compares à Dieu, toi?"

"Non."

"Et alors, pourquoi dis-tu cela?"

"Comment? C'est toi, disciple du Maître, qui me le demandes? A moi, grecque et libre depuis peu? Quand il parle, tu n'entends pas? Ou bien en toi le ferment du corps est-il tel qu'il te rend sourd? Lui, ne dit-il pas toujours que nous sommes des enfants de Dieu? Nous sommes donc des dieux, si nous sommes des enfants du Père, du Père qui est le sien et le nôtre, dont il parle toujours. Tu pourrais me reprocher de n'être pas humble, mais non pas d'être incrédule et inattentive."

"De sorte que tu te crois plus que moi? Crois-tu avoir tout appris dans les livres de ta Grèce?"

"Non. Ni l'un, ni l'autre. Mais les livres des sages, d'où qu'ils soient, m'ont donné le minimum pour me conduire. Je ne doute pas qu'un israélite soit plus que moi. Mais je suis heureuse dans mon sort qui me vient de Dieu. Que puis-je désirer de plus? J'ai tout trouvé en trouvant le Maître. Et je pense que cela a été ma destinée car réellement je vois que veille sur moi une puissance qui m'a marqué un grand destin que je n'ai fait que seconder, parce que je me rendais compte qu'il était bon."

"Bon? Tu as été esclave et de maîtres cruels... Si le dernier t'avait reprise, par exemple, comment aurais-tu secondé le destin, toi, si sage?"

"Tu t'appelles Judas, n'est-ce pas?"

"Oui, eh bien?"

"Eh bien... rien. Je veux me souvenir de ton nom en plus de ton ironie. Prends garde que l'ironie est imprudente, même chez ceux

410

qui sont vertueux... Comment aurais-je secondé le destin? Je me serais peut-être tuée. Car réellement, en certains cas, il vaut mieux mourir que vivre, bien que le philosophe dise qu'il n'est pas bien et qu'il est impie de se procurer ce bien par soi-même, car seuls les dieux ont le droit de nous appeler à eux. Et c'est cette attente d'un signe des dieux pour le faire, qui m'a toujours empêchée de le faire dans les chaînes de mon triste sort. Mais alors, si j'avais été reprise par ce maître immonde, j'y aurais vu le signe suprême et j'aurais préféré la mort à la vie. J'ai une dignité, moi aussi, homme."

"Et s'il te reprenait maintenant? Tu serais toujours dans les mêmes dispositions..."

"Maintenant je ne me tuerais plus. Maintenant je sais que les violences contre la chair ne blessent pas l'esprit qui ne consent pas. Maintenant je résisterais jusqu'à être brisée par la force, jusqu'à être tuée par la violence. Car cela aussi je le prendrais pour un signe de Dieu qui m'aurait appelée à Lui par cette violence. Et maintenant je mourrais tranquille, sachant que ce ne serait que pour perdre ce qui est périssable."

"Tu as bien répondu, femme" dit Lazare, et Nicodème approuve lui aussi.

"Le suicide n'est jamais permis" dit l'Isariote.

"Nombreuses sont les choses interdites, et on ne respecte pas l'interdiction. Mais toi, Sintica, tu dois penser que Dieu, comme Il t'a toujours guidée, t'aurait préservée même de la violence sur toi-même. Maintenant, va. Je te serais reconnaissant que tu cherches l'enfant et que tu me l'amènes" dit doucement Jésus.

La femme s'incline jusqu'à terre et s'en va. Tous la suivent du regard.

Lazare murmure: "Et c'est toujours ainsi! Moi, je ne peux comprendre pourquoi les choses qui en elle ont été "vie", ont été "mort" pour nous d'Israël. Si j'avais la possibilité de l'examiner encore, je verrais que l'hellénisme qui nous a corrompus, nous, déjà en possession d'une Sagesse, l'a sauvée, elle. Pourquoi?"

"Parce qu'admirables sont les voies du Seigneur et Lui les ouvre à ceux qui le méritent. Et maintenant, amis, je vous congédie puisque la soirée s'avance. Il me plaît que vous tous ayez entendu parler la grecque. En constatant comment Dieu se révèle aux meilleurs, tirez-en la conclusion que l'exclusion de toute personne qui n'appartient pas à Israël, des troupes de Dieu, est haineuse et dangereuse. Prenez-la comme règle pour l'avenir... Ne bougonne pas, Judas de Simon. Et toi, Joseph, n'aie pas de scrupules déplacés.

411

Vous n'êtes contaminés en rien, personne d'entre vous, pour avoir approché une grecque. Faites, faites, faites en sorte de ne pas approcher le démon et de ne pas lui donner l'hospitalité. Adieu, Joseph. Adieu, Nicodème. Pourrai-je vous voir encore pendant que je suis ici? Voici Margziam... Viens, mon enfant, salue les chefs du Sanhédrin. Que vas-tu leur dire?"

"La paix soit avec vous et... je dis encore: à l'heure de l'encens, priez pour moi."

"Tu n'en as pas besoin, petit. Mais pourquoi justement à cette heure?"

"Parce que la première fois que je suis entré au Temple, avec Jésus, il m'a parlé de la prière du soir... Oh! c'est si beau!..."

"Et toi, tu prieras pour nous? Quand?"

"Je prierai... je prierai matin et soir. Pour que Dieu vous préserve du péché pendant le jour et pendant la nuit."

"Et que diras-tu, petit?"

"Je dirai: "Seigneur Très-Haut, fais de Joseph et de Nicodème des vrais amis de Jésus". Et cela suffira, car celui qui est un véritable ami ne cause pas de douleur à l'ami. Et celui qui ne cause pas de douleur à Jésus est certain de posséder le Ciel."

"Que Dieu te conserve ainsi, mon enfant!" disent les deux membres du Sanhédrin. Puis saluent le Maître, puis la Vierge et Lazare en particulier, tous les autres ensemble, et ils s'en vont.

148. LA MISSION DES QUATRE APÔTRES EN JUDÉE

Jésus revient avec les apôtres d'une tournée apostolique dans les environs de Béthanie. La tournée a dû être brève car ils n'ont même pas les sacs pour les provisions. Ils parlent entre eux. Ils disent: "Il a eu une bonne idée Salomon, le passeur, n'est-ce pas, Maître?"

"Oui, une bonne idée."

Naturellement l'Isariote n'est pas de l'avis des autres: "Moi, je ne vois pas grand-chose de bon en cela. Il a donné ce qui à lui, disciple, ne servait plus. Il n'y a pas de quoi le vanter..."

"Une maison est toujours utile" dit avec sérieux le Zélote.

"Si elle était comme la tienne. Mais, qu'est-ce que c'est? Une bicoque malsaine."

412

"C'est tout ce qu'a Salomon" réplique le Zélote.

"Et comme lui y a vieilli sans infirmité nous pourrions y séjourner, nous, de temps à autre. Qu'est-ce que tu veux? Toutes les maisons comme celles de Lazare?" ajoute Pierre.

"Moi, je ne veux rien. Je ne vois pas la nécessité de ce cadeau. Quand on est à cet endroit, on peut être aussi à Jéricho. Il n'y a que quelques stades entre les deux. Et pour des gens comme nous, qui ressemblons à des persécutés, obligés de toujours marcher, qu'est-ce que c'est que quelques stades?"

Jésus intervient avant que la patience des autres ne soit à bout comme le montrent des signes déjà clairs. "Salomon, proportionnellement à ce qu'il possède, a donné plus que tous. Car il a tout donné. Il l'a donné par amour. Il l'a donnée, cette maison, pour nous procurer un abri en cas de pluie qui nous bloque dans cette région peu hospitalière, ou de crue, ou surtout dans le cas où là

malveillance des juifs devient si forte qu'elle nous conseille de mettre le fleuve entre eux et nous. Ceci dit pour le don. Qu'un disciple, humble et peu cultivé, mais si fidèle et si plein de bonne volonté, ait su arriver à cette générosité qui manifeste en lui la volonté évidente d'être pour toujours mon disciple, cela me procure une grande joie. En vérité, je vois que de nombreux disciples, avec le peu d'instruction qu'ils ont reçus de Moi, vous ont surpassés, vous qui avez tant reçu. Vous ne savez pas me sacrifier, toi spécialement, même ce qui ne coûte rien: le jugement personnel. Le tien tu le conserves dur, résistant à tout changement."

"Tu dis que la lutte contre soi-même c'est ce qui coûte le plus..."

"Et tu veux, avec cela, me dire que je me trompe en disant qu'elle ne coûte rien. Est-ce vrai? Mais tu as bien compris ce que je veux dire! Pour l'homme, et en vérité tu es vraiment un homme, n'a de valeur que ce qui est objet de commerce. Le "moi" ne se vend pas à prix d'argent. A moins... à moins de se vendre à quelqu'un en espérant en tirer profit. Un trafic semblable à celui que l'âme pratique avec Satan et même plus vaste. Parce que, en plus de l'âme, il embrasse aussi la pensée, ou le jugement, ou la liberté de l'homme. Appelle-la comme bon te semble. Il y a aussi de ces malheureux... Mais pour le moment ne pensons pas à eux. J'ai louangé Salomon parce que je vois tout ce qu'il y a de bon dans son acte. Et cela suffit."

Il se produit un silence, et puis Jésus recommence à parler: "Dans quelques jours Hermastée sera en mesure de marcher sans difficulté. Et Moi, je reviendrai en Galilée. Cependamment vous ne viendrez

413

pas tous avec Moi. Une partie restera en Judée pour remonter avec les disciples juifs, de façon à être tous unis pour la fête des Lumières."

"Si longtemps? Hélas! A qui jamais cela reviendra-t-il?" disent entre eux les apôtres.

Jésus entend la discussion et répond: "Cela reviendra à Judas de Simon, à Thomas, à Barthélémy et à Philippe. Mais je n'ai pas dit de rester en Judée jusqu'à la fête des Lumières. Je veux au contraire que vous rassembliez ou avisiez les disciples d'être ici pour la fête des Lumières. Par conséquent, maintenant vous irez, les chercherez, les rassemblerez et les aviserez. Entre temps vous les contrôlerez et les aiderez et puis vous viendrez derrière Moi, en amenant avec vous ceux que vous aurez trouvés, en répandant pour les autres la nouvelle de venir. Désormais nous avons des amis dans les principales régions de la Judée. Ils nous feront le plaisir d'aviser les disciples. En remontant la Galilée, le long de l'autre rive du Jourdain, en vous souvenant que je passerai par Gerasa, Bozra, Arbèle jusqu'à Aëra, rassemblez aussi ceux qui à mon passage n'auront pas osé s'avancer pour demander l'instruction ou le miracle, mais souffriront ensuite de ne pas l'avoir fait. Vous me les amènerez. Je resterai à Aëra jusqu'à votre arrivée."

"Alors ce serait bien d'y aller tout de suite" dit l'Isariote.

"Non, vous partirez le soir d'avant mon départ en allant de Jonas à Gethsémani jusqu'au jour suivant et puis vous partirez pour la Judée. Ainsi tu verras ta mère et tu lui viendras en aide en cette période de travaux agricoles."

"Désormais, depuis des années, elle a appris à se tirer d'affaire seule."

"Oh! tu ne te souviens pas que l'année passée tu lui étais indispensable pour les vendanges?" demande Pierre quelque peu sournois. Judas devient plus rouge qu'un coquelicot, laid dans sa colère et sa honte. Mais Jésus prévient toute riposte en parlant, Lui: "Un fils est toujours pour sa mère aide et réconfort. Ensuite, jusqu'à la Pâque, et après la Pâque, elle ne te verra plus. Par conséquent va, et fais ce que je te dis."

Judas ne réplique pas à Pierre, mais reporte son dépit sur Jésus: "Maître, sais-tu ce que je dois te dire? J'ai l'impression que tu veux te débarrasser de moi, pour le moins m'éloigner, parce que tu me soupçonnes, parce que tu me crois injustement coupable de quelque chose, parce que tu manques de charité envers moi, parce

414

que..."

"Judas! C'est assez! Je pourrais te dire tant de paroles. Je te dis seulement: "Obéis". Jésus est majestueux en le disant. Grand, l'œil étincelant et le visage sévère... Il fait trembler. Judas même tremble. Il se met derrière tous les autres, pendant que Jésus se met seul en tête. Entre l'un et l'autre, le groupe des apôtres devenus muets.

149. JÉSUS QUITTE BÉTHANIE POUR L'AUTRE RIVE DU JOURDAIN

"Lazare, mon ami, je te demande de venir avec Moi" dit Jésus en apparaissant sur le seuil de la salle où Lazare se trouve à demi-couché sur un lit, en train de lire un rouleau.

"Tout de suite, Maître. Où allons-nous?" demande Lazare en se levant immédiatement.

"Dans la campagne. J'ai besoin d'être seul avec toi."

Lazare le regarde troublé, et demande: "As-tu de tristes nouvelles à me donner secrètement? Ou bien... Non, je ne veux pas y penser..."

"Non, j'ai à prendre conseil de toi et l'air lui-même ne doit pas savoir ce que nous dirons. Commande le char parce que je ne veux pas te fatiguer. Quand nous serons en pleine campagne, je te parlerai."

"Alors c'est moi qui conduis. Ainsi même le serviteur ne saura pas ce que nous aurons dit."

"Oui, c'est d'accord."

"J'y vais tout de suite, Maître. Dans un moment je vais être prêt" et il sort.

Jésus sort aussi, après être resté un peu pensif au milieu de la riche pièce. Tout en pensant, il a déplacé machinalement deux ou trois objets, ramassé le rouleau tombé par terre et enfin, en le remettant en place sur une étagère, par cet instinct inné de l'ordre qui est si fort en Jésus, il reste, les bras levés, à regarder des objets d'un art pour le moins étrange, différent de celui courant en Palestine,

alignés sur les degrés de l'étagère. Ce sont des amphores et des coupes très anciennes, semble-t-il, en métal repoussé, ornées de dessins reproduisant des détails des temples de l'ancienne

415

Grèce, et des urnes funéraires. Ce qu'il voit Lui-même, au-delà de l'objet, je ne sais pas... Il sort et va dans la cour intérieure où se trouvent les apôtres.

“Où allons-nous, Maître?” demandent-ils, en voyant Jésus mettre son manteau.

“Nulle part. Moi, je sors avec Lazare. Vous restez ici à m'attendre, tous ensemble. Je serai vite de retour.”

Les douze se regardent entre eux... Ils sont peu contents... Pierre dit: “Tu vas seul? Fais attention...”

“Ne crains rien. Tout en m'attendant, ne restez pas oisifs. Instruisez encore Hermastée pour qu'il connaisse toujours plus la Loi et soyez de bons compagnons. Pas de disputes ni d'impolitesses. Soyez gentils, aimez-vous.”

Il se dirige vers le jardin et tous le suivent. Tout de suite arrive un char léger et couvert, sur lequel est déjà Lazare.

“Tu pars avec le char?”

“Oui, pour que Lazare ne se fatigue pas les jambes. Adieu, Margziam. Sois bon. La paix à vous tous.”

Il monte sur le char qui, en faisant grincer le gravier du chemin, sort du jardin en prenant la grand-route.

“Tu vas à "La Belle Eau", Maître?” lui crie par derrière Thomas.

“Non. Je vous dis encore une fois: soyez bons.”

Le cheval part rapidement au trot. La route, qui va de Béthanie à Jéricho, passe à travers la campagne qui se dépouille et on remarque la mort de la nature à mesure que l'on descend vers la plaine.

Jésus réfléchit. Lazare se tait occupé seulement à la conduite du cheval. Quand ils sont bien dans la plaine, une plaine fertile déjà toute prête pour nourrir la semence du futur grain, aux vignobles déjà tout endormis comme une femme qui vient de mettre au jour son fruit et se repose de sa douce fatigue, Jésus lui fait signe d'arrêter. Et Lazare, obéissant, s'arrête et conduit le cheval sur un petit chemin secondaire qui mène à des maisons éloignées... et il explique: “Ici nous serons encore plus tranquilles que sur la grand-route. Ces arbres nous cachent à la vue de beaucoup.” En effet un bouquet d'arbres bas et feuillus fait office de paravent contre la curiosité des passants. Et Lazare se tient debout devant Jésus, dans l'attente.

“Lazare, il faut que j'éloigne Jean d'Endor et Sintica. Tu vois que la prudence le conseille et aussi la charité. Pour l'un et pour l'autre, ce serait une épreuve dangereuse, une souffrance inutile de connaître les persécutions lancées contre eux... et qui pourrait, au

416

moins pour l'un d'eux, provoquer des surprises très pénibles.”

“Dans ma maison...”

“Non. Pas même dans ta maison. Ils ne seraient pas, peut-être, touchés matériellement. Mais ils seraient moralement humiliés. Le monde est cruel. Il brise ses victimes. Moi, je ne veux pas que ces deux belles énergies se perdent ainsi. Par conséquent, comme j'ai uni un jour le vieil Ismaël à Sara, maintenant je vais unir mon pauvre Jean à Sintica. Je veux qu'il meure en paix et qu'il ne soit pas seul, et avec l'illusion d'être envoyé ailleurs non parce que c'est "l'ancien galérien", mais parce que c'est le disciple prosélyte qu'on peut envoyer ailleurs pour prêcher le Maître. Et Sintica l'aidera... Sintica est une belle âme et sera une grande force dans l'Église future et pour l'Église future. Peux-tu me conseiller où les envoyer? Pas en Judée, en Galilée, ni même dans la Décapole, là où je vais et avec Moi les apôtres et les disciples. Pas dans le monde païen. Où, alors? Où pour qu'ils soient utiles et en sécurité?”

“Maître... moi... Mais moi te conseiller!”

“Non, non. Parle. Tu m'aimes bien, tu ne trahis pas. Tu aimes ceux que j'aime, tu n'as pas de pensées étroites comme d'autres.”

“Moi... Oui. Je te conseillerais de les envoyer là où j'ai des amis. A Chypre ou en Syrie. Choisis. A Chypre j'ai des personnes sûres. Et en Syrie!... J'ai encore là-bas une petite maison dirigée par un intendant, fidèle plus qu'une brebis. Notre Philippe! Pour moi, il fera tout ce que je dis. Et, si tu me le permets, eux qu'Israël persécute et qui te sont chers, pourront se dire mes hôtes dès maintenant, en sécurité dans la maison... Oh! ce n'est pas un palais! C'est une maison où Philippe habite seul avec un petit-fils qui s'occupe des jardins d'Antigonio. Les jardins que ma mère aimait. Nous les avons gardés en souvenir d'elle. Elle y avait apporté des plantes de ses jardins de Judée, c'étaient des essences rares... Maman!... Avec elles que de bien elle faisait aux pauvres... C'était son fief secret... Ma mère... Maître, j'irai vite lui dire: "Réjouis-toi, bonne mère. Le Sauveur est sur la terre". Elle t'attendait...” Il y a deux traces de pleurs sur le visage souffrant de Lazare. Jésus le regarde et sourit. Lazare se remet: “Mais parlons de Toi. L'endroit te paraît bon?”

“Oui. Et une fois de plus, je te remercie pour Moi et pour eux. Tu m'enlève un grand poids...”

“Quand partiront-ils? Je le demande pour préparer une lettre pour Philippe. Je dirai que ce sont deux de mes amis d'ici qui ont

417

besoin de paix. Et cela suffira.”

“Oui, cela suffira. Cependant, je t'en prie, que l'air lui-même ne sache pas tout cela. Tu le vois! Je suis espionné...”

“Je le vois. Je n'en parlerai même pas à mes sœurs. Mais comment feras-tu pour les conduire là? Tu as les apôtres avec Toi...”

“Maintenant je vais remonter jusqu'à Aëra sans Judas de Simon, Thomas, Philippe et Barthélémy. Pendant ce temps, j'instruirai à fond Sintica et Jean... pour qu'ils partent avec une grande provision de Vérité. Puis je descendrai au Méron et de là à Capharnaüm. Et là... et là je renverrai encore les quatre avec d'autres missions, et alors je ferai partir les deux pour Antioche. J'y suis obligé...”

“A devoir craindre des tiens. Tu as raison... Maître., je souffre de te voir tourmenté...”

“Mais ta bonne amitié me reconforte tellement... Lazare, je te remercie... Après-demain je pars et j'emmène tes sœurs. J'ai besoin de nombreuses disciples pour que Sintica se confonde avec elles. Jeanne de Chouza vient aussi. De Méron, elle ira à Tibériade parce qu'elle y passera l'hiver. Ainsi le veut son mari pour l'avoir plus près de lui. Car Hérode revient à Tibériade pour quelque temps.”

“Il sera fait comme tu le désires. Mes sœurs sont à Toi, comme je le suis, moi, mes maisons, mes serviteurs, mes biens. Tout t'appartient, Maître. Uses-en pour le bien. Je te préparerai la lettre pour Philippe. Il vaut mieux que tu l'aies directement.”

“Merci, Lazare.”

“C'est tout ce que je puis faire... Si j'étais en bonne santé, je viendrais... Guéris-moi, Maître, et je viendrai.”

“Non, ami, j'ai besoin de toi comme tu es.”

“Même si je ne fais rien?”

“Même. Oh! mon Lazare!” Jésus l'embrasse et le baise.

Ils remontent sur le char et reviennent. Maintenant c'est Lazare qui est très silencieux et pensif, et Jésus lui en demande la raison.

“Je pense que je perds Sintica. J'étais attiré par sa science et sa bonté...”

“C'est Jésus qui l'acquiert...”

“C'est vrai, c'est vrai. Quand te reverrai-je, Maître?”

“Au printemps.”

“Plus jusqu'au printemps? L'an passé tu étais chez moi pour les Encénies...”

“Cette année je contente les apôtres. Mais l'an prochain je serai beaucoup avec toi. Je te le promets.”

418

Béthanie apparaît sous le soleil d'octobre. Ils sont sur le point d'arriver lorsque Lazare arrête le cheval pour dire: “Maître, tu fais bien d'éloigner l'homme de Kériot. J'ai peur de lui. Il ne t'aime pas. Il ne me plaît pas. Il ne m'a jamais plu. C'est un sensuel et un avide. Aussi il est capable d'arriver à n'importe quel péché. Maître, c'est lui qui t'a dénoncé...”

“En as-tu les preuves?”

“Non.”

“Alors ne juge pas. Tu n'es pas très expert en fait de jugement. Rappelle-toi que tu jugeais ta Marie inexorablement perdue... Ne dis pas que c'est grâce à Moi. C'est elle qui m'a d'abord cherché.”

“C'est vrai cela aussi. Mais, enfin, méfie-toi de Judas.”

Peu après ils entrent dans le jardin où les apôtres les attendent avec curiosité.

L'absence des quatre apôtres et surtout de Judas rend plus intime et plus épanoui le groupe de ceux qui restent. C'est vraiment une famille, dont les chefs sont Jésus et Marie, celle qui en tournant le dos à Béthanie en une sereine matinée d'octobre, se dirige vers Jéricho pour passer sur la rive opposée du Jourdain. Les femmes se groupent autour de Marie et il ne manque qu'Annalia au groupe des femmes disciples, c'est-à-dire des trois Marie, Jeanne, Suzanne, Élise, Marcelle, Sara et Sintica. Groupés autour de Jésus, Pierre, André, Jacques et Jude d'Alphée, Mathieu, Jean et Jacques de Zébédée, Simon le Zélote, Jean d'Endor, Hermastée et Timon, alors que Margziam, sautant comme un chevreau, fait la navette entre les deux groupes qui avancent à quelques mètres l'un de l'autre. Chargés de sacs pesants, ils vont joyeux sur la route doucement ensoleillée, dans le repos solennel de la campagne.

Jean d'Endor avance péniblement sous le poids qui charge ses épaules. Pierre s'en aperçoit et dit: “Donne-le donc, puisque tu as voulu reprendre ce fardeau. Tu en avais la nostalgie?”

“C'est le Maître qui me l'a ordonné.”

“Oui? Oh! par exemple! Pourquoi donc?”

“Je ne sais pas. Hier soir il m'a dit: "Reprends tes livres et suis-moi avec eux".”

“Oh! très bien, très bien!... Mais si Lui l'a dit, c'est certainement une bonne chose. Peut-être est-ce pour cette femme. Que de choses elle sait, hein? Les sais-tu, toi aussi?”

“A peu près autant qu'elle. Elle est très instruite.”

“Mais tu ne peux pas continuer à nous suivre avec ce fardeau, hein?”

419

“Oh! je ne crois pas, mais je ne sais pas. Mais je peux encore le porter...”

“Non, mon ami. Je tiens à ce que tu ne sois pas malade. Tu n'es pas bien, le sais-tu?”

“Je le sais, je me sens mourir.”

“Ne fais pas de blagues! Laisse-nous au moins arriver à Capharnaüm. On est si bien, maintenant que nous sommes entre nous sans ce... Maudite langue! J'ai encore manqué à la promesse faite au Maître!... Maître! Maître!”

“Que veux-tu, Simon?”

“J'ai dit du mal de Judas et je t'avais promis que je ne l'aurais plus fait. Pardonne-moi.”

“Oui, essaie de ne plus le faire.”

“J'ai encore 489 fois à avoir ton pardon...”

“Mais que dis-tu, frère?” demande André étonné.

Et Pierre, avec un éclair de malice sur son bon visage, avec le cou de travers sous le poids du sac de Jean d'Endor: “Et tu ne te souviens pas que Lui a dit de pardonner septante fois sept? Par conséquent j'ai encore à recevoir 489 pardons. Je tiendrai soigneusement les comptes...”

Tout le monde rit, Jésus même est obligé de sourire. Mais il répond: “Tu ferais mieux de tenir les comptes de toutes les fois que tu sais être bon, ô grand enfant que tu es.”

Pierre va près de Lui et de son bras droit il entoure la taille de Jésus en disant: “Mon Maître chéri! Comme je suis heureux d'être avec Toi sans... Allons! Tu es content Toi aussi... Et tu comprends ce que je veux dire. Nous sommes entre nous. Il y a ta Mère. Il y a l'enfant. On va vers Capharnaüm. La saison est belle... Cinq raisons d'être heureux. Oh! c'est vraiment beau de venir avec Toi! Où nous arrêtons-nous ce soir?”

“A Jéricho.”

“L'an dernier nous y avons vu la femme voilée. Mais qui sait ce qu'elle est devenue... Je serais curieux de le savoir... Et nous avons trouvé celui des vignes...” L'éclat de rire de Pierre est contagieux tant il est bruyant. Tout le monde rit en pensant de nouveau à la scène de la rencontre avec Judas de Kériot.

“Mais tu es incorrigible, Simon!” lui reproche Jésus.

“Je n'ai rien dit, Maître. Mais je n'ai pu m'empêcher de rire en pensant à la tête qu'il a faite quand il nous a trouvés là... dans ses vignes...” Pierre rit de si bon cœur qu'il doit s'arrêter pendant que les autres continuent, riant malgré eux.

420

Pierre est rejoint par les femmes. Marie lui demande doucement: “Qu'est-ce que tu as Simon?”

“Ah! Je ne peux pas le dire car je manquerais une autre fois à la charité. Mais... voilà, Mère, dis-moi un peu toi qui es sage. Si je fais une insinuation ou, pis encore une calomnie, je pêche, naturellement. Mais si je ris d'une chose connue de tous, d'un fait que tous connaissent, d'un fait qui fait rire comme par exemple de rappeler la surprise d'un menteur, son embarras, ses excuses, et se remettre à rire comme alors nous avons ri, est-ce encore mal?”

“C'est une imperfection pour la charité. Ce n'est pas un péché comme la médisance et la calomnie et même comme l'insinuation, mais c'est toujours un manquement à la charité. C'est comme un fil enlevé dans un tissu. Ce n'est pas une vraie déchirure, ce n'est pas non plus une étoffe usée; mais c'est toujours une chose qui atteint l'intégrité de l'étoffe et sa beauté, quelque chose qui prépare des déchirures et des trous. Ne crois-tu pas?”

Pierre se frotte le front et dit un peu mortifié: “Oui. Je n'y avais jamais pensé.”

“Penses-y maintenant et ne le fais plus. Il y a des éclats de rire qui blessent la charité plus que des gifles. Quelqu'un a-t-il péché? L'avons-nous pris à mentir ou à commettre une autre faute? Eh bien? Pourquoi le rappeler? Et y faire penser les autres? Jetons un voile sur les fautes d'un frère, en pensant toujours: “Si j'étais le coupable est-ce que j'aimerais qu'un autre rappelle cette faute ou y fasse penser?” Il y a des choses qui font rougir intérieurement, Simon, qui font tant souffrir. Ne secoue pas la tête. Je sais ce que tu veux dire... Mais les coupables aussi en souffrent, crois-le. Pars, pars toujours de cette pensée: “Aimerais-je cela pour moi?” Tu verras que tu ne pécheras jamais plus contre la charité et tu auras toujours une si grande paix en toi. Regarde là Margziam, avec quelle joie il saute et il chante. C'est parce que lui n'a aucune pensée dans le cœur. Lui n'a pas à penser à des itinéraires, à des dépenses, à des paroles à dire. Lui sait que d'autres pensent à tout cela pour lui. Toi aussi, agis de même. Abandonne tout à Dieu, même le jugement sur les personnes. Tant que tu peux être comme un enfant que le bon Dieu conduit, pourquoi vouloir te charger du poids de décider et de juger? Le moment viendra où tu devras être juge et arbitre, et alors tu diras: “Oh! comme c'était plus facile alors, moins dangereux!” et tu te traiteras de sot pour avoir voulu te charger avant le temps de tant de responsabilités. Juger! Quelle chose difficile! Tu as entendu ce qu'a dit Sintica, il y a quelques

421

jours? “Ce que l'on recherche par les sens, est toujours imparfait”. Elle a très bien parlé. Bien des fois nous jugeons d'après les réactions de nos sens, avec une très grande imperfection, par conséquent. Ne juge pas...”

“Oui, Marie. A toi, je le promets vraiment. Mais toutes les belles choses que sait Sintica, je ne les connais pas!”

“Et tu t'en affliges, homme? Ne sais-tu pas que moi, je veux m'en débarrasser pour prendre seulement ce que tu sais?”

“Vraiment? Pourquoi?”

“Parce qu'avec la science tu peux te conduire sur la terre, mais c'est avec la sagesse que tu conquiers le Ciel. J'ai la science, tu as la sagesse.”

“Mais avec ta science, tu as su venir à Jésus! C'est donc une bonne chose.”

“Mêlée à tant d'erreurs dont je voudrais me dépouiller pour me revêtir de la seule sagesse. Loin de moi les vêtements parés et inutiles. Que mon vêtement soit le vêtement sévère et sans apparence extérieure de la Sagesse qui revêt d'un vêtement impérissable non ce qui est corrompible mais ce qui est immortel. La lumière de la Science tremble et vacille. La lumière de la Sagesse resplendit uniforme et invariablement constante comme le Divin qui l'engendre.”

Jésus a ralenti son pas pour entendre. Il se retourne et dit à la grecque: “Tu ne dois pas aspirer à te dépouiller de tout ce que tu sais, mais tu dois choisir dans ce que tu connais ce qui est un atome de l'Intelligence éternelle, conquis par des esprits d'une valeur indéniable.”

“Ces esprits ont donc réalisé en eux-mêmes le mythe du feu dérobé aux dieux?”

“Oui, femme. Mais ici ils ne l'ont pas dérobé, mais ils ont su le recueillir quand la Divinité les effleurait de ses feux, en les caressant comme des exemples, répandus dans une humanité déchue, de ce qu'est l'homme, être doué de raison.”

“Maître, tu devrais m'indiquer ce que je dois garder et ce que je dois laisser. Moi, je ne serais pas bon juge et puis, pour combler les vides, mettre les lumières de ta Sagesse.”

“C'est ce que j'ai l'intention de faire. Je t'indiquerai jusqu'à quel point est sage la pensée que tu connais et je la prolongerai, à partir de ce point jusqu'au bout de l'idée vraie. Pour que tu saches. Ce sera bon aussi pour ceux qui sont destinés à avoir dans l'avenir beaucoup de contacts avec les gentils.”

“Nous n'y comprendrons rien, Seigneur” gémit Jacques de Zébédée.

“Peu de chose pour le moment. Mais un jour vous comprendrez et les instructions présentes et leur nécessité. Et toi, Sintica, expose-moi les points qui sont pour toi les plus obscurs. Pendant les haltes, je te les éclaircirai.”

“Oui, mon Seigneur. C'est le désir de mon âme qui se fond dans ton désir. Moi, disciple de la Vérité et Toi, le Maître. Le rêve de toute ma vie: la possession de la Vérité.”

150. LE MARCHAND D'AU-DELA DE L'EUPHRATE

Après une plaine fertile qui s'étend sur un large espace au-delà du Jourdain, il est beau d'aller pendant la saison sereine et douce qu'est celle d'une fin d'octobre, et après un arrêt dans un petit village qui s'étend au pied des premières pentes d'une chaîne montueuse au relief prononcé - et quelque cime peut prendre le vrai nom de montagne - Jésus se met de nouveau en marche, en se joignant à une longue caravane comptant de nombreux quadrupèdes et des hommes bien armés, auxquels il a parlé pendant que ceux-ci faisaient boire leurs bêtes au bassin de la place.

Ce sont des hommes la plupart de grande taille et très bruns, déjà d'aspect asiatique. Sur un mulet très puissant, se trouve le chef de la caravane, armé jusqu'aux dents et avec des armes accrochées à la selle. Cependant il a été très respectueux avec Jésus.

Les apôtres demandent à Jésus: “Qui est-ce?”

“Un riche marchand d'au-delà de l'Euphrate. Je lui ai demandé où il allait et il a été poli. Il passe par les villes où je compte aller. C'est une providence sur ces montagnes, alors que nous avons des femmes avec nous.”

“Tu crains quelque chose?”

“En fait de vols rien, puisque nous n'avons rien. Mais il suffirait de la peur pour les femmes. Une poignée de voleurs n'attaque jamais une caravane aussi forte, et cela pourra nous être utile pour connaître les meilleurs passages et franchir les plus difficiles. Il m'a demandé: "Es-tu le Messie?" et en ayant eu confirmation, il a dit: "J'étais dans la cour des Païens il y a quelques jours, et je t'ai

plutôt entendu que vu, parce que je suis petit. C'est bien, je te protégerai et Toi, tu me protégeras. J'ai un chargement de grande valeur.”

“Il est prosélyte?”

“Je ne crois pas, mais peut-être provient-il encore de notre peuple.”

La caravane avance lentement, comme si on ne voulait pas épuiser les forces des quadrupèdes en les faisant trop marcher. Il est donc facile de la suivre au pas, et même souvent il faut s'arrêter parce que les conducteurs font passer les animaux chargés un par un, en les tenant par la bride dans les passages difficiles.

Bien que ce soit la montagne proprement dite, la région est très fertile et bien cultivée. Peut-être les monts de plus en plus hauts qui sont au nord-est protègent-ils des courants froids du nord, nuisibles de l'est, et cela favorise les cultures. La caravane côtoie un torrent qui va certainement se jeter dans le Jourdain, aux eaux abondantes qui descendent de je ne sais quelle cime. La vue est belle, toujours plus belle à mesure que l'on monte, se développant à l'ouest vers la plaine du Jourdain. Au-delà ce sont les gracieux aspects des collines et des montagnes de la Judée du nord, alors qu'à l'orient et au nord c'est un continu changement de panoramas, les uns s'ouvrant sur de vastes lointains, les autres offrant aux regards un enchevêtrement de mamelons et de cimes verdoyantes ou rocheuses qui semble fermer la route comme le mur inattendu d'un labyrinthe.

Le soleil va descendre derrière les monts de la Judée, rougissant vivement le ciel et les côtes, lorsque le riche marchand qui s'est arrêté en laissant passer la caravane, interpelle Jésus: “Il faut arriver au pays avant la nuit, mais beaucoup de ceux qui sont avec Toi paraissent fatigués. C'est une dure étape. Fais-les monter sur les mulets de l'escorte. Ce sont des animaux tranquilles. Ils auront toute la nuit pour se reposer et ce n'est pas fatigant de porter une femme.”

Jésus accepte et l'homme commande la halte pour faire monter les femmes sur les animaux. Jésus fait monter aussi Jean d'Endor.

Ceux qui vont à pied, y compris Jésus, prennent les rênes pour rendre la marche plus sûre pour les femmes. Margziam veut faire... l'homme et, bien qu'il tombe de fatigue, il ne veut absolument pas monter en selle avec personne, mais au contraire il prend les rênes du mulet de Marie très Sainte qui se trouve ainsi entre Jésus et l'enfant, et ce dernier chemine bravement.

Le marchand est resté près de Jésus et il dit à Marie: “Tu vois, Femme, ce pays? C'est Ramot. Nous nous y arrêterons. Je suis connu de l'hôtelier parce que je fais cette route deux fois par an, alors que pendant les deux autres je fais la côte pour vendre et acheter. C'est ma vie: dure vie. Mais j'ai douze enfants et qui sont petits. Je me suis marié tard. J'ai quitté le dernier qui avait neuf jours. Et maintenant, je le retrouverai avec ses premières dents.”

“Une belle famille...” commente Marie, et elle termine: “Que le Ciel te la conserve!”

“Je ne me plains pas de son aide bien que je la mérite bien peu.”

Jésus lui demande: “Tu es au moins prosélyte?”

“Je devrais l'être... mes ancêtres étaient de vrais israélites. Puis... nous nous sommes acclimatés là...”

“Il n'y a qu'un air dans lequel l'âme s'acclimate: celui du Ciel.”

“Tu as raison. Mais tu sais... Le bisaïeul épousa une femme qui n'était pas d'Israël. Les fils ont été moins fidèles... Les fils des fils se sont mariés avec des femmes qui n'appartenaient pas à Israël, en donnant des enfants qui étaient seulement respectueux du nom juif;

car nous sommes juifs d'origine. Maintenant moi, petit-fils des petits-fils... plus rien. Au contact de tout le monde, j'ai emprunté à tout le monde, jusqu'à n'appartenir plus à personne."

"Tu raisones mal et je vais te le prouver. Si en allant par cette route que tu sais être la bonne tu trouvais cinq ou six personnes qui te diraient: "Mais non, va de ce côté", "Reviens en arrière", "Arrête-toi", "Va vers l'est", "Tourne vers l'ouest", que dirais-tu?"

"Je dirais: "Je sais que celle-ci est la plus courte et la plus facile, et je ne la quitte pas"."

"Ou encore: toi, devant traiter une affaire et sachant la manière d'aboutir, écouterais-tu ceux qui par pure forfanterie ou par un calcul astucieux te diraient d'agir autrement?"

"Non. Je suivrais ce que mon expérience m'indique de meilleur."

"Très bien. Toi, originaire d'Israël, tu as derrière toi des millénaires de foi. Tu n'es pas stupide ni inculte, pourquoi alors absorbes-tu les contacts de tout le monde en matière de foi, alors que tu sais les repousser en matière d'argent ou de sécurité des routes? Cela ne te semble-t-il pas une chose déshonorante même humainement parlant? Faire passer Dieu après l'argent et le chemin..."

"Je ne fais pas passer Dieu après, mais je l'ai perdu de vue..."

"Car tu prends pour des dieux le commerce, l'argent, la vie. Mais

425

c'est encore Dieu qui te permet de les avoir, ces choses... Pourquoi alors es-tu entré au Temple?"

"Par curiosité. Sur le chemin, en sortant d'une maison où j'avais négocié des marchandises, j'ai vu un groupe d'hommes qui te vénéraient et il m'est revenu à la mémoire une conversation que j'avais entendue à Ascalon chez une femme qui fabriquait des tapis. J'ai demandé qui tu étais parce que j'avais soupçonné que tu étais celui dont la femme m'avait parlé. Et l'ayant appris, je suis venu derrière Toi. J'avais fini mes affaires pour ce jour-là... Puis je t'ai perdu de vue. A Jéricho, je t'ai revu mais seulement un moment. Aujourd'hui, je t'ai retrouvé... Voilà..."

"Voici donc que Dieu unit et entrecroise nos routes. Moi, je n'ai pas de dons à t'offrir pour te remercier de ta bonté. Mais avant de te quitter, j'espère te faire un don, à moins que tu ne m'abandonnes auparavant."

"Non, je ne le ferai pas! Alexandre Misace ne se retire pas quand il s'est offert! Voici: derrière ce tournant commence le pays. Je vais en avant. Nous nous reverrons à l'hôtellerie" et il éperonne sa monture et part presque au galop sur le bord de la route.

"C'est un homme honnête et malheureux, mon Fils" dit Marie.

"Et tu le voudrais heureux selon la Sagesse, n'est-ce pas?"

Ils se sourient doucement dans les premières ombres du soir.

... Dans la longue soirée d'octobre, réunis tous dans une vaste pièce de l'hôtellerie, les voyageurs attendent l'heure du coucher. Dans un coin, tout seul, le marchand est occupé à ses comptes. Dans le coin en face, Jésus avec tous les siens. Il n'y a pas d'autres hôtes. Des écuries arrivent des braiments, des hennissements et des bêlements. Cela laisse supposer qu'il y a à l'hôtellerie d'autres personnes, mais peut-être sont-elles déjà au lit.

Margziam s'est endormi dans les bras de la Madone, oubliant du coup qu'il est "un homme". Pierre sommeille et il n'est pas le seul. Même les bavardes femmes âgées sont à moitié endormies et se taisent. Sont bien éveillés Jésus, Marie, les sœurs de Lazare, Sintica, Simon le Zélote, Jean et Jude.

Sintica est en train de fouiller dans le sac de Jean d'Endor comme pour y chercher quelque chose. Mais ensuite elle préfère venir près des autres et écouter Jude d'Alphée qui parle des conséquences de l'exil de Babylone et dit en finissant: "... peut-être cet homme en est-il encore une conséquence. Tout exil est une ruine..." Sintica fait un signe involontaire de la tête, mais elle ne dit rien et

426

Jude d'Alphée termine: "Pourtant il est étrange que quelqu'un puisse se dépouiller de ce qui est le trésor de siècles entiers pour devenir entièrement nouveau, surtout en ces choses de religion, et d'une religion telle que la nôtre..."

Jésus répond: "Tu ne dois pas t'étonner en voyant Samarie au sein d'Israël."

Un silence... Les yeux sombres de Sintica regardent fixement le profil serein de Jésus. Elle le regarde avec intensité, mais elle ne parle pas. Jésus sent ce regard et se tourne pour la regarder.

"Tu n'as rien trouvé à ton goût?"

"Non, Seigneur. Je suis arrivée au point de ne savoir plus concilier le passé avec le présent, les idées d'aujourd'hui avec celles de maintenant. Et il me semble que c'est pour ainsi dire une trahison, car mes anciennes idées m'ont vraiment aidée à avoir celles de maintenant. Ton apôtre parlait bien... Cependant ma ruine est une heureuse ruine."

"Qu'est-ce qui est en ruines pour toi?"

"Toute la foi dans l'Olympe païen, Seigneur. Et pourtant je suis un peu troublée, parce qu'en lisant votre Écriture - Jean me l'a donnée et je la lis parce que sans connaissance il n'y a pas de possession - j'ai trouvé qu'il y a même dans votre histoire... des commencements, dirai-je, il y a des faits qui ne sont pas très différents des nôtres. Maintenant, je voudrais savoir..."

"Je t'ai dit: demande et je répondrai."

"Est-ce que tout est erreur dans la religion des dieux?"

"Oui, femme. Il n'y a qu'un Dieu qui ne provient pas d'autres dieux, qui n'est pas soumis aux passions ni aux besoins humains, un Dieu Unique, Éternel, Parfait, Créateur."

"Moi, je le crois. Mais je veux pouvoir répondre non pas sous une forme qui n'admet pas la discussion, mais sous une forme qui discute pour convaincre, pour répondre aux questions que d'autres païens pourraient me poser. Moi, par moi-même et grâce à ce Dieu bienfaisant et paternel, je me suis donnée des réponses informes mais suffisantes pour donner la paix à mon esprit. Mais j'avais

la volonté d'arriver à la Vérité. D'autres la chercheront avec moins d'angoisse que moi, et pourtant tous devraient désirer cette recherche. Je n'ai pas l'intention de rester inerte auprès des âmes. Ce que j'ai eu, je voudrais le donner. Pour donner, je dois savoir. Permets-moi de savoir et je te servirai au nom de l'amour. Aujourd'hui, en route, pendant que je contempiais les montagnes, et certains aspects me ramenaient vivantes à la mémoire les chaînes de l'Hellade

427

et l'histoire de la Patrie, par association d'idées se présentaient à moi le mythe de Prométhée, celui de Deucalion... Vous avez vous aussi quelque chose de semblable dans le foudroiement de Lucifer, dans l'infusion de la vie dans l'argile et dans le déluge de Noé. Légères concomitances, mais qui sont pourtant un souvenir... Maintenant, dis-moi: comment avons-nous pu les connaître s'il n'y a pas eu de contacts entre nous et vous, si vous les avez eues certainement avant nous, et nous aussi les avons eues, et s'il n'y a pas moyen de remonter à leur origine? Nous sommes dans l'ignorance maintenant, pour tant de choses. Comment alors, il y a des millénaires, avons-nous eu des légendes qui rappellent vos vérités?"

"Femme, moins que d'autres tu devrais me le demander. Tu as lu en effet des œuvres qui pourraient par elles seules répondre à ta question. Toi, aujourd'hui, par associations d'idées, tu es passée du souvenir de tes montagnes natales au souvenir des mythes natals et à leur comparaison. N'est-ce pas? Pourquoi cela?"

"Parce que ma pensée en se réveillant, s'est souvenue."

"Très bien. Même les âmes des plus anciens qui ont donné une religion à ta terre se sont souvenues. Confusément comme peut le faire quelqu'un qui est imparfait, séparé de la religion révélée. Mais elles se sont toujours souvenues. Dans le monde il y a beaucoup de religions. Eh bien, si nous avions ici, en un tableau net, toutes leurs particularités, nous verrions qu'il y a comme un fil d'or perdu dans l'abondante boue, un fil qui a des nœuds où sont renfermées des parcelles de la Vérité vraie."

"Mais ne venons-nous pas tous d'un même cep? Tu le dis. Alors, pourquoi les anciens des anciens venant du cep originel n'ont-ils pas su apporter avec eux la Vérité? N'est-ce pas une injustice de les en avoir privés?"

"Tu as lu la Genèse, n'est-ce pas? Qu'as-tu trouvé? Au début un péché complexe embrassant les trois états de l'homme: matière, pensée et esprit. Ensuite un fratricide, puis un double homicide pour contrebalancer l'œuvre d'Hénoch de garder la lumière dans les cœurs, puis la corruption par union sensuelle des fils de Dieu avec les filles du sang. Et malgré la purification du déluge et la réfection de la race à partir d'une semence bonne, non pas à partir de pierres comme le disent vos mythes, ni à partir du vol du feu vital par une œuvre humaine, mais par infusion du Feu vital par l'œuvre de Dieu, s'était animée la première argile modelée par Dieu à son image et à forme humaine, voilà de nouveau le ferment

428

de l'orgueil, l'outrage à Dieu: "-Nous atteignons le ciel" et la malédiction divine: "Qu'ils soient dispersés et ne se comprennent plus"... Et le cep unique, comme l'eau qui en heurtant un rocher se divise en ruisseaux qui ne se réunissent plus, voilà qu'il se divisa, la race devint des races. L'Humanité, mise en fuite par son péché et par punition divine, voilà qu'elle se disperse et ne se réunit plus, emportant avec elle la confusion que l'orgueil avait créée. Mais les âmes se souviennent. Quelque chose reste en elles toujours, et les plus vertueuses et les plus sages entrevoient une lumière bien que faible dans les ténèbres des mythes: la lumière de la Vérité. C'est ce souvenir de la Lumière vue avant la vie qui remue en elles des vérités où se trouvent des bribes de la Vérité révélée. M'as-tu compris?"

"En partie. Mais maintenant je vais y réfléchir. La nuit est l'amie de celui qui réfléchit et se recueille en lui-même."

"Alors allons nous recueillir chacun en nous-mêmes. Allons, amis. La paix à vous, femmes. La paix à vous, mes disciples. La paix à toi, Alexandre Misace."

"Adieu, Seigneur. Dieu soit avec Toi" dit le marchand en s'inclinant...

151. DE RAMOT À GERASA

Dans la lumière un peu crue d'un matin quelque peu venteux, apparaît dans toute son originale beauté le caractère singulier de ce pays posé sur une plate-forme rocheuse qui se dresse au milieu d'une couronne de pics plus ou moins élevés. On dirait un grand plateau de granit sur lequel sont posés des maisons, des maisonnettes, des ponts, des fontaines, qui se trouvent là comme pour divertir un enfant géant.

Les maisons paraissent taillées dans la roche calcaire qui forme la matière base de cette région. Construites de blocs superposés, qui sans mortier, qui à peine équarris, semblent un jouet construit avec des cubes par un grand enfant ingénieux.

Tout autour de ce petit pays, on contemple sa petite campagne boisée et fertile, avec ses cultures variées qui, vues d'en haut, sont comme un tapis où l'on distingue des carrés, des trapèzes, des triangles, les uns de terre brune que l'on vient de piocher, d'autres

429

de couleur vert émeraude à cause de l'herbe qu'a fait repousser la pluie d'automne, d'autres rougies par les dernières feuilles des vignes et des vergers, d'autres vert gris avec les peupliers et les saules, d'autres d'un vert émaillé avec les chênes et les caroubiers, ou vert bronze avec les cyprès et les conifères. Très, très beau!

Et puis des routes qui s'en vont comme à partir d'un nœud de rubans, du pays à la plaine lointaine, ou bien vers des montagnes encore plus hautes et qui s'enfoncent sous des bois ou bien séparent par un trait bistre les prés verdoyants et les terres brunes des champs labourés.

Et il y a un riant cours d'eau couleur d'argent au-delà du pays en allant vers la source, et qui du côté opposé devient couleur d'azur teinté de jade dans les descentes vers les vallées entre les gorges et les pentes, et qui apparaît et disparaît, capricieux, de plus en plus fort et plus azuré à mesure que le courant augmente en ne permettant plus aux roseaux du fond et aux herbes qui ont poussé dans son lit à la saison sèche de le teinter de vert. Maintenant il reflète le ciel, après avoir enseveli les tiges sous une épaisseur d'eau déjà profonde.

Le ciel est d'un azur irréel: une écaille précieuse d'un émail d'azur foncé, sans une fêlure dans sa masse merveilleuse.

La caravane se remet en marche avec les femmes encore à cheval car, dit le marchand, la route est fatigante au-delà du pays et il faut faire vite pour arriver à Gerasa avant la nuit. Emmittoufflés, dispos après le repos, ils avancent rapidement sur la route qui monte au milieu de superbes fourrés côtoyant les pentes plus élevées d'une montagne solitaire qui se dresse comme un bloc énorme au-dessus des autres monts en contrebas. Un véritable géant tel qu'on en rencontre aux points les plus élevés de notre Apennin.

“Galaad” dit en le montrant du doigt le marchand resté près de Jésus, qui conduit toujours par la bride le mulet de la Vierge. Et il ajoute: “Après cela, la route est meilleure. Es-tu jamais venu ici?”

“Jamais. Je voulais y venir au printemps, mais à Galgala j'ai été repoussé.”

“Te repousser? Quelle erreur!”

Jésus le regarde et se tait.

Le marchand a pris en selle Margziam qui vraiment peinait avec ses jambes courtes pour suivre le pas rapide des montures. Et Pierre le sait, qu'il est rapide! Il avance, s'efforçant péniblement de suivre, imité par les autres, mais il est toujours distancé par la caravane. Il sue, mais il est content, car il entend rire Margziam, il

430

voit la Madone reposée et le Seigneur heureux. Il parle haletant avec Mathieu et son frère André qui restent en queue comme lui et il les fait rire en leur disant que s'il avait des ailes comme il a les jambes, il serait heureux en cette matinée. Il s'est débarrassé de tout fardeau comme les autres, en attachant les sacs aux selles des femmes, mais la route est vraiment difficile sur les pierres que la rosée rend glissantes. Les deux Jacques avec Jean et le Thaddée sont plus braves et suivent de près les mulets des femmes. Simon le Zélote parle avec Jean d'Endor. Timon et Hermastée sont occupés eux aussi à conduire les mulets.

Enfin le plus difficile est franchi et un tableau tout différent s'offre à la vue étonnée. La vallée du Jourdain est définitivement disparue. Maintenant l'œil découvre à l'orient un haut plateau d'une étendue imposante, sur laquelle seulement des rides de collines arrivent à peine à s'élever pour interrompre la monotonie du paysage. Je n'aurais jamais pensé qu'il y avait en Palestine quelque chose de semblable. Il semble qu'après la tempête rocheuse des montagnes, elle se soit pétrifiée et apaisée en un énorme flot resté suspendu entre le niveau du fond et le ciel, avec comme unique souvenir de sa furie première, ces lignes de collines, écume des crêtes solidifiées çà et là alors que l'eau du flot s'est étendu en une surface plane d'une merveilleuse magnificence. Et à cette région de paix lumineuse, on arrive par un dernier défilé sauvage comme l'est l'abîme entre deux vagues qui se heurtent, les deux dernières vagues d'une tempête. Au fond il y a un nouveau torrent qui court en écumant vers l'ouest. Il arrive de l'est dans un parcours tourmenté, rageur à travers les roches et les cascades contrastant ainsi avec la paix lointaine de l'énorme plateau.

“Maintenant la route va être bonne. Si tu le permets, je vais commander la halte” dit le marchand.

“Moi, je me laisse conduire par toi, homme. Tu es au courant.”

Ils descendent tous et se dispersent sur la pente afin de chercher du bois pour cuire de la nourriture, de l'eau pour les pieds fatigués, pour les gorges assoiffées. Les bêtes, que l'on a déchargées de leurs fardeaux, broutent l'herbe touffue ou descendent s'abreuver dans les eaux limpides du torrent. Une odeur de résine et de viande rôtie se dégage des petits feux allumés pour cuire les agneaux.

Les apôtres ont préparé un feu et y cuisent des poissons salés, lavés au préalable dans l'eau fraîche du torrent. Mais le marchand les voit et vient leur apporter un petit agneau ou un chevreau, et les force à l'accepter. Et Pierre se met en devoir de le rôtir après

431

l'avoir farci d'aromates.

Le repas est vite préparé et vite consommé. Et sous le soleil à pie de midi, on reprend la marche sur une route meilleure qui côtoie le torrent en direction nord-est, dans une région d'une fertilité merveilleuse et bien cultivée, riche de troupeaux de brebis et de porcs qui s'enfuient en grognant devant la caravane.

“Cette ville entourée de murs, Seigneur, c'est Gerasa. Ville de grand avenir. Maintenant elle est en train de se développer et je ne crois pas me tromper en disant qu'elle rivalisera vite avec Joppé et Ascalon, avec Tyr et beaucoup d'autres villes pour la beauté, le commerce et la richesse. Les romains en voient l'importance sur cette route qui va de la Mer Rouge, et par conséquent de l'Égypte, par Damas vers la Mer Pontique. Ils aident les géraséniens à bâtir... Ils ont bon œil et bon flair. Pour le moment, elle a seulement de nombreux commerces, mais plus tard!... Oh! elle sera belle et riche! Une petite Rome avec des temples et des piscines, des cirques et des thermes. Moi, je n'y avais que des maisons de commerce. Mais j'ai déjà acquis beaucoup de terrain pour y installer des magasins, pour les revendre cher après les avoir achetés bon marché, peut-être pour construire une vraie maison de riche et venir m'y établir dans ma vieillesse quand Baldassar, Nabor, Félix, et Sidmia pourront respectivement tenir et diriger les magasins de Sinope, Tyr, Joppé et Alexandrie à l'embouchure du Nil. Pendant ce temps les trois autres garçons grandiront et je leur donnerai les magasins de Gerasa, d'Ascalon, de Jérusalem peut-être. Et les femmes, riches et belles, seront recherchées et feront de riches mariages et me donneront beaucoup de petits-fils...” le marchand rêve les yeux ouverts le plus heureux avenir.

Jésus demande calmement: “Et après?”

Le marchand se secoue, le regarde, perplexe et puis il dit: “Et après? Ce sera tout. Après viendra la mort... C'est triste, mais c'est ainsi.”

“Et tu quitteras toute activité? Tout magasin? Toute affection?”

“Mais, Seigneur! Moi, je ne le voudrais pas. Mais comme je suis né, je dois aussi mourir. Et je devrai tout quitter” et il pousse un soupir capable par son vent de pousser en avant la caravane...

“Mais qui te dit qu'après la mort on quitte tout?”

“Qui? Mais les faits! Quand on est mort... plus rien. Plus de mains, plus d'yeux, plus d'oreilles...”

“Tu n'es pas seulement mains, yeux et oreilles.”

“Je suis un homme. Je le sais. J'ai autres choses. Mais tout finit

432

avec la mort. C'est comme le coucher du soleil. Son coucher le fait disparaître...”

“Mais l'aurore le recrée ou plutôt le ramène de nouveau. Tu es un homme, tu l'as dit. Tu n'es pas un animal comme celui que tu montes. Lui, une fois mort, est réellement fini. Toi, non. Tu as l'âme. Tu ne le sais pas? Tu ne sais même plus cela?”

Le marchand entend le triste reproche, triste et doux, et il baisse la tête en murmurant: “Cela, je le sais encore...”

“Et alors? Tu ne sais pas que l'âme survit?”

“Je le sais.”

“Et alors? Tu ne sais pas qu'elle a toujours une activité dans la vie de l'au-delà? Sainte, si elle est sainte. Mauvaise, si elle est mauvaise. Elle a ses sentiments. Oh! comme elle les a! D'amour, si elle est sainte. De haine, si elle est damnée. De la haine, pour qui? Pour les causes de sa damnation. Dans ton cas, les activités, les magasins, les affections uniquement humaines. D'amour, pour qui? Pour les mêmes choses. Et que de bénédictions sur les enfants et sur les activités des enfants peut apporter une âme qui est dans la paix du Seigneur!”

L'homme est pensif. Il dit ensuite: “Il est tard. Je suis vieux désormais.” Et il arrête le mulet.

Jésus sourit et répond: “Moi, je ne te force pas. Je te conseille” et il se retourne pour regarder les apôtres qui, pendant l'arrêt avant d'entrer dans la ville, aident les femmes à descendre et prennent leurs sacs.

La caravane repart s'empressant d'entrer par la porte que gardent deux tours dans la ville affairée.

Le marchand revient vers Jésus: “Veux-tu encore rester avec moi?”

“Si tu ne me renvoie pas, pourquoi ne devrais-je pas le vouloir?”

“Pour ce que je t'ai dit. A Toi, saint, je dois inspirer le dégoût.”

“Oh! non! Je suis venu pour ceux qui sont comme toi. Je vous aime parce que c'est vous qui en avez le plus besoin. Tu ne me connais pas encore. Mais je suis l'Amour qui passe en mendiant l'amour.”

“Alors, tu ne me hais pas?”

“Je t'aime.”

Un éclair traverse le fond des yeux de l'homme. Mais il dit avec un sourire: “Alors nous allons rester ensemble. A Gerasa, je vais m'arrêter trois jours pour affaires. Là, je laisse les mulets pour les chameaux. J'ai la correspondance des caravanes dans les endroits

433

de plus long parcours et j'ai un serviteur pour s'occuper des bêtes que je laisse à cet endroit. Et Toi, que vas-tu faire?”

“J'évangéliserai pendant le sabbat. Je t'aurais quitté si tu ne t'étais pas fermé car le sabbat est sacré pour le Seigneur.”

L'homme plisse le front, réfléchit, et comme à regret se montre d'accord: “... Oui... C'est vrai. Il est sacré pour le Dieu d'Israël. Il est sacré. Il est sacré.” Il regarde Jésus... “Je te le consacrerai, si tu permets.”

“A Dieu. Pas à son Serviteur.”

“A Dieu et à Toi, en t'écoutant. Je ferai aujourd'hui les affaires et pendant la matinée de demain. Et puis, je t'écouterai. Viens-tu maintenant à l'hôtellerie?”

“Forcément. J'ai les femmes, et ici je suis inconnu.”

“Voici la mienne. C'est la mienne parce qu'ici sont mes écuries d'une année à l'autre. Mais j'ai de vastes pièces pour les marchandises. Si tu es d'avis...”

“Dieu t'en récompense. Allons.”

152. LA PRÉDICATION À GERASA

Il croyait être inconnu! Quand la matinée du lendemain il pose le pied hors du magasin d'Alexandre, il trouve déjà des personnes qui l'attendent. Jésus est avec les seuls apôtres; les femmes et les disciples sont restés à la maison à se reposer.

Les gens le saluent et l'entourent en Lui disant qu'ils le connaissent parce qu'ils ont entendu parler un homme guéri de la possession diabolique. Ce dernier est maintenant absent parce qu'il est parti avec deux disciples passés par là quelques jours auparavant. Jésus écoute avec bienveillance ces discours tout en marchant à travers la ville qui présente souvent des zones où l'on entend un furieux fracas de chantiers. Maçons, terrassiers, tailleurs de pierres, forgerons, menuisiers, travaillent à construire, à aplanir ou à combler des terrains de niveaux différents, à dégrossir des pierres pour les murs, à travailler le fer pour différents usages, à scier, à raboter, à façonner des pieux avec des troncs robustes.

Jésus passe et regarde, il franchit un pont jeté sur un petit torrent bavard qui passe juste au milieu du pays, et les maisons se sont alignées sur les deux rives avec la prétention de former un

434

quai. Il monte ensuite vers la partie haute de la ville qui est un peu en dénivellation, de sorte que le côté sud-ouest est plus élevé que le côté nord-est, mais les deux côtés sont plus hauts que le centre de la ville coupée en deux par le petit cours d'eau. La vue est belle au point où s'est arrêté Jésus. On voit toute la ville passablement grande et en arrière, à l'orient, au midi et à l'occident, se trouve un fer à cheval de collines en pente douce toutes vertes, alors qu'au nord la vue s'étend sur une plaine découverte et vaste qui présente à l'horizon un relief léger qu'on peut difficilement appeler collines, tout blondi par le soleil matinal qui dore les pampres jaunâtres des vignes qui couvrent cette vague de terrain comme s'il voulait adoucir la mélancolie des feuilles mortes par le faste d'une couche de dorure.

Jésus observe et les gens de Gerasa restent à le regarder. Jésus les conquiert en leur disant: "Cette ville est très belle. Rendez-la belle aussi de justice et de sainteté. Les collines, le ruisseau, la verte plaine, c'est Dieu qui vous les a donnés. Rome vous aide maintenant à vous faire des maisons et de beaux édifices, mais il revient à vous seuls de donner à votre ville le nom de ville sainte et juste. Une ville est ce que la font ses habitants, parce qu'une ville est une partie de la société qui s'enferme dans des murs, mais ce qui fait la ville, ce sont les habitants. La ville en elle-même ne pêche pas. Ils ne peuvent pécher le ruisseau, le pont, les maisons, les tours. Ce sont des matières, non des âmes. Mais peuvent pécher ceux qui sont enfermés dans les murailles de la ville, dans les maisons, dans les boutiques, ceux qui passent sur le pont et ceux qui se baignent dans le ruisseau. On dit d'une ville factieuse et cruelle: "C'est une ville très mauvaise". Mais c'est mal dit. Ce n'est pas la ville qui est mauvaise, ce sont les habitants qui sont mauvais.

Ces individus qui deviennent, en s'unissant, une seule chose complexe, et pourtant encore une seule chose c'est cela qui mérite le nom de ville. Maintenant écoutez. Si dans une ville dix mille habitants sont bons et que mille seulement ne le sont pas, pourrait-on dire que cette ville est mauvaise? Non, on ne pourrait le dire. De même, si dans une ville de dix mille habitants il y a beaucoup de partis et que chacun tend à faire valoir le sien, peut encore dire que cette ville est unie? Non, on ne peut le dire. Et pensez-vous que cette ville sera prospère? Non, elle ne le sera pas.

Vous, habitants de Gerasa, vous êtes maintenant tous unis dans la pensée de faire de votre ville une grande chose. Et vous y réussirez parce que tous vous voulez la même chose et vous rivalisez

435

entre vous pour atteindre ce but. Mais si parmi vous s'élevaient des partis différents et que l'un vienne à dire: "Non, il vaut mieux s'étendre vers l'occident", et un autre: "Pas du tout. Nous irons vers le nord du côté de la plaine", et un troisième: "Ni ici, ni là. Nous voulons nous grouper au centre près du ruisseau", qu'arriverait-il? Il arriverait que les travaux commencés s'arrêteraient, que ceux qui prêtent des capitaux les retireraient et que ceux qui ont l'intention de s'établir ici s'en iraient dans une autre ville plus unie, et ce qui est déjà fait tomberait en ruines parce que cela serait exposé aux intempéries sans être terminé à cause des divisions des habitants. C'est ainsi ou non? Vous dites que c'est ainsi, et vous dites bien. Il faut donc l'entente entre les habitants pour faire le bien de la ville et, par conséquent des habitants, parce que dans une société son bien propre fait le bien-être de ceux qui la composent.

Mais il n'y a pas seulement la société à laquelle vous pensez, la société de ceux qui appartiennent à la même ville, ou au même pays, ou la petite et chère société de la famille. Il est une société plus vaste, infinie: celle des esprits. Nous tous qui sommes vivants, nous avons une âme. Cette âme ne meurt pas avec le corps mais lui survit éternellement. La pensée du Créateur Dieu, qui a donné l'âme à l'homme, était que toutes les âmes humaines se rassemblent en un même lieu: le Ciel, qui constitue le Royaume des Cieux dont le monarque est Dieu et dont les sujets bienheureux auraient été les hommes après une vie sainte et une tranquille dormition. Satan est venu diviser et bouleverser, pour détruire et affliger Dieu et les esprits. Il a apporté le péché dans les cœurs et avec lui la mort pour les corps au terme de l'existence, espérant donner la mort même aux esprits. Leur mort c'est la damnation qui est encore existence, oui, mais une existence dépourvue de ce qui est la Vie vraie et la joie éternelle, c'est-à-dire de la vision béatifique de Dieu et de son éternelle possession dans la lumière éternelle. Et l'Humanité se divisa dans ses volontés comme une société se divise en partis contraires. Et en agissant ainsi, elle alla à sa ruine.

Je l'ai dit ailleurs à ceux qui m'accusaient de chasser les démons avec l'aide de Belzébut: "Tout royaume divisé en lui-même ira à sa ruine". En effet si Satan se chassait lui-même, lui et son royaume ténébreux iraient à leur ruine. Moi, à cause de l'amour que Dieu a pour l'humanité créée par Lui, je suis venu rappeler qu'un seul Royaume est saint: celui des Cieux. Je suis venu le pré-

436

cher pour que les meilleurs accourent vers lui. Oh! Je voudrais que tous, même les plus mauvais, y viennent en se convertissant, en se délivrant du démon qui, ouvertement dans les possessions corporelles en plus que spirituelles, ou secrètement dans celles qui ne sont que spirituelles, les tiennent esclaves. C'est pour cela que je vais guérissant les malades, chassant les démons des corps possédés, convertissant les pécheurs, pardonnant au nom du Seigneur, instruisant en vue du Royaume, accomplissant des miracles pour vous persuader de mon pouvoir et que Dieu est avec Moi. Car on ne peut faire des miracles si on n'a pas pour ami Dieu, parce que si je chasse les démons par le doigt de Dieu, que je guéris les malades, que je purifie les lépreux, que je convertis les pécheurs, que j'annonce le Royaume, que je donne l'enseignement pour y parvenir, et que j'y appelle au nom de Dieu, et que Dieu est condescendant à mon égard d'une manière claire et indiscutable, et que seuls les ennemis déloyaux peuvent dire le contraire, tout cela est le signe que le Royaume est arrivé parmi vous et doit être construit car c'est l'heure de sa fondation.

Comment se fonde le Royaume de Dieu dans le monde et dans les cœurs? Par le retour à la Loi mosaïque et par la connaissance exacte si on l'ignore, et surtout par l'application totale de la Loi à soi-même, dans tout événement et à tout moment de la vie. De quelle nature est cette Loi? Une chose tellement sévère qu'elle est impraticable? Non. C'est un ensemble de dix préceptes saints et faciles que l'homme moralement bon, vraiment bon, a conscience qu'il faut observer même s'il est enseveli sous l'inextricable toit végétal des forêts les plus impénétrables de l'Afrique mystérieuse. Elle dit:

Je suis le Seigneur ton Dieu et il n'y a pas d'autre Dieu que Moi.
Ne nommez pas le Nom du Seigneur inutilement.
Respectez le sabbat selon le commandement de Dieu et le besoin de la créature.
Honorez vos pères et vos mères afin de vivre longuement et d'obtenir le bien sur la terre et dans le Ciel.
Ne tuez pas.
Ne dérobez pas.
Ne commettez pas l'adultère.
Ne dites pas de faux témoignages contre le prochain.
Ne désirez pas la femme d'autrui.
N'enviez pas ce que possède autrui".
Quel est l'homme qui, ayant une âme bonne même si c'est un sauvage,

437

qui en tournant son regard sur ce qui l'entoure, n'arrive à se dire: "Tout cela n'a pu se faire tout seul. Il y a donc Quelqu'un, plus puissant que la nature et que l'homme lui-même, qui a fait cela"? Et il adore ce Puissant dont il connaît ou ne connaît pas le Nom très Saint mais dont il sent l'existence. Et il en a un tel respect en prononçant le nom qu'il Lui a donné ou qu'on lui a appris à dire pour le nommer, qu'il tremble de respect et a conscience de le prier rien qu'à le nommer avec respect. En fait, c'est une prière de prononcer le Nom de Dieu dans l'intention de l'adorer ou de le faire connaître aux gens qui l'ignorent.

De même aussi par simple prudence morale, tout homme sent qu'il doit donner du repos à ses membres pour qu'ils résistent tant que dure la vie. Avec plus de raison ce repos animal, l'homme qui n'ignore pas le Dieu d'Israël, le Créateur et Seigneur de l'univers, a conscience qu'il doit le consacrer au Seigneur pour ne pas être semblable à la bête de somme qui fatiguée se repose sur sa litière en mâchant de l'avoine entre ses dents robustes.

Le sang lui-même crie amour pour ceux dont il est venu et nous le constatons dans ce petit âne qui court en ce moment en brayant à la rencontre de sa mère qui revient du marché. Il jouait dans le troupeau et l'ayant vue, il se souvient d'avoir été allaité par elle et léché affectueusement, défendu, réchauffé par sa mère et vous voyez? Avec son tendre naseau il lui frotte le cou et saute de joie en frottant sa jeune croupe contre le flanc qui l'a porté. Aimer les parents, c'est un devoir et un plaisir. Et il n'y a pas d'animal qui n'aime celui qui l'a engendré. Et quoi? L'homme sera au-dessous du ver qui vit dans la boue?

L'homme moralement bon ne tue pas. La violence lui inspire du dégoût. Il a conscience qu'il n'est pas permis d'enlever la vie à quiconque, que seulement Dieu qui l'a donnée a le droit de l'enlever. Et il se refuse à l'homicide.

De même celui qui est moralement sain ne s'empare pas des choses d'autrui. Il préfère le pain mangé avec une conscience tranquille auprès de la fontaine argentine, à un succulent rôti qui est le produit d'un vol. Il préfère dormir sur le sol avec la tête sur une pierre et les étoiles amies au-dessus de la tête qui pleuvent la paix et le réconfort sur une conscience honnête, au sommeil troublé sur un lit volé.

Et s'il est moralement sain il ne désire pas d'autres femmes que les siennes, il n'entre pas avec lâcheté dans le lit d'autrui pour le souiller. Mais dans la femme de l'ami il voit une sœur et n'a pas

438

pour elle les regards et le désir que l'on n'a pas pour une sœur.

L'homme dont l'âme est droite, même seulement naturellement, sans autre connaissance du Bien que celle que lui donne sa conscience pleine de droiture, ne se permet jamais de donner un témoignage qui lèse la vérité car cela lui paraît semblable à l'homicide et au vol et il en est ainsi. Mais ses lèvres sont honnêtes comme son cœur et il n'a pas de regards pour désirer la femme d'autrui. Il n'en a même pas le désir, parce qu'il sait que le désir est ce qui pousse au péché. Et il n'a pas d'envie parce qu'il est bon. Celui qui est bon n'envie jamais. Il est content de son sort.

Cette loi avec ses exigences vous paraît-elle impraticable? Ne vous faites pas tort! Je suis certain que vous ne le ferez pas, et si vous ne le faites pas vous fondez le Royaume de Dieu en vous et dans votre ville. Et vous vous retrouverez un jour heureux avec ceux que vous avez aimés et qui, comme vous, ont conquis le Royaume éternel dans les joies sans fin du Ciel.

Mais dans notre intérieur même se trouvent les passions comme des habitants renfermés dans les murs d'une ville. Il faut que toutes les passions de l'homme veuillent la même chose: à savoir la sainteté. Autrement c'est inutilement qu'une partie tendra au Ciel si ensuite une autre laisse sans les garder les portes et y laisse pénétrer le séducteur ou neutralise par des discussions et des paresse l'action d'une partie des habitants spirituels en faisant périr l'intérieur de la ville et en l'abandonnant aux orties, aux herbes empoisonnées, au chiendent, aux serpents, aux scorpions, rats et chacals, aux hiboux, c'est-à-dire aux mauvaises passions et aux anges de Satan. Il faut veiller sans jamais y manquer, comme des sentinelles que l'on met aux murs pour empêcher le Malin d'entrer là où nous voulons construire le Royaume de Dieu.

En vérité je vous dis que tant que l'homme fort garde en armes l'entrée de sa maison, tout ce qui s'y trouve est en sécurité. Mais s'il vient un autre plus fort que lui, ou s'il laisse sa porte sans la garder, alors le plus fort en vient à bout, le désarme et lui, privé des armes auxquelles il se confiait, il s'humilie et se rend, et le fort le fait prisonnier en prenant les dépouilles de celui qu'il a vaincu. Mais si l'homme vit en Dieu, moyennant la fidélité à la Loi et à la justice saintement pratiquée, Dieu est avec Lui, Moi je suis avec lui, et rien de mal ne peut lui arriver. L'union avec Dieu est l'arme qu'aucun fort ne peut vaincre. L'union avec Moi est certitude de victoire et d'un butin de vertus éternelles pour lesquelles éternellement lui sera donnée une place dans le Royaume de Dieu. Mais

439

celui qui se sépare de Moi ou se fait mon ennemi, repousse en conséquence les armes et la sécurité de ma Parole. Celui qui repousse le Verbe repousse Dieu. Celui qui repousse Dieu appelle Satan. Celui qui appelle Satan détruit ce qu'il avait pour conquérir le Royaume.

Par conséquent celui qui n'est pas avec Moi, est contre Moi. Et celui qui ne cultive pas ce que j'ai semé, récolte ce qu'a semé l'Ennemi. Celui qui ne récolte pas avec Moi dissipe et il viendra, pauvre et nu, vers le Juge Suprême qui l'enverra au maître auquel il s'est vendu, en préférant Belzébuth au Christ.

Habitants de Gerasa construisez en vous et dans votre ville le Royaume de Dieu.”

La voix perçante d'une femme s'élève limpide comme un chant de louange au-dessus du bruit de la foule pleine d'admiration, chantant la nouvelle béatitude, c'est-à-dire la gloire de Marie: “Bienheureux le sein qui t'a portée et les mamelles que tu as sucées.” Jésus se tourne vers la femme qui exalte la Mère par admiration pour le Fils. Il sourit parce que douce Lui est la louange donnée à la Mère. Mais il dit ensuite: “Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. Fais cela, ô femme.”

Ensuite Jésus bénit et se dirige vers la campagne, suivi des apôtres qui Lui demandent: “Pourquoi as-tu dit cela?”

“Parce qu'en vérité je vous dis qu'au Ciel on ne mesure pas avec les mesures de la terre. Et ma Mère elle-même sera heureuse non pas tant pour son âme immaculée que pour avoir écouté la Parole de Dieu et l'avoir mise en pratique par l'obéissance. Le "que l'âme de Marie soit faite sans faute" c'est un prodige du Créateur. C'est à Lui donc qu'en va la louange. Mais le "qu'il soit fait de moi selon ta parole" c'est un prodige de ma Mère. C'est donc pour cela qu'est grand son mérite. Si grand que pour cette capacité d'écouter Dieu, parlant par la bouche de Gabriel, et pour sa volonté de mettre en pratique la parole de Dieu sans rester à soupeser les difficultés et les douleurs immédiates et futures qui viendraient de son adhésion, est venu le Sauveur du monde. Vous voyez donc qu'elle est ma bienheureuse Mère non seulement parce qu'elle m'a engendré et allaité, mais parce qu'elle a écouté la Parole de Dieu et l'a mise en pratique par l'obéissance. Mais maintenant rentrons à la maison. Ma mère savait que j'étais dehors pour peu de temps et pourrait craindre en voyant que je tarde. Nous sommes dans un pays à demi païen. Mais, en vérité, il est meilleur que les autres. Aussi

440

partons, et tournons par derrière les murs pour échapper à la foule qui me retiendrait encore. Allons vite par derrière ces bosquets touffus...”

153. LE SABBAT À GERASA

Elles sont longues les heures d'un jour quand on ne sait que faire. Et ils ne savent vraiment pas que faire pendant ce sabbat ceux qui sont avec Jésus, dans un pays où ils n'ont pas de connaissances, dans une maison où les différences de langues et de coutumes les séparent, comme s'il ne suffisait pas des préjugés hébraïques pour les tenir séparés des caravaniers et des serviteurs d'Alexandre Misace. Aussi plusieurs sont restés au lit ou bien somnolent au soleil qui chauffe la vaste cour carrée de la maison. Une cour faite vraiment pour accueillir des caravanes avec des bassins et des anneaux fixés aux murs ou aux colonnes d'un portique rustique qui s'étend le long des quatre côtés, et des écuries nombreuses avec des greniers à foin ou à paille sur trois côtés. Les femmes se sont retirées dans leur pièce. Je n'en vois aucune.

Margziam trouve aussi de la distraction dans la cour fermée. Il observe le travail des palefreniers qui étrillent les mulets, changent les litières, observent les sabots, réajustent les fers qui ne tiennent plus, ou bien, cela est pour lui d'un intérêt encore plus grand parce que c'est une chose nouvelle, il observe avec enchantement la façon dont les chameliers s'y prennent avec les chameaux pour préparer dès ce jour la charge de chaque animal, en la proportionnant à la bête, en l'équilibrant, et comment ils font agenouiller et se dresser l'animal pour pouvoir le charger et le décharger, en le récompensant ensuite avec une poignée de légumes secs qui me paraissent des fèves et en finissant par une distribution de baies de caroubiers que les hommes aussi mâchonnent avec plaisir.

Margziam est vraiment étonné et il regarde autour de lui pour trouver quelqu'un qui partage son étonnement. Mais il est déçu parce que les adultes ne s'intéressent pas aux chameaux. Ou bien ils parlent entre eux ou bien ils sommeillent. Il va trouver Pierre qui dort comme un bienheureux, la tête appuyée sur du foin moelleux, et il le secoue par la manche. Pierre ouvre l'œil à demi et demande:

“Qu'est-ce qu'il y a? Qui me veut?”

“C'est moi. Viens voir les chameaux.”

“Laisse-moi dormir. J'en ai tant vus... De vilaines bêtes.”

441

L'enfant va trouver Mathieu qui fait les comptes de la caisse, car dans ce voyage c'est lui le trésorier: “J'ai été auprès des chameaux, tu sais? Ils mangent comme des brebis, tu sais? Et ils s'agenouillent comme des hommes et ils semblent des barques avec leur mouvement de roulis quand ils marchent. Les as-tu vus?”

Mathieu, qui ne sait plus où il en est dans ses comptes par suite de l'interruption, répond sèchement: “Oui” et il revient à son argent. Autre déception... Margziam regarde autour de lui... Voilà Simon le Zélote et Jude Thaddée qui parlent... “Comme ils sont beaux les chameaux! Et bons! Ils les ont chargés et déchargés, et ils se sont mis par terre pour que l'homme ne se fatigue pas. Puis ils ont mangé les caroubes. Les hommes aussi en ont mangé. Cela me plairait... Mais je ne sais me faire comprendre. Viens, toi...” et il prend Simon par la main.

Ce dernier, absorbé en une paisible discussion avec le Thaddée, répond distraitement: “Oui chéri... Va, va et fais attention à ne pas te faire mal.”

Margziam. le regarde étonné... Simon ne lui a pas répondu sur le même ton. Il va presque pleurer. Il s'éloigne découragé et va s'appuyer à une colonne...

Jésus sort d'une pièce et le voit en train de boudier, et seul. Il va trouver l'enfant et lui met une main sur la tête: "Que fais-tu tout seul et chagrin?"

"Personne ne m'écoute..."

"Que voulais-tu dire aux autres?"

"Rien... Je parlais des chameaux... Ils sont beaux... ils me plaisent. Ce doit être comme d'aller en barque d'aller là-haut... Et ils mangent des caroubes; même les hommes..."

"Et tu veux aller là-haut et manger des caroubes. Viens, allons voir les chameaux" et Jésus le prend par la main et va avec l'enfant tout rasséréiné au fond de la cour. Il va tout droit vers un chamelier et le salue d'un sourire. Celui-ci s'incline et il continue à observer son animal auquel il ajuste le fronton et règle la bride.

"Homme, tu me comprends?"

"Oui, Seigneur, depuis vingt ans je vous connais."

"Cet enfant a un grand désir: monter à chameau... Et un petit: manger une caroube" et Jésus sourit encore plus vivement.

"Ton fils?"

"Je n'ai pas de fils, Moi. Je n'ai pas d'épouse."

"Toi, si beau et si fort, tu n'as pas trouvé de femme?"

442

"Je ne l'ai pas cherchée."

"Tu ne sens pas le désir d'une femme?"

"Non. Jamais."

L'homme le regarde abasourdi, puis il dit: "Moi, j'ai neuf enfants à Ischilo... J'y vais: un enfant. J'y vais: un enfant. Toujours."

"Tu les aimes bien tes enfants?"

"Mon sang! Mais le travail est dur. Moi ici, les enfants là-bas. Au loin... Mais c'est pour leur pain. Tu comprends?"

"Je comprends. Alors tu peux comprendre l'enfant qui veut monter à chameau et manger les caroubes?"

"Oui, viens. Peur? Non? Bravo. Un bel enfant! Moi aussi j'en ai un comme cela. Noir comme cela. Prends ici. Serre bien" et il lui met dans les mains le manche bizarre qui se trouve au devant de la selle. "Tiens-toi. Maintenant je viens, et le chameau se lève. Pas peur, hein?"

Et l'homme grimpe sur la selle élevée et s'installe et appelle le chameau qui se dresse obéissant en tanguant fortement. Margziam. rit, heureux, d'autant plus heureux que l'homme lui a mis dans la bouche une magnifique caroube. L'homme met le chameau au pas, dans la cour, puis au trot. Enfin, voyant que Margziam n'a pas peur, il crie quelque chose à l'un de ses compagnons et celui-ci ouvre la grande porte qui est sur l'arrière de la cour et le chameau disparaît, avec sa charge, dans la verdure de la campagne.

Jésus rentre à la maison, dans une pièce où sont les femmes. Son sourire est tellement épanoui que Marie Lui demande: "Qu'as-tu, mon Fils, pour être si heureux?"

"J'ai la joie de Margziam qui est en train de galoper sur un chameau. Sortez pour le voir revenir."

Tout le monde sort dans la cour et s'assoit sur un muret près des bassins. Les apôtres, ceux qui ne dorment pas, s'approchent. Ceux qui étaient aux fenêtres des chambres du haut regardent en bas, ils voient et viennent aussi. Des voix claires et juvéniles, qui annoncent Jean et les deux Jacques, éveillent aussi Pierre et André et secouent Mathieu. Maintenant ils sont au complet car Jean d'Endor vient aussi avec deux disciples.

"Mais où est Margziam, je ne le vois pas?" demande Pierre.

"En promenade sur le chameau. Personne de vous ne l'écoutait... Je l'ai vu triste et j'y ai remédié."

Pierre, Mathieu et Simon se souviennent: "Ah! oui! Il parlait des chameaux... et des caroubes. Mais moi, j'avais sommeil!"; "Moi, j'avais des comptes à faire, pour te rendre compte de ce que j'avais reçu des géraséniens et de ce que j'avais donné en aumônes"; "Et

443

Moi, je parlais de la foi avec ton frère!"

"Peu importe. J'y ai pensé Moi. Pourtant, incidemment, je vous dis que c'est de l'amour de s'occuper des jeux d'un enfant... Mais parlons d'autre chose. Au dehors, la ville est toute en fête. De notre sabbat, il n'y a que le souvenir, que celui d'une réjouissance générale. Alors, il vaut mieux rester à l'intérieur, d'autant plus que s'ils veulent, ils peuvent nous trouver. Ils savent où nous sommes. Voilà Alexandre qui passe en revue ses chameaux. Maintenant je vais lui dire qu'il en manque un, par ma faute."

Jésus s'en va rapidement trouver le marchand et lui parle. Ils reviennent ensemble. Le marchand dit: "Très bien, il s'amusera et la course au soleil lui fera du bien. Tu peux être sûr que l'homme le traitera bien. Calipio est un brave homme. En échange de la course, je te demande de me dire quelque chose. Cette nuit, je pensais à tes paroles... à celles entendues à Ramot, entre Toi et la femme, à celles d'hier. Hier il me semblait monter sur une montagne élevée comme celles des terres que j'habite, qui ont réellement leurs sommets dans les nuages. Tu m'amenais en haut, en haut, en haut. Il me semblait que j'étais pris par un aigle, un de ceux de notre plus grande montagne, la première sortie du Déluge. Je voyais des choses nouvelles, jamais imaginées, tout n'était qu'une lumière... Et je les comprenais. Ensuite, elles se sont brouillées. Dis encore."

"Que dois-je dire?"

“Mais, je ne sais pas... Tout était beau. Tu parlais qu'on se retrouverait au Ciel... J'ai compris qu'on s'y aimerait différemment mais pourtant également. Par exemple, nous n'aurons plus les soucis de maintenant et pourtant nous serons tous pour un et un pour tous, comme si nous étions une seule famille. Je m'exprime mal?”

“Non, au contraire! Nous serons une seule famille même avec les vivants. Les âmes ne sont pas séparées par la mort. Je parle des justes. Ils forment une seule grande famille. Imagine un grand temple où il y a des gens qui adorent et prient et d'autres qui se fatiguent. Les premiers prient aussi pour ceux qui se fatiguent, les seconds travaillent pour ceux qui prient. Il en est ainsi des âmes. Nous nous fatiguons sur la terre; eux, nous soutiennent par leurs prières. Mais nous devons offrir nos souffrances pour leur donner la paix. C'est une chaîne sans fin. C'est l'Amour qui lie ceux qui ont été avec ceux qui sont. Et ceux qui sont doivent être bons pour pouvoir retrouver ceux qui ont été et qui nous désirent avec eux.”

Sintica fait un geste involontaire, qu'elle arrête tout de suite.

444

Mais Jésus la voit et l'invite à sortir de la réserve que la femme garde toujours.

“Je réfléchissais... et cela fait plusieurs jours que j'y réfléchis et pour dire vrai, cela me trouble, car il me semble que croire à ton Paradis c'est perdre pour toujours ma mère et mes sœurs...” un sanglot brise la voix de Sintica qui s'arrête pour ne pas pleurer.

“Quelle est cette pensée qui te trouble à ce point?”

“Maintenant je crois en Toi. Ma Mère, je ne puis la voir autrement que païenne. Elle était bonne... Oh! tellement! Et tellement mes sœurs! La petite Ismène était la meilleure créature que la terre ait porté. Mais elles étaient païennes... Or moi, tant que j'étais comme elles, je pensais à l'Hadès et je disais: "Nous nous réunirons". Maintenant il n'y a plus d'Hadès. Il y a ton Paradis, le Royaume des Cieux pour ceux qui ont servi avec justice le Dieu Vrai. Et ces pauvres âmes? Ce n'est pas leur faute si elles sont nées grecques! Aucun des prêtres d'Israël n'est venu nous dire: "Le Vrai Dieu, c'est le nôtre". Et alors? Leurs vertus, rien? Leurs souffrances, rien? Et ténèbres éternelles et éternelle séparation de moi? Je te le dis: un tourment! Il me semble presque les avoir reniées. Pardon, Seigneur... Je pleure...” et elle s'agenouille en pleurant désolée.

Alexandre Misace dit: “Voilà! Je me demandais moi aussi si, en devenant un juste, je retrouverais jamais le père, la mère, les frères, les amis...”

Jésus met ses doigts sur la tête brune de Sintica et dit: “Il y a faute quand en connaissant le Vrai on persiste dans l'Erreur. Pas quand on est convaincu d'être dans la Vérité et qu'aucune voix n'est venue dire: "Ce que je vous apporte est la Vérité. Laissez vos chimères pour cette Vérité et vous aurez le Ciel". Dieu est juste. Veux-tu qu'Il ne récompense pas la vertu si elle s'est formée toute seule au milieu de la corruption d'un monde païen? Donne-toi la paix, ma fille.”

“Mais la faute d'origine? Mais le culte infâme? Mais...” Autre chose serait dite par les israélites qui opprimerait l'âme déjà affligée de Sintica, si Jésus par un geste n'avait imposé le silence.

Il dit: “La faute d'origine est commune à tous, israélites ou non. Ce n'est pas une prérogative des païens. Le culte païen sera coupable du moment où sera diffusée dans le monde la Loi du Christ. La vertu sera toujours vertu aux yeux de Dieu. Et par mon union avec le Père je dis, et je dis en son nom, en traduisant par des paroles la

445

Pensée très Sainte, que les voies du pouvoir miséricordieux sont si grandes et tendant toutes à réjouir les vertueux que seront enlevées les barrières d'une âme à une autre âme et que la paix existera pour ceux qui méritent la paix. Non seulement cela. Je dis qu'à l'avenir ceux qui, convaincus d'être dans la Vérité suivront la religion de leurs pères avec justice et sainteté, ne seront pas mal vus par Dieu et punis par Lui. C'est la malice, la mauvaise volonté, le refus délibéré de la Vérité connue, et surtout d'attaquer la Vérité révélée et de la combattre, c'est la vie vicieuse, qui séparera réellement pour toujours les âmes des justes de celles des pécheurs. Relève ton esprit abattu, Sintica. Cette mélancolie est un assaut infernal, qui vient de la colère que Satan éprouve contre toi, proie pour toujours perdue pour lui. L'Hadès n'existe pas. Il y a mon Paradis. Il ne cause pas la douleur, mais au contraire la joie. Rien, qui vient de la Vérité, ne doit être une cause d'abattement ou de doute, mais au contraire une force pour toujours croire davantage et avec une joyeuse sécurité. Mais toi, dis-moi toujours tes raisons. Je veux en toi une lumière tranquille et stable comme celle du soleil.”

Sintica, qui est encore à genoux, Lui prend la main et la baise...

Le crrr, crrr du chamelier fait comprendre que le chameau va rentrer au pas, sans faire de bruit sur l'herbe épaisse qui est en dehors de la porte postérieure qu'un serviteur ouvre tout de suite. Et Margziam revient, heureux, tout rouge de la course: un tout petit bonhomme hissé en haut de la croupe du chameau et qui rit en agitant les bras, pendant que le chameau s'agenouille, et qui glisse en bas de la selle bizarre, en caressant le brun chamelier. Et puis il court vers Jésus en criant: “Que c'est beau! C'est sur ces bêtes que sont venus pour t'adorer les sages d'Orient? Et moi, j'irai avec eux pour te prêcher partout! Le monde semble plus grand vu de là-haut et il dit: "Venez, venez vous qui savez la Bonne Nouvelle!" Oh! Tu sais?... Même cet homme en a besoin... Et toi aussi, marchand, et tous tes serviteurs... Que de gens qui l'attendent et qui meurent sans qu'ils puissent l'avoir... Plus de gens que de grains de sable dans le fleuve. Tous, sans Toi, Jésus! Oh! mais fais vite de la dire à tous!” et il s'accroche à ses côtés en levant la tête. Et Jésus se penche et l'embrasse, en promettant: “Tu verras le Royaume de Dieu évangélisé jusqu'aux confins les plus lointains de Rome. Es-tu content?”

“Moi, oui. Et puis je viendrai te dire: "Voilà, celui-ci, celui-là et cet autre pays te connaissent". Alors je saurai les noms de ces Terres

446

lointaines. Et Toi, que me diras-tu?"

"Je te dirai: "Viens, petit Margziam. Reçois une couronne pour chaque pays où tu m'as prêché, et puis viens ici à côté de Moi, comme ce jour-là à Gerasa, et repose-toi de tes fatigues, car tu as été un serviteur fidèle, et maintenant il est juste que tu sois bienheureux dans mon Royaume"."

154. LE DÉPART DE GERASA

La caravane sort de la cour d'Alexandre, rangée comme pour une parade militaire. En queue, Jésus avec tous les siens. Les chameaux, avec leur lourde charge, s'avancent en se dodelinant d'un pas rythmé, et leurs têtes semblent demander à chaque pas: "Pourquoi? Pourquoi?" en un mouvement muet mais typique comme celui des colombes qui à chaque instant semblent dire: "Oui, oui" à tout ce qu'elles voient. La caravane doit traverser la ville. Elle défile dans la claire atmosphère du matin. Tous les hommes sont emmitoufflés parce qu'il fait froid. Les sonnailles des chameaux, les crrr, crrr des chameliers, la plainte d'un chameau qui regrette l'étable tranquille, préviennent les géraséniens du départ de Jésus.

La nouvelle se répand, rapide comme l'éclair, et des géraséniens viennent le saluer et Lui apporter des cadeaux de fruits et autres nourritures. Voici qu'un homme accourt avec un petit malade: "Bénis-le pour qu'il guérisse. Aie pitié!"

Jésus lève la main et bénit en ajoutant: "Va tranquille. Aie foi."

Et l'homme répond un oui si plein de confiance qu'une femme demande: "Mon homme malade d'ulcères aux yeux, le guériras-tu?"

"Si vous êtes capables de croire, oui."

"Alors, je vais le chercher. Attends-moi, Seigneur" et elle vole, rapide comme une hirondelle.

Attendre, c'est vite dit! Les chameaux avancent. Alexandre, en tête de la colonne, ne sait ce qui se passe en queue. Il n'y a qu'à prévenir l'homme.

"Cours, Margziam. Va dire au marchand qu'il s'arrête avant de sortir des murs" dit Jésus. Et Margziam file pour accomplir sa mission.

La caravane s'arrête pendant que le marchand vient vers Jésus. "Qu'est-ce qui arrive?"

447

"Reste et tu verras."

La femme de Gerasa est vite de retour avec son mari qui a les yeux malades. C'est autre chose que des ulcères! Ce sont deux trous pleins de pourriture qui s'ouvrent au milieu du visage. L'œil est là au milieu, embué, rougi, à moitié aveugle, et il en sort un liquide répugnant. A peine l'homme enlève-t-il le bandeau sombre qui lui cache la lumière, que sa plainte augmente parce que la lumière avive la douleur de l'œil malade.

L'homme gémit: "Pitié! Je souffre tant!"

"Tu as aussi beaucoup péché. De cela, tu ne te lamentes pas? Tu ne t'affliges que de pouvoir perdre cette pauvre vue du monde? Ne sais-tu rien de Dieu? N'as-tu pas peur des ténèbres éternelles? Pourquoi as-tu péché?"

L'homme pleure et se baisse sans parler. Sa femme aussi pleure et gémit: "Moi, j'ai pardonné..."

"Et Moi, je lui pardonnerai s'il me jure ici qu'il ne retombera plus dans son péché."

"Oui, oui! Pardonne-moi. Je sais maintenant ce qu'amène le péché avec lui. Pardonne-moi. Comme la femme, pardonne-moi. Tu es le Bon."

"Moi, je te pardonne. Va à ce ruisseau et lave-toi le visage dans l'eau et tu guériras."

"L'eau froide lui est nuisible, Seigneur" gémit la femme.

Mais l'homme ne pense qu'à y aller et s'y rend à tâtons jusqu'à ce que l'apôtre Jean, pris de pitié, le prenne par la main et le conduise seul, mais ensuite la femme le prend par l'autre main. L'homme descend jusqu'au bord de l'eau glacée qui barbote sur les cailloux, il se penche, prend de l'eau dans le creux de ses mains, se lave et se relave le visage. Il ne donne pas de signe de souffrance et paraît au contraire éprouver du soulagement.

Puis, le visage encore mouillé, il remonte la berge, revient vers Jésus qui lui demande: "Eh bien? Tu es guéri?"

"Non Seigneur, pas pour l'instant. Mais tu l'as dit et je guérirai."

"Alors garde ton espérance. Adieu."

La femme s'affaisse en pleurant... Elle est déçue. Jésus fait signe au marchand qu'il peut repartir, et le marchand, déçu lui aussi, fait passer l'ordre. Les chameaux se remettent en marche avec leur mouvement de barque qui tanguent, et ils sortent des murs. Ils prennent la route des caravanes qui s'en va, large et poussiéreuse, vers le sud-ouest.

Les deux derniers du groupe apostolique, c'est-à-dire Jean

448

d'Endor et Simon le Zélate, ont dépassé les murs d'une vingtaine de mètres quand un cri retentit dans l'air silencieux. Il paraît remplir le monde, il se répète toujours plus haut, plus joyeux, plus triomphal: "Je vois! Jésus! Jésus béni! Je vois! Je vois! J'ai cru! Je vois! Jésus, Jésus! Jésus béni!" et l'homme, dont le visage est redevenu complètement sain, les yeux redevenus beaux, deux escarboucles lumineuses et vivantes, fend les rangs des apôtres et tombe aux pieds de Jésus presque sous les pieds du chameau du marchand qu'il a juste le temps d'écarter de l'homme prosterné.

L'homme baise le vêtement de Jésus en répétant: "J'ai cru! J'ai cru et je vois. Jésus béni!"

"Lève-toi et sois heureux, et surtout bon. Dis à ta femme qu'elle sache croire complètement. Adieu." Et Jésus se dégage de l'étreinte du miraculé et reprend sa marche.

Le marchand caresse sa barbe pensif... Finalement il demande: "Et s'il n'avait pas su continuer de croire après la déception du lavage?"

"Il serait resté tel qu'il était avant."

"Pourquoi exiges-tu tant de foi pour faire un miracle?"

"Parce que la foi témoigne de la présence de l'espérance et de l'amour pour Dieu."

"Et pourquoi as-tu voulu d'abord le repentir?"

"Parce que le repentir rend ami de Dieu."

"Moi, qui n'ai pas de maladies, que devrais-je faire pour témoigner que j'ai la foi?"

"Venir à la Vérité."

"Et pourrais-je venir sans l'amitié de Dieu?"

"Tu ne pourrais y venir sans la bonté de Dieu. Le Seigneur permet que celui qui, encore sans repentir, le cherche, arrive à le trouver. Car le repentir vient généralement lorsque l'homme, consciemment ou avec un peu de conscience de ce que veut son âme, connaît Dieu. Auparavant il est comme hébété, guidé par son seul instinct. Tu n'as jamais éprouvé le besoin de croire?"

"Bien des fois. Je n'étais pas satisfait, voilà, de ce que j'avais. Je sentais qu'il y avait autre chose de plus fort que l'argent, que mes enfants, mes espérances... Mais je ne me donnais pas ensuite la peine de chercher à savoir ce que inconsciemment je cherchais."

"Ton âme cherchait Dieu. La bonté de Dieu a permis que tu trouves Dieu. Le repentir pour ton stérile passé loin de Dieu te donnera l'amitié de Dieu."

"Alors, pour... pour avoir le miracle de voir par l'âme la Vérité,

449

je devrais me repentir du passé?"

"Certainement. Te repentir et te décider à un complet changement de vie..."

L'homme se remet à caresser sa barbe et il semble être en train d'étudier et de compter les poils du cou du chameau tant il reste le regard fixe. Sans le vouloir, il heurte la bête avec le talon et celle-ci y voit une invitation à accélérer le pas et elle le fait en amenant le marchand en tête de la caravane. Jésus ne le retient pas. Au contraire, il s'arrête en se laissant dépasser par les femmes et les apôtres jusqu'à ce que le rejoignent Simon le Zélote et Jean d'Endor. Jésus s'unit à eux.

"De quoi parlez-vous?" demande-t-il.

"Nous parlions du découragement que doit éprouver celui qui ne croit à rien ou qui a perdu la foi qu'il avait. Hier Sintica était réellement angoissée, bien qu'elle soit passée à une foi parfaite" répond le Zélote.

"Moi, je disais à Simon que s'il est pénible de passer du Bien au Mal il est déconcertant aussi de passer du Mal au Bien. Dans le premier cas, on est torturé par la conscience qui vous réprimande. Dans le second, on est... déchiré... Comme doit l'être quelqu'un qui se trouve amené dans un pays étranger, absolument inconnu... Ou bien c'est l'effroi d'un homme misérable et inculte qui se trouve amené au milieu d'une cour de roi, parmi des savants et des riches. C'est une souffrance... Moi, je la connais... Une si grande souffrance... On ne peut croire que ce soit vrai, que cela puisse durer... qu'on puisse le mériter... surtout quand on a l'âme souillée... comme l'était la mienne..."

"Et maintenant, Jean?" demande Jésus.

Le visage exténué de Jean d'Endor, exténué et triste, s'illumine d'un sourire qui le fait paraître moins émacié. Il dit: "Maintenant cela n'est plus. Il reste la reconnaissance, et même elle croît, pour le Seigneur qui a voulu cela. Il reste le souvenir du passé pour me garder humble. Mais il y a la sécurité. Je me sens acclimaté, non plus étranger dans ce monde de douceur qu'est le tien, de pardon et d'amour. Et je suis pacifié, serein, heureux."

"Juges-tu bonne ton expérience?"

"Oui. S'il n'y avait pas ma souffrance d'avoir péché, parce que par ce péché j'ai affligé Dieu, je dirais qu'il a été un bien, ce passé, qui est le mien. Il peut me servir beaucoup à soutenir les âmes de bonne volonté mais égarées dans les premiers moments de leur nouvelle croyance."

450

"Simon, va dire au garçon de ne pas tant sauter. Ce soir il sera épuisé."

Simon regarde Jésus, mais comprend la vérité du commandement. Il a un sourire d'intelligence et il laisse les deux seuls.

"Maintenant que nous sommes seuls, Jean, écoute mon désir. Toi, pour beaucoup de raisons, tu as la largeur de jugement et de pensée qu'aucun autre ne possède parmi ceux qui me suivent. Et tu as une culture plus vaste que le commun des israélites. Aussi je te prie de m'aider..."

"Moi, t'aider? En quoi?"

"Pour Sintica. Tu es un si brave pédagogue! Margziam apprend vite et bien avec toi. Si bien que je compte vous laisser ensemble pour quelques mois, parce que je veux pour Margziam une connaissance plus vaste que celle du petit monde d'Israël. Pour toi c'est une joie de t'occuper de lui. Pour Moi aussi c'est une joie de vous voir unis, toi pour l'instruire, lui pour apprendre; toi pour rajeunir, lui pour mûrir en s'occupant. Mais tu devrais t'occuper aussi de Sintica. Comme une sœur égarée. Tu l'as dit: c'est un égarement... Aide-la à s'acclimater dans mon atmosphère. Me fais-tu cette faveur?"

"Mais c'est une grâce pour moi de le faire, mon Seigneur! Je ne l'approchais pas parce que cela me paraissait superflu. Mais si tu veux. Elle lit mes rouleaux; il y en a de sacrés et d'autres qui sont uniquement pour la culture: de Rome et d'Athènes. Je vois qu'elle réfléchit et les compulse, mais je ne m'étais jamais entremis pour l'aider. Si tu le veux..."

“Oui, je le veux, je veux vous voir amis. Elle aussi, comme Margziam et comme toi, vous resterez quelque temps à Nazareth. Ce sera beau. Ma Mère et toi, maîtres de deux âmes qui s'ouvrent à Dieu. Ma Mère: l'angélique Maîtresse de la science de Dieu; toi: le maître expert du savoir humain que pourtant maintenant tu peux expliquer avec des applications surnaturelles. Ce sera beau et bon.”

“Oui, mon béni Seigneur! Trop beau pour le pauvre Jean!...” et l'homme sourit à la pensée de ces jours prochains de paix auprès de Marie, dans la maison de Jésus...

Et la route se déroule dans une tiédeur du soleil de plus en plus sensible, dans une campagne charmante désormais toute plane, après avoir côtoyé ces petites hauteurs qui se trouvent après Gerasa. Une route en bon état aussi sur laquelle la marche est facile. Et on reprend la marche après la pause du midi. C'est presque

451

le soir quand j'entends pour la première fois Sintica rire de bon cœur lorsque Margziam, lui a raconté, je ne sais quoi, qui fait rire toutes les femmes. Je vois la grecque se pencher pour caresser l'enfant et effleurer son front par un baiser, après quoi l'enfant se remet à sauter comme s'il ne sentait pas la fatigue.

Mais tous les autres sont fatigués, et c'est avec joie qu'ils apprennent la décision de passer la nuit à la “Fontaine des Chameliers”. Le marchand dit: “J'y passe toujours la nuit. Trop longue est l'étape de Gerasa à Bozra pour les hommes et pour les bêtes.”

“Il est humain ce marchand” observent entre eux les apôtres, en le comparant à Doras...

La “Fontaine des Chameliers” n'est qu'une poignée de maisons autour de puits nombreux. Une sorte d'oasis, non pas dans le désert aride, parce qu'ici il n'y a pas d'aridité, mais c'est une oasis dans l'immensité inhabitée des champs et des vergers qui se succèdent sur des milles et des milles et qui, dans l'arrivée de la soirée d'octobre, exhalent la même tristesse que la mer au crépuscule. Aussi, de voir les maisons, d'entendre le bruit des voix, les pleurs des bébés, de sentir l'odeur des cheminées qui fument et de voir les premières lampes allumées, c'est doux comme d'arriver à son propre foyer.

Alors que les chameliers s'arrêtent pour abreuver une première fois les chameaux, les apôtres et les femmes suivent Jésus qui, avec le marchand, entre dans... la très préhistorique hôtellerie qui les abritera pour la nuit...

... Dans la pièce enfumée où ils ont pris le repas, où dormiront les hommes et, pendant que déjà les serviteurs préparent les couchettes de foin amoncelé sur des treillis, tout le monde se réunit près d'un large foyer qui occupe tout le fond étroit de la pièce. On a allumé le feu, car le soir a amené l'humidité et le froid.

“Pourvu que le temps ne se mette pas à l'eau” soupire Pierre.

Le marchand le rassure: “R faut encore attendre la fin de cette lune pour que le mauvais temps arrive. C'est le temps qu'il fait ici le soir, mais demain nous aurons le soleil.”

“C'est pour les femmes, tu sais? Ce n'est pas pour moi. Je suis pêcheur et je vis dans l'eau. Et je t'assure que je préfère l'eau à la montagne et à la poussière.”

Jésus parle avec les femmes et avec ses deux cousins. Jean d'Endor et le Zélote l'écoutent aussi. De leur côté Timon et Hermastée et Mathieu lisent un des rouleaux de Jean et les deux israélites expliquent à Hermastée les passages bibliques les plus obscurs

452

pour lui.

Margziam, les écoute, enchanté, mais avec un visage somnolent. Marie d'Alphée le voit et dit: “Cet enfant est fatigué. Viens, mon chéri, nous allons dormir nous. Viens, Élise. Viens, Salomé. Les vieillards et les enfants sont mieux au lit. Et vous feriez bien d'y aller tous. Vous êtes fatigués.”

Mais en dehors des femmes âgées, à l'exception de Marcelle et de Jeanne de Chouza, personne ne bouge.

Quand après avoir été bénies, elles s'en sont allées, Mathieu murmure: “Qui aurait dit à ces femmes qu'il leur faudrait dormir sur la paille loin de leurs maisons, il y a seulement peu de temps!”

“Je n'ai jamais aussi bien dormi” affirme avec décision Marie de Magdala, et Marthe affirme la même chose.

Cependant Pierre donne raison à son compagnon: “Mathieu a raison. Et je me demande, sans comprendre, pourquoi le Maître vous a amenées ici.”

“Mais parce que nous sommes les femmes disciples!”

“Alors s'il allait... où il y a des lions, vous y iriez?”

“Mais bien sûr, Simon Pierre! La belle affaire de faire quelques pas! Et avec Lui tout près!”

“Voilà: cela fait vraiment beaucoup de pas, et pour des femmes qui n'y sont pas habituées...”

Mais les femmes protestent tant que Pierre hausse les épaules et se tait.

Jacques d'Alphée, en levant la tête, voit un sourire si lumineux sur le visage de Jésus qu'il Lui demande: “Veux-tu nous dire le vrai but de ce voyage, entre nous, avec les femmes et... avec si peu de fruit par rapport à la fatigue?”

“Pourrais-tu prétendre voir maintenant le fruit des semences ensevelies dans les champs que nous avons traversés?”

“Moi, non. Je le verrai au printemps.”

“Moi aussi, je te le dis: “Tu le verras en son temps.””

Les apôtres ne répliquent rien. Voici que s'élève la voix argentine de Marie: “Mon Fils, aujourd'hui nous parlions entre nous de ce que tu as dit à Ramot. Et chacune de nous avait des impressions et des réflexions différentes. Voudrais-tu nous dire ta pensée? Moi, je disais qu'il valait mieux t'appeler tout de suite, mais tu parlais avec Jean d'Endor.”

“Vraiment, c'était moi qui avais provoqué la question. Car je suis une pauvre païenne, moi, et je n'ai pas les lumières splendides de votre foi. Il faut me plaindre.”

“Mais moi, je voudrais avoir ton âme, ma sœur!” dit vivement Marie de Magdala. Et, toujours exubérante, elle l'embrasse en la tenant étroitement serrée contre elle par un bras. Splendide dans sa beauté, elle semble éclairer à elle seule le misérable taudis et y apporter l'opulence de sa demeure somptueuse. Serrée contre elle la grecque, tout à fait différente et pourtant personnelle, apporte une note de pensée auprès du cri d'amour qui semble toujours se dégager de Marie, la passionnée, alors que, assise avec son doux visage levé vers son Fils, les mains jointes comme si elle priait, son profil très pur ressortant sur le mur sombre, la Vierge est l'Adorante perpétuelle.

Suzanne se tient dans la pénombre d'un coin et somnole, pendant que Marthe profite de la lumière du foyer pour fixer des boucles au petit vêtement de Margziam, active elle aussi malgré la lassitude et l'insistance d'autrui.

Jésus dit à Sintica: “Mais ce n'était pas une pensée pénible. Je t'ai entendu rire.”

“Oui, à cause de l'enfant qui tranchait vivement la question en disant: “Moi, je ne veux revenir que si Jésus revient. Mais si tu veux tout savoir, éloigne-toi d'ici et reviens nous dire si tu te souviens”...” Toutes en rient encore et disent que Sintica demandait à Marie qu'on lui expliquât ce qu'elle n'avait pas bien compris à propos du souvenir que les âmes conservent et qui explique certaines possibilités chez les païens d'avoir des souvenirs vagues de la Vérité.

“Moi, je disais: “Peut-être que cela confirme la théorie de la réincarnation à laquelle croient beaucoup de païens?” et ta Mère, Maître, m'expliquait que ce que tu dis c'est autre chose. Maintenant, veuillez m'expliquer ceci aussi, mon Seigneur.”

“Écoute. Tu ne dois pas croire, du fait que les esprits ont des souvenirs spontanés de la Vérité, que cela prouve que nous vivons plusieurs vies. Désormais tu es déjà suffisamment instruite pour savoir comment l'homme a été créé, comment l'homme a péché, comment il a été puni. On t'a expliqué comment dans l'homme-animal a été incorporée par Dieu une âme unique. Cette dernière est créée à chaque fois et n'est jamais utilisée pour des incarnations successives. Cette certitude devrait annuler ce que j'affirme sur les souvenirs des âmes. Elle le devrait pour tout être autre que l'homme, doué d'une âme faite par Dieu. L'animal ne peut se souvenir de rien parce qu'il naît une seule fois. L'homme peut se souvenir bien que ne naissant qu'une seule fois. Se rappeler avec ce

qu'il y a de meilleur en lui: l'âme. D'où vient l'âme? Toute âme humaine? De Dieu. Qui est Dieu? L'Esprit très intelligent, très puissant, parfait. Cette chose admirable qu'est l'âme, chose créée par Dieu pour donner à l'homme son image et sa ressemblance comme signe indiscutable de sa Paternité très Sainte, résulte des qualités propres de Celui qui l'a créée. Elle est donc intelligente, spirituelle, libre, immortelle comme le Père qui l'a créée. Elle sort parfaite de la pensée divine et, à l'instant de sa création, elle est semblable, pour un millième d'instant, à celle du premier homme: une perfection qui comprend la Vérité par suite d'un don gratuitement donné. Un millième d'instant. Puis, une fois formée, elle est blessée par la faute d'origine. Pour te faire mieux comprendre, je dirai que c'est comme si Dieu portait l'âme qu'Il crée et que l'être créé, en naissant, soit blessé par un signe ineffaçable. Me comprends-tu?”

“Oui, tant qu'elle est pensée, elle est parfaite. Un millième d'instant, cette pensée créée. Puis, la pensée traduite dans le fait, le fait est sujet à la loi causée par la Faute.”

“Tu as bien répondu. L'âme s'incarne donc ainsi dans le corps humain en apportant avec elle cette gemme secrète dans le mystère de son être spirituel, le souvenir de l'Être Créateur, c'est-à-dire de la Vérité. Le bébé naît. Il peut être bon, excellent, aussi bien que perfide. Il peut tout devenir car il est libre de vouloir. Sur ses "souvenirs" le ministère des anges jette ses lumières et le semeur de pièges ses ténèbres. A mesure que l'homme poursuit les lumières et par conséquent aussi des vertus de plus en plus grandes en rendant l'âme maîtresse de son être, voilà que se développe en elle la faculté de se souvenir comme si la vertu rendait de plus en plus mince la cloison qui s'interpose entre l'âme et Dieu. Voilà pourquoi les hommes vertueux de tous pays sentent la Vérité, pas parfaitement parce que obnubilés par des doctrines contraires ou par des ignorances mortelles, mais suffisamment pour fournir des pages de formation morale aux peuples auxquels ils appartiennent. As-tu compris? Es-tu convaincue?”

“Oui. Pour conclure: la religion des vertus pratiquées héroïquement prédispose l'âme à la Religion vraie et à la connaissance de Dieu.”

“C'est tout à fait cela. Et maintenant va te reposer et sois bénie. Et toi aussi, Maman, et vous, sœurs et disciples. Que la paix de Dieu soit sur votre repos.”

155. EN ALLANT À BOZRA

Le marchand avait raison. Journée plus belle ne pouvait être offerte aux voyageurs en ce mois d'octobre. Une fois dissipées les brumes qui voilaient la campagne, comme si la nature avait voulu étendre un voile sur le sommeil des plantes pendant la nuit, la campagne apparaît dans sa majestueuse étendue de cultures que le soleil réchauffe. Il semble que les brumes se soient rassemblées pour enrubanner d'une écume transparente les cimes lointaines en les estompant davantage dans le ciel serein.

“Que sont-elles? Des montagnes que nous devons gravir?” demande Pierre préoccupé.

“Non, non. Ce sont les monts d'Auran. Nous restons dans la plaine, au-delà de ces montagnes. Dans la soirée, nous serons à Bozra de l'Auranite, belle et bonne ville, beaucoup de commerces” assure le marchand et il en fait l'éloge, lui qui, à la base de la beauté d'un lieu, met toujours la prospérité du commerce.

Jésus est tout seul, en arrière, comme chaque fois qu'il veut s'isoler. Margziam se retourne pour le regarder plusieurs fois. Puis, il n'y résiste plus, il quitte Pierre et Jean de Zébédée, s'assied sur le bord de la route sur une borne qui doit être un signe militaire des

romains, et il attend. Quand Jésus est à sa hauteur, l'enfant se lève et sans parler se place à côté de Jésus, en restant un peu en arrière pour ne pas le gêner même pas par la vue de sa présence, et il observe, il observe...

Et il continue d'observer jusqu'à ce que Jésus sorte de sa méditation et se retourne en entendant le léger bruit de pas derrière Lui. Il sourit en tendant la main à l'enfant et en disant: "Oh! Margziam! Que fais-tu ici tout seul?"

"Je te regardais, cela fait des jours que je te regarde. Tout le monde a des yeux, mais tous ne voient pas la même chose. Moi, j'ai vu que bien souvent tu te mets seul, seul... Les premiers jours je pensais que tu étais offusqué par quelque chose. Mais, ensuite, j'ai vu que tu le fais toujours aux mêmes heures et que la Mère, qui te console toujours quand tu es triste, ne te dit rien quand tu prends ce visage. Mais, au contraire, si elle parle, elle se tait elle aussi et se recueille. Moi, je vois, tu sais? Car je vous regarde toujours, Toi et elle, pour faire ce que vous faites. Je l'ai demandé aux apôtres ce que tu fais, car certainement tu fais quelque chose. Ils m'ont dit: "Il prie". Et moi, j'ai demandé: "Que dit-il?" Personne ne m'a

456

répondu, parce qu'ils ne le savaient pas. Depuis des années ils sont avec Toi et ils ne le savent pas. Aujourd'hui je t'ai suivi toutes les fois que j'ai vu que tu avais ce visage, et je t'ai regardé quand tu priais. Mais ce n'est pas toujours le même visage. Ce matin, à l'aurore, tu paraissais un ange de lumière. Tu regardais les choses avec un tel regard qui, je crois, les enlevait des ténèbres plus que le soleil. Les choses et les personnes. Et puis tu regardais le ciel et tu avais le visage que tu as quand tu offres le pain à table. Plus tard, quand nous traversons ce pays, tu t'es mis seul en dernier et tu me paraissais un père tant tu étais empressé de dire en passant de bonnes paroles aux pauvres de ce pays. A l'un d'eux tu as dit: "Supporte avec patience car bientôt je te soulagerai et je soulagerai ceux qui sont comme toi". C'était l'esclave de cette brute qui a lancé contre nous ses chiens. Puis, pendant que l'on préparait la nourriture, tu nous regardais avec les yeux d'une bonté toute amour. Tu paraissais une mère... Mais maintenant ton visage a été un visage de douleur... A quoi penses-tu, Jésus, en ce moment pour être toujours ainsi?... Car aussi le soir parfois, si je ne dors pas, je te vois très sérieux. Dis-moi comment tu pries, pourquoi tu pries?"

"Certainement je vais te le dire. Ainsi tu prieras avec Moi. La journée c'est Dieu qui la donne, toute entière, celle qui est lumineuse comme celle qui est sombre: le jour et la nuit. C'est un don de vivre et d'avoir la lumière. C'est une sorte de sanctification la manière dont on vit. N'est-ce pas? Alors il faut sanctifier les moments du jour entier pour se garder dans la sainteté et garder présent à notre cœur le Très-Haut et sa bonté, et en même temps retenir au loin le démon. Observe les oiseaux: au premier rayon du soleil, ils chantent, ils bénissent la lumière. Nous aussi nous devons bénir la lumière qui est un don de Dieu, et bénir Dieu qui nous la donne et qui est Lumière. Le désirer dès la première clarté du matin comme pour mettre un sceau de lumière, une note de lumière sur tout le jour qui s'avance, pour qu'il soit tout entier lumineux et saint, et s'unir à toute la création pour chanter l'hosanna au Créateur. Puis, quand les heures passent, et à mesure qu'elles passent, elles nous apportent la constatation de ce qu'il y a de douleur et d'ignorance dans le monde: prier encore pour que la douleur soit soulagée, que l'ignorance disparaisse, et que Dieu soit connu, aimé, prié par tous les hommes qui, s'ils connaissaient Dieu, seraient toujours consolés, même dans leurs souffrances. Et à la sixième heure, prier pour l'amour de la famille, goûter ce don

457

d'être unis avec ceux qui nous aiment. Cela aussi est un don de Dieu. Et prier pour que la nourriture ne passe pas de son caractère d'utilité à celui d'occasion de péché. Et au crépuscule prier en pensant que la mort est le crépuscule qui nous attend tous. Prier pour que le crépuscule de notre journée ou de notre vie s'accomplisse toujours avec notre âme en grâce. Et quand les lampes s'allument, prier pour remercier du jour qui s'achève et pour demander la protection et le pardon afin de se livrer au sommeil sans craindre le jugement imprévu et les assauts du démon. Prier enfin pendant la nuit - mais ceci est pour ceux qui ne sont pas enfants - pour parer aux péchés des nuits, pour éloigner Satan des faibles, pour que chez les coupables survienne la contrition avec la réflexion et de bonnes résolutions qui deviendront réalités au lever du jour. Voilà comment et pourquoi prie un juste pendant toute la journée."

"Mais tu ne m'as pas dit pourquoi tu t'abstrais, si sérieux et imposant, à l'heure de none..."

"Parce que... Moi, je dis: "Que par le Sacrifice de cette heure vienne ton Règne dans le monde, et que soient rachetés tous ceux qui croient en ton Verbe". Dis-le toi aussi..."

"Quel sacrifice est-ce? L'encens, tu l'as dit, s'offre matin et soir. Les victimes à la même heure, chaque jour, sur l'autel du Temple. Les victimes ensuite pour les vœux et l'expiation s'offrent à toutes les heures. La neuvième heure n'est pas indiquée pour un rite spécial."

Jésus s'arrête et prend l'enfant avec les deux mains. Il le soulève en le tenant en face de Lui, et comme s'il récitait un psaume, le visage levé, il dit: ""Et entre la sixième et la neuvième heure, Celui qui est venu comme Sauveur et Rédempteur, Celui dont parlent les prophètes, consommera son Sacrifice, après avoir mangé le pain amer de la trahison et donné le doux Pain de la Vie, après s'être pressé Lui-même comme la grappe dans la cuve, après avoir désaltéré avec tout Lui-même les hommes et les plantes, et s'être fait une pourpre royale avec son sang et avoir ceint la couronne et pris le sceptre et transporté son trône sur un haut lieu pour être vu par Sion, Israël et le monde. Élevé dans le vêtement pourpre de ses plaies innombrables, dans les ténèbres pour donner la Lumière, dans la mort pour donner la Vie, il mourra à la neuvième heure et le monde sera racheté.""

Margziam le regarde épouvanté, tout pâle, avec une grande envie de pleurer sur les lèvres et dans ses yeux effrayés. D'une voix hésitante il dit: "Mais le Sauveur, c'est Toi! Et alors ce sera Toi qui

458

mourras à cette heure?” des larmes commencent à descendre le long de ses joues et la petite bouche entrouverte les boit, pendant qu'il attend un démenti.

Mais Jésus dit: “Ce sera Moi, petit disciple. Et ce sera aussi pour toi.” Et comme l'enfant éclate en sanglots convulsifs, il le prend sur son cœur et lui dit: “Tu as donc du chagrin que je meure?”

“Oh! mon unique joie! Moi, je ne veux pas cela! Moi... Fais-moi mourir à ta place...”

“Tu dois me prêcher dans le monde entier. C'est dit. Mais écoute. Je mourrai content parce que je sais que tu m'aimes. Et puis je ressusciterai. Tu te souviens de Jonas? Il sortit plus beau du ventre de la baleine, reposé, fort. Moi aussi, et je viendrai tout de suite vers toi et je te dirai: "Petit Margziam, tes pleurs m'ont enlevé la soif. Ton amour m'a tenu compagnie au tombeau. Maintenant je viens te dire: 'Sois mon prêtre'" et je t'embrasserai avec encore l'odeur du Paradis sur Moi.”

“Mais où serai-je? Pas avec Pierre? Pas avec la Mère?”

“Moi, je te sauverai des flots infernaux de ces jours. Les plus faibles et les plus innocents, je les sauverai. Sauf un... Margziam, petit apôtre, veux-tu m'aider à prier pour cette heure?”

“Oh! oui, Seigneur! Et les autres?”

“Ceci est un secret entre toi et Moi. Un grand secret. Car Dieu aime à se révéler aux petits... Ne pleure plus. Souris en pensant qu'ensuite je ne souffrirai jamais plus et que je me souviendrai seulement de tout l'amour des hommes, du tien pour commencer. Viens, viens. Regarde comme les autres sont loin. Courons pour les rattraper” et Jésus le dépose à terre. Il le prend par la main et ils se mettent à courir jusqu'à ce qu'ils rattrapent le groupe.

“Maître, qu'as-tu fait?”

“J'expliquais à Margziam les heures du jour.”

“Et le garçon a pleuré? Aura-t-il été méchant et Toi, tu l'excuses par bonté” dit Pierre.

“Non, Simon. Il m'a regardé prier. Vous, vous ne l'avez pas fait. Il m'en a demandé la raison. Je la lui ai donné. L'enfant a été ému par mes paroles. Maintenant, laissez-le tranquille. Va auprès de ma Mère, Margziam. Et vous tous écoutez. Cela ne vous fera pas de mal à vous aussi d'entendre la leçon.”

Et Jésus explique de nouveau l'utilité de la prière dans les heures principales de la journée, sans parler de l'explication de l'heure de none. Et il dit en terminant: “L'union avec Dieu, c'est de l'avoir présent à tout moment pour le louer et l'invoquer. Faites-le et vous

459

progresserez dans la vie de l'esprit.”

Bozra est proche désormais. Étendue dans la plaine, elle paraît grande et semble belle avec ses murs et ses tours. Le soir qui descend nuance les tons des murs des maisons et des campagnes, en leur donnant une couleur lilas grisâtre pleine de langueur dans lequel les contours s'évanouissent, alors que les bêlements et les grognements des pores, renfermés dans des enceintes hors des murs, rompent le silence de la campagne. Le silence cesse alors que, une fois franchie la porte, la caravane entre dans un dédale de ruelles qui déçoivent ceux qui, de l'extérieur, trouvaient belle la ville. Voix, odeurs et... puanteur stagnent dans les ruelles compliquées et accompagnent les voyageurs jusqu'à une place, certainement un marché, où se trouve l'hôtellerie.

Et les voilà arrivés à Bozra.

156. À BOZRA

Bozra, soit à cause de la saison, soit parce qu'elle est renfermée dans ses ruelles, se montre au matin toute embrumée. Embrumée et très sale. Les apôtres, revenus de faire des achats au marché, en parlent entre eux. C'est que l'industrie hôtelière de cette époque et de cette localité est tellement préhistorique que chacun doit s'occuper de son ravitaillement. On comprend que les hôteliers ne veulent pas y perdre. Ils se bornent à cuire ce que les clients leur apportent et espèrent qu'ils n'en prennent pas leur part, tout au plus ils achètent pour le client ou lui vendent le ravitaillement dont ils ont des provisions en exerçant à l'occasion le métier de bouchers sur les pauvres agneaux destinés à être rôtis.

Ce fait d'acheter à l'hôtelier ne plaît pas à Pierre et maintenant il y a une prise de bec entre l'apôtre et l'hôtelier: presque une tête de mandrin qui ne manque pas d'insulter l'apôtre, en le traitant de “galiléen” alors que ce dernier réplique en lui montrant un porcelet égorgé par l'hôtelier pour le compte de clients de passage: “Moi, galiléen, toi, un cochon de païen. Dans ta puante hôtellerie je n'y resterais pas une heure, si j'étais le maître. Voleur et... (je laisse dans l'encrier un autre terme... plus expressif).”

J'en conclus qu'entre ceux de Bozra et les galiléens il y a une de ces nombreuses incompatibilités régionales et religieuses dont était plein Israël ou plutôt la Palestine.

L'hôtelier crie plus fort: “Si ce n'était pas que tu es avec le Nazaréen

460

et que je vaudrais mieux que vos dégoûtants pharisiens qui le haïssent sans raison, je te laverais la figure avec le sang du porc. Comme cela, tu devrais débarrasser le plancher et aller te laver. Mais je le respecte, Lui, dont la puissance est certaine. Et je te dis qu'avec toutes vos histoires, vous êtes des pécheurs. Nous valons mieux que vous. Nous, nous ne dressons pas d'embûches, nous ne sommes pas des traîtres. Vous, pouah! Race de traîtres injustes et criminels qui ne respectez pas même le peu de saints que vous avez parmi vous.”

“Pour qui, traîtres? Pour nous? Ah! fasse le Ciel que maintenant...” Pierre est furieux et il est sur le point d'en venir aux mains alors que son frère et Jacques le retiennent et que Simon le Zélote s'interpose avec Mathieu.

Mais plus que leur intervention vaut, pour faire tomber la colère, la voix de Jésus qui se montre à une porte et dit: “Simon, maintenant, tais-toi et toi aussi, homme.”

“Seigneur, cet hôtelier m'a insulté et menacé le premier.”

“Nazaréen, c'est lui qui m'a offensé le premier.”

Moi, lui. Lui et moi. Ils se renvoient mutuellement la faute. Jésus s'avance sérieux et calme.

“Vous avez tort tous les deux. Et toi, Simon, plus que lui. Car toi, tu connais la doctrine de l'amour, du pardon, de la douceur, de la patience, de la fraternité. Pour ne pas être maltraité comme galiléen, il faut se faire respecter comme saint. Et toi, homme, si tu te sens meilleur que les autres, bénis-en Dieu et sois digne de devenir toujours meilleur. Et surtout ne souille pas ton âme avec des accusations mensongères. Mes apôtres ne sont pas des traîtres ni des dresseurs d'embûches.”

“En es-tu certain, Nazaréen? Et alors pourquoi ces quatre sont-ils venus me demander si tu étais venu, avec qui tu étais, et tant de belles choses?”

“Quoi? Quoi? Qui est-ce? Où sont-ils?” Les apôtres l'entourent, oubliant qu'ils s'approchent d'un homme couvert de sang de porc, ce qui auparavant les horrifiait et les tenait à distance.

“Vous, allez à vos affaires. Toi pourtant, Misace, reste.”

Les apôtres s'en vont dans la pièce d'où est sorti Jésus et dans la cour il ne reste, en face l'un de l'autre, que Jésus et l'hôtelier. A quelques pas de Jésus, se trouve le marchand qui reste à observer la scène, étonné.

“Réponds, homme, avec sincérité. Et pardonne si le sang a rendu furieux l'un de mes disciples. Qui sont ces quatre et qu'ont-ils dit?”

461

“Qui ils sont, je ne sais rien de précis, mais certainement ce sont ici, je des scribes et des pharisiens de l'autre côté. Qui les a amenés ici, je ne sais pas. Je ne les ai jamais vus. Mais ils sont bien au courant de ce qui te concerne. Ils savent d'où tu viens, OÙ tu vas, avec qui tu es. Mais ils voulaient que je le leur confirme. Non. Je serai un scélérat, mais je connais mon métier. Moi, je ne connais personne, je ne vois rien, je ne sais rien. Pour les autres, bien entendu. Car pour moi, je sais tout. Mais pourquoi dois-je dire aux autres ce que je sais et en particulier à ces hypocrites? Un ribaud, moi? Oui. A l'occasion je rends service aux voleurs. Tu le sais très bien... Mais je ne saurais voler ou tenter de te voler la liberté, l'honneur, la vie. Et eux - je ne suis plus Fara de Tolomé si ce n'est pas vrai ce que je dis - eux te pistent pour te faire du mal. Et qui les envoie? Peut-être quelqu'un de la Pérée ou de la Décapole? Peut-être quelqu'un de la Trachonitide ou de la Gaulanitide ou de l'Auranitide? Non. Nous, ou bien nous ne te connaissons pas, ou bien si nous te connaissons nous te respectons comme un juste si nous ne croyons en Toi comme un saint. Qui alors les a envoyés? Quelqu'un de ton côté et peut-être un de tes amis, car ils savent trop de choses...”

“Être renseigné sur ma caravane c'est facile...” dit Misace.

“Non, marchand, pas sur toi, mais sur les autres qui sont avec Jésus. Moi, je ne sais pas et je ne veux pas savoir. Je ne vois pas et je ne veux pas voir. Pourtant je te dis: si tu te sais coupable, tu dois remédier. Si tu te sais trahi, tu dois pourvoir.”

“Pas de coupable, homme, pas de trahison. Il y a seulement qu'Israël ne me comprend pas. Mais comment me connais-tu?”

“Par un garçon. Un garnement qui faisait parler de lui à Bozra et à Arbela. Ici parce qu'il venait accomplir ses péchés, là-bas parce qu'il déshonorait sa famille. Et puis il s'est converti. Il est devenu plus honnête qu'un juste et maintenant il est passé avec tes disciples, disciple lui aussi, et il t'attend à Arbela pour t'honorer avec son père et sa mère. Et il raconte à tout le monde que tu as changé son cœur à la prière de sa mère. Philippe de Jacob, si jamais cette région devient sainte, il aura le mérite de l'avoir sanctifiée. Et si à Bozra il y a quelqu'un qui croit en Toi, c'est grâce à lui.”

“Où sont maintenant les scribes venus ici?”

“Je ne sais pas. Ils s'en sont allés parce que je leur ai dit qu'il n'y avait pas de place pour eux. J'avais de la place, mais je ne voulais pas loger les serpents à côté de la colombe. Ils sont dans la région, c'est certain. Fais attention.”

“Je te remercie, homme, comment t'appelles-tu?”

462

“Fara. J'ai fait mon devoir, souviens-toi de moi.”

“Oui. Et toi souviens-toi de Dieu et pardonne à mon Simon. Le grand amour qu'il me porte l'aveugle parfois.”

“Rien de mal, je l'ai offensé moi aussi... Mais cela fait mal de s'entendre insulter. Toi, tu n'insultes pas...”

Jésus soupire, puis il dit: “Veux-tu aider le Nazaréen?”

“Si je puis...”

“Je parlerais volontiers de cette cour...”

“Je te laisserai parler. Quand?”

“Entre la sixième et la neuvième heure.”

“Va tranquillement où tu veux. Bozra saura que tu parles. Moi, j'y pense.”

“Dieu t'en récompense” et Jésus lui fait un sourire qui est déjà une récompense. Puis il se dirige vers la pièce où il était d'abord.

Alexandre Misace Lui dit: “Maître, souris-moi aussi de cette manière... Je vais moi aussi dire aux habitants de venir écouter la Bonté qui parle. J'en connais beaucoup. Adieu.”

“A toi aussi que Dieu te donne la récompense” et Jésus lui sourit.

Il entre dans la pièce. Les femmes sont autour de Marie qui a le visage attristé et qui se lève tout de suite en allant vers son Fils. Elle ne parle pas, mais tout en elle est interrogation. Jésus lui sourit et lui répond en disant à tous: “Rendez-vous libres pour la sixième heure. Ensuite je parlerai ici à la foule. En attendant, allez, sauf Simon Pierre, Jean et Hermastée. Annoncez-moi et faites beaucoup d'aumônes.”

Les apôtres s'en vont.

Pierre s'approche lentement de Jésus qui est près des femmes et il demande: "Pourquoi pas moi?"

"Quand on est trop impulsif, on reste à la maison. Simon, Simon! Quand donc sauras-tu exercer la charité envers le prochain? Pour le moment, c'est une flamme allumée mais uniquement pour Moi, c'est une lame droite et raide, mais seulement pour Moi. Sois doux, Simon de Jonas."

"Tu as raison, Seigneur. Ta Mère m'a déjà réprimandé comme elle le sait, sans faire souffrir, mais son reproche m'a pénétré profondément. Cependant... fais-moi des reproches Toi aussi, mais... ensuite ne me regarde plus avec cet air triste."

"Sois bon. Sois bon... Sintica, je voudrais te parler en particulier. Monte sur la terrasse. Viens toi aussi, ma Mère..."

Et sur la terrasse rustique qui couvre une aile du bâtiment, dans le tiède rayonnement du soleil, Jésus se promène lentement entre

463

Marie et la grecque, et il dit: "Demain, nous nous séparerons pour quelque temps. Près d'Arbela vous, les femmes, accompagnées par Jean d'Endor, vous irez vers la Mer de Galilée en continuant ensemble jusqu'à Nazareth. Mais pour ne pas vous envoyer seules avec un homme un peu maladroit, je vous ferai accompagner par mes frères et par Simon Pierre. Je prévois qu'il y aura des répugnances pour cette séparation, mais l'obéissance est la vertu du juste. Comme vous passez par le territoire que Chouza est chargé de surveiller au nom d'Hérode, Jeanne pourra avoir une escorte pour le reste de la route. Alors vous renverrez les fils d'Alphée et Simon Pierre. Mais voici pourquoi je t'ai demandé de monter ici. Je veux te dire, Sintica, que j'ai décidé pour toi un séjour dans la maison de ma Mère. Elle le sait déjà. Avec toi, il y aura Jean d'Endor et Margziam. Soyez-y de bon cœur, en vous formant toujours plus à la Sagesse. Je veux que tu aies grand soin du pauvre Jean. Je ne le dis pas à ma Mère parce qu'elle n'a pas besoin de conseils. Tu peux comprendre et avoir pitié de Jean et lui peut te faire tant de bien car c'est un maître avisé. Puis je viendrai, Moi. Oh! bientôt! Et nous nous verrons souvent. J'espère te trouver toujours plus sage dans la Vérité. Je te bénis, Sintica, en particulier. C'est mon adieu pour toi, cette fois. A Nazareth, tu trouveras l'amour et la haine comme partout. Mais dans ma maison tu trouveras la paix. Toujours."

"Nazareth m'ignorera et moi, je l'ignorerai. Je vivrai en me nourrissant de la Vérité, et le monde ne sera rien pour moi, Seigneur."

"C'est bien. Tu peux disposer, Sintica, et silence pour l'instant. Mère, tu es au courant... Je te confie mes perles les plus chères. Pendant que nous sommes en paix, entre nous, Maman, fais que ton Jésus se reconforte par tes caresses..."

"Que de haine, mon Fils!"

"Que d'amour!"

"Que d'amertume, Jésus bien-aimé!"

"Que de douceur!"

"Que d'incompréhension, mon Fils!"

"Que de compréhension Maman!"

"Oh! mon Trésor, Fils chéri!"

"Maman! Joie de Dieu et la mienne! Maman!"

Ils s'embrassent, en restant ensuite, l'un à côté de l'autre, sur le banc de pierre qui longe le muret de la terrasse. Jésus tient sa mère embrassée, protecteur et affectueux. Elle a la tête sur l'épaule de son Fils, ses mains dans sa main: bienheureux... Le monde est si loin... enseveli par des flots d'amour et de fidélité...

464

157. LE DISCOURS ET LES MIRACLES DE BOZRA

...Et le monde est aussi tellement voisin avec ses flots de haine, de trahison, de douleur, de besoin, de curiosité. Et les flots viennent, comme ceux de la mer dans un port, mourir ici dans la cour de l'hôtellerie de Bozra que le respect de l'hôtelier, dont le cœur est meilleur que ne le laisse supposer sa figure, a nettoyé des excréments et des ordures. Des tas de gens de l'endroit ou d'ailleurs, mais pourtant de la région, et des gens dont les conversations me font comprendre qu'ils viennent de loin, des rives du lac ou d'au-delà du lac. Des noms de pays, témoignages de douleurs qui s'expriment dans les conversations qui s'entremêlent pendant que l'on attend Jésus. Gadara, Ippo, Gerghesa, Gamala, Afeca, et Naïm, Endor, Jezraël, Magdala et Corozain passent de bouche en bouche et, avec eux, l'explication des motifs pour lesquels ils sont venus de si loin jusque là.

"Quand j'ai su qu'il était venu à travers les pays d'au-delà du Jourdain je me suis découragé. Mais alors que j'allais retourner à Jezraël, des disciples sont venus et nous ont dit à nous qui attendions à Capharnaüm: "A cette heure-ci il est certainement au-delà de Gerasa. Ne perdez pas de temps pour aller à Bozra ou à Arbela" et je suis venu avec eux..."

"Moi, de mon côté, venant de Gadara, j'ai vu passer des pharisiens. Ils demandaient si c'était Jésus de Nazareth qui était dans la région. J'ai ma femme malade. Je me suis uni à eux. Puis, hier à Arbela, j'ai appris qu'il venait d'abord à Bozra et je suis venu ici."

"Moi, je viens de Gamala à cause de cet enfant. Il a été frappé par une vache furieuse. Il est resté dans cet état..." et il montre son enfant tout recroquevillé, incapable même de remuer librement les bras.

"Moi, je n'ai pas pu amener le mien. Je viens de Mageddo. Qu'en dites-vous? Me le guérira-t-il aussi de cet endroit?" dit en gémissant une femme au visage rougi par les pleurs.

"Mais il faut le malade!"

"Non. Il suffit d'avoir foi."

"Non. S'il n'impose pas les mains, pas de guérison. C'est ce que font aussi ses disciples."

"Tu as fait tant de chemin pour rien, femme!"

La femme se met à pleurer en disant: "Oh! Malheureuse que je suis! Et je l'ai laissé presque moribond, espérant... Il ne le guérira

pas et moi, je ne le consolerais pas au moment de la mort...”

Une autre femme la console. “Ne le crois pas, femme. Moi, je viens le remercier car il m'a fait un grand miracle sans quitter la montagne sur laquelle il parlait.”

“Quel mal avait ton enfant?”

“Ce n'était mon enfant, c'était mon mari qui était devenu fou...” et les deux femmes continuent de parler à voix basse.

“C'est vrai. Même la mère d'Arbela eut son fils racheté sans que le Maître l'ait vu” dit quelqu'un d'Arbela, et il continue de parler avec ses voisins...

“Place, par pitié! Place!” crient des gens qui portent une litière toute couverte.

La foule s'ouvre et la litière passe avec sa charge de souffrance. Ils vont se mettre au fond, presque derrière une meule de paille.

Homme -ou femme, la personne étendue sur la litière? Qui sait!

Entrent deux pharisiens hautains et bien portants, fiers plus que jamais. Ils assaillent le pauvre hôtelier comme deux fous en criant:

“Maudit menteur! Pourquoi nous as-tu dit qu'il n'était pas ici? Tu es son complice? Te moquer ainsi de nous, les saints d'Israël, pour favoriser... Qui? Que sais-tu de Lui? Qu'est-ce qu'il est pour toi?”

“Qu'est-ce qu'il est? Ce que vous n'êtes pas. Mais je n'ai pas menté!. Il est venu peu de temps après votre arrivée. Il ne s'est pas caché et moi, je ne le cache pas. Mais comme ici je suis le maître, je vous dis à l'instant: "Sortez de ma maison!" Ici on ne fait pas injure au Nazaréen. Vous comprenez? Et si vous ne comprenez pas les paroles, je pourrai vous parler par des gestes, chacals que vous êtes!”

L'hôtelier musclé paraît si décidé à l'action que les deux pharisiens changent de ton et se font rampants comme des chiens menacés de la cravache. “Mais nous le cherchions pour le vénérer! Que crois-tu? Ce qui nous a rendus furieux, c'est la pensée de ne pouvoir le voir par ta faute. Nous, nous savons qui il est. Le Messie saint et béni vers lequel nous ne sommes pas dignes de lever le regard.

Nous la poussière, Lui la gloire d'Israël. Conduis-nous à Lui. Notre cœur brûle du désir d'entendre sa parole.”

L'hôtelier leur rend la monnaie de leur pièce en répondant: “Oh! tiens donc! Comment ai-je pu penser qu'il n'en était pas ainsi, moi qui connais de réputation la justice des pharisiens?! Mais bien sûr, vous êtes venus pour l'adorer! Vous brûlez de ce désir! Je vais le Lui dire. J'y vais... Non, par Satan! Ne me suis pas! Et toi non plus, ou je vous cogne l'un contre l'autre, vieilles momies venimeuses,

au point de vous faire rentrer l'un dans l'autre. Restez ici. Toi, ici où je te plante, et toi là. Je regrette de ne pouvoir vous enfoncer dans la terre jusqu'au cou afin de me servir de vous comme d'un pieu pour y attacher les porcs qu'il me faut tuer” et unissant le geste à la parole, il prend d'abord le pharisien le plus maigre par-dessous les bras, le soulève, et puis le plante par terre si violemment que si le sol n'avait pas été aussi dur il y aurait pénétré au moins jusqu'à la cheville. Mais le sol est dur et, après une forte secousse, l'homme reste debout comme un pantin. Puis l'hôtelier s'empare de l'autre et, bien qu'il soit plutôt obèse, il le soulève et le redescend avec la même furie et comme il réagit et se débat, au lieu de le planter debout, il le plaque, assis, par terre: un vrai paquet de chair et d'étoffes... Et il s'en va, en disant un vilain mot qui se perd dans les lamentations des deux et les éclats de rire d'un grand nombre de gens.

Il entre dans un couloir, passe dans une petite cour, monte un escalier, pose le pied sur une galerie à portique et de là, dans une vaste pièce où Jésus, avec tous les siens et le marchand, achève le repas.

“Il est arrivé deux des quatre pharisiens. Vois un peu. Pour l'instant, je les ai remis en place. Ils voulaient me suivre, je n'ai pas voulu. Ils sont maintenant en bas, dans la cour, où il y a beaucoup de malades et d'autres aussi.”

“J'y vais tout de suite. Merci. Fara. Tu peux aller.”

Tout le monde se lève, mais Jésus ordonne aux disciples de rester où ils sont et de même les femmes, sauf sa Mère, Marie de Cléophas, Suzanne et Salomé. Voyant la peine qui paraît sur les visages de ceux qui sont exclus, il dit: “Allez sur la terrasse, vous entendrez aussi bien.”

Il sort avec les apôtres et les quatre femmes. Il refait le chemin fait par l'hôtelier et entre dans la grande cour. Les gens lèvent la tête pour voir et les plus malins montent sur le tas de paille, sur les chars arrêtés sur un côté, sur le bord des bassins...

Les deux pharisiens vont à sa rencontre tout obséquieux. Jésus les salue de son salut habituel, comme s'ils étaient ses plus fidèles amis. Cependant il ne s'arrête pas pour répondre à leurs questions onctueuses: “Êtes-vous si peu nombreux? Et sans disciples? Ils t'ont donc abandonnés?”

Jésus, tout en marchant, répond avec sérieux: “Pas d'abandon. Vous venez d'Arbela où vous avez rencontré ceux qui m'ont précédé, et en Judée vous avez rencontré Judas de Simon, Thomas,

Nathanaël et Philippe.”

Le pharisien corpulent n'ose plus le suivre et il s'arrête tout à coup, rouge comme de la braise. L'autre, plus effronté, insiste: “C'est vrai. Mais justement nous savions que tu étais avec des disciples fidèles et avec les femmes et nous étions étonnés de te voir avec si peu de monde. Nous voulions voir tes nouvelles conquêtes pour nous féliciter avec Toi” et il rit d'un rire faux.

“Mes nouvelles conquêtes? Les voilà!” et Jésus trace devant Lui un demi-cercle montrant les foules venant pour la plus grande partie de l'au-delà du Jourdain, c'est-à-dire de ces régions où se trouve Bozra. Et puis, sans laisser au pharisien le temps de répliquer, il commence à parler.

“Des gens m'ont cherché qui d'abord ne s'enquerraient pas de Moi. Des gens m'ont trouvé, qui d'abord ne me cherchaient pas. Et j'ai dit: "Me voici, me voici" à une nation qui n'invoquait pas mon Nom. Gloire au Seigneur qui met la vérité sur la bouche des

prophètes! Vraiment, en voyant cette foule qui se serre autour de Moi, j'exulte dans le Seigneur parce que je vois accomplies les promesses que l'Éternel m'a faites quand Il m'a envoyé dans le monde. Ces promesses que Moi-même j'ai allumées, avec le Père et le Paraclet, dans la pensée, dans la bouche, dans le cœur des prophètes, ces promesses que j'ai connues avant d'être Chair et qui m'ont encouragé à revêtir une chair. Et qui me donnent la force. Oui. Me réconfortent contre toute haine, rancœur, doute et mensonge. Ils m'ont cherché ceux qui d'abord ne s'enquéraient pas de Moi. Ils m'ont trouvé ceux qui ne me cherchaient pas. Pourquoi, au contraire, m'ont-ils repoussé ceux auxquels j'avais tendu les mains en leur disant: "Me voici"? Et pourtant ces derniers me connaissaient alors que les premiers ne me connaissaient pas. Et alors?

Voici la clef du mystère. Ce n'est pas une faute d'ignorer, mais c'est une faute de renier. Et trop de ceux qui étaient informés sur mon compte et auxquels j'ai tendu les mains, m'ont renié comme si j'étais un bâtard ou un voleur, un satan corrompue, parce que dans leur orgueil ils ont éteint la foi et se sont égarés dans des chemins qui n'étaient pas bons, tortueux, coupables en quittant la route que ma voix leur indiquait. Le péché est dans le cœur, dans les plats, dans les lits, dans les cœurs, dans les esprits de ce peuple qui me repousse et qui, voyant partout le reflet de sa propre impureté, la voit même sur Moi, et sa haine l'accumule encore plus et alors il me dit: "Éloigne-toi, Toi qui es impur".

Et que dira alors Celui qui vient avec ses vêtements teints de

468

rouge, beau dans ses vêtements, et qui marche dans la grandeur de sa force? Accomplira-t-il ce que dit Isaïe, et ne se taira pas, mais versera dans leur sein ce qu'ils méritent? Non. Il faut d'abord qu'il pile dans son pressoir, tout seul, abandonné de tous, pour faire le vin de la Rédemption. Le vin qui enivre les justes pour en faire des bienheureux, le vin qui enivre ceux qui sont coupables de la grande faute pour mettre en miettes leur sacrilège puissance. Oui. Mon vin, qui mûrit heure par heure au soleil de l'Éternel Amour, sera ruine et salut pour beaucoup comme il est dit dans une prophétie qui n'est pas encore écrite mais déposée dans la roche sans fissure d'où est jaillie la Vigne qui donne le Vin de la Vie éternelle.

Vous comprenez? Non, vous ne comprenez pas, ô docteurs d'Israël. Peu importe que vous compreniez. Elles vont descendre sur vous les ténèbres dont parle Isaïe: "Ils ont des yeux et ils ne voient pas. Ils ont des oreilles et ils n'entendent pas". Vous faites écran à la Lumière par votre haine, et pour cela on peut dire que la Lumière a été repoussée par les ténèbres et que le monde n'a pas voulu la connaître.

Mais vous, vous exultez! Vous qui, étant dans les ténèbres, avez su croire à la Lumière qui vous était annoncée, vous qui l'avez désirée, cherchée, trouvée. Exulte, ô peuple des fidèles, qui par monts, vallées, fleuves et lacs, es venu au Salut sans tenir compte de la fatigue du long chemin. Il en sera de même pour l'autre, le chemin spirituel qui, des ténèbres de l'ignorance, te conduira, ô peuple de Bozra, à la lumière de la Sagesse.

Exulte, ô peuple de l'Auranitide! Exulte dans la joie de la connaissance. Vraiment il est dit aussi de toi, et des peuples qui t'entourent, quand le Prophète chante que vos chameaux et vos dromadaires se presseront sur les chemins de Nephtali et de Zabulon pour apporter l'adoration au vrai Dieu, et pour être ses serviteurs dans la sainte et douce loi qui n'impose pas autre chose pour donner la paternité divine et la béatitude éternelle que d'observer les dix commandements du Seigneur: aimer le vrai Dieu avec tout soi-même, aimer le prochain comme soi-même, respecter les sabbats sans les profaner, honorer les parents, ne pas tuer, ne pas voler, ne pas commettre l'adultère, n'être pas faux dans les témoignages, ne pas désirer la femme ni les biens d'autrui. Oh! vous êtes bienheureux si, venant de plus loin, vous surpassez ceux qui étaient de la maison du Seigneur et qui en sont sortis, aiguillonnés par les dix commandements de Satan de l'inimitié avec Dieu, de

469

l'amour propre, de la corruption du culte, de la dureté pour les parents, du désir de l'homicide, de l'essai de voler la sainteté d'autrui, de la fornication avec Satan, des témoignages faux, de l'envie pour la nature et la mission du Verbe, et du péché horrible qui fermente et mûrit au fond des cœurs, de trop de cœurs.

Exultez, vous qui avez soif! Exultez, vous qui avez faim! Exultez, vous qui êtes affligés! Vous étiez rejetés? Vous étiez proscrits? Vous étiez méprisés? Vous étiez étrangers? Venez! Exultez! Maintenant ce n'est plus vrai. Moi, je vous donne maison, biens, paternité, patrie. Je vous donne le Ciel. Suivez-moi, Moi qui suis le Sauveur! Suivez-moi, Moi qui suis le Rédempteur! Suivez-moi, Moi qui suis la Vie! Suivez-moi, Moi qui suis Celui auquel le Père ne refuse pas de grâces! Exultez dans mon amour! Exultez! Et pour que vous voyiez que je vous aime, ô vous qui m'avez cherché avec vos souffrances, ô vous qui avez cru en Moi avant même de m'avoir connu, pour que ce jour soit un vrai jour d'exultation, je prie ainsi: "Père! Père Saint! Que sur toutes les blessures, les maladies, les plaies des corps, les angoisses, les tourments, les remords des cœurs, sur toutes les fois qui naissent, sur celles qui vacillent, sur celles qui se raffermissent, descende, oh! descende salut, grâce, paix! Paix en mon nom! Grâce en ton nom! Salut pour notre amour réciproque! Bénis, ô Père Très Saint! Rassemble et fond en un seul troupeau tous ces fils, miens et tiens, dispersés! Fais que où je suis, eux y soient, une seule chose avec Toi, Père Saint, avec Toi, avec Moi, avec le très Divin Esprit".

Jésus, les bras en croix, les paumes tournées en haut vers le Ciel, le visage levé, la voix éclatante comme une trompette d'argent, est irrésistible dans ses paroles... Il reste ainsi, en silence, pendant quelques minutes. Puis ses yeux de saphir cessent de regarder le ciel pour regarder la vaste cour pleine d'une foule qui soupire émue, ou frémit d'espérance, ses mains se joignent comme pour se porter en avant, et avec un sourire qui le transfigure, il jette le dernier cri: "Exultez, ô vous qui croyez et espérez! Peuple des souffrants, lève-toi et aime le Seigneur ton Dieu!"

C'est la guérison simultanée et complète de tous les malades. Des cris délirants, un tonnerre de voix qui chantent l'hosanna au Sauveur. Et du fond de la cour, traînant encore le drap qui la couvrait, une femme fend la foule en tombant aux pieds du Seigneur. La foule pousse un autre cri, un cri de terreur: "Marie, la lépreuse femme de Joachim!" et on fuit dans toutes les directions.

“Ne craignez pas! Elle est guérie. Son contact ne peut plus vous

470

faire de mal” rassure Jésus et puis il dit à la femme prosternée: “Lève-toi, femme. Ta grande espérance t'a récompensée et te fait pardonner d'avoir manqué à la prudence envers tes frères. Retourne à ta maison après les purifications salutaires.”

La femme, jeune et assez belle, pleure en se levant. Jésus la montre à la foule qui s'approche un peu et admire le miracle en criant son émerveillement.

“Son mari, qui l'adorait, lui avait construit un refuge au fond de ses terres et chaque soir il allait vers son enclos et, en pleurant, lui apportait la nourriture...”

“Elle était tombée malade à cause de sa pitié, en soignant un mendiant qui ne s'était pas déclaré lépreux.”

“Mais comment est venue la brave Marie?”

“Sur ce brancard. Comment n'avons-nous pas pensé que c'étaient des serviteurs de Joachim?”

“Pour cela, ils ont risqué la lapidation.”

“Leur maîtresse! Ils l'aiment, elle sait se faire aimer, plus qu'on ne s'aime soi-même...”

Jésus fait un geste et tout le monde se tait. “Vous voyez que l'amour et la bonté amènent miracle et joie. Sachez donc être bons. Va, femme. Personne ne te fera du mal. La paix soit avec toi et dans ta maison.”

La femme, suivie de ses serviteurs qui ont brûlé le brancard au milieu de la cour, sort suivie de nombreuses personnes.

Jésus congédie la foule et, après avoir écouté quelques personnes, se retire suivi de ceux qui étaient avec Lui.

“Quelles paroles, Maître!”

“Comme tu étais transfiguré!”

“Quelle voix!”

“Et quels miracles!”

“Tu as vu quand les pharisiens se sont enfuis?”

“Ils s'en sont allés en rampant comme deux lézards après les premières paroles.”

“Les gens de Bozra et des autres pays ont de Toi un souvenir merveilleux...”

“Mère, et toi, que dis-tu?”

“Je te bénis, Fils, pour moi et pour eux.”

“Eh bien, ta bénédiction me suivra jusqu'à ce que nous nous retrouvions.”

“Pourquoi dis-tu cela, Seigneur? Les femmes nous quittent donc?”

471

“Oui, Simon. Demain, au point du jour, Alexandre part pour Aëra. Nous irons avec lui jusqu'à la route d'Arbela et puis nous le quitterons. Et c'est avec peine, crois-le, Alexandre Misace, toi qui as été un guide courtois du Pèlerin. Je me souviendrai toujours de toi, Alexandre...”

Le vieillard est profondément ému. Il reste, les bras croisés sur la poitrine, dans le profond salut oriental, un peu courbé en face de Jésus. Mais en entendant ces paroles, il dit: “Surtout, souviens-toi de moi, quand tu seras dans ton Royaume.”

“Tu le désires, Misace?”

“Oui, mon Seigneur.”

“Moi aussi, je désire une chose de toi.”

“Quoi, Seigneur? Seulement que je puisse, je te la donnerai, fût-ce la plus précieuse des choses que je possède.”

“C'est la plus précieuse. C'est ton âme que je veux. Viens à Moi. Je t'ai dit, au commencement du voyage, que j'espérais te donner un don à la fin. Le don, c'est la Foi. Crois-tu en Moi, Misace?”

“Je crois, Seigneur.”

“Alors sanctifie ton âme pour que la foi ne soit pas pour toi un don non seulement inerte mais dommageable.”

“Elle est vieille mon âme. Mais je m'efforcerai de la rendre neuve. Seigneur, je suis un vieux pécheur. Mais Toi absous-moi et bénis-moi pour qu'à partir de maintenant je commence une vie nouvelle. J'emporterai avec moi ta bénédiction comme la meilleure escorte dans mon chemin vers ton Royaume... Nous nous reverrons jamais plus, Seigneur?”

“Jamais plus sur cette terre. Mais tu auras de mes nouvelles et tu croiras encore davantage parce que je ne te laisserai pas sans évangélisation. Adieu, Misace. Demain nous aurons peu de temps pour le faire. Faisons-le maintenant, avant de prendre ensemble, pour la dernière fois, notre nourriture.”

Il l'embrasse et le baise. Les apôtres et aussi les disciples le font. Les femmes lui adressent un salut unique. Mais Misace s'agenouille presque devant Marie en disant: “Que ta lumière de pure étoile du matin resplendisse dans ma pensée jusqu'à la mort.”

“A la Vie, Alexandre. Aime mon Fils et tu m'aimeras et moi, je t'aimerai.”

Simon Pierre demande: “Mais d'Arbela, nous irons à Aëra? J'ai peur que nous soyons surpris par le mauvais temps. Tant de brouillard... Cela fait trois jours qu'il y en a à l'aube et au crépuscule...”

“C'est parce que nous sommes descendus ici. Il ne te semble pas

472

être descendu beaucoup? Mais, c'est ainsi. A partir de demain tu remonteras vers les monts de la Décapole et tu n'auras plus de brouillard” explique Misace.

“Descendus? Quand? La route était plane...”

“Oui, mais en continuelle descente. Oh! si lente qu'on ne s'en aperçoit pas. Mais sur des milles et des milles!...”

“A Arbela, combien de temps nous y restons?”

“Toi, Jacques et Jude, pas même une heure” tranche Jésus.

“Moi... Jacques et Jude... pas même une heure? Et où est-ce que je vais, si je ne reste pas avec vous tous?”

“En route, jusqu'aux terres dont Chouza a la garde. Tu accompagneras, avec les autres, ma Mère et les femmes jusque là. Puis elles iront seules avec les serviteurs de Jeanne et vous reviendrez me rejoindre à Aëra.”

“Oh! Seigneur! Tu es en colère contre moi et tu me punis... Quelle douleur tu me donnes, Seigneur!”

“Simon, se sent puni celui qui est en faute. Cette culpabilité doit te donner de la douleur, mais pas la punition en elle-même. Mais je ne crois pas que ce soit une punition d'accompagner ma Mère et les femmes disciples sur le chemin du retour.”

“Mais ne valait-il pas mieux que tu viennes avec nous? Laisse tomber Aëra et ces localités, et viens avec nous.”

“J'ai promis d'y aller et j'y vais.”

“Alors j'y viens moi aussi.”

“Obéis comme, sans protester, le font mes frères.”

“Et si tu trouves les pharisiens?”

“Tu n'es certainement pas le plus indiqué pour les convertir. Mais c'est justement parce que je les trouverai que je veux que toi avec Jacques et Jude vous vous écartiez d'Arbela avec les femmes et avec Jean d'Endor et Margziam...”

“Ah!... j'ai compris! C'est bon.”

Jésus se tourne vers les femmes et il les bénit une à une, en donnant à chacune les conseils qui conviennent.

Marie-Magdeleine, en s'inclinant pour baiser les pieds de son Sauveur, demande: “Te verrais-je encore avant de retourner à Béthanie?”

“Sans aucun doute, Marie. Au mois d'Étanim, je serai sur le lac.”

473

158. L'ADIEU AUX FEMMES DISCIPLES

La vénération de Misace se révèle au matin suivant. Pour les premiers kilomètres de route, il a fait arranger la charge des chameaux de manière à former un berceau commode pour les cavaliers inexperts. Et c'est assez amusant de voir émerger des paquets et des caisses les têtes brunes ou blondes, aux cheveux longs jusqu'aux oreilles des hommes ou des tresses qui apparaissent sous le voile des femmes. De temps à autre le vent, produit par la course accélérée des chameaux, rejette en arrière ces voiles et on voit briller au soleil les cheveux d'or de Marie de Magdala ou ceux d'un blond plus doux de Marie très Sainte, alors que les têtes de couleurs plus ou moins foncées de Jeanne, Sintica, Marthe, Marcelle, Suzanne et Sara prennent des reflets d'indigo ou de bronze foncé, et que les têtes chenues d'Élise, de Salomé et de Marie de Cléophas, saupoudrées d'argent, brillent sous le clair soleil qui les chauffe.

Les hommes avancent sur leur nouveau moyen de transport et Margziam rit heureux. On s'aperçoit que l'explication du marchand est vraie quand, en se retournant, on voit tout en bas Bozra avec ses tours et ses hautes maisons dans le dédale de ses rues étroites. Des collines en pente douce se présentent au nord-ouest. C'est à leur base que s'allonge la route pour Arbela, c'est là que s'arrête la caravane pour faire descendre les voyageurs et se séparer. Les chameaux s'agenouillent avec leur charge mouvante, ce qui fait pousser des cris à plus d'une femme. Je m'aperçois maintenant que les femmes avaient été prudemment attachées à leurs selles. Elles descendent un peu étourdiées par le roulis, mais reposées.

Misace aussi descend, qui avait pris en selle Margziam et, pendant que les chameliers refont les chargements suivant la méthode habituelle, il s'approche de Jésus pour un nouveau salut.

“Je te remercie, Misace. Tu nous as épargné beaucoup de fatigue et de perte de temps.”

“Oui, vingt milles se sont faits en une petite heure. Ils ont de longues jambes les chameaux, même si leur démarche n'est pas douce. Je veux espérer que les femmes n'en ont pas trop souffert.”

Les femmes assurent toutes qu'elles se sont reposées et sans souffrance.

“Maintenant vous êtes à six milles d'Arbela. Que le Ciel vous accompagne et vous donne un agréable chemin. Adieu, mon Seigneur. Permets-moi de baiser tes pieds saints. Heureux de t'avoir

474

rencontré, Seigneur. Souviens-toi de moi.” Misace baise les pieds de Jésus et puis remonte en selle et son crrr, crrr fait relever les chameaux... Et la caravane part au galop sur la route plate, parmi des nuages de poussière.

“Le brave homme! Je suis tout mal fichu mais, en revanche, mes pieds sont délassés. Mais quelles secousses! C'est autre chose qu'une tempête du Nord sur le lac! Vous riez? Moi, je n'avais pas de coussins comme les femmes. Vive ma barque! C'est encore la chose la plus propre et la plus sûre. Et maintenant, mettons-nous les sacs au dos et allons-y.”

C'est une compétition à qui prendrait la plus lourde charge. Mais les vainqueurs sont ceux qui doivent rester avec Jésus, c'est-à-dire Mathieu, le Zélate, Jacques et Jean, Hermastée et Timon. Ils prennent tout pour épargner les trois qui doivent aller avec les femmes, ou plutôt les quatre s'il faut compter Jean d'Endor, mais comme il est mal en point, son aide aurait été toute relative.

Ils marchent à vive allure pendant quelques kilomètres. Ils arrivent au sommet de la colline qui servait de paravent du côté ouest, et là réapparaît une plaine fertile entourée par un cercle de collines plus élevées que celles d'abord rencontrées et qui a, en son milieu, une colline longue et isolée. Dans la plaine, une ville: Arbela.

Ils descendent et ils sont vite dans la plaine. Ils marchent encore quelque temps, puis Jésus s'arrête en disant: "Voici l'heure de la séparation. Prenons ensemble la nourriture et puis séparons-nous. C'est la bifurcation pour Gadara. Vous prendrez cette route et avant le soir, vous pourrez être sur les terres que Chouza a en garde."

Il n'y a pas beaucoup d'enthousiasme... Mais enfin, on obéit. Pendant le repas Margziam dit: "Alors, c'est le moment de te donner cette bourse. Elle m'a été donnée par le marchand quand j'étais en selle avec lui. Il m'a dit: "Tu la donneras à Jésus avant de le quitter et tu Lui diras qu'il m'aime comme il t'aime". La voilà. Elle me pesait ici, dans mon vêtement. Elle semble pleine de cailloux."

"Fais voir! Fais voir! L'argent c'est lourd!"

Tout le monde est curieux. Jésus délie les cordons de cuir qui ferment la bourse en peau de gazelle, je crois, parce qu'elle me semble en peau de chamois, et il renverse le contenu sur son vêtement. Des pièces de monnaie roulent. Mais c'est ce qu'il y a en moins grande quantité. Il en sort tant de sachets de byssos: des sachets attachés

475

avec un fil. Des couleurs délicates transparaissent à travers le lin très fin et le soleil semble allumer un petit brasier dans ces paquets, comme si c'étaient des braises sous une couche de cendre.

"Qu'est-ce? Qu'est-ce? Délie, Maître."

Tous sont penchés sur Lui qui calmement dénoue le nœud d'un premier paquet de feu blond: topazes de différentes tailles, encore bruts, resplendissent libres au soleil. Un autre paquet: des rubis, des gouttes de sang coagulé. Un autre: des éclats d'émeraude à la riante couleur verte. Un autre: des morceaux de ciel avec de purs saphirs. Un autre: des douces améthystes. Un autre: l'indigo violet des béryls. Un autre: la splendeur noire des onyx... Et ainsi de suite pour les douze paquets. Dans le dernier, le plus lourd, toute la splendeur d'or des chrysolithes, il y a un petit parchemin: "Pour ton Rational de vrai Pontife et Roi."

Le vêtement de Jésus est un petit pré sur lequel sont effeuillés des pétales lumineux... Les apôtres plongent les mains dans cette lumière qui est devenue matière multicolore. Ils sont stupéfaits... Pierre murmure: "Si Judas de Kériot était là!..."

"Tais-toi! Il vaut mieux qu'il n'y soit pas" dit brusquement le Thaddée.

Jésus demande un morceau de toile pour faire un seul paquet des pierres et, pendant que durent les commentaires, il réfléchit.

Les apôtres disent: "Mais il était bien riche cet homme!" et Pierre provoque les rires lorsqu'il dit: "Nous avons trotté sur un trône de gemmes. Je ne croyais pas être sur une pareille splendeur. Mais si cela avait été un peu plus moelleux! Que vas-tu en faire maintenant?"

"Je vais le vendre pour les pauvres." Il lève les yeux et souriant regarde les femmes.

"Et où vas-tu trouver ici un joaillier qui achète cette marchandise?"

"Où? Ici. Jeanne, Marthe, Marie, achetez-vous mon trésor?"

Les trois femmes, sans même se consulter, disent: "Oui" avec vivacité. Mais Marthe ajoute: "Ici nous avons peu d'argent."

"Vous me le ferez trouver à Magdala pour la nouvelle lune."

"Combien veux-tu, Seigneur?"

"Pour Moi, rien. Pour mes pauvres, beaucoup."

"Donne donc. Tu auras beaucoup" dit Marie-Magdeleine qui prend la bourse et la met dans son sein.

Jésus garde seulement les pièces de monnaie. Il se lève, embrasse sa Mère, embrasse sa tante, ses cousins, Pierre, Jean d'Endor et

476

Margziam. Il bénit les femmes et les congédie. Et elles s'en vont se retournant encore, encore jusqu'à ce qu'un tournant de la route les cache.

Jésus, avec ceux qui restent, se dirige vers Arbela. Une toute petite troupe désormais, avec seulement huit personnes. Ils marchent rapidement et en silence vers la ville qui se rapproche de plus en plus.

Et même pour aujourd'hui, avec beaucoup de patience des deux côtés, nous avons fini! Vingt-trois interruptions hier, quatorze aujourd'hui. N'était-ce que l'infinie patience de Jésus émane de Lui et s'écoule en moi, je vous assure que je deviendrais enragée. Mais Lui est tellement patient! Il s'arrête, reprend, calme, souriant. Moi, je ne réussis pas à m'impatienter pour les interruptions gênantes qui m'obligent à fermer mon cahier et à laisser de côté ma plume pendant quelques minutes, pour voiler le mystère qui s'accomplit si doucement et si secrètement, et le dérober aux curiosités inutiles. Et c'est un grand miracle d'avoir fait de moi une personne patiente... Certainement que je le suis, parce que je sais que c'est Lui qui dicte et qui ne perd pas le fil. Car, lorsque comme ce matin c'est moi qui écris une lettre ou autre chose, alors je perds tout de suite le fil et la patience, même si j'entends parler auprès de moi. Et Marthe sait combien de fois je crie: "Silence! Ferme la porte!" quand c'est pour mon compte que j'écris...

159. À ARBÉLA

A la première personne à laquelle ils s'adressent pour demander des nouvelles de Philippe de Jacob, ils se rendent compte du travail qu'a fait le jeune disciple. Celle qu'ils interrogent, une vieille femme ridée qui porte avec beaucoup de peine un broc plein d'eau, fixe de ses yeux creusés par l'âge le beau visage de Jean. Il lui a posé en souriant la question, en disant auparavant: "La paix soit avec toi" si doux que la vieille en a été conquise, elle dit: "Tu es le Messie?"

"Non, mais son apôtre. Le voici qui vient."

La petite vieille met par terre son broc et s'en va dans la direction indiquée pour ensuite s'agenouiller devant Jésus.

Jean, resté seul avec Simon devant le broc qui s'est renversé en répandant la moitié de son contenu, sourit en disant à son compagnon: "Il convient de prendre ce broc et d'aller retrouver la petite vieille." Et il le fait en se mettant en route, alors que son compagnon ajoute: "Et il servira pour boire, nous avons tous soif." Ils rejoignent la petite vieille qui, ne sachant ce qu'elle doit dire précisément, continue de répéter: "Beau, saint Fils de la plus

477

sainte Mère!" Elle se tient à genoux buvant des yeux le visage de Jésus qui lui sourit en disant à son tour: "Lève-toi, mère. Mais lève-toi donc!" Quand ils la rejoignent, Jean lui dit: "Nous avons pris ton broc, mais il s'est renversé. Il y a peu d'eau. Mais si tu le permets, nous boirons cette eau et puis nous remplirons le broc." "Oui, fils, oui. Et il me déplaît de n'avoir que de l'eau pour vous. Je voudrais avoir du lait, comme quand je nourrissais mon Jude, pour vous donner la chose la plus douce qui existe sur la terre: le lait d'une mère. Je voudrais avoir du vin, du meilleur, pour vous donner des forces. Mais Marianne d'Élisée est vieille et pauvre..." "Ton eau est pour Moi du vin et du lait, mère, parce qu'il est donné avec amour" répond Jésus en buvant le premier au broc que Jean Lui présente. Puis les autres boivent. La petite vieille, qui à la fin s'est levée, les regarde comme elle regarderait le Paradis. Elle s'aperçoit quand ils ont tous bu qu'ils vont jeter l'eau qui reste pour aller à la fontaine qui coule au bout de la route, voilà qu'alors la petite vieille se jette en avant en défendant le broc et en disant: "Non, non. Plus que de l'eau lustrale cette eau est sainte dont Lui a bu. Je la garderai soigneusement pour qu'on me purifie avec elle, après ma mort." Et elle saisit son broc en disant: "Je l'emporte à la maison. J'en ai d'autres, je les remplirai. Mais viens d'abord, Saint, que je te montre la maison de Philippe" et elle trotte toute courbée avec un sourire sur son visage ridé et dans ses yeux que la joie ravive. Elle trotte en tenant un pan du manteau de Jésus entre ses doigts, comme si elle craignait qu'il puisse lui échapper, et elle défend son broc contre l'insistance des apôtres qui voudraient la décharger de ce poids. Elle trotte bienheureuse, regardant la route déserte et les maisons d'Arbela qui sont fermées dans le soir qui descend, avec le regard d'un conquérant heureux de sa victoire. Finalement on passe de ce chemin secondaire à un autre plus central où il y a des gens qui se hâtent de rentrer chez eux. Les gens l'observent étonnés, la montrent du doigt et l'interpellent. Elle, après avoir attendu qu'il y ait un cercle assez important de gens, crie: "J'ai avec moi le Messie de Philippe. Courez en donner la nouvelle partout et d'abord à la maison de Jacob. Qu'ils soient prêts à honorer le Saint." Elle crie à en perdre haleine. Elle sait se faire obéir. C'est son heure de commandement, à la pauvre petite vieille du peuple, seule, inconnue. Et elle voit toute la ville s'ébranler à son commandement. Jésus, tellement plus grand qu'elle, lui sourit quand elle le re-

478

garde de temps à autre, et pose sa main sur sa tête sénile en la caressant comme un fils, ce qui la fait presque s'évanouir de joie. La maison de Jacob est dans une rue du centre. Toute ouverte et illuminée, elle présente après le portail une longue entrée où des gens s'agitent avec des lampes et sortent joyeux dès que Jésus apparaît sur le chemin. Le jeune disciple Philippe, puis la mère et le père, les parents, les serviteurs, les amis. Jésus s'arrête et répond avec majesté au salut profond de Jacob, puis il s'incline sur la mère de Philippe qui le vénère à genoux, il la fait lever la bénit et lui dit: "Sois toujours heureuse pour ta foi." Puis il salue le disciple qui est accouru avec son ami, que Jésus salue aussi. La vieille Marianne, malgré tout, ne lâche pas le pan du manteau et sa place à côté de Jésus jusqu'à ce qu'ils vont poser le pied dans l'atrium. Alors elle gémit: "Une bénédiction pour que je sois heureuse! Maintenant tu restes ici... moi, je vais dans ma pauvre maison et... toute cette belle chose est finie!" Quel chagrin dans la voix sénile! Jacob, auquel sa femme a parlé doucement, dit: "Non, Marianne d'Élisée. Reste toi aussi dans ma maison comme si tu étais un disciple. Reste tant que le Maître sera avec nous et sois heureuse." "Dieu te bénisse, homme. Tu comprends la charité." "Maître... Elle t'a conduit dans ma maison. Tu m'as fait grâce et charité. Je ne fais que rendre, et toujours d'une manière mesquine, le beaucoup que j'ai reçu de Toi. Entre, entrez et que ma maison vous soit accueillante." La foule, de dehors sur le chemin, le voit entrer et elle crie: "Et nous? Nous voulons entendre ta parole." Jésus se retourne: "Il fait nuit. Vous êtes fatigués. Préparez votre âme par un saint repos et demain vous entendrez la Voix de Dieu. Pour l'instant que soient avec vous paix et bénédiction." Et le portail se ferme sur la félicité de cette maison. Jacques de Zébédée dit au Seigneur pendant la purification qui suit le voyage: "Peut-être il aurait mieux valu parler tout de suite et partir à l'aube. Les pharisiens sont dans la ville. Philippe me l'a dit. Ils vont te causer des ennuis." "Ceux qui auraient pu être ennuyés par eux sont loin d'ici. Les ennuis qu'ils pourront me causer n'ont pas de valeur. Il y a l'amour pour les annuler..." Le lendemain matin... La sortie joyeuse parmi les familiers de Philippe et les apôtres. La petite vieille est derrière. La rencontre

479

avec ceux d'Arbela qui attendent patiemment. L'arrivée à la place principale où Jésus commence à parler. "On lit au huitième chapitre du second livre d'Esdras ce que maintenant je vous répète ici: "Au début du septième mois..." (Jésus me dit: "N'ajoute rien d'autre. Je répète intégralement les paroles du livre").

Quand est-ce qu'un peuple est rapatrié? Quand il revient dans les terres de ses pères. Moi, je viens vous ramener dans les terres de votre Père, dans le Royaume du Père. Et je le puis parce que j'ai été envoyé pour cela. Je viens donc vous amener au Royaume de Dieu et par conséquent il est juste de vous comparer à ceux qui furent rapatriés avec Zorobabel à Jérusalem, la cité du Seigneur, et il est juste de faire avec vous comme le scribe Esdras fit avec le peuple rassemblé de nouveau dans les murs sacrés. Car reconstruire une cité en la dédiant au Seigneur, mais ne pas reconstruire les âmes qui sont semblables à autant de petites cités de Dieu, c'est une sottise sans pareille.

Comment reconstruire ces petites cités spirituelles que tant de raisons ont démolies? Quels matériaux employer pour les faire solides, belles, durables?

Les matériaux sont dans les préceptes du Seigneur. Les dix commandements, et vous les connaissez parce que Philippe, votre fils et mon disciple, vous les a rappelés. Les deux saints parmi les saints préceptes: "Aime Dieu avec tout toi-même. Aime le prochain comme toi-même". C'est l'abrégé de la Loi et ce sont ceux-ci que je prêche parce que, avec eux, on est sûr de conquérir le Royaume de Dieu. Dans l'amour se trouve la force de se conserver saint ou de le devenir, la force de pardonner, la force de l'héroïsme dans la vertu. Tout se trouve dans l'amour.

Ce n'est pas la peur qui sauve. La peur du jugement de Dieu, la peur des sanctions humaines, la peur des maladies. La peur n'est jamais constructive. Elle provoque l'éboulement, l'effritement, la dislocation, la ruine. La peur porte au désespoir, elle porte aux astuces pour cacher la mauvaise conduite, elle porte seulement à craindre quand la crainte est désormais inutile parce que le mal est désormais en nous. Qui pense, pendant qu'il est en bonne santé, à agir avec prudence par pitié pour son corps? Personne. Mais dès que le premier frisson de fièvre court dans les veines, ou qu'une tache fait penser à des maladies immondes, voici alors qu'arrive la peur, tourment qui s'ajoute à la maladie, force de désagrégation dans un corps que déjà la maladie désagrège.

480

L'amour au contraire est constructeur. Il construit, affermit, maintient compact, préserve. L'amour apporte l'espérance en Dieu. L'amour fait fuir le mal. L'amour porte à la prudence envers sa propre personne qui n'est pas le centre de l'univers, comme le croient et le font les égoïstes, les faux amoureux d'eux-mêmes car ils n'aiment qu'une partie d'eux-mêmes: la moins noble, au détriment de la partie immortelle et sainte; mais c'est un devoir, cependant, de toujours en prendre soin pour la conserver en bonne santé tant qu'il plaira à Dieu, pour être utile à soi-même, aux parents, à sa cité, à son pays tout entier. Il est inévitable que surviennent les maladies. Il n'est pas dit que toute maladie soit la conséquence d'un vice ou d'une punition.

Il y a les saintes maladies envoyées par le Seigneur à ses justes pour que dans le monde, qui fait du plaisir son tout et qui lui fait tout servir, il y ait des saints qui sont comme des otages de guerre pour le salut des autres, et qui paient de leur personne pour que soit expiée par leurs souffrances la masse de fautes que le monde accumule journellement et qui finirait par s'écrouler sur l'Humanité en l'ensevelissant sous sa malédiction. Vous vous souvenez de Moïse devenu vieux et qui priaient pendant que Josué combattait au nom du Seigneur? Vous devez savoir que celui qui souffre saintement livre la plus grande bataille au plus féroce guerrier qui existe dans le monde, caché sous les apparences des hommes et des peuples, à Satan, le Tortionnaire, l'Origine de tout mal, et qu'il se bat pour tous les autres hommes. Mais quelle différence entre ces maladies saintes que Dieu envoie et celles qui proviennent du vice par suite d'un amour coupable pour les plaisirs sensuels! Les premières, preuves de la volonté bienfaisante de Dieu; les secondes, preuves de la corruption satanique.

Il faut donc aimer pour être saints parce que l'amour crée, préserve, sanctifie.

Moi aussi, en vous annonçant cette vérité, je vous parle comme Néhémie et Esdras: "Ce jour est consacré au Seigneur notre Dieu. Pas de deuil, pas de pleurs". Car tout deuil cesse quand on vit le jour du Seigneur. La mort perd sa dureté, car la perte d'un fils, d'un époux, d'un père, d'une mère ou d'un frère, devient une séparation momentanée et limitée. Momentanée parce qu'elle cesse avec notre propre mort. Limitée parce qu'elle se limite au corps, au sens. L'âme ne perd rien par la mort d'un parent qui s'est éteint. Mais au contraire, la liberté n'est limitée que d'un côté: celui du survivant dont l'âme est encore enserrée dans la chair, alors que

481

l'autre côté, celui qui est passé à une seconde vie, jouit de la liberté et de la possibilité de veiller sur nous et de nous obtenir davantage, bien davantage que quand il nous aimait dans la prison du corps.

Je vous dis comme Néhémie et Esdras: "Allez manger de la viande grasse et boire du vin doux, et envoyez-en des parts à ceux qui n'en ont pas, car c'est un jour saint pour le Seigneur et personne ne doit souffrir ce jour-là. Ne vous attristez pas, car la joie du Seigneur qui est parmi vous est la force de celui qui reçoit la grâce du Seigneur Très-Haut dans ses murs et dans son cœur".

Vous ne pouvez plus faire les Tabernacles. Le temps en est passé, mais élevez-en de spirituels dans vos cœurs. Gravissez la montagne, c'est-à-dire montez vers la Perfection. Cueillez des branches d'oliviers, de myrtes, de palmiers, de chênes, d'hyssopes, de tous les arbres les plus beaux. Rameaux des vertus de paix, de pureté, d'héroïsme, de mortification, de force, d'espérance, de justice, de toutes, toutes les vertus. Ornez-vous l'esprit en célébrant la fête du Seigneur. Ses tabernacles vous attendent. Les siens. Et ils sont beaux, saints, éternels, ouverts à tous ceux qui vivent dans le Seigneur. Et avec Moi, aujourd'hui, proposez-vous de faire pénitence pour le passé et de commencer une vie nouvelle.

Ne craignez rien du Seigneur. Lui vous appelle parce qu'Il vous aime. Ne craignez pas. Soyez ses fils comme tous ceux d'Israël. C'est aussi pour vous qu'Il a fait la Création et le Ciel, qu'Il a suscité Abraham et Moïse, qu'Il a ouvert la mer et créé la nuée qui indique la route, et qu'Il est descendu du Ciel pour donner la Loi, qu'Il a ouvert les nuées pour faire pleuvoir la manne, et qu'Il a rendu le rocher fécond pour qu'il vous donne de l'eau. Et maintenant, oh! maintenant que pour vous aussi, il envoie le Pain vivant du Ciel pour votre faim, la vraie Vigne et la Source de la Vie éternelle pour votre soif. Et par ma bouche Il vous dit: "Entrez pour posséder la Terre sur laquelle J'ai levé la main pour vous la donner". Ma Terre spirituelle: le Royaume des Cieux."

La foule échange des paroles enthousiastes... Puis voilà les malades. Si nombreux. Jésus les fait ranger sur deux files et, pendant que cela se fait, il demande à Philippe d'Arbela: "Pourquoi ne les as-tu pas guéris?"

"Pour qu'ils aient ce que moi j'ai eu: la guérison par tes mains."

Jésus passe en bénissant, un par un, les malades et c'est le prodige habituel qui se répète: des aveugles qui voient et des sourds qui entendent, des muets qui parlent, des bossus qui se redressent,

482

des fièvres qui tombent, des faiblesses qui disparaissent.

Les guérisons sont terminées. Puis, après le dernier malade, il y a les deux pharisiens qui étaient allés à Bozra et deux autres. "La paix à Toi, Maître. Et à nous, tu ne dis rien?"

"J'ai parlé pour tout le monde."

"Mais nous n'avions pas besoin de ces paroles. Nous sommes les saints d'Israël."

"A vous qui êtes des maîtres, je dis: commentez entre vous le chapitre suivant, le neuvième du second livre d'Esdras, en vous rappelant combien de fois Dieu a usé jusqu'ici de miséricorde envers vous, et dites en vous frappant la poitrine, comme si c'était une prière, la conclusion du chapitre."

"Bien dit, bien dit, Maître! Et tes disciples, ils le font?"

"Oui. C'est la première chose que j'exige."

"Tous? Même les homicides qui sont dans tes rangs?"

"Vous sentez l'odeur du sang?"

"C'est une voix qui crie vers le Ciel."

"Efforcez-vous alors de ne pas imiter ceux qui le répandent."

"Nous ne sommes pas des assassins!"

Jésus les fixe en les transperçant de son regard. Ils n'osent pas ajouter un mot pendant quelque temps, mais ils suivent le groupe qui revient à la maison de Philippe qui croit devoir les inviter à entrer en prenant part au banquet.

"Très volontiers! Nous serons plus longtemps avec le Maître" disent-ils avec de grandes révérences.

Mais arrivés dans la maison, ils semblent des limiers... Ils regardent, jettent dans toutes les directions des regards furtifs, posent des questions astucieuses aux serviteurs et jusqu'à la petite vieille qui me semble attirée par Jésus comme le fer par l'aimant. Mais elle répond vivement: "Moi, hier, je n'ai vu qu'eux. Vous rêvez. Moi, je les ai accompagnés ici, et en fait de Jean, il n'y avait que ce garçon blond et bon comme un ange."

Ils foudroient la petite vieille en l'insultant et se tournent dans une autre direction. Mais un serviteur, sans leur répondre directement, se penche sur Jésus qui est assis et parle avec le maître de maison, et il Lui demande: "Où est Jean d'Endor? Ce seigneur le cherche."

Le pharisien foudroie du regard le serviteur et le traite d'imbécile. Mais Jésus est au courant de leurs intentions et il faut y remédier comme on peut. Le pharisien dit donc: "C'était pour nous féliciter de ce miracle de ton enseignement, Maître, et te faire honneur

483

pour cette conversion."

"Jean est pour toujours au loin et le sera de plus en plus."

"Il est retombé dans son péché?"

"Non. Il monte vers le Ciel. Imité-le, et dans l'autre vie vous le trouverez."

Les quatre ne savent plus que dire et prudemment parlent d'autre chose. Les serviteurs annoncent que les tables sont prêtes et tout le monde passe dans la salle du festin.

C'est vrai. L'espoir s'allume plus vivement... Et par qui serai-je recueillie? Moi qui suis si mal et qui suis rongée par la torture de Satan comme par un ver rongeur? Il ne me donne pas de trêve. Ne pouvant me prendre autrement, il me prend ainsi: il insinue que c'est moi qui écris et que ce n'est pas Jésus qui montre et qui dicte. Il sait que s'il pouvait me persuader je me replierais dans la désolation et dans la terreur d'avoir péché et que j'aurais peur de la mort et du Jugement? Oh! s'il me torture! Il m'abasourdit tellement par ses propos ininterrompus que moi, lorsque Jésus met fin à la vision et à ses paroles, je perds toute possibilité de jouir de ce qui est ma vie, c'est-à-dire de ce surnaturel qui m'enveloppe et fait de moi un "porte-parole".

A vous qui lisez, paraissent-ils si beaux ces épisodes? Autrefois, j'avais aussi ces impressions. Maintenant, à part le côté artistique, je n'éprouve rien d'autre. C'est inutilement que je cherche et cherche encore les phrases qui au moment où elles m'étaient dites m'élevaient vers la béatitude. C'est inutilement que je pense et repense aux attitudes dont la douceur m'avait tant frappée pendant que je les voyais... Tout est éteint, tout est cendre. Le Paradis, car c'est un paradis, a perdu sa splendeur ou plutôt il s'ouvre tant que dure mon service journalier de porte-parole, en m'inondant de toute sa lumière, de son chant, de sa douceur, de sa joie. Et puis, le travail terminé, voilà que tout se ferme hermétiquement et que je suis enveloppée et submergée par la brume et l'obscurité sans autre voix que celle du Doute et de la Négation qui me pique et me raille. N'est-ce pas une grande peine cela? Et pourtant je ne veux pas désespérer et dire: "Je laisse tomber, car c'est mon œuvre". Non, ce n'est pas mon œuvre! Surtout maintenant, épuisée et accablée par tant de choses, en ignorant tant d'autres, je ne pourrais faire cela. Moi, dans l'état de faiblesse physique où je me trouve et de tristesse morale, je ne pourrais qu'éprouver de la nausée pour cela et je n'écrirais rien. Matériellement impossibilité de penser, moralement dégoûtée de penser...

Arbela aussi est loin désormais. Dans la compagnie de Jésus il y a maintenant Philippe d'Arbela et l'autre disciple que j'entends appeler Marc.

La route est boueuse comme s'il avait beaucoup plu. Le ciel est gris. Un petit fleuve, suffisamment digne de ce nom, coupe la route pour Aëra. Gonflé par les pluies qui se sont certainement déversées

484

sur la région, il n'est certainement pas bleu ciel mais d'un jaune rougeâtre comme s'il charriait des eaux passées sur des terrains ferreux.

“Désormais le temps est maussade. Tu as bien fait de renvoyer les femmes. Pour elles, ce n'est plus un temps pour être sur les chemins” dit sentencieusement Jacques. Et Simon le Zélote, toujours paisible dans son absolue donation au Maître, proclame: “Le Maître fait bien tout ce qu'il fait. Il n'est pas inintelligent comme nous. Lui voit et prévoit tout pour le mieux et plutôt pour nous que pour Lui.”

Jean, heureux d'être à ses côtés, le regarde par en dessous avec son visage riant et il dit: “Tu es le plus cher, le meilleur Maître qu'on ait eu, a et aura, outre que tu es le plus saint.”

“Ces pharisiens... Quelle déception! Et même le mauvais temps a servi à les persuader que justement Jean d'Endor n'était pas là. Mais pourquoi se comportent-ils ainsi avec lui?” demande Hermastée qui a beaucoup de tendresse pour Jean d'Endor.

Jésus répond: “Leur haine n'est pas sur lui ni pour lui. Mais c'est un instrument qu'ils manœuvrent contre Moi.”

Philippe d'Arbela dit: “Eh bien, l'eau les a plus que persuadés qu'il était inutile d'attendre et d'avoir des soupçons sur Jean d'Endor. Vive l'eau! Elle a servi aussi à te retenir cinq jours dans ma maison.”

“Qui sait comme ils seront inquiets à Aëra! C'est étonnant que nous ne voyons pas mon frère venir à notre rencontre” dit André.

“A notre rencontre? Il viendra derrière nous” dit Mathieu.

“Non. Il a suivi la route du lac, car de Gadara, il allait au lac et avec une barque à Bethsaïda pour voir sa femme. et lui dire que l'enfant est à Nazareth et que lui sera vite de retour. De Bethsaïda pour Méron, il prendra la route de Damas pendant quelque temps, et puis celle d'Aëra. Il est certainement à Aëra.”

Il se fait un silence, puis Jean dit en souriant: “Mais cette petite vieille, Seigneur!”

“Moi, je croyais que tu lui donnerais la joie de mourir sur ton sein comme pour Saul de Kériot” observe Simon le Zélote.

“Je lui ai même voulu plus de bien parce que j'attends pour l'appeler à Moi que le Christ soit sur le point d'ouvrir les portes du Ciel. Elle ne m'attendra pas longtemps, la petite mère. Maintenant elle vit de son souvenir et avec l'aide de ton père, Philippe, sa vie sera moins triste. Je te bénis encore toi et tes parents.”

La joie de Jean s'est voilée d'un nuage plus épais que celui qui

485

couvre le ciel. Jésus le voit et dit: “Tu n'es pas content que la petite vieille vienne vite au Paradis?”

“Si... mais je ne le suis pas parce que cela voudra dire que tu t'en vas... Pourquoi mourir, Seigneur?”

“Qui est né de la femme meurt.”

“Tu n'auras qu'elle seule, Seigneur?”

“Oh! non! Et comme elle sera joyeuse la marche de ceux que je sauve comme Dieu et que j'ai aimés comme homme...”

Deux cours d'eau, très voisins l'un de l'autre, sont franchis. Il commence à pleuvoir sur la région plate qui s'étend devant les voyageurs après qu'ils ont franchi les collines à leur croisement avec la route qui profite d'une vallée pour continuer vers le nord.

Au nord, ou plutôt au nord-ouest, se dessine une haute et puissante chaîne de montagnes sur lesquelles chevauchent des masses énormes de nuages qui forment des cimes illusoire de nuages sur les cimes réelles de roches couvertes de bois sur leurs flancs et de neige sur leurs cimes. Mais c'est une chaîne très lointaine.

“Ici de l'eau. Là-haut de la neige. C'est la chaîne de l'Hermon. Elle s'est mise un plus grand manteau de neige sur le sommet. Si nous avons le soleil à Aëra, vous verrez comme le grand pic est beau quand le soleil le rosit” dit Timon que l'amour de sa patrie pousse à louer les beautés de son pays.

“Mais en attendant, il pleut. Aëra est-elle encore loin?” demande Mathieu.

“Oui. Nous n'y serons qu'à la fin de la soirée.”

“Que Dieu alors nous épargne les ennuis de santé” termine Mathieu, peu enthousiaste de cheminer par ce temps.

Ils sont emmitouflés dans leurs manteaux et par-dessous ils ont les sacs de voyage pour les mettre à l'abri de l'humidité et ainsi épargner leurs vêtements pour pouvoir les changer dès leur arrivée, car ceux qu'ils portent ruissellent d'eau et au bas sont alourdis par la boue.

Jésus est en tête, absorbé dans ses pensées. Les autres grignotent leur pain et Jean plaisante en disant: “Pas besoin de chercher de fontaine pour la soif. Il suffit de rester la tête en arrière et la bouche ouverte et les anges nous donnent l'eau.”

Hermastée, qui à cause de sa jeunesse a avec Philippe d'Arbela et Jean le sort enviable de tout prendre gaiement, dit: “Simon de Jonas se plaignait des chameaux mais je préférerais être sur cette tour secouée par un tremblement de terre que dans cette boue.

486

Qu'en dis-tu?”

Et Jean: “Je dis que je suis bien partout, pourvu qu'il y ait Jésus...”

Les trois jeunes se mettent à parler sans arrêt entre eux.
 Les quatre plus âgés hâtent le pas pour rejoindre Jésus. Le groupe qui reste de Timon et Marc se met en queue en parlant...
 "Maître, à Aëra, il y aura Judas de Simon..." dit André.
 "Certainement. Et avec lui, Thomas, Nathanaël et Philippe."
 "Maître... je regrette ces jours de paix" soupire Jacques.
 "Tu ne dois pas parler ainsi, Jacques."
 "Je le sais... Mais je ne puis m'en empêcher..." et il pousse un autre soupir.
 "Il y aura aussi Simon Pierre avec mes frères. N'en es-tu pas content?"
 "Moi, tellement! Maître, pourquoi Judas de Simon est-il si différent de nous?"
 "Pourquoi l'eau alterne-t-elle avec le soleil, le chaud avec le froid, la lumière avec les ténèbres?"
 "Mais parce qu'on ne pourrait toujours avoir une même chose. Ce serait la fin de la vie sur la terre."
 "Bien dit, Jacques."
 "Oui, mais cela n'a pas de rapport avec Judas."
 "Réponds. Pourquoi les étoiles ne sont-elles pas toutes comme le soleil, grandes, chaudes, belles, puissantes?"
 "Parce que... la terre brûlerait sous tant de feu."
 "Pourquoi les plantes ne sont-elles pas toutes comme ce noyer? Par plante, j'entends tout végétal."
 "Parce que... les bêtes ne pourraient en manger."
 "Et alors pourquoi ne sont-elles pas toutes comme l'herbe?"
 "Parce que... nous n'aurions pas de bois pour brûler, pour les maisons, les outils, les chars, les barques, les meubles."
 "Pourquoi les oiseaux ne sont-ils pas tous des aigles, et les animaux tous des éléphants ou des chameaux?"
 "Nous serions frais, s'il en était ainsi!"
 "Cette variété te paraît donc une bonne chose?"
 "Sans aucun doute."
 "Tu juges donc que... Pourquoi, selon toi, Dieu les a-t-il faites?"
 "Pour nous donner toute l'aide possible."
 "Donc dans une bonne intention? En es-tu sûr?"
 "Comme de vivre en ce moment."
 "Et alors si tu trouves juste qu'il y ait de la diversité dans les

487

espèces animales, végétales et astrales, pourquoi prétends-tu que tous les hommes soient pareils? Chacun a sa mission et ses dispositions. L'infinie diversité des espèces te paraît-elle signe de puissance ou d'impuissance du Créateur?"
 "De puissance. L'un fait ressortir l'autre."
 "Très bien. Judas aussi sert à la même chose, et toi tu sers auprès de tes compagnons et tes compagnons auprès de toi. Nous avons trente-deux dents dans la bouche et, si tu les regardes bien, elles sont bien différentes entre elles. Non seulement dans les trois catégories, mais entre les individus d'une même catégorie. Et pourtant, puisque tu es en train de manger, observe leur office. Tu verras que celles qui semblent peu utiles, qui travaillent peu, ce sont précisément celles qui font le premier travail de couper le pain et de l'amener aux autres qui le mettent en miettes pour le passer aux autres qui le réduisent en bouillie. N'est-ce pas ainsi? Judas à toi semble ne rien faire ou mal agir. Je te rappelle qu'il a évangélisé, et bien, la Judée méridionale et que, tu l'as dit, il sait avoir du tact avec les pharisiens."
 "C'est vrai."
 Mathieu observe: "Et il est encore très capable de trouver de l'argent pour les pauvres. Il demande, il sait demander comme moi je ne sais pas le faire... Peut-être parce qu'à moi, maintenant, l'argent me dégoûte."
 Simon le Zélote baisse son visage qui devient cramoisi à force d'être rouge. André, qui le voit, lui demande: "Tu te sens mal?"
 "Non, non... La fatigue... je ne sais pas."
 Jésus le regarde fixement, et il devient toujours plus rouge. Mais Jésus ne dit rien.
 Timon court en avant: "Maître, voici que l'on voit le pays qui précède Aëra. Nous pourrions nous y arrêter et demander des ânes."
 "Mais voilà que la pluie cesse. Il vaut mieux continuer."
 "Comme tu veux, Maître. Cependant, si tu le permets, je vais en avant."
 "Vas-y."
 Timon part en courant avec Marc, et Jésus en souriant observe: "Il veut que nous ayons une entrée triomphale."
 Tous sont de nouveau en groupe. Jésus les laisse s'échauffer à parler de la diversité des régions et puis s'en va en arrière en prenant avec Lui le Zélote. Quand ils sont seuls, Jésus lui demande: "Pourquoi as-tu rougi, Simon?"

488

Son visage devient comme de la braise et il ne parle pas. Jésus répète la question et il devient plus rouge et plus silencieux. Jésus renouvelle la question.
 "Seigneur, tu le sais! Pourquoi me le fais-tu dire?" crie le Zélote qui souffre comme si on le torturait.
 "En as-tu la certitude?"
 "Il ne l'a pas nié. Pourtant il a dit: "J'agis ainsi par prévoyance. J'ai du bon sens. Le Maître ne pense jamais au lendemain". Si l'on veut c'est vrai. Mais cependant... c'est toujours... c'est toujours... Maître, Toi, mets le mot exact."

“C'est toujours une preuve que Judas est seulement un "homme". Il ne sait pas s'élever pour être seulement un esprit. Mais, plus ou moins, vous êtes tous pareils. Vous craignez des choses sottes. Vous vous tourmentez pour des prévoyances inutiles. Vous ne savez pas croire que la Providence est puissante et présente. Eh bien, que cela reste entre nous deux. N'est-ce pas?”

“Oui, Maître.”

Un silence. Puis Jésus dit: “Nous allons bientôt revenir au lac... Ce sera beau un peu de recueillement après tant de marches. Nous deux nous irons à Nazareth pour quelque temps, vers les Encénies. Toi, tu es seul... Les autres seront en famille. Toi, tu resteras avec Moi.”

“Seigneur, Judas et Thomas, et même Mathieu sont seuls.”

“N'y penses pas. Chacun fera les fêtes en famille. Mathieu a sa sœur. Toi, tu es seul. A moins que tu ne veuilles aller chez Lazare...”

“Non, Seigneur” éclate Simon. “Non. J'aime Lazare, mais être avec Toi, c'est être au Paradis. Merci, Seigneur” et il Lui baise la main.

Le petit pays est dépassé de peu quand, sous une nouvelle averse, réapparaissent sur le chemin inondé Timon et Marc qui crient: “Arrêtez-vous! Voilà Simon Pierre avec des bourricots. Je l'ai rencontré qui venait. Cela fait trois jours qu'il vient vers cet endroit avec les animaux, sous l'eau.”

Ils s'arrêtent sous le couvert de rouvres qui abritent un peu de l'averse. Et voici, venir à califourchon sur un âne en tête d'une file de montures, Pierre qui ressemble à un moine sous la couverture qui lui cache la tête et les épaules.

“Dieu te bénisse, Maître! Mais je l'avais bien dit qu'il serait trempé comme quelqu'un tombé dans le lac! Allons, vite, tout le monde en selle. Aëra depuis trois jours est en feu à force de tenir

489

les cheminées allumées pour te sécher! Vite, vite... En quel état! Mais regardez donc! Mais vous n'étiez pas capables de le retenir? Ah! quand je n'y suis pas! Regardez donc? Il a les cheveux plaqués comme si c'était un noyé. Tu dois être gelé. Sous cette eau! Quelle imprudence! Et vous? Et vous? Oh! malheureux! Toi le premier, imbécile de frère, et puis tous les autres! Que vous êtes beaux! Vous ressemblez à des sacs tombés dans un étang. Allons, vite! Ah! je ne me fie plus à vous le confier. J'en suis noyé d'horreur...”

“Et de parler, Simon” dit calmement Jésus pendant que son âne trotte à côté de celui de Pierre, en tête de la caravane. Jésus répète: “Et de parler et de parler inutilement. Tu ne m'as pas dit si les autres sont arrivés... Si les femmes sont parties, si ta femme va bien. Tu ne m'as rien dit.”

“Je te dirai tout, mais pourquoi es-tu parti sous cette pluie?”

“Et toi, pourquoi es-tu venu?”

“Parce que j'avais hâte de te voir, mon Maître.”

“Parce que j'avais hâte de te retrouver, mon Simon.”

“Oh! mon cher Maître! Comme je t'aime! Épouse, enfant, maison

Rien, rien! Tout est laid si Toi tu n'y es pas. Tu le crois que je t'aime ainsi?”

“Je le crois. Je sais qui tu es, Simon.”

“Qui?”

“Un grand enfant plein de petits défauts et sous ceux-ci sont ensevelies tant de belles qualités. Mais il y en a une qui n'est pas ensevelie. C'est ton honnêteté en tout. Eh bien, qui y a-t-il à Aëra?”

“Jude, ton frère avec Jacques, et puis Judas de Kériot avec les autres. Il paraît avoir fait beaucoup de bien, Judas. Tous le louent...”

“Il t'a posé des questions?”

“Oh! tant! Je n'ai répondu à aucune, disant que je ne savais rien. En effet que sais-je, sinon que j'ai accompagné les femmes jusque près de Gadara? Tu sais... je ne lui ai rien dit de Jean d'Endor. Il croit qu'il est avec Toi. Tu devrais le dire aux autres.”

“Non. Eux aussi, comme toi, ne savent pas où est Jean. Inutile d'en dire davantage. Mais ces ânes!... pendant trois jours!... Quelle dépense! Et les pauvres?”

“Les pauvres... Judas est garni de deniers et il s'en occupe. Ces ânes ne me coûtent rien. Ceux d'Aëra m'en auraient donné mille sans payer pour Toi. J'ai dû faire la grosse voix pour les empêcher de venir à ta rencontre avec une armée d'ânes. Timon a raison. Ici tout le monde croit en Toi. Ils valent mieux que nous...” et il sou-

490

pire.

“Simon, Simon! Dans l'au-delà du Jourdain, nous avons été honorés; un galérien, des païennes, des pécheresses, des femmes, vous ont donné une leçon de perfection. Gardes-en le souvenir, Simon de Jonas. Toujours.”

“J'essaierai, Seigneur. Voilà, voilà les premiers de Aëra. Regarde combien de gens! Voici la mère de Timon. Voici tes frères dans la foule. Voici les disciples que tu avais envoyés avant ceux qui sont venus avec Judas de Kériot. Voici le plus riche d'Aëra avec ses serviteurs. Il voulait que tu sois son hôte, mais la mère de Timon a fait valoir ses droits et tu es chez elle. Regarde, regarde! Ils sont ennuyés parce que l'eau éteint les torches. Il y a beaucoup de malades, tu sais? Ils sont restés dans la ville près des portes pour te voir tout de suite. Quelqu'un qui a un entrepôt de bois les a accueillis sous les hangars. Cela fait trois jours qu'ils sont là, les pauvres gens; depuis que nous sommes arrivés, nous étonnant que tu n'y étais pas.”

Les cris de la foule empêchent Pierre de continuer et il se tait, restant aux côtés de Jésus comme un écuyer. La foule, que l'on a rejoint, s'ouvre, et Jésus passe sur son ânon ne cessant de bénir pendant qu'il passe.

Ils entrent dans la ville.

“Vers les malades, tout de suite” dit Jésus sans se soucier des protestations de ceux qui voudraient le mettre à l'abri sous un toit et Lui procurer de la nourriture et du feu, de crainte qu'il ne souffre trop. “Eux souffrent plus que Moi” répond-il. Ils tournent à droite. Voici la rustique enceinte de l'entrepôt de bois. La porte est grande ouverte et un cri plaintif en sort: “Jésus, Fils de David, aie pitié de nous!”

Un chœur suppliant, insistant comme une litanie. Voix d'enfants, voix de femmes, voix d'hommes, voix de vieillards. Tristes comme les bêlements d'agneaux qui souffrent, affligées comme des mères qui meurent, découragées comme celles de gens qui n'ont plus qu'une seule espérance, tremblantes comme celles de gens qui ne savent plus que pleurer...

Jésus met le pied dans l'enceinte. Il se redresse le plus qu'il peut sur les étriers et, levant sa main droite, dit de sa voix puissante: “A tous ceux qui croient en Moi, salut et bénédiction.”

Il s'appuie de nouveau sur la selle et essaie de revenir sur le chemin, mais la foule le presse, ceux qui ont été guéris se serrent autour de Lui. Et à la lumière des torches, qui à l'abri des portiques

491

brûlent et éclairent le crépuscule, on voit la foule qui manifeste en un délire de joie acclamant le Seigneur. Le Seigneur qui, pour ainsi dire, disparaît au milieu d'un bouquet d'enfants guéris que les mères Lui ont mis dans les bras, sur son sein et jusque sur le cou de l'âne, en les tenant pour qu'ils ne tombent pas. Jésus en a plein les bras comme si c'étaient des fleurs et il sourit bienheureux, les baisant car il ne peut les bénir, les tenant ainsi dans ses bras. Enfin les enfants Lui sont enlevés et ce sont les vieux qu'il a guéris qui pleurent de joie et qui baisent son vêtement, puis les hommes et les femmes...

Il est tout à fait nuit quand il peut entrer dans la maison de Timon et se reposer auprès du feu, avec des vêtements secs.

161. JÉSUS PRÛCHE À AËRA

Jésus parle sur la place principale d'Aëra: “... Et Moi, je n'en suis pas à vous dire, comme j'ai dit ailleurs, les premières et indispensables choses à savoir et à faire pour se sauver. Vous les connaissez, et très bien, grâce à Timon, le sage synagogue de la Loi ancienne, maintenant très sage parce qu'il la renouvelle à la lumière de la Loi nouvelle. Mais je veux vous mettre en garde contre un danger que, dans l'état d'esprit où vous vous trouvez, vous ne pouvez pas voir. Le danger d'être dévié par des pressions et des insinuations cherchant à vous détacher de la foi que vous avez maintenant en Moi. Maintenant je vais vous laisser Timon pour quelque temps. Et avec les autres il vous expliquera les paroles du Livre à la lumière nouvelle de ma Vérité qu'il a embrassée. Mais avant de vous quitter, après avoir scruté vos cœurs et les avoir vus sincères dans leur amour, pleins de bonne volonté et humbles, je veux commenter avec vous un point du quatrième livre des Rois.

Quand Ezéchias, roi de Juda, fut attaqué par Sennachérib, les trois grands du roi ennemi vinrent à lui pour le terroriser. Pour le terroriser par la crainte de la rupture des alliances, et des puissances qui déjà le cernaient. Et aux paroles des puissants envoyés, Éliacim, Sobna et Joae répondirent: "Parle de façon que le peuple ne comprenne pas" et cela dans le but que le peuple terrorisé ne demande pas la paix. Mais c'est ce que voulaient les envoyés de Sennachérib et ils dirent à haute voix dans un hébreux parfait:

492

"Qu'Ezéchias ne vous séduise pas... Faites avec nous ce qui vous est utile et rendez-vous; et chacun pourra manger de sa vigne et de son figuier et boire l'eau de sa citerne jusqu'à ce que l'on vienne vous transporter dans une terre semblable à la vôtre, dans une terre féconde avec d'excellents vignobles, dans une terre qui produit en abondance le froment et les raisins, dans une terre d'olives et d'huile et de miel, et vous vivrez et ne mourrez pas..." Et il est dit: "Le peuple ne répondit pas parce qu'il avait reçu du roi l'ordre de ne pas répondre".

Voici. Moi aussi, par pitié pour vos âmes assiégées par des forces encore plus féroces que celles de Sennachérib qui pouvait s'en prendre aux corps sans porter atteinte aux esprits, alors que pour vous c'est aux esprits qu'il fait la guerre à l'aide d'une armée commandée par le despote le plus orgueilleux et le plus cruel qui existe dans la création, j'ai prié les envoyés qui pour m'attaquer en vous essaient de nous terroriser Moi et vous par des menaces de châtements terribles, en leur disant: "Parlez à Moi seul, mais laissez en paix les âmes qui maintenant naissent à la Lumière. Tourmentez-moi, torturez-moi, accusez-moi, tuez-moi, mais ne vous acharnez pas sur ces petits enfants de la Lumière. Ils sont faibles encore. Un jour ils seront forts, mais maintenant ils sont faibles. Ne vous acharnez pas contre eux. Ne vous attaquez pas à la liberté des esprits de choisir un chemin. Ne vous acharnez pas sur le droit de Dieu d'appeler à Lui ceux qui le cherchent avec simplicité et amour".

Mais est-ce que quelqu'un qui hait peut jamais céder aux prières de celui qu'il hait? Est-ce que quelqu'un qui est possédé par la haine peut jamais reconnaître l'amour? Il ne le peut. Par conséquent avec encore plus de dureté, et toujours avec plus de dureté, ils viendront vous dire: "Que le Christ ne vous séduise pas. Venez avec nous et vous aurez tout bien". Et ils vous diront: "Malheur à vous si vous le suivez. Vous serez persécutés". Et ils vous harceleront en vous témoignant une feinte bonté: "Sauvez vos âmes. Lui c'est un Satan". Ils vous diront tant de choses sur mon compte, tant de choses pour vous persuader de quitter la Lumière.

Moi, je vous dis: "Aux tentateurs répondez par le silence". Quand ensuite la Force du Seigneur sera descendue dans le cœur des fidèles de Jésus Christ, Messie et Sauveur, alors vous pourrez parler parce que ce ne sera pas vous, mais l'Esprit même de Dieu qui parlera par vos lèvres, et vos esprits deviendront adultes dans la Grâce, forts et invincibles dans la Foi.

493

Soyez persévérants. Je ne vous demande que cela. Souvenez-vous que Dieu ne peut céder aux sortilèges d'un de mes ennemis. Vos malades, ceux qui ont eu réconfort et paix pour leurs esprits, qu'ils parlent toujours par leur seule présence, de qui est Celui qui est venu parmi vous pour vous dire: "Persévérez dans mon amour et dans ma doctrine et vous aurez le Royaume des Cieux". Mes œuvres parlent plus encore que mes paroles, et bien que ce soit une béatitude parfaite de savoir croire sans avoir besoin de preuves, Moi je vous ai permis de voir les prodiges de Dieu pour que vous soyez fortifiés dans la foi. Répondez à votre cerveau tenté par les ennemis de la Lumière, par les paroles de votre esprit: "Je crois, parce que j'ai vu Dieu dans ses œuvres". Répondez aux ennemis par un silence actif. Et par ces deux réponses vous progresserez dans la lumière. La paix soit toujours avec vous."

Et il les congédie en s'éloignant ensuite de la place.

"Pourquoi, leur as-tu parlé si peu, Seigneur? Timon pourrait en être déçu" dit Nathanaël.

"Il ne le sera pas parce que c'est un juste et il comprend qu'avertir quelqu'un d'un danger c'est l'aimer d'un amour plus fort. Ce danger est imminent."

"Toujours les pharisiens, hein?" demande Mathieu.

"Eux et d'autres."

"Tu es accablé, Seigneur?" demande Jean angoissé.

"Non. Pas plus qu'à l'ordinaire..."

"Et pourtant tu étais plus heureux les jours derniers..."

"Ce sera la tristesse de n'avoir plus les disciples avec Lui. Mais pourquoi les as-tu renvoyés? Tu veux, peut-être, continuer le voyage?" dit l'Isariote.

"Non, c'est la dernière étape. De là, on rentre à la maison. Mais les femmes ne pouvaient plus continuer en cette saison. Elles ont beaucoup fait. Elles ne doivent pas faire davantage."

"Et Jean?"

"Jean, malade, est dans une maison hospitalière comme tu l'as été."

Puis Jésus prend congé de Timon et des autres disciples qui restent dans la région et auxquels il a certainement donné des ordres pour l'avenir car il ne donne pas d'autres conseils.

Ils sont sur le seuil de la maison de Timon, car encore une fois Jésus a voulu bénir la maîtresse. La foule, respectueuse, l'observe et le suit quand il reprend le chemin vers le faubourg, les jardins, la campagne. Et les plus tenaces le suivent quelque peu en groupe

494

de plus en plus éclairci jusqu'à rester à neuf, puis cinq, puis trois, puis un... Et même ce dernier s'en retourne à Aëra alors que Jésus prend la direction de l'ouest, seul avec les douze apôtres, parce que Hermastée est resté avec Timon.

Jésus dit:

"Et le voyage, le second grand voyage apostolique est terminé. Maintenant on retourne dans les campagnes connues de la Galilée. Pauvre Maria, tu es à bout plus que Jean d'Endor. Je te permets d'omettre les descriptions des lieux. Nous avons tant donné pour les chercheurs curieux. Et ils seront toujours "des chercheurs curieux". Rien de plus. Maintenant, c'est assez. Ta force s'en va. Réserve-toi pour la parole. Avec le même esprit avec lequel j'ai constaté l'inutilité de tant de mes fatigues, je constate l'inutilité de tant de tes fatigues. Aussi je te dis: "Garde-toi seulement pour la parole".

Tu es le "porte-parole". Oh! en vérité pour toi se répète ce qui a été dit: "Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas chanté. Nous avons fait des lamentations et vous n'avez pas pleuré". Tu as répété mes seules paroles, et les docteurs pointilleux ont froncé le nez. Tu as uni à mes paroles tes descriptions et on trouve à redire. Maintenant ils trouveront encore à redire. Et tu es à bout. Je te dirai quand tu devras décrire le voyage. Moi seul. Cela fait un an à peu près que je t'ai frappée. Mais veux-tu, avant que l'année se termine, reposer de nouveau sur mon Cœur? Viens donc, petite martyre..."

162. MARIE ET MATHIAS

Je revois le lac de Méron en un sombre jour pluvieux... Boue et nuages. Silence et brouillard. L'horizon disparaît dans les nuages. Les chaînes de l'Hermon sont ensevelies sous des couches de nuages bas. Mais de cet endroit - un plateau surélevé situé près du petit lac tout gris et jaunâtre à cause de la boue des mille ruisseaux gonflés, et à cause du ciel nuageux de novembre - on découvre bien ce petit miroir d'eau alimenté par le Jourdain supérieur, qui en débouche ensuite pour alimenter l'autre lac plus grand de Génésareth. Le soir descend, de plus en plus triste et pluvieux, pendant que Jésus s'achemine par la route qui coupe le Jourdain après le lac de Méron, pour prendre un sentier qui mène directement à une maison...

(Jésus dit: "Ici vous mettrez la vision des orphelins Mathias et Marie, donnée le 20 Août 1944.")

Une autre douce vision de Jésus et de deux enfants.

Je vois Jésus qui passe par un petit chemin à travers champs. Ils

495

doivent être ensemencés depuis peu, car la terre est encore fine et foncée comme après un récent ensemencement. Jésus s'arrête pour caresser deux enfants: un garçon de pas plus de quatre ans et une fillette qui peut en avoir huit ou neuf. Ce doit être des enfants très pauvres car ils ont deux pauvres petits vêtements déteints et même déchirés, et une petite figure triste et souffrante.

Jésus ne demande rien. Il les regarde seulement fixement pendant qu'il les caresse. Puis il se hâte vers une maison qui est au bout du petit chemin. Une maison de campagne, mais bien tenue, avec un escalier extérieur qui monte du sol sur la terrasse, sur laquelle se trouve une tonnelle de vigne, maintenant dépouillée des grappes et des feuilles. Seules quelques dernières feuilles déjà jaunies pendent et remuent par l'effet du vent humide d'une maussade journée d'automne. Sur le parapet de la maison, des colombes roucoulent en attendant l'eau que le ciel gris et nuageux annonce.

Jésus, suivi des siens, pousse la grille rustique du petit mur en pierres sèches qui entoure la maison, et entre dans la cour, nous dirions l'aire, où se trouve un puits et dans un coin le four. Je suppose que c'est cela ce débarras aux murs plus sombres à cause de la fumée qui en sort maintenant et que le vent pousse vers la terre.

Au bruit des pas une femme se présente sur le seuil du débarras et, après avoir vu Jésus, le salue joyeusement et court vers la maison pour avertir.

Voici qu'un homme vieillot et gras se présente sur la porte de la maison et se hâte vers Jésus. "Grand honneur, Maître, de te voir!" il le salue.

Jésus dit son salut: "La paix soit avec toi" et il ajoute: "La nuit arrive et la pluie va venir. Je te demande un abri et un pain pour Moi et mes disciples."

"Entre, Maître. Ma maison est à Toi. La servante va défourner le pain. Je suis bien aise de te l'offrir avec du fromage de mes brebis et des fruits de ma propriété. Entre, entre, le vent est humide et froid..." et avec empressement il tient ouverte la porte en s'inclinant au passage de Jésus. Mais ensuite il change subitement de ton en s'adressant à quelqu'un qu'il voit et il dit en colère: "Encore toi, ici? Va-t-en. Il n'y a rien pour toi. Va-t-en. Tu as compris? Ici, il n'y a pas de place pour les vagabonds..." Et il murmure entre ses dents: "... et peut-être aussi de voleurs comme toi."

Une petite voix plaintive répond: "Pitié, seigneur. Un pain au moins pour mon petit frère. Nous avons faim..."

Jésus, qui était entré dans la vaste cuisine égayée par un grand

496

feu qui fait "Office d'une lampe, vient sur le seuil. Son visage est changé. Sévère et triste, il demande, non pas à l'hôte, mais en général, il semble le demander à l'aire silencieuse, au figuier dépouillé, au puits sombre: "Qui est-ce qui a faim?"

"Moi, Seigneur. Mon frère et moi. Un pain seulement et nous nous en irons."

Jésus est maintenant dehors, dans l'air de plus en plus sombre, à cause du crépuscule qui avance et de la pluie imminente. "Avance" dit-il.

"J'ai peur, Seigneur!"

"Viens, te dis-je. N'aie pas peur de Moi."

De derrière du coin de la maison, la fillette s'amène. A son misérable petit vêtement se cramponne son petit frère. Ils viennent pleins de crainte. Un regard timide à Jésus, un regard apeuré au maître de maison qui lui fait les gros yeux et qui dit: "Ce sont des vagabonds, Maître. Et des voleurs. Il n'y a qu'un instant, je l'ai surprise à fouiller près du pressoir. Certainement elle voulait entrer pour voler. Qui sait d'où ils viennent. Ils ne sont pas du pays."

Jésus semble l'écouter. Il regarde très fixement la fillette au petit visage pâle et aux tresses défaites, deux nattes qui lui tombent sur les oreilles, attachées au bout avec deux morceaux de chiffon. Mais le visage de Jésus n'est pas sévère quand il regarde la pauvre petite. Il est triste, mais il sourit pour l'encourager. "Est-ce vrai que tu voulais voler? Dis la vérité."

"Non, Seigneur. J'avais demandé un morceau de pain, parce que j'ai faim. On ne me l'a pas donné. J'ai vu une croûte huilée, là, par terre, près du pressoir et je suis allée la prendre. J'ai faim, Seigneur. Hier on m'a donné un seul pain, et je l'ai gardé pour Mathias... Pourquoi ne nous ont-ils pas mis avec maman dans le tombeau?" La fillette pleure désolée et son frère fait comme elle.

"Ne pleure pas." Jésus la console en la caressant et en l'attirant à Lui. "Réponds: d'où es-tu?"

"De la plaine d'Esdrelon."

"Et tu es venue jusqu'ici?"

"Oui, Seigneur."

"Il y a longtemps que ta mère est morte? Et as-tu ton père?"

"Mon père est mort tué par le soleil au temps de la moisson et maman à la dernière lune... elle et l'enfant qui naissait, sont morts..." Elle pleure davantage.

"Tu n'as pas de parent?"

497

"Nous venions de si loin! Nous étions pauvres... Puis le père a dû se mettre en service. Maintenant il est mort, et maman avec lui."

"Qui était le maître?"

"Le pharisien Ismaël."

"Le pharisien Ismaël!... (Impossible de traduire la manière dont Jésus répète ce nom). Tu es partie volontairement ou bien il t'a renvoyée?"

"Il m'a renvoyée, Seigneur. Il a dit: "Sur le chemin, les chiens affamés"."

"Et toi, Jacob, pourquoi n'as-tu pas donné un pain à ces petits? Un pain, un peu de lait et une poignée de foin pour délasser leur fatigue?..."

“Mais... Maître... j'ai du pain juste pour moi... et du lait, il y en a peu... et les mettre dans la maison... Ils sont comme des bêtes vagabondes, ces gens-là. Si on leur fait bon visage, ils ne s'en vont plus...”

“Et tu manques de place et de nourriture pour ces deux malheureux? Tu peux le dire vraiment, Jacob? L'abondance de la moisson, du vin, la quantité d'huile, les fruits nombreux ont rendu célèbre ton domaine cette année à cause de ce qu'il a produit? Te le rappelles-tu encore? L'année précédente, la grêle avait abîmé tes biens et tu étais inquiet pour ta vie... Je suis venu et je t'avais demandé un pain... Tu m'avais entendu parler un jour et tu m'étais resté fidèle... et dans ta peine tu m'as ouvert ton cœur et ta maison et tu m'as donné un pain et un abri. Et Moi, en sortant le matin suivant, que t'ai-je dit: "Jacob, tu as compris la Vérité. Sois toujours miséricordieux et tu obtiendras miséricorde. Pour le pain que tu as donné au Fils de l'homme, ces champs te donneront abondance de blé et seront chargés comme s'ils avaient sur eux les grains de sable de la mer, les oliviers seront chargés d'olives et tes pommiers plieront sous le poids des fruits". Tu as eu tout cela et tu es le plus riche de la région cette année. Et tu refuses un pain à deux enfants!...”

“Mais Toi, tu étais le Rabbi...”

“Justement parce que je l'étais, je pouvais faire du pain avec des pierre. Eux, non. Maintenant je te dis: tu vas voir un nouveau miracle et tu en auras de la peine, une grande peine... Mais alors, en te frappant la poitrine, dis: "Je l'ai mérité".” Jésus s'adresse aux enfants: “Ne pleurez pas. Allez à cet arbre et cueillez.”

“Mais il est dépouillé, Seigneur” objecte la fillette.

“Va.”

498

La fillette va et revient avec son vêtement relevé et rempli de belles pommes rouges.

“Mangez et venez avec Moi” et aux apôtres: “Allons porter ces deux petits à Jeanne de Chouza. Elle sait se rappeler les bienfaits reçus et elle est miséricordieuse pour l'amour de Celui qui a été miséricordieux avec elle. Allons.”

L'homme, abasourdi et mortifié, essaie de se faire pardonner: “Il fait nuit, Maître. La pluie peut tomber pendant que tu es en route. Rentre dans ma maison. Voici que la servante va défoumer le pain... Je t'en donnerai aussi pour eux.”

“Inutile. Tu le donnerai non par amour, mais par peur du châtement promis.”

“Ce n'est donc pas cela (et il montre les pommes cueillies sur l'arbre d'abord dépouillé et que les deux affamés mangent avec avidité) ce n'est donc pas cela le miracle?”

“Non.” Jésus est très sévère.

“Oh! Seigneur, Seigneur, aie pitié de moi! J'ai compris! Tu veux me punir dans mes récoltes! Pitié, Seigneur!”

“Ce ne sont pas tous ceux qui me disent "Seigneur" qui me posséderont car ce n'est pas par la parole, mais par les actes que l'on montre de l'amour et du respect. Tu auras la pitié que tu as eue.”

“Je t'aime, Seigneur.”

“Ce n'est pas vrai. M'aime celui qui aime, car cela est mon enseignement. Tu n'aimes que toi-même. Quand tu m'aimeras comme je l'ai enseigné, le Seigneur reviendra. Maintenant je m'en vais. Ma demeure est dans l'accomplissement du bien, dans la consolation des affligés, quand j'essuie les larmes des orphelins. Comme une poule déploie ses ailes sur ses poussins sans défense, de même je déploie mon pouvoir sur ceux qui souffrent et qui sont tourmentés. Venez, enfants. Vous aurez bientôt une maison et du pain. Adieu, Jacob.”

Et non content de marcher, il fait prendre dans les bras la fillette fatiguée. C'est André qui la prend et l'enveloppe dans son manteau.

Jésus prend le petit et ils s'en vont, par le petit chemin désormais obscur, avec leur charge pitoyable qui ne pleure plus.

Pierre dit: “Maître? C'est une grande chance pour eux que tu sois survenu. Mais pour Jacob!... Que vas-tu faire, Maître?”

“Justice. Il ne connaîtra pas la faim car ses greniers sont garnis pour longtemps encore, mais la disette, car la semence ne donnera pas de grain et les oliviers et les pommiers n'auront que des feuilles. Ces innocents ont eu, non pas de Moi, mais du Père, du pain et

499

un toit. Car mon Père est aussi le Père des orphelins, Lui qui donne un nid et de la nourriture aux oiseaux des bois. Eux pourront dire, et tous les malheureux avec eux, les malheureux qui savent rester pour Lui "des fils innocents et affectueux", que dans leur petite main Dieu a mis la nourriture et qu'avec un soin paternel Il les conduit à un toit hospitalier.”

La vision se termine et il m'en reste une grande paix.

163. “LA FRÉQUENTATION DES SACREMENTS EST INUTILE SI LA CHARITÉ FAIT DÉFAUT”

Jésus dit:

“Ceci est spécialement pour toi, âme qui pleures en regardant les croix du passé et les nuages de l'avenir. Le Père aura toujours un pain à mettre dans ta main et un nid pour recueillir sa tourterelle en pleurs.

C'est pour tous l'enseignement que je sais être le "Seigneur" avec justice. Mais on ne me trompe et on ne me flatte pas par un respect mensonger.

Celui qui ferme son cœur à son frère, ferme son cœur à Dieu et Dieu à lui.

C'est le premier commandement, ô hommes. Amour et amour. Celui qui n'aime pas ment quand il se donne pour chrétien. Inutile la fréquentation des sacrements et des offices, inutile la prière s'il manque la charité. Cela devient des formules et même des sacrilèges. Comment pouvez-vous venir au Pain éternel et vous rassasier quand vous avez refusé un pain à un affamé? Est-ce que votre pain est

plus précieux que le mien? Plus saint? O hypocrites! Moi, je ne mets pas de limite en me donnant à votre misère et vous, vous qui êtes misère, vous n'avez pas pitié des misères qui, aux yeux de Dieu, ne sont pas odieuses comme les vôtres, car ce sont des malheurs, et les vôtres ce sont des péchés. Trop souvent vous dites: "Seigneur, Seigneur" pour que je sois bienveillant à l'égard de vos intérêts. Mais vous ne le dites pas par amour pour le prochain. Mais vous ne faites rien au nom du Seigneur pour le prochain. Regardez: dans les collectivités et chez les individus, que vous a donné votre religion mensongère et votre vrai manque de charité? L'abandon de Dieu. Et le Seigneur reviendra quand vous saurez

500

aimer comme je l'ai enseigné. Mais pour vous, petit troupeau de ceux qui souffrent en étant bons, je dis: "Vous n'êtes jamais orphelins. Vous n'êtes jamais abandonnés. Dieu n'existerait pas si la Providence manquait à ses fils. Tendez la main: le Père vous donne tout en 'père', c'est-à-dire avec un amour qui n'avilit pas. Essayez vos larmes. Je vous prend et je vous porte parce que j'ai pitié de votre langueur". La plus aimée des créatures c'est l'homme. Voudrez-vous douter que le Père aura plus de pitié pour l'oiseau que pour l'homme fidèle? A l'homme fidèle, Lui qui a de la longanimité même pour le pécheur et lui donne le temps et la possibilité de venir à Lui? Oh! si le monde comprenait ce qu'est Dieu!

Va en paix, Maria. Tu m'es chère comme les deux orphelins que tu as vus, et plus encore. Va en paix. Je suis avec toi."

Jésus dit:

"Quand je te dévoile les épisodes inconnus de ma vie publique, j'entends déjà le chœur des docteurs pointilleux qui dit: "Mais ce fait n'est pas mentionné dans les Évangiles. Comment peut-elle dire: 'J'ai vu ceci'?" A eux, je réponds par les paroles des Évangiles.

"Et Jésus allait par toutes les villes et par tous les villages, les enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Évangile du Royaume et guérissant toutes les langueurs et les maladies" dit Mathieu.

Et encore: "Allez rapporter à Jean ce que vous voyez et entendez: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, aux pauvres est annoncée la bonne nouvelle".

Et encore: "Malheur à toi, Corozäin, malheur à toi, Bethsaïda, car si à Tyr et à Sidon étaient survenus les miracles faits au milieu de vous, depuis longtemps déjà, dans le cilice et la cendre, ils auraient fait pénitence... Et toi, Capharnaüm, tu seras peut-être exaltée jusqu'au ciel? Tu descendras jusque dans l'enfer: car si à Sodome étaient survenus les miracles opérés chez toi, peut-être elle subsisterait encore".

Et Marc: "... et le suivaient de grandes foules de la Galilée, de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée et d'au-delà du Jourdain. Même des environs de Tyr et de Sidon venaient à Lui, ayant entendu parler des choses qu'il faisait.....

Et Lue: "Jésus allait par les villes et les villages prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle et le Royaume de Dieu et avec Lui étaient les douze et quelques femmes qui avaient été délivrées des esprits malins et des infirmités".

Et mon Jean: "Après cela, Jésus alla au-delà de la Mer de Galilée et une grande foule le suivait parce qu'elle voyait les prodiges opérés par Lui sur les infirmes".

Et puisque Jean fut présent à tous les prodiges, quelle qu'en fût la nature, que j'ai accomplis en trois ans, le Préféré me donne un témoignage illimité: "C'est ce même disciple qui a vu ces choses et les a écrites. Nous savons que son témoignage est vrai. Il y a aussi d'autres choses faites par Jésus. Si on les écrivait une par une, je crois que le monde ne pourrait contenir les livres qu'il faudrait écrire".

Et alors? Que disent maintenant les docteurs de la chicane?

Si ma Bonté, pour soulager une de mes amantes qui porte ma Croix pour vous - elle me l'a enlevée de mes épaules et l'a prise sur elle parce qu'elle m'aime au point de vouloir mourir plutôt que de me savoir affligé - si ma Bonté, pour vous éveiller de la

501

léthargie dans laquelle vous mourez, fait connaître des épisodes de son ministère, voudriez-vous en faire à cette Bonté un reproche? Vraiment vous ne méritez pas ce don et l'effort que fait votre Sauveur pour vous sortir des miasmes qui vous asphyxient. Mais puisque je vous le donne, acceptez-le et relevez-vous. Ce sont des notes nouvelles dans le chœur que chantent mes Évangiles. Qu'elles servent au moins à réveiller votre attention qui désormais est et reste inerte devant les épisodes connus des Évangiles que, par-dessus tout, vous lisez si mal et avec l'esprit absent.

Vous ne voulez tout de même pas penser qu'en trois ans je n'ai fait que le peu de miracles racontés? Vous ne voulez pas penser qu'il n'y a eu de guéries que le petit nombre de femmes qui y sont citées, ou que les prodiges racontés sont les seuls qui aient été accomplis? Mais si l'ombre de Pierre servait à guérir, qu'a dû faire mon ombre? Ma respiration? Mon regard? Rappelez-vous l'hémorroïsse: "Si j'arrive à effleurer le bord de son vêtement, je suis guérie". Et il en fut ainsi. Une puissance miraculeuse sortait de Moi, continuellement. J'étais venu pour amener à Dieu et pour ouvrir les digues de l'Amour, fermées depuis le jour du péché. Des siècles d'amour se répandaient à flots sur le petit monde de la Palestine. Tout l'amour de Dieu pour l'homme, qui finalement pouvait se répandre comme il aspirait à racheter les hommes par l'Amour avant de le faire par le Sang.

Mais vous dites peut-être: "Mais pourquoi à elle, qui est une si misérable chose?" Je vous répondrai quand celle que vous méprisez et que Moi j'aime sera moins épuisée. Vous mériteriez le silence que j'ai gardé devant Hérode. Mais je veux essayer de vous racheter, vous que l'orgueil rend les plus difficiles à persuader."

21 août 1944.

Jésus dit:

“Et je vous répondrai par les paroles de l'apôtre Paul: "Les membres qui semblent les plus faibles sont les plus nécessaires; ceux que nous estimons les moins nobles dans le corps, nous les revêtons avec le plus d'ornement; et ceux qui sont moins décents nous les traitons avec le plus de respect, alors que les parties honnêtes n'ont pas besoin d'attentions. Maintenant Dieu a disposé le corps de manière à donner un plus grand honneur aux membres qui n'en avaient pas".

Cette "petite voix", vous croyez peut-être qu'elle se considère comme quelque chose de grand? Si vous l'interrogiez, elle vous répondrait: "Je suis le membre le plus faible et le moins noble du Corps du Christ". C'est cela qu'elle vous répondrait avec une sincérité réelle. Mais vous, vous ne la croiriez pas, car chacun applique aux autres sa mesure. Et vous, qui n'avez pas d'humilité ni de sincérité et qui dites: "Je suis mauvais" pour vous entendre dire: "Mais non, vous êtes si bon", et pensez cela de vous superlativement; et si quelqu'un qui est sincère et qui ne vous attribue que peu ou pas du tout de bonté, se tait par charité, mais ne vous loue pas par sincérité, vous vous mettez en colère contre lui et le haïssez parce qu'il ne vous a pas loué; mais vous ne pouvez croire qu'elle soit sincère. Mais Moi, Moi qui lis dans sa pensée, et qui vois l'intérieur de son cœur, Moi je sais si elle a, ou si elle n'a pas, cette pensée sur elle-même. Les entretiens de cette âme et de son Dieu, combien de fois ils ont résonné des paroles rassurantes de son Dieu, parce qu'elle dit: "Mais comment peux-Tu m'avoir prise, Seigneur, moi qui ne vauds rien, qui t'ai tant manqué, qui te manque tant encore?" Et elle semble douter de Moi parce qu'il lui semble impossible que je l'aie choisie pour cette mission. Elle se croit faible, très faible. Et si on la compare à la Perfection, elle est plus faible qu'un cheveu de nouveau-né. Elle se croit ignoble. Et si nous la comparons à Dieu, elle est moins qu'un ver né de la terre. Mais elle a une seule force: un amour total. Quand

502

elle donne ou se donne, elle ne pense jamais à elle-même ou au bénéficiaire qui peut lui venir des autres. Elle pense à me plaire à Moi seul, à être utile à Moi seul, même en devenant odieuse au monde pour ce motif. Elle en est venue à se haïr comme chair, de cette haine sainte que j'ai enseignée en disant: "Celui qui voudra sauver sa vie (terrestre), la perdra (même en tant qu'éternelle) et celui qui pour mon amour la perdra, la trouvera". Sainte haine de celui qui a compris la Parole!

C'est pour cet amour qui surmonte les faiblesses que je l'ai choisie. Un jour j'ai pris un enfant et l'ai placé au milieu de mes apôtres en le leur donnant en exemple. Parce que l'enfant aime avec toutes ses forces et n'a pas de pensées d'orgueil. Le petit enfant, le tout petit, parce que la semence de Satan donne comme premier épi l'orgueil et il fleurit quand la semence a à peine sorti sa tige du sein maternel, et ensuite sort le second épi de la sensualité, le troisième celui de la puissance soit du pouvoir, soit de l'argent. Mais le premier épi est toujours l'orgueil, et il sort des lèvres qui ont à peine oublié la douceur du lait maternel.

C'est comme des tout petits, comme des tout petits que je veux mes disciples pour leur donner les paroles de vie. Comme il était beau de les voir venir à Moi, avec leurs petites mains pleines de fleurs et me dire: "Tiens" et s'échapper en riant pour venir de nouveau avec d'autres fleurettes par un jeu d'amour, confiants, sincères, affectueux... Les tout petits, je les veux dans le monde pour sanctifier le monde. Et puisque l'innocence qui passe et vit au milieu de vous n'a pas le pouvoir de vous rendre meilleurs -elle le devrait car l'innocent est un être du Ciel, un être qui exhale la pureté et la paix, qui parle, sans parler, du Dieu qui l'a fait, qui impose, sans parler, le respect pour ce qui appartient à Dieu, qui implore la pitié et l'amour pour sa jeunesse qui ne doit pas être contaminée, pour sa faiblesse qu'il faut aimer, fleur de votre prochain comme est une fleur le malade et celui qui souffre, fleur candide le premier, rouge et violette les deux autres fleurs que vous devriez aimer d'un amour de préférence au milieu de tout le prochain qui a droit à notre amour - puisque donc l'innocence de ceux qui sont innocents par leur âge ne suffit pas, Moi je crée les enfants spirituels, ceux-ci ont une Science infuse que vous n'avez pas, et sont humbles, simples, confiants et francs comme des enfants qui font en souriant leurs premiers pas et qui savent, cela ils le savent, que sans la mère ils tomberaient et ne la lâchent jamais.

Aussi eux, aussi elle ne me lâche jamais. Voilà pourquoi à elle, et à ceux qui sont comme elle, membres faibles - tels ils vous paraissent - membres ignobles - tels ils vous paraissent - se trouve donné ce qui n'est pas donné à vous.

Dans le Corps mystique ce sont justement ces membres, méprisés par le monde des orgueilleux, qui agissent le plus. Un doigt n'est pas le cerveau. Mais sans doigts, que feriez-vous? Vous ne pourriez même pas accomplir les actes les plus ordinaires et les plus humbles, vous seriez comme le nouveau-né dans les langes qui ne peut pas même prendre la tétine et en recevoir la nourriture si la mère ne la lui met pas entre les lèvres. Même si vous étiez très instruits et très intelligents vous seriez incapables de fixer sur le papier la pensée de votre cerveau.

Il en est ainsi d'elle. C'est un doigt... Mais à ce petit membre, j'ai donné la mission de vous indiquer la Lumière et de vous rappeler à la Lumière. La Lumière qui veut vous rallumer, ô lampes que font fumer les vapeurs du rationalisme, ou éteintes pour de multiples causes qui vont du manque d'amour à l'argent, de l'argent à la sensualité,

de la sensualité à l'anti-charité. Allons, à genoux. Non pas devant la "petite voix", mais devant la Parole qui parle. La "petite voix" répète ses paroles. Instrument de son Dieu. Adorez le Seigneur qui parle. Le Seigneur. La "petite voix" est anonyme. Je veux qu'elle soit cachée au monde. Plus tard elle sera connue. Maintenant elle n'est qu'une "voix". C'est celle qui porte ma Voix. Son honneur est son martyre, car toute

503

élection de Dieu est crucifixion de l'être.

Je ne vous demande même pas de l'aimer. A cela je suffis et elle ne demande rien d'autre. Mais je veux que vous la laissiez en paix, avec le respect que vous devez avoir pour une chose dont Dieu se sert.”

164. “IL N'EST PAS DE MISÈRE QUE JÉSUS NE PUISSE CHANGER EN RICHESSE”

Marie dit:

“Maria, c'est la Mère qui parle. Mon Jésus t'a parlé de l'enfance de l'esprit, nécessairement requise pour conquérir le Royaume. Hier il t'a montré une page de sa vie de Maître. Tu as vu des enfants, de pauvres enfants. N'y aurait-il rien d'autre à dire? Si, et c'est moi qui le dis. A toi que je veux rendre toujours plus chère à Jésus. C'est une nuance dans le tableau qui a parlé à ton esprit pour l'esprit d'un grand nombre de gens. Mais ce sont les nuances qui font la beauté du tableau, ce sont elles qui révèlent les talents du peintre et la sagesse de l'observateur.

Je veux te faire remarquer l'humilité de mon Jésus.

Cette pauvre fillette, dans la simplicité de son ignorance, ne traite pas autrement le pécheur au cœur de pierre que mon Fils. Elle ne sait rien du Rabbi ni du Messie. Un peu moins qu'une petite sauvagesse, ayant vécu dans les champs, dans une maison où l'on méprisait le Maître, car le pharisien Ismaël méprisait mon Jésus, elle n'a jamais entendu parler de Lui et ne l'a jamais vu. Le père et la mère, brisés par un travail épuisant qu'exigeait le maître cruel, n'avaient pas le temps et la possibilité de lever la tête de la terre qu'ils défrichaient. Peut-être avaient-ils entendu, pendant qu'ils fauchaient les moissons, ou pendant la cueillette des fruits et des grappes, ou pendant qu'ils écrasaient les olives à la dure meule, une clameur d'hosannas et peut-être avaient-ils levé un moment leur tête fatiguée. Mais la peur et la fatigue avaient tout de suite rabaissé leur tête sous le joug. Et ils étaient morts, en pensant que le monde n'était que haine et souffrance, alors qu'au contraire le monde était amour et bien, depuis le moment où mon Jésus le foulait sous ses très saints pieds. Esclaves d'un maître sans pitié, ils sont morts sans avoir rencontré une seule fois le regard et le sourire de mon Jésus, ni entendu sa parole qui donnait à l'esprit une richesse grâce à laquelle les indigents se sentaient riches, les affamés rassasiés, les malades en bonne santé, ceux qui

504

souffraient consolés.

Eh bien, Jésus ne dit pas: "Moi, qui suis le Seigneur, je te dis: fais cela". Il garde son anonymat.

Et la petite, ignorante au point de ne pas comprendre même devant le miracle du pommier dépouillé même de ses feuilles qui charge une de ses branches de fruits pour apaiser leur faim, continue de l'appeler: "Seigneur" comme elle appelait Ismaël son maître et le cruel Jacob. Elle se sent attirée vers le bon Seigneur parce que la bonté attire toujours. Mais rien de plus. Elle le suit avec confiance. Elle l'aime tout de suite, par instinct, pauvre petit être perdu dans le monde et dans l'ignorance voulue par le monde, "par le grand monde des puissants et des jouisseurs" qui veulent tenir dans l'ignorance les inférieurs pour pouvoir les torturer plus à leur aise et les exploiter plus odieusement. Elle saura ensuite qui était ce "Seigneur" qui, pauvre comme elle, sans maison ni nourriture, sans mère, parce qu'il avait tout quitté pour l'amour de l'homme, même pour ce petit bout d'homme qu'elle était, pauvre créature de fillette, ce Seigneur qui lui avait donné les fruits miraculeux en voulant enlever de ses lèvres et de son cœur l'amertume de la méchanceté humaine qui crée la haine des malheureux contre les puissants, avec un fruit du Père, pas avec un quignon de pain offert tardivement et qui pour elle aurait toujours eu le goût de la dureté et des pleurs.

Vraiment ces pommes rappelaient les fruits du Paradis Terrestre. Fruit venu sur la branche pour le Bien et pour le Mal, il aurait marqué la rédemption de toutes les misères, d'abord celle de l'ignorance de Dieu, pour les deux orphelins, et marqué le châtement pour celui qui, connaissant déjà la Parole, avait agi comme s'il ne la connaissait pas. Elle saura ensuite, par la femme de bien qui l'accueillit au nom de Jésus, qui était Jésus. Pour elle plusieurs fois Sauveur. De la faim, des intempéries, des périls du monde, de la faute d'origine.

Mais pour elle, elle a toujours vu Jésus dans la lumière de ce jour et il est toujours apparu comme le Seigneur bon, d'une bonté de conte de fée, le Seigneur qui donnait des caresses et des cadeaux, le Seigneur qui lui avait fait oublier qu'elle était sans père ni mère, sans toit et sans vêtements, parce qu'il avait été bon comme le père et doux comme la mère et qu'il avait donné un nid à leur fatigue et une couverture à leur nudité avec sa poitrine et son manteau et celui des autres gens de bien qui étaient avec Lui.

Une lumière paternelle et suave qui n'a pas péri sous le flot de

505

ses larmes même lorsqu'elle a su qu'il était mort tourmenté sur une croix, ni non plus lorsque, petite fidèle de la première Église, elle a vu ce qu'était devenu le visage de son "Seigneur" sous les coups et les épines et après avoir réfléchi comment il est maintenant, au Ciel, à la droite du Père. Une lumière qui lui a souri à sa dernière heure sur la terre, l'amenant sans crainte vers son Sauveur, une lumière qui lui a souri encore, si ineffablement douce, dans la splendeur du Paradis.

Jésus te regarde aussi comme cela. Vois-le toujours comme ta lointaine homonyme et sois heureuse de l'amour qu'il a pour toi. Sois simple, humble et fidèle comme la pauvre petite Marie que tu as connue. Vois où elle est arrivée, bien que pauvre petite ignorante d'Israël: sur le Cœur de Dieu. L'Amour s'est révélé à elle comme à toi, et elle est devenue docte de la véritable Sagesse.

Aie foi, reste en paix. Il n'y a pas de misère que mon Fils ne puisse changer en richesse et il n'y a pas de solitude que Lui ne puisse combler, comme il n'y a pas de manquement que Lui ne puisse effacer. Le passé n'existe plus, lorsque l'amour l'annule. Même pas un passé redoutable. Veux-tu craindre, toi, alors que le larron Dismas n'a pas craint? Aime, aime et n'aie peur de rien.

La Mère te quitte avec sa bénédiction.”

165. “JE VOUDRAIS QUE LES ORPHÉLINS AIENT UNE MÈRE”

Le lac de Tibériade n'est qu'une nappe grise. Il semble du mercure embué, pesant comme il est dans la bonace qui permet tout juste un semblant de flot fatigué qui n'arrive pas à faire de l'écume et s'arrête et s'immobilise après avoir marqué un léger mouvement, en prenant sur toute son étendue une teinte uniforme sous un ciel sans splendeur.

Pierre et André sont autour de leur barque, Jacques et Jean près de la leur. Ils préparent le départ sur la petite plage de Bethsaïda. Odeur d'herbes et de terroir saturé d'eau, légères brumes sur les étendues herbeuses vers Corozain, tristesse de novembre sur toutes choses.

Jésus sort de la maison de Pierre, tenant par la main les petits Mathias et Marie que la main de Porphyrée a revêtus avec un soin maternel en remplaçant le petit vêtement de Maria par un de Margziam. Mais Mathias est trop petit pour profiter de la même faveur et il tremble encore dans sa tunique déteinte de coton, si bien que Porphyrée, prise de pitié, revient à la maison et en sort

506

avec un morceau de couverture dont elle enveloppe le petit comme si la couverture était un manteau. Jésus la remercie pendant qu'elle s'agenouille en prenant congé et se retire après un dernier baiser aux deux orphelins.

“Pour avoir des enfants, elle aurait bien encore pris ceux-ci” commente Pierre qui avait observé la scène et à son tour il se penche pour offrir aux deux petits un morceau de pain et miel, qu'il tenait en réserve sous un banc de la barque. Cela fait rire André qui lui dit: “Et toi non, hein? Tu as même volé le miel à ta femme pour donner un peu de joie à ces deux enfants.”

“Volé! Volé! Le miel est à moi!”

“Oui, mais ma belle-sœur en est jalouse parce que c'est celui de Margziam. Et toi, qui le sais, tu as pénétré, cette nuit, déchaussé comme un voleur, dans la cuisine pour en prendre de quoi garnir ce pain. Je t'ai vu, frère, et j'ai ri, parce que tu regardais tout autour comme un enfant qui craint les claques maternelles.”

“Espion de malheur” dit en riant Pierre qui embrasse son frère qui, à son tour, l'embrasse en disant: “Mon frère chéri.”

Jésus observe et sourit ouvertement se trouvant entre les deux enfants qui dévorent leur pain.

De l'intérieur de Bethsaïda arrivent les huit autres apôtres. Peut-être étaient-ils les hôtes de Philippe et de Barthélémy.

“Vite!” crie Pierre et il prend en une seule brassée les deux petits pour les porter dans la barque sans qu'ils trempent leurs pieds nus.

“Vous n'avez pas peur, n'est-ce pas?” demande-t-il pendant qu'il patauge dans l'eau avec ses jambes courtes et robustes, nu jusqu'à une bonne palme au-dessus du genou.

“Non, seigneur” dit la petite en se serrant convulsivement au cou de Pierre et en fermant les yeux quand il la met dans la barque qui se balance sous le poids de Jésus, qui y monte à son tour. Le petit plus courageux ou plus ébahi, ne parle même pas. Jésus s'assoit en attirant à Lui les deux petits et en les couvrant de son manteau qui semble une aile étendue pour protéger deux poussins.

Six dans une barque, six dans l'autre, tout le monde est embarqué. Pierre enlève la planche qui sert pour embarquer. D'un vigoureux coup de pied il pousse la barque loin du bord et y saute en enjambant le bord. Jacques l'imité pour sa barque. La poussée donnée par Pierre a fait balancer la barque, et la petite gémit en disant: “Maman!” et en cachant son visage sur la poitrine de Jésus elle saisit ses genoux. Mais désormais la marche est douce bien que fatigante pour Pierre, André et le garçon qui doivent ramer avec

507

Philippe qui fait le quatrième rameur. La voile pend flasque dans la bonace lourde et humide et ne sert à rien. Il leur faut avancer à force de rames.

“Une belle promenade!” crie Pierre à ceux de la barque jumelle où l'Isariote fait le quatrième rameur avec un coup de rame parfait dont Pierre le félicite.

“Force, Simon!” répond Jacques. “Force ou nous te dépassons. Judas est fort comme un galérien. Bravo, Judas!”

“Oui, nous te ferons chef de chiourme” confirme Pierre qui rame pour deux. Et il rit en disant: “Pourtant à Simon de Jonas on ne lui enlève pas la première place. A vingt ans, j'étais déjà chef de rameurs dans les compétitions entre différents pays” et allègrement il donne le rythme à sa chiourme: “Oh!... hisse! Oh!... hisse!” les voix se répandent dans le silence du lac, désert à cette heure matinale.

Les enfants prennent de la hardiesse. Toujours sous le manteau, ils sortent leurs visages émaciés de chaque côté du Maître qui les tient embrassés et ils esquissent un sourire. Ils s'intéressent au travail des rameurs. Ils échangent des commentaires.

“On dirait qu'on avance sur un char sans roues” dit le petit.

“Non, sur un char au-dessus des nuages. Regarde! On dirait que l'on marche au-dessus du ciel. Voilà, voilà que nous montons sur un nuage!” dit Marie en voyant la barque enfoncer sa pointe dans un endroit qui reflète un nuage cotonneux. Et elle esquisse un sourire. Mais le soleil dissipe la brume et, bien que ce soit un pâle soleil de novembre, les nuages deviennent dorés et le lac en donne un reflet brillant.

“Oh! c'est beau! Maintenant nous marchons sur le feu. Oh! que c'est beau! que c'est beau!” et l'enfant bat des mains.

Mais la fillette se tait et puis éclate en sanglots. Tout le monde lui demande pourquoi ces pleurs. Au milieu des sanglots, elle explique: “Maman disait une poésie, un psaume, je ne sais, pour nous garder bons pour que nous puissions encore prier avec tant de chagrin... et elle disait cette poésie d'un Paradis qui sera comme un lac de lumière, d'un doux feu où il n'y aura que Dieu et la joie et où iront tous ceux qui sont bons... après que sera venu le Sauveur... Ce lac d'or m'en a fait souvenir... Maman!”

Mathias pleure aussi et tous compatissent.

Mais voilà que s'élève, au-dessus du murmure de voix variées et au-dessus de la lamentation des deux orphelins, la douce voix de Jésus. “Ne pleurez pas, votre maman vous a conduits vers Moi et

508

elle est ici avec vous, pendant que je vous porte chez une mère qui n'a pas d'enfants. Elle sera si contente d'avoir deux braves enfants à la place du sien qui se trouve là où est votre maman. Car elle aussi a pleuré, vous savez? Son petit est mort comme votre maman est morte..."

"Oh! Alors nous irons chez elle et son petit ira chez notre maman!" dit Marie.

"C'est tout à fait cela et vous serez tous heureux."

"Comment est-elle cette femme? Que fait-elle? Est-elle paysanne? A-t-elle un bon maître?" Les petits montrent de l'intérêt.

"Elle n'est pas paysanne, mais elle a un jardin plein de roses et elle est bonne comme un ange. Elle a un bon mari. Lui aussi vous aimera bien."

"Tu crois, Maître?" demande Mathieu un peu incrédule.

"J'en suis certain, et vous vous en persuaderez. Il y a quelque temps Chouza voulait Margziam pour en faire un chevalier."

"Ah! pour cela, non!" crie Pierre.

"Margziam sera un chevalier du Christ. Seulement cela, Simon. Sois tranquille."

Le lac redevient gris. Il s'élève un vent léger qui plisse le lac. La voile se tend, la barque file en vibrant. Mais les enfants ne rêvent qu'à leur nouvelle maman au point qu'ils n'éprouvent plus de peur.

On passe Magdala avec ses maisons blanches dans la verdure. On passe la campagne entre Magdala et Tibériade. Voilà les premières maisons de Tibériade.

"Où, Maître?"

"Au petit port de Chouza."

Pierre vire et donne des ordres au mousse. La voile est descendue pendant que la barque accoste au petit port et puis y entre, en s'arrêtant au petit môle, suivi de l'autre barque. Elles sont à côté l'une de l'autre comme deux canetons fatigués. Tout le monde descend, et Jean court en avant pour avertir les jardiniers.

Les petits se serrent timidement à Jésus, et Marie demande en soupirant et en tirant le vêtement de Jésus: "Mais sera-t-elle vraiment bonne?"

Jean revient: "Maître, un serviteur est en train d'ouvrir la grille. Jeanne est déjà levée."

"C'est bien. Attendez tous ici. Je vais devant."

Et Jésus se met seul en marche. Les autres le regardent aller en faisant des commentaires plus ou moins favorables au sujet de ce

509

que tente Jésus. Les doutes et les critiques ne manquent pas. Mais de l'endroit où ils sont, ils ne voient que Chouza, qui est accouru et qui s'incline jusqu'à terre sur le seuil de la grille et puis entre dans le jardin à la gauche de Jésus. Après, ils ne voient plus rien.

Mais moi, je vois. Je vois Jésus qui avance lentement à côté de Chouza qui montre toute sa joie de l'avoir comme hôte: "Ma Jeanne en sera très heureuse. Moi aussi. Elle va toujours mieux. Elle m'a parlé du voyage. Quel triomphe, mon Seigneur!"

"Tu ne t'en es pas chagriné?"

"Jeanne est heureuse, je suis heureux de la voir ainsi. Je pouvais ne l'avoir plus depuis des mois, Seigneur."

"Tu pouvais... et Moi, je te l'ai rendue. Sache en être reconnaissant à Dieu."

Chouza le regarde interdit... puis il murmure: "Un reproche, Seigneur?"

"Non, un conseil. Sois bon, Chouza."

"Maître, je suis serviteur d'Hérode..."

"Je le sais. Mais ton âme n'est servante de personne hors Dieu, si tu le veux."

"C'est vrai, Seigneur, je me corrigerai. Parfois je suis pris par le respect humain..."

"L'aurais-tu eu l'an dernier quand tu voulais sauver Jeanne?"

"Oh! non. Au risque de perdre tout honneur, je me serais adressé à celui dont j'avais pensé qu'il pouvait la sauver."

"Fais autant pour ton âme. Elle est plus précieuse encore que Jeanne. La voilà qui vient."

Ils hâtent le pas vers elle qui accourt à leur rencontre.

"Mon Maître! Je n'espérais pas te revoir si tôt. Quelle bonté te conduit chez ta disciple?"

"Un besoin, Jeanne."

"Un besoin? Lequel? Parle et si nous le pouvons, nous t'aiderons" disent ensemble les deux époux.

"J'ai trouvé hier soir sur une route déserte deux pauvres enfants... un garçonnet et une fillette... Nu-pieds, affamés, déchirés, seuls... et je les ai vus chassés comme des loups, par un homme au cœur de loup. Ils mouraient de faim... A cet homme j'ai donné le bien-être, l'an dernier. Et lui a refusé un pain à deux orphelins. Car ce sont des orphelins. Orphelins et sur les chemins du monde cruel. Cet homme aura sa punition. Voulez-vous avoir ma bénédiction? Je vous tends la main, Mendiant d'amour, pour les orphelins sans maison, sans vêtements, sans nourriture, sans

510

amour. Voulez-vous m'aider?"

"Mais, Maître, tu le demandes? Dis ce que tu veux, tout ce que tu veux, dis tout!..." dit Chouza impétueusement.

Et Jeanne ne parle pas, mais les mains serrées sur le cœur, une larme sur ses longs cils, un sourire de désir sur ses lèvres rouges, elle attend et parle plus que si elle parlait.

Jésus la regarde et sourit: "Je voudrais que ces petits aient une mère, un père, une maison. Et que la mère eût le nom de Jeanne... e

Il n'a pas le temps de finir que le cri de Jeanne est comme celui de quelqu'un qui sort de prison, alors qu'elle se prosterne pour baiser les pieds de son Seigneur.

“Et toi, Chouza, qu'en dis-tu? Accueilles-tu en mon nom ces enfants que j'aime, chers, oh! beaucoup plus chers que des bijoux à mon cœur?”

“Maître, où sont-ils? Conduis-moi vers eux et, sur mon honneur, je te jure que du moment où je poseraï ma main sur leur tête innocente, je les aimerai en vrai père, en ton nom.”

“Venez, alors. Je savais bien que je ne viendrais pas pour rien. Venez. Ils sont grossiers, effrayés, mais bons. Fiez-vous à Moi qui vois les cœurs et l'avenir. Ils donneront paix et union à votre union, non pas tant maintenant mais dans l'avenir. Dans leur amour, vous retrouverez votre amour. Leurs innocents embrassements seront le meilleur ciment pour votre maison d'époux. Et le Ciel sera sur vous bienveillant, miséricordieux toujours pour votre charité. Ils sont à l'extérieur de la grille. Nous venons de Bethsaïda...”

Jeanne n'écoute plus. Elle court en avant, prise du désir ardent de caresser les enfants.

Et elle le fait en tombant à genoux pour serrer sur son sein les deux orphelins, en baisant leurs joues émaciées, pendant qu'eux regardent étonnés la belle dame aux vêtements couverts de bijoux. Et ils regardent Chouza qui les caresse et prend dans ses bras Mathias. Et ils regardent le splendide jardin et les serviteurs qui accourent... Et ils regardent la maison qui ouvre ses vestibules pleins de richesses à Jésus et à ses apôtres. Et ils regardent Esther qui les couvre de baisers.

Le monde des rêves s'est ouvert pour les petits perdus...

Jésus observe et sourit...

511

166. À NAÏM DANS LA MAISON DU RESSUSCITÉ DANIEL

La ville de Naïm est toute en fête. Jésus est son hôte, pour la première fois depuis la résurrection du jeune Daniel.

Précédé et suivi par un grand nombre de personnes, Jésus traverse la ville en la bénissant. A ceux de Naïm se sont unies d'autres personnes d'autres lieux, provenant de Capharnaüm où ils étaient allés le chercher et d'où on les avait envoyés à Cana, et de là à Naïm. J'ai l'impression que maintenant qu'il a de nombreux disciples, Jésus a organisé une sorte de réseau d'informations, de sorte que les voyageurs qui le cherchent puissent le trouver malgré ses continuels déplacements, bien que de quelques milles par jour, suivant que le permettent la saison et la brièveté des jours. Et parmi ceux qui sont allés le chercher d'ailleurs, il ne manque pas de pharisiens et de scribes très polis en apparence...

Jésus est reçu dans la maison du jeune ressuscité. S'y trouvent aussi rassemblés les notables du pays. La mère de Daniel, voyant les scribes et les pharisiens: sept comme les vices capitaux, les invite humblement en s'excusant de ne pas leur offrir une demeure plus digne.

“Il y a le Maître, il y a le Maître, femme. Cela donne de la valeur même à une caverne, mais ta maison est bien mieux qu'une caverne et nous y entrons en disant: "Paix à toi et à ta maison".”

En effet la femme, tout en n'étant certainement pas riche, s'est mise en quatre pour honorer Jésus. Certainement sont entrées en lice toutes les richesses de Naïm réunies pour orner la maison et la table. Et les propriétaires respectives observent, de tous les points possibles, la troupe qui passe dans le couloir d'entrée donnant accès à deux pièces dans lesquelles la maîtresse de maison a préparé les tables. Peut-être ont-elles demandé cela seulement pour le prêt de la vaisselle, des nappes et des sièges et pour le travail aux fours: voir de près le Maître et respirer là où il respire. Et maintenant elles se présentent ça et là, rouges, enfarinées, couvertes de cendre ou avec leurs mains dégoulinantes, selon leurs occupations culinaires. Elles regardent, elles prennent leur petite part de regard divin, leur petite part de voix divine, boivent la douce bénédiction et la douce figure de tous leurs yeux et de toutes leurs oreilles, et elles retournent encore plus rouges à leurs fours, leurs huches et leurs évier: heureuses.

Très heureuse aussi celle qui, avec la maîtresse de maison, offre

512

les bassins des ablutions aux hôtes de marque. C'est une jeune fille aux cheveux et aux yeux noirs et au teint couleur de rose. Et elle devient encore plus rose, lorsque la maîtresse de maison avertit Jésus que c'est l'épouse de son fils et que ce sera bientôt les noces.

“Nous avons attendu ta venue pour les célébrer, pour que la maison toute entière fût sanctifiée par Toi. Mais maintenant bénis-la. elle aussi pour qu'elle soit une bonne épouse dans cette maison.”

Jésus la regarde et comme la jeune épouse s'incline, il lui impose les mains en disant: “Que reflourissent en toi les vertus de Sara, de Rébecca et de Rachel et que de toi naissent de vrais enfants de Dieu, pour sa gloire et pour la joie de cette demeure.”

Maintenant Jésus et les notables sont purifiés et ils entrent dans la salle du festin avec le jeune maître de maison, alors que les apôtres et d'autres hommes de Naïm moins influents entrent dans la pièce en face. Et le repas a lieu.

Je comprends d'après les conversations qu'avant le commencement de la vision, Jésus avait prêché et opéré des guérisons à Naïm. Mais les pharisiens s'arrêtent peu à cela. Par contre ils accablent de questions les gens de Naïm pour avoir des détails sur la maladie dont était mort Daniel, combien d'heures s'étaient écoulées entre la mort et la résurrection, si on l'avait complètement embaumé, etc., etc. Jésus s'abstrait de toutes ces recherches et il parle avec le ressuscité qui est tout à fait bien et qui mange avec un appétit formidable.

Mais un pharisien appelle Jésus pour Lui demander s'il était au courant de la maladie de Daniel.

“J'arrivais d'Endor, tout à fait par hasard, ayant voulu faire plaisir à Judas de Kériot comme je l'avais fait pour Jean de Zébédée. Je ne savais même pas que je devrais passer par Naïm quand j'avais commencé le voyage pour le pèlerinage pascal” répond Jésus.

“Ah! Tu n'étais pas allé exprès à Endor?” demande un scribe étonné.

“Non. Je n'avais pas la moindre intention d'y aller, alors.”

“Et pourquoi donc alors y es-tu allé?”
“Je l'ai dit: parce que Judas de Simon voulait y aller.”
“Et pourquoi ce caprice?”
“Pour voir la grotte de la magicienne.”
“Peut-être tu lui en avais parlé...”
“Jamais! Je n'avais pas de raison.”
“Je veux dire... peut-être tu as expliqué avec cet épisode d'autres

513

sortilèges, pour initier tes disciples à ...”

“A quoi? Pour initier à la sainteté, il n'est pas besoin de pèlerinages. Une cellule ou une lande déserte, un pic sur la montagne ou une maison solitaire suffit pour cela. Il suffit que chez celui qui enseigne il y ait austérité et sainteté, et en celui qui écoute la volonté de se sanctifier. Voilà ce que j'enseigne, et rien d'autre.”

“Mais les miracles qu'ils font eux, les disciples, que sont-ils, sinon des prodiges et...”

“Et volonté de Dieu. Cela seulement. Et plus ils deviendront saints, et plus ils en feront. Par l'oraison, le sacrifice et l'obéissance à Dieu. Pas autrement.”

“En es-tu sûr?” demande un scribe en tenant son menton dans sa main et en regardant Jésus par-dessous. Et son ton est discrètement ironique et même compatissant.

“Moi, je leur ai donné ces armes et cette doctrine. Si ensuite, parmi eux, et ils sont si nombreux, il se trouve quelqu'un qui s'abaisse à d'indignes pratiques, par orgueil ou autre chose, ce n'est pas de Moi que sera venu le conseil. Je peux prier pour essayer de racheter le coupable. Je peux m'imposer de dures pénitences expiatoires pour obtenir de Dieu qu'Il l'aide particulièrement par les lumières de sa sagesse à voir l'erreur. Je peux me jeter à ses pieds pour le supplier, de tout mon amour de Frère, de Maître, d'Ami, de quitter la faute. Et je ne penserais pas m'avilir en le faisant, car le prix d'une âme est tel qu'il vaut la peine de subir n'importe quelle humiliation pour obtenir cette âme. Mais je ne peux faire plus que cela. Et si malgré cela, la faute continue, mes yeux et mon cœur de trahi et incompris Maître et Ami répandront pleurs et sang.” Quelle douceur et quelle tristesse dans la voix et dans l'aspect de Jésus! Scribes et pharisiens se regardent entre eux. Tout un jeu de regards, mais ils ne disent rien d'autre sur ce sujet. Au contraire ils demandent au jeune Daniel s'il se souvient ce que c'est que la mort, ce qu'il a éprouvé en revenant à la vie, et ce qu'il a vu dans l'intervalle entre la vie et la mort.

“Moi, je sais que j'étais mortellement malade et j'ai souffert l'agonie. Oh! quelle chose redoutable! Ne m'y faites pas penser!... Et pourtant un jour viendra où je devrai la souffrir de nouveau! Oh! Maître!...” Il le regarde terrorisé, pâle à la pensée de devoir mourir de nouveau.

Jésus le reconforte doucement en disant: “La mort en elle-même est expiation. Toi, en mourant deux fois, tu seras complètement

514

purifié des taches et tu jouiras tout de suite du Ciel. Que cette pensée pourtant te fasse vivre en saint, pour qu'il n'y ait en toi que des fautes involontaires et vénielles.”

Mais les pharisiens reviennent à l'attaque: “Mais qu'as-tu éprouvé en revenant à la vie?”

“Rien. Je me suis trouvé vivant et sain comme si je m'étais éveillé d'un long et lourd sommeil.”

“Mais tu te rappelais que tu étais mort?”

“Je me souvenais que j'avais été très malade, jusqu'à l'agonie. C'est tout.”

“Et qu'est-ce que tu te rappelles de l'autre monde?”

“Rien. Il n'y a rien. Un trou noir, un espace vide dans ma vie... Rien.”

“Alors, pour toi, il n'y a pas de Limbes, pas de Purgatoire, pas d'Enfer?”

“Qui dit qu'il n'y en a pas? Bien sûr qu'il y en a. Mais moi, je ne m'en souviens pas.”

“Mais es-tu sûr d'avoir été mort?”

Tous les gens de Naïm bondissent: “S'il était mort? Et que voulez-vous de plus? Quand nous l'avons mis sur la civière, il commençait déjà à sentir mauvais. Et puis! Avec tous les baumes et toutes les bandelettes un géant même en serait mort.”

“Mais toi, tu ne te souviens pas d'être mort?”

“Je vous ai dit que non.” Le jeune homme s'impatiente et il ajoute: “Mais qu'est-ce que vous voulez prouver avec ces longs discours? Que tout un pays a fait semblant que j'étais mort, y compris ma mère, y compris mon épouse qui était au lit, mourant de chagrin, y compris moi-même ligoté, embaumé, alors que ce n'était pas vrai? Que dites-vous? Qu'à Naïm tous étaient des enfants ou des idiots qui voulaient plaisanter? Ma mère a blanchi en quelques heures. On a dû soigner mon épouse parce que le chagrin et la joie l'avaient rendue comme folle. Et vous, vous doutez? Et pourquoi aurions-nous fait cela?”

“Pourquoi? C'est vrai! Pourquoi l'aurions-nous fait?” disent les gens de Naïm.

Jésus ne parle pas. Il joue avec la nappe comme s'il était absent. Les pharisiens ne savent que dire... Mais Jésus ouvre la bouche à l'improviste quand la conversation et la discussion semblent terminées, et il dit: “Voici le pourquoi. Eux (et il montre les pharisiens et les scribes) veulent prouver que ta résurrection n'est qu'un jeu bien combiné pour accroître ma réputation auprès des foules.

515

Moi l'inventeur, vous les complices pour trahir Dieu et le prochain. Non. Je laisse les tromperies aux indignes. Je n'ai pas besoin de sorcelleries ni de stratagèmes, de jeux ou de complicités, pour être ce que je suis. Pourquoi voulez-vous refuser à Dieu le pouvoir de rendre l'âme à une chair? Si Lui la donne quand la chair se forme, et quand Il crée les âmes à chaque fois, ne pourra-t-Il pas la rendre quand l'âme, revenant à la chair à la prière de son Messie, peut être la cause de la venue à la Vérité de foules nombreuses? Pouvez-vous refuser à Dieu le pouvoir du miracle? Pourquoi voulez-vous le Lui refuser?"

"Es-tu Dieu?"

"Je suis celui qui suis. Mes miracles et ma doctrine disent qui je suis."

"Mais alors pourquoi ne se souvient-il pas, alors que les esprits évoqués savent dire ce qu'est l'au-delà?"

"Parce que cette âme dit la vérité, déjà sanctifiée comme elle l'est par la pénitence d'une première mort, alors que ce qui parle sur les lèvres des nécromanciens n'est pas vérité."

"Mais Samuel..."

"Mais Samuel vint sur l'ordre de Dieu, non de la magicienne, pour apporter à celui qui était traître à la Loi le verdict du Seigneur dont on ne se moque pas dans ses commandements."

"Et alors pourquoi tes disciples le font-ils?" La voix arrogante d'un pharisien qui, piqué au vif, monte le ton de la discussion, appelle l'attention des apôtres qui sont dans la pièce en face, séparée par un couloir large d'un mètre, sans portes ni lourdes tentures qui isolent. Entendant qu'on les met en cause, ils se lèvent et viennent, sans faire de bruit, dans le couloir où ils écoutent.

"En quoi le font-ils? Explique-toi, et si ton accusation est vraie, je les avertirai de ne plus faire de choses contraires à la Loi."

"En quoi, moi, je le sais et avec moi, beaucoup d'autres. Mais Toi qui ressuscites les morts et qui te dis plus qu'un prophète, découvre-la par Toi-même. Nous ne te la dirons certainement pas. Tu as des yeux, du reste, pour voir aussi beaucoup d'autres choses faites quand on ne doit pas les faire ou omises quand on doit les faire, et qui sont commises par tes disciples. Et tu ne t'en soucies pas."

"Voulez-vous m'en indiquer quelqu'une."

"Pourquoi tes disciples transgressent-ils les prescriptions des anciens? Aujourd'hui, nous les avons observés. Aujourd'hui même, pas plus tard qu'il y a une heure! Ils sont entrés dans leur salle pour manger et ne se sont pas purifiés, auparavant, les mains!" Si

516

les pharisiens avaient dit: "et ils ont avant égorgé des habitants" ils n'auraient pas eu un ton d'aussi profonde horreur.

"Vous les avez observés, oui. Il y a tant de choses à voir, et qui sont belles et bonnes. Des choses qui font bénir le Seigneur de nous avoir donné la vie pour que nous ayons la possibilité de les voir et parce qu'Il a créé ou permis ces choses. Et pourtant vous ne les regardez pas, et avec vous beaucoup d'autres. Mais vous perdez votre temps et la paix à poursuivre ce qui n'est pas bon.

Vous semblez des chacals: ou plutôt des hyènes qui suivent à la trace une puanteur en négligeant les ondes parfumées que le vent apporte des jardins pleins d'arômes. Les hyènes n'aiment pas les lys et les roses, le jasmin et le camphre, les cinnamomes et les œillets. Pour elles ce sont des odeurs désagréables. Mais la puanteur d'un corps en putréfaction au fond d'un ravin, ou dans une ornière, enseveli sous les ronces où l'a enseveli un assassin, ou rejeté par la tempête sur une plage déserte, gonflé, violet, crevé, horrible, oh! quel parfum agréable pour les hyènes! Et elles flairent le vent du soir, qui condense et transporte avec lui toutes les odeurs que le soleil a évaporées après les avoir chauffées, pour sentir cette vague odeur qui les attire et, après les avoir découvertes et en avoir trouvé la direction, les voilà qui partent en courant, le museau à l'air, les dents déjà découvertes dans ce frémissement des mâchoires semblable à un rire hystérique, pour aller là où se trouve la putréfaction. Et que ce soit un cadavre d'homme ou de quadrupède, ou d'une couleuvre tuée par le paysan, ou d'une fouine tuée par la ménagère, serait-ce simplement un rat oh! voilà qui plaît, qui plaît, qui plaît! Et dans cette puanteur repoussante, elles enfoncent leur crocs et se régalent et se pourlèchent les lèvres... Des hommes se sanctifient de jour en jour? Ce n'est pas une chose qui intéresse! Mais si un seul fait du mal, ou plus d'un néglige une chose qui n'est pas un commandement divin mais une pratique humaine - appelez-la même tradition, précepte, comme vous voulez, c'est toujours une chose humaine - voilà alors qu'on se dérange, que l'on note. On suit même un soupçon... seulement pour se réjouir, en voyant que le soupçon est une réalité.

Mais alors répondez, répondez vous qui êtes venus non par amour, non par foi, non par honnêteté, mais dans une intention méchante, répondez: pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu par une de vos traditions? Vous ne viendrez tout de même pas dire qu'une tradition est plus qu'un commandement? Et pourtant Dieu a dit: "Honore ton père et ta mère, et qui maudira

517

son père ou sa mère mérite la mort"! Et vous au contraire vous dites: "Quiconque a dit à son père et à sa mère: 'Corban est ce que tu devrais avoir de moi' celui-là n'est plus obligé de s'en servir pour son père et sa mère". Vous avez donc par votre tradition annulé le commandement de Dieu.

Hypocrites! C'est bien de vous qu'Isaïe en prophétisant a dit: "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi, car ils m'honore vainement en enseignant des doctrines et des commandements humains".

Vous, alors que vous transgressez les commandements de Dieu, vous vous en tenez aux traditions des hommes, au lavage des amphores et des calices, des plats et des mains, et d'autres choses semblables. Alors que vous justifiez l'ingratitude et l'avarice d'un fils en lui offrant l'échappatoire de l'offrande du sacrifice pour ne pas donner un pain à celui qui l'a engendré et qui a besoin d'aide et qu'on a l'obligation d'honorer parce qu'il est père, vous vous scandalisez pour quelqu'un qui ne se lave pas les mains. Vous altérez et violez la parole de Dieu pour obéir à des paroles que vous avez faites et que vous avez élevées à la dignité de préceptes. Vous vous proclamez ainsi plus justes que Dieu. Vous vous arrosez le droit de législateurs alors que Dieu seul est le Législateur dans son

peuple. Vous...” et il continuerait, mais le groupe ennemi sort sous la grêle des accusations en bousculant les apôtres et ceux qui étaient dans la maison, hôtes ou aides de la maîtresse, et qui s'étaient rassemblés dans le couloir, attirés par l'éclat de la voix de Jésus. Jésus, qui s'était levé, s'assoit en faisant signe à ceux qui sont là d'entrer tous là où il est, et il leur dit: “Écoutez-moi tous et entendez cette vérité. Il n'est rien en dehors de l'homme qui, entrant en lui, puisse le contaminer. Mais ce qui sort de l'homme, c'est cela qui contamine.

Entende qui a des oreilles pour entendre et qu'il mette en œuvre son intelligence pour comprendre, et sa volonté pour agir. Et maintenant allons. Vous de Naïm, persévérez dans le bien et que ma paix soit avec vous.”

Il se lève, salue en particulier le maître et la maîtresse de maison, et s'éloigne par le couloir. Mais il voit les femmes amies qui, rassemblées dans un coin, le regardent enchantées et il va directement vers elles en disant: “Paix à vous aussi. Que le Ciel vous récompense pour m'avoir reçu avec un amour qui ne m'a pas fait regretter la table maternelle. J'ai ressenti votre amour de mère en toute miette de pain, en toute sauce ou rôti, dans la douceur du

518

miel, dans le vin frais et parfumé. Aimez-moi toujours ainsi, braves femmes de Naïm. Et une autre fois ne vous donnez pas tant de mal pour Moi. Il me suffit d'un pain et d'une poignée d'olives assaisonnée de votre sourire maternel et de votre regard honnête et bon. Soyez heureuses dans vos maisons car la reconnaissance du Persécuté est sur vous et il part consolé par votre amour.”

Les femmes, heureuses et pourtant en pleurs, sont toutes à genoux et Lui, une par une, en passant effleure leurs cheveux blancs ou noirs, comme pour les bénir. Et puis il sort et reprend la route...

Les premières ombres du soir descendent, cachant la pâleur de Jésus attristé par trop de choses.

167. DANS LE BERCAIL D'ENDOR

Jésus ne revient plus qu'à Endor. Il s'arrête à la première maison du pays qui est plus un bercaïl qu'une maison. Mais justement parce qu'elle est telle avec ses étables basses, fermées, pleines de foin, elle peut mettre à l'abri les treize voyageurs. Le maître de maison, un homme rude mais bon, se hâte d'apporter une lampe et un seau de lait écumeux en plus des miches de pain très noir. Puis il se retire, béni par Jésus qui reste seul avec ses douze.

Jésus offre et distribue le pain et, faute d'écuelles ou de coupes, chacun trempe son morceau de pain dans le seau et quand il a soif, y boit à même. Jésus se contente de boire un peu de lait. Il est sérieux, silencieux... Tellement, qu'une fois le repas terminé et apaisée la faim chez les apôtres qui ont toujours bon appétit, ils finissent par remarquer son mutisme.

André est le premier à Lui demander: “Qu'as-tu Maître? Tu me sembles triste ou fatigué...”

“Je ne nie pas que je le suis.”

“Pourquoi? A cause de ces pharisiens? Mais maintenant tu devrais en avoir pris l'habitude... Je m'y suis presque fait moi qui... allons! Tu sais comment j'étais les premières fois avec eux. Ils chantent toujours cette chanson!... Les serpents, en effet, ne peuvent que siffler et jamais aucun d'eux ne réussira à reproduire le chant du rossignol. On finit par ne plus en faire cas” dit Pierre en partie par conviction, en partie pour rasséréner Jésus.

519

“Et c'est de cette façon que l'on perd le contrôle et qu'on tombe dans leurs nœuds. Je vous prie de ne vous habituer jamais aux voix du Mal, comme si elles étaient inoffensives.”

“Oh! bien! Mais si c'est pour cela seulement que tu es triste, tu as tort. Tu vois comme le monde t'aime” dit Mathieu.

“Mais est-ce pour cela seulement que tu es si triste? Dis-le-moi, bon Maître. Ou t'a-t-on rapporté des mensonges, insinué des calomnies, des soupçons, que sais-je? sur nous qui t'aimons?” demande prévenant et caressant l'Isariote, en passant un bras autour de Jésus qui est assis sur le foin à côté de lui.

Jésus tourne son visage dans la direction de Judas. Ses yeux ont un éclat phosphorescent à la clarté tremblante de la lampe posée sur le sol au milieu du cercle des apôtres assis sur le foin, disposé en rond comme pour servir de siège. Jésus regarde très fixement Judas de Kériot et en le regardant lui demande: “Et tu me prends peut-être pour tellement sot que j'accueille les insinuations de n'importe qui, jusqu'à m'en troubler? Ce sont les réalités, Judas, qui me troublent” et son regard ne cesse de s'enfoncer droit comme une sonde dans la pupille brune de Judas.

“Quelles réalités te troublent, alors?” insiste avec aplomb l'Isariote.

“Celles que je vois au fond des cœurs et que je lis sur les fronts de ceux qui sont détrônés.” Jésus insiste beaucoup sur ce mot.

Tous sont en émoi: “Détrônés? Pourquoi? Que veux-tu dire?”

“Un roi tombe de son trône quand il est indigne d'y rester et on commence par lui enlever la couronne qu'il a sur son front comme sur l'endroit le plus noble de l'homme, l'unique animal qui porte son front élevé vers le ciel, parce qu'il est matériellement un animal, mais un être surnaturel en tant qu'être possédant une âme. Mais il n'est pas besoin d'être roi sur un trône terrestre pour être détrôné. Tout homme est roi par l'âme et son trône est dans le Ciel. Mais quand un homme prostitue son âme et devient une brute, et devient un démon, alors il tombe de son trône. Le monde est rempli de fronts qui ont perdu leur couronne royale et qui ne regardent plus vers le Ciel mais penchent vers l'abîme, alourdis par la parole que Satan a gravée sur eux. Vous voulez la connaître? C'est celle que je lis sur les fronts. Il y est écrit: "Vendu!" Et pour que vous n'ayez pas de doutes sur l'acheteur, je vous dis que c'est Satan, par lui-même ou par ses serviteurs qui sont dans le monde.”

“J'ai compris! Ces pharisiens, par exemple, sont les serviteurs d'un serviteur plus grand qu'eux, qui est lui-même serviteur de

Satan” dit Pierre avec conviction. Jésus ne réplique rien.

“Cependant... Sais-tu, Maître, que ces pharisiens, après avoir entendu les paroles que tu as prononcées, s'en sont allés scandalisés? A la sortie, ils le disaient en me bousculant... Tu as été très tranchant” observe Barthélémy.

Et Jésus réplique: “C'est bien vrai. Ce n'est pas ma faute mais la leur si je dois dire certaines choses. Et c'est encore charité de ma part, de les leur dire. Toute plante qui n'est pas plantée par mon Père sera arrachée. Et c'est une plante qui n'a pas été plantée par Lui que l'inutile bruyère des plantes parasites, étouffantes, épineuses, qui étouffent la semence de la Vérité sainte. C'est charité d'extirper les traditions et les préceptes qui étouffent le Décalogue, le défigurent, le rendent inerte et impossible à observer. C'est charité pour les âmes honnêtes de le faire. En ce qui concerne ceux-ci, arrogants, têtus et fermés à toute influence et à tout conseil de l'Amour, laissez-les faire, et que les suivent ceux qui, par leur esprit et leurs tendances, leur ressemblent. Ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles. Si un aveugle en guide un autre, ils ne pourront que tomber tous les deux dans la fosse. Laissez-les se nourrir de leurs contaminations auxquelles ils donnent le nom de "pureté". Elles ne peuvent les contaminer davantage parce qu'elles ne font que s'adapter à la matrice d'où elles proviennent.”

“Ce que tu dis maintenant se rattache à ce que tu as dit dans la maison de Daniel, n'est-ce pas? Que ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui le contamine, mais ce qui sort de lui” demande pensif Simon le Zélote.

“Oui” dit brièvement Jésus.

Pierre, après un moment de silence, parce que le sérieux de Jésus glace les caractères les plus exubérants, demande: “Maître, moi et je ne suis pas le seul, je n'ai pas bien compris la parabole. Explique-la-nous un peu. Comment se fait-il que ce qui entre ne contamine pas et que ce qui sort contamine? Moi, si je prends une amphore propre et que j'y verse de l'eau sale, je la contamine. Par conséquent, ce qui entre dedans la contamine. Mais si d'une amphore remplie d'eau pure je verse sur le sol de l'eau, je ne contamine pas l'amphore parce que de l'amphore, il sort de l'eau pure. Et alors?”

Et Jésus: “Nous ne sommes pas une amphore, Simon. Nous ne sommes pas une amphore, amis. Et tout n'est pas pur dans l'homme! Mais maintenant encore vous êtes sans intelligence? Réfléchissez au cas sur lequel les pharisiens vous accusaient. Vous, disaient-

521

ils, vous vous contaminez parce que vous portez de la nourriture à votre bouche avec des mains poussiéreuses, en sueur, impures en somme. Mais cette nourriture où allait-elle? De la bouche à l'estomac, de celui-ci au ventre, du ventre à l'égoût. Mais cela peut-il donc apporter l'impureté à tout le corps, et à ce qui est contenu dans le corps, si cela passe seulement par le canal à cela destiné pour remplir son office de nourrir la chair, uniquement celle-ci et en finissant comme il est juste que cela finisse, à l'égoût? Ce n'est pas cela qui contamine l'homme!

Ce qui contamine l'homme, c'est ce qui est le sien, uniquement le sien, engendré et enfanté par son moi. C'est-à-dire ce qu'il a dans le cœur, et qui du cœur monte aux lèvres et à la tête et corrompt la pensée et la parole et contamine l'homme tout entier. C'est du cœur que viennent les pensées mauvaises, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages et les blasphèmes. C'est du cœur que viennent les cupidités, les penchants vicieux, les orgueils, les envies, les colères, les appétits exagérés, l'oisiveté coupable. C'est du cœur que vient l'excitation à toutes les actions. Et si le cœur est mauvais, elles seront mauvaises comme le cœur. Toutes les actions: des idolâtries aux médisances sans sincérité... Toutes ces choses mauvaises qui vont de l'intérieur à l'extérieur contaminent l'homme, mais pas le fait de manger sans se laver les mains. La science de Dieu n'est pas une chose terre à terre, une boue que tout pied peut fouler. Mais c'est une chose sublime qui vit dans les régions des étoiles et de là descend avec des rayons de lumière pour se faire clarté aux justes. Ne veuillez pas, vous au moins, l'arracher aux cieus pour l'avilir dans la boue... Allez vous reposer, maintenant. Moi, je sors pour prier.”

168. DE ENDOR À MAGDALA

De l'eau, de l'eau, de l'eau... Les apôtres, peu satisfaits de cette marche sous la pluie, insinuent à Jésus qu'il vaudrait mieux s'abriter à Nazareth qui n'est pas loin... et Pierre dit: “Puis on pourrait en partir avec l'enfant...”

Le “non” de Jésus est tellement tranchant que personne n'ose insister. Jésus va en avant tout seul... Les autres derrière, en deux

522

groupes, renfrognés.

Puis Pierre ne peut y résister et va près de Jésus. “Maître, tu me veux?” demande-t-il un peu mortifié.

“Tu m'es toujours cher, Simon. Viens.”

Pierre se rassérène. Il trotte aux côtés de Jésus qui, avec ses longs pas, fait aisément beaucoup de chemin. Après un moment, il dit: “Maître... ce serait beau d'avoir l'enfant pour la fête...”

Jésus ne répond pas.

“Maître, pourquoi ne me fais-tu pas plaisir?”

“Simon, tu cours le risque que je t'enlève l'enfant.”

“Non! Seigneur! Pourquoi?” Pierre est épouvanté par la menace et désolé.

“Parce que je ne veux pas que tu sois retenu par aucune chose. Je te l'ai dit quand je t'ai accordé Margziam. Toi, au contraire, tu t'enlise dans cette affection.”

“Ce n'est pas un péché d'aimer, et d'aimer Margziam. Tu l'aimes, Toi, aussi...”

“Mais cet amour ne m'empêche pas de me donner tout entier à ma mission. Tu ne te rappelles pas mes paroles sur les affections humaines? Mes conseils, si nets qu'ils sont déjà des ordres, pour celui qui veut mettre la main à la charrue? Tu es en train de te lasser, Simon de Jonas, d'être héroïquement mon disciple?”

La voix de Pierre est devenue rauque par les larmes quand il répond: “Non, Seigneur. Je me rappelle tout, et je ne suis pas lassé. Mais j'ai l'impression que c'est le contraire... Que c'est Toi qui es lassé de moi, du pauvre Simon qui a tout quitté pour te suivre...”

“Qui a tout trouvé en me suivant, veux-tu dire.”

“Non... Oui... Maître... Je suis un pauvre homme, moi...”

“Je le sais. C'est précisément pour cela que je te travaille. C'est pour faire d'un pauvre homme un homme, et de celui-ci un saint, mon Apôtre, ma Pierre. Je suis dur pour te rendre dur. Je ne veux pas que tu sois mou comme cette boue. Je veux que tu sois un bloc taillé, parfait: la Pierre de base. Ne comprends-tu pas que cela c'est de l'amour? Tu ne te souviens pas du Sage? Lui dit que celui qui aime est sévère. Mais comprends-moi! Comprends-moi, toi, au moins! Ne vois-tu pas comme je suis accablé, désolé par tant d'incompréhensions, par trop de feintes, par de nombreux manques d'amour et par des déceptions encore plus nombreuses?”

“Tu es... tu es ainsi, Maître? Oh! Miséricorde divine! Et moi, je ne m'en apercevais pas! La grande bête que je suis!... Mais depuis quand? Mais par qui? Dis-le moi...”

523

“Inutile. Tu n'y pourrais rien faire. Je n'y puis rien Moi non plus...”

“Je ne pourrais réellement rien faire pour te soulager?”

“Je te l'ai dit: comprendre que ma sévérité est de l'amour. Voir dans toute ma conduite à ton égard l'amour.”

“Oui, oui. Je ne parle plus, mon Maître bien cher! Je ne parle plus. Et Toi, pardonne à cette grande bête que je suis. Donne-moi la preuve que tu me pardonnes...”

“La preuve! Vraiment ma parole devrait te suffire, mais je te la donne. Écoute: je ne puis aller à Nazareth, car à Nazareth il y a Jean d'Endor et Sintica, en plus de Margziam. Et cela ne doit pas être connu.”

“Même de nous? Pourquoi?... Ah!... Maître?! Maître?! Tu te méfies de quelqu'un de nous?”

“La prudence enseigne que quand une chose doit être tenue secrète, c'est déjà trop que deux en soient au courant. On peut faire du mal même avec une parole qui échappe. Et ce n'est pas tous, ni toujours, que vous êtes réfléchis.”

“Vraiment... je ne le suis pas moi non plus. Mais quand je veux, je sais garder le silence. Et maintenant, je me tairai. Oh! oui, je me tairai. Je ne serais plus Simon de Jonas si je ne sais pas me taire. Merci, Maître, de ton estime. C'est une grande preuve d'amour... Alors maintenant on va à Tarichée?”

“Oui. De là, avec les barques, à Magdala. Je dois retirer l'or des joyaux...”

“Tu vois si je sais me taire. Je n'ai jamais rien dit à Judas, tu sais?”

Jésus ne commente pas l'interruption. Il poursuit: “Une fois que j'aurai l'or, je vous mets tous en liberté jusqu'au lendemain des Encénies. Si je veux quelqu'un de vous, je l'appellera! à Nazareth. Les juifs, sauf Simon le Zélote, accompagneront les sœurs de Lazare et leurs servantes, et en plus Élise de Béthsur, à la maison de Béthanie. Puis ils iront dans leurs foyers pour les Encénies. Il me suffira qu'ils soient de retour pour la fin de Scebat quand nous reprendrons les voyages. Cela, tu es seul à le savoir, n'est-ce pas, Simon Pierre?”

“Moi seul le sais. Mais... tu devras pourtant le dire...”

“Je le dirai au moment voulu. Maintenant, va vers tes compagnons et sois assuré de mon amour.”

Pierre obéit, content, et Jésus s'enfonce de nouveau dans ses pensées.

524

Les vagues se brisent sur la petite plage de Magdala quand les deux barques y abordent à la fin d'un après-midi de novembre. Ce ne sont pas de fortes vagues, mais elles sont toujours désagréables pour ceux qui débarquent, car les vêtements se mouillent. Mais la perspective de se trouver bientôt dans la maison de Marie de Magdala fait supporter sans murmurer le bain indésirable.

“Mettez à l'abri les barques et rejoignez-nous” dit Jésus aux mousses. Et il se met tout de suite en chemin le long de la côte, car ils ont débarqué dans une petite cale en dehors de la ville, là où se trouvent d'autres barques de pêcheurs de Magdala.

“Judas de Simon et Thomas, venez ici, avec Moi” appelle Jésus.

Les deux accourent.

“J'ai décidé de vous confier une charge de confiance qui sera aussi une joie. La charge sera d'accompagner les sœurs de Lazare à Béthanie et, avec elles, Élise. Je vous estime assez pour vous confier les disciples. En même temps, vous porterez une lettre de Moi à Lazare. Puis, après vous être acquittés de cette charge, vous irez chez vous pour les Encénies... Ne m'interromps pas, Judas. Nous ferons tous les Encénies dans nos maisons, cette année. C'est un hiver trop pluvieux pour pouvoir voyager. Vous voyez aussi que les malades se font rares. Nous en profiterons donc pour nous reposer et faire plaisir à nos familles. Je vous attends à Capharnaüm pour la fin de Scebat.”

“Mais Toi, tu restes à Capharnaüm?” demande Thomas.

“Je ne suis pas encore sûr où je resterai. Ici ou là, pour Moi, c'est égal. Il suffit que ma Mère soit proche.”

“Je préférerais faire les Encénies avec Toi” dit l'Isariote.

“Je le crois. Mais obéis, si tu veux me faire plaisir. D'autant plus que votre obéissance vous donnera la possibilité d'aider les disciples revenus s'éparpiller un peu partout. Il faut bien que vous m'aidiez en cela! Dans les familles, ce sont les aînés qui aident les parents à

former les fils plus jeunes. Vous êtes les frères aînés des disciples qui sont vos cadets, et vous devez être heureux que je me fie à vous. Cela prouve que je suis content de votre récent travail.”

Thomas dit simplement: “Tu es trop bon, Maître. Mais quant à moi, je chercherai à faire encore mieux maintenant. Il me déplaît pourtant de te quitter... Mais cela passera vite... Et mon vieux père sera content de m'avoir pour la fête... et aussi mes sœurs... Et ma jumelle!... Elle doit avoir eu, ou est sur le point d'avoir, un enfant... Mon premier neveu... Si c'est un garçon et s'il naît pendant que je serai là, quel nom lui donner?”

525

“Joseph.”

“Et si c'est une fille?”

“Marie. Il n'y a pas de noms plus doux.”

Mais Judas, fier de la charge, déjà se pavane et fait projets sur projets... Il a absolument oublié qu'il s'éloignait de Jésus et que peu de temps avant, vers les Tabernacles, si je m'en souviens bien, il avait renâclé comme un poulain sauvage, à l'ordre de Jésus de se séparer de Lui pendant quelque temps. Il perd aussi absolument de vue le soupçon, qu'il avait eu alors, que c'était un désir de Jésus de l'éloigner. Il oublie tout... et il est heureux d'être considéré comme quelqu'un à qui on puisse confier des charges délicates. Il promet: “Je t'apporterai beaucoup d'argent pour les pauvres” et il sort sa bourse et dit: “Voilà, prends. C'est tout ce que nous avons. Je n'ai rien d'autre. Donne-moi le viatique pour notre voyage de Béthanie à la maison.”

“Mais, nous ne partons pas ce soir” objecte Thomas.

“Peu importe. Il n'est plus besoin d'argent dans la maison de Marie et donc... Bienheureux de ne plus avoir à en manier... A mon retour, j'apporterai à ta Mère des graines de fleurs. Je me les ferai donner par ma mère. Je veux apporter aussi un cadeau à Margziam...” Il est exalté.

Jésus le regarde...

Ils sont maintenant à la maison de Marie de Magdala. Ils se font reconnaître et ils entrent tous. Les femmes accourent joyeuses à la rencontre du Maître, venu s'abriter à leur foyer...

Et c'est après le souper, quand les apôtres fatigués se sont retirés que Jésus, assis au milieu d'une salle dans le cercle des femmes disciples, leur fait part de son désir qu'elles partent au plus tôt. Aucune d'elles ne proteste, au contraire des apôtres. Elles inclinent la tête pour marquer leur assentiment, et puis elles sortent pour préparer leurs bagages. Mais Jésus rappelle Marie-Magdeleine qui est déjà sur le seuil.

“Eh bien, Marie, pourquoi m'as-tu dit tout bas à mon arrivée: “Je dois te parler en secret?””

“Maître, j'ai vendu les pierres précieuses. A Tibériade. C'est Marcelle qui les a vendues avec l'aide d'Isaac. J'ai la somme dans ma chambre. J'ai voulu que Judas n'en vît rien...” et elle rougit vivement.

Jésus la regarde fixement, mais ne dit pas un mot.

Marie-Magdeleine sort pour revenir avec une lourde bourse qu'elle donne à Jésus: “Voici” dit-elle. “Elles ont été bien payées.”

526

“Merci, Marie.”

“Merci, Rabboni, de m'avoir demandé ce service. As-tu autre chose à me demander?...”

“Non, Marie. Et toi, as-tu autre chose à me dire?”

“Non, Seigneur. Bénis-moi, mon Maître.”

“Oui. Je te bénis... Marie... Es-tu contente de retourner vers Lazare? Pense que je ne suis plus en Palestine. Tu retournerais volontiers à la maison, alors?”

“Oui, Seigneur. Mais...”

“Achève, Marie. N'aie pas peur de me dire ta pensée.”

“Mais j'y serais retournée plus volontiers si à la place de Judas de Kériot il y avait Simon le Zélote, grand ami de notre famille.”

“J'en ai besoin pour une mission importante.”

“Tes frères, alors, ou bien Jean au cœur de colombe. Tous, voilà, sauf lui... Seigneur, ne me regarde pas sévèrement... Qui a goûté à la luxure en sent le voisinage... Je ne la crains pas. Je sais mettre en place quelqu'un qui est bien plus que Judas. Et c'est ma terreur de n'être pas pardonnée, et c'est mon moi, et c'est Satan qui certainement me tourne autour, et c'est le monde... Mais si Marie de Théophile n'a peur de personne, Marie de Jésus a le dégoût du vice qui l'avait subjuguée, et la... Seigneur... L'homme qui se livre aux sens me dégoûte...”

“Tu n'es pas seule dans le voyage, Marie. Et avec toi, je suis certain que lui ne reviendra pas en arrière... Rappelle-toi que je dois faire partir Sintica et Jean pour Antioche, et qu'il ne faut pas que la chose soit connue par un imprudent...”

“C'est vrai. Alors, j'irai... Maître, quand nous reverrons-nous?”

“Je ne sais pas, Marie. Peut-être seulement à Pâque. Va en paix, maintenant. Je te bénis ce soir et chaque soir et avec toi, ta sœur et le bon Lazare.”

Marie se penche pour baiser les pieds de Jésus et sort, laissant Jésus seul, dans la pièce silencieuse.

169. JÉSUS À NAZARETH POUR LES ENCENIES

Une soirée déjà sombre de décembre, froide, venteuse. A part les feuilles arrachées aux arbres qui en ont encore et qui bruissent au sifflement du vent, il n'y a pas d'autre bruit dans les rues de Nazareth,

obscuras comme celles d'une ville morte. Des maisons fermées il ne sort ni lumière ni bruit. Une vraie soirée de loups...

Et par contre, par les rues de Nazareth, se dirige l'Agneau de Dieu, tout droit vers sa maison. Grande ombre obscure dans son vêtement sombre, il semble se perdre dans les ténèbres de la nuit sans étoiles. Son pas est à peine perceptible quand il le pose sur un amoncellement de feuilles sèches qui, après avoir tournoyé dans l'air, ont été déposées par le vent sur le sol, prêtes à repartir pour être transportées ailleurs.

Il arrive devant la maison de Marie de Cléophas. Il reste un instant indécis s'il doit entrer dans le jardin et frapper à la porte de la cuisine ou bien poursuivre... Mais ensuite, il continue sa route sans s'arrêter. Le voilà maintenant dans la ruelle où se trouve sa maison. On voit déjà le balancement tourmenté des oliviers sur le talus auquel la maison s'adosse, on les voit se balancer noirs sur le ciel noir. Il hâte le pas. Il arrive à la porte, il écoute attentivement. Il est si facile d'entendre ce qui se passe dans cette maison si petite! Il suffit d'appuyer l'oreille sur l'huissierie pour n'avoir que quelques centimètres de bois de la porte entre celui qui écoute et celui qui parle... Et pourtant il n'entend aucune voix.

“Il est tard” soupire-t-il. “J'attendrai l'aube pour frapper.”

Mais au moment où il va s'éloigner, il est rejoint par le bruit rythmique du métier à tisser. Il sourit, il dit: “Elle est levée. Elle tisse. C'est sûrement elle... C'est bien la cadence de Maman.”

Je ne puis voir son visage, mais je suis certaine qu'il sourit, car il y a un sourire dans sa voix qui d'abord était triste et maintenant est gaie.

Il frappe. Le bruit cesse un moment et puis voilà le bruit d'un siège que l'on repousse et puis la voix argentine qui demande: “Qui frappe?”

“Moi, Maman!”

“Mon Fils!” un doux cri de joie, un cri, bien que tenu dans un registre bas. On entend le bruit du verrou et son déplacement... et la porte s'ouvre, faisant apparaître une déchirure d'or sur le noir de la nuit. Marie tombe dans les bras de Jésus, là sur le seuil, comme si Lui ne pouvait attendre une minute pour la recevoir, et elle pour se jeter sur ce Cœur.

“Fils! Fils! Mon Fils!” Les baisers et les douces paroles de “Maman-Fils”... Ensuite ils entrent, et la porte se referme doucement.

Marie explique tout bas: “Ils dorment tous. Moi, je veillais... Depuis le moment où Jacques et Jean sont revenus en disant que tu les suivais, je t'ai toujours attendu jusqu'à une heure tardive. Tu as froid, Jésus? Oui, tu es gelé. Viens. J'ai gardé le foyer allumé. J'y jetterai un fagot. Tu te réchaufferas.” Et elle le conduit par la main comme s'il était toujours le petit Jésus...

La flamme brille joyeuse et crépite dans le foyer ravivé. Marie regarde Jésus qui tend ses mains à la flamme pour les réchauffer.

“Comme tu es amaigri! Tu n'étais pas ainsi quand nous nous sommes quittés... Tu deviens de plus en plus maigre et exsangue, mon Fils. Autrefois tu étais couleur de lait et de rose. Mais maintenant, tu semble fait de vieil ivoire. Qu'as-tu eu de nouveau, mon Fils? Toujours les pharisiens?”

“Oui... et autre chose encore. Mais maintenant je suis heureux, ici avec toi, et je vais être tout de suite bien. Cette année, les Encénies se font ici, Maman! J'arrive à l'âge parfait, ici à tes côtés. Es-tu contente?”

“Oui. Mais l'âge parfait, pour Toi, mon cœur, est encore loin... Tu es jeune, et pour moi, tu es toujours mon petit. Voici, le lait est chaud. Veux-tu le boire ici où là-bas?”

“Là-bas, maman. J'ai chaud maintenant. Je vais le boire pendant que tu recouvres ton métier.”

Ils reviennent dans la petite pièce et Jésus s'assied sur le banc près de la table et il boit son lait. Marie le regarde et sourit. Elle sourit quand elle prend le sac de Jésus et le pose sur une console. Elle sourit tellement que Jésus demande: “A quoi penses-tu?”

“Je pense que tu es arrivé juste pour l'anniversaire de notre départ pour Bethléem... Alors aussi, il y avait des sacs et des coffres ouverts et pleins de vêtements et spécialement de petits langes... pour un tout Petit qui pouvait naître, disais-je à Joseph; qui devait naître, me disais-je à moi-même, à Bethléem de Juda... Je les avais cachés au fond, parce que Joseph avait peur de cela... Il ne savait pas encore que la naissance du Fils de Dieu n'aurait pas été sujette ni pour Lui-même, ni pour sa Mère, aux misères habituelles de l'enfantement et de la naissance. Il ne savait pas... et il avait peur d'être loin de Nazareth avec moi, dans cet état. Moi, j'étais certaine que c'était là que je serais Mère... Tu exultais trop en moi par la joie d'être arrivé à ton jour natal, et au jour natal de la Rédemption, par conséquent, pour que je puisse me tromper. Les anges tourbillonnaient autour de la Femme qui te portait, mon Dieu... Ce n'était plus l'Archange sublime, plus le très doux Ange

qui me garde, comme c'était dans les mois précédents. Maintenant c'étaient des chœurs et des chœurs d'anges qui allaient du Ciel de Dieu à mon petit Ciel: le sein où tu étais... Je les entendais chanter et échanger leurs paroles de lumière... des paroles anxieuses de te voir, Toi, le Dieu Incarné... Je les entendais pendant leurs fugues d'amour du Paradis, pour venir t'adorer Toi, Amour du Père, caché dans mon sein. Et je cherchais à apprendre leurs paroles... leurs chants... leurs ardeurs... Mais une créature humaine ne peut dire et posséder des choses du Ciel...”

Jésus l'écoute, Lui assis, elle debout près de la table, songeant comme Lui est bienheureux... une main abandonnée sur le bois sombre, l'autre qui s'appuie sur le cœur... Et Jésus couvre la petite, blanche et délicate main de sa main longue et moins claire, et il serre dans sa main cette main sainte... Et quand elle se tait, comme si elle regrettait de n'avoir pu apprendre des anges leurs paroles, leurs chants et leurs ardeurs, Jésus dit: “Toutes les paroles des anges, tous leurs chants, toutes leurs ardeurs, ne m'auraient pas rendu

heureux sur la terre, si je n'avais pas eu les tiens, Maman! Tu m'as dit et donné ce qu'eux n'ont pu me donner. Ce n'est pas toi qui as appris d'eux, mais eux qui ont appris de toi... Viens ici, Maman, à côté de Moi, et raconte encore... Non pas d'alors... mais de maintenant. Que faisais-tu?"

"Je travaillais..."

"Je le sais, mais qu'étais-ce? Je parie que tu te fatiguais pour Moi. Fais voir..."

Marie devient plus rouge que l'étoffe qui est sur le métier et que Jésus, qui s'est levé, regarde.

"De la pourpre? Qui te l'a donnée?"

"Judas de Kériot. Il se l'est fait donner par des pêcheurs de Sidon, je crois. Il veut que je te fasse un vêtement de roi... Le vêtement, je te le fais, mais pour Toi, il n'est pas besoin de pourpre pour être roi."

"Judas est têtue plus qu'un mulet" c'est le seul commentaire sur la pourpre qui a été donnée... Puis il se tourne vers sa Mère: "Et on peut faire un vêtement avec ce qu'il t'a donné?"

"Oh! non, Fils! Cela pourra servir pour les franges du vêtement et du manteau. Pas plus."

"C'est bien. J'ai compris pourquoi tu les fais avec des bandes étroites. Alors... Maman: cette idée me plaît. Tu me mettras de côté ces bandes, et un jour je te dirais de t'en servir pour un beau vêtement. Mais maintenant, ce n'est pas le moment. Ne te fatigue pas."

530

"Je travaille quand je suis à Nazareth..."

"C'est vrai... Et les autres, qu'ont-ils fait pendant ce temps?"

"Ils se sont instruits."

"Ou plutôt: tu les as instruits. Qu'en penses-tu?"

"Oh! ce sont trois bons écoliers. A part Toi, je n'ai jamais eu d'élèves plus dociles et plus attentifs. J'ai cherché aussi à fortifier un peu Jean. Il est bien malade. Il ne vivra pas longtemps..."

"Je le sais. Mais pour lui, c'est un bien. Du reste, lui-même le désire. Il a compris spontanément la valeur de la souffrance et de la mort. Et Sintica?"

"C'est dommage de l'éloigner. Elle vaut cent disciples pour la sainteté et son aptitude pour comprendre le surnaturel."

"Je comprends, mais je devrai le faire."

"Ce que tu fais est toujours bien fait, mon Fils."

"Et l'enfant?"

"Lui aussi apprend. Mais il est très triste ces jours-ci... Il se souvient du malheur d'il y a un an... Oh! ce n'était pas très gai, ici!..."

Jean et Sintica soupirent en pensant à leur départ d'ici, l'enfant pleure en pensant à sa mère morte..."

"Et toi?"

"Moi... tu le sais, Fils. Il n'y a pas de soleil quand tu es loin de moi. Il n'y serait pas non plus si le monde t'aimait. Mais au moins il y aurait la tranquillité... Au contraire..."

"Il y a des pleurs. Pauvre Maman!... On ne t'a pas posé de questions sur Jean et Sintica?"

"Et qui veux-tu donc qui en fasse? Marie d'Alphée sait et se tait. Alphée de Sara a déjà vu Jean, et il n'est pas curieux. Il l'appelle "le disciple"."

"Et les autres?"

"A part Marie d'Alphée, il ne vient personne chez moi. Quelque femme pour un travail ou un conseil. Mais les hommes de Nazareth ne franchissent plus mon seuil."

"Pas même Joseph et Simon?"

"... Non... Simon m'envoie de l'huile, de la farine, des olives, du bois, des œufs... comme pour se faire pardonner de ne pas te comprendre, comme pour parler par ses cadeaux. Mais il les donne à Marie, sa mère, et il ne vient pas ici. Du reste, si quelqu'un venait, il ne verrait que moi, car Sintica et Jean se retirent quand quelqu'un frappe..."

"Une vie bien triste."

"Oui. Et l'enfant en souffre un peu, si bien que maintenant Marie

531

l'emmène avec elle quand elle fait les commissions. Mais maintenant nous ne serons plus tristes, mon Jésus, tu es ici!"

"J'Y suis, Moi... Maintenant allons dormir. Bénis-moi, Maman, comme quand j'étais petit."

"Bénis-moi, Fils, je suis ta disciple."

Ils s'embrassent... Allument une nouvelle lampe et sortent pour aller se reposer.

170. JÉSUS AVEC JEAN D'ENDOR ET SINTICA À NAZARETH

"Maître! Maître! Maître!" Les trois cris de Jean d'Endor qui sort de sa petite chambre pour aller se laver au bassin et se trouve en face de Jésus qui en vient, éveillent Margziam qui court hors de la pièce de Marie avec sa seule tunique sans manches et courte, encore déchaussé, tout yeux et bouche pour voir et crier: "Il y a Jésus!" et toutes jambes pour courir et grimper dans ses bras. Et ils éveillent aussi Sintica qui dort dans l'ancien atelier de Joseph et qui en sort après un moment, déjà habillée, mais avec ses tresses très noires encore à moitié défaits et qui retombent sur ses épaules.

Jésus, qui a encore l'enfant dans les bras, salue Jean et Sintica et les exhorte à entrer dans la maison car la tramontane est très forte. Et Lui entre le premier, portant Margziam à moitié nu qui claque des dents malgré son enthousiasme, près du foyer déjà allumé où Marie se hâte de chauffer du lait et puis les habits de l'enfant pour qu'il n'attrape du mal.

Les deux autres ne parlent pas, mais semblent la personnification de la joie extatique. Jésus est assis avec l'enfant sur ses genoux, alors que Marie s'empresse de lui passer les vêtements qu'elle a fait chauffer. Jésus relève son visage et leur sourit en disant: "Je vous avais promis que je serais venu. Et aujourd'hui ou demain arrive aussi Simon le Zélote. Il est allé ailleurs pour une chose dont je l'ai chargé. Mais il ne va pas tarder et nous resterons plusieurs jours ensemble."

La toilette de Margziam est terminée et les couleurs reviennent sur ses petites joues rendues hâves par le froid. Jésus le fait descendre de ses genoux et se lève pour passer dans la petite pièce à côté, suivi de tout le monde. Marie arrive la dernière, tenant l'enfant par la main et doucement elle lui fait des reproches: "Qu'est-ce que

532

je devrais te faire maintenant, moi? Tu as désobéi. Je t'avais dit: "Reste au lit, jusqu'à ce que je revienne" et tu es venu avant..."

"Je me suis éveillé aux cris de Jean..." dit Margziam, pour s'excuser.

"C'est justement alors que tu devais savoir obéir. Rester au lit tant que l'on dort, ce n'est pas de l'obéissance et il n'y a aucun mérite à le faire. Tu devais savoir le faire quand il y avait un mérite à le faire, car cela exigeait de la volonté. Je t'aurais amené Jésus. Tu l'aurais eu tout entier pour toi et sans risquer de prendre du mal."

"Je ne savais pas qu'il faisait si froid."

"Mais je le savais moi. Je suis affligée de te voir désobéissant."

"Non, Maman. Cela me donne plus de peine de te voir ainsi... Si cela n'avait pas été pour Jésus, je ne me serais pas levé, même si tu m'avais oublié au lit sans manger, Maman belle, Maman!... Donne-moi un baiser, Maman. Tu sais que je suis un pauvre enfant!..."

Marie le prend dans ses bras et l'embrasse, arrêtant ainsi les larmes sur le petit visage et y ramenant le sourire avec la promesse: "Je ne te désobéirai plus jamais, jamais, jamais plus!"

Jésus pendant ce temps parle avec les deux disciples. Il s'informe de leurs progrès en Sagesse et, comme ils disent que tout s'éclaire en eux avec la parole de Marie, il dit: "Je le sais. La Sagesse surnaturellement lumineuse de Dieu devient une lumière intelligible même pour ceux qui ont le cœur le plus dur, quand elle est dite par elle. Mais vous n'avez pas le cœur dur et, à cause de cela, vous bénéficiez complètement de son enseignement."

"Maintenant, tu es ici, Fils. La maîtresse redevient écolière."

"Oh! non! Tu continues à être maîtresse. Je t'écouterai comme eux. Je suis seulement "le Fils" en ces jours. Rien de plus. Tu seras la Mère et la Maîtresse des chrétiens. Tu l'es dès maintenant: Moi, ton premier-né et ton premier élève, ceux-ci et avec eux Simon, quand il viendra, les autres... Vois-tu, Mère? Le monde est ici. Le monde de demain dans le petit israélite pur qui ne s'apercevra même pas qu'il deviendra le "chrétien"; le monde, le vieux monde d'Israël dans le Zélote; l'humanité dans Jean, les gentils dans Sintica. Et ils viennent tous à toi, sainte Nourricière qui donne le lait de la Sagesse et la Vie au monde et aux siècles. Combien de bouches ont désiré s'attacher à ton sein! Et combien le feront dans l'avenir! Les Patriarches et les Prophètes ont soupiré après toi parce que de ton sein fécond devait venir la Nourriture de l'homme. Et ils te chercheront, les "miens", pour être pardonnés,

533

instruits, défendus, aimés comme autant de Margziam. Et bienheureux ceux qui le feront! Car il ne sera pas possible de persévérer dans le Christ si la grâce ne se fortifie pas par ton aide, Mère pleine de Grâce."

Marie semble une rose dans son vêtement foncé tant son visage s'allume à la louange de son Fils. Une rose splendide dans un vêtement bien humble de grosse laine marron foncé...

Frappent et entrent en groupe Marie d'Alphée, Jacques et Jude, ces derniers chargés de brocs d'eau et de fagots. La joie de se voir est réciproque. Et elle augmente quand on apprend que bientôt viendra le Zélote. L'affection des fils d'Alphée pour lui est visible, même sans la phrase que Jude dit en réponse à l'observation de sa mère qui remarque cette joie qui est la leur: "Maman, justement dans cette maison et dans une soirée bien triste pour nous, il nous a donné une affection de père et nous l'a gardée. Nous ne pouvons l'oublier. Pour nous il est "le père". Nous sommes pour lui des "fils". Quels fils ne se réjouiraient pas de revoir un bon père?"

Marie d'Alphée réfléchit et soupire... Puis, très pratique même dans ses peines, elle demande: "Et où va-t-il dormir? Vous n'avez pas de place. Envoyez-le chez moi."

"Non, Marie, il vivra sous mon toit. Mais cela va être vite fait. Sintica va dormir avec ma Mère, Moi avec Margziam, Simon dans l'atelier. Et même, il vaut mieux préparer tout de suite. Allons-y."

Et les hommes sortent dans le jardin avec Sintica pendant que les deux Marie vont à la cuisine pour leurs occupations.

171. INSTRUCTION DE JÉSUS À MARGZIAM

Jésus sort de la maison, tenant l'enfant par la main. Ils n'entrent pas dans le centre de Nazareth, mais au contraire en sortent par le même chemin suivi par Jésus la première fois qu'il quitta sa maison pour sa vie publique et, arrivés aux premières oliveraies, ils quittent la route principale pour prendre des sentiers à travers les arbres, en cherchant le faible soleil qui a succédé aux jours de bourrasque. Jésus invite l'enfant à courir et à sauter. Mais Margziam répond: "Je préfère rester près de Toi. Je suis grand, maintenant, et je suis un disciple."

Jésus sourit de cette... profession sérieuse d'âge et de dignité. Il

est vrai que c'est un bien petit adulte qui chemine à ses côtés. Personne ne lui donnerait plus de dix ans. Mais personne ne peut dire qu'il n'est pas un disciple, et moins que tous Jésus, qui se borne à dire: "Tu vas t'ennuyer à rester silencieux pendant que je fais oraison. Je t'avais amené avec Moi pour te faire amuser."

"Je ne pourrais pas me divertir ces jours-ci... Mais rester près de Toi me soulage tant... Je t'ai tant désiré ces temps-ci... parce que... parce que..." L'enfant serre ses lèvres tremblantes et ne parle plus.

Jésus lui met la main sur la tête en disant: "Celui qui croit à ma parole ne doit pas être triste comme ceux qui ne croient pas. Je dis toujours la vérité. Même quand j'affirme qu'il n'y a pas de séparation pour les âmes des justes qui sont dans le sein d'Abraham et celles des justes qui sont sur la terre. Je suis la Résurrection et la Vie, Margziam. Et cette Vie, je l'apporte même avant d'accomplir ma mission. Tu m'as toujours dit que tes parents soupiraient après la venue du Messie et qu'ils demandaient à Dieu de vivre assez pour le voir. Ils croyaient donc en Moi. Ils se sont endormis dans cette foi. Ils sont par conséquent déjà sauvés par elle, déjà ressuscités et vivants par elle. Car c'est une foi qui donne la vie en donnant la soif de la justice. Pense au nombre de fois qu'ils ont dû résister aux tentations, pour être dignes de rencontrer le Sauveur..."

"Mais ils sont morts sans t'avoir vu, Seigneur... Et morts de quelle manière... Je les ai vus, tu sais, quand ils ont dégagé de la terre tous les morts du pays... Ma mère, mon père... mes petits frères... Que m'importe si pour me consoler ils me disaient: "Les tiens ne sont pas ainsi. Ils n'ont pas souffert"? Oh! ils n'ont pas souffert! C'étaient donc des plumes, les pierres qui sont tombées sur eux? C'était de l'air la terre et l'eau qui les ont suffoqués? Et leur raison n'aura pas réagi quand ils se sentaient mourir, en pensant à moi?..." L'enfant est très agité par la douleur. Il gesticule debout devant Jésus, quasi agressif...

Mais Jésus comprend cette douleur, ce besoin de parler et il le laisse dire. Jésus n'est pas de ceux qui disent: "Tais-toi. Tu me scandalises" à ceux qui délirent à cause d'une douleur vraie.

L'enfant continue: "Et après? Qu'est-ce qui est arrivé après? Tu le sais ce qui est arrivé après! Si tu n'étais pas venu, je serais devenu une bête fauve, ou bien je serais mort comme un serpent dans le bois. Et je ne serais plus allé vers maman, vers mon père, mes petits frères car je haïssais Doras et... et je n'aimais plus Dieu comme avant, quand maman était là pour m'aimer, pour me faire

aimer le prochain. J'avais presque de la haine pour les oiseaux qui se remplissaient le jabot, qui avaient des plumes chaudes, qui refaisaient leurs nids, moi qui avais faim, qui avais un vêtement déchiré, qui n'avais plus de maison... Je les chassais, moi qui aime les oiseaux, à cause de la colère qui montait en moi quand je me comparais avec eux, et puis je pleurais parce que je me rendais compte que j'avais été méchant et que je méritais l'Enfer..."

"Ah! tu te repentais donc d'avoir été méchant?"

"Oui, Seigneur. Mais comment faire pour être bon? Le vieux père l'était. Mais lui disait: "Bientôt tout finira. Je suis vieux..." Mais moi, je n'étais pas vieux! Combien d'années encore avant de pouvoir travailler et manger comme un homme et non comme un chien errant? Je serais devenu un voleur, moi, si tu n'étais pas venu."

"Tu ne le serais pas devenu, car ta mère priait pour toi. Tu vois que je suis venu et que je t'ai pris? Cela prouve que Dieu t'aimait et que ta mère veillait sur toi."

L'enfant se tait et réfléchit. Il semble demander une lumière au sol qu'il piétine, tant il le regarde, en marchant à côté de Jésus sur l'herbe un peu roussie par la tramontane des jours précédents. Puis il lève la tête en demandant: "Mais est-ce que ce n'aurait pas été une preuve plus belle s'Il n'avait pas fait mourir ma mère?"

Jésus sourit pour la logique humaine de cette petite intelligence. Mais il explique avec sérieux et bonté: "Voici, Margziam, je vais te faire comprendre les choses par une comparaison. Tu m'as dit que tu aimes les oiseaux, n'est-ce pas? Maintenant écoute un peu. Les oiseaux sont-ils faits pour voler ou pour rester en cage?"

"Pour voler."

"C'est bien. Et les mères des oiseaux, comment font-elles pour les nourrir quand ils sont petits?"

"Elles leur donnent la becquée."

"Oui, mais avec quoi?"

"Avec des graines, des mouches, des chenilles, des miettes de pain, ou des morceaux de fruit qu'elles trouvent en volant ça et là."

"Très bien. Maintenant écoute. Si en ce printemps tu trouvais un nid par terre, avec les petits dedans et la mère dessus, que ferais-tu?"

"Je le prendrais."

"Tout entier? Comme il est? La mère comprise?"

"Tout entier, car c'est trop vilain qu'il y ait des petits sans mère."

"En réalité, dans le Deutéronome, il est dit de prendre seulement les petits en laissant libre la mère qui est sacrée pour la prolifération."

"Mais si c'est une bonne mère, elle ne s'en va pas, elle court là où sont ses petits. C'est ainsi qu'aurait fait ma mère. Elle ne m'aurait pas donné pour toujours, même à Toi, car je suis encore enfant. Elle n'aurait pas pu venir non plus elle avec moi, car mes petits frères étaient encore plus petits que moi. Et alors, elle ne m'aurait pas laissé aller."

“C'est bien, mais écoute: selon toi, aimerais-tu mieux la mère de ces oiseaux et eux-mêmes si tu tenais la cage ouverte pour les allées et venues de la mère leur apportant une nourriture appropriée, ou bien en la gardant prisonnière?”

“Hé!... je l'aimerais mieux en la laissant aller et venir jusqu'à ce que les petits aient grandi... et je l'aimerais tout à fait si, en gardant les petits, une fois devenus grands, je la laissais libre, elle, car l'oiseau est fait pour voler... Vraiment... pour être tout à fait bon... je devrais laisser les petits s'envoler une fois devenus grands et les rendre à la liberté... Ce serait le plus véritable amour que je pourrais avoir pour eux. Et le plus juste... Hé! oui! Le plus juste, car je ne ferais que permettre que s'accomplisse ce que Dieu a voulu pour les oiseaux...”

“Mais brave Margziam! Tu as vraiment parlé en sage. Tu seras un grand maître de ton Seigneur, et celui qui t'écouterait te croira parce que tu parleras en sage!”

“Est-ce vrai, Jésus?” Le petit visage, d'abord inquiet et triste, puis rendu sombre par la réflexion, fermé par l'effort de juger ce qui était le meilleur, s'épanouit et s'éclaire dans la joie de la louange.

“C'est vrai. Maintenant vois un peu! Toi, seulement parce que tu es un brave garçon, tu juges ainsi. Réfléchis comment Dieu jugera, Lui qui est la Perfection en tout, en ce qui concerne les âmes et leur vrai bien. Les âmes sont comme autant d'oiseaux que la chair emprisonne dans sa cage. La terre est le lieu où ils sont amenés dans la cage. Mais elles aspirent à la liberté du Ciel; au Soleil qui est Dieu; à la Nourriture faite pour elles qui est la contemplation de Dieu. Aucun amour humain, même le saint amour de la mère pour ses enfants ou des enfants pour leur mère, n'est assez fort pour étouffer ce désir des âmes de se réunir à leur Origine qui est Dieu. Ainsi, comme Dieu, à cause de son amour parfait pour nous, ne trouve aucune raison assez forte pour dépasser son désir de s'unir à l'âme qui le désire. Et alors, qu'arrive-t-il? Parfois Il l'aime tant qu'Il lui dit: "Viens! Je te libère". Et Il le dit même s'il

537

y a des enfants autour d'une mère. Lui voit tout. Lui sait tout. Lui fait bien tout ce qu'Il fait. Quand Il libère une âme - cela n'est pas évident pour les hommes dont l'intelligence est relative - quand Il libère une âme, Il le fait toujours pour un bien plus grand, de l'âme elle-même et de ceux qui lui sont unis.

Lui, alors, je te l'ai déjà dit d'autres fois, ajoute au ministère de l'ange gardien le ministère de l'âme qu'Il a rappelée à Lui, et qui aime d'un amour qui est pur des pesanteurs humaines ses parents qu'elle aime en Dieu. Quand Il libère une âme, Il s'emploie à la remplacer pour les soins dont ont besoin ceux qui restent. Ne l'a-t-Il pas fait pour toi? N'a-t-Il pas fait de toi, petit fils d'Israël, mon disciple, mon prêtre de demain?”

“Si, Seigneur.”

“Maintenant, réfléchis un peu. Ta mère sera libérée par Moi et n'aura pas besoin de tes suffrages. Mais toi, si elle était morte après la Rédemption, et qu'elle aurait eu besoin de suffrages, aurais-tu pu les lui procurer comme prêtre. Réfléchis: tu n'aurais pu que faire les frais d'une offrande à un prêtre du Temple pour qu'il fasse pour elle un sacrifice de victimes telles que des agneaux ou des colombes ou des produits de la terre. Cela seulement, si tu étais resté le petit paysan Jabé près de ta mère. Au contraire toi, Margziam, prêtre du Christ, tu pourrais célébrer directement pour elle le Sacrifice vrai de la Victime Parfaite, au nom de laquelle tous les pardons sont accordés!”

“Et je ne pourrai plus le faire?”

“Non pour ton père, ta mère et tes petits frères. Mais tu pourras le faire pour des amis et tes disciples. N'est-ce pas beau tout cela?”

“Oui, Seigneur.”

“Alors retournons à la maison, rassérénés.”

“Oui... mais je ne t'ai pas laissé faire oraison!... Cela me déplaît...”

“Mais nous avons fait oraison! Nous avons considéré la vérité, contemplé Dieu dans ses bontés... Tout cela, c'est de l'oraison. Et tu l'as faite en véritable adulte. Allons! Maintenant chantons un beau psaume de louange, pour la joie qui est en nous.”

Et il entonne: “Un beau chant m'est sorti du cœur...” Margziam unit sa voix argentine au bronze et or de celle de Jésus.

538

172. SIMON LE ZÉLOTE À NAZARETH

Le soir tombe vite en décembre, et on allume de bonne heure les lampes et la famille se réunit dans une seule pièce. Il en est de même dans la petite maison de Nazareth, et pendant que les deux femmes travaillent l'une au métier à tisser et l'autre à la couture, Jésus assis près de la table avec Jean d'Endor parle doucement avec lui pendant que Margziam achève de polir deux coffres posés par terre.

L'enfant y emploie toutes forces jusqu'au moment où Jésus, s'étant levé et penché sur le bois, dit en le touchant: “Maintenant cela suffit. Il est bien poli et nous pourrons le vernir demain. Maintenant range tout pour que demain nous travaillions encore.” Et pendant que Margziam sort avec les outils de polissage - spatules dures avec clouées dessus des peaux rugueuses de poissons, qui remplissent l'office de notre papier de verre, et des espèces de couteaux qui ne sont sûrement pas en acier employés pour le même travail - Jésus prend dans ses bras robustes un des coffres et le porte à l'atelier, où certainement on a travaillé car il y a de la sciure et des copeaux près de l'un des établis remis pour la circonstance au milieu de la pièce. Margziam a remis ses outils en place sur leurs supports et maintenant il ramasse les copeaux pour les jeter dans le feu, et il voudrait enlever la sciure, mais Jean d'Endor préfère le faire.

Tout est en ordre maintenant quand Jésus revient avec le second coffre qu'il place près du premier. Et tous les trois vont sortir quand on entend frapper à la porte de la maison et, tout de suite après, la voix grave du Zélate résonne dans un salut profond donné à Marie: "Je te salue, Mère de mon Seigneur, et je bénis votre bonté qui me permet d'habiter sous votre toit."
"Simon est arrivé. Maintenant nous allons savoir le pourquoi de son retard. Allons..." dit Jésus.
Quand ils entrent dans la petite pièce où l'apôtre se trouve avec les femmes, il est en train de déposer un gros paquet qu'il a sur ses épaules.

"La paix à toi, Simon..."

"Oh! Maître béni! Je suis en retard, n'est-ce pas? Mais j'ai tout fait et bien fait..."

Ils s'embrassent. Puis Simon continue son exposé: "Je suis allé chez la veuve du menuisier. Tes secours sont très utiles. La vieille

539

femme est très malade et par conséquent les dépenses augmentent. Le petit menuisier s'ingénie à travailler sur des objets petits comme lui et se souvient toujours de Toi. Tous te bénissent. Puis je suis allé chez Nara, Samira et Sira. Le frère est plus dur que jamais. Mais elles sont en paix, comme des saintes qu'elles sont, et elles mangent leur pauvre pain assaisonné de larmes et de pardon. Elles te bénissent pour le secours envoyé. Mais elles te supplient de prier pour que leur dur frère se convertisse. La vieille Rachel aussi te bénit pour l'obole. Enfin je suis allé à Tibériade pour les achats. J'espère avoir bien fait. Maintenant les femmes observeront... Mais à Tibériade j'ai été retenu par certains qui me croyaient ton estafette. Ils m'ont séquestré pendant trois jours... Oh! une prison dorée, si l'on veut! Mais tout de même une prison... Ils voulaient savoir tant de choses... J'ai dit la vérité en disant que tu nous avais congédiés tous, te retirant de ton côté pour le plus fort de l'hiver... Quand ils ont été persuadés que c'était vrai, parce qu'ils sont allés chez Simon de Jonas et Philippe sans te trouver et sans apprendre rien de plus, ils m'ont laissé aller. Même l'excuse du mauvais temps était tombée avec ces belles journées. Voilà pourquoi j'ai tardé."

"Peu importe. Nous aurons du temps pour rester ensemble. Je te remercie de tout... Mère, regarde avec Sintica ce qu'il y a dans le paquet, et dis-moi s'il te paraît que cela suffise pour ce que tu sais..." et, pendant que les femmes défont le paquet, Jésus s'assied pour parler avec Simon.

"Et Toi, qu'as-tu fait, Maître?"

"J'ai fait deux coffres pour ne pas rester oisif et parce qu'ils seront utiles. Je me suis promené, j'ai joui de ma maison..."

Simon le regarde fixement, fixement... mais il ne dit rien.

Les exclamations de Margziam qui voit sortir du paquet de la toile, de la laine, des sandales, des voiles et des ceintures, font tourner de ce côté Jésus et les deux compagnons.

Marie dit: "Tout va bien, très bien. Nous nous mettrons tout de suite au travail, et bientôt tout sera cousu."

L'enfant demande: "Tu te maries, Jésus?"

Tous rient et Jésus demande: "D'où te vient cette idée?"

"De ce trousseau qui est pour homme et pour dame, et des deux coffres que tu as faits. C'est pour ton trousseau et celui de l'épouse. Tu me la feras connaître?"

"Tu veux vraiment connaître mon épouse?"

"Oh! oui! Qui sait comme elle sera belle et bonne! Comment

540

s'appelle-t-elle?..."

"C'est un secret, pour le moment, car elle a deux noms, comme toi qui d'abord étais Jabé, puis Margziam."

"Et je ne peux pas les savoir?"

"Pour le moment, non. Mais un jour, tu les sauras."

"Tu m'inviteras au mariage?"

"Ce ne sera pas une fête pour les enfants. Je t'inviterai pour la fête nuptiale. Tu seras un des invités et des témoins. Cela te va-t-il?"

"Mais dans combien de temps? Un mois?"

"Oh! Beaucoup plus!"

"Et alors pourquoi as-tu travaillé au point de t'amener des ampoules aux mains?"

"Elles sont venues parce que je ne travaille plus des mains. Tu vois, enfant, que l'oisiveté est pénible? Toujours. Quand ensuite on se remet au travail, on souffre doublement parce qu'on est devenu trop délicat. Réfléchis! Si cela nuit pareillement aux mains, quel mal cela fera à l'âme? Vois-tu? Moi, ce soir, j'ai dû te dire: "aide-moi" parce que je souffrais tellement que je ne pouvais tenir la râpe, alors qu'il y a seulement deux ans, je travaillais jusqu'à quatorze heures par jour sans éprouver de souffrance. C'est la même chose pour celui qui s'attédie dans la ferveur, dans sa volonté. Il se rend mou, il s'affaiblit. Il se lasse plus facilement de tout. Avec plus de facilité, à cause de sa faiblesse, pénètrent en lui les poisons des maladies spirituelles. C'est avec une double difficulté, au contraire, qu'il accomplit les œuvres bonnes dont l'exécution ne lui coûtait pas auparavant parce qu'il était entraîné. Oh! Il ne faut pas rester oisif, en disant: "Une fois cette période passée, je me remettrai plus dispos au travail"! On n'y réussirait jamais, ou bien ce serait avec une très grande fatigue."

"Mais Toi, tu n'as pas paresse!"

"Non, j'ai fait d'autre travail. Mais tu vois que l'oisiveté de mes mains leur a été nuisible." Et Jésus montre ses paumes rougies avec çà et là des ampoules.

Margziam les baise en disant: "Ma mère me faisait cela quand j'avais mal, parce que l'amour guérit."

“Oui, l'amour guérit de tant de choses... Eh bien... Viens, Simon. Tu dormiras dans l'atelier du menuisier. Viens donc que je te fasse voir où tu peux mettre tes vêtements et...” ils sortent et tout prend fin.

541

173. UNE SOIRÉE DANS LA MAISON DE NAZARETH

Le métier à tisser est au repos, car Marie et Sintica cousent vivement les étoffes apportées par le Zélote. Les morceaux des vêtements, déjà taillés, sont pliés en tas bien rangé sur la table, couleur par couleur, et de temps à autre, les femmes en prennent un morceau, en le faufilant ensuite sur la table, de sorte que les hommes sont repoussés vers le coin où se trouve le métier au repos, tout près, mais sans s'y intéresser, du travail des femmes. Il y a là aussi les deux apôtres, Jude et Jacques d'Alphée, qui de leur côté regardent le travail féminin sans poser de questions mais, je crois, pas sans curiosité.

Et les deux cousins parlent de leurs frères, en particulier de Simon qui les a accompagnés jusqu'à la porte et puis s'en est allé “parce qu'il a un enfant souffrant” dit Jacques pour apaiser la nouvelle et excuser son frère. Jude est plus sévère et il dit: “C'est justement pour cela qu'il aurait dû venir, mais il semble que lui aussi soit devenu hébété. Comme tous les nazaréens, d'ailleurs, si on met à part Alphée et les deux disciples et qui sait maintenant où ils sont. On comprend que Nazareth n'a rien d'autre de bon. La bonté, elle l'a crachée toute entière comme si elle avait une saveur désagréable à notre ville...”

“Ne parle pas ainsi” prie Jésus. “N'empoisonne pas ton esprit... Ce n'est pas leur faute...”

“De qui, alors?”

“De tant de choses... Ne cherche pas. Mais Nazareth n'est pas toute entière ennemie. Les enfants...”

“Parce que ce sont des enfants.”

“Les femmes...”

“Parce que ce sont des femmes. Mais ce ne seront pas les enfants et les femmes qui affermiront ton Royaume.”

“Pourquoi, Jude? Tu es dans l'erreur. Les enfants d'aujourd'hui seront justement les disciples de demain, ceux qui propageront le Royaume sur toute la terre. Et les femmes... pourquoi ne peuvent-elles pas le faire?”

“Tu ne pourras certainement pas faire des femmes des apôtres. Elles seront tout au plus des femmes disciples, comme tu as dit, pour aider les disciples.”

“Tu changeras d'avis sur tant de choses à l'avenir, mon frère. Mais Moi, je n'essaie même pas de te faire changer d'avis. Je me

542

heurterais à une mentalité qui te vient de siècles d'idées et de préjugés erronés sur la femme. Je te prie seulement d'observer, de remarquer, en toi, les différences que tu vois entre les femmes disciples et les disciples, et de remarquer, impartialement, comment elles répondent à mon enseignement. Tu verras, en commençant par ta mère qui, si on veut, a été la première des femmes disciples dans l'ordre du temps et de l'héroïsme, et l'est toujours, en tenant tête courageusement à un pays qui se moque d'elle parce qu'elle m'est fidèle, en résistant même aux voix de son sang qui ne lui épargne pas les reproches parce qu'elle m'est fidèle, tu verras que les femmes sont meilleures que vous.”

“Je le reconnais, c'est vrai. Mais à Nazareth même les femmes disciples, où sont-elles? Les filles d'Alphée, les mères d'Ismaël et d'Aser et leurs sœurs. Et c'est tout. Trop peu. Je voudrais ne plus venir à Nazareth pour ne pas voir tout cela.”

“Pauvre mère! Tu lui donnerais une grande douleur” dit Marie en intervenant dans la conversation.

“C'est vrai” dit Jacques. “Elle espère tant d'arriver à réconcilier nos frères avec Jésus et nous. Je crois qu'elle ne désire que cela. Mais ce n'est certainement pas en restant éloignés que nous le ferons. Jusqu'à présent je t'ai donné raison en restant isolé mais, à partir de demain, je veux sortir, approcher celui-ci ou celui-là... Car, si nous devons avoir à évangéliser même les gentils, pourquoi n'évangéliserions-nous pas notre ville? Moi, je me refuse à la croire tout entière mauvaise, impossible à convertir.”

Jude Thaddée ne réplique pas, mais il est visiblement inquiet.

Simon le Zélote qui était resté toujours silencieux, intervient: “Moi, je ne voudrais pas insinuer des soupçons. Mais permettez que, pour soulager votre esprit, je vous pose une question. Celle-ci: êtes-vous sûrs que dans la réserve de Nazareth il n'y ait pas des forces étrangères venues d'ailleurs, qui ici travaillent bien d'après un élément qui devrait, si on raisonnait avec justice, donner les meilleures garanties pour donner la certitude que le Maître est le Saint de Dieu? La connaissance de la vie parfaite de Jésus, citoyen de Nazareth, devrait rendre plus facile aux nazaréens de l'accepter comme le Messie promis. Moi, plus que vous et avec moi beaucoup d'hommes de mon âge, à Nazareth, nous avons connu, au moins de réputation, des prétendus Messies. Et je vous assure que leur vie intime démentait en eux la plus obstinée affirmation de messianité. Rome les a poursuivis féroceement comme rebelles. Mais en dehors de l'idée politique, que Rome ne pouvait permettre là où

543

elle règne l'existence de ces faux Messies, pour de nombreuses raisons particulières, ils auraient mérité d'être punis. Nous les agitions et les soutenions parce qu'ils nous servaient à nourrir notre esprit de révolte contre Rome. Nous les secondions parce que, obtus comme nous l'étions, nous voulions voir en eux le “roi” promis. Cela jusqu'à ce que le Maître ait manifesté clairement la vérité et malheureusement, malgré cela, nous ne croyons pas comme nous devrions, c'est-à-dire totalement. Ces faux Messies berçaient notre esprit affligé, d'espérances d'indépendance nationale et de rétablissement du royaume d'Israël. Mais, oh! misère! Quel royaume instable et corrompu cela aurait été?! Non, vraiment proclamer ces faux Messies rois d'Israël et fondateurs du Royaume promis, c'était avilir l'idée messianique. Chez le Maître, à la profondeur de la doctrine s'unit la sainteté de la vie. Et Nazareth le connaît comme aucune autre ville. Je ne pense même pas à accuser Nazareth d'incroyance à cause du caractère surnaturel de sa venue qu'eux,

les nazaréens, ignorent. Mais la vie! Mais sa vie!... Maintenant tant de rancœur, tant d'impénétrable résistance... Mais que dis-je! Une résistance si développée ne pourrait-elle avoir pour origine des manœuvres ennemies? Nous les connaissons les ennemis de Jésus. Nous savons ce qu'ils valent. Croyez-vous qu'il n'y a qu'ici qu'ils soient inactifs et absents, si partout ils nous ont ou précédés ou accompagnés ou suivis pour détruire l'œuvre du Christ? N'accusez pas Nazareth comme l'unique coupable. Mais pleurez sur elle dévoyée par les ennemis de Jésus.”

“Tu as bien parlé Simon. Pleurez sur elle...” dit Jésus. Et il est attristé.

Jean d'Endor observe: “Tu as bien parlé aussi en disant que les éléments favorables deviennent défavorables car l'homme use rarement de justice dans sa réflexion. Ici, le premier obstacle est l'humilité de la naissance, l'humilité de l'enfance, l'humilité de l'adolescence, l'humilité de la jeunesse de notre Jésus. L'homme oublie que la vraie valeur se cache sous des apparences modestes alors que la nullité se déguise en êtres puissants pour s'imposer à la foule.”

“C'est possible... Mais rien ne change ma pensée au sujet de mes concitoyens. Quelque chose qu'on ait pu leur dire, ils devaient savoir juger d'après les œuvres réelles du Maître et non d'après les paroles d'inconnus.”

Un long silence, rompu seulement par le bruit de la toile que la Vierge coupe en bandes pour en faire des volants. Sintica n'a jamais parlé tout en restant très attentive. Elle garde toujours son

544

attitude de profond respect, de réserve qui ne se fait moins rigide qu'avec la Vierge et l'enfant. Mais maintenant l'enfant s'est endormi, assis sur un banc, juste aux pieds de Sintica et la tête appuyée sur les genoux de celle-ci, sur son bras replié. Aussi elle ne bouge pas et elle attend que Marie lui passe les morceaux d'étoffe.

“Quel sommeil innocent... Il sourit...” remarque Marie en se penchant sur le petit visage du dormeur.

“Qui sait à quoi il rêve?” dit en souriant Simon.

“C'est un enfant très intelligent” dit Jean. “Il apprend rapidement et il veut avoir des explications claires. Il pose des questions très subtiles et il veut des réponses claires. Sur tout. Je reconnais que parfois je suis embarrassé sur la réponse à donner. Ce sont des raisonnements supérieurs à son âge et aussi à mes possibilités d'explication.”

“Oui! Comme ce jour... Te rappelles-tu, Jean? Tu avais deux élèves très difficiles, ce jour-là! Et très ignorants!” dit Sintica en souriant légèrement et en fixant le disciple de son regard profond.

Jean sourit à son tour et dit: “Oui. Et vous avez un maître très incapable qui doit appeler à son secours la vraie Maîtresse... car, dans aucun des nombreux livres que j'avais lus, je n'avais trouvé la réponse à donner à un enfant, sot pédagogue que j'étais. C'est signe que je suis un pédagogue encore ignorant.”

“La science humaine est encore de l'ignorance, Jean. Ce n'est pas le pédagogue, mais ce qu'on lui avait donné pour l'être qui était insuffisant. La pauvre science humaine! Oh! comme elle me semble mutilée! Cela me fait penser à une déité qui était honorée en Grèce. Il fallait le matérialisme païen pour pouvoir croire qu'étant privée d'ailes, la victoire serait pour toujours en possession des grecs! Non seulement ce furent les ailes pour la Victoire, mais la liberté nous fut enlevée... Il aurait mieux valu qu'elle eût des ailes, d'après notre croyance. Nous aurions pu la croire capable de voler pour dérober les foudres célestes afin de flécher les ennemis. Mais dans l'état où elle était, elle ne donnait pas l'espérance mais le découragement, mais une parole de tristesse. Je ne pouvais la voir sans souffrir... Elle me paraissait souffrante, avilie par sa mutilation. Un symbole de douleur et non pas de joie... Et elle le fut. Mais comme pour la Victoire l'homme agit avec la Science. Il lui mutile les ailes qui permettraient d'atteindre le savoir du Surnaturel, en lui donnant des clefs pour ouvrir tant de secrets du connaissable et de la création. Ils ont cru et ils croient la tenir captive en lui mutilant les ailes... Ils n'en ont fait qu'une déficiente... La science ailée

545

ce serait la Sagesse. Comme elle est, ce n'est qu'une compréhension partielle.”

“Et ma Mère vous a répondu ce jour-là?”

“Avec une clarté parfaite et une chaste parole, pouvant être entendue par un enfant et deux adultes de sexe différent sans que personne eût à rougir.”

“Sur quoi portait-elle?”

“Sur la faute d'origine, Maître. J'ai écrit l'explication de ta Mère pour m'en souvenir” dit encore Sintica, et Jean d'Endor dit aussi:

“Moi de même. Je crois que c'est une chose sur laquelle on nous interrogera beaucoup, si un jour on va parmi les gentils. Moi, je ne pense pas y aller parce que...”

“Pourquoi, Jean?”

“Parce que j'ai peu de temps à vivre.”

“Mais tu y irais volontiers?”

“Plus que beaucoup d'autres en Israël, parce que je n'ai pas de préventions. Et aussi... Oui, aussi pour cela. J'ai donné le mauvais exemple parmi les gentils, à Cintium, et en Anatolie. J'aurais voulu arriver à faire le bien où j'ai fait du mal. Le bien à faire: apporter ta parole là-bas, te faire connaître... Mais ce serait trop d'honneur... Je ne le mérite pas.”

Jésus le regarde en souriant, mais ne dit rien à ce sujet. il demande: “Et vous n'avez pas d'autres questions à me poser?”

“Moi, j'en ai une. Elle m'est venue l'autre soir, quand tu parlais de l'oisiveté avec l'enfant. J'ai cherché à me donner une réponse, mais sans y réussir. J'attendais le sabbat pour te la faire, quand les mains sont inoccupées et que notre âme, entre tes mains, s'élève vers Dieu” dit Sintica.

“Pose maintenant ta question pendant que l'on attend l'heure du repos.”

“Voici, Maître. Tu as dit que si quelqu'un s'attédie dans le travail spirituel, il s'affaiblit et se prédispose aux maladies de l'esprit. N'est-ce pas?”

“Oui, femme.”

“Maintenant cela me semble en opposition avec ce que j'ai entendu de Toi et de ta Mère sur la faute d'origine, ses effets en nous, la libération de cette faute par ton intermédiaire. Vous m'avez enseigné que par la Rédemption sera annulée la faute d'origine. Je crois ne pas me tromper en disant qu'elle sera annulée non pas pour tous, mais seulement pour ceux qui croiront en Toi.”

“C'est vrai.”

546

“Je laisse donc les autres et je prends un de ces sauvés. Je le Considère après les effets de la Rédemption. Son âme n'a plus la faute d'origine. Elle revient donc en possession de la Grâce comme l'avaient les premiers Parents. Cela ne lui donne-t-il pas alors une vigueur qu'aucune langueur ne peut attaquer? Tu diras: "L'homme fait aussi des péchés personnels". C'est d'accord, mais je pense qu'eux aussi tomberont avec ta Rédemption. Je ne te demande pas comment. Mais je suppose que pour témoigner qu'elle a vraiment existé - et je ne sais pas d'ailleurs comment elle se produira, bien que tout ce qui se rapporte à Toi dans le Livre sacré fasse trembler, et j'espère qu'il s'agit d'une souffrance symbolique, limitée au moral, bien que la douleur morale ne soit pas une illusion mais un spasme peut-être plus atroce que le spasme physique - je suppose que tu laisseras des moyens, des symboles. Toutes les religions en ont et on les appelle alors des mystères... Le baptême actuel en vigueur en Israël, en est un, n'est-ce pas?”

“Oui. Et il y aura, avec des noms différents de ceux que tu leur donnes, dans ma religion aussi des signes de ma Rédemption appliqués aux âmes pour les purifier, les fortifier, les éclairer, les soutenir, les nourrir, les absoudre.”

“Et alors? Si elles sont absoutes aussi des péchés personnels, elles seront toujours en grâce... Comment alors seront-elles faibles et prédisposées à des maladies spirituelles?”

“Je t'apporte une comparaison. Prenons un enfant qui vient de naître de parents très sains, sain et robuste lui aussi. Il n'y a en lui aucune tare physique, héréditaire. Son organisme est parfait pour le squelette et les organes. Il jouit d'un sang qui est sain. Il a, par conséquent, tout ce qui est requis pour grandir fort et sain, parce qu'aussi la mère a un lait abondant et nourrissant. Mais dès le premier instant de sa vie, il est atteint par une très grave maladie, dont on ne connaît pas la cause. Une maladie vraiment mortelle. Il s'en tire difficilement, grâce à la pitié de Dieu qui lui garde la vie, déjà sur le point de quitter son petit corps. Eh bien, crois-tu qu'après cela cet enfant sera robuste comme s'il n'avait pas eu ce mal? Non, il y aura une faiblesse permanente en lui. Même si elle n'est pas visible, elle existera et le prédisposera aux maladies qu'il aurait évitées s'il n'avait pas été malade. Quelque organe ne sera plus intègre comme avant. Son sang sera moins résistant et moins pur qu'auparavant, toutes raisons pour lesquelles il contractera plus facilement des maladies et celles-ci, quand elles l'atteindront,

547

le prédisposeront à tomber de nouveau malade.

Il en est de même dans le domaine spirituel. La Faute d'origine sera effacée chez ceux qui croient en Moi. Mais l'esprit conservera une tendance au péché que sans la Faute originelle il n'aurait pas eue. C'est pour cela qu'il faut surveiller et soigner continuellement son esprit comme le fait une mère soucieuse pour son cher petit resté affaibli à la suite d'une maladie infantile. Il faut donc éviter l'oisiveté et être toujours actif pour fortifier les vertus. Si quelqu'un tombe dans la paresse ou la tiédeur il sera plus facilement séduit par Satan. Et tout péché grave, parce qu'il ressemble à une grave rechute, le disposera toujours plus à l'infirmité et à la mort de l'esprit. Au contraire, si rendue par la Rédemption, la Grâce est aidée par une volonté active et infatigable, voilà qu'elle se garde. Et non seulement cela. Mais elle grandit associée aux vertus conquises par l'homme. Sainteté et Grâce! Quelles ailes sûres pour voler vers Dieu! As-tu compris?”

“Oui, mon Seigneur. Toi, c'est-à-dire la Trinité très sainte, vous donnez à l'homme la base qu'il lui faut. L'homme, grâce à son travail et à son attention, doit éviter sa destruction. J'ai compris. Tout péché grave détruit la Grâce, c'est-à-dire la santé de l'esprit. Les signes que tu nous laisseras rendront la santé, c'est vrai, mais le pécheur obstiné, qui refuse la lutte contre le péché, deviendra à chaque fois plus faible même si chaque fois il reçoit le pardon. Il faut donc lutter pour ne pas périr. Merci, Seigneur... Margziam. s'éveille. Il est tard...”

“Oui, prions tous ensemble, et puis allons nous reposer.”

Jésus se lève, et tous l'imitent, même l'enfant encore à moitié endormi. Et le “Pater noster” résonne plein de force et d'harmonie dans la petite pièce.

174. JÉSUS AVEC SALOMÉ, ÉPOUSE DU COUSIN SIMON

Jésus, avec Simon le Zélote et Margziam, traverse Nazareth en se dirigeant vers la campagne qui s'étend vers Cana. Et il la traverse, sa ville, incrédule et hostile, en prenant justement les rues les plus centrales et en coupant de biais la place du marché, fréquentée à cette heure matinale. Plusieurs se retournent pour le regarder: quelques rares habitants le saluent, les femmes, surtout les plus

548

âgées, Lui sourient mais, à part quelque enfant, personne ne vient à Lui. Un murmure le suit quand il est passé. Jésus voit certainement tout, mais ne le manifeste pas. Il parle avec Simon ou avec l'enfant, qui est entre les deux hommes, et il suit son chemin.

Ils sont maintenant aux dernières maisons. Sur le seuil d'une porte se trouve une femme d'environ quarante ans. Il semble qu'elle attende quelqu'un. Quand elle voit Jésus, elle est sur le point d'avancer, puis elle s'arrête et baisse la tête en rougissant.

“C'est une parente, c'est l'épouse de Simon d'Alphée” dit Jésus à l'apôtre.

La femme paraît sur les épines, en proie à des sentiments opposés. Elle change de couleur, lève les yeux et les abaisse. Tout son visage exprime un désir de parler que quelque motif retient.

“La paix à toi, Salomé” lui dit pour la saluer Jésus qui est à sa hauteur.

La femme le regarde comme étonnée par le ton affectueux de son Parent, et elle répond, en rougissant encore davantage: “La paix à...” L'envie de pleurer l'empêche de finir la phrase. Elle couvre son visage en repliant son bras et elle pleure angoissée, contre l'huissier de la porte de la maison.

“Pourquoi pleures-tu ainsi, Salomé? Ne puis-je rien faire pour te consoler? Viens ici, dans ce coin, et dis-moi ce que tu as...” et il la prend par le coude et la conduit dans une petite ruelle entre sa maison et le jardin d'une autre maison. Simon avec Margzian-1, tout étonné, restent à l'entrée de la ruelle.

“Qu'as-tu, Salomé? Tu sais que je t'aime bien, que je vous ai toujours bien aimés. Tous. Et qu'il en est toujours ainsi. Tu dois y croire et pour ce motif avoir confiance...”

Les pleurs s'arrêtent comme pour écouter ces paroles et en comprendre le vrai sens, et puis reprennent plus forts, alternant avec des paroles décousues: “Toi oui... Nous... Pas moi, pourtant... Et pas même Simon... Mais lui est plus sot que moi... Moi, je lui disais... "Appelle Jésus"... Mais tout le pays est contre nous... contre Toi... contre moi... contre mon enfant...” Arrivé au point tragique, les pleurs deviennent à leur tour tragiques. La femme se tord et gémit en se frappant le visage comme si la douleur la faisait délirer.

Jésus lui prend les mains en disant: “Non pas ainsi. Je suis ici pour te consoler. Parle et Moi, je ferai tout...”

La femme le regarde en écarquillant les yeux par l'étonnement et la souffrance. Mais l'espoir lui donne la force de parler, et elle

549

parle posément: “Même si Simon est coupable, auras-tu pitié de moi? Vraiment?... Oh! Jésus qui sauves tout le monde! Mon petit! Alphée, le dernier, il est malade... il meurt!... Tu l'aimais, Alphée. Tu lui découpais des jouets dans le bois... Tu le soulevais pour qu'il cueille le raisin et les figes de tes arbres... et avant de partir pour... pour aller dans le monde, tu lui enseignais déjà tant de bonnes choses... Maintenant, tu ne pourrais plus... Il est comme mort... Il ne mangera plus de raisin ni de figes. Il n'apprendra plus rien...” et elle pleure à chaudes larmes.

“Salomé, sois bonne. Dis-moi ce qu'il a.”

“Son ventre est très malade. Il a crié, éprouvé des spasmes, déliré pendant tant de jours. Maintenant il ne parle plus. Il est comme quelqu'un que l'on a frappé à la tête. Il gémit, mais ne répond pas. Il ne sait même pas qu'il gémit. Il est livide. Déjà il se refroidit. Et il y a tant de jours que je supplie Simon d'aller te trouver. Mais... Oh! je l'ai toujours aimé, mais à présent je le hais car c'est un sot qui pour une idée stupide fait mourir mon enfant. Mais lui mort, je m'en irai, dans ma maison avec mes autres enfants. Il n'est pas capable d'être père quand il le faut. Et moi, je défends mes enfants. Je m'en vais. Oui. Que le monde dise ce qu'il veut. Je m'en vais.”

“Ne parle pas ainsi. Renonce tout de suite à cette pensée de vengeance.”

“De justice. Je me révolte, tu le vois? Moi, je t'ai attendu parce que personne ne te disait: "Viens". Moi, je te le dis. Mais j'ai dû le faire comme si c'était une mauvaise action, et je ne puis te dire: "Entre" car dans la maison, il y a les gens de Joseph et...”

“Il n'est pas nécessaire. Me promets-tu de pardonner à Simon? D'être toujours sa bonne épouse? Si tu me le promets Moi, je te dis: "Rentre chez toi, et ton fils guéri te sourira". Peux-tu le croire?”

“Moi, je crois en Toi. Même contre tout le monde, je crois.”

“Et comme tu as la foi, peux-tu avoir le pardon?”

“... Vas-tu vraiment me le guérir?”

“Non seulement cela. Je te promets que cessera le doute de Simon sur Moi, et le petit Alphée, et avec lui les autres enfants, et toi avec ton époux, leur père, vous reviendrez dans ma maison. Marie dit si souvent ton nom...”

“Oh! Marie, Marie! Il est né quand elle était là, Alphée... Oui, Jésus, je pardonnerai. Je ne lui dirai rien... Non, plutôt je lui dirai: "Voici comme Jésus répond à ta manière d'agir: en te rendant un fils". Cela, je peux le dire!”

550

“Tu peux le dire... Va, Salomé. Va! Ne pleure plus. Adieu. La paix à toi, bonne Salomé. Va, Va!” Il la ramène à la porte, la regarde entrer, sourit en voyant que toute anxieuse elle court vers l'entrée sans même fermer la porte, et Lui s'approche lentement pour la fermer complètement.

Il se tourne vers ses deux compagnons et il dit: “Et maintenant allons où nous devons aller...”

“Crois-tu que Simon se convertira?” demande le Zélote.

“Ce n'est pas un infidèle. C'est seulement quelqu'un qui se laisse dominer par le plus fort.”

“Oh! mais alors! Plus fort que le miracle!”

“Tu vois que tu te réponds par toi-même... Je suis content d'avoir sauvé l'enfant. Je l'ai vu quand il avait quelques heures et il m'a toujours bien aimé...”

“Comme moi? Et il deviendra disciple?” demande Margziam intéressé et qui a du mal à croire que quelqu'un puisse aimer Jésus comme il l'aime.

“Toi, tu m'aimes comme enfant et comme disciple. Alphée m'aimait seulement comme enfant. Mais après, il m'aimera aussi comme disciple. Mais maintenant il est encore enfant. Il a huit ans environ. Tu le verras.”

“Alors, comme enfant et disciple, il n'y a que moi?”

“Toi seul, pour l'instant. Tu es le chef des enfants disciples. Quand tu seras tout à fait homme, rappelle-toi que tu as su être un disciple qui n'est pas inférieur aux hommes, et par conséquent ouvre les bras à tous les enfants qui viendront à toi en me cherchant et en disant: "Je veux être disciple du Christ". Le feras-tu?”

“Je le ferai” promet sérieusement Margziam...

La campagne découverte, toute ensoleillée, les entoure maintenant et ils s'éloignent de moi, dans le soleil...

175. LE COUSIN SIMON REVIENT À JÉSUS

Ils sont accueillis dans une pauvre maison où se trouve une petite vieille entourée d'une ribambelle d'enfants de dix à deux ans, plus ou moins. La maison est au milieu de petits champs peu entretenus, plusieurs transformés en prés où émergent des arbres fruitiers qui ont survécu.

551

“La paix à toi, Jeanne. Cela va mieux aujourd'hui? Ils sont venus t'apporter de l'aide?”

“Oui, Maître et Jésus. Et ils m'ont dit qu'ils reviendront pour semer. Ce sera tard, mais ils m'ont dit que cela poussera encore.”

“Certainement cela poussera. Ce qui serait un miracle de la terre et de la semence deviendra miracle de Dieu. Par conséquent un miracle parfait. Tes champs seront les plus beaux de cette région, et ces oiseaux qui t'entourent auront du grain en abondance pour remplir leurs bouches. Ne pleure plus. L'année qui vient, cela ira déjà beaucoup mieux. Mais je t'aiderai encore. Ou plutôt tu seras aidée par une personne qui a le même nom que toi et qui ne se rassasie jamais d'être bonne. Regarde: ceci est pour toi. Avec cela, tu pourras aller jusqu'aux récoltes.”

La petite vieille prend la bourse et en même temps elle prend la main de Jésus et elle baise cette main en pleurant. Puis elle demande:

“Dis-moi quelle est cette bonne créature pour que je dise son nom au Seigneur.”

“Une de mes disciple et ta sœur. Le nom est connu de Moi et du Père des Cieux.”

“Oh! c'est Toi!...”

“Moi, je suis pauvre, Jeanne. Je donne ce que l'on me donne. De moi-même, je ne puis donner que le miracle. Et je regrette de n'avoir pas su plus tôt ton malheur. Je suis venu dès que Suzanne me l'a dit. C'était tard désormais. Mais ainsi resplendira davantage l'œuvre de Dieu.”

“Tard! Oui. Tard! Si rapide a été la mort pour faucher ici! Et elle a pris les jeunes. Non pas moi qui étais inutile. Ni ceux-ci: incapables. Mais ceux qui étaient solides pour le travail. Maudite lune de Elul, chargée d'influences malignes!”

“Ne maudis pas la planète. Elle n'y est pour rien... Sont-ils bons ces petits? Venez ici. Vous voyez? Lui aussi est un enfant sans père et sans mère. Et il ne peut pas même vivre avec son grand-père. Mais Dieu ne l'abandonne tout de même pas. Et Il ne l'abandonnera pas tant qu'il sera bon. N'est-ce pas Margziam?”

Margziam est d'accord et il parle aux petits qui se serrent autour de lui, petits pour l'âge plus que lui, mais certains sont sensiblement plus grands que lui. Il dit: “Oh! c'est bien vrai que Dieu n'abandonne pas. Moi, je peux le dire. Le grand-père a prié pour moi et certainement aussi le père et la mère de l'autre vie. Et Dieu a écouté ces prières car Lui est très bon, et Il écoute toujours les prières des justes, qu'ils soient morts ou vivants. Pour vous certainement

552

vos morts ont prié et cette chère petite grand-mère. L'aimez-vous bien?”

“Oui, oui...” Le pépiement de la nichée orpheline s'élève enthousiaste.

Jésus se tait pour écouter la conversation de son petit disciple et des orphelins.

“Vous avez raison. Les vieillards, il ne faut pas les faire pleurer. D'ailleurs, on ne doit faire pleurer personne car celui qui donne douleur au prochain donne douleur à Dieu. Mais les vieillards! Le Maître traite bien tout le monde, mais avec les vieillards, il est toute caresse comme avec les enfants. Car les enfants sont innocents et les vieillards sont souffrants. Ils ont déjà tant pleuré! Il faut les aimer deux fois, trois fois, dix fois, pour tous ceux qui ne les aiment plus. Jésus dit toujours que celui qui n'honore pas le vieillard est deux fois méchant comme celui qui maltraite l'enfant. C'est que les vieillards et les enfants ne peuvent se défendre. Vous par conséquent soyez bons avec la vieille mère.”

“Moi, quelque fois, je ne l'aide pas...” dit un des grands.

“Pourquoi? Tu manges pourtant le pain qu'elle te présente avec sa fatigue! N'y sens-tu pas le goût de ses larmes quand tu l'affliges? Et toi, femme, l'aides-tu? (la femme en question a au plus dix ans et c'est une frêle et pâle fille).”

Les petits frères disent en chœur: “Oh! Rachel est bonne! Elle veille tard pour filer le peu de laine et de coton que nous avons, et elle a pris la fièvre dans le champ pour le préparer aux semences pendant que le père mourait.”

“Dieu t'en récompensera” dit sérieusement Margziam.

“Il m'a déjà récompensée en soulageant la peine de la grand-mère.”

Jésus intervient: “Tu ne demandes pas davantage?”

“Non, Seigneur.”

“Mais es-tu guérie?”

“Non, Seigneur. Mais peu importe. Maintenant, si je meurs, la grand-mère est secourue. Avant, il me déplaisait de mourir, parce que je l'aidais.”

“Mais la mort est une vilaine chose, fillette...”

“Comme Dieu m'aide pendant ma vie, Il m'aidera à la mort et j'irai trouver maman... Oh! ne pleure pas grand-mère! Je t'aime bien, chérie. Je ne le dirai plus, si cela doit te faire pleurer. Et même, si tu le veux, je dirai au Seigneur qu'il me guérisse... Ne pleure pas ma petite maman...” et elle embrasse la petite vieille

553

désolée.

“Fais qu'elle guérisse, Seigneur. Mon grand-père, tu l'as rendu heureux à cause de moi. Rends heureuse cette petite vieille, maintenant.”

“Les grâces s'obtiennent par le sacrifice. Toi, quel sacrifice fais-tu pour l'obtenir?” demande sérieusement Jésus.

Margziam réfléchit... Il cherche ce à quoi il lui sera plus pénible de renoncer... puis il sourit: “Je ne prendrai plus de miel pendant toute une lune.”

“C'est peu! Celle de Casleu est déjà bien avancée...”

“Je parle d'une lune pour dire quatre phases. Et pense... que ces jours c'est la Fête des Lumières et il y a les fouaces au miel...”

“C'est vrai. Eh bien, Rachel guérira grâce à toi. Maintenant, partons. Adieu, Jeanne. Avant de partir, je viendrai encore. Adieu, Rachel, et toi Tobie, sois toujours bon. Adieu, vous tous, petits. Que reste sur vous ma bénédiction et en vous ma paix.”

Ils sortent suivis par les bénédictions de la petite vieille et des enfants.

Margziam, une fois joué son rôle d’apôtre et victime” se met à sauter comme un cabri en courant en avant.

Simon observe avec un sourire: “Son premier sermon et son premier sacrifice. Voilà qui promet, ne te semble-t-il pas, Maître?”

“Oui, mais il a déjà prêché plusieurs fois. Même pour Judas de Simon...”

“... auquel il semble que le Seigneur fasse parler par les enfants... Peut-être pour éviter des vengeances de sa part...”

“Des vengeances, non... Je ne crois pas qu'il arrive à pareille chose. Mais des réactions vives, oui. Il n'aime pas la vérité, celui qui mérite le reproche... Et pourtant, il faut la dire...”

Simon l'observe, puis il demande: “Maître, dis-moi la vérité. Tu l'as éloigné, et tu as pris la décision d'envoyer tout le monde à la maison pour les Encénies, pour empêcher que Judas soit en Galilée à ce moment-là. Je ne te demande pas et je ne veux pas que tu me dises pourquoi il est bien que l'homme de Kériot ne soit pas parmi nous. Il me suffit de savoir si j'ai deviné. Tous le pensent, tu sais? Thomas lui-même. Et il m'a dit: "Je pars sans réagir, car je comprends qu'il y a par-dessous un motif sérieux". Et il a ajouté: "Et le Maître fait bien d'agir comme il le fait. Trop de Nahum, Sadoc, Giocana et Eléazar, dans les amitiés de Judas..." Il n'est pas stupide Thomas!... Et il n'est pas mauvais, bien que très homme. Dans son affection pour Toi, il est très sincère...”

554

“Je le sais. Et c'est vrai ce que vous avez pensé. Bientôt, vous en saurez la raison...”

“Nous ne te la demandons pas.”

“Mais j'aurai à vous demander de l'aide et je devrai vous la dire.”

Margziam revient en vitesse: “Maître, là-bas, là où le sentier débouche sur la route, il y a ton cousin Simon, tout en sueur comme s'il avait beaucoup couru. Il m'a demandé: "Où est Jésus?". J'ai répondu: "Ici, en arrière, avec Simon le Zélote". Il m'a dit: "Il passe par ici?" "Certainement" ai-je répondu. "On passe par ici pour revenir à la maison, à moins de faire comme les oiseaux qui volent et vont de tous les côtés pour revenir à leurs nids. Tu le veux?" lui ai-je demandé aussi. Ton frère est resté incertain. Et pourtant, il te veut, j'en suis sûr.”

“Maître, il a déjà vu sa femme... Voici ce que nous allons faire.

Margziam et moi, nous te laissons libre. Nous passerons par derrière. De toutes façons... nous ne sommes pas pressés d'arriver... Et Toi, tu suis le chemin direct.”

“Oui. Merci, Simon. Adieu à tous les deux.”

Ils se séparent et Jésus presse le pas vers la grand-route. Voilà Simon, adossé à un tronc d'arbre qui halète et essuie sa sueur. En voyant Jésus, il lève les bras... et puis les laisse retomber, et baisse la tête, humilié.

Jésus le rejoint et lui met la main sur l'épaule en lui demandant:

“Que veux-tu de Moi, Simon? Me faire plaisir en me disant une parole d'amour que j'attends depuis de nombreux jours?”

Simon baisse encore davantage la tête et garde le silence...

“Parle donc. Est-ce que peut-être je suis un étranger pour toi? Non, en vérité tu es toujours mon bon frère Simon et Moi, je suis pour toi le petit Jésus que tu portais péniblement dans tes bras mais avec tant d'amour quand nous sommes revenus à Nazareth.”

L'homme cache son visage avec ses mains et se laisse tomber à

genoux en gémissant: “Oh! Mon Jésus! C'est moi le coupable, mais je suis suffisamment puni...”

“Allons, lève-toi! Nous sommes parents. Allons! Que veux-tu?”

“Mon enfant! Est...” les pleurs l'étranglent.

“Ton enfant? Eh bien?”

“Il est vraiment mourant, et avec lui meurt l'amour de Salomé...”

et je reste avec deux remords: d'avoir perdu l'enfant et l'épouse à la fois... Cette nuit, j'ai cru qu'il était déjà mort, et elle me paraissait une hyène. Elle me criait au visage: "Assassin de ton fils!" J'ai prié que cela ne soit pas, en me jurant à moi-même de venir à Toi si

555

l'enfant revenait, même si on devait me chasser - je le mérite, du reste - pour te faire savoir que Toi seul pouvais empêcher mon malheur. A l'aurore, l'enfant s'est repris un peu... Je me suis enfui de ma maison pour aller à la tienne par derrière la ville, pour ne pas trouver d'obstacles... J'ai frappé. Ta Mère m'a ouvert, étonnée. Elle aurait pu me recevoir mal. Elle m'a seulement dit: "Qu'as-tu, pauvre Simon?" Et elle m'a caressé comme si j'étais encore un enfant... Cela m'a fait beaucoup pleurer. Et l'orgueil, l'hésitation ont ainsi disparu. Ce n'est pas possible que ce soit vrai ce que nous a dit Judas, ton apôtre, pas mon frère. Cela, je ne l'ai pas dit à Marie, mais je me le dis à moi-même, en me battant la poitrine et en me traitant de tous les noms, depuis ce moment-là. A elle j'ai dit: "Jésus est-il là? C'est pour Alphée. Il va mourir..." Marie m'a dit: "Cours! Il est vers Cana avec l'enfant et un apôtre. Sur la route de Cana. Mais fais vite. Il est sorti à l'aurore. Il va revenir. Je prierai pour que tu le trouves". Pas un mot de reproche, pas un, pour moi qui en mérite tant!"

"Moi non plus je ne te ferai pas de reproches. Mais je t'ouvre les bras pour..."

"Hélas! pour me dire qu'Alphée est mort!..."

"Non. Pour te dire que je t'aime bien."

"Viens, alors! Vite! Vite!..."

"Non. Ce n'est pas nécessaire."

"Tu ne viens pas? Ah! tu ne pardonnes pas? Ou bien Alphée est mort? Mais même s'il l'est, Jésus, Jésus, Jésus, Toi qui ressuscites les morts, rends-moi mon fils! Oh! Jésus bon!... Oh! Jésus saint!... Oh! Jésus que j'ai abandonné!... Oh! Jésus, Jésus, Jésus..." Les pleurs de l'homme remplissent la route solitaire pendant que lui, de nouveau à genoux, chiffonne convulsivement le vêtement de Jésus ou Lui baise les pieds, brisé par la douleur, le remords, l'amour paternel...

"Tu n'es pas passé chez toi avant de venir ici?"

"Non. Je suis accouru comme un fou, jusqu'ici... Pourquoi? Il y a une autre douleur? Salomé est déjà en fuite? Elle est devenue folle? Elle semblait déjà l'être cette nuit..."

"Salomé m'a parlé. Elle a pleuré. Elle a cru. Va chez toi, Simon. Ton fils est guéri."

"Toi!... Toi!... Tu as fait cela pour moi qui t'ai offensé en croyant à ce serpent? Oh! Seigneur! Je ne suis pas digne de tant! Pardon! Pardon! Pardon! Dis-moi ce que tu veux que je fasse pour réparer, pour te dire que je t'aime, pour te persuader que je souffrais de garder

556

les distances, pour te dire que depuis que tu es ici, même avant qu'Alphée soit si malade, moi, je désirais te parler!... Mais... Mais..."

"Laisse tomber. Tout cela, c'est du passé. Moi, je ne m'en souviens plus. Fais de même, et oublie aussi les paroles de Judas de Kériot. C'est un enfant. De toi, je veux seulement ceci: que ni maintenant ni jamais tu ne répètes ces paroles à mes disciples, à mes apôtres et, moins encore qu'à tous, à ma Mère. Cela seulement. Maintenant, Simon, va chez toi. Va. Sois en paix... Ne tarde pas à jouir de la joie qui remplit ta demeure. Va." Il l'embrasse et le pousse doucement vers Nazareth.

"Tu ne viens pas avec moi?"

"Je t'attends à ma maison avec Salomé et Alphée. Va. Et souviens-toi que c'est à cause de ton épouse, qui a su croire seulement à la vérité, que tu as la joie actuelle. A cause d'elle."

"Tu veux dire qu'à moi..."

"Non. Je veux dire que j'ai senti en toi le repentir. Et ton repentir est venu de son ton accusateur... Vraiment Dieu crie par la bouche de ceux qui sont bons et Il avertit par eux et conseille!... Et j'ai vu la foi humble et forte de Salomé. Va, je te dis. Ne tarde pas davantage à lui dire "merci"."

Il le pousse presque rudement pour le persuader d'aller. Et quand finalement Simon s'en va, il le bénit... et puis, il hoche la tête en un muet soliloque et des larmes coulent lentement sur son pâle visage... Un seul mot dit où se porte sa pensée: "Judas!"...

Il prend le même petit chemin pris par le Zélote, en arrière des limites de la ville, en direction de sa maison.

176. SIMON PIERRE À NAZARETH. LA GÉNÉROSITÉ DE MARGZIAM

La matinée est avancée quand Pierre seul, et sans être attendu, arrive à la maison de Nazareth. Il est chargé comme un portefaix de paniers et de sacs, mais il est si heureux, qu'il ne sent pas le poids et la fatigue.

A Marie, qui va lui ouvrir, il adresse un sourire bienheureux et un salut à la fois joyeux et respectueux. Puis il demande: "Où sont le Maître et Margziam?"

557

"Ils sont sur le talus, au-dessus de la grotte, mais du côté de la maison d'Alphée. Je crois que Margziam cueille les olives et Jésus certainement médite. Je vais les appeler."

"Je m'en charge, moi."

"Débarrasse-toi au moins de tous ces colis."

"Non, non. Ce sont des surprises pour l'enfant. J'aime le voir écarquiller les yeux et fouiller anxieusement... Ses joies, mon pauvre enfant."

Il sort dans le jardin, va au-dessous du talus, se cache bien à l'intérieur de la grotte et puis il crie en changeant un peu sa voix: "La paix à Toi, Maître" et puis d'une voix naturelle: "Margziam!..."

La petite voix de Margziam qui remplissait d'exclamations l'air tranquille, se tait... Une pause, puis la petite voix semblable à celle d'une fillette demande: "Maître, n'était-ce pas mon père celui qui m'a appelé?"

Peut-être Jésus était tellement plongé dans ses pensées qu'il n'a rien entendu et il le reconnaît, simplement.

Pierre appelle de nouveau: "Margziam!" et puis il pousse un grand éclat de rire.

"Oh! c'est bien lui! Père! Mon père! Où es-tu?"

Il se penche pour regarder dans le jardin, mais il ne voit rien... Jésus aussi s'avance et regarde... Il voit Marie qui sourit à la porte et Jean et Sintica qui l'imitent de la pièce au fond du jardin, près du four.

Mais Margziam se décide et se jette du haut du talus tout près de la grotte et Pierre le saisit rapidement avant qu'il ne touche le sol.

Il est émouvant le salut des deux. Jésus, Marie et les deux qui sont au fond du jardin les observent en souriant, et puis s'approchent du petit groupe affectueux.

Pierre se libère comme il peut de l'étreinte de l'enfant pour s'incliner devant Jésus et le saluer de nouveau. Et Jésus l'embrasse, embrassant aussi l'enfant qui ne se détache pas de l'apôtre et qui demande: "Et la mère?"

Mais Pierre répond à Jésus qui lui demande: "Pourquoi es-tu venu si tôt?"

"Et il te semblait que je pourrais rester si longtemps sans te voir? Et puis... Hé! Et c'était Porphyrée qui ne me laissait pas tranquille: "Va voir Margziam. Porte-lui ceci, porte-lui cela". Elle semblait penser que Margziam, était au milieu des voleurs ou dans un désert.

Puis la nuit dernière, elle s'est levée exprès pour faire les fouaces et à peine furent-elles cuites qu'elle me fit partir..."

558

"Oh! les fouaces!..." crie Margziam, mais ensuite il se tait.

"Oui. Elles sont ici dedans avec les figues séchées au four et les olives et les pommes rouges. Et puis elle t'a fait un pain à l'huile, et puis elle t'a envoyé les petits fromages de tes brebis. Et puis il y a un vêtement qui ne prend pas l'eau. Et puis, et puis... je ne sais quoi d'autre. Comment? Tu n'es plus pressé? Tu pleures? Oh! Pourquoi?"

"Parce que j'aurais préféré que tu me l'amènes elle, plutôt que toutes ces choses... Je l'aime bien, sais-tu, moi?"

"Oh! Divine Miséricorde! Mais qui l'aurait pensé?! Si c'était elle qui entend ces choses, elle fondrait comme du beurre..."

"Margziam a raison. Tu aurais pu venir avec elle. Sûrement elle désire le voir, depuis si longtemps. Nous femmes, nous sommes ainsi avec nos enfants..." dit Marie.

"Bien... Mais sous peu, elle le verra, n'est-ce pas Maître?"

"Oui, après les Encénies, quand nous partirons... Mais, même... Oui, quand tu reviendras après les Encénies, tu viendras avec elle. Elle sera avec lui, quelques jours, et puis ils retourneront ensemble à Bethsaïda."

"Oh! comme c'est beau! Ici avec deux mères!" L'enfant est rasséréiné et heureux.

Ils entrent tous dans la maison et Pierre se débarrasse de ses paquets.

"Voici: du poisson sec, du salé, du frais. Ce sera pratique pour ta Mère. Voici ce fromage tendre qui te plaît tant, Maître. Et ici des œufs pour Jean. Espérons qu'ils ne sont pas cassés... Non, heureusement. Et puis du raisin. C'est Suzanne qui me l'a donné à Cana, où j'ai dormi. Et puis... Ah! Et puis cela! Regarde, Margziam comme il est blond. On dirait des cheveux de Marie..." Et il ouvre un pot rempli de miel filant.

"Mais pourquoi tant de choses? Tu t'es sacrifié, Simon" dit Marie devant les gros paquets et les petits, les vases et les pots qui couvrent la table.

"Sacrifié? Non. J'ai beaucoup pêché et avec beaucoup de succès. Cela pour le poisson. Pour le reste: des produits de la maison. Cela ne coûte rien, et en revanche cela donne tant de joie de les apporter. Et puis... Ce sont les Encénies... C'est l'usage. Non?! Tu ne goûtes pas le miel?"

"Je ne peux pas" dit sérieusement Margziam.

"Pourquoi? Tu te sens mal?"

"Non. Mais je ne peux le manger."

559

"Mais pourquoi?"

L'enfant devient rouge mais il ne répond pas. Il regarde Jésus et se tait. Jésus sourit et explique: "Margziam a fait un vœu pour obtenir une grâce. Il ne peut prendre de miel pendant quatre semaines."

"Ah! bien! Tu le prendras après... Prends quand même le vase... Mais regarde! Je ne le croyais pas si... si..."

"Si généreux, Simon. Celui qui se met à la pénitence dès l'enfance trouvera facilement le chemin de la vertu pendant toute sa vie" dit Jésus pendant que l'enfant s'éloigne avec le petit vase dans les mains.

Pierre le regarde aller, plein d'admiration. Puis il demande: "Le Zélote n'est pas ici?"

"Il est chez Marie d'Alphée. Mais il va bientôt venir. Ce soir vous dormirez ensemble. Viens ici, Simon Pierre."

Ils sortent pendant que Marie et Sintica mettent en ordre la pièce encombrée par les paquets. ,

"Maître... je suis venu pour vous voir, Toi et l'enfant. C'est vrai. Mais aussi parce que j'ai beaucoup réfléchi, ces jours-ci, surtout depuis la venue de ces trois empoisonneurs... auxquels j'ai dit plus de mensonges qu'il n'y a de poissons dans la mer. Maintenant ils sont en route pour Gethsémani, croyant y trouver Jean d'Endor, et puis ils iront chez Lazare espérant y trouver Sintica et aussi Toi. Qu'ils y aillent!... Mais ensuite, ils reviendront et... Maître, ils veulent te causer des ennuis pour ces deux malheureux..."

"J'ai déjà pourvu à tout, depuis des mois. Quand ils reviendront à la recherche de ces deux qu'ils poursuivent, ils ne les trouveront plus, en aucun lieu de la Palestine. Tu vois ces coffres? C'est pour eux. Tu as vu tous ces vêtements pliés près du métier? C'est pour eux. Tu es étonné?"

“Oui, Maître. Mais où les envoies-tu?”

“A Antioche.”

Pierre fait un sifflement significatif et puis il demande: “Et chez qui? et comment y vont-ils?”

“Dans une maison de Lazare. La dernière que possède Lazare là où son père gouverna au nom de Rome. Et ils y iront par mer...”

“Ah! voilà! Car si Jean devait y aller sur ses jambes...”

“Par mer. J'ai plaisir de pouvoir t'en parler. J'aurais envoyé Simon pour te dire: "Viens", pour tout préparer. Écoute. Deux ou trois jours après les Encénies, nous partirons d'ici par petits groupes, pour ne pas attirer l'attention. De la troupe feront partie Moi,

560

toi, ton frère, Jacques et Jean et mes deux frères, avec en plus Jean et Sintica. Nous irons à Ptolémaïs! De là, en barque, tu les accompagneras jusqu'à Tyr. Là vous prendrez place sur un navire qui va à Antioche, comme des prosélytes qui reviennent à leur maison. Puis vous reviendrez et me trouverez à Aczib. Je serai au sommet de la montagne chaque jour et, du reste, l'Esprit vous guidera...”

“Comment? Tu ne viens pas avec nous?”

“Je serais trop remarqué. Je veux donner la paix à l'esprit de Jean.”

“Et comment vais-je faire, moi qui ne suis jamais allé hors d'ici?!”

“Tu n'es pas un enfant... et bientôt tu devras aller beaucoup plus loin qu'Antioche. Je me fie à toi. Tu vois que je t'estime...”

“Et Philippe et Barthélémy?”

“Ils viendront à notre rencontre à Jotapate, évangélisant en nous attendant. Je leur écrirai et tu porteras la lettre.”

“Et... ces deux d'ici, savent-ils leur destinée?”

“Non. Je leur ferai faire la fête en paix...”

“Oh! les pauvres! Regarde donc, si quelqu'un doit être persécuté par des criminels et...”

“Ne te souille pas la bouche, Simon.”

“Oui, Maître... Écoute... Pourtant comment allons-nous faire pour porter ces coffres? Et pour porter Jean? Il me semble vraiment très malade.”

“Nous prendrons un âne.”

“Non. Nous prendrons un petit char.”

“Et qui va le conduire?”

“Hé! Si Judas de Simon a appris à ramer, Simon de Jonas apprendra à conduire. Et puis ce ne doit pas être une chose difficile de conduire un âne par la bride! Sur le char nous mettons le coffre et ces deux... et nous, nous allons à pied. Oui, oui! C'est bien de faire ainsi, crois-le.”

“Et le char, qui est-ce qui nous le donne? Rappelle-toi que je ne veux pas que le départ soit connu.”

Pierre réfléchit... Il décide: “Tu as de l'argent?”

“Oui. Beaucoup encore des bijoux de Misace.”

“Alors, tout est facile. Donne-moi une somme. Je me procurerai un âne et un char auprès de quelqu'un et... oui, oui... après nous donnerons l'âne à quelque malheureux et le char... nous verrons... J'ai bien fait de venir et dois-je vraiment revenir avec l'épouse?”

“Oui. C'est bien.”

561

“Et ce sera bien. Mais ces deux pauvres! Il me déplaît, voilà, de ne plus avoir Jean avec nous. Déjà, nous l'aurions pour peu de temps... Mais le pauvre! Il pouvait mourir ici, comme Jonas...”

“Il ne le lui aurait pas permis. Le monde hait celui qui se rachète.”

“Cela va le peiner...”

“Je trouverai une raison pour le faire partir sans trop de regrets.”

“Laquelle?”

“La même qui m'a servi pour envoyer Judas de Simon: celle de travailler pour Moi.”

“Ah!... Seulement en Jean il y aura la sainteté, mais en Judas il n'y a que l'orgueil.”

“Simon, ne médis pas.”

“C'est plus difficile que de faire chanter un poisson. C'est la vérité, Maître, ce n'est pas de la médisance... Mais il me semble que le Zélote soit venu avec tes frères. Allons-y.”

“Allons. Et silence avec tout le monde.”

“Tu me le dis? Je ne puis cacher la vérité quand je parle, mais je sais me taire tout à fait, si je veux. Et je le veux. Je me le suis juré à moi-même. Moi aller jusqu'à Antioche! Au bout du monde! Oh! je ne vois pas l'heure du retour! Je ne dormirai pas tant que tout ne sera pas fini...”

Ils sortent et je ne sais plus rien.

177. “RIEN NE SE PERD DANS L'ÉCONOMIE SAINTE DE L'AMOUR UNIVERSEL”

Je ne sais si c'est le même jour, mais je le suppose à cause de la présence de Pierre à la table de famille de Nazareth. Le repas est presque fini et Sintica se lève pour mettre sur la table des pommes, des noix, du raisin et des amandes qui finissent le souper, car c'est le soir et les lampes sont déjà allumées.

C'est sur les lampes justement que roule la conversation pendant que Sintica apporte les fruits. Pierre dit: "Cette année, nous allons en allumer une de plus, et ensuite toujours une de plus, pour toi, mon fils. Car nous voulons l'allumer nous pour toi, même si tu es ici. La première fois que nous l'allumons pour un enfant..." et

562

Simon s'émeut un peu en terminant: "Sûrement... si tu y étais toi, ce serait plus beau..."

L'an dernier, c'était moi, Simon, qui soupirais ainsi pour le Fils si loin, et avec moi Marie d'Alphée et Salomé, et aussi Marie de Simon, dans sa maison de Kériot, et la mère de Thomas..."

"Oh! la mère de Judas! Cette année, elle aura son fils... mais je ne crois pas qu'elle soit plus heureuse... N'y pensons pas... Nous étions chez Lazare. Que de lumières!... Cela ressemblait à un ciel d'or et de feu. Cette année, Lazare a sa sœur... Mais je peux bien dire qu'ils soupireront en pensant que tu n'y es pas. Et l'année prochaine? Où serons-nous?"

"Moi, je serai très loin..." murmure Jean.

Pierre se tourne pour le regarder car il l'a à son côté, et il va lui demander quelque chose mais, heureusement, il sait s'arrêter par suite d'un coup d'œil de Jésus.

Margziam demande: "Où seras-tu?"

"Par la miséricorde du Seigneur, j'espère dans le sein d'Abraham..."

"Oh! tu veux mourir? Tu ne veux pas évangéliser? Tu ne regrettes pas de mourir sans l'avoir fait?"

"La parole du Seigneur doit sortir de lèvres saintes. C'est beaucoup qu'Il m'ait permis de l'entendre et de me racheter grâce à elle. Cela m'aurait plu... Mais c'est tard..."

"Et pourtant, tu évangéliseras. Tu l'as déjà fait, tant que tu as attiré l'attention sur toi. Pour cela tu seras également appelé disciple évangéliste, même si tu ne voyages pas en répandant la bonne Nouvelle et tu auras dans l'autre vie la récompense réservée à mes évangélistes."

"Ta promesse me fait désirer la mort... Chaque minute de vie peut cacher un piège, et moi, faible comme je suis, je ne pourrais peut-être pas l'éviter. Si Dieu m'accueille, satisfait de ce que j'ai accompli, n'est-ce pas une grande bonté qu'il faut bénir?"

"En vérité, je te dis que la mort sera bonté suprême pour beaucoup qui de cette façon connaîtront jusqu'à quel point l'homme devient démoniaque pour arriver à un point où la paix les consolera de cette connaissance et la changera en hosanna parce qu'elle sera unie à l'inexprimable joie de la libération des Limbes."

"Et les années suivantes où serons-nous, Seigneur?" demande le Zélote attentif.

"Où il plaira à l'Éternel. Veux-tu connaître d'avance les temps éloignés quand nous ne sommes pas sûrs du moment que nous vivons

563

et s'il nous sera accordé de le finir? Du reste, quelque soit l'endroit où se feront les futures Encénies, il sera toujours saint si vous y êtes pour accomplir la volonté de Dieu."

"Vous y serez? Et Toi?" demande Pierre.

"Moi, je serai toujours où se trouveront ceux que j'aime."

Marie n'a jamais parlé, mais ses yeux n'ont pas cessé un moment de scruter le visage du Fils... Elle en est détournée par l'observation de Margziam qui dit: "Pourquoi, Mère, n'as-tu pas mis sur la table les fouaces au miel? Elles plaisent à Jésus et elles feraient du bien à Jean pour sa gorge. Et puis elles plaisent aussi à mon père..."

"Et aussi à toi" termine Pierre.

"Pour moi... c'est comme si elles n'existaient pas. J'ai promis..."

"Et c'est pour cela, mon chéri, que je ne les ai pas mises..." dit Marie en le caressant, car Margziam est entre elle et Sintica d'un côté de la table, alors que les quatre hommes sont du côté opposé.

"Non, non. Tu peux les apporter à tout le monde. Et même, tu dois les apporter et moi, je les donnerai à tout le monde."

Sintica prend une lampe, sort et revient avec les fouaces. Margziam prend le plateau et commence la distribution. La plus belle, dorée, levée comme celle d'un maître pâtissier, il la donne à Jésus. Une autre, aussi parfaite, à Marie. Puis c'est le tour de Pierre, de Simon, de Sintica. Mais pour la donner à Jean, l'enfant se lève et il va à côté du pédagogue vieux et malade, et lui dit: "Pour toi la tienne et la mienne, et en plus un baiser pour tout ce que tu m'enseignes." Puis il revient à sa place, en posant résolument le plateau au milieu de la table et en croisant les bras.

"Tu me fais avaler de travers ce délice" dit Pierre en voyant que Margziam n'en prend vraiment pas. Et il ajoute: "Un petit morceau, au moins. Tiens, de la mienne, seulement pour ne pas mourir d'envie. Tu souffres trop... Jésus te le permet."

"Mais si je ne souffrais pas, je n'aurais pas de mérite, mon père. C'est bien parce que je savais que cela m'aurait fait souffrir que j'ai offert ce sacrifice... Et du reste... Je suis si content de l'avoir fait, qu'il me paraît d'être plein de miel. J'en sens le goût partout, il me semble le respirer avec l'air..."

"C'est parce que tu en meurs d'envie."

"Non, c'est parce que je sais que Dieu me dit: "Tu fais bien, mon fils"."

"Le Maître t'aurait fait plaisir, même sans ce sacrifice. Il t'aime tant!"

"Oui. Mais il n'est pas juste, étant aimé, que j'en profite. Lui le

564

dit, du reste, que grande est la récompense au Ciel même pour une coupe d'eau offerte en son nom. Je pense que si elle est grande pour un calice d'eau donné à un autre en son nom, elle le sera aussi pour une fouace ou un peu de miel que l'on se refuse pour l'amour d'un frère. Est-ce que je parle mal, Maître?"

"Tu parles avec sagesse. Moi, je pouvais, en effet, t'accorder ce que tu demandais pour la petite Rachel même sans ton sacrifice, car c'était une chose qui était bonne à faire et mon cœur la voulait. Mais c'est avec plus de joie que je l'ai faite, parce que j'étais aidé par toi. L'amour pour nos frères ne se borne pas à des moyens et des limites humaines, mais il s'élève bien plus haut. Quand il est parfait, il touche le trône de Dieu et se fond avec son infinie Charité et Bonté. La communion des saints est précisément cette continuelle action, de même que continuellement et de toutes les façons Dieu agit, pour donner de l'aide aux frères que ce soit dans leurs besoins matériels ou dans leurs besoins spirituels, ou dans les deux à la fois, comme c'est le cas pour Margziam qui, en obtenant la guérison de Rachel, la soulage de la maladie et en même temps soulage l'esprit abattu de la vieille Jeanne, et allume une confiance toujours plus grande dans le Seigneur dans le cœur de tous ceux de cette famille. Même une cuillerée de miel que l'on sacrifie, peut servir à ramener la paix et l'espoir à un affligé, comme la fouace ou une autre nourriture, dont on s'est privé dans un but d'amour, peut obtenir un pain, miraculeusement offert, à un affamé éloigné et qui sera toujours pour nous un inconnu; et une parole de colère, même d'une juste colère, retenue par esprit de sacrifice, peut empêcher un crime lointain, comme de résister au désir de cueillir un fruit, par amour, peut servir à donner une pensée de regret à un voleur et ainsi empêcher un vol. Rien ne se perd dans l'économie sainte de l'amour universel. Pas plus l'héroïque sacrifice d'un enfant devant un plat de fouaces que l'holocauste d'un martyr. Je vous dis même que l'holocauste d'un martyr a souvent pour origine l'éducation héroïque qui lui a été donnée dès l'enfance pour l'amour de Dieu et du prochain."

"Alors il est vraiment utile que je fasse toujours des sacrifices pour le temps où nous serons persécutés" dit Margziam avec conviction.

"Persécutés?" demande Pierre.

"Oui. Tu ne te rappelles pas que Lui l'a dit? "Vous serez persécutés à cause de Moi". Toi, tu me l'as dit quand tu es venu pour la première fois seul, évangéliser à Bethsaïda, pendant l'été."

565

"Il se souvient de tout, cet enfant" dit Pierre plein d'admiration.

Le souper est terminé. Jésus se lève, il prie pour tous et bénit. Et puis, pendant que les femmes vont faire la vaisselle, Jésus se met avec les hommes dans un coin de la pièce et il taille un morceau de bois qui sous le regard admiratif de Margziam devient une brebis...

178. "JEAN D'ENDOR, TU IRAS À ANTIOCHE"

C'est une pluvieuse matinée d'hiver. Jésus est déjà levé et il est au travail dans son atelier. Il travaille à de petits objets. Mais dans un coin il y a un nouveau métier à tisser, nouveau, pas très grand mais bien tourné.

Marie entre avec une tasse fumante de lait. "Bois, Jésus. Il y a si longtemps que tu es levé. Le temps est humide et froid..."

"Oui. Mais, au moins, j'ai pu tout finir... Ces huit jours de fête avaient paralysé le travail..." Jésus s'est assis sur l'établi de menuisier, un peu de biais, et il boit son lait pendant que Marie observe le métier et le caresse de la main.

"Tu le bénis, Maman?" demande Jésus en souriant.

"Non, je le caresse parce c'est Toi qui l'as fait. La bénédiction, tu la lui as donnée en le faisant. Tu as eu une bonne idée. Il servira à Sintica. Elle est très adroite pour le tissage. Et il lui servira pour approcher des femmes et des jeunes filles. Qu'as-tu fait d'autre car je vois des copeaux d'olivier, me semble-t-il près du tour?"

"J'ai fait des choses utiles pour Jean. Tu vois? Un étui pour les styles et une petite table pour écrire. Et puis ces pupitres pour y renfermer ses livres. Je n'aurais pas pu faire cela si Simon de Jonas n'avait pas pensé à un petit char. Mais maintenant, nous pourrions charger aussi ces objets... et eux sentiront que je les ai aimés aussi dans ces petites choses..."

"Tu souffres de les éloigner, n'est-ce pas?"

"Je souffre... Pour Moi et pour eux. J'ai attendu jusqu'à présent pour leur parler... et c'est déjà beaucoup que Simon ne soit pas arrivé avec Porphyrée... C'est le moment de parler... Une souffrance qui m'est restée sur le cœur tous ces jours et qui a rendus tristes même les lumières des nombreuses lampes... Une souffrance que maintenant je dois donner aux autres... Ah! Maman, j'aurais voulu l'avoir pour Moi seul!..."

566

"Mon bon Fils!" Marie Lui caresse la main pour le consoler. Un silence, puis Jésus recommence à parler: "Jean est-il levé?"

"Oui. Je l'ai entendu tousser. Peut-être est-il à la cuisine pour boire du lait. Pauvre Jean!..." Une larme coule sur les joues de Marie. Jésus se lève: "J'y vais... Je dois aller le lui dire. Avec Sintica, ce sera plus facile... Mais pour lui... Maman, va trouver Margziam, et éveille-le, et priez pendant que je parle à cet homme... C'est comme si je devais fouiller dans ses entrailles. Je puis le tuer ou le paralyser dans sa vie spirituelle... Quelle peine, mon Père!... J'y vais..." et il sort, réellement accablé.

Il fait les quelques pas qui de l'atelier conduisent à la pièce de Jean, qui est la même où est mort Jonas, c'est-à-dire celle de Joseph. Il rencontre Sintica qui rentre avec un fagot qu'elle a pris dans le four et qui le salue, sans rien savoir. Il répond absorbé au salut de la grecque, et puis il reste immobile à regarder un parterre de lys qui à peine entrouvrent leurs boutons. Mais il n'est pas dit qu'il les voie... Puis il se décide. Il se retourne et frappe à la porte de Jean qui se présente et dont le visage s'éclaire tout entier en voyant que Jésus vient le trouver.

"Puis-je entrer un peu chez toi?" lui demande Jésus.

“Oh! Maître! Mais toujours! J'étais en train d'écrire ce que tu disais hier soir sur la prudence et l'obéissance. Et même il est bien que tu le regardes, car il me semble n'avoir pas bien retenu ce que tu as dit sur la prudence.”

Jésus est entré dans la petite pièce, déjà bien rangée, dans laquelle on a ajouté une petite table pour la commodité du vieux maître. Jésus se penche sur le parchemin et il lit. “Très bien. Tu as bien répété.”

“Voilà, vois-tu. Il me semblait m'être mal expliqué dans cette phrase. Tu dis toujours qu'il ne faut pas avoir de soucis pour le lendemain et pour son propre corps. Maintenant dire que la prudence, même pour les choses qui se rapportent au lendemain, c'est une vertu, cela me paraissait une erreur qui venait de moi, naturellement.”

“Non. Tu ne t'es pas trompé. C'est bien ce que j'ai dit. Différent est le souci exagéré et apeuré de l'égoïste et le soin prudent du juste. C'est un péché que l'avarice pour le lendemain dont peut-être nous ne jouirons jamais, mais ce n'est pas un péché que la parcimonie pour se garantir le pain, et le garantir pour ses parents, en

567

période de disette. C'est un péché que le soin égoïste de son propre corps, en exigeant que ceux qui sont autour de nous s'en préoccupent, en s'épargnant tout travail et tout sacrifice de peur que la chair n'en souffre, mais ce n'est pas un péché de la préserver de maladies inutiles qu'on attrape par imprudence et qui sont une charge pour la famille et une perte de travail fructueux pour nous. Dieu a donné la vie. C'est un don qui vient de Lui. Nous devons en user saintement sans imprudence comme sans égoïsme. Vois-tu? Parfois la prudence conseille des actions qui, pour des sots, peuvent paraître lâcheté ou inconstance, alors qu'elles ne sont que simple prudence, conséquences de faits nouveaux qui se sont présentés. Par exemple: si je t'envoyais maintenant justement au milieu de gens qui pourraient te nuire... les parents de ta femme par exemple, ou les gardiens des mines où tu as travaillé, ferai-je bien ou mal?”

“Moi... je ne voudrais pas te juger, mais je dirais qu'il serait mieux de m'envoyer ailleurs où il n'y a pas de danger que mon peu de vertu soit mis à trop dure épreuve.”

“Voilà! Tu jugerais avec sagesse et prudence. C'est pour cela que je ne t'envoyais jamais en Bithynie ou en Mysie où tu as déjà été ni non plus à Cintium bien que toi, spirituellement, aies désiré d'y aller. Ton esprit pourrait s'y trouver accablé par de nombreuses duretés humaines et pourrait revenir en arrière. La prudence, donc, enseigne à ne pas t'envoyer là où tu serais inutile alors que je pourrais t'envoyer ailleurs avec profit pour Moi et pour les âmes du prochain et la tienne. N'est-ce pas?”

Jean, ignorant comme il l'est de ce que le destin lui réserve, ne saisit pas les allusions de Jésus à une possibilité de mission en dehors de la Palestine. Jésus étudie son visage et le voit calme, bienheureux de l'écouter, prêt à répondre: “Sûrement, Maître, je serais plus utile ailleurs. Moi-même quand, il y a quelques jours, j'ai dit: "Je voudrais aller parmi les gentils pour donner le bon exemple où j'ai donné le mauvais exemple" je me le suis reproché en disant: "Parmi les gentils, oui, parce que tu n'as pas les préventions des autres d'Israël. Mais à Cintium, non, ni non plus sur les monts désolés où tu as vécu comme un galérien et un loup, aux mines de plomb et aux carrières de marbres précieux. Tu n'y pourrais y aller même par soif de sacrifice absolu. Ton cœur serait bouleversé par des souvenirs cruels, et si tu venais à être reconnu, même s'ils ne se jetaient pas sur toi, ils diraient: 'Tais-toi, assassin. Nous ne pouvons pas t'écouter' et il serait inutile alors d'y aller".

568

Voilà ce que je me suis dit. Et c'est une pensée juste.”

“Tu vois donc que tu possèdes aussi la prudence. Moi aussi, je la possède. C'est pour cela que je t'ai épargné les fatigues de l'apostolat comme les autres l'exercent et je t'ai amené ici dans le repos et la paix.”

“Oh! oui! Quelle paix! Si je vivais cent ans ici, elle serait toujours la même. C'est une paix surnaturelle. Et si je partais, je l'amènerais avec moi, même dans l'autre vie je l'emmènerais... Les souvenirs pourront encore me troubler le cœur, et les offenses me faire souffrir, car je suis homme. Mais je ne serais plus capable de haïr car, ici, la haine a été stérilisée pour toujours, jusque dans ses rejets les plus lointains. Je n'ai même plus d'antipathie pour la femme, moi qui la regardais comme l'animal le plus immonde et le plus méprisable de la terre. Ta Mère est hors de cause. Elle, je l'ai vénérée dès que je l'ai vue, car je l'ai vue différente de toutes les femmes. Elle est le parfum de la femme, mais de la femme sainte. Qui n'aime pas le parfum des fleurs les plus pures? Mais aussi les autres femmes, les disciples bonnes, affectueuses, patientes sous leur fardeau de chagrin, comme Marie de Cléophas et Élise; généreuses comme Marie de Magdala, si absolue dans son changement de vie; suaves et pures comme Marthe et Jeanne; dignes, intelligentes, toute pensée et toute rectitude comme Sintica, m'ont réconcilié avec la femme. Sintica, je te l'avoue, est celle que je préfère. Son affinité d'esprit me la rend chère, et son affinité de condition: elle esclave, moi galérien, me permettent d'avoir pour elle la confiance que la différence des autres m'interdit. Elle est un repos pour moi, Sintica. Je ne saurais te dire avec précision ce quelle est pour moi et comment je la vois. Moi, qui suis vieux par rapport à elle, je la vois comme une fille, la fille sage et studieuse que j'avais désiré avoir... Moi, malade qu'elle soigne avec tant d'affection, moi, homme triste et solitaire qui ai pleuré et regretté ma mère pendant toute ma vie, et cherché la femme-mère dans toutes les femmes sans la trouver, voilà que je vois en elle la réalité du rêve que j'avais songé, et sur ma tête lasse et mon âme qui va à la rencontre de la mort, je sens descendre la rosée d'une affection maternelle... Tu vois qu'en sentant en Sintica une âme de fille et de mère, je sens en elle la perfection de la femme et, à cause d'elle, je pardonne tout le mal qui m'est venu de la femme. Si, par un hasard impossible, cette malheureuse qui fut ma femme, et que j'ai tuée, ressuscitait, je sens que je lui pardonnerais car maintenant j'ai compris l'âme féminine, facilement affectueuse, ardente quand

569

elle se donne... que ce soit au mal ou au bien.”

“Il me plaît beaucoup que tu aies trouvé tout cela en Sintica. Elle sera pour toi une bonne compagne pour le reste de ta vie et vous ferez ensemble tant de bien. Aussi, je te l'associerai...”

Jésus scrute Jean de nouveau. Mais il n'y a aucun signe que soit réveillée l'attention du disciple qui pourtant n'est pas superficiel. Quelle miséricorde divine lui voile jusqu'au moment décisif la sentence? Je ne sais. Je sais que Jean sourit en disant: “Nous chercherons à te servir avec le meilleur de nous-mêmes.”

“Oui. Et je suis certain que vous le ferez sans discuter le travail et le lieu que je vous donnerai, même si ce n'est pas celui que vous désirez...”

Jean a un premier pressentiment de ce qui l'attend. Il change de visage et de couleur. Il devient sérieux et il pâlit. Son œil unique fixe maintenant, attentif et scrutateur, le visage de Jésus qui continue: “Te souviens-tu, Jean, qu'un jour pour calmer tes doutes sur le pardon de Dieu, je t'ai dit: “Pour te faire comprendre la Miséricorde, je t'emploierai à des œuvres spéciales de miséricorde et, pour toi, j'aurai les paraboles de la miséricorde?””

“Oui. Et ce fut vrai. Tu m'as persuadé et m'as accordé justement de faire des œuvres de miséricorde et je dirais les plus délicates comme les aumônes, et l'instruction d'un enfant, d'un philistin et d'une grecque. Cela m'a dit que Dieu avait assez connu mon vrai repentir, et l'avait vu réel, pour me confier des âmes innocentes ou des âmes à convertir afin que je les forme à Lui.”

Jésus embrasse Jean et l'attire contre son côté dans l'attitude qu'il a habituellement avec l'autre Jean et, pâlisant pour la douleur qu'il doit donner, il dit: “Maintenant aussi Dieu te confie une tâche délicate et sainte. Une tâche de prédilection. Toi seul, qui es généreux, qui es sans étroitesse ni préventions, qui es sage, qui surtout t'es offert à tous les renoncements et à toutes les pénitences pour expier ce reste de purgation, cette dette que tu avais encore envers Dieu, toi seul peux le faire. Tout autre s'y refuserait, et aurait raison, parce qu'il manquerait de ce qui est requis et nécessaire. Aucun de mes apôtres ne possède ce que tu as, pour aller préparer les voies du Seigneur... D'ailleurs, tu t'appelles Jean. Tu seras donc un précurseur de ma Doctrine... tu prépareras les voies à ton Maître... tu remplaceras même le Maître qui ne peut aller si loin... (Jean sursaute et cherche à se libérer du bras de Jésus pour le regarder en face, et il n'y réussit pas car l'étreinte de Jésus est douce mais autoritaire pendant que sa bouche donne le coup de

570

grâce...) ... Ne peut aller si loin... jusqu'en Syrie... à Antioche...”

“Seigneur!” crie Jean en se libérant violemment de l'embrassement de Jésus. “Seigneur! A Antioche? Dis-moi que j'ai mal compris! Dis-le-moi, par pitié!...” Il est debout... toute supplication dans son œil unique, dans son visage qui a pris la couleur de la cendre, dans ses lèvres qui tremblent, dans ses mains tremblantes tendues en avant, dans sa tête qui paraît s'incliner vers la terre comme s'il était accablé par la nouvelle.

Mais Jésus ne peut dire: “Tu as mal compris.” Il ouvre les bras, se levant à son tour pour accueillir sur son cœur le vieux pédagogue et il ouvre les bras pour confirmer: “A Antioche, oui. Dans la maison de Lazare, avec Sintica. Vous partirez demain ou après demain.”

La désolation de Jean est vraiment déchirante. Il se dégage à moitié de l'embrassement et, contre le visage de Jésus, avec son visage mouillé de larmes qui coulent sur ses joues amaigries, il crie: “Ah! Tu ne me veux plus avec Toi!! En quoi t'ai-je déplu, mon Seigneur?” et puis il se dégage et tombe sur la table, secoué par des sanglots déchirants, torturants, entrecoupés de quintes de toux, sourd à toutes les caresses de Jésus, et murmurant: “Tu me chasses, tu me chasses, je ne te verrai jamais plus...”

Jésus souffre visiblement et il prie... Puis il sort doucement et il voit sur le pas de la porte de la cuisine Marie avec Margziam, qui est effrayé par ces pleurs... En plus, il y a Sintica, surprise elle aussi. “Mère, viens ici un moment.”

Marie vient tout de suite, très pâle. Ils entrent ensemble. Marie se penche sur l'homme qui pleure, comme si c'était un pauvre enfant, en disant: “Bon, bon, mon pauvre fils! Pas ainsi! Tu vas te faire du mal.”

Jean lève son visage bouleversé et crie: “Il me renvoie!... Je vais mourir seul, au loin... Oh! Il pouvait bien attendre quelques mois et me laisser mourir ici. Pourquoi cette punition? En quoi ai-je péché? T'ai-je causé des ennuis? Pourquoi m'avoir donné cette paix pour ensuite... pour ensuite...” Il retombe sur la table, pleurant plus fort, haletant...

Jésus pose sa main sur ses épaules maigres et qui tressautent en disant: “Et peux-tu croire que, si je l'avais pu, je ne t'aurais pas gardé ici? Oh! Jean! Sur la route du Seigneur il y a de terribles nécessités! Et le premier à en souffrir, c'est Moi. Moi, qui porte ma douleur et celle de tout le monde. Regarde-moi, Jean. Regarde si mon visage est celui de quelqu'un qui te hait, qui est las de toi...”

571

Viens ici, dans mes bras, écoute comme mon cœur palpète de douleur. Écoute-moi, Jean, ne me comprends pas mal. C'est la dernière expiation que Dieu t'impose pour t'ouvrir les portes du Ciel. Écoute...” il le soulève et le tient dans ses bras. “Écoute... Maman, sors un moment... Maintenant que nous sommes seuls, écoute. Tu sais qui je suis. Crois-tu fermement que je suis le Rédempteur?”

“Et comment ne le croirais-je pas? C'est pour cela que je voulais rester avec Toi, toujours, jusqu'à la mort...”

“Jusqu'à la mort... Horrible sera ma mort!...”

“La mienne, dis-je. La mienne!...”

“La tienne sera tranquille, réconfortée par ma présence qui t'infusera la certitude de l'amour de Dieu, et par l'amour de Sintica, en plus que de la joie d'avoir préparé le triomphe de l'Évangile à Antioche. Mais la mienne! Tu me verrais réduit à un amas de chair couverte de plaies, couverte de crachats, outragée, abandonnée à une foule furieuse, suspendue pour mourir à une croix comme celle d'un malfaiteur... Est-ce que toi, tu pourrais supporter cela?”

Jean, qui à chaque détail de ce que Jésus sera dans la Passion, a gémi: “Non, non!” crie un “non” brutal et ajoute: “J'en reviendrais à haïr l'humanité... Mais moi, je serai mort, parce tu es jeune et...”

“Et je ne verrai plus qu'une Encénie.”

Jean le fixe terrifié...

“Je te l'ai dit en secret pour t'expliquer que l'une des raisons pour lesquelles je t'envoie au loin est celle-là. Tu ne seras pas seul à avoir ce sort. Tous ceux dont je ne veux pas qu'ils soient troublés d'une manière supérieure à leurs forces, je les éloignerais auparavant. Et cela te paraît-il un manque d'amour?...”

“Non, mon martyr Dieu... Mais moi, pourtant, je dois te quitter... et mourir au loin.”

“Au nom de la Vérité que Moi je suis, je te promets que je serai penché sur l'oreiller de ton agonie.”

“Et comment si moi je suis si loin, si tu me dis que Toi si loin tu ne viens pas? Tu le dis pour me renvoyer moins triste...”

“Jeanne de Chouza, qui se mourait aux pieds du Liban, me vit, et j'étais bien loin et elle ne me connaissait pas encore, et de là je l'ai ramenée à la pauvre vie de la terre. Crois, qu'au jour de ma mort, elle regrettera d'avoir vécu!... Mais pour toi, joie de mon cœur en cette seconde année du Maître, je ferai davantage. Je viendrai te porter dans la paix, en te donnant la mission de dire à ceux qui attendent: "L'heure du Seigneur est arrivée. Comme maintenant

572

arrive le printemps sur la terre, de même pour nous se lève le printemps du Paradis". Mais je ne viendrai Pas seul alors... Je viendrai, tu me sentiras toujours... Moi, je le peux et je le ferai. Tu posséderas le Maître en toi, comme jamais tu ne m'as possédé. Car l'Amour peut se communiquer à celui qu'il aime et assez sensiblement pour toucher non seulement l'esprit, mais les sens eux-mêmes. Es-tu plus tranquille maintenant, Jean?”

“Oui, mon Seigneur. Mais quelle douleur!”

“Tu ne te révoltes pas pourtant...”

“Me révolter? Jamais! Je te perdrais tout à fait. Je dis "mon" Notre Père: Que soit faite ta volonté.”

“Je le savais que tu m'aurais compris...” Il le baise sur ses joues sur lesquelles coulent des larmes continuelles bien qu'apaisées.

“Me laisses-tu saluer l'enfant?... Cela est une autre douleur... Je l'aimais bien...” les pleurs coulent plus fort...

“Oui. Je l'appelle tout de suite... Et j'appelle aussi Sintica. Elle aussi souffrira... tu dois l'aider, toi, homme...”

“Oui, Seigneur.”

Jésus sort pendant que Jean pleure et caresse les murs et les objets de la petite chambre hospitalière.

Marie et Margziam entrent ensemble.

“Oh! Mère! Tu as entendu? Tu le savais?”

“Je le savais et je m'en affligeais... Mais moi aussi je me suis séparée de Jésus... Et je suis la Mère...”

“C'est vrai!... Margziam, viens ici. Tu sais que je pars et que nous ne nous reverrons plus?...” Il veut être courageux, mais il prend l'enfant dans ses bras, s'assied sur le bord du lit, et il pleure, il pleure sur la tête brune de Margziam qui est bien prêt de l'imiter.

Jésus entre avec Sintica qui demande: “Pourquoi, Jean, tant de larmes?”

“Il nous renvoie, tu ne le sais pas? Tu ne le sais pas encore? Il nous envoie à Antioche!”

“Eh bien? N'a-t-il pas dit que là où deux sont réunis en son nom, il est au milieu d'eux? Allons, Jean! Toi, peut-être jusqu'à présent, tu as choisi ton sort toi-même et pour toi de subir une autre volonté, même venant de l'amour, cela t'effraies. Moi... j'ai l'habitude de subir le sort que m'impose autrui. Et quel sort!... Aussi je me soumetts volontiers à ce nouveau destin. Et quoi? Je ne me suis pas révoltée contre un esclavage despotique autrement que quand on a voulu l'exercer sur mon âme. Et je devrais maintenant me révolter contre ce doux esclavage d'amour qui ne blesse pas, mais

573

élève notre âme et nous confère le titre et la réalité d'être ses serviteurs? Tu as peur de demain, parce que tu souffres? Moi, je travaillerai pour toi. Tu as peur de rester seul? Mais moi, je ne te quitterai jamais. Sois-en certain. Je n'ai pas d'autre but dans ma vie que d'aimer Dieu et le prochain. Tu es le prochain que Dieu me confie. Pense si tu me seras cher!”

“Vous n'aurez pas besoin de travailler pour vivre, car vous êtes dans la maison de Lazare. Mais je vous conseille de vous servir des méthodes d'enseignement pour approcher le peuple. Toi, comme maître, toi, femme, par tes travaux féminins. Cela servira à l'apostolat et à donner un but à vos journées.”

“Ce sera fait, Seigneur” répond avec fermeté Sintica.

Jean est toujours avec l'enfant dans ses bras et il pleure doucement. Margziam. le caresse...

“Tu te souviendras de moi?”

“Toujours, Jean, et je prierai pour toi... Même... Attends un moment...” Il sort en courant.

Sintica demande: “Comment irons-nous à Antioche?”

“Par la mer. Tu as peur?”

“Non, Seigneur. Tu nous envoies, du reste, et cela nous protégera.”

“Vous irez avec les deux Simon, mes frères, les fils de Zébédée, André et Mathieu. D'ici jusqu'à Ptolémaïs sur un char où on mettra les coffres et un métier que j'ai fait pour toi, Sintica, et quelques objets utiles pour Jean...”

“Moi, je m'étais imaginé quelque chose en voyant les coffres et les vêtements, et j'ai préparé mon âme au détachement. C'était trop beau de vivre ici!...” un sanglot qu'elle retient, brise la voix de Sintica. Mais elle se reprend pour soutenir le courage de Jean. Elle demande d'une voix raffermie: “Quand partirons-nous?”

“Dès l'arrivée des apôtres, peut-être demain.”

“Alors, si tu permets, je vais ranger les vêtements dans les coffres. Donne-moi tes livres, Jean.”

Je crois que Sintica désire être seule pour pleurer... Jean répond: “Prends-les... Cependant, donne-moi ce rouleau avec son ruban bleu.”

Margziam rentre avec son vase de miel.

“Tiens, Jean. Tu le mangeras à ma place...”

“Mais non, mon enfant! Pourquoi?”

“Parce que Jésus a dit qu'une cuillerée de miel sacrifiée peut donner paix et espoir à un affligé. Tu es affligé... Moi, je te donne

574

tout le miel, pour que tu sois tout consolé.”

“Mais c'est trop de sacrifice, mon enfant.”

“Oh, non! Dans la prière de Jésus, on dit: "Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal". Ce vase était une tentation pour moi... et il pouvait être un mal, car il pouvait me faire rompre mon vœu. Ainsi, je ne le vois plus... et c'est plus facile... et je suis certain que Dieu t'aide par ce nouveau sacrifice. Mais ne pleure plus. Ni toi non plus, Sintica...”

En effet la grecque pleure maintenant sans bruit, pendant qu'elle rassemble les livres de Jean. Et Margziam les caresse à tour de rôle, avec une grande envie de pleurer lui aussi. Mais Sintica sort, chargée de rouleaux, et Marie la suit avec le vase de miel.

Jean reste avec Jésus qui est assis à côté de lui et avec l'enfant dans les bras. Il est calme, mais accablé.

“Mets aussi ton dernier écrit dans le rouleau” conseille Jésus. “Je pense que tu veux le donner à Margziam...”

“Oui... j'en ai une copie pour moi... Voici, garçon, ce sont les paroles du Maître. Celles qui ont été dites quand tu n'étais pas là et d'autres aussi... Je voulais continuer à les copier pour toi parce que tu as la vie devant toi... et qui sait combien tu évangéliseras... Mais je ne peux plus le faire... Maintenant c'est moi qui reste sans ses paroles...” Il recommence à pleurer fortement.

Margziam est doux et viril dans sa nouvelle attitude. Il s'attache

au cou de Jean et il dit: “Maintenant c'est moi qui les écrirai pour toi et je te les enverrai... N'est-ce pas Maître? C'est possible, n'est-ce pas.

“Certainement que c'est possible. Et ce sera une grande charité de le faire.”

“Je le ferai. Et quand je serai absent, je le ferai faire à Simon le Zélote. Il m'aime bien et t'aime bien, et il le fera pour être charitable envers nous. Ne pleure donc plus. Puis je viendrai te voir, moi... Tu n'iras certainement pas si loin...”

«(Oh! combien! A des centaines de milles... Et bientôt je mourrai.”

L'enfant est déçu et découragé. Mais il se ressaisit avec la belle sérénité de l'enfant auquel tout semble facile. “Comme tu y vas, toi, je pourrai y aller avec mon père. Et puis... nous nous écrivons. Quand on lit les pages sacrées, c'est comme si on était avec Dieu, n'est-ce pas? Donc, quand on lit une lettre, c'est comme si on était avec celui qu'on aime et qui nous l'a écrite. Allons, viens à côté, avec moi...”

“Oui, allons-y, Jean. Sous peu vont arriver mes frères avec le

575

Zélote. Je les ai fait appeler.”

“Ils le savent?”

“Pas encore. J'attends pour le dire que tous soient présents...”

“C'est bien, Seigneur. Allons...”

C'est un vieux bien courbé celui qui sort de la pièce de Joseph, un vieux qui semble saluer chaque plante, chaque arbre, et le bassin et la grotte, pendant qu'il se dirige vers l'atelier où Marie et Sintica rangent en silence les objets et les vêtements dans le fond des coffres...

Et c'est ainsi, silencieux et éplorés, que les trouvent Simon, Jude et Jacques. Ils regardent... mais ne posent pas de questions et je n'arrive pas à comprendre s'ils se rendent compte de la vérité.

Jésus dit:

“J'avais, pour donner une indication aux lecteurs, indiqué le lieu de l'emprisonnement de Jean par les noms maintenant en usage. On en a fait objection. Voici que maintenant je précise: "Bithynie et Mysie" pour ceux qui veulent les noms anciens. Mais cet Évangile est pour les simples et les petits, pas pour les docteurs pour lesquels, en majorité, il est inacceptable et inutile. Les simples et les petits comprendront mieux "Anatolie" que "Bithynie ou Mysie". N'est-ce pas, petit Jean, qui pleures pour la douleur de Jean d'Endor? Mais il y en a tant de Jean d'Endor dans le monde! Ce sont les frères désolés pour lesquels je te faisais souffrir l'an passé. Maintenant repose-toi, petit Jean, qui ne seras jamais envoyé loin du Maître mais seras au contraire toujours plus près.

Et avec cela se termine la seconde année de prédication et de la vie publique: l'année de la Miséricorde... Et je ne puis que répéter la plainte qui terminait la première année. Mais elle ne concerne pas mon porte-parole qui, contre les obstacles de tout genre, continue son travail. Vraiment ce ne seront pas les "grands" mais les "petits" ceux qui parcourront les chemins héroïques, en les aplanissant par leurs sacrifices, même pour ceux qui sont appesantis par trop de choses. Les "petits", c'est-à-dire les simples, les doux, ceux qui ont le cœur et l'intelligence purs. Les "petits". Et je vous le dis, ô petits, je vous le dis, ô Romualdo et Maria, et avec vous à tous ceux qui vous ressemblent: "Venez à Moi pour entendre encore et toujours le Verbe qui vous parle parce qu'il vous aime, qui vous parle pour vous bénir. Ma paix soit avec vous”.

576